



HAL
open science

L'Indéfinition en khmer

Joseph Deth Thach

► **To cite this version:**

Joseph Deth Thach. L'Indéfinition en khmer : Du groupe nominal au discours : Études des marqueurs
naa et əy. PETER LANG, 2013, 978-3-0343-1250-9. hal-01497643

HAL Id: hal-01497643

<https://hal.science/hal-01497643>

Submitted on 29 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Indéfinition en khmer Du groupe nominal au discours

Études des marqueurs នាម នាម *et* អី វាចា

Joseph (Deth) THACH

REMERCIEMENTS

La genèse et l'aboutissement de ce travail n'auraient pas été possibles sans le soutien à des niveaux divers de nombreux maîtres et amis.

Qu'il me soit permis d'exprimer tout d'abord ma profonde reconnaissance à la mémoire de Monsieur Michel Aufray (†), professeur de linguistique à l'INaLCO, qui a su éveiller en moi l'intérêt, voire la passion que j'ai désormais pour la linguistique, ce depuis le début de mes études.

Je suis particulièrement reconnaissant envers, Madame Saveros Pou, figure incontournable dans le domaine de la khmérologie depuis plusieurs décennies, qui a bien voulu m'initier aux subtilités du khmer moderne, et m'a fait découvrir le khmer ancien ainsi que toute la richesse de la culture khmère.

Le processus d'analyse des données et de formulations d'hypothèses doit beaucoup à M. Denis Paillard, Directeur de Recherches au CNRS et professeur à Paris 7. Grâce aux nombreuses discussions que nous avons eues à Paris et à Phnom Penh, ce travail a pu prendre forme et atteindre son aboutissement. Son soutien amical, qui ne s'est jamais démenti, m'a permis de surmonter des étapes difficiles.

M. Michel Antelme, Responsable de la section cambodgienne à l'INaLCO, s'est montré toujours présent au long de mes études. Je lui dois mes plus sincères remerciements. Nos nombreuses discussions et notre intérêt commun pour la langue khmère et le Cambodge, ont été pour moi un soutien infailible quand il a fallu surmonter des épreuves.

Outre les cours dispensés par M. Jean-Jacques Franckel, linguiste enseignant à Paris X, ainsi que l'intérêt qu'il a porté au cours de ces années à mes travaux qui m'ont été d'une aide particulièrement précieuse, ses conseils, à chaque fois que je l'ai sollicité, ont grandement participé au résultat de cette recherche.

Toute ma gratitude va également à M. Gilles Delouche, sans qui les missions sur le terrain n'auraient pas été possibles. Les quatre années d'apprentissage du siamois que j'ai suivies auprès de lui, ont contribué à ma réflexion sur la langue khmère.

À M. Jean-Michel Filippi, phonéticien, je dois des remerciements chaleureux pour son soutien et son amitié, ainsi que pour de nombreuses discussions fructueuses durant ces années de thèse.

Je tiens aussi à dire toute ma gratitude à tous ceux qui, à un moment donné, ont accepté de me faire partager leurs intuitions concernant la langue khmère ainsi que ceux dont l'amitié et l'affection – ma famille, mes amis, mes collègues – m'ont été précieuses tout au long de ces années de recherche et de travail.

Enfin, pour la présente publication, je remercie celle qui a toujours beaucoup compté pour moi sur le plan personnel.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

CLASS.	Classificateurs
DEICT.	Déictique ou démonstratif
DIR.	Directionnel
INDEF.	Indéfini / interrogatif
MARQ.P ERS.	marque de personnes
NEG.	Négation
NEG.EXI ST.	Négation d'existence
NEG.M	Négation modale
OD.	
PART.	Particules
PART.	Particule marquant le futur
FUT.	
PART.	Particule de politesse
POL.	
PL.	Pluriel
PROG.	Progressive
RECIP.	Réciprocité
RÉFL.	Réfléchi
REL.	Relatif
S ₀ /S ₁ /S ₁	Locuteur/co-locuteur/tierce personne
SG.	Singulier
1/2/3	1 ^{er} /2 ^e /3 ^e personne

Introduction générale

I. La langue khmère et ses descriptions

1. Le statut du khmer et les langues parlées au Cambodge

La langue khmère, également dénommée “cambodgien” est la langue officielle du Royaume du Cambodge. À ce titre, elle est la langue de l’administration et de l’enseignement et est utilisée par la plupart des médias.

La grande majorité de la population actuelle du Cambodge (13 000 000) est de langue maternelle khmère ; à ce chiffre il convient d’ajouter 1 500 000 locuteurs du khmer vivant en Thaïlande (Smalley, 1976) ainsi que la population khmère en Cochinchine qui s’élève à 2 500 000 personnes (Thomas, 1966). En ce qui concerne le sud du Laos, quoiqu’il y soit souvent fait mention d’une importante présence khmère, les données chiffrées semblent faire défaut.

La structure ethnique du Cambodge se caractérise par une assez grande compacité. La partie utile du pays, s’étendant autour du lac Tonle Sap et du cours inférieur du Mékong, est essentiellement peuplée de khmers ou de sino khmers (Huffman, 1967. et Willmott, 1967) ; dans ses pourtours excentrés vivent des minorités ethniques dont les langues appartiennent au groupe austro-asiatique (Haudricourt, 1966) :

- Phnong (Mondulkiri)
- Kravet, Tampuan et Brao (Rattanakiri)
- Kui (Kompong thom et Preah Vihear)
- Poar (Preah Vihear)
- Saoch (Veal Renh)
- Sui (Kompong Spoeu)
- Samrê (Chaîne des cardamomes)
- Chong (district de Stoeung kranhung, Battambang)

ou austronésien :

- Jaraï (Rattanakiri)
- Cham

Il s'agit de populations numériquement très faibles dont le nombre total ne dépasse probablement pas le chiffre de 60 000 personnes. Une bonne proportion demeure monolingue ou n'a qu'une connaissance réduite du khmer (Maurice, 1993).

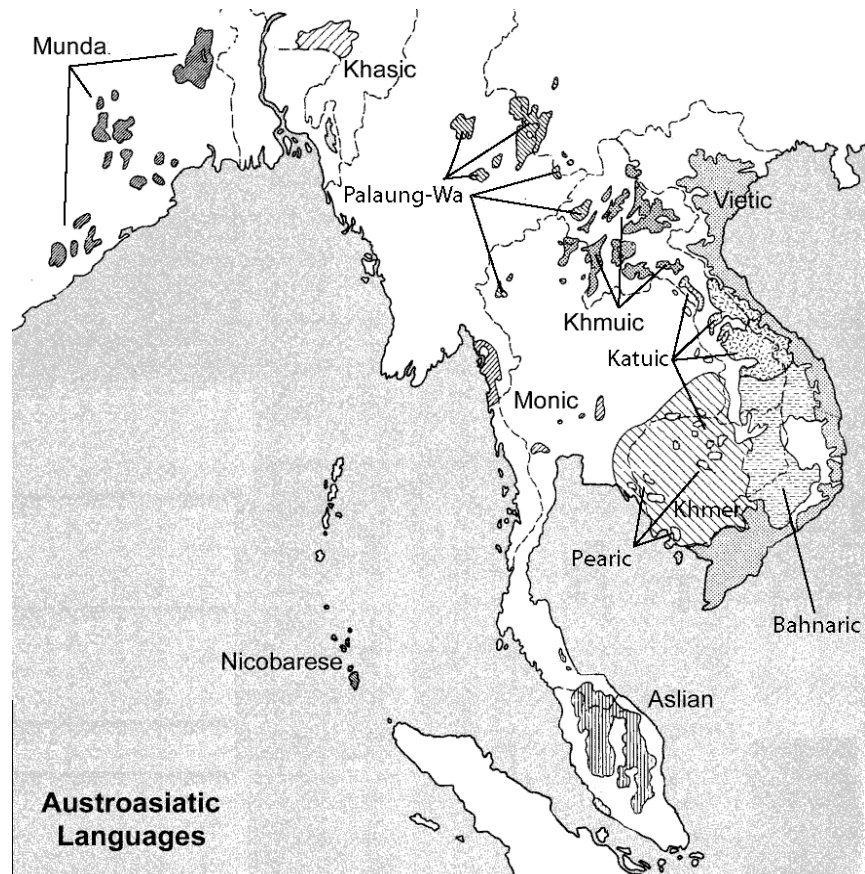
À ces minorités vraisemblablement autochtones, il convient d'ajouter une importante population Cham, forte numériquement de plus de 300 000 personnes (Lafont, Research on Champa and its evolution, in proceedings of the seminar on Champa), des Chinois (Willmott, 1967 et 1970) dont le nombre est assez difficilement chiffrable à cause de l'absence d'études récentes, ainsi que des Vietnamiens dont le nombre est sujet à de grandes controverses.

Le khmer appartient à la branche mon-khmer du groupe austro-asiatique (Diffloth, 2005 ; Haudricourt, 1966). Il s'agit d'un groupe de langues parlées essentiellement sur le continent sud-est asiatique, à l'exception du nicobarais parlé dans les îles Nicobar.

Le groupe mon-khmer présente une unité géographique certaine car ses membres sont présents sur une superficie relativement réduite dont les limites sont les suivantes :

- La partie méridionale du Yunnan au nord (sous groupe wapaung).
- le centre de la Malaisie au sud (langues asliennes).
- L'est de l'Inde à l'ouest (khasi).
- La mer de Chine méridionale à l'est (khmer et langues vietiques).

La carte ci-dessous indique la localisation des différentes langues austro-asiatiques.



Le terme « austro-asiatique » indique généralement un groupe composé du mon khmer de khasi-khmuic et du munda. (Diffloth, 2005).

L'entrée de la langue khmère dans l'histoire coïncide avec l'émergence des premières sources écrites. Trois époques ont été distinguées dans l'histoire du Khmer (S. Pou, 1992, 2004, *Dictionnaire vieux khmer-anglais-français*) :

- Époque ancienne : VI^e– XIV^e siècle.
- Époque moyenne : XV^e–mi-XVIII^e siècle.
- Époque moderne : mi-XVIII^e– Aujourd’hui.

Époque ancienne

L’époque ancienne débute conventionnellement avec la première stèle écrite en vieux khmer. Il s’agit de la stèle d’Angkor Borei datée de 611 (Pou, *ibid.*). Cette date ne préjuge en rien de l’histoire des khmers sur l’espace cambodgien actuel, car il existe d’autres inscriptions en vieux khmer préangkorien non datables.

Époque moyenne

Un trait marquant de l’époque moyenne est l’émergence du pâli qui va de pair avec l’arrivée du bouddhisme Theravāda et qui va remplacer le sanskrit comme langue religieuse (Pou, 1989).

Cette époque voit aussi l’éclosion d’une très importante littérature khmère qui se manifeste à travers les *cpāp* qui sont des recueils versifiés utilisés à des fins didactiques, du *Rāmakīrti* qui est la version khmère de l’épopée indienne du Ramayana (Pou, 1979c), ainsi que des premiers romans versifiés, les *lpaēñ*. Tous ces textes sont des manuscrits composés sur des supports périssables ; au sein des monastères, leur transmission implique l’activité des copistes qui se poursuivra jusque dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Époque moderne

Dans le domaine de l’écrit, l’époque moderne ne constitue pas une rupture car les différents genres littéraires de l’époque moyenne se perpétuent. Il faut cependant signaler au XX^e siècle l’émergence d’un genre nouveau : le roman moderne.

Ce bref survol de l’histoire de l’écrit au Cambodge tend à montrer que de toutes les langues actuellement parlées dans la péninsule Sud Est asiatique, le khmer est la seule dont on peut suivre l’évolution sur plus de 14 siècles.

2. États des travaux sur la langue

Le comparatisme môn-khmer

La linguistique comparative, très caractéristique de la recherche au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, vise à établir une charpente théorique pour poser le problème des relations génétiques entre les langues.

La théorie qui promeut l'existence d'un groupe môn-khmer est contemporaine de l'émergence de la théorie néogrammairienne en Europe (Thomas, 1964).

Les années qui suivront verront des modifications substantielles apportées à la définition de ce groupe :

- Statut des langues du sous-groupe viétique.
- Problèmes des rapports entre le môn-khmer et l'austroasiatique.
- Problèmes de la classification des langues munda.
- Statut du khmer à l'intérieur du groupe.

Basé initialement sur un matériau très lacunaire, le comparatisme va progressivement s'enrichir de données provenant de la description de langues particulières. Il est à noter que jusqu'à ce jour, il n'a pas été proposé de reconstruction du proto Môn khmer.

Les recherches épigraphiques

Les études épigraphiques débutent au début du XX^e siècle ; les motivations principales des premières recherches épigraphiques seront centrées sur des problématiques historiques.

Sous l'impulsion du travail monumental de G. Coedès, l'épigraphie va progressivement se détacher de l'histoire et se constituer en discipline autonome. Le texte épigraphique réfère bien entendu à un contexte historique, mais il est écrit dans une langue particulière dont il importe de mettre à jour les règles (Pou, 1992). C'est dans cette optique qu'apparaissent dans les travaux de S. Pou deux directions de recherches, essentielles à l'activité de l'épigraphiste (voir bibliographie) :

- La constitution d'un corpus textuel du vieux khmer pris comme objet de connaissance grammaticale (Pou, 1996 : « les termes grammaticaux du vieux khmer »).

– La mise en évidence des liens entre le vieux khmer et le khmer moderne.

À la condition d'inclure dans l'activité de l'épigraphiste la recherche sur l'évolution de la langue khmère et l'étude linguistique des rapports entre le vieux khmer, le khmer moyen et le khmer moderne, les travaux épigraphiques constituent, à l'heure actuelle, la somme la plus organisée des recherches sur la langue khmère.

La description linguistique du khmer moderne

Le khmer moderne reste à l'heure actuelle une langue très imparfaitement décrite. Il existe certes des travaux portant sur :

- La description phonétique et phonologique de la langue
- L'approche énonciative de la langue

Ces travaux demeurent cependant très parcellaires et sont loin d'avoir fait école dans l'université cambodgienne.

Le seul dictionnaire monolingue dont nous disposons remonte aux années soixante (VK¹, 1967) et est depuis réédité tel quel ; ce qui implique, bien entendu, l'absence de tout un lexique apparu depuis, mais aussi la non prise en compte de l'émergence des théories lexicologiques et lexicographiques qui ont révolutionné l'élaboration des dictionnaires.

Nous disposons pour le khmer de quatre grammaires écrites sur la base de langues étrangères :

- Maspero, G., 1915
- Huffman, F.E., 1967
- Khin, S., 1999,
- Haiman, J., 2011

Les deux premières sont déjà anciennes, et la troisième ne diffère guère des deux premières dans le mode de découpage de la langue. L'ouvrage de J. Haiman, est une grammaire qui se prétend linguistique. Beaucoup de constructions complexes y sont recensées, sans pour au tant qu'elles soient expliquées de façon à faire entendre la singularité du khmer.

Quant à l'étude de la variation linguistique du khmer, elle débute à peine et on ignore quasiment tout des parlers locaux. La notion de khmer

¹ VK : Dictionnaire de l'Institut bouddhique.

standard, souvent invoquée, demeure intuitive et n'est jamais définie en termes explicites.

II. Formulation du sujet sur *naa* et *ʔəy*

1. État des lieux des descriptions sur *naa* et *ʔəy*

Les descriptions de *naa* et de *ʔəy* dans les travaux sur la langue khmère n'ont jamais fait l'objet d'une étude systématique. D'une manière générale, les dictionnaires et les grammaires du khmer proposent les mêmes définitions ou descriptions pour ces deux unités à savoir :

1. *naa* et *ʔəy* sont rangés à la fois dans la catégorie des « interrogatifs » (adjectif/pronom) et dans la catégorie des « indéfinis » (adjectif/pronom) ;
2. il existe deux *naa* qui sont des homophones renvoyant à deux fonctionnements complètement différents : 1. ^{nm} *naa* « interrogatif-indéfini », sans signe diacritique, et 2. ^{nm̄} *naa* « particule de fin de phrase » avec un signe diacritique en graphie khmère ;
3. [#] *ʔəy* est une simple variante orale de [#] *ʔvəy* dont le fonctionnement serait identique.

Ainsi, à titre d'exemple, Aymonier (1878 : 17, 224) décrit *naa* comme une « particule de l'indétermination, de l'interrogation » rendu en français par « *quel ?*, *lequel ?*, *où ?*, *quelconque* ». Quant à *ʔəy*, il le traduit par « *quoi*, *quelque chose* ».

Dans le dictionnaire de l'Institut bouddhique, les deux unités sont définies comme des « pronoms indéfinis » sans aucune mention particulière. Quant au dictionnaire de Headley (1977), *naa* est rendu par « *where?*, *which?*, *somewhere*, *anywhere*, *any* », et *ʔəy* par « *what ?*, *something*, *anything* » en précisant que qu'il s'agit d'une variante de [#] *ʔvəy*.

Huffman distingue, dans *Modern spoken cambodian* (1970 : 127, 154, 168, 170), deux emplois de *naa* et de *ʔvəy* – *ʔəy* est considéré comme une variante de *ʔvəy* et ne fait pas l'objet d'une

description particulière : 1. *interrogatif* (pronom/adjectif), 2. *indéfini* (pronom/adjectif). Exemples :

- Pronom interrogatif

សាក	ត្រូវការ	អ្វី ?
<i>look</i>	<i>trəvkaa</i>	<u><i>ʎvəy</i></u>
2SG.	avoir besoin	<u><i>ʎvəy</i></u>
« What do you want ? » ²		

សាក	ទៅ	ណា ?
<i>look</i>	<i>tiv</i>	<u><i>naa</i></u>
2SG.	aller	<u><i>naa</i></u>
« Where are you going ? »		

- Adjectif interrogatif

សាក	បង្រៀន	អ្វី	អ្វី ?
<i>look</i>	<i>banriən</i>	<i>viciə</i>	<u><i>ʎvəy</i></u>
2SG.	enseigner	matière	<u><i>ʎvəy</i></u>
« <u>What</u> subject do you teach ? »			

សាក	មក	ពី	ស្រុក	ណា ?
<i>look</i>	<i>mək</i>	<i>pī</i>	<i>srok</i>	<u><i>naa</i></u>
2SG.	venir	de	pays	<u><i>naa</i></u>
« <u>Which</u> (what) country do you come from ? »				

- Pronom indéfini

ក្រុម	អ្វី	អ្វី	អ្វី	អ្វី	ទេ
<i>krom</i>	<i>m+n</i>	<i>caŋ</i>	<i>t+iŋ</i>	<u><i>ʎvəy</i></u>	<i>tee</i>

² Les exemples et les traductions sont tirés de l'ouvrage-même. En revanche, les transcriptions et les traductions mot à mot sont de nous.

1SG NEG. vouloir acheter ល្បាយ PART.
 « I don't want to buy anything »

ឃើ	លោក	ចង់	ទៅ	ណា
<i>baə</i>	<i>look</i>	<i>caŋ</i>	<i>tʰv</i>	<i>naa</i>
si	2SG.	vouloir	aller	<u><i>naa</i></u>

ខ្ញុំ	នឹង	ជួន	លោក	ទៅ
<i>kɲom</i>	<i>nʰŋ</i>	<i>cuun</i>	<i>look</i>	<i>tʰv</i>
1SG.	PART.FUT.	accompagner	vous	aller

« If you want to go somewhere / anywhere, I'll take you. » l'auteur ajoute:
 « Wherever you want to go, I'll take you. »

• Adjectif indéfini

ខ្ញុំ	មិន	ចង់	ទិញ	សៀវភៅ	អ្វី	ទេ
<i>kɲom</i>	<i>mʰn</i>	<i>caŋ</i>	<i>tʰŋ</i>	<i>siəvphʰv</i>	<u><i>lʰvəy</i></u>	<i>tee</i>
1SG.	NÉG.	Vouloir	Acheter	livre	<u><i>lʰvəy</i></u>	PART.

« I don't want to buy any book »

ខ្ញុំ	មិន	ទៅ	កន្លែង	ណា	ទេ
<i>kɲom</i>	<i>mʰn</i>	<i>tʰv</i>	<i>kanlaeŋ</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>tee</i>
1SG.	NÉG.	aller	endroit	<u><i>naa</i></u>	PART.

« I'm not going any place (anywhere) »

Huffman distingue les *indéfinis* ou *interrogatifs simples* des *indéfinis/interrogatifs* composés qu'il appelle '*interrogative/indefinite compounds*' construits avec *មួយ muəy* « one » ou avec *ខ្លះ klah* « some » ; selon lui cela correspond à une opposition de nombre *singulier* vs *pluriel* :

- *ណាមួយ naa muəy*
- *ណាខ្លះ naa klah*
- *អ្វីមួយ lʰvəy muəy*
- *អ្វីខ្លះ lʰvəy klah*

À la différence des autres ouvrages cités ici, l’auteur signale par ailleurs un ‘idiomatic use’ de *baan* វាចា *ʔae naa* (Huffman, 1970 : 317). Il écrit : “The interrogative word *qae-naa* [ʔae naa] ‘where?’ sometimes occurs with the idiomatic meaning ‘where would I..., how would I...’. *qae-naa* in this function typically occurs after an assertion, implication, or suggestion which the speaker wishes to ridicule, as in the following exchange:

• Question

អញ្ជឹង	សន្សំ	បាន	តើច្រើន	ហើយ	មែន	ទេ?
<i>ʔaŋcəŋ</i>	<i>sansam</i>	<i>baan</i>	<i>cræŋ</i>	<i>haəy</i>	<i>mɛɛn</i>	<i>tee</i>
ainsi	économiser	obtenir	beaucoup	déjà	ê.vrai	PART.

« Then you’ve saved a lot of money, right ? »

• Réponse

<i>សន្សំ</i>	<i>ឯ</i>	<i>ណា !</i>				
<i>sansam</i>	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>				
économiser	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>				
ស្តាប់តែ	រក	លុយ	ចាយ	មិន	គ្រាន់	គង
<i>stəə tae</i>	<i>rɔk</i>	<i>luy</i>	<i>caay</i>	<i>mɨn</i>	<i>kroan</i>	<i>phaaŋ</i>
presque	chercher	argent	dépenser	NEG.	ê.suffisant	PART.

« How would I save ? I just barely make enough to spend »

En considérant cet emploi comme un emploi ‘idiomatique’, l’auteur évite ainsi de devoir ranger cet emploi dans la catégorie des *indéfinis* ou des *interrogatifs*.

La description des deux marqueurs que donne Khin Sok dans son ouvrage *La grammaire du khmer moderne* (1999), ne fait que reprendre la classification traditionnelle, à savoir : *naa* et *ʔay*³ ont à la fois des emplois « indéfini » et « interrogatif ». Cette description est moins exhaustive que celle de Huffman, du fait que Khin Sok ne mentionne pas l’emploi ‘idiomatique’ (selon Huffman) de *baan* វាចា *ʔae naa*.

3 Pour lui comme pour tous les autres, *ʔay* est une variante orale de *ʔay*.

Toutes les descriptions que donnent ces ouvrages relèvent d'une démarche classificatoire qui reprenne les catégories existantes dans les grammaires européennes. Aucun des auteurs ne cherche à expliquer quels types d'indéfinition marquent *naa* et *ʔəy*. Cette catégorisation, qui ne s'appuie pas sur une analyse systématique de ces deux marqueurs, occulte les autres emplois (emploi discursif, causal etc.), qui n'entrent pas dans ces grilles préétablies, et ne prend pas en compte les différences distributionnelles, donc sémantiques, entre *naa* et *ʔəy*. Ni Khin Sok, ni Huffman n'expliquent pourquoi *naa* est compatible avec *ʔae* (considéré comme une *préposition* par ces mêmes auteurs), avec *muəy* « *un* » et avec *klah* « *certain(s), quelque(s)* » à sa gauche, alors que *ʔəy* ne l'est pas.

Si *ʔəy* était vraiment une simple variante de *ʔvəy*, on devrait alors pouvoir avoir indifféremment ces deux unités sans changement de sens dans tous les contextes. Or, il suffit de parcourir quelques données pour s'apercevoir que cette catégorisation qui sert de fondement à la description traditionnelle de *ʔəy* et *ʔvəy* ne tient pas. Exemples :

a)

ក្រ	ព្រួយ	អី !
<i>Kom</i>	<i>pruəy</i>	<u><i>ʔəy</i></u>
NEG.MOD.	ê.inquiet	<u><i>ʔəy</i></u>

« Tu n'as aucune raison de t'inquiéter ! »

a')

*ក្រ	ព្រួយ	អី !
<i>Kom</i>	<i>pruəy</i>	<u><i>ʔvəy</i></u>
NEG.MOD.	ê.inquiet	<u><i>ʔvəy</i></u>

b)

គាត់	មិន	មក	ព្រោះ	អី	កូន	គាត់	ឈឺ
<i>koat</i>	<i>mɨn</i>	<i>mɔk</i>	<i>pruəh</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>koon</i>	<i>koat</i>	<i>chɨ</i>
3SG.	NEG.	venir	car	<u><i>ʔəy</i></u>	enfant	3SG.	ê.souffrant

« Il ne vient pas, **parce que** son fils est malade (c'est la raison déterminante) ! »

b')

*គាត់	មិន	មក	ព្រោះ	អី	កូន	គាត់	ឈឺ
<i>koat</i>	<i>mɨn</i>	<i>mɔk</i>	<i>pruəh</i>	<u><i>ʔvəy</i></u>	<i>koon</i>	<i>koat</i>	<i>chɨ</i>

3SG. NEG. venir parce- ʎvəy enfant 3SG. être-
 que souffrant
 « Il ne vient pas, **parce que** son fils est malade (c'est la raison déterminante) ! »

Aucun dictionnaire ni grammaire ne mentionnent ces emplois. Or, c'est précisément dans ces emplois que la différence entre *ʎəy* et *ʎvəy* ne peut être ramenée à une simple opposition entre niveaux de langue ; c'est bien une différence sémantique qui est en jeu.

Dans le récent ouvrage de J. Haiman (2011), les deux unités *ʎəy* et *naa* ne bénéficient pas d'une description détaillée ; elles sont seulement caractérisées comme « *indefinite pronoun* » (2011 : p. 233, 260, 366). Rien n'est dit sur les différences entre *ʎəy* et *ʎvəy* ou entre *naa* « nominal » et *naa* « discursif ». Cependant, il est intéressant de noter que – sans donner aucune explication sur leur emplois ni leur sémantique – l'auteur mentionne à plusieurs reprises les emplois « discursifs » de ces deux unités dans les exemples, lorsque *ʎəy* est associé à *kom* « négation.modale » pour exprimer le contrefactuel (J. Haiman : 2011, p. 227) ou lorsque *ʎəy* et *naa* sont employés avec *kaa* que l'auteur identifie comme « focus marking » (*idem* : pp. 328-340). Dans tous les exemples, *ʎəy* et *naa* sont « glosés » comme des « indéfini ».

2. Portrait détaillé des deux unités

ʎəy et *naa* en khmer, dans le parler de Phnom Penh tout au moins, sont deux unités grammaticales qui ont des emplois et des valeurs extrêmement variés.

Pour Haspelmath (1997), *ʎəy* et *naa* sont d'abord des interrogatifs qui ont des emplois indéfinis qu'il appelle *interrogative based indefinites*. Si nous reprenons les sept *catégories ontologiques* que Haspelmath établit pour déterminer les interrogatifs et les indéfinis des langues du monde, on s'aperçoit que pour des raisons sémantiques renvoyant à un fonctionnement spécifique et singulier de chacun de ces deux marqueurs, *ʎəy* et *naa* ne répondent pas à toutes ces catégories.

Ainsi dans les tableaux ci-dessous nous avons (cf. Haspelmath, 1997 : 30)⁴ :

Tableau 1 : série ʔəy

Ontological category	Interrogative pronouns	Indefinite pronouns
Person	– « Who »	– « Someone »
Thing	(rɔbah) ʔəy « What »	(rɔbah) ʔəy « Something »
Property	prapheet ʔəy « What kind »	prapheet ʔəy « Some kind »
Place	– « Where »	– « Somewhere »
Time	– « When »	– « Sometime »
Manner	– « How »	– « Somehow »
Amount	– « How much »	– « Some amount »
X	X	– Some + N
X	X	– Some + ☐

Tableau 2 : série naa

Ontological category	Interrogative pronouns	Indefinite pronouns
Person	neak naa « Who »	neak naa « Someone »
Thing	– « What »	– « Something »
Property	– « What kind »	– « Some kind »
Place	(ʔae/kanlaeŋ) naa « Where »	(ʔae/kanlaeŋ) naa « Somewhere »

⁴ Dans notre tableau, nous ne tenons pas compte des séries des « pronoms démonstratifs » et des « pronoms relatifs » comme dans le tableau de Haspelmath, car en khmer cette classification ne fait pas sens. En effet, parler de « pronom » ou d'« adjectif » à propos de ʔəy, de naa, du relatif dael ou des soit disant « démonstratifs », c'est raisonner sur le khmer à partir de grilles construites en référence à des langues européennes (français ou anglais, le plus souvent !). Cela revient à se priver des moyens d'appréhender la langue (ou les unités de la langue) dans la singularité de leur fonctionnement. On risque de raisonner sur un khmer formaté par le linguiste à partir de l'anglais ou du français. Dans ce cadre, la « généralité » ou l'« universel » que l'on prétend trouver n'est rien d'autre que le fonctionnement de l'anglais ou du français que l'on (im)pose en tant qu'« universel » ; il ne rend pas compte du fonctionnement spécifique de la langue étudiée. Dans la présente thèse nous montrerons que ni ʔəy, ni naa ne sont des « pronoms » ou des « adjectifs », à supposer qu'en khmer nous puissions parler de ces catégories.

Time	<i>(kaal) naa</i> « When »	<i>(kaal) naa</i> « Sometime »
Manner	<i>yaaj naa</i> « How »	<i>yaaj naa</i> « Somehow »
Amount	– « How much »	– « Some amount »
X	X	– Some + N
X	X	– Some + □

Dans le tableau 1, *ʔəy* n'est compatible qu'avec « chose » et « propriété » – aussi bien en tant qu'interrogatif qu'en tant indéfini. Avec « chose », *ʔəy* peut apparaître seul ou en combinaison avec *rɔbɑh* (qui signifie « chose ») comme *interrogatif* et comme *indéfini*. L'impossibilité d'avoir *ʔəy* pour les *personnes* (pour traduire « who? » ou « someone »), pour le *lieu* (« Where?, somewhere »), pour le *temps* (« When?, sometime »), pour la *manière* (« How?, somehow ») et pour la *quantité* (« How?, somehow ») s'explique par le fait que ces catégories (plus exactement celles qui sont données par les traductions) supposent qu'il y a une distinction/individuation première que le locuteur ne sait pas ou ne peut pas connaître.

Dans le tableau 2, *naa* n'est pas compatible avec des catégories avec lesquelles *ʔəy* est compatible et inversement. Tout comme *ʔəy*, *naa* n'est pas compatible avec la catégorie « quantité » qui pour l'interrogatif est rendue par *ʔəgəŋ ponmaan* « combien ? », et pour l'indéfini soit par *gəwəgəŋ muəy camnuən* « une quantité de » soit par *gə: klah* « quelque(s), certain(s) ».

Quant à l'incompatibilité de *ʔəy* et *naa* pour traduire « some + N » ou « some » seul, elle s'explique par le fait que « some » pose qu'il y a distinction/singularisation des occurrences d'une quantité fixée mais non spécifiée de X. Mais cette singularité ne constitue pas un enjeu en soi.

Pour les deux séries, force est de constater qu'à chaque fois nous avons les mêmes marqueurs dans les emplois interrogatif et indéfini. Ainsi, dans notre analyse nous ne distinguerons pas les deux emplois.

Comme nous venons de le voir plus haut, dans les travaux sur le khmer ne sont inventoriés que les emplois *interrogatifs – indéfinis* de *ʔəy* et *naa* ; tous les autres emplois que les termes 'interrogatif' ou 'indéfini' ne peuvent pas couvrir, sont passés sous silence. Ces emplois sont pourtant les emplois les plus fréquents de ces marqueurs. Ainsi, en dehors des combinaisons de *ʔəy* ou de *naa* avec les expressions de *temps*

(ex. *ny:am* *luh naa* « tant que » etc.), de *manière* (ex. *thabnam* *yaan naa* « de quelle manière ?, quelle que soit la manière » etc.), de *cause* (ex. *ny:am* *pruəh ʔəy* « parce que » etc.), de *concession* (ex. *thabnam(thab)* *tuəh naa (ciə)* « même si ») etc. que nous pouvons considérer comme des emplois indéfinis de *ʔəy* et *naa*, nous distinguons deux emplois principaux de ces deux marqueurs : emploi **nominal** (« interrogatif-indéfini ») et emploi **discursif**.

DIFFÉRENTES DISTRIBUTIONS SYNTAXIQUES ENTRE LES DEUX TYPES D'EMPLOI

Emplois nominaux

Dans les emplois nominaux, aussi bien *ʔəy* que *naa*, tous deux peuvent se combiner avec *ny: muəy* « un » et avec *ny: klah* « quelque(s), certain(s) ». Cependant, ils ne présentent pas les mêmes distributions. Avec *naa*, il est possible d'avoir *muəy* ou *klah* soit à gauche soit à droite, ce qui n'est pas le cas de *ʔəy*. Avec *ʔəy*, il est seulement possible d'avoir *muəy* ou *klah* à droite :

- *naa* + *muəy* « un »

Exemple (a) :

<i>khə:khə</i>	<i>ny:</i>	<i>nam</i>	<i>ny:</i>	<i>na</i>	<i>ny:</i>	<i>ny:</i>	<i>ny:</i>
<i>kəəŋ tae</i>	<i>tŋay</i>	<i>naa</i>	<i>muəy</i>	<i>Viə</i>	<i>dəŋ</i>	<i>kluan</i>	<i>tee</i>
Surement	jour	<i>naa</i>	un	3SG.	rendre	RÉFL.	PART.
					compte		

« Il y aura forcément un jour où il se rendra compte ! »

- *naa* + *klah* « certain(s), quelque(s) »

Exemple (b) : en présence d'une liste

<i>ny:</i>	<i>ny:</i>	<i>ny:</i>	<i>ny:</i>	<i>nam</i>	<i>ny:?</i> ⁶
------------	------------	------------	------------	------------	--------------------------

⁵ Il convient de noter que dans cet énoncé, il est impossible d'avoir *muəy naa* « un + *naa* » à la place de *naa muəy* « *naa* + un »

⁶ De même dans ce contexte d'emploi, *klah naa* s'avère impossible à la place de *naa klah*.

ʔaɛŋ caŋ baan siəvphiv naa klah
 2SG. vouloir obtenir livre naa klah
 « Quels sont les livres que tu veux ? (je sais qu'il y en a certains) »

- *muəy* « un » + naa

Exemple (c) :

កូន	បង	ឯង	មួយ	ណា	រៀន	គ្រាន់	ជាង	គេ?
<i>koon</i>	<i>baaŋ</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<i>mu</i>	<i>naa</i>	<i>riən</i>	<i>chlaat</i>	<i>ciə</i>	<i>kee</i>
enfant	appel	2SG.	<i>əy</i>		étudie	intelligen	plus	3PL.
	atif		<i>əy</i>	r	t			

« Lequel de tes enfant est le plus doué dans les études ? »

- *klah* « certain(s), quelque(s) » + *naa*

Exemple (d) :

S₁ :

គេ	ថា	កុំ	បារាំង	ល្អ	មើល	មែន	ទេ?
<i>kee</i>	<i>thaa</i>	<i>kon</i>	<i>Baraŋ</i>	<i>lʔaa</i>	<i>məəl</i>	<i>mɛɛn</i>	<i>tee</i>
3PL.	dire	Film	français	ê.	regarder	ê.	PART.
				bon		vrai	

« On dit que les films français sont bons, c'est vrai ? »

S₀

មិន	ទាំងអស់	ទេ	ខ្លះ	ណា	មិន	ល្អ	ដែរ	ប៉ុន្តែ
<i>mɨn</i>	<i>teaŋʔa</i>	<i>tee</i>	<i>kla</i>	<i>na</i>	<i>mɨn</i>	<i>lʔaa</i>	<i>dae</i>	<i>nəŋ</i>
NÉG	tous	PART	<i>h</i>	<i>a</i>	NÉG	ê.bo	auss	DÉICT
.	.	.	<i>h</i>	<i>a</i>	.	n	i	.

« Pas tous, quelques uns sont (quand même) mauvais. »

- *ʔəy* + *muəy* « un »

Exemple (e) :

យូ	វ៉	ចាប់	កង់តែ	មាន	បញ្ហា
<i>Yuu</i>	<i>rɨ</i>	<i>chap</i>	<i>kəŋ tae</i>	<i>miən</i>	<i>paŋhaa</i>

7 Dans ce contexte, *naa muəy* ou *naa* seul sont impossibles.

8 Dans cet énoncé, *naa klah* est impossible.

Longtemps ou peu-de-temps Sûrement avoir problème

ឆ្នាំ មួយ រឿង ឆ្នាំ ទេ!
ʔəy muəy kaət laəŋ tee
ʔəy muəy naïtre Surgir PART.

« Tôt ou tard, il va forcément y avoir un problème, mais je ne sais pas ce que cela peut être ! »

- ʔəy + *klah* « certain(s), quelque(s) »
 Exemple (f) : sans liste

ឯង ម៉េច បាន សៀវភៅ ឆ្នាំ ខ្លះ?
ʔəŋ caŋ baan siəvphiv ʔəy klah
 2SG. vouloir obtenir Livre -ʔəy klah

« Quels sont les livres que tu veux ? (je sais que certains t'intéressent) »

- **muəy* « un » + ʔəy
- **klah* « certain(s), quelque(s) » + ʔəy

Signalons par ailleurs que dans la construction « N + 'indéfini' », il est possible d'avoir la reduplication de *naa*⁹, mais pas de ʔəy.

En combinaison avec *kaa*, ʔəy et *naa* dans leur emploi *indéfini* vont renvoyer à une valeur d'« homogénéisation » des occurrences au sens où l'on ne tient pas compte ou que l'on ne veut pas tenir compte de l'hétérogénéité des occurrences, qui normalement existe.

Exemple (g) : S₁ veut offrir un DVD de film à S₀, il lui demande alors ce qu'il veut regarder comme film. S₀ lui répond (sans liste)

រឿង ឆ្នាំ ក៏ ក្រុម មើល !
ʔəŋ ʔəy kaa kɲom məəl
 histoire ʔəy kaa 1SG. regarder

« Il n'y a pas de film que je ne veuille pas regarder (je regarde tout, je ne

⁹ តាមឧទាហរណ៍ក្នុងភាសាខ្មែរ ១ ទំព័រ៣៧
koat mɔk dal kraoy pɲiəv naa2x teəŋ ʔəh
 il + venir + atteindre + après + invité + *naa2x* + tous
 « De tous les invités, il est arrivé le dernier des derniers. »

suis pas difficile ou je n'ai pas de goût particulier). »

Exemple (h) : Devant des étagères de DVD, S₁ demande à S₀ ce qu'il veut voir comme film. S₀ lui répond (en présence d'une liste)

រឿង	ណា	កា	ក្រុម	មើល	ស៊ីរ !
<i>rɨəŋ</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>kaa</i>	<i>kɾom</i>	<i>məəl</i>	<i>haəy</i>
histoire	<u><i>naa</i></u>	<i>kaa</i>	1SG.	regarder	déjà

« Il n'y a pas de films que je n'aie pas (déjà) vu (tous ces films je les ai vus) »

En rapport avec les deux tableaux et l'inventaire des possibles et des impossibles de *ʔae* et *naa*, on peut poser qu'en tant qu'*indéfinis-interrogatifs* l'*indéfinition* marquée par chacun des deux marqueurs porte sur l'élément immédiatement à gauche du marqueur. Nous verrons que la *non-distinction/non-individuation* marquée par *naa* prend en compte une *distinction première* (cf. ex. (b) ou la possibilité d'avoir *naa* pour les catégories *personne, lieu, temps etc.*) : les occurrences sont discernables mais S₀ ne peut ou ne veut pas les discerner. La *non-individuation* marquée par *ʔəy* ne part pas d'une discernabilité première des occurrences, mais du *non-discernable*, d'où, par exemple, l'incompatibilité avec les catégories de *personne*, de *lieu* ou de *temps* etc. En effet, les catégories de *personne (humain)/temps* et *lieu* sont plus définies (situées) que les autres « catégories » (en tous cas c'est la différence de compatibilité avec *naa* et *ʔəy* qui tend à le montrer).

Emplois discursifs

Nous considérons que sont *discursifs* tous les emplois dans lesquels *ʔəy* et *naa* portent sur toute la séquence ou sur les relations inter-sujets. Parmi ces emplois, nous distinguons :

1. *naa* dans des injonctions positives et négatives renvoyant à des valeurs d'avertissement ou de mise en garde¹⁰

¹⁰ Dans ce contexte d'emploi, *naa* est traité dans tous les travaux sur le khmer comme étant une unité à part – noté avec un signe diacritique au dessus de */naa/* (*nå*) dans la graphie khmère, n'ayant aucun rapport sémantique avec *naa* (*nå*) *interrogatif-indéfini*. Nous montrerons dans le chapitre I que cette distinction ne fait pas sens.

Exemple (i) : une mère à son enfant

ញ៉ាំ	ពាយ	រួច	ចូល	គេង	ណា !
<i>nam</i>	<i>baay</i>	<i>ruəc</i>	<i>cool</i>	<i>keəŋ</i>	<u><i>naa</i></u>
manger	riz	terminer	entrer	dormir	<u><i>naa</i></u>

« (Sache que) quand tu auras terminé de manger, il faudrait que tu ailles te coucher, d'accord (?) ! »

Exemple (j) : une femme à son mari

កុំ	ខឹង	ណា !
<i>kom</i>	<i>khəŋ</i>	<u><i>naa</i></u>
NEG.MOD.	se fâcher	<u><i>naa</i></u>

« Ne te fâche pas, d'accord (?) ! »

2. *lae naa* dans des questions rhétoriques¹¹

Exemple (k) : S₁ demande à S₀ pourquoi il ne va pas encore au lit à une heure si tardive. S₀ répond :

ដេក	ហ	ណា	ធ្វើការ	អត់	ទាន់	ចប់	អង !
<i>deək</i>	<i>lae</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>tvəəkkaa</i>	<i>lat</i>	<i>toan</i>	<i>cap</i>	<i>phaaŋ</i>
dormir	<i>lae</i>	<u><i>naa</i></u>	travailler	NEG.	être à temps	finir	PART.

« Comment tu veux que je dorme, je n'ai pas encore fini le travail (?) ! »

3. *laey* dans des injonctions négatives : avec le sens de « ça ne vaut pas la peine de..., ça ne sert à rien de... »

Exemple (l) : une femme dit à son mari qui se met en colère pour peu de chose :

កុំ	ខឹង	ផ្ដើ !
<i>kom</i>	<i>khəŋ</i>	<u><i>laey</i></u>

¹¹ Nous désignons par question rhétorique, toute question qui n'appelle aucune réponse.

NEG.MOD. se fâcher ʔəy
« Ne te fâche pas, il n'y a pas de quoi ! »

4. ʔəy dans des questions rhétoriques :

Exemple (m) : même exemple que pour 3 et ce n'est pas une question : Une femme dit à son mari qui se met en colère pour peu de chose :

ḏ ! ḏḏḏḏḏḏ ḏḏ ḏḏḏ !?
ʔəy *pɔnnəŋ* *khəŋ* *dae*
ʔəy à-cette-mesure se fâcher PART.
« Quoi, rien que pour ça tu te mets en colère !? »

5. ʔəy ou ʔəy kaa exprimant l'étonnement ou la surprise

Exemple (n)

ḏ ḏḏ ḏḏḏḏ !
ʔəy *tɪv* *haəy*
ʔəy aller déjà
« Quoi, tu pars déjà ! »

Exemple (o)

ḏ ḏ ḏḏḏ ḏḏḏ !
ʔəy *kaa* *lɪɔəŋ* *mleh*
ʔəy *kaa* être idiot à ce point
« Comment, se fait-il qu'il soit aussi bête (?) ! »
(= Comment se fait-il qu'il ne puisse pas être moins bête que ça (?) !)

6. *kom* *kom ʔəy* exprimant du contrefactuel

Exemple (p)

^{កុំ} ^{បាន} ^{គាត់} ^{ប្រាប់}
kom *baan* *koat* *prap*
 NEG.MOD. obtenir 3SG. raconter

^{កុំ} ^{ឃើញ} ^{ខ្ញុំ} ^{អត់} ^{ដឹង} ^{ទេ !}
kom ʔəy *knom* *ʔat* *dəŋ* *tee*
 NEG.MOD. ʔəy 1SG. NEG. savoir PART.
 « S'il ne me l'avait pas dit, (sans quoi) je ne l'aurais pas su ! »

7. *ʔəy kaa* ou *ʔae naa kaa* renvoyant à un contexte d'exaspération

Exemple (q)

^{ល្ងង់} ^{ឃើញ} ^{ក៏} ^{ល្ងង់ !}
lɔŋəŋ ʔəy *kaa* *lɔŋəŋ*
 ê. idiot ʔəy *kaa* ê. idiot

« Qu'est-ce que tu peux être idiot (?) ! » (= Comment se fait-il que tu ne puisses pas être autre chose que bête (?) !) ou encore (Je savais que tu étais idiot, mais je ne pensais pas que c'était à ce point !). Ce degré d'idiotie est tel qu'aucun degré n'est actualisé.

Exemple (r)

^{ល្ងង់} ^ឮ ^{ឮឮ} ^{ក៏} ^{ល្ងង់ !}
lɔŋəŋ ʔae naa *kaa* *lɔŋəŋ*
 ê. idiot ʔae naa *kaa* ê. idiot

« Qu'est-ce que tu peux être bête (?) ! » (= Il n'y a pas un instant où tu n'es pas bête (?) !). Dans ce cas chaque instant t est différent, pourtant on n'a pas autre choses que « être idiot ».

Enfin, signalons un emploi de *naa* qu'il nous paraît difficile de classer comme *indéfini* ou comme *discursif*. Il s'agit en effet d'un emploi où *naa* construit une série de relations de causalité entre une 'proposition' principale (notée *P*) et plusieurs 'propositions' subordonnées (notée : *q, r, s ...n*) :

- $P + naa-q + naa-r.... + naa-n$

Exemple (s) : S₁ propose à S₀ de partir à la mer pour le week-end, S₀ dit :

ក្រុម	ទៅ	អត់	បាន	ទេ	
<i>knom</i>	<i>tiv</i>	<i>lat</i>	<i>baan</i>	<i>tee</i>	
1SG.	aller	NEG.	pouvoir	PART.	
ឈឺ	ក្រុម	ធ្វើការ	មិន	ទាន់	ចប់
<i>naa</i>	<i>knom</i>	<i>tvækaa</i>	<i>mɨn</i>	<i>toan</i>	<i>cap</i>
<i>naa</i>	1SG.	travailler	NÉG.	être-à-temps	terminer
ឈឺ	មាន	ម៉ែ	ប្អូន	មក	លេង
<i>naa</i>	<i>miən</i>	<i>baaŋ</i>	<i>pʰoon</i>	<i>mɔk</i>	<i>leen</i>
<i>naa</i>	avoir	aîné	cadet	venir	jouer

« Je ne peux (vraiment) pas venir, parce que je n'ai pas terminé mon travail, parce qu'il y a les gens de ma famille qui viennent me rendre visite... ». (Il n'y a pas une raison qui permette à S₀ de se libérer pour aller à la mer)

III. Les indéfinis : sur quelques approches

Il est important de situer notre étude des indéfinis¹² *ʔəy* et *naa* dans le champ des études qui ont traité des indéfinis soit sur un plan théorique

¹² *ʔəy* et *naa* sont également des interrogatifs. Dans notre travail nous abordons le problème de l'articulation entre emplois comme indéfinis et emplois comme interrogatifs.

général, soit en référence à une ou plusieurs langues précises. Quant à nos choix théoriques et méthodologiques, ils seront explicités en IV.

Les premières études un tant soit peu systématiques des indéfinis sont relativement récentes, en dehors de quelques études pionnières comme celle de J. Veyrenc (1964) sur le russe. C'est à partir des années 80 que sont publiées toute une série d'études. En France il s'agit en premier lieu des travaux développés dans le cadre de la théorie de A. Culioli (*Opérations de détermination. Théorie et description*. Vol. 1 Dépt. De Recherches linguistiques, LLF, Université P7, 1980 : articles sur le russe, le bulgare, l'anglais ; M. Strickland, 1982 : à propos de *any* et la valeur 'n'importe quel' en anglais ; A. Culioli, 1984 : « À propos de *quelque* », in : S. Fisher & J.J. Franckel ; D. Paillard, 1984 (thèse d'État) : *Énonciation et détermination en russe contemporain.*). A peu près à la même époque, paraissent d'autres études, en particulier d'inspiration générativiste, qui traitent des indéfinis en relation étroite avec la notion de polarité négative (notamment la thèse de G. Fauconnier (1977) : *Polarité syntaxique et sémantique*). Depuis – et surtout à partir de la fin des années 90 – les travaux se sont multipliés dans deux directions Les systèmes des indéfinis de nombreuses langues ont été décrits dans différents cadres théoriques : on trouvera dans l'ouvrage de M. Haspelmath (1997) une synthèse très informée de ces travaux, réalisée dans une perspective typologique. Par ailleurs, les travaux se sont poursuivis dans des cadres formels en relation avec la notion de polarité négative, de quantification universelle mais aussi de *free choice* introduite au départ pour décrire certains emplois de *any* en anglais.

Dans ce chapitre nous ne proposons pas une présentation de l'ensemble de ces travaux. Nous nous limitons à deux ouvrages relativement récents : celui de Haspelmath (1997) qui accorde une large place à la diversité des systèmes des indéfinis d'une langue à l'autre, d'une part, deux articles de L. Toven et J. Jayez qui mettent en œuvre la notion de 'non-individuation' d'autre part.

1. Une approche typologique des indéfinis

Haspelmath signale que dans la série des pronoms (personnels, démonstratifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis) les indéfinis se présentent comme une « *waste basket* » où se trouvent regroupés un ensemble de

marqueurs assez hétéroclites. Personnellement, il adopte une démarche restrictive concernant la notion d'indéfinis, qui, selon lui, très souvent recouvre un ensemble de phénomènes et de marqueurs beaucoup plus larges et hétérogènes. Dans un premier temps il opère une délimitation négative avec une énumération des marqueurs considérés par certains comme des indéfinis mais dont il ne traitera pas :

- quantifieurs scalaires¹³ comme *few, several, maints, plusieurs* ; en khmer : *muəy-camnuən* « un certain nombre », *klah* « quelque(s), certain(s) », *ciə-craən* « plusieurs »
- pronoms génériques comme *on, man* (alld) ; en khmer : *kee* « ils, on »
- quantifieurs universels comme *all, every, tout, chaque* ; en khmer : *ni-muəy ni-muəy, krup, roal* qui, selon les contextes, peuvent tous être rendus par « *tout, tous/chaque* ».
- marqueurs d'identité comme *same, other, même, autre* ; en khmer : *dooc* « comme, même », *pseeŋ-pseeŋ, daa-tey* « autre ».

En positif, cela signifie que son ouvrage est consacré exclusivement aux **pronoms indéfinis** qu'il exemplifie par les séries suivantes en anglais :

- a. *someone, something, somewhere, somehow, etc*;
- b. *anyone, anything, anywhere, anyhow, ...*
- c. *no one, nothing, nowhere, never, ...*

Toutefois, le fait de parler de pronoms indéfinis ne doit pas être interprété comme un refus de prendre en compte les combinaisons : *some N, any N, tout livre, n'importe quel livre, etc.*

Haspelmath propose une classification des indéfinis en termes fonctionnels faisant appel à la fois à la sémantique des indéfinis et aux propriétés des séquences dans lesquelles apparaît l'indéfini :

9 contextes/configurations distingué(e)s par Haspelmath	Exemples en anglais/français
---	------------------------------

¹³ La terminologie est celle de Haspelmath.

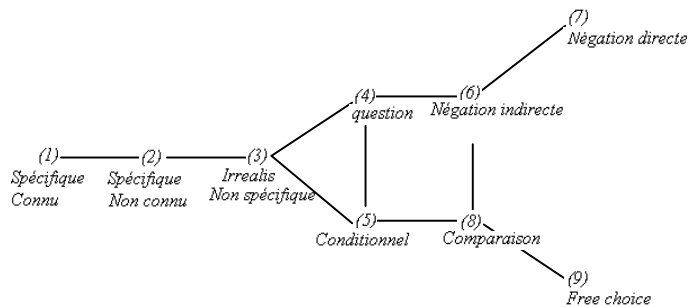
- | | |
|--|---|
| 1. Spécifique : connu du locuteur (S ₀) | – Somebody called while you were away. Guess who? |
| 2. spécifique : non connu de S ₀ | – I heard something, but I couldn't tell what kind of sound it was. |
| 3. non spécifique/irréaliste (modalité) | – Please try somewhere else. |
| 4. question polaire | – Did anybody tell you anything about it? |
| 5. conditionnel (protase) | – If you see anything, tell me immediately. |
| 6. négation indirecte | – I don't think that anybody knows the answer. |
| 7. négation directe | – Nobody knows the answer |
| 8. Standard de comparaison | – In Freiburg, the weather is nicer than anywhere else in Germany |
| 9. free choice (terme non traduit dans les articles en français portant sur les indéfinis) | Anybody can solve this simple problem |

L'auteur explique l'hétérogénéité des critères utilisés pour distinguer ces neuf cas par la prise en compte de langues et, donc, de configurations *a priori* très diverses. Ces neuf cas sont donc présentés comme représentant les configurations que l'on retrouve le plus régulièrement dans les langues¹⁴. Certes, ces neuf cas n'épuisent pas tous les types de construction où l'on a des indéfinis dans telle ou telle langue mais pour l'auteur, ils correspondent aux configurations stables qui doivent être prises en compte dans le cadre d'une grammaire universelle (Haspelmath, 1997 : 5)

À partir de ces neuf cas, Haspelmath construit (id. : 64) ce qu'il désigne comme une carte (*map* en anglais) organisant les neuf cas sur

¹⁴ Avec une restriction : il s'agit essentiellement de langues indo-européennes.

une échelle d'indéfinition, du moins indéfini ('spécifique connu du locuteur') au plus indéfini ou 'free choice' :



Comme on le voit, cette carte organise les neuf cas en termes d'affinités sémantiques et fonctionnelles entre différents cas. La description des indéfinis pour une langue donnée consiste à associer telle ou telle série d'indéfinis aux différentes positions distinguées sur la carte. Pour une langue comme l'anglais cela donne : la série *some* recouvre les premiers cas (1, 2, 3, 4, 5), la série *any* recouvre les six derniers cas (4, 5, 6, 7, 8, 9) ; quant à la série *no* elle ne recouvre que la fonction 'négation directe'. La carte des indéfinis pour une langue donnée consiste donc à regrouper sur le schéma les positions prises en charge par une même série d'indéfinis. Dans un deuxième temps, il est possible de comparer les cartes des différentes langues en regroupant les langues dont les cartes sont identiques pour ce qui est du découpage des positions par les différents marqueurs indéfinis. Dans son livre Haspelmath propose la carte des indéfinis pour une quarantaine de langues.

Si l'on applique cette démarche aux deux indéfinis du khmer on obtient la carte suivante : *naa* recouvrirait les 'fonctions' 3, 4, (?) 5, 6, (?) 7, 8, (?) 9 ; et *ʔəy* les fonctions 3, 4, 5, 6, (?) 7, (?) 9.

Pour *naa*, il existe trois cas (5, 7, 9) où cela pose toutefois quelques problèmes d'acceptabilité. En effet, pour ce qui est de 'conditionnel' (5), *naa* n'est possible que s'il y a une propriété nouvelle pour que l'indéfinition fasse sens, exemple :

(a)-

*ឃើ	មាន	សៀវភៅ	ណា	ប្រាប់	ខ្ញុំ !
<i>baə</i>	<i>miəŋ</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>
si	avoir	livre	<u><i>naa</i></u>	dire	1SG.

naa devient possible lorsque l'on ajoute à sa droite une propriété nouvelle¹⁵ :

(a')-

ឃើ	មាន	សៀវភៅ	ណា	ល្អ	ប្រាប់	ខ្ញុំ !
<i>baə</i>	<i>miəŋ</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>lʔaa</i>	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>
si	avoir	livre	<u><i>naa</i></u>	ê.bon	dire	1SG.

« Si tu as un/des bon(s) livre(s), je ne sais pas lesquels, dis le moi »

Le cas 7 (négation directe) pose un autre problème, du fait que *naa* seul ne marque pas la négation, il faut obligatoirement une particule de négation d'existence tel que *ʔat*, *kmiaŋ*, etc., comme dans le cas 6 (négation indirecte), exemple :

(b)-

*អ្នក	ណា	ចេះ	ឆ្លើយ ។
<i>neak</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>ceh</i>	<i>claəy</i>
MARQ.PERS.	<u><i>naa</i></u>	savoir	répondre

(b')-

គ្មាន	អ្នក	ណា	ចេះ	ឆ្លើយ !
<i>kmiaŋ</i>	<i>neak</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>ceh</i>	<i>claəy</i>
NEG.EXIST.	MARQ.PERS.	<u><i>naa</i></u>	Savoir	répondre

« Personne ne connaît la réponse. »

Pour le cas 9 (*free choice*), *naa* seul s'avère impossible, il faut qu'il soit combiné avec *kaa* à sa droite (ce point sera analysé en détails dans notre travail), exemple :

¹⁵ Nous reviendrons sur ce point dans la caractérisation interne de *vaa*.

(c)-

^{អ្នក}	<u>ឈ</u>	ដោះស្រាយ	បញ្ហា	នេះ	បាន។
<i>neak</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>dahsraay</i>	<i>paŋhaa</i>	<i>nih</i>	<i>baan</i>
MARQ.PERS.	<u><i>naa</i></u>	résoudre	problème	DEICT.	pouvoir

(c')-

^{អ្នក}	<u>ឈ</u>	ក៏	ដោះស្រាយ	បញ្ហា	នេះ	បាន។
<i>neak</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>kaa</i>	<i>dahsraay</i>	<i>paŋhaa</i>	<i>nih</i>	<i>baan</i>
MARQ.PERS.	<u><i>Naa</i></u>	<i>kaa</i>	résoudre	problème	DEICT.	pouvoir

« N'importe qui peut résoudre ce problème (anybody can solve this problem). »

Dans ce cas, nous montrerons pourquoi il vaut mieux parler d'« *homogénéisation* » des éléments (occurrences) de la classe que de *free choice*.

En ce qui concerne l'application de la carte à *វ្រយ*, le problème que cela pose pour les cas 7 et 9 ('négation directe' et '*free choice*') s'expliquent par les mêmes raisons que pour *naa*. Pour le cas 8, si nous parlons de 'standard de comparaison', l'emploi de *វ្រយ* s'avère impossible du fait que l'on part des éléments préalablement situés (les éléments comparants). Mais s'il s'agit d'une comparaison absolue (superlatif) *វ្រយ* ne pose alors aucun problème. Exemple :

(d)-

^{អ្វី}	នេះ	ល្អ	មើល	ជាង	
<i>rɨəŋ</i>	<i>nih</i>	<i>lɨaa</i>	<i>məəl</i>	<i>ciəŋ</i>	
histoire	DEICT.	é.bon	Regarder	plus	
^{អ្វី}	ធើ	ដែល	គាត់	មាន	ទាំងអស់។
<i>rɨəŋ</i>	<u><i>វ្រយ</i></u>	<i>dael</i>	<i>Koat</i>	<i>miəŋ</i>	<i>teəŋʔah</i>
histoire	<u><i>វ្រយ</i></u>	REL.	3SG.	avoir	tout

(d')-

^{អ្វី}	នេះ	ល្អ	មើល	ជាង	^{អ្វី}	ធើ	ទាំងអស់។
<i>rɨəŋ</i>	<i>nih</i>	<i>lɨaa</i>	<i>məəl</i>	<i>ciəŋ</i>	<i>rɨəŋ</i>	<u><i>វ្រយ</i></u>	<i>teəŋʔah</i>

Histoire DEICT. ê.bon regarder Plus histoire ʔəy Tout
 « Ce film est le meilleur de tout ce qui existe. »

Pour les fonctions 1 et 2 (‘spécifique connu de S₀’ et ‘spécifique inconnu de S₀’) *naa* et ʔəy s’avèrent impossibles. En revanche, *muəy* « un » ou *klah* « quelque(s), certain(s) » ne posent aucun problème.

Il convient de remarquer que sur cette carte, il n’est pas possible de faire figurer les emplois « interrogatifs » et les emplois « injonctifs » (en tant qu’*indéfinis* ou *marqueurs discursif*) de *naa* et de ʔəy¹⁶.

Il est possible de faire différentes critiques à cette approche des indéfinis : comme nous l’avons vu ci-dessus à propos de ʔəy et *naa*, les positions identifiées sur la carte sont loin d’épuiser les configurations où entrent les indéfinis. Il n’est pas non plus garanti que les positions soient distinctives pour les différentes séries qui existent. C’est en effet le cas de ʔəy et de *naa* en khmer : la distinction entre ‘négation directe’ et ‘négation indirecte’, ‘irréalisé non spécifique’ vs ‘conditionnel’ ou encore entre ‘spécifique connu’ et ‘spécifique non connu’ ne fait aucun

16 En tant qu’*indéfinis* dans les énoncés injonctifs :

(1a)-

<i>kom</i>	<i>tiv</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>ʔəy sah</i>
NEG.MOD.	aller	<u><i>naa</i></u>	du tout

« Il ne faut pas du tout que tu ailles quelque part » (Aucune destination n’est à valider pour ce qui est du déplacement)

(1b)-

<i>kom</i>	<i>nam</i>	<u>ʔəy</u>	<i>ʔəy sah</i>
NEG.MOD.	manger	<u>ʔəy</u>	du tout

« Ne mange rien du tout ! »

(2a)-

<i>kom</i>	<i>tiv</i>	<i>ʔəy sah</i>	<u><i>naa</i></u>
NEG.MOD.	aller	du tout	<u><i>naa</i></u>

« Il ne faut pas que tu y ailles, d’accord ! »

(2b)-

<i>kom</i>	<i>tiv</i>	<u>ʔəy</u>	<i>niv</i>	<i>pteah</i>	<i>lʔaa</i>	<i>ciəŋ</i>
NEG.MOD.	aller	-ʔəy	rester à	maison	ê.bien	plus

« N’y va pas, il faut mieux que tu restes à la maison ! ».

sens du fait que l'on a exactement les mêmes contraintes sur les emplois de ces marqueurs. En même temps, nous savons qu'en typologie la prise en compte de langues diverses vise en premier lieu à construire ce qui est commun (cf. la notion de « Grammaire Universelle ») et que l'on ne cherche pas à décrire le système de chaque langue jusque dans le détail.

Enfin, même si l'auteur justifie le fait de définir les neuf configurations essentiellement en fonction des caractéristiques des séquences où apparaissent les indéfinis, cette approche ne permet pas vraiment, nous semble-t-il, de décrire la sémantique attachée aux différentes séries d'indéfinis. Il est vrai que c'est sur ce point que les divergences entre linguistes sont les plus grandes. Le chapitre 5 du livre d'Haspelmath passe en revue différentes approches théoriques mais en se limitant aux approches dominantes : approches structuraliste, générativiste, logique (si Haspelmath cite à différentes reprises les travaux qui se situent dans le cadre de la théorie d'Antoine Culioli, il ne présente pas cette approche théorique en tant que telle).

Dans le cadre de notre travail, notre objectif est de décrire **tous** les emplois de *ʔəy* et *naa* qu'ils soient indéfinis (pronoms ou adjectifs), interrogatifs ou encore marqueurs discursifs. Comme nous l'expliciterons en IV, notre description de ces deux marqueurs se fera sur deux plans : d'un côté, une caractérisation 'interne' de la sémantique de *ʔəy* et de *naa*, de l'autre une caractérisation 'externe' qui explicite les propriétés des séquences où peuvent apparaître les deux marqueurs.

2. *Free choice et « non individuation »*

Nous ne présentons pas un tableau systématique des travaux menés en sémantique formelle sur les indéfinis : les concepts et outils formels utilisés nous paraissent difficilement applicables à la description systématique de nos deux séries d'indéfinis, si ce n'est de façon « locale ». Par contre, dans deux articles récents, J. Jayez et L. Tovina (2003) proposent de reconsidérer la notion de *free choiceness* en la mettant en rapport avec la notion de « non individuation ». La notion de *free choiceness* a été introduite pour décrire certains emplois de *any* en anglais lorsque *any* signifie qu'étant donné une classe, tout élément de la classe peut être sélectionné en relation avec l'instanciation d'une place d'argument.

- (1) *If you see any interesting book, buy it for me!*
- (2) *I don't want to go anywhere.*

En français, selon Jayez et Tovenà, *n'importe quel* et *tout* seraient deux indéfinis relevant de la notion de *free choiceness*. Dans ces deux articles, très techniques et difficiles, ces deux auteurs discutent des problèmes et contradictions des approches formelles existantes de la *free choiceness*, et ont recours à la notion de 'non individuation' pour résoudre certaines difficultés. La définition qu'ils proposent est la suivante : « *Non Individuation (NI) is an informational constraint. It does not say that the interpretation of a sentence with a free choice phrase should be modal, but that the information conveyed by the sentence should not be reducible to a referential situation, i.e. a situation in which particular individuals in the current world satisfy the sentence. Note that NI does not exclude non-modal information.* » (2003a, 2). Et plus loin : « *In this perspective, a sentence cannot host free choice indefinites if the information it conveys can be reduced to an enumeration of propositions that refer to particular individuals.* » (ibid., 23). Comme les auteurs le soulignent en conclusion, les indéfinis *free choice* n'apparaissent pas nécessairement dans des contextes modaux, ce qui revient à mieux dissocier « caractérisation interne » et « caractérisation externe ».

Dans le chapitre suivant nous reviendrons sur cette notion de non individuation en lui donnant un statut quelque peu différent de celui qu'il a dans les travaux de Jayez et Tovenà.

IV. Cadre théorique, corpus, méthodologie, hypothèse

1. *Free choice et « non individuation »*

Notre travail se situe dans le cadre de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives (TOPE) développée par A. Culioli. Nous ne présentons pas la théorie dans toute sa complexité. Nous nous limiterons à un ensemble de notions et concepts nécessaires à notre description de

7əy et *naa*. Et au fur et à mesure de l'avancement de notre étude, nous serons amenés à introduire d'autres concepts et notions.

Comme indiqué ci-dessus, depuis les années 80, toute une série de travaux ont été consacrés aux indéfinis dans le cadre de TOPE. Dans Fisher, Franckel (1983) on trouve un article de A. Culioli consacré à *quelque*, un article de A.M. Leonard traitant de *some* et *any* en anglais et un article de D. Paillard sur deux séries d'indéfinis en russe (la série *-to* et la série *-nibud'*). Par la suite, D. Paillard a consacré une partie de sa thèse d'Etat à une étude systématique des indéfinis en russe (Paillard, 1984). Toujours du même auteur on peut également citer trois articles consacrés à des indéfinis du français : *n'importe quel* (1997), *tout* (2000) et enfin *quelque(s)* (2006).

Sur la base de la lecture de ces différents travaux il est possible de faire une sorte d'« inventaire » des principaux concepts mis en œuvre :

- notion et occurrences ;
- discret/dense/compact
- extraction/parcours : opérations d'ordre quantitatif et qualitatif ;

Par ailleurs, ces travaux associent toujours une caractérisation interne des indéfinis à une caractérisation externe fondée sur les propriétés des séquences dans lesquelles apparaissent les indéfinis.

Pour présenter ces concepts ainsi que leur mode d'articulation nous partirons de la notion de *schème d'individuation* introduite par A. Culioli (cf. notamment (1991)). Un schème d'individuation articule une propriété notionnelle ou notion (la propriété désignée par le N « être table », « être livre »), à des occurrences qui sont des réalisations (incarnations) de cette propriété notionnelle. Par individuation, il faut donc entendre une suite d'opérations d'ordre quantitatif (QNT) et qualitatif (QLT) intervenant dans la construction d'une ou plusieurs occurrences de la notion. Plus précisément, au départ la notion se présente comme une propriété QLT : on travaille en intention. « *La notion se présente à ce niveau comme 'non saturée', renvoyant ainsi à un schéma prédicatif en attente d'instanciation qui entraînera nécessairement la construction d'une occurrence* » (Culioli, 1991 : 8). Intervient ensuite une opération QNT dite de quantifiabilisation (ou fragmentation) : « *QNT correspond à un mode d'appréhension de QLT à travers ou sous la forme d'un agrégat d'occurrences de p (ce que j'ai appelé plus haut une classe d'occurrences)* » (ibid., 9). Étant donné cette

classe d'occurrences abstraites, il est possible de distinguer (opération d'extraction : QNT et QLT) une ou des occurrences en leur assignant des coordonnées spatio-temporelles. Le schème d'individuation correspond à ce chemin en tant qu'enchaînement d'opérations¹⁷.

La distinction *discret/dense/compact*, en tant que signifiant une différenciation des notions, doit être prise en compte en rapport étroit avec le concept de schème d'individuation. Nous reprenons sur ce point les formulations proposées par Paillard (2006) : « *Dans le cas des N /discret/ la propriété notionnelle comporte son propre schème d'individuation, ce qui revient à poser un formatage interne des occurrences. Elle est a priori fragmentable et à ce titre quantifiable au sens où on peut lui associer une classe d'occurrences. Une occurrence peut être située, c'est-à-dire associée à un fragment d'espace-temps. Avec les N /dense/, la propriété ne possède pas de schème d'individuation interne et ne convoque pas une classe d'occurrences. Une occurrence est indissociable de la prise en compte d'un fragment d'espace temps (on a un formatage externe). Une occurrence dans le cas du dense est donc nécessairement une occurrence située et se définit comme la forme singulière qu'un fragment d'espace – temps confère à la propriété notionnelle. Les N /compact/ ne relèvent ni d'un formatage interne, ni d'un formatage externe. Une occurrence est une manifestation de la propriété qui est un événement de la forme "N est le cas", en accord avec la dimension prédicative de ces N.* » (Paillard, 2006 : 420–422)¹⁸.

L'opération de parcours est liée à un moment précis du schème d'individuation, à savoir la classe des occurrences possibles. Cette opération consiste à envisager successivement les occurrences de la classe sans pouvoir/vouloir/réussir à en distinguer une (ou plusieurs). En tant que mettant en jeu une classe d'occurrences¹⁹ le parcours entretient des relations étroites avec différents types d'énoncés modaux (modal signifie ici que l'on est en deçà de la stabilisation de la relation

¹⁷ Les travaux de S. Vogel sur le SN en khmer, en particulier sur le schéma N Num Y (où Y est soit un classificateur soit un quantifieur, soit un terme de mesure) peuvent être considérés comme fondés sur la notion de schème d'individuation (Vogel, 2002).

¹⁸ Toujours en référence aux travaux de Vogel sur le SN en khmer, la distinction *discret / dense / compact* se manifeste dans le statut de Y dans le schéma N Num Y.

¹⁹ Même si dans le cadre de notre thèse, nous travaillons essentiellement sur des classes d'occurrences nominales, nous devons préciser que les occurrences peuvent également être des occurrences verbales.

prédicative en termes de « **p** est le cas » : interrogation, injonction, exclamation). L'opération de parcours se retrouve également dans le cas des énoncés de type négatif, en premier lieu lorsque la négation concerne l'instanciation d'une place d'arguments. Ainsi :

(3) – *Qui est venu à la réunion ? – Personne.*

En (3) le pronom *qui* pose une classe d'occurrences, à savoir la classe des personnes susceptibles de vérifier la propriété '() être venu à la réunion', le fait qu'il s'agisse d'une question signifie que S_0 (le locuteur) envisage successivement les occurrences de la classe sans pouvoir en sélectionner un ou plusieurs (opération de parcours) et a recours à S_1 (l'interlocuteur) qu'il considère comme en mesure de sélectionner les occurrences qui valident effectivement la relation '() être venu'. La réponse *Personne* peut également s'interpréter comme mettant en jeu une opération de parcours, mais cette fois avec sortie de la classe : pour ce qui est de '() être venu' aucune occurrence ne vérifie la relation : l'opération de parcours en tant que débouchant cette fois sur la sortie de la classe signifie que la classe est vide pour ce qui est d'instanciation '() être venu'.

En relation avec le schème d'individuation, l'intervention d'une opération de parcours signifie que le schème d'individuation est mis en suspens (ou en veille)²⁰ au sens où les opérations QNT et QLT ne débouchent pas (provisoirement ou définitivement) sur l'extraction d'une ou plusieurs occurrences assimilées à des occurrences situées.

Par ailleurs, comme l'a montré Paillard à propos des indéfinis du russe, l'opération de parcours peut être également soit de l'ordre QNT, soit de l'ordre QLT soit de l'ordre QNT – QLT (1984, 435 – 439) ce qui peut être mis en relation avec la distinction faite par Culioli entre parcours lisse (les occurrences sont strictement indiscernables) et parcours rugueux (les occurrences tout en étant indiscernables gardent chacune une spécificité).

Dans l'article sur *quelque(s)*, Paillard assimile la mise en suspens du schème d'individuation à une forme de non individuation, terme dont nous avons vu qu'il était utilisé par Jayez et Tovenà pour rendre compte

²⁰ Cette variation terminologique laisse la possibilité de prendre en compte des cas différents.

des indéfinis *free choice*. Cette notion n'est pas équivalente car formulée dans des cadres théoriques bien distincts. Pour Jayez et Tovenà, qui se situent dans une perspective référentialiste, 'non individuation' signifie que les propositions ne désignent pas des individus existants dans le monde considéré. Pour Paillard, 'non individuation' signifie l'intervention d'une opération de parcours dans le cadre d'un schème d'individuation qui a pour conséquence le fait que le schème d'individuation est suspendu²¹. Même s'il existe une incontestable proximité entre ces deux emplois, il nous paraît important de signaler un point de divergence (sauf erreur de notre part) : pour le français, Jayez - Tovenà réservent le terme de 'non individuation' à deux indéfinis (*n'importe quel, tout*) qu'ils qualifient de *free choice*, alors que Paillard introduit le terme à propos de *quelque(s)*. Dans notre travail nous reprenons le terme de « non individuation » dans une acception proche de celle que lui donne Paillard. En même temps, comme il s'agit d'un raccourci pour désigner l'intervention d'une opération de parcours, selon la nature de la classe et celle du parcours (QNT, QLT ou QNT – QLT), cette étiquette prendra des sens différents que nous nous efforcerons de préciser à chaque fois (cf. note 10 de ce chapitre).

Outre les notions et concepts concernant le schème d'individuation nous serons amené à introduire d'autres concepts de TOPE, et cela pour deux types de raisons.

1. λy tout comme *naa* ont l'un et l'autre une série d'emplois où ils sont associés à d'autres marqueurs liés directement ou indirectement à la notion de schème d'individuation. Il s'agit essentiellement de *muəy* ('un') qui signifie la prise en compte d'une occurrence, et de *klah* ('quelques, certains') qui met en jeu la notion de **pluralisation**. Nous préciserons leur statut dans le cours de notre travail.

2. À différentes reprises déjà, et à la suite de Haspelmath, nous avons indiqué que notre étude articule une caractérisation interne (la caractérisation de λy et *naa* en termes d'opérations) avec une caractérisation externe (statut des séquences où sont employés les deux marqueurs).

²¹ A ce titre, 'non individuation' n'est qu'un raccourci pour désigner un enchaînement d'opérations incluant une opération de parcours. En aucun cas, il ne faut considérer qu'il s'agit d'une 'opération'.

Comme d'autres auteurs l'ont montré avant nous (à commencer par Culioli dans l'article sur *quelque* déjà cité) l'intervention d'une opération de parcours en tant que mise en veille du schéma d'individuation suspend la construction/stabilisation d'une ou plusieurs occurrences situées, ce qui a pour corollaire le fait que la relation prédicative concernée ne peut être complètement stabilisée²². D'ailleurs, les affinités entre certains indéfinis et le modal sont bien connus (il suffit de se reporter ci-dessus à la carte proposée par Haspelmath). Nous serons donc amenés à reprendre dans notre travail toute une série de notions de TOPE permettant de rendre compte de la dimension modale des énoncés contenant *ʔəy* et *naa*.

Dans le prolongement du point 2, l'étude de certains énoncés avec *ʔəy* et *naa* nous conduira à proposer des hypothèses plus ou moins abouties concernant toute une série de marqueurs du khmer – en particulier *ʔae*, *kaa*, *tee*, *kom*, *klah*, *muəy* afin de pouvoir rendre compte des formes d'interaction entre ces marqueurs avec *ʔəy* et *naa*. Ici encore, au fur et à mesure de l'avancement de notre travail, nous nous efforcerons d'explicitier les concepts sur lesquels nous nous appuyons dans nos formulations.

Forme schématique et variation de l'appartenance catégorielle

Dans notre présentation initiale de *ʔəy* et de *naa* nous avons insisté sur le fait que notre étude portait sur l'ensemble des valeurs et emplois de ces deux marqueurs, quel que soit le statut que leur confère tel ou tel emploi : indéfini, interrogatif, marqueur discursif (intersubjectif). Cela signifie que pour nous il n'y a aucune raison de morceler *ʔəy* et/ou *naa* en différentes unités (liées à la variation de leur fonction et de leur appartenance catégorielle). Cela signifie qu'il est possible de proposer une caractérisation unitaire de ces marqueurs avec une proposition de *forme schématique* (FS). Cette FS définit l'identité du marqueur au sens où elle identifie ce qui est régulier dans la diversité des emplois et valeurs du marqueur. Pour reprendre une formulation de J.J. Franckel,

²² Cette formulation est tout à fait provisoire : comme nous le verrons, elle renvoie à des cas nettement différents.

« la FS doit décrire l'ensemble des valeurs et des emplois de l'unité qu'elle caractérise. En même temps elle ne correspond en elle-même à aucune de ses valeurs singulières. Elle n'est pas assimilable à quelque sens particulier, et en particulier à un sens qui serait premier. La FS n'est pas le sens du mot, l'identité qu'elle pose n'est pas une substance autonome, elle n'est pas le plus petit dénominateur sémantique commun des emplois du mot » (Franckel, 2002, LF. 133 : 12). Dans son article « à propos de *même* », Culioli caractérise la FS comme « [...] cette forme abstraite (métalinguistique) qui permet de simuler par le raisonnement ce qui reste, en soi, inaccessible, toujours entr'aperçu à travers le matériau textuel, à la fois obstacle par son apparente solidité qui s'interpose, et trace où se devine l'intelligence de l'adaptation, du conjectural et du détour » (Culioli, 2002, LF. 133 : 27).

Ainsi, cette caractérisation unitaire par une FS de l'identité sémantique des deux marqueurs ne signifie en aucun cas que nous négligeons leur variation, y compris pour ce qui est de leur appartenance catégorielle. Cette FS n'est pas un invariant considéré comme un objectif ultime permettant de faire abstraction de la variation ; bien au contraire, elle est ce qui nous permet de penser la variation. D'ailleurs, dans l'analyse des données, nous tenons compte de l'appartenance catégorielle des deux marqueurs, au moins pour ce qui est de la distinction indéfinis – interrogatifs d'une part, marqueurs intersubjectifs (discursifs) d'autre part. En revanche, nous étudierons parallèlement les emplois comme indéfinis et les emplois comme interrogatifs (cette différence de statut tient en grande partie au statut de l'énoncé). À la fin de chaque chapitre consacré à un type d'emplois, nous proposerons une synthèse mettant en avant les spécificités de *ʔəy* et *naa* que ce soit comme a. indéfini – interrogatif ; b. marqueur intersubjectif. En conclusion de chacune des deux parties, nous ferons le point sur la variation catégorielle des deux séries de marqueurs.

2. Corpus-Méthodologie

Données

Dans le cadre de la théorie de Culioli, la linguistique est définie comme « la science qui a pour objet le langage appréhendé à travers la diversité

des langues naturelles (et diversité des textes) » (Culioli ; 1999 : 68). Il s'agit d'une démarche qui prend comme point de départ les données. L'objectif est de « partir de la langue dans sa réalité, sa réalité à la fois quotidienne et en même temps littéraire [...]. » (Culioli, 2002 : 131). Pour la constitution de notre corpus, nous avons pris en compte une très large variété de textes. Étant donné que depuis l'indépendance le parler de Phnom Penh s'est imposé progressivement comme le 'khmer standard', notre étude porte essentiellement sur ce parler. En même temps, dans nos exemples nous tenons compte de la langue parlée, de la langue écrite, de la langue ancienne – moyenne – moderne, ainsi que de quelques parlers régionaux.

Pour la langue écrite, on trouve dans ce travail des exemples tirés des journaux (en nombre réduit), de contes, de romans, de proverbes, de pièces de théâtre classique, de méthodes de langue, des archives historiques.

Quant aux données orales, les exemples sont basés sur les interviews et des entretiens sur différents thèmes en sciences sociales à Phnom Penh et dans les provinces, sur nos échanges dans la vie quotidienne, sur les chansons. Dans notre travail de recueil des données, nous avons fait une place importante au *karaoké*, dans la mesure où nous pouvons disposer à la fois d'un support oral et d'un support écrit, ainsi que du contexte. Précisons qu'aujourd'hui au Cambodge, le *karaoké* est devenu le divertissement par excellence pour toutes les couches sociales, au détriment du théâtre et du cinéma ; la plupart du temps, il met en scène avec le jeu des acteurs, l'histoire qui est liée à la chanson (surtout lorsqu'il s'agit de chansons khmères), ce qui nous permet d'avoir des contextes explicites.

Il convient de signaler qu'une grande partie des emplois 'discursifs' de *naa* et de *្រា* ne peuvent pas être trouvés à l'écrit, même dans les situations de dialogue dans les romans : la quasi totalité des écrivains respecte encore trop la langue normative, telle qu'elle est définie par les règles de grammaires scolaires. Il n'est pas rare de trouver dans ces dialogues fabriqués des phrases qui respectent parfaitement les 'règles des grammaires' mais que l'on n'entend jamais dans les conversations de tous les jours.

Pour une part importante, les données sont des données fabriquées. Cependant, il convient de signaler qu'il s'agit là d'une fabrication contrôlée : chaque exemple est fabriqué à partir de constructions

attestées ou de situations réelles. Par exemple, certaines données tirées d'un article de journal ou entendues dans une situation donnée, étaient des séquences trop longues et il a été indispensable de les raccourcir pour faciliter l'analyse tout en conservant les mêmes enjeux contextuels. Bien que le khmer soit notre langue maternelle, chaque exemple fabriqué a été systématiquement soumis à différents locuteurs natifs (amis, collègues, étudiants), et n'ont été retenues que les données acceptées par le plus grand nombre. Tous les exemples sont contextualisés de façon à les rendre pleinement interprétables.

Manipulation des données

Les données brutes sont nécessaires, mais elles ne permettent pas de faire ressortir ce qui est du domaine du généralisable et ce qui ne l'est pas (Culioli, 1999 : 69–70). Pour que ces données deviennent des observables, il faut établir des procédures de raisonnement, c'est-à-dire des moyens de contrôle. Autrement, le linguiste ne peut pas dépasser l'étape de ses intuitions, aussi bonnes soient-elles. En manipulant les données, nous avons cherché à faire apparaître des impossibles, des 'peu naturels', des 'acceptables sous condition' et des 'tout à fait naturels'. Ces manipulations ne doivent pas se limiter à une analyse distributionnelle (commutation/permutation/combinaison avec d'autres marqueurs), mais doivent également accorder une importance à la variation contextuelle et à la présence ou l'absence du marqueur. Chaque fois que nous faisons « bouger » un élément, nous nous efforçons d'expliquer pourquoi une telle manipulation est possible ou impossible, et en quoi le nouvel exemple est différent de l'exemple de départ. Les impossibles peuvent l'être dans certains contextes ou dans l'absolu.

Gloses

Ces manipulations sont une étape cruciale pour faire apparaître les phénomènes pertinents, de façon à gérer la distance entre ce que Culioli appelle la « rationalité du locuteur » et la « rationalité du linguiste ». Mais « ce va et vient permanent entre l'épilinguistique et le métalinguistique [doit être]²³ est pris en charge par une autre notion/outil central dans la démarche culiolienne : celle de la **glose**. C'est grâce aux

²³ La valeur modale est introduite par nous.

gloses que s'opère le passage de l'empirique (in)formulable au formulé. » (Paillard ; 2006a : 176).

Par rapport à la traduction mot à mot, qui ne présente qu'un « portrait nu » des relations de surface et à la traduction qui présente, dans une autre langue, la complexité des phénomènes que recèlent ces relations de surface, la fonction de la glose est de désintriequer et déployer cette complexité. Il s'agit d'une étape « décisive dans la formulation/explicitation des opérations en jeu. » (ibid.). Autrement dit, la glose doit permettre de cerner la part de chaque marqueur dans la construction du sens.

Avant d'arriver à cette phase plus ou moins stabilisée, mais qui, par définition, ne peut être définitive, nous sommes amené à passer par des reformulations et des interprétations successives.

3. Plan d'étude et hypothèse

Plan d'étude

Le corps du présent ouvrage comporte deux grandes parties correspondant aux deux principaux types emplois de *ʔəy* et de *naa* ; *emploi nominal* et *emploi discursif*.

La Première Partie présente une étude détaillée de *ʔəy* et de *naa* dans leur diversité d'emplois lorsque leurs portées correspondent à des éléments nominaux. Cette partie – outre l'examen des combinaisons, des commutations et des permutations – s'attache, d'une part, à montrer que les deux graphies khmères de *naa* (*nm naa* « nominal », et *nm̄ naa* « discursif ») renvoient à la même unité et, d'autre part, à mettre en évidence les différences et l'articulation entre les emplois « interrogatifs » et les emplois « indéfinis » de ces deux marqueurs. C'est dans cette même partie que nous sommes amenés à étudier la reduplication de *naa*, la sémantique de *gʔ: klah* « certain(s), quelque(s) » et la sémantique de *ʔae* (jusque là traité comme une préposition, et rendu par « à, quant à »), et. Ces différents points seront abordés sous l'angle de leur combinaison avec l'un et/ou l'autre des deux marqueurs, *ʔəy* et *naa*.

Dans la Deuxième Partie, nous nous intéressons aux différents emplois discursifs des deux marqueurs. Afin de bien cerner le

mécanisme marqué par $\lambda\theta\gamma$ et par *naa*, lorsqu'ils sont combinés à $\#$ *kaa*, il s'est avéré indispensable d'étudier la sémantique de ce marqueur. Cette étude sur les emplois « discursifs » de ces deux marqueurs est également une occasion d'examiner les fonctionnements de te – traditionnellement caractérisé comme une « particule de négation de fin de phrase » – et de *kom*, lorsqu'ils sont combinés à $\lambda\theta\gamma$.

Hypothèse sémantique des deux unités

Pour toutes les valeurs répertoriées, nous formulons l'hypothèse que $\lambda\theta\gamma$ et *naa* marquent chacun une opération singulière de *non-individuation*.

Avec $\lambda\theta\gamma$ la *non-individuation* signifie que l'on est en deçà de toute discernabilité / différenciabilité.

En revanche, avec *naa* la *non-individuation* signifie la *mise en suspens* d'une individuation première ; on parlera d'*in-différenciation*. Cette hypothèse sur l'identité sémantique des deux marqueurs est posée indépendamment de la distinction communément admise : *indéfini/interrogatif/discursif* en ce qui concerne ces deux marqueurs. Nous montrerons qu'elle rend compte de ces différents emplois.

Première Partie : ʔəy et naa dans un groupe nominal

0. Introduction

Nous commençons par étudier l'emploi de *naa* et de ʔəy dans un groupe nominal, car les différents manuels de grammaire et dictionnaires du khmer le décrivent unanimement comme un “pronom/adjectif indéfini ou interrogatif”. Dans ce cas, *naa* correspond – en écriture khmère – à la graphie sans signe diacritique (ណា) et est en concurrence sur le plan sémantique avec ʔəy.

Sur le plan syntaxique et distributionnel, on notera que lorsque ʔəy et *naa* correspondent à un group nominal situé à leur gauche, les deux unités ne sont jamais en cooccurrence. Par contre, lorsque ces unités portent sur des relations « intersubjectives »²⁴, elles peuvent être en cooccurrence.

(1a) ឯង ចង់ បាន គ្រឿងអី អី ?
ʔaeŋ caŋ baan siəvphiv ʔəy
2SG. vouloir Obtenir Livre ʔəy
« Qu'est-ce que tu veux comme livre ? »

(1b) ឯង ចង់ បាន គ្រឿងអី ណា ?
ʔaeŋ caŋ Baan siəvphiv naa
2SG. vouloir obtenir livre naa
« Quel livre (parmi ces livres) veux-tu ? »

(1c) *ឯង ចង់ បាន គ្រឿងអី អី ណា ?
ʔaeŋ caŋ baan siəvphiv ʔəy Naa
2SG. vouloir obtenir livre ʔəy Naa

24 Cf. la deuxième partie de l'ouvrage, p. ***.

Pour traduire « qu'est-ce que tu veux comme livre » ou « Quel livre (parmi ces livres) veux-tu ? »

(2) Contexte: une mère dit à son enfant qu'elle va laisser seul

ḥ *ṯ* *ḥ* *nḥ* !
kom *yom* *ḥəy* *naa*
NEG.MOD. pleurer *ḥəy* *naa*
« Ne pleure pas, ça ne sert à rien, d'accord ! »

Dans la série (1a-c), *ḥəy* et *naa* ont des emplois interrogatifs. Dans ce cas, ces deux unités ne peuvent pas apparaître dans la même phrase en portant sur le même groupe nominal ((1c)).

En (2), dans un emploi discursif, les deux unités peuvent être en cooccurrence.

L'objectif de la présente partie est d'examiner les rapports que *naa* et *ḥəy* entretiennent avec leurs cotextes (unités lexicales ou grammaticales), eux-mêmes considérés dans des énoncés. Nous distinguons cinq cas :

0. *naa* et *ḥəy* directement associés à un nom à leur gauche
1. *naa* et *ḥəy* directement associés à un verbe
2. *naa* et *ḥəy* associés à *muəj* « un »
3. *naa* et *ḥəy* associés à *klah* « quelque(s), certain(s) »
4. *naa* combiné à *ḥəe*

Mais avant d'examiner ces cinq cas, il importe de discuter tout d'abord des différences entre l'emploi interrogatif et l'emploi indéfini de ces deux unités.

I. Interrogatif vs indéfini

Ainsi que nous l'avons signalé dans l'introduction (p.***), seuls *ḥəy* et *naa* dans un groupe nominal peuvent être employés en tant que particules

d'interrogation partielle ou indéfinis. Il s'agit donc tout d'abord de définir ce que l'on entend par « interrogation » et indéfini, avant de se pencher sur les liens sémantiques entre ces deux catégories, dont *ʔəy* et *naa* semblent être la trace à l'image d'autres unités existant dans d'autres langues, (telles que (*ʔaʔraj* ou *naj*) en thaï, pour ne prendre que des exemples de langues de la région).

Une phrase interrogative est une phrase exprimant une demande d'information adressée à un co-locuteur (qui sera noté S_1) ; elle appelle en général une réponse que le locuteur (celui qui pose la question, noté S_0) attend du co-locuteur. Il s'agit d'un acte de langage direct, qui correspond à l'acte de questionner ou d'interroger. Une phrase interrogative est obligatoirement associée à une prosodie spécifique et, selon les langues, à des constructions syntaxiques ou des moyens morphologiques particuliers ainsi, la position du verbe et du sujet peut être inversée en français (Que veux-tu ?) ; en khmer par contre, une phrase interrogative conserve le même ordre de mots que la phrase affirmative, et l'interrogation est uniquement marquée par la prosodie à l'oral, et par le point d'interrogation à l'écrit.

On distingue deux types d'interrogation, l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

L'interrogation totale porte sur l'ensemble du contenu de la phrase et appelle une réponse globale – par *oui* ou par *non* – correspondant à la reprise affirmative ou négative de la question posée. Autrement dit, *l'interrogation totale* met en jeu les deux valeurs d'une notion prédicative *P*, c'est-à-dire la valeur positive (notée *p*) et la valeur négative (notée *p'* : *non-p* ou *autre que p*) associées à *P*²⁵.

(3)

S_0 : ʔəy ʔəy ʔəy ?
 ʔaey t#w p^hsaa
 2SG. aller marché
 « Tu vas au marché ? »

S_1 : ʔəy ʔəy ʔəy ʔəy

²⁵ En français, nous aurons des questions du type : *est-ce que tu viens cet après-midi ? Viens-tu cet après-midi ? Ne viens-tu pas cet après-midi ? etc.*

Baat knom tɨw psaa
 Oui 1SG. aller marché
 « Oui, je vais au marché ».

Dans (3***), la question de S_0 porte sur tout le contenu de la phrase : « aller au marché » est le cas (p) pour S_1 ou ne l'est pas (p'). On remet en cause l'assertion.

L'interrogation partielle ne porte pas sur l'ensemble du contenu de la phrase, c'est-à-dire sur la pondération de l'une ou de l'autre valeur de P (p ou p'), mais sur l'un de ses constituants, à savoir des *actants* (*qui, quoi*) ou des *circonstanciels* (*de lieu, de temps, de manière, de cause etc.*) du prédicat. Dans ce type d'interrogation, le prédicat est posé comme validé, mais l'un des constituants de la phrase est présenté comme **non identifié**, donc comme une **variable** sur laquelle porte la demande d'information.

(4) *naɨ tɨw naa ?*
ʔaeŋ tɨw naa
 2SG. aller *naa*
 « Où vas-tu ? »

(5) *naŋ ʔəy nuŋ ?*
nam ʔəy nuŋ
 manger *ʔəy* DEICT.
 « Qu'est-ce que tu manges, là ? »

En (4***) et en (5***), *naa* et *ʔəy* signifient que la destination du verbe *tɨw* « aller » et l'objet du verbe *nam* « manger » sont des variables, c'est-à-dire des classes des possibles sur lesquelles portent la demande d'information. Par la forme interrogative de ces deux phrases, le co-locuteur est supposé détenir l'information demandée, autrement dit il est supposé savoir sélectionner la bonne valeur parmi les valeurs possibles de la classe.

naa et *ʔəy* sont deux particules d'interrogation partielle signifiant qu'un des éléments de la phrase, correspondant à leurs portées, est une variable à définir par le co-locuteur.

Il existe cependant un autre type d'interrogation – appelé *question rhétorique* – dans laquelle on trouve également *naa* et *ʔəy*. Il s'agit d'une interrogation ayant la forme d'une interrogation partielle, mais qui n'appelle aucune réponse du co-locuteur. La question rhétorique diffère de l'interrogation partielle au niveau de l'intonation sur *naa* ou sur *ʔəy* à l'oral²⁶.

- (6) S₁ propose à S₀ d'aller au cinéma. S₀ réplique par une question rhétorique

<i>tʃw</i>	<i>am ?!</i>	<i>ʃtʃ</i>	<i>əθ</i>	<i>ɹy</i>	<i>ʃtʃʔ</i>
Manger	<i>naa</i>	<i>ʔat</i>	<i>miən</i>	<i>ɹy</i>	<i>p^haən</i>
	<i>naa</i>	NEG.	avoir	argent	PART.

« Aller où ?! Je n'ai pas d'argent »

La question qui constitue la première séquence de l'énoncé (6^{***}) revêt la forme d'une interrogation partielle, mais n'appelle aucune réponse : la séquence est, en elle-même, une réponse à la proposition de S₁.

Dans l'ouvrage collectif sur l'infini (F. Corblin & al. : 2006), R. Martin caractérise l'indéfinition comme pouvant être glosée au « moyen d'étiquettes comme *non déterminé, non identifié, non spécifié, non spécifiable* ». En tant qu'« indéfini », *naa* et *ʔəy* sont employés dans des énoncés hypothétiques, des assertions négatives et des affirmations à valeur de généralité. Ils signifient que l'élément de la phrase correspondant à leurs portées est un élément non identifié constituant une classe des possibles. En ce sens, nous retrouvons le rapport sémantique entre l'emploi d'interrogation partielle et l'emploi d'indéfini de *naa* et *ʔəy*. La différence réside dans le fait que dans l'emploi d'indéfini le locuteur n'attend pas de réponse – une identification de l'élément *non identifié* – de la part du co-locuteur.

²⁶ Faute de pouvoir proposer une description phonétique détaillée, les questions rhétoriques seront notées avec un point d'interrogation suivie d'un point d'exclamation : (?!).

(7)

S₀: បើ ឯង ចង់ ញ៉ាំ អី ប្រាប់ ខ្ញុំ
baə ʔaɛŋ caŋ ɲam ʔəy₁ prap kɲom
 si 2SG. vouloir manger ʔəy₁ raconter 1SG.
 « Si tu veux manger **quelque chose**, dis-le-moi »

S₁: ខ្ញុំ អត់ ចង់ ញ៉ាំ អី ទេ
kɲom ʔat caŋ ɲam ʔəy₂ tee
 1SG. NEG. vouloir manger ʔəy₂ PART.
 « Je n'ai envie de **rien** »

(8) នៅ ប៉ារីស ខ្ញុំ អត់ ភ្នាល់ អ្នក ណា ទេ
nɨw paarii kɲom ʔat skoal neak naa tee
 à Paris 1SG. NEG. connaître MARQ. **naa** tee
 PERS. **naa** PART.
 « À Paris, je ne connais **personne** »

(9) វា ញ៉ាំ តែ ម្ហូប ណា គ្នាញ៉ាំ
wiə ɲam tae mhoop naa cɲaŋ
 3SG. manger seulement plat **naa** ê. délicieux
 « Il ne mange que des bons plats (sinon il ne mange pas) »

En (7), l'énoncé comportant ʔəy₁ est un énoncé hypothétique : S₀ suppose que S₁ pourrait avoir envie de « manger ». Il ne s'agit que d'une supposition, marquée par *baə* « si ». ʔəy₁, en tant qu'indéfini, signifie que l'objet de « manger » n'est pas identifié, mais pris dans une classe de comestibles dont un ou plusieurs éléments peuvent être (ou ne pas être) identifiés/sélectionnés en fonction du « vouloir » de S₁.

ʔəy₂, dans une assertion négative, signifie qu'aucune occurrence de la classe de comestibles n'est sélectionnée du fait de l'absence d'envie de S₁.

En (8), *naa* est employé comme indéfini dans une assertion négative, et renvoie à la classe des habitants de Paris, dont aucun n'est identifié par S₀ comme faisant partie de ses connaissances.

(9) est un énoncé à valeur de généralité : la sélection/l'identification d'une ou de valeurs dans la classe des possibles (« bons plats ») est, en quelques sortes, hypothétique et n'a pas d'actualité précise, d'où sa valeur de généralité.

➤ Récapitulatif

La sémantique d'indéfinition semble être le facteur commun entre les emplois de *naa* et *ʔəy* dans une interrogation partielle, dans un énoncé hypothétique et dans une assertion négative. La différence entre ces emplois n'est pas liée à la sémantique de *naa* et de *ʔəy*, mais à leurs interactions avec le cotexte (différents types de prosodie, différentes unités de l'énoncé, « si » ou la négation etc.).

- Interrogation partielle ((4)-(5)) : l'élément non identifié dans l'énoncé est associé à une classe de valeurs possibles pour S_0 , mais à un élément bien défini pour S_1 .
- Question rhétorique (6) : il y a impossibilité de sélectionner une valeur dans la classe de valeurs possibles compte tenu d'un paramètre extérieur (« ne pas avoir de l'argent en (6) »).
- Énoncé hypothétique ou à valeur de généralité ((7₁), (9)) : la sélection d'une ou de plusieurs valeurs n'a pas d'actualité.
- Dans une assertion négative ((7₂), (9)) : il n'y a pas de valeur sélectionnée dans la classe de possibles.

Dans leur emploi nominal, c'est-à-dire lorsqu'ils sont employés comme indéfinis ou comme interrogatifs partiels, *naa* et *ʔəy* peuvent être directement précédés d'un nom (9) ou d'un verbe (7).

Ces considérations générales concernant les différents emplois de *naa* et *ʔəy* dans un groupe nominal étant faites, examinons à présent en détail les différences entre ces deux unités aux niveaux sémantique et syntaxique.

II. *naa* et *ʔəy* directement associé à un nom

Dans leurs emplois « interrogatif » et « indéfini », et lorsqu'ils sont directement précédés d'un nom commun, *naa* et *ʔəy* sont interchangeable, avec un sens relativement proche. Dans ce contexte d'emploi, ils sont considérés comme des « adjectifs interrogatifs » ou « adjectifs indéfinis » par toutes les grammaires et dictionnaires du khmer ; tous deux sont traduits par « quel(le), lequel, laquelle etc. ». Nous chercherons ici à mettre en évidence – par contraste – les opérations dont *naa* et *ʔəy* sont respectivement la trace.

1. Le cas de *naa*

Lorsqu'il est associé à un nom, *naa* peut aussi bien suivre un nom propre qu'un nom commun en tant qu'élément de ce syntagme nominal. Il joue alors le rôle de déterminant du nom qui le précède. En l'absence du cardinal *ḡw* *muəy* « un » et de *ḡ* *klah* « certain(s), quelque(s) » dans le syntagme nominal, *naa* est directement postposé au nom sur lequel il porte (*nom + naa*).

Dans ce paragraphe, nous étudierons le mode de fonctionnement de l'opération dont *naa* est la trace, dans la construction de sens des séquences dans lesquelles il porte directement sur N, sans être associé aux deux unités susmentionnées, qu'elles se trouvent à gauche ou à droite de *naa*. Nous examinerons également le cas dans lequel *naa* est réduit à une plique – un emploi spécifique à *naa*, et que l'on ne trouve pas avec *ʔəy*.

naa sans reduplication

À travers les exemples qui suivent, nous examinerons d'abord le travail de *naa* seul, sur le nom qui correspond à sa portée, dans les emplois « interrogatif » et « indéfini ». Nous essayerons de montrer à la fois le lien et la différence sémantiques entre ces deux emplois.

(10a)- Quelqu'un se débarrasse de ses livres, et le locuteur lui demande

ឃើ	មាន	សៀវភៅ	∅	ល្អ
<i>baə</i>	<i>miən</i>	<i>siənpʰiv</i>	∅	<i>lʔaa</i>
Si	avoir	livre	∅	é. bon

កុំ	ភ្លេច	ទុក	អោយ	ខ្ញុំ !
<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>kɲom</i>
NEG.	oublier	garder	pour	Moi
MOD.				

« S'il y a de bons livres, n'oublie pas de me les garder ! »

10b)- dans le même contexte

ឃើ	មាន	សៀវភៅ	ណា	ល្អ
<i>baə</i>	<i>miən</i>	<i>siənpʰiv</i>	<i>naa</i>	<i>lʔaa</i>
si	avoir	livre	<i>naa</i>	é. bon

កុំ	ភ្លេច	ទុក	ឲ្យ	ខ្ញុំ !
<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>kɲom</i>
NEG.	oublier	garder	pour	moi
MOD.				

« S'il y a de bons livres (je ne saurais te dire lesquels parmi les livres dont il est question), n'oublie pas de me les garder ! »

10c)-

ឃើ	មាន	សៀវភៅ	ណា	ល្អ	
<i>bae</i>	<i>miən</i>	<i>siənpʰiv</i>	<i>naa</i>	<i>lʔaa</i>	
si	avoir	livre	<i>naa</i>	ê.bon	
កុំ	ភ្លេច	ទុក	អោយ	ខ្ញុំ	មួយ (ពីរ, បី...)

<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>kɲom</i>	<i>muəy (pii, bəy)</i>
NEG.MOD.	oublier	garder	pour	1SG.	un (2, 3...)

« s'il y a de bons livres (je ne saurais te dire lesquels parmi les livres dont il est question), n'oublie pas de m'en garder un (deux ou trois...) ! »

10d)-

ເຮົາ	ຍາອ	ເລື່ອງໃຫຍ່	ສີ	ດີ	
<i>bae</i>	<i>miəŋ</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>ʔəy</i>	<i>lʔaa</i>	
si	avoir	livre	<i>ʔəy</i>	ê.bon	
ຖ້າ	ຜູ້ອ	ອຸກ	ແກ່ຍ	ຊື່	ຜູ້ (ສີ, ຜື...)
<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>kɨnom</i>	<i>muəy (pii, bəy)</i>
NEG.MOD.	oublier	garder	pour	1SG.	un (2, 3...)

« S'il y a un/des livre(s) quelconque(s) qui est/sont bon(s), garde-moi en un (ou deux, ou trois...) ! »

L'étude de ces quatre énoncés vise à mettre en évidence la différence entre *naa* et l'absence de *naa* ((10a) vs (10b), (10c)) d'une part, et la différence entre *naa* et *ʔəy*((10b), (10c) vs (10d)) d'autre part.

En (10a) (avec \emptyset) du fait de *baə* « si », on travaille sur l'alternative « il y a de bons livres » / « il n'y a pas de bons livres », c'est-à-dire « x occurrences » vs « 0 occurrence ». Il convient de signaler également qu'à la fin de l'énoncé nous pouvons tout à fait avoir les quantifieurs *muəy*, *pii* ou *bəy* (un, deux ou trois). Il n'est pas question ici de classe d'occurrences. Dans cet énoncé, ainsi que dans (10d) (que nous allons examiner), la propriété « être bon » (notée : Qti) n'est pas un enjeu intersubjectif. Qti est présentée comme quelque chose de préalablement entendu entre les deux co-locuteurs. L'altérité est certes présente, mais elle n'est pas activée.

En (10b), la propriété (Qti) est un enjeu pour les livres considérés. En effet, si l'existence de livres est acquise, l'existence de « bons livres » reste une question ouverte. L'alternative en (10b) ainsi qu'en (10c) porte sur « bons livres » vs « mauvais livres ». L'opération marquée par *naa* dans (10b) peut être décomposée en trois moments.

1. On part de l'existence de livres individués : $x_i \dots x_j \dots x_k \dots x_n \dots$
2. En posant qu'il y a de « bons livres », c'est-à-dire en mettant les livres en relation avec la propriété « être bon », on introduit une hétérogénéité qualitative : chaque livre de l'ensemble considéré peut être soit « bon », soit « pas bon ».
3. L'hétérogénéité qualitative liée à la prise en compte de la propriété constitue le fondement même de l'*indifférenciation* : on passe

de livres individués (chaque livre est considéré pour lui-même) à une **partition en suspens** entre « occurrences de bons livres » vs « occurrences de mauvais livres (= pas bons) ». De plus, compte tenu de l'hypothétique *baə*, S_0 n'exclut pas que la classe des bons livres puisse être vide. Ainsi, ce qui « individue » chaque livre passe au second plan : la prise en compte de la propriété entraîne la mise en suspens de l'individuation première des livres. Chaque livre qui, en tant que tel, est *a priori* irréductible à tout autre, n'est plus qu'une occurrence dans une classe indifférenciée d'occurrences de livres ($x_{(i)} \dots x_{(j)} \dots x_{(k)} \dots x_{(n)} \dots$), au sens où l'on ne sait pas quels sont les livres qui vérifient la propriété « être bon ».

Comparons avec (10b') ci-dessous.

(10b')- Dans le même contexte

ឃើញ	មាន	ស្រឡាត់	ល្អ	ណា	ស្រួល
<i>baə</i>	<i>miən</i>	<i>siəvph+v</i>	<i>lʔaa</i>	<i>naa</i>	<i>sruəl</i>
si	avoir	livre	ê.bon	<i>naa</i>	ê.facile
មាន	ក៏	ភ្លេច	ទុក	អោយ	ខ្ញុំ !
<i>ʔaan</i>	<i>kom</i>	<i>pl+c</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>knom</i>
lire	NEG.MOD.-	oublier	garder	pour	1SG.

« Si parmi les bons livres, il y en a qui sont faciles à lire (je ne saurais te dire lesquels), n'oublie pas de me les garder ! »

Dans cet énoncé, on part des individus « bons livres ». L'indifférenciation est ici liée à la propriété « être facile à lire ». S_0 n'est pas en mesure de décider si tel ou tel bon livre est facile à lire ou non. Sans cette détermination, l'énoncé n'est pas interprétable.

Le cas de (10c) est assez semblable à celui de (10b). Les quantifieurs (un, deux trois...) introduisent une autre problématique, à savoir l'extraction d'une quantité *x* d'occurrences dans la classe, ce qui signifie d'une certaine façon que les occurrences « redeviennent » individus ; cependant, en raison du passage par la classe, il peut s'agir de n'importe quelle(s) occurrence(s)/n'importe quel(s) individu(s).

Avec *ʔəy* (10d), on est *en deçà* de toute problématique de « différenciabilité ». La glose que nous proposons est : *toute occurrence*

de livre, du moment qu'elle vérifie la propriété « être bon », m'intéresse. Ici, on part d'occurrences quelconques (c'est-à-dire d'occurrences non individuées), hypothétiques au sens où leur existence n'est pas acquise. En convoquant une classe d'occurrences quelconques, ʔəy met en jeu une opération de parcours sur cette classe. Il signifie que S₀ ne peut ou ne veut pas identifier un livre particulier qui vérifie la propriété « être bon ». Contrairement à *naa*, qui marque une opération d'indifférenciation fondée sur une propriété, dans le cas de ʔəy la problématique de la classe n'est pas liée à une propriété donnée, comme l'illustre l'exemple suivant :

- a)-

ឃើ	មាន	បញ្ហា	អី	កុំ	ភ្លេច	ប្រាប់	ខ្ញុំ !
<i>baə</i>	<i>miəŋ</i>	<i>paŋhaa</i>	ʔəy	<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>prap</i>	<i>kɲom!</i>
si	avoir	problème	ʔəy	NEG.MOD.	oublier	raconter	1SG.

« S'il y a un problème quelconque, n'oublie pas de me le dire ! »

Par contre, on ne peut avoir *naa* sans prise en compte d'une propriété nouvelle. Comparons :

- a')-

*ឃើ	មាន	បញ្ហា	ណា	កុំ	ភ្លេច	ប្រាប់	ខ្ញុំ !
<i>baə</i>	<i>miəŋ</i>	<i>paŋhaa</i>	naa	<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>prap</i>	<i>kɲom!</i>
si	avoir	problème	naa	NEG.MOD.	oublier	raconter	1SG.

- a'')-

ឃើ	មាន	បញ្ហា	ណា	ពិបាក	ដោះស្រាយ
<i>baə</i>	<i>miəŋ</i>	<i>paŋhaa</i>	naa	<i>pibaak</i>	<i>dahsraay</i>
si	avoir	problème	naa	difficile	résoudre

កុំ	ភ្លេច	ប្រាប់	ខ្ញុំ !
<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>
NEG.MOD	oublier	raconter	1SG.

« S'il y a un problème difficile à résoudre (je ne saurais pas dire lequel parmi les problèmes qu'il peut y avoir), n'oublie pas de me le dire ! »

L'existence de problèmes est supposée, et l'on prend en compte un certain type de problèmes parmi l'ensemble des problèmes.

Ces trois exemples font apparaître deux points qui permettent de mieux cerner les caractérisations de *ʔəy* et de *naa* proposées ci-dessus, à savoir :

1. avec *ʔəy* on travaille directement sur une classe hypothétique d'occurrences de « problème ». La constitution de cette classe n'est pas liée à une propriété : *pour toute occurrence de problème, si une occurrence se donne à voir, cela me concerne* ;

2. la prise en compte d'une propriété signifie a. qu'il **existe** des problèmes (de différentes sortes) ; b. étant donné cet ensemble de problèmes, il y a **indifférenciation** en ce qui concerne la propriété : on ignore quels sont les problèmes « difficiles » (le cas échéant)²⁷.

Examinons deux autres énoncés :

(11a)- Contexte : dans une entreprise, une jeune fille est menacée par l'un de ces collègues, jaloux de sa promotion. Informé de l'affaire, le patron demande à la jeune fille :

ប្រុស	am	កំសាក	អញ្ជឹង ?				
<i>proh</i>	<i>naa</i>	<i>kamsaa</i>	<i>ʔəyəcəŋ ?</i>				
homme	<i>naa</i>	lâche	à ce point				
ប្រាប់	ឆ្លើយ	មក	ឆ្លើយ	ដេញ	វា	ចេញ	ភ្លាម !
<i>prap</i>	<i>kɲo</i>	<i>mɔk</i>	<i>kɲom</i>	<i>dəŋ</i>	<i>koa</i>	<i>cə</i>	<i>pliəm</i>
raconte	1SG.	venir	1SG.	chasse	3SG.	sortir	immédiateme nt
r				r			
« C'est qui ce lâche ? Dites-le moi, et je le licencie immédiatement ! »							

27 Il est possible d'avoir :

si *មាន* *បញ្ហា* *am* *ឬ* *កុំ* *ភ្លេច* *ប្រាប់* *ឆ្លើយ*
baə *miən* *paŋhaa* *naa* *muəy* *kom* *plɨc* *prap* *kɲom*
 si avoir problème *naa* *muəy* NÉG.MOD. oublier raconter 1SG.
 « S'il y a un problème, n'oublie pas de me le dire »,
 pourtant *naa* n'est lié à aucune propriété. Ce cas sera examiné dans la partie consacrée à *nom + naa + muəy*.

(11b)- Le locuteur reproche au co-locuteur (ou à quelqu'un d'autre)²⁸ de ne pas avoir le courage de faire ce qu'un homme « normal » ose faire :

ໂຮມ	#	ກໍລາກ	ສິ່ງໃດ ? (!)	
<i>proh</i>	<i>ʔəy</i>	<i>kamsaak</i>	<i>ʔəncəŋ</i>	
homme	<i>ʔəy</i>	ê.lâche	comme ça	
ໂປນນາງ	ມີນ	ເຮືອ	ຜູ້	ເຮົາ !
<i>ponnəŋ</i>	<i>m+n</i>	<i>hiəŋ</i>	<i>tvəə</i>	<i>dae</i>
cette taille- là	NÉG.	oser	faire	PART.

« Qu'est-ce que c'est que ce 'mec' aussi lâche (tu es quoi comme 'mec' pour être aussi lâche !), rien que ça tu n'oses même pas le faire ? »

Dans ces deux cas, « être lâche à ce point » est donné contextuellement.

En (11a), on peut distinguer deux différents moments liés à la sémantique de *naa* : 1. quelqu'un vérifie la propriété Qti (être lâche à ce point) : occurrence individuée ; 2. S_0 ignore qui est ce quelqu'un : en relation avec cette propriété Qti (lâche) se constitue une classe d'individus possibles (les employés de l'entreprise). Ici encore, l'indifférenciation est relative à la propriété Qti : « S_0 ne peut pas distinguer l'homme qui vérifie cette propriété ». D'où l'interprétation de *naa* comme renvoyant à l'ignorance de S_0 concernant l'identité de l'individu ». L'ensemble des individus est ramené au statut d'occurrences indifférenciées : $(x_{(i)} \dots x_{(j)} \dots x_{(k)} \dots x_{(n)} \dots)$. Le point de départ n'est pas le même que pour les exemples (10b) et (10c) : ici, l'on part d'un ensemble d'occurrences individuées, alors que dans (10b) et (10c) l'existence des individus n'est pas acquise, elle est posée sur un mode hypothétique.

(11b) peut être glosé par : *avec un tel degré de lâcheté, comment peut-t-il encore faire partie de la classe des hommes* ? Il s'agit ici d'une question rhétorique, qui n'appelle aucune réponse. Dans ce

²⁸ Il convient de signaler que celui qui fait preuve de la lâcheté dont il est question peut être la deuxième ou la troisième personne du singulier ou du pluriel, selon le contexte.

contexte, l'appartenance de l'individu à la classe est remise en question. Pour le locuteur, Qti (être lâche à ce point) est incompatible avec ce qu'il entend par « être humain ». *ɽəy* marque le parcours de la classe des occurrences hommes en tant que signifiants « je n'arrive pas à imaginer qu'un homme (quel qu'il soit) vérifie Qti (lâche) ». En tant que question rhétorique, elle ne porte pas sur l'identité de la personne qui vérifie Qti.

Avec *ɽəy*, la classe n'est pas une classe d'individus ramenés au statut d'occurrences par indifférenciation, comme dans le cas de *naa*. Dès le départ, on travaille sur les occurrences d'une classe : « La construction d'une classe d'occurrences implique que l'on puisse dire si ces dernières sont ou non occurrences de la même propriété [ici : être masculin]. Elle repose donc sur une double opération d'identification/différenciation. Cette opération s'établit par rapport à un terme qui sert de repère et que j'appelle type²⁹. »

(12)-

<small>ស្រមោល</small>	<small>អ្នក</small>	<small>ណ</small>	<small>នៅ</small>	<small>មាត់</small>	<small>បង្អួច ?</small>
<i>sramaol</i>	<i>neak</i>	<i>naa</i>	<i>nɨv</i>	<i>moat</i>	<i>baŋʔuəc</i> ³⁰
silhouette	MARQ.PERS.	<i>naa</i>	se trouver à	bouche	fenêtre

« À qui appartient l'ombre qui se profile derrière la fenêtre ? »

(13)-Quelqu'un frappe à la porte :

<small>អ្នក</small>	<small>ណ</small>	<small>ប៉ុន ?</small>
<i>neak</i>	<i>naa</i>	<i>nəŋ</i>
MARQ.PERS.	<i>naa</i>	DEICT.

« Qui est là ? » ou « qui est-ce ? ».

(14)- Deux personnes face à face :

<small>លោក</small>	<small>ជា</small>	<small>អ្នក</small>	<small>ណ ?</small>
<i>look</i>	<i>ciə</i>	<i>neak</i>	<i>naa</i>
2SG.	être	MARQ.PERS.	<i>naa</i>

« Qui êtes-vous ? »

²⁹ Culioli (1999, PLE. 3 : 11).

³⁰ Sin Sisamuth, *សីហនុវិទ្យា* « vampire vierge » ; (chanson).

(12) – (14) sont très proches de (11a) : 1. on part du fait qu’il y a « un individu à la fenêtre » / « quelqu’un qui frappe à la porte » / « une personne en face de moi » ; 2. en relation avec l’évènement donné en 1., constitution d’une classe d’occurrences – individus susceptibles de vérifier l’identité de l’individu posé en 1. ». Dans chaque cas, la réponse porte sur l’identité de l’individu : en (12), la suite de la chanson nous apprend qu’il s’agit d’un vampire prenant la forme d’une jeune femme ; en (13), la réponse peut être « c’est moi, c’est Jacques etc. » et en (14), la réponse ne peut que porter sur l’identité du co-locuteur.

(15a)- Discussion entre deux personnes à propos de la lecture d’une troisième personne **en présence des livres** :

ភាគ	ចូលចិត្ត	អាន	សៀវភៅ	ណ ?
<i>koat</i>	<i>coolcət</i>	<i>ʔaan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>naa</i></u>
3SG.	aimer	lire	livre	<i>naa</i>

« Quel livre aime-t-il lire ? »

(15b)- Discussion à propos du **goût** de quelqu’un : ce qu’il aime comme lecture, comme sport, comme peinture etc. :

ភាគ	ចូលចិត្ត	អាន	សៀវភៅ	អី ?
<i>koat</i>	<i>coolcət</i>	<i>ʔaan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>
3SG.	aimer	lire	livre	<i>ʔəy</i>

« Qu’est-ce qu’il aime lire comme livres ? »

(16a)-Devant une liste de plats :

ល្ងាច	ហ្នឹង	ញ៉ាំ	ម្ហូប	ណ ?
<i>lɲiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>ɲam</i>	<i>mhoop</i>	<u><i>naa</i></u>
soir	DEICT.	manger	plat	<i>naa</i>

« Quel(s) (plat(s)) va-t-on manger ce soir »

(16b)-Absence de liste :

ល្ងាច	ហ្នឹង	ញ៉ាំ	ម្ហូប	អី ?
<i>lɲiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>ɲam</i>	<i>mhoop</i>	<u><i>ʔəy</i></u>
soir	DEICT.	manger	plat	

« Ce soir, qu’est-ce qu’on a comme plat d’accompagnement ? »

Dans la traduction de (15a) et (16a), *naa* est rendu par « (le)quel » ; tandis que *ʔəy* dans (15b) et (16b) est rendu par « quoi ». ((15a) et (16a)) avec *naa* sont assez semblables aux exemples précédents : 1. nous avons une classe d'occurrences situées/individuéés ; 2. la prise en compte d'une propriété nouvelle Qti (« lui aimer » ou « plat pour ce soir ») constitue une classe d'occurrences indiscernables. Autrement dit, c'est par rapport à la propriété qu'il y a indifférenciation : les occurrences individuéés sont reconsidéréés indépendamment de cette individuation première (situationnelle ou contextuelle). La différence entre ces deux exemples et (11a) vient du contexte : ici, les réponses peuvent porter sur plusieurs individus / entités, tandis qu'en (11a) la réponse ne porte que sur un seul élément.

Avec *ʔəy* dans (15b) et (16b), l'étape 1. est absente ; on se trouve en dehors de toute problématique de différenciabilité : il ne s'agit pas de distinguer tel livre ou tel plat par rapport à tel autre. *ʔəy* convoque une classe des valeurs possibles (de livres et de plats) avec une opération de parcours.

(17)-

ᐅᐅᐅ	ᐃᐃ	ᐃᐃ	ᐃᐃ	ᐅᐅᐅ	ᐅᐅᐅ
<i>proh</i>	<i>naa</i>	<i>γκκ</i>	<i>mii</i> ³¹	<i>nəŋ</i>	<i>tvəə</i>
homme	<i>naa</i>	prendre	femme	DEICT.	faire
ᐅᐅᐅᐅ	ᐅᐅᐅ	ᐃᐃ	ᐅᐅᐅ	ᐅᐅᐅ	ᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅ
<i>prapčən</i>	<i>trəv</i>	<i>rččŋ</i>	<i>tuk</i>	<i>muəy</i>	<i>ciivɨt</i>
épouse	devoir	subir	souffrance	une	vie

« L'homme qui prend cette femme-là pour épouse, il va devoir souffrir toute sa vie »

Cet énoncé peut être glosé par : *dans le cas de cette femme, l'idée que la réussite du couple dépend des qualités particulières de l'homme qui l'épouse ne tient pas : cette femme ne peut être qu'une catastrophe pour celui qui l'épousera.* Autrement dit, en ce qui concerne le fait d'épouser cette femme, on ne peut envisager de cas particuliers (au sens où : selon l'homme qui l'épousera, la situation ne sera pas la même).

31 Terme péjoratif pour désigner ou appeler une femme.

Ici encore, nous pouvons décomposer l’opération marquée par *naa* en deux parties : 1. chaque homme est un mari différent ; 2. en ce qui concerne le fait d’épouser cette femme, leur « individualité » ne joue pas : ils sont tous sur le même plan ; on ramène la classe des individus ($x_i, x_j, \dots x_n$) à des occurrences ($x_{(i)}, x_{(j)} \dots x_{(n)}$) qui se situent toutes sur le même plan.

Lorsque *naa* est précédé d’un nom propre, le mode de donation de l’espace de différenciation – constitutif de la sémantique de *naa* - n’est pas très différent des énoncés (18a – 21) que nous venons de voir.

(18)- Dans un dialogue, S_0 revient de Phnom Penh :

S_1 - *ពេល ទៅ ភ្នំពេញ មាន ជួប ណាវី ទេ ?*
peel t+v pnom miəŋ cuəp navii tee
pɔʔŋ
 lorsque aller Phnom avoir rencontrer Navy PART.
 Penh
 « Lorsque tu es allé à Phnom Penh, est-ce que tu as rencontré Navy ? »

S_0 - *ណាវី ណា ?*
navii naa
 « Quelle Navy ? (je ne vois pas qui cela peut être) » ou « Navy, c’est qui ? »

S_1 - *ណាវី មួយ មក ពី បាត់ដំបង នោះ អី !*
navii muəy mək pi batdambaŋ nuh ʔəy
 navy un Venir de Battambang DEICT. ʔəy
 « (la) Navy qui vient de Battambang, c’est celle-là il n’y en a pas d’autres (Navy) ! »

Dans ce contexte, il existe deux points de vue sur la personne nommée *Navy*. L’indifférenciation marquée par *naa* signifie que Navy qui, pour S_1 , désigne un individu singulier n’est pas identifiée pour S_0 . Pour être plus précis, 1. S_1 distingue un individu en le désignant par le prénom de Navy ; 2. ce prénom en tant que tel ne signifie rien pour S_0 : par sa question, S_0 convoque une classe virtuelle d’individus susceptibles

de correspondre à ce prénom, sans qu'il soit en mesure d'identifier celle effectivement prénommée *Navy*. On retrouve ici individuation pour S_1 / non-individuation pour S_0 .

La réponse donne une indication supplémentaire (« celle qui vient de la province de Battambang ») permettant de cerner/d'identifier l'individu introduit dans la première réplique. La différence avec les exemples précédents tient au fait que le nom propre « fixe » *a priori* un individu. L'ignorance supportée par la question n'est donc pas exactement la même.

Réduplication de naa

Le phénomène de reduplication est une procédure linguistique très courante en khmer. Étant donné la complexité de la construction de sens liée à cette procédure, nous ne pouvons aborder ce problème que dans les cas qui nous concernent directement. Dans le présent paragraphe, il s'agit d'examiner uniquement la reduplication de *naa* à droite d'un nom ($N + naa_1 + naa_1$), et non celle du nom à gauche de *naa* ($N_1 + N_1 + naa$)³². Signalons que *ʔəy*, lorsqu'il est directement placé après un nom, n'est pas concerné par ce phénomène.

La reduplication de *naa* après un nom semble se produire dans des contextes bien spécifiques. Pour le cas abordé dans ce paragraphe, les deux *naa* ont les mêmes fonctions syntaxiques : ils déterminent le nom qui les précède. En écriture khmère, le second est représenté par une graphie dérivée de celle du chiffre 2 (២→១). Ainsi, pour distinguer la reduplication de *naa* de l'emploi en cooccurrence de '*naa*-indéfini' et de '*naa* – discursif' (examiné dans le point VIII de la Deuxième Partie), nous noterons dans nos exemples le *naa* redupliqué par *naa2x*.

32 Exemple :

ក្មេង	១	ឃាត	ឆ្លាត	ត្រូវ	តែ	លើក	ទឹកចិត្ត	៣
<i>kmeəŋ</i>	<i>kmeəŋ</i>	<i>naa</i>	<i>claat</i>	<i>trəv</i>	<i>tæ</i>	<i>ləək</i>	<i>tɨk-cət</i>	<i>viə</i>
enfant	enfant	<i>naa</i>	intelligent	devoir	seulement	élever	courage	3SG.

« Les enfants qui sont intelligents, il faut les encourager »

Dans son article³³, D. Paillard propose d'étudier la reduplication du nom et de l'adjectif comme correspondant à une pluralisation qualitative : « La reduplication signifie la construction d'une série d'occurrences, où chaque occurrence a son identité propre bien que non spécifiée (un nom redupliqué ne peut pas désigner une classe, qu'elle soit générique ou encore définie contextuellement ; avec un Adj, chaque occurrence de la propriété désigne une réalisation particulière de la propriété) ». Cette hypothèse sur la reduplication semble se vérifier dans le cas de *naa*.

En essayant de déterminer les contextes dans lesquels la reduplication de *naa* est possible ou obligatoire, nous montrerons l'imbrication entre l'opération marquée par *naa* et celle marquée la reduplication. Il convient de noter avant tout qu'il est impossible de trouver la répétition de *naa* après un nom propre ou dans les énoncés interrogatifs.

(19a)- Quelqu'un se débarrasse de ses livres, et le locuteur lui dit :

<i>siəvphiv</i>	<i>am</i>	<i>lʔaa</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>knom</i> !
livre	<i>naa</i>	ê.bon	garder	pour	1SG.

« À supposer qu'il y ait des bons livres, quels qu'ils soient, garde-les moi ! »

(19b)- Voyant que S₁ est en train de se débarrasser de tous ses livres, le locuteur le retient en lui demandant de lui garder au moins les bons :

<i>siəvphiv</i>	<i>am</i>	<i>ʔ</i>	<i>lʔaa</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>knom</i> !
livre	<i>naa</i>	<i>2x</i>	ê.bon	garder	pour	1SG.

« Ceux (les livres) qui sont bons, quels qu'ils soient pourvu qu'ils soient bons, sans aucune exception, garde-les moi ! »

33 PAILLARD, Denis, « La reduplication du Nom et de l'Adjectif en khmer : identité et pluralisation », [in] S. Osu, G. Col, N. Garric & F. Toupin (éds), *Construction d'identité et processus d'identification*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, pp. 569-586.
Voir également Thach, « À propos du verbe *leej* en khmer : identité sémantique et constructions à verbes multiples », [in] *Péninsule* 59, Paris, 2009, pp. 171-2010.

(19c)-À ne pas confondre avec naa lʔaa2x :

S₁ :

ភាគ	ថង់	បាន	សៀវភៅ	យ៉ាង	ម៉េច?
<i>koat</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>yaan</i>	<i>məc?</i>
3SG.	vouloir	obtenir	livre	genre	comment

« Quel genre de livres souhaite-il avoir ? »

S₀ :

ភាគ	ថង់	បាន	តែ	សៀវភៅ	<u>naa</u>	<u>lʔaa</u>	<u>2x</u>	ទេ !
<i>koat</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>tae</i>	<i>siəvphiv</i>	<u>naa</u>	<u>lʔaa</u>	<u>2x</u>	<i>tee!</i>
3SG.	vouloir	obte-	seule-	livre	<u>naa</u>	ê.bon	<u>2x</u>	PART.
		nir	ment					

« Il veut seulement les bons (pas les mauvais) ! ».

(20a)-

កូន	ច្រើន	គ្មាន	ជាង	កូន	<u>naa</u>	<u>2x</u>	ទាំងអស់
<i>koon</i>	<i>kɲom</i>	<i>claat</i>	<i>ciəŋ</i>	<i>kmeəŋ</i>	<u>naa</u>	<u>2x</u>	<i>teanʔah</i>
enfant	1SG.	ê.intelligent	plus	enfant	<u>naa</u>	<u>2x</u>	tous

« Mon enfant est plus intelligent que n'importe quel enfant, même les plus intelligents (sans aucune exception) »

(20b)-

កូន	ច្រើន	គ្មាន	ជាង	កូន	<u>naa</u>	ទាំងអស់
<i>koon</i>	<i>kɲom</i>	<i>claat</i>	<i>ciəŋ</i>	<i>kmeəŋ</i>	<u>naa</u>	<i>teanʔah</i>
enfant	1SG.	ê.intelligent	plus	enfant	<u>naa</u>	tous

« Mon enfant est plus intelligent que n'importe quel enfant, (parmi tous les enfants qu'il y a) »

(20c)-

កូន	ច្រើន	គ្មាន	ជាង	កូន	∅	ទាំងអស់
<i>koon</i>	<i>kɲom</i>	<i>claat</i>	<i>ciəŋ</i>	<i>kmeəŋ</i>	∅	<i>teanʔah</i>
enfant	1SG.	ê.intelligent	plus	enfant	∅	tous

« Mon enfant est le plus intelligent de tous les gamins (que la totalité des gamins) »

(21)-

ឃ្លីលមិញ	ភាវ៍	មិន	ត្រឹម	មក	យឺត	ទេ
<i>msəlməŋ</i>	<i>koat</i>	<i>mɨn</i>	<i>trəm</i>	<i>mɔk</i>	<i>yit</i>	<i>tee</i>
hier	3SG.	NEG.	seule- ment	venir	retard	PART.

ភាវ៍	មក	ដល់	ក្រោយ	រៀន	<i>naa</i>	<u><i>2x</i></u>	ទាំងអស់
<i>koat</i>	<i>mɔk</i>	<i>dal</i>	<i>kraoy</i>	<i>pɲiəv</i>	<i>naa</i>	<u><i>2x</i></u>	<i>teŋʔah</i>
3SG.	venir	attein- dre	après	invité	<i>naa</i>	<u><i>2x</i></u>	tous

« Hier, il n'est pas seulement arrivé en retard, parmi les invités, il est arrivé le dernier des derniers »

(22)- Le vœu d'un homme :

កើត	ជីវិត	<i>naa</i>	<u><i>2x</i></u>	សូម		
<i>kaət</i>	<i>ciət</i>	<i>naa</i>	<u><i>2x</i></u>	<i>som</i>		
naître	vie	<i>naa</i>	<u><i>2x</i></u>	demander		
កុំ	ឲ្យ	ជួប	ស្រី	ជំពូក	នេះ	ទៀត
<i>kom</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>cuəp</i>	<i>srəy</i>	<i>cumpuuk</i>	<i>nih</i>	<i>tiət</i>
NEG.MOD.	pour	rencon- trer	fille	espèce	DEICT.	Encore

« Quelle que soit la vie à venir, même la pire qu'il soit, faites en sorte que je ne rencontre pas à nouveau ce type de fille ! ».

(22')-

*កើត	ជីវិត	<i>naa</i>	∅	សូម		
<i>kaət</i>	<i>ciət</i>	<i>naa</i>	∅	<i>som</i>		
naître	vie	<i>naa</i>	∅	demander		
កុំ	ឲ្យ	ជួប	ស្រី	ជំពូក	នេះ	ទៀត
<i>kom</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>cuəp</i>	<i>srəy</i>	<i>cumpuuk</i>	<i>nih</i>	<i>tiət</i>
NEG.MOD.	pour	rencontrer	fille	espèce	DEICT.	Encore

Dans certains de ces exemples, *naa2x* est commutable avec *naa* seul ; dans d'autres, *naa2x* est la seule possibilité.

Contrairement à l'exemple (19a) (cf. 10c), les exemples (20b-c) n'acceptent aucun numéral (un, deux trois etc.) en fin d'énoncé.

Dans (20c), sans la présence de *naa*, les enfants sont considérés comme une classe (donnée par *teŋʔah* « tous ») homogène opposée à « mon enfant ». Tandis qu'avec *naa* – rédupliqué ou non (29a-b, 20a-b, 21 et 22) – nous avons à faire à une classe hétérogène : les livres (19a-c), les enfants (20a-b), les invités (21) et les vies (22) sont des *occurrences individualisées* et chacune est singulière.

(19a-b), (20a-b) ne convoquent pas exactement les mêmes contextes. (19a) est une simple information/demande : on n'insiste pas sur l'opposition entre la différence entre les livres et leur indifférenciation par rapport à la propriété « être bon ». Dans (19b), par contre, cette opposition est un enjeu en soi : tous les livres (à jeter) sont différents, mais peu importe ce qui les différencie, ils ne sont plus différents par rapport à la propriété « être bon ». D'un côté, l'importance de la différenciation première entre les livres est soulignée et, de l'autre, cette importance est complètement disqualifiée face à la propriété « être bon ». Avec la réduplication de *naa*, la quantité des livres (les « bons » et les « pas bon ») est forcément supérieure au nombre deux : la réduplication de *naa* signifie la prise en compte des différentes manifestations de la différence dont les livres sont des supports, ce qui donne comme interprétation l'idée de l'importance de cette différenciation première et celle de la quantité de livres comme étant supérieure à deux.

En (19a), on dit simplement qu'il y a une différenciation première entre les livres, et cette différenciation n'est pas prise en compte par rapport à la propriété « être bon ».

En (19c), en soulignant que l'on s'intéresse « seulement aux bons livres », on explique à la fois qu'on ne tient pas compte des « mauvais » livres et qu'aucune acception de « bon » n'est privilégiée.

La conséquence sémantique de l'opposition entre l'importance de la différenciation première et l'indifférenciation des livres par rapport à la propriété « être bon », dans (19b) avec la réduplication de *naa*, est la suivante : la propriété « être bon » n'est pas centrée sur un ou quelques individus livres en particulier (ceux-ci ou ceux-là etc.), mais concerne tous les livres **sans exception** du moment qu'ils vérifient cette propriété. Dans ce cas, il ne peut pas y avoir d'extraction possible comme le

montre l'impossibilité d'avoir « un, deux... » en fin d'énoncé : on travaille en *tout ou rien*.

En (19c), la reduplication de la propriété renvoie à une pluralité de valeurs « être bon » dont chaque valeur est différente, c'est-à-dire une façon particulière de « être bon ». « Être bon » n'est pas donné comme une valeur centrée par opposition à « être mauvais ». Une glose qui rend compte de cette interaction entre *naa* et la reduplication de la propriété serait : *tout livre pour peu qu'il soit bon*.

Pour (20b) (un seul *naa*), il s'agit d'une simple affirmation : le fait que le fils soit plus intelligent que les autres enfants ne s'inscrit pas dans un espace de débat. En revanche, dans (20a), on **ferme le débat** en verrouillant toute possibilité de contestation à propos de la « supériorité du fils sur les autres enfants ».

Le cas de (21) est proche de (20a) : on est dans l'**incomparable**. Le fait qu'« il arrive en retard » pourrait encore passer, mais là il est arrivé « le dernier des derniers ». Dans le même contexte, avec un seul *naa*, l'énoncé n'est pas accepté.

En (20a), la reduplication de *naa* signifie que les enfants ne sont pas considérés en tant que classe, mais en tant qu'individus dont les particularités de chacun (ici : les capacités intellectuelles) constituent un enjeu en soi dans l'assertion. Toutefois, face à l'intelligence du « fils », les spécificités (les particularités) des individus-enfants, quels qu'ils soient, ne jouent plus : elles sont disqualifiées. L'interprétation de cet énoncé comme étant le verrouillage du débat vient du contraste fort entre l'importance accordée à la singularité de chaque individu (distinction première) d'un côté, et le fait que cette singularité de chacun ne fasse pas le poids face à l'intelligence du « fils » (paramètre nouveau) de l'autre.

Il en va de même pour (21) : on souligne l'opposition entre la singularité de chaque individu-invité par rapport à « arriver en retard », et le fait que cette singularité soit écartée face au « retard de la personne » en question dans l'énoncé (S_i).

Dans le cas des énoncés (19b) et (20a), l'analyse de *naa2x* peut être abordée en distinguant 3 moments différents :

1. on part des entités/individus (« livres », « enfants-intelligents ») : $x_i, x_j, x_k \dots x_n$;

2. la propriété « bon » (19b) ou « fils-intelligent » (20a) entraîne la constitution d'une classe d'occurrences – entités/individus ($1^{er} \text{ } \nu a a$) : $x_i, x_j, x_k \dots x_n \rightarrow (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)} \dots x_{(n)})P$;

3. (2^e *naa*) : dans la mesure où les occurrences sont des occurrences situées – entités/individus, il ne s’agit pas d’occurrences totalement *indiscernables* (cf. la mise entre parenthèse de l’indice marquant leur singularité) : bien que ces individus soient mis sur le même plan par rapport à la propriété, ils n’entretiennent pas les mêmes rapports (de *proximité* pour (19b) et de *distance* pour (20a)) avec ladite propriété. Avec la *seconde indifférenciation (naa2x)*, on souligne le hiatus entre la singularité de chaque livre qui constitue un véritable enjeu – et à ce titre ils n’entretiennent pas les mêmes rapports avec la propriété nouvelle (« être bon » ou « fils-intelligent ») – et la non prise en compte de cette singularité face à cette propriété. Il y a ainsi une sorte d’anticipation de la réaction possible du co-locuteur, qui pourrait être tenté de faire intervenir cette différence de degré : il y a comme un verrouillage de la part de S₀, pour qui les différences de degrés ne jouent pas du tout. La classe est redéfinie comme une classe d’occurrences avec un effet de lissage des différences résiduelles. Ainsi, avec le 2^{ème} *naa*, on passe de : (x_(i), x_(j), x_(k)...x_(n))P à (x_(i), x_(j), x_(k)...x_(n))P.

Le soulignement des indices de X signifie que la singularité de chaque X constitue un véritable enjeu.

Les doubles parenthèses pour ces indices renvoient à la non prise en compte de façon catégorique de cette singularité face à la nouvelle propriété (paramètre) P.

Le cas de (21) est un peu différent de (19b) et (20a). Dans la mesure où *vαα* seul n’est pas accepté, l’enjeu principal de l’énoncé réside dans l’antagonisme entre le statut d’individu de chaque invité par rapport à l’« arrivée » et la non prise en compte de cette différenciation face au « retard de S_i ». On passe directement de x_i, x_j, x_k...x_n... à (x_(i), x_(j), x_(k)...x_(n))P.

À la différence de (19b), dans (19c) c’est la propriété « être bon » qui est rédupliquée : réduplication signifie qu’il existe différentes façons d’« être bon », et chaque manifestation de « être bon » représente une façon particulière d’« être bon ». L’extraction peut concerner un ou plusieurs livre(s). Ici on part de « bon » vs « mauvais », c’est-à-dire de *p* vs *p*’. En réintroduisant *p* « être bon » (réduplication de la propriété), on verrouille sur différentes réalisations de « être bon » ; il n’y a plus de valeur singulière : *p* vs *p*’ → *p*_i, *p*_j, *p*_k... ; *p* ne constitue plus une classe d’occurrences (sans distinction) par rapport à *p*’ – puisque *p*’ n’a plus de statut –, mais il correspond à des réalisations singulières de *p*. D’où

l'interprétation de p comme différents degrés de p (« être bon »). L'indifférenciation signifie ici que les livres (à jeter) sont tous différents, mais par rapport aux différentes façons d'« être bon » cette différenciation première est mise en suspens : on ne peut plus faire la différence. Ainsi, on passe de : $x_i, x_j, x_k \dots x_n \rightarrow (x_{(i)}P_i, x_{(j)}P_j, x_{(k)}P_k \dots x_{(n)}P_n)$

L'énoncé (22) renvoie à la croyance en la réincarnation : on peut renaître plusieurs fois, et chaque réincarnation est une vie particulière (l'on peut naître riche, pauvre, beau, laid etc. selon son *karma*). Dans cet énoncé, la double indifférenciation marquée par *naa2x* obéit à un mécanisme quelque peu différent :

1. les différentes incarnations entraînent *a fortiori* des vies différentes les unes des autres ;

2. à ce stade, et par rapport à mon *karma*, je ne peux pas déterminer quelles sont mes différentes vies : variantes ramenées à des occurrences (1^{er} *naa*) ;

3. même si, à ce jour, j'ignore quelle sera la variante (et *a priori* toutes les variantes ne sont pas équivalentes, mais plus ou moins positives en fonction du *karma*), je mets toutes les filles de ce genre sur le même plan (2^{ème} *naa*) : « je ne veux pas en revoir une comme celle-là ». Comme dans les exemples précédents, l'accent est mis sur l'opposition entre la différenciation première (différentes variantes de vie) et la non prise en compte de façon absolue de cette différenciation face au paramètre nouveau (« ce type de fille »). Toute possibilité de retour au débat sur la singularité de chaque vie (fruit des *karmas* plus ou moins positifs) par rapport à la « rencontre de ce type de fille » est verrouillée : $x_i, x_j, x_k \dots x_n \rightarrow (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)} \dots x_{(n)})P$

La reduplication de *naa* marque une double indifférenciation organisée autour de deux moments différents. L'indifférenciation joue une première fois sur qlt (on ramène des individus à une classe d'occurrences indifférenciées en relation à une propriété), puis on joue une seconde fois sur qlt : cette fois on indifférencie les degrés de différenciation (proximité ou distance) de chacune des occurrences (*a priori* différentes les unes des autres) par rapport à cette propriété nouvelle. D'où l'effet de sens : sans exception /même les plus intelligents/dernier des derniers/même la pire qu'il soit etc.

2. Le cas de ʔəy

À la différence de *naa*, dans son emploi nominal ʔəy ne peut être associé qu'à un nom commun, mais jamais à un nom propre qui suppose que l'élément est, dès le départ, associé à une identification. De même, comme nous verrons dans les points IV-V de la présente partie, ʔəy est incompatible avec *muəj* « un », *klah* « certain(s) » placés devant.

Placé directement à droite d'un *nom* et sans être associé à *muəj* « un » ou *klah* « certain(s) » à sa droite, ʔəy convoque directement une classe d'occurrences possibles. Il s'agit d'une *opération de parcours* sur une classe d'occurrences abstraites, des occurrences non situées, contrairement à *naa* où l'*opération de parcours* porte sur une classe d'occurrences déjà situées. ʔəy signifie qu'il n'existe *a priori* aucune forme de distinction possible entre les occurrences de la classe.

Examinons comment s'interprète cette *opération de parcours* dans différents types d'énoncés. ʔəy est incompatible avec des énoncés assertifs « stricts », du fait qu'avec une assertion on pose que *p* est le cas : Cela on travaille sur une valeur stable/distinguée, ce qui est contradictoire avec le fait que ʔəy, marqueur de *parcours*, signifie que pour le locuteur il n'existe pas de valeur stable/distinguée : on est en deçà de toute discernabilité, toute (ou aucune) occurrence de la classe (ne) peut être le cas.

(23)- S₀ arrive au milieu d'une conversation entre deux personnes, et demande à l'une des deux :

ḱḱḱ	ḱḱḱ	ḱḱ	ḱḱ	ḱḱḱ	# ?
<i>kampuj</i>	<i>niʔyʔəy</i>	<i>kniə</i>	<i>pji</i>	<i>rʔəŋ</i>	<i>ʔəy</i>
ê.-en-train-de	parler	RECIP.	de	histoire	<i>ʔəy</i>

« De quoi êtes-vous en train de parler ? »

Dans cet énoncé, le locuteur n'a pas la moindre idée du « sujet » (*rʔəŋ*) de la discussion : il est en deçà/en dehors de tout espace de « distinguabilité/discernabilité ». L'*opération de parcours* marquée par ʔəy signifie que toute occurrence est une occurrence possible pour S₀, il n'y a pas d'occurrence préconstruite.

Cette glose s'entend davantage dans l'énoncé (116) qui suit.

(24)- S₀ ne connaît pas du tout le Cambodge, et pose la question :

នៅ	ប្រទេស	កម្ពុជា	គេ	និយាយ	ភាសា	# ?
<i>niv</i>	<i>prateh</i>	<i>kampuciə</i>	<i>kee</i>	<i>niʔyiəy</i>	<i>phiəsaə</i>	ʔəy
à	pays	Cambodge	3PL.	parler	Langue	ʔəy

« Quelle langue parle-t-on au Cambodge ? »

L'énoncé (24) est exactement du même ordre que (23). Ici, le locuteur est « totalement ignorant » : tout est imaginable, il n'a aucun présupposé. Pour S₀, la langue parlée au Cambodge ne se distingue pas du tout de la classe des langues possibles : elle n'est qu'une langue exactement au même titre que tout ce que l'on peut désigner par le mot « langue ». Dans cette série d'interrogations partielles, nous pouvons prendre une expression plus banale :

- Quelqu'un rentre dans le bureau, et S₀ lui demande

មាន	ការ	# ?
<i>miən</i>	<i>kaa</i>	ʔəy
avoir	affaire	ʔəy

« Qu'est-ce qu'il y a ? » au sens où « qu'est-ce que tu as à me dire ? »

ʔəy signifie que le locuteur n'a pas la moindre idée de ce que le co-locuteur a à lui dire.

(25a)-

ម៉ូតូ	#	អត់	មាន	កន្លែង	ដូរ	លឿន	អញ្ចឹង ! (?)
<i>motoo</i>	ʔəy	<i>ʔat</i>	<i>miən</i>	<i>kanlaeŋ</i>	<i>doo</i>	<i>leek</i>	<i>ʔaŋcəŋ</i>
moto	ʔəy	NEG.	avoir	endroit	changer	vitesse	Ainsi

« Qu'est-ce que c'est que cette moto qui n'a pas de boîte de (changement de) vitesse ? (!) »

(25b)-

ម៉ូតូ	∅	អត់	មាន	កន្លែង	ដូរ	លឿន	អញ្ចឹង ?
<i>motoo</i>	∅	<i>ʔat</i>	<i>miən</i>	<i>kanlaeŋ</i>	<i>doo</i>	<i>leek</i>	<i>ʔaŋcəŋ</i>
moto	∅	NEG.	avoir	endroit	chan- ger	vitesse	Ainsi

« Une moto, ça n'a pas de boîte de changement de vitesse (comme celle-

ci) ? » (vrai ou faux ?)

Dans la série (25), nous comparons les formes « nom + $\lambda\theta y$ » et « nom + \emptyset ». (25a) et (25b) ont pour caractéristique le fait que l'objet est devant le locuteur.

L'énoncé (25a) n'est pas une interrogation sur l'identité d'un individu, mais une question rhétorique. Ce type d'énoncé est très proche de celui qui a déjà été analysé en (11b) : « nom + $\lambda\theta y$ » comparé à « nom + *naa* » (p. ***)³⁴. (25a) peut être glosé par : *qu'est-ce que c'est comme moto, – je ne peux pas identifier une occurrence de la classe des motos qui vérifie cette propriété (absence de boîte de vitesse)*. Autrement dit, une « moto sans boîte de vitesse » n'est pas une moto. S_0 remet en cause l'appartenance de l'individu³⁵ à la classe à laquelle il est censé appartenir. $\lambda\theta y$ marque le parcours de la classe des occurrences « motos » en tant que signifiant la non sélection (ici l'impossibilité de sélectionner) d'une occurrence. En tant que question rhétorique, $\lambda\theta y$ ne cherche pas à identifier l'objet (moto). Sur la classe d'occurrences-motos convoquée par $\lambda\theta y$, l'opération de parcours signifie qu'il n'y a pas d'occurrence vérifiant Qti.

En (25b), en l'absence de $\lambda\theta y$, il n'y a pas de parcours sur la classe ; on travaille sur la propriété : « est-ce que Qti (être sans boîte de vitesse) est une propriété des occurrences de 'être-moto' ? ».

(26a)- (jugement de valeur)

g°	g°	<i>in</i>	<i>inʒinʒi</i>	$\#$	<i>in</i>	<i>inʒ</i>	<i>inʒ</i>
<i>pteah</i>	<i>klah</i>	<i>rɔk</i>	<i>siəvphi</i>	$\lambda\theta$	<i>ʒaa</i>	<i>Kmiən</i>	<i>tee</i>
			<i>v</i>	γ	<i>n</i>		
maiso	certain	cherche	livre	$\lambda\theta$	lire	NEG.EXIST	PART
n	n	r		γ	.	.	.

« Dans certaine(s) maison(s), on ne trouve pas un livre, quel qu'il soit, à lire. »

(26b)-

g°	g°	<i>in</i>	<i>inʒinʒi</i>	\emptyset	<i>in</i>	<i>inʒ</i>	<i>inʒ</i>
--------------------	--------------------	-----------	----------------	-------------	-----------	------------	------------

³⁴ « Qu'est-ce que c'est que cet homme aussi lâche ? (!) [...] »

³⁵ Comme dans la partie consacrée à *naa* : « individu » désigne toute occurrence située, qu'il s'agisse d'un humain ou d'un inanimé.

<i>pteah</i>	<i>klah</i>	<i>rɔk</i>	<i>siəvphi</i>	∅	<i>ʔaa</i>	<i>kmian</i>	<i>tee</i>
maiso	certai	cherche	livre	∅	lire	NEG.EXIST	PART
n	n	r					

« Dans certaine(s) maison(s), on ne trouve pas de livre à lire. »

Les énoncés (26a-b) convoquent deux contextes très différents. Le premier (avec *ʔəy*), est un jugement de valeur renvoyant à la notion de pauvreté intellectuelle : « ils sont tellement incultes, ils ne s'intéressent à rien ». En revanche, le second (sans *ʔəy*) renvoie à une « pauvreté matérielle » : « les gens sont si pauvres qu'ils n'ont pas de quoi acheter des livres ».

En (26a), *ʔəy* pose une classe d'occurrences possibles de « livre », et on envisage toutes les occurrences possibles de la classe sans pouvoir distinguer/situer une occurrence particulière. La négation marquée par *kmian* « ne pas avoir » signifie que le *parcours* sur la classe des occurrences possibles débouche sur la valeur zéro (pas de sélection) : on sort de la classe représentée, à l'issue du parcours, comme vide. Le parcours renforce la négation, au sens où s'opère une vérification de la classe, occurrence par occurrence.

En (26b), sans *ʔəy*, on ne part pas d'une d'occurrence abstraite, mais on travaille directement sur l'*existence/la non-existence* de « livre ».

Avec un nom comme « *ʔankaa* » (riz), *ʔəy* est exclu
(26a')-

<i>pteah</i>	<i>klah</i>	<i>kraa</i>	<i>mɛentɛɛn</i>		
maison	certain	pauvre	vraiment		
<i>rɔk</i>	<i>ʔankaa</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>sii</i>	<i>kmian</i>	<i>tee</i>
chercher	riz	<u><i>ʔəy</i></u>	manger	NEG.EXIST.	PART.

(26b')-

<i>pteah</i>	<i>klah</i>	<i>kraa</i>	<i>mɛentɛɛn</i>
maison	certain	-pauvre	vraiment

<i>ṛṛ</i>	<i>ṣṣṛ</i>	<i>Ø</i>	<i>ṣṣṛ</i>	<i>ṣṣṛ</i>	<i>ṣṣṛ</i>
<i>rɔɔk</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>Ø</i>	<i>sii</i>	<i>kmian</i>	<i>Tee</i>
chercher	Riz	<i>Ø</i>	manger	NEG.EXIST.	PART.

« Certaines maisons sont tellement pauvres qu'elles n'ont même pas de riz pour manger. »

Avec *ʔaŋkaa* (« riz »), un nom dense, la classe est plus complexe à construire et renvoie alors à une variation qualitative (variétés ou espèces de riz), ce qui est contradictoire avec la sortie de la classe liée au prédicat négatif *kmian*. Dans d'autres contextes, *ʔəy* est parfaitement compatible avec « *ṣṣṛ ʔaŋkaa* » (riz) :

(26c)-

<i>ṣṣṛ</i>	<i>ṣṣṛ</i>	<i>ṛṛ</i>	<i>ṣṣṣṣṣṣ</i>			
<i>pteah</i>	<i>klah</i>	<i>kraa</i>	<i>mɛɛntɛɛn</i>			
maison	certain	-	vraiment			
		pauvr				
		e				

<i>ṛṛ</i>	<i>ṣṣṛ</i>	<i>#</i>	<i>ṣṣṣṣ</i>	<i>ṣṣṣṣ</i>	<i>ṣṣṣṣ</i>	<i>ṣṣṣṣ</i>
<i>rɔɔk</i>	<i>ʔaŋka</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ɕŋaŋ</i>	<i>sii</i>	<i>kmian</i>	<i>Tee</i>
cherche	Riz	<i>ʔəy</i>	ê.délicieu	mange	NEG.EXIST	PART
r	a		x	r	.	.

« Certaines maisons sont tellement pauvres qu'elles n'ont même pas de riz de bonne qualité à manger. »

ʔəy signifie que les gens ont les moyens de s'offrir seulement des (varités de) riz quelconques, et non du riz de bonne qualité. Le parcours marqué par *ʔəy* opère sur la classe des occurrences *qɪt* (=bonnes variétés) possibles. L'association de *rɔɔk* « chercher » et *kmian* « ne pas avoir » signifie que l'on est en deçà de toute sélection d'une

occurrence *qlt* sur la classe³⁶. Sans *ʔəy*, on passe d'une « existence » possible à la non-existence assertée.

L'impossibilité d'avoir *ʔəy* dans le contexte de (26a') s'explique par le fait que la problématique porte sur l'existence/la non-existence d'occurrence (riz), et non sur l'indéfinition des occurrences. Il n'y a pas de parcours des possibles.

Revenons à (26a). Dans ce cas, l'opération de parcours signifie : « étant donné la classe des livres possibles, on envisage telle...telle, telle occurrence sans pouvoir sélectionner une occurrence.

(27a)- S₀ cherche à rassurer le co-locuteur

រឿង	នេះ	អ្វី	ជា	បញ្ហា	#	ទេ
<i>rɨəŋ</i>	<i>nih</i>	<i>mɨn</i>	<i>ciə</i>	<i>paŋhaa</i>	ʔəy	<i>Tee</i>
histoire	DEICT.	NEG.	être	problème	ʔəy	PART.
អ្វី	បាទ	រំខាន	គាត់	ទេ !		
<i>mɨn</i>	<i>bac</i>	<i>rumkhaan</i>	<i>koat</i>	<i>Tee</i>		
NEG.	ê.nécessaire	déranger	3SG.	PART.		

« Cette histoire ne constitue pas un problème de quelque ordre que ce soit (en soi), il n'est pas nécessaire de le déranger ! » (je dis ça parce que j'ai examiné la situation, c'est une vision réaliste)

(27b)-

រឿង	នេះ	អ្វី	ជា	បញ្ហា	Ø	ទេ [...]
<i>rɨəŋ</i>	<i>nih</i>	<i>mɨn</i>	<i>ciə</i>	<i>paŋhaa</i>	Ø	<i>tee [...]</i>
histoire	DEICT.	NEG.	être	problème	Ø	PART. [...]

« Cette histoire, ce n'est pas un problème [...] » (je dis ça par conviction, je suis optimiste).

Le premier exemple (27a) convoque un contexte où le locuteur prend en compte l'histoire ; il considère le fait pour lui-même. *ʔəy* marque l'opération de parcours de la classe des problèmes possibles : S₀

³⁶ Ce point sera rediscuté dans le cadre de la comparaison avec *naa* au point 3 (pp. ***). Néanmoins, signalons dès à présent qu'avec *naa* à la place de *ʔəy* la séquence devient impossible du fait que *naa* prend en compte une individuation/distinction première.

envisage tout problème possible. La négation signifie qu'il n'existe pas d'occurrence de « problème » (Qti) pouvant s'appliquer à cette histoire.

Dans (27b), il n'y a pas de parcours de la classe des occurrences. (27b) signifie que le locuteur ne considère pas l'histoire pour elle-même. Il s'agit de l'assertion d'une conviction personnelle, d'un excès d'optimisme ou encore d'un désengagement personnel : « je dis ça, parce que cela ne me concerne pas ».

(28a)-

ឃើញ	វា	ចង់	បាន	សៀវភៅ	វា
<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>ʔəy</i>
Si	3SG.	vouloir	obtenir	livre	<i>ʔəy</i>
ឃើញ	ឲ្យ	វា	ទៅ !		
<i>tij</i>	<i>ʔəoy</i>	<i>Viə</i>	<i>Tiv</i>		
acheter	pour	3SG.	PART.		

« S'il veut un/des livre(s), quel(s) qu'il(s) soit/soient, achète-le/ les lui ! »

(28b)-

ឃើញ	វា	ចង់	បាន	សៀវភៅ	∅
<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	∅
si	3SG.	vouloir	obtenir	livre	∅
ឃើញ	ឲ្យ	វា	ទៅ !		
<i>tij</i>	<i>ʔəoy</i>	<i>Viə</i>	<i>tiv</i>		
acheter	pour	3SG.	PART.		

« S'il veut un/des livre(s) (et non pas autre chose), achète-le/les lui »

La série (28a-b) présente un cas proche de la série (26a-b), si ce n'est que dans la série (28a-b) il s'agit d'énoncés hypothétiques.

En (28a), on travaille sur la classe des livres possibles : quel(s) que soi(en)t le(s) livre(s) qu'il veut, au cas où il en veut, achète-le(s) lui. Il s'agit d'un parcours sur Qlt : on envisage une extraction possible d'occurrence(s) non identifiée(s) sur la classe des livres possibles.

En (28b), sans *ʔEφ*, on travaille sur le prédicat en bloc : « vouloir des livres », on ne passe pas par la classe des livres possibles.

(29)- Une mère laisse des consignes au baby-sitter de son enfant

(29a)-

ឃើ	វា	ចង់	មើល	ទូរទស្សន៍			
<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>məəl</i>	<i>tuuratəh</i>			
si	3SG.	vouloir	regarder	télévision			
ឲ្យ	វា	មើល	ទៅ !				
<i>ʎaoy</i>	<i>viə</i>	<i>məəl</i>	T+V				
donner	3SG.	Regarder	PART.				
ប៉ុន្តែ	ក៏	ឲ្យ	វា	មើល	រឿង	#	ផ្តសផ្តាស !
<i>pon-</i>	<i>Kom</i>	<i>ʎaoy</i>	<i>viə</i>	<i>məəl</i>	<i>r+əŋ</i>	<i>ʎəy</i>	<i>Pdehpdah</i>
<i>tae</i>							
mais	NEG. MOD.	donner	3SG.	regar- der	histoire	<i>ʎəy</i>	non- conforme

« S'il veut regarder la télé, laisse-le regarder, mais ne le laisse pas regarder des films non-conformes dont je n'ai aucune idée ! »

(29b)-

[...]	ប៉ុន្តែ	ក៏	ឲ្យ	វា	មើល	រឿង	∅	ផ្តសផ្តាស !
]								
[...]	<i>ponta</i>	<i>kom</i>	<i>ʎaoy</i>	<i>viə</i>	<i>məəl</i>	<i>r+əŋ</i>	∅	<i>pdeh-</i>
]	<i>e</i>							<i>pdah</i>
[...]	mais	NEG.	donne	3SG	regarde	histor	∅	non-
]		MOD	r	.	r	e		conform
								e

« [...] mais ne le laisse pas regarder les films qu'il ne doit pas regarder ! »

(29a) et (29b) sont comparables aux autres cas. En (29a), avec *ʎəy* le locuteur se place en deçà de toute distinction (spécificité des films) : *il n'a aucune idée des films à éviter, il faut voir au cas par cas*. Là encore, l'opération de *parcours* signifie qu'en ce qui concerne les « films non conformes » on envisage la classe des films possibles susceptibles de vérifier cette propriété, sans en désigner un en particulier. La négation modale *kom* signifie que l'interdiction s'applique à tout film « non-conforme » quel qu'il soit.

En (29b), l'absence de *ʔəy* signifie que l'on connaît les films à éviter et ceux que l'enfant a le droit de regarder. Dans ce cas, l'adjectif fait bloc avec le N au sens où il n'est pas question que l'enfant regarde des films non conformes.

3. *ʔəy* et *naa* en concurrence

Rappelons que dans leur emploi nominal – en particulier lorsqu'ils sont directement précédés d'un nom –, *ʔəy* et *naa* se retrouvent dans la majorité des contextes en concurrence, mais ne peuvent jamais être co-occurents dans la même phrase. À travers les exemples qui suivent, nous tentons de mettre en évidence les différences entre les deux unités en nous appuyant sur les contextes dans lesquels les énoncés sont produits, ou plutôt les contextes que convoquent les énoncés.

(30) Une mère demande à son fils

(30a)- Devant une liste de plats :

<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>naa</i> ?
<i>lɲiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>caŋ</i>	<i>ɲam</i>	<i>mhoop</i>	<i>naa</i>
Soir	DEIC.	vouloir	manger	plat	<i>naa</i>

« Quel(s) est (sont) le(s) plat(s) que tu veux manger ce soir »

(30b)- En l'absence de toute liste :

<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i> ?
<i>lɲiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>caŋ</i>	<i>ɲam</i>	<i>mhoop</i>	<i>ʔəy</i>
soir	DEIC.	vouloir	manger	plat	<i>ʔəy</i>

« Ce soir, qu'est-ce que tu veux manger comme plat d'accompagnement ? »

La présence d'une liste de plats (*naa*) vs l'absence d'une telle liste (*ʔəy*) est essentielle pour saisir les gloses/traductions de (30a) et de (30b). Dans (30a), le fait que l'on parle d'une liste de plats possibles signifie qu'il y a une première *distinction/individuation* des plats, alors

que dans (30b) on a affaire à une classe d'*occurrences* en deçà de toute distinction.

Dans les traductions, *naa* (30a) est rendu par « quel », et $\lambda\theta\gamma$ (30b) par « qu'est-ce que ». Avec *naa*, la glose que nous pouvons proposer serait « quel(s) plat(s) parmi les plats qui figurent dans la liste ? ». Le mécanisme mis en place par *naa* peut se décomposer de la manière suivante :

1. nous avons une classe d'occurrences situées/individuéés (les différents plats de la liste : chaque plat a une identité qualitative) ;
2. la prise en compte d'une nouvelle propriété Q_{ti} (« être le plat souhaité par S_1 pour le repas du soir ») ramène ces *individus-plats* à une classe d'occurrences, dont chacune peut vérifier Q_{ti} au même titre que les autres ;
3. la prise en compte d'une classe est le résultat d'une indifférenciation des occurrences individuéés ;
4. en réponse à la question, il appartient à S_1 de sélectionner une/des occurrences.

Ceci permet de comprendre en quoi *naa* est la marque d'une opération d'*indifférenciation*, dans la mesure où l'indéfinition porte sur une classe d'occurrences préalablement différenciées/situées. Cette *indifférenciation* suppose la mise en jeu d'une propriété nouvelle : pour la validation de cette propriété, les occurrences individuéés sont considérées indépendamment de leur individuation première (situationnelle ou contextuelle). La première *individuation* se maintient, bien qu'elle ne soit pas en jeu pour distinguer « le ou les plats souhaités par S_1 pour le repas du soir ». Les réponses à la question (30a) peuvent sélectionner une ou plusieurs occurrence(s).

Pour (30b), la glose qui permet de rendre compte de l'opération marquée par $\lambda\theta\gamma$ est : pour moi (S_0), lorsque je parle des plats que tu (S_1) es susceptible de manger ce soir je prends en compte toute occurrence de plat *possible et imaginable*. Dans ce cas, les occurrences de la classe n'ont pas fait l'objet d'une *distinction individuation préalable*. On opère sur une classe d'*occurrences virtuelles* avec une opération de parcours. On se place en deçà de toute différenciation : les occurrences sont *a priori* indiscernables. Ainsi nous avons :

1. étant donné la classe des plats possibles,
2. on envisage telle, telle...telle occurrence sans sélectionner une occurrence en particulier ;

3. dans le cadre de la question, il appartient à S₁ de sélectionner telle ou telle occurrence.

ʔəy renvoie à une classe des valeurs possibles (de plats), sur laquelle on effectue l'opération de parcours. La prise en compte des occurrences est inséparable de la prise en compte de la classe.

(31)-Deux collègues de bureau : en confiant un dossier à S₁, S₀ lui dit :

(31a)-

មាន	បញ្ហា	#	ប្រាប់	ខ្ញុំ ! ³⁷
<i>miəŋ</i>	<i>paŋhaa</i>	ʔəy	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>
avoir	problème	ʔəy	raconter	1SG.

« S'il y a un problème quelconque, dis-le moi ! »

(31b)-

*មាន	បញ្ហា	ណា	ប្រាប់	ខ្ញុំ ! ³⁸
<i>miəŋ</i>	<i>paŋhaa</i>	naa	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>
avoir	problème	naa	raconter	1SG.

(31c)-

មាន	បញ្ហា	ណា	ពិបាក	ដោះស្រាយ	ប្រាប់	ខ្ញុំ !
<i>miəŋ</i>	<i>paŋhaa</i>	naa	<i>Pibaak</i>	<i>dah-sraay</i>	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>
avoir	problème	naa	ê.difficile	résoudre	raconter	1SG.

« S'il y a un problème difficile à résoudre, dis-le moi ! »

Dans cette série d'énoncés hypothétiques (31a-c), notons qu'avec ʔəy il n'est pas nécessaire d'avoir une *propriété distinctive nouvelle* pour que la séquence soit interprétable, ce qui n'est pas le cas pour *naa* (31b-c).

En (31a), on part du fait que le locuteur ne peut pas deviner les problèmes que peut poser le dossier. On est en deçà de tout discernement. Poser, sur un mode hypothétique, l'existence d'une classe

37 Cet exemple sera repris pour contraster avec *អ្វីមួយ ʔəy muəy*.

38 Cet exemple sera repris pour contraster avec *អ្វីមួយ ʔəy muəy*.

de problèmes virtuels revient à envisager aussi bien tout problème possible que l'absence de problème.

En (31b), aucun élément du contexte ou du cotexte ne permet de fonder l'*individuation première* sur laquelle pourrait porter l'*indifférenciation* marquée par *naa*: le caractère hypothétique de l'énoncé contribue à bloquer cette individuation première, dans la mesure où l'existence même de problèmes n'est pas postulée.

Lorsque l'on introduit la séquence « difficile à résoudre » dans le contexte droit (31c), la présence de *naa* ne pose plus de problème d'acceptabilité. La dimension hypothétique de l'énoncé porte non sur l'existence ou non de problèmes, mais sur l'existence ou non de 'problèmes difficiles', ce qui, d'une certaine façon, revient à poser qu'il y a des problèmes et que seuls ceux qui vérifient la propriété 'être difficile' (non encore identifiés comme tels) susciteront une réaction de S_0 : c'est par rapport à la propriété 'être difficile' que se met en place l'indifférenciation: en relation à cette propriété les *individus-problèmes* sont ramenés à une classe d'*occurrences non-distinguées* pour S_0 : il ne sait pas quels sont les problèmes que S_1 ne peut pas résoudre seul.

Dans le contexte suivant, seul *naa* est accepté.

(32)- Commérages entre femmes dans un village :

(32a)

ប្រុស	am	យក	មី	ប្រពន្ធ	ធ្វើ
<i>proh</i>	<i>naa</i>	<i>jok</i>	<i>Mii</i>	<i>nəŋ</i>	<i>tvəə</i>
homme	<i>naa</i>	prendre	Femme	DEICT.	faire
ប្រពន្ធ	ត្រូវ	រង	ទុក្ខ	មួយ	ជីវិត។
<i>praapon</i>	<i>trəv</i>	<i>rooŋk</i>	<i>tuŋ</i>	<i>muəy</i>	<i>ciivət</i>
épouse	devoir	subir	souffrance	une	vie

« L'homme qui prend cette femme pour épouse, va souffrir toute sa vie »

(32b)

ប្រុស	#	យក	មី	ប្រពន្ធ	ធ្វើ
<i>proh</i>	<i>ʔəy</i>	<i>jok</i>	<i>mii</i>	<i>nəŋ</i>	<i>tvəə</i>
homme	<i>ʔəy</i>	prendre	Femme	DEICT.	faire
ប្រពន្ធ	ត្រូវ	រង	ទុក្ខ	មួយ	ជីវិត។

praapon trəv roonk tuk muəy ciivət
 épouse devoir subir souffrance une Vie

L'énoncé (32a) peut être glosé de la manière suivante : « parmi les hommes (qui sont tous différents), je ne vois pas quel homme pourrait être un mari heureux avec une telle femme comme épouse ». Autrement dit, avec une telle femme pour épouse, aucun homme ne peut être différencié des autres.

Les deux étapes constitutives de l'opération marquée par *naa* sont les suivantes. 1. Chaque homme, en fonction de ses qualités propres, est un mari différent : l'individuation première consiste à poser qu'il y a « mari et mari ». 2. Dans le cadre de la propriété « épouser cette femme », cette « individuation » ne joue pas ; tous les hommes considérés comme des maris potentiels de cette femme sont mis sur le même plan : les individus x_i, x_j, \dots, x_n sont ramenés à une classe d'occurrences indifférenciées ($x_{(i)}, x_{(j)}, \dots, x_{(n)}$). Ainsi, en relation avec la propriété « prendre cette femme pour épouse », on passe d'une *individuation première* (tout homme est *a priori* un mari particulier) à une *mise en suspens de cette individuation* : avec cette femme, aucun homme en tant que mari (quelles que soient ses qualités) ne peut être différencié des autres.

L'impossibilité de remplacer *naa* par *ʔəy* (32b) apporte une confirmation à notre hypothèse sur *ʔəy*, qui pose qu'avec *ʔəy* on ne part pas d'occurrences individuées. En (32), le contexte suppose une *différenciation première* : pour disqualifier la femme en question, les hommes considérés comme des maris possibles ne peuvent pas être des *occurrences indiscernables*.

À travers cette première série d'exemples, nous avons mis en évidence le fait que l'*in-différenciation* marquée par *naa* n'intervient qu'avec la prise en compte d'une *propriété nouvelle*. Nous reviendrons sur ce point avec *muəy naa* et *naa muəy*.

(33a)- Discussion entre deux personnes à propos de la lecture d'une troisième personne **en présence de livres** :

ភាគី គួលចិត្ត អាម រសៀវភៅ នាម ?
koat coolcət ʔaan siəvphiv naa

3sg. Aimer Lire Livre *naa*
 « Quel(s) livre(s) aime-t-il lire ? »

(33b)- Discussion à propos du **goût** de quelqu'un : ce qu'il aime comme lecture, comme sport, comme peinture etc. :

<i>ភាវ</i>	<i>ឱលចិត្ត</i>	<i>អាន</i>	<i>សៀវភៅ</i>	<i># ?</i>
<i>koat</i>	<i>coolcət</i>	<i>ʔaan</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>ʔəy</i>
3sg.	Aimer	lire	Livre	<i>ʔəy</i>

« Qu'est-ce qu'il aime lire comme genre de livre ? »

Les exemples (33a-b) sont tout à fait comparables aux exemples (30a-b).

- Avec *naa* : on a l'enchaînement occurrences situées – prise en compte d'une propriété Qti – indifférenciation des occurrences situées en relation avec la propriété Qti.
- Avec *ʔəy* : prise en compte d'une classe d'occurrences indiscernables et parcours de la classe (en relation avec la question).

L'analyse de ces quatre séries d'énoncés a montré que :

1. pour *naa*, l'*indifférenciation* se met en place à partir d'une *individuation* première ; cette indifférenciation est liée à l'introduction d'une *propriété nouvelle* ou d'un *paramètre nouveau*. L'*individuation* peut être donnée par le *contexte* (30a, 33a) ni résulter des interactions entre *naa* et le cotexte (31c).

2. pour *ʔəy*, il y a parcours sur les occurrences *virtuelles* d'une classe.

III. *naa* et *ʔəy* directement associé à un verbe

Rappelons que – directement associés à un verbe sur le plan formel –, *naa* et *ʔəy* peuvent correspondre à deux emplois syntaxiques différents : emploi nominal et emploi discursif, selon l'intonation. Dans le premier cas – celui qui nous intéresse dans le présent paragraphe –, les deux

unités portent sur le second argument non lexicalisé, mais constitutif de la sémantique du verbe ((34)-(35)). Dans le second cas, la portée des deux unités correspond à l'ensemble de l'énoncé ((36)-(37)).

(34)-

am?
 am?
ʔaεŋ tɪv naa
 2sg. aller **naa**
 « où vas-tu ? »

(35)

$\#?$
 $\#?$
ʔaεŋ ɲam ʔay
 2sg. manger **ʔay**
 « Qu'est-ce que tu manges ? »

(36) : À la question du père : « Tu ne vas pas à l'école aujourd'hui ? », le fils réplique

$\#$ am? am? am? am?
tɪv ʔay tɲay ʔaatət nəŋ
 aller **ʔay** jour soleil DÉICT.
 « Pourquoi veux-tu que j'aille (à l'école), on est dimanche ! »

(37) : Une mère à son petit garçon

am? am? am? am? am? am?
ɲam baay ruəc cool keeŋ naa
 manger riz Libéré entrer dormir **naa**
 « Une fois que tu as terminé de manger, sache que tu dois aller te coucher ! »

Dans leur 'emploi nominal', *naa* et *ʔay* ne peuvent être précédés de tous les verbes. Dans ce paragraphe, nous verrons :

1. quels sont les verbes avec lesquels ces deux unités sont compatibles ;
2. pourquoi les autres ne le sont pas.

1. Le cas de *naa*

naa peut être précédé de tous les types de noms (noms propres, noms communs etc.) lorsqu'il porte sur le cotexte gauche ; en revanche, avec les verbes les emplois sont très contraints³⁹.

1.1. Verbe acceptant *naa* à sa droite

Dans le cas qui nous intéresse, à savoir les effets de *naa* sur le(s) cotexte(s) gauche(s), *tiv* « aller » se révèle être le seul verbe qui accepte *naa* directement à sa droite. Pour tous les autres verbes, il faut obligatoirement que *naa* soit précédé d'une « expiration », d'un marqueur comme *ʔae*, *pɪi* ou *tii* (accentués ou non) ou encore par un nom désignant une localisation spatiale comme *kanlaeŋ* « endroit, lieu de », *pteah* « maison », *srok* « pays, district » etc. Il est à noter que pour la seconde catégorie de verbes (tout verbe autre que *tiv*), l'aspiration est un phénomène propre à l'oral ; à l'écrit elle est systématiquement remplacée par *ʔae*. Faute de pouvoir analyser ce phénomène phonétiquement, nous posons l'hypothèse que l'aspiration est la forme non accentuée de *ʔae* à l'oral.

Exemple avec *tiv* :

(38)-

ក្រុម	គួលចិត្ត	រស់នៅ	ម្នាក់ឯង			
<i>kɾom</i>	<i>coolcət</i>	<i>ruəhɲiv</i>	<i>mneak-ʔaeŋ</i>			
1SG.	aimer	Vivre	seul			
ព្រោះ	ក្រុម	ទៅ	ណា	បាន	តាម	ចិត្ត
<i>pruəh</i>	<i>kɾom</i>	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	<i>baan</i>	<i>taam</i>	<i>cət</i>
parce	1SG.	<u>Aller</u>	<i>naa</i>	obtenir	suivant	cœur
que						
« J'aime bien vivre seul, car je peux ⁴⁰ aller partout où je veux »						

³⁹ Afin de ne pas nous éloigner de l'objet de cette partie, nous centrerons notre analyse uniquement sur le seul verbe directement compatible avec *naa*.

Dans l'énoncé (38), *naa* signifie que le locuteur (S_0) ne privilégie pas une destination particulière, la seule chose qui compte étant d'avoir une destination en fonction de son état d'esprit. Ici, l'indifférenciation est associée à la prise en compte d'une classe de destinations en relation avec la propriété « être une destination conforme à mon envie ».

Dans ce type d'énoncés, il est impossible d'avoir directement à gauche de *naa* – à la place de *tiv* – un verbe tel que :

- **មកណា*
mɔɔk-naa
venir – *naa*
- **នៅណា*
nəiv naa
se trouver à, demeurer à + *naa*
- **គេកណា*
deək naa
dormir + *naa*
- **ស៊ីណា*
sii naa
manger + *naa*
- **ផឹក*
phək naa
boire + *naa*
- **យំណា*
yum naa
pleurer + *naa*

On peut comparer l'énoncé précédent avec ce qui suit :
(38')-

	[*] -គេ	ចូលចិត្ត	រស់នៅ	ម្នាក់ឯង
	<i>kɲom</i>	<i>coolcət</i>	<i>ruəhnəiv</i>	<i>mneak-</i>
				<i>ʔaɛŋ</i>
1SG.	Aimer	Vivre	seul	

40 En traduisant *baan* par « pouvoir » dans ce contexte, cela ne porte aucune conséquence sur notre analyse de *naa*.

ប្រការ៖	ក្រុម	រង្វង់	ឈ	បាន	តាម	ចិត្ត
<i>pruəh</i>	<i>kɲom</i>	<u><i>deək</i></u>	<i>naa</i>	<i>baan</i>	<i>taam</i>	<i>cət</i>
parce	1SG.	<u>Dormir</u>	<i>naa</i>	obtenir	suivant	cœur
que						

pour rendre l'idée « j'aime bien vivre seul, car je peux **dormir** où je veux », est impossible. Mais si nous ajoutons une unité grammaticale comme *ɲae*⁴¹ ou un nom comme *kanlaeɲ* « endroit, lieu de » entre le verbe (ici *ɲiv* « se trouver à » mais cela vaut aussi pour les autres verbes, à l'exception de *mɔɔk* « venir »), la phrase devient alors tout à fait naturelle.

(38'')-

ក្រុម	ចូលចិត្ត	រស់នៅ	ម្នាក់ឯង				
<i>kɲom</i>	<i>coolcət</i>	<i>ruəhniv</i>	<i>mneak-</i>				
1SG.	aimer	Vivre	<i>ɲaeɲ</i>				
			seul				
ប្រការ៖	ក្រុម	នៅ	ឯ	ឈ	បាន	តាម	ចិត្ត
<i>pruəh</i>	<i>kɲom</i>	<u><i>ɲiv</i></u>	<u><i>ɲae</i></u>	<i>naa</i>	<i>baan</i>	<i>taam</i>	<i>cət</i>
parce	1SG.	<u>Vivre</u>	<u><i>ɲae</i></u>	<i>naa</i>	obtenir	suivant	cœur
que							

« J'aime bien vivre seul, car je peux habiter là où j'ai envie »

À la différence des autres verbes, *tiv* en tant que verbe plein⁴² – que nous rendons ici par « aller » – **assigne deux repères localisateurs**

41 Pour la sémantique de *ɲae*, nous reviendrons plus en détail au point VI de la présente partie.

42 Nous distinguons deux types d'emplois de *tiv* : *tiv* en tant que **verbe plein** comme dans

ស្រែក	គាត់	ទៅ	កំពង់ចាម
<i>sɲaek</i>	<i>koat</i>	<i>tiv</i>	<i>kamponɕaam</i>
demain	3SG	<i>tiv</i>	Kompong Cham

« Demain il va à Kampongcham »,
et *tiv* en tant que **particule** comme dans des énoncés impératifs :

deək tiv!
dormir *tiv*

distincts à un même procès, le premier comme point de départ du procès (\mathcal{R}_1) et le second comme destination (\mathcal{R}_2), qu'elle soit explicitée ou non. Dans le cas où elle n'est pas lexicalisée, la destination est soit déjà connue (ou donnée par le contexte), soit elle reste à déterminer (ou on ne veut pas la déterminer). Quant à \mathcal{R}_1 , point de départ du procès, il peut être soit le lieu où se trouvent les co-locuteurs, soit un lieu déjà connu.

Exemple :

កាត តវ ត្រាងកាល ?
koat *tɨv* *ʔaŋkal*
 3SG. *tɨv* quand
 « Quand est-ce qu'il part ? »

Dans cette séquence, qui est une réplique dans un dialogue, on s'intéresse au moment où le procès débute, c'est-à-dire le moment où la personne dont il est question (S_i) quitte l'endroit où il se trouve. Ce point de départ de S_i peut être aussi bien le lieu de l'énonciation qu'un autre lieu. Ici, la destination de *tɨv* est posée comme connue, mais n'est pas exprimée. Cet énoncé peut également être rendu en français par « Quand est-ce qu'il y va ? », correspondant à la glose suivante : *étant donné qu'un procès débutant en \mathcal{R}_1 pour atteindre \mathcal{R}_2 (déjà identifié) est envisagé, le locuteur (S_0) cherche à localiser le moment de départ (\mathcal{T}_1) de \mathcal{R}_1 .*

Qu'elle soit exprimée ou non, identifiée ou non, la destination (\mathcal{R}_2) – en tant que *repère visé du procès* – est partie prenante de la sémantique de *tɨv*. Autrement dit, *tɨv* n'a pas besoin d'une autre détermination spécifique (unité grammaticale ou lexicale) pour assigner une destination au procès. Lorsque détermination il y a, elle ne concerne que la problématique de spécification de \mathcal{R}_2 . Ainsi dans :

ក្រុម តវ ភ្នំពេញ ម្សិលមិញ
kɾom *tɨv* *pnom piŋ* *msəlməŋ*
 1SG. aller Phnom Penh hier
 « Je suis allé à Phnom Penh hier »,

« dors ! ». Pour plus de détails sur le fonctionnement de ce marqueur, voir S. Vogel (1996 : 10-37) et S. Chan (1998).

Phnom Penh n'est là que pour spécifier \mathcal{R}_2 , c'est-à-dire expliciter la destination du procès assignée par *tiv*.

Il n'en va pas de même pour les autres verbes. *mɔɔk* en tant que verbe plein – que nous rendons en français par « venir » – est un verbe “déictique” avec une orientation centripète du procès, autrement dit il a pour destination la position du locuteur. C'est pour cette raison que *naa* – marqueur d'indifférenciation – ne peut pas porter sur l'élément de destination de *mɔɔk*, puisque celui-ci est donné déictiquement par le verbe⁴³.

Pour *niv* « se trouver à, demeurer à », *deek* « dormir », *sii* « manger », *phək* « boire », et *yum* « pleurer », le site d'actualisation du procès (c'est-à-dire le repère localisateur) n'est pas partie prenante de la sémantique de ces verbes : le repère localisateur est donné soit par le contexte, soit par les cotextes. Or, dans *tiv naa, naa* en lui-même ne porte pas sur le verbe, mais sur l'argument (lexicalisé ou

43 Signalons que le seul cas où *mɔɔk* précède directement *naa* se trouve dans l'expression *tiv naa mɔɔk naa* (« aller + *naa* + venir + *naa* ») comme dans :

<i>koon</i>	<i>proh</i>	<i>kɲom</i>	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>naa</i>
enfant	masculin	1SG.	aller	<i>naa</i>	venir	<i>naa</i>
<i>mɪn</i>	<i>dael</i>	<i>Prap</i>	<i>kɲom</i>	<i>tee</i>		
NEG.	Avoir expérience de	raconter	1SG.	PART..		

« Mon fils ne me tient jamais au courant de ses allées et venues »

Pour l'heure, il nous est impossible de proposer une explication adéquate à cette exception. En dehors de ce cas de figure, nous avons obligatoirement un marqueur tel que *pii* ou *ʔae* ou un nom désignant une localisation spatiale entre *mɔɔk* et *naa*. Examinons rapidement deux énoncés avec *ʔae* et avec *pii*.

<i>mɔɔk</i>	<i>Pii</i>	<i>naa</i>	<i>nəŋ</i>
venir	De	<i>naa</i>	DEICT.

« D'où viens-tu comme ça ? »

pii, souvent traduit par « de » en français, indique qu'il existe un point de départ, une origine d'un procès (ici *mɔɔk* « venir »). *naa* signifie que ce point de départ est une valeur distinguée, mais que S_0 est en dehors de cet espace de distinction : *ça se voit que tu viens de quelque part, mais je ne sais pas d'où*.

ʔae impose une série de contraintes au niveau du contexte, et, selon la prosodie, entraîne deux interprétations différentes : la première correspond à une interrogation partielle, la seconde à une question rhétorique. Nous traiterons ce point plus en détails dans VI de la présente partie.

non) du verbe, ce qui explique l'impossibilité de l'avoir directement à la suite des autres verbes.

Examinons maintenant de plus près la séquence *tiv naa* dans différents types d'énoncés.

1.2. *ໄຢໂນມ t iv naa*

Si nous maintenons l'hypothèse que *tiv* convoque deux repères \mathcal{R}_1 et \mathcal{R}_2 tels que \mathcal{R}_1 soit le point de départ du procès et \mathcal{R}_2 la destination ou la visée, il nous reste alors à déterminer la place de *naa* dans la construction de sens de la séquence.

1.2.1. Dans les interrogatifs (interrogations partielles et totales)

tiv naa en tant que séquence – c'est-à-dire suite de mots contextualisable et interprétable –, sans autre cotexte, sera interprétée par les locuteurs natifs comme une question portant sur la détermination de \mathcal{R}_2 (destination du procès exprimé par *tiv*), et sera rendue en français par « où vas-tu ? ». Or, comme nous allons le montrer ci-dessous, *tiv naa* n'apparaît pas uniquement dans les interrogations partielles, mais également dans d'autres formes de question, dans les énoncés assertifs, hypothétiques et dans les interdictions.

Considérons les énoncés ci-dessous et essayons de voir le travail interactif entre *naa* et *tiv* dans ces deux types de question.

(39)-

<i>ໄຢໂ</i>	<i>ນມ</i>	<i>ບຸ້ນ ?</i>
<i>tiv</i>	<i>naa</i>	<i>nəŋ</i> ⁴⁴
aller	<i>naa</i>	DEICT.

« Où est-ce que tu vas, là ? »

(40)-

<i>ຜີ</i>	<i>ຖູ່</i>	<i>ກຳຖາວ</i>	<i>ນັ້ນ</i>	<i>ໄຢໂ</i>	<i>ນມ</i>	<i>ບຸ້ນ ?</i>
-----------	------------	--------------	-------------	------------	-----------	---------------

⁴⁴ Cet exemple sera rediscuté en VI de cette même partie (p. ***), lorsque nous aborderons le cas où *naa* est précédé de *ɲae*. En effet il est également possible d'avoir *ɲae* entre *tiv* et *naa*.

coh koon kamlah ʔaen tiv naa haəy
 PART. enfant jeune-homme 2SG. aller **naa** déjà
 « Et ton jeune fils, où est-ce qu'il est parti ? (où est-ce qu'il est allé ?) »

(41)-

ញី ពាយ រួច ទៅ ណា ?
nam baay ruəc tiv naa ?
 manger riz terminer aller **naa**
 « Après avoir mangé, où est-ce que tu vas ? »

(42)-

ញី ពាយ រួច ទៅ ទេ ?
nam baay ruəc tiv tee
 manger riz terminer aller PART.
 « Après le repas, tu/on y va(s) ? »

(43)-

ញី ពាយ រួច ទៅ ណា ទេ ?
nam baay ruəc tiv naa tee ?
 manger riz terminer aller **naa** PART.
 « Après le repas (avoir mangé), tu vas quelque part ou pas ? »⁴⁵

Les énoncés (39), (40) et (41) offrent des exemples d'interrogation partielle. Dans ces trois énoncés, le prédicat *tiv* est posé comme validé. Le locuteur ne cherche pas à savoir si *p* est ou non le cas ; *ce qu'il cherche à identifier, c'est la destination de tiv*.

En (39), le locuteur constate que le co-locuteur est en train d'*aller* ou de *partir quelque part* (le déplacement de *S₁* à un point de destination défini) ; il s'adresse au co-locuteur. La présence de *ញី nəŋ* (l'une des particules *déictiques-anaphoriques* en khmer, rendu par « là ») signifie que le locuteur constate le procès en cours comme un fait établi. Sans

⁴⁵ En khmer, cet énoncé ne comporte pas de sujet syntaxique exprimé lexicalement ; l'agent du procès marqué par *tiv* dépendra du contexte. Il peut être aussi bien la deuxième personne (du pluriel ou du singulier) que la première personne du pluriel (incluant la deuxième personne). Étant donné que ce point de détail ne nuit en rien à notre analyse, nous optons pour la deuxième personne du singulier.

nəŋ le procès n'est pas perçu comme une évidence par le locuteur et tend à s'interpréter comme un vague projet. À ce propos, on notera que la séquence *tɨv naa* est possible dans un énoncé hypothétique, mais non la séquence *tɨv naa nəŋ* :

ឃើ	ទៅ	ណា	ប្រាប់	ក្នុង	អ្វី
<i>baə</i>	<i>tɨv</i>	<i>naa</i>	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>	<i>phaaŋ</i>
Si	aller	<i>naa</i>	dire	1SG.	PART.

« Si tu vas quelque part, dis-le-moi ! »

*ឃើ	ទៅ	ណា	ប្រាប់	ក្នុង	អ្វី	
<i>baə</i>	<i>tɨv</i>	<i>naa</i>	<i>nəŋ</i>	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>	<i>phaaŋ</i>
si	aller	<i>naa</i>	DEICT.	dire	1SG.	PART.

En (40), ayant remarqué l'absence du fils de son co-locuteur, le locuteur en déduit qu'il est *allé/parti quelque part*. Pour lui, le procès (déplacement) est acquis, mais il n'a pas accès à la destination.

Dans l'exemple (41), le déplacement (*tɨv*) est en suspens, mais il est présenté comme un projet du co-locuteur après le repas. A ce titre *p* est acquis et, par là même, \mathcal{R}_2 l'est également. L'indifférenciation marquée par *naa* signifie que \mathcal{R}_2 (en tant que destination du déplacement projeté) échappe au locuteur : du fait de la question, \mathcal{R}_2 est une destination dans une classe de destinations possibles ; pour le locuteur elle n'est pas (encore) identifiée.

Ainsi, dans ces trois exemples, du point de vue du locuteur, le déplacement est acquis ou posé comme acquis (procès en cours en (39), absence constatée en (40) et projet en (41)). **En tant qu'expression d'un déplacement, *tɨv* suppose \mathcal{R}_2 – une destination. *naa* signifie que \mathcal{R}_2 , qui, en tant que destination d'un déplacement défini est *a priori* définie (individuation), n'est pas connue du locuteur : l'individuation de la destination est mise en suspens. Elle est ramenée au statut d'une destination parmi d'autres de la classe.**

Dans les énoncés (42) et (43), la présence de *tee* indique une interrogation non pas *partielle* mais *totale*. À la différence des énoncés (39), (40) et (41), la question ne porte pas sur l'identification/la détermination de \mathcal{R}_2 (tel lieu par rapport à tel autre), mais sur la

validation même du procès ; il s'agit de savoir si p est ou non le cas : « aller à tel endroit précis » ou « ne pas y aller » dans (42), « aller quelque part » ou « ne pas aller quelque part = rester ici » dans (43). Dans ces deux énoncés, *tee* marque la confrontation de la valeur positive (notée p) et de la valeur négative (notée p') du prédicat P.

Ainsi, dans l'exemple (42), sans *naa* la question porte sur un projet du co-locuteur concernant un déplacement en rapport avec une destination précise. *tiv*, acquis en tant que projet de déplacement, est associé à \mathcal{R}_2 distingué au préalable. Ici, \mathcal{R}_2 ne constitue pas un enjeu en soi. La séquence *tiv tee* ? peut (dans un autre contexte) se traduire par « tu viens ? » dans le sens « tu viens avec moi/tu veux m'accompagner ? ».

L'énoncé (43), avec la coprésence de *naa et de tee*, se décompose en deux questions enchâssées l'une dans l'autre, qui peuvent être glosées ainsi : *y a-t-il un déplacement de prévu ? Si déplacement il y a, je n'en connais pas la destination*. En effet, la question principale cherche à déterminer si p est ou non le cas, et si p est le cas, \mathcal{R}_2 (donné par *tiv*) reste à définir pour le locuteur (si p n'est pas le cas, \mathcal{R}_2 ne l'est pas non plus, et la question sur l'identification de \mathcal{R}_2 ne se pose pas). *naa* ne prend en compte que l'hypothèse où p est acquis ; \mathcal{R}_2 est alors acquis, mais il reste en suspens pour le locuteur. Ici, si \mathcal{R}_2 est défini/distingué, c'est uniquement dans le cas d'un déplacement virtuel, et avec la présence de *tee* dans la question – p n'est pas acquis. On ne sait pas si, en définitive, il y a effectivement un projet de déplacement. Ainsi, pour S_0 – dans le cas où p est le cas – \mathcal{R}_{2i} (défini du point de vue du déplacement) n'est qu'une destination dans la classe des destinations possibles : ($\mathcal{R}_{2(i)}$, $\mathcal{R}_{2(j)}$, $\mathcal{R}_{2(k)}$,..... $\mathcal{R}_{2(n)}$).

Après avoir analysé la fonction de *naa* en interaction avec *tiv* dans les énoncés interrogatifs, nous allons étendre l'analyse de cette même séquence avec *naa* dans les autres types d'énoncés, afin de comprendre comment se met en place l'opération d'*indifférenciation*.

1.2.2. Énoncés à valeur de généralité ou d'hypothétique

Dans les énoncés interrogatifs, en particulier les énoncés interrogatifs partiels, la distinction d'une destination est primordiale. Elle est au centre même de la question : le locuteur constate ou suppose que le co-

locuteur va quelque part. Comme nous allons le constater, il n'en est pas de même pour les énoncés à valeur de généralité ou d'hypothétique.

(44)-

វា	ទៅ	ណា	បាន	តាម	ចិត្ត
<i>viə</i>	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	<i>baan</i>	<i>taam</i>	<i>cət</i>
3SG.	aller	<i>naa</i>	obtenir	selon	cœur

« Il peut aller là où il veut [selon son désir] »

(45)-

ក្រណាម	ទៅ	ណា	វា	ទៅ	ប្រើ !
<i>kɲom</i>	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	<i>viə</i>	<i>tiv</i>	<i>nəŋ</i>
1SG.	aller	<i>naa</i>	3SG.	aller	DEICT.

« Où que j'aille, il y va aussi ! », dans le sens de « il ne me lâche pas d'une semelle »

(46)-

ស្រែក	បើ	ទៅ	ណា	ប្រាប់	ខ្ញុំ	អី !
<i>sʔaɛc</i>	<i>baə</i>	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	<i>prap</i>	<i>kɲom</i>	<i>phaaŋ</i>
demain	si	aller	<i>naa</i>	dire	1SG.	PART.

« Demain, si tu vas quelque part, dis-le moi »

(44) et (45) sont des énoncés affirmatifs à valeur de généralité, tandis que (46) est un énoncé à valeur d'hypothétique. Sans les séquences បានតាមចិត្ត *baan taam cət* « obtenir + selon + cœur » et វាទៅប្រើ *viə tiv nəŋ* « lui + aller + DEICT. » à droite de *naa*, les énoncés (44) et (45) s'interpréteraient comme des interrogatifs, le locuteur ignorant la distinction de \mathcal{R}_{2i} (destination du procès marqué par *tiv*), supposée connue du co-locuteur.

En (44), *baan taam cət* (« obtenir selon son cœur ») convoque un contexte dans lequel il n'existe pas d'obstacle ni d'interdiction à ce que le sujet *viə* (*il*) aille quelque part, quand il veut et là où il veut (on n'a pas une occurrence unique de procès). En traduisant *naa* par « là où » en (44), nous souhaitons faire entendre la glose suivante : *tant qu'il s'agit d'une destination où il (viə) a l'intention d'aller, que ce soit ($\mathcal{R}_{2(i)}$, $\mathcal{R}_{2(j)}$,*

$\mathcal{R}_{2(k)}, \dots, \mathcal{R}_{2(n)}$, il peut le faire comme il l'entend. Cette glose met en lumière le fait que pour chaque occurrence de P nous avons un \mathcal{R}_2 (donné par la sémantique de $t\#v$). \mathcal{R}_2 n'est pas distingué/défini occurrence par occurrence, mais par une propriété commune : l'absence d'obstacle et d'interdiction. Ainsi, l'indifférenciation marquée par *naa* signifie que l'on se trouve dans le domaine des *différenciables* (il s'agit de destinations singulières), mais parallèlement ce qui fonde la différenciation/singularisation des destinations ne jouent pas (est mis en suspens) en ce qui concerne S_i (le sujet de l'énoncé), dans la mesure où les destinations vérifient la propriété « être conforme ».

En (45), *nəŋ* (déictique/anaphorique) est rendu en français par l'adverbe anaphorique de lieu « y » et par l'adverbe « aussi ». Ainsi, avec *nuŋ* la destination du second $t\#v$ est la même que celle du premier $t\#v$. Dans ce cas précis, seuls *nuŋ* et *nəŋ*⁴⁶ (une autre forme déictique/anaphorique) sont possibles, car tous deux renvoient à la destination du premier $t\#v$, en tant que valeur distinguée et supposée acceptée comme telle par le co-locuteur. Nous pouvons gloser l'énoncé comme suit : *je ne peux pas construire un \mathcal{R}_2 sans qu'il ne soit un \mathcal{R}_2 pour lui*. Cette glose fait apparaître deux points de vue différents, celui du locuteur et celui du sujet $vi\partial$ (S_i). L'indifférenciation, ici, signifie que tout \mathcal{R}_2 sélectionné par S_0 est mis sur le même plan que tout autre \mathcal{R}_2 sélectionné par S_0 en ce qui concerne la propriété « être \mathcal{R}_2 de S_i : S_0 ne peut pas construire un \mathcal{R}_{2i} sans que ce dernier soit \mathcal{R}_2 pour S_i :

$$S_0 - \mathcal{R}_{2i}, \mathcal{R}_{2j} \rightarrow (\mathcal{R}_{2(i)}, \mathcal{R}_{2(j)}, \mathcal{R}_{2(k)}, \dots, \mathcal{R}_{2(n)}) - S_i.$$

En (46), énoncé hypothétique, nous avons le même cas qu'en (43). Ici, avec *baə* « si » le déplacement n'est pas acquis, mais l'on pose l'hypothèse que p est le cas. *naa* signifie que \mathcal{R}_2 est défini du point de vue de ce déplacement hypothétique, mais ne l'est pas du point de vue du locuteur, ignorance renforcée du fait qu'il ne sait pas s'il y a un déplacement prévu ou pas.

1.2.3. Négation et interdiction

⁴⁶ Il importe de préciser que cette affirmation ne prend en compte que le parler de Phnom Penh. Il existe huit autres déictiques. Cependant, leur présence ici à la place de *nuŋ* rendrait l'énoncé ininterprétable, dans la mesure où ils ne renvoient pas à la destination du premier $t\#v$. Les fonctionnements de *nuŋ*, *nəŋ* et des autres formes déictiques ont été abordés dans notre mémoire de DEA (INaLCO, 2002).

(47)-

ស្រែក	ម៉ែ	មិន	ទៅ	ធ្វើ	អី	ម៉ែ ? (!)
<i>sʔaek</i>	<i>kɲo</i>	<i>mɨn</i>	<i>tiv</i>	<i>tvəə</i>	<i>ʔə</i>	<i>kɲom ? (!)</i>
	<i>m</i>				<i>y</i>)
demai	1SG.	NEG.	<i>tiv</i>	fair	<i>ʔə</i>	1SG.
n	.	/	e	<i>y</i>		

« Demain, je n'**y** vais pas ! Tu n'as rien à dire ! »

(47')-

ស្រែក	ម៉ែ	មិន	ទៅ	ហ្នឹង	ធ្វើ	អី	ម៉ែ ? (!)
<i>sʔaek</i>	<i>kɲom</i>	<i>mɨn</i>	<i>tiv</i>	<i>nun</i>	<i>tvəə</i>	<i>ʔəy</i>	<i>kɲom ? (!)</i>
demain	1SG.	NEG.	<i>tiv</i>	DEICT.	faire	<i>ʔəy</i>	1SG.

« Demain, je ne vais pas là-bas ! Tu n'as rien à dire ! »

(47'')-

ស្រែក	ម៉ែ	មិន	ទៅ	<i>nm</i>	ធ្វើ	អី	ម៉ែ ? (!)
<i>sʔaek</i>	<i>kɲom</i>	<i>mɨn</i>	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	<i>tvəə</i>	<i>ʔəy</i>	<i>kɲom ? (!)</i>
demain	1SG.	NEG.	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	faire	<i>ʔəy</i>	1SG.

« Demain, je ne vais nulle part (je ne bouge pas) ! Tu n'as rien à dire ! »

(48)-

ពេល	មិន	ទៅ	<i>nm</i>	ភាគ	អាន	សៀវភៅ	ទៅ	ផ្ទះ
<i>peel</i>	<i>mɨn</i>	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	<i>koat</i>	<i>ʔaan</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>niv</i>	<i>pteah</i>
lorsque	NEG.	<i>tiv</i>	<i>naa</i>	3sg.	lire	livre	à	maison

« Lorsqu'il ne va pas quelque part [ne va nulle part], il lit à la maison »

(49)-

ថ្ងៃ	អាទិត្យ	ហ្នឹង	អី	ទៅ	<i>nm</i> !
<i>tɲay</i>	<i>ʔaatit</i>	<i>nəŋ</i>	<i>kom</i>	<i>tiv</i>	<i>naa</i> !
jour	dimanche	DEICT.	NEG.MOD	aller	<i>naa</i> !

^{мiə}	^{бaəŋ}	^{pʁo}	^{mɔk}	^{leŋ}
<i>miəŋ</i>	<i>baaŋ</i>	<i>pʁoon</i>	<i>mɔk</i>	<i>leŋ</i>
avoir	ainé	cadet	venir	Jouer

« Ce dimanche ne sors pas (ne va nulle part) ! Il y a de la famille qui vient nous rendre visite ».

Afin de mieux cerner la différence sémantique entre les énoncés (47), (47') et (47''), nous proposons les gloses suivantes :

(47)- *étant donné un déplacement acquis (en attente de validation) avec \mathcal{R}_2 défini, 'je' (S_0) choisis de ne pas actualiser (donner lieu à) ce déplacement ;*

(47')- *'je' choisis de ne pas actualiser le déplacement par rapport à cette destination (\mathcal{R}_{2i}) ;*

(47'')- *'je' refuse de considérer une destination – n'importe laquelle (même celle imposée) – comme étant une destination justifiant un (mon) déplacement.*

Dans le contexte de (14), \mathcal{R}_2 – qui ne fait l'objet d'aucune détermination lexicale – est pris en dehors de toute altérité. Il ne s'agit pas d'opposer le \mathcal{R}_2 défini par ce déplacement prévu à un autre \mathcal{R}_2 : *je ne veux pas y aller, un point c'est tout.*

En (47'), *nuŋ* inscrit \mathcal{R}_2 dans un contraste. En refusant la destination imposée, S_0 dit que pour lui il existe d'autres destinations possibles.

En (47''), *naa* signifie que tout \mathcal{R}_2 susceptible d'être sélectionné est ramené à une classe de \mathcal{R}_2 indifférenciée : il n'y a pas de \mathcal{R}_2 tel que p est le cas (S_0 n'envisage pas d'aller quelque part). En d'autres termes, l'indifférenciation signifie qu'il n'y pas de différenciation de \mathcal{R}_2 qui tienne.

En (48), p n'est pas le cas (il n'y a donc pas de \mathcal{R}_{2i} , destination particulière, en jeu). Comme en 47'' l'indifférenciation signifie qu'il n'y a pas de différenciation qui tienne, puisque toute destination se trouve sur le même plan que toute autre. On est en deçà de toute sélection.

En (49), la séquence *kom tɨv naa* est compatible avec une double interprétation selon la portée de *naa*. Rappelons que dans la première interprétation (cas qui nous importe ici), *naa* (_{nm}) porte sur le cotexte gauche – c'est-à-dire sur la destination du déplacement exprimé par *tɨv* –, comme dans la séquence :

$\#$	ʒi	am	$\#$!
<i>kom</i>	<i>tɪv</i>	<i>naa</i>	<i>ʒəy</i>
NEG.MOD.	Aller	<i>naa</i>	<i>ʒəy</i>

que nous pouvons gloser par « ne va pas quelque part (ne pars pas !), ça ne sert à rien ! ». Dans la seconde interprétation, par contre, *naa* (am) porte sur la relation inter-sujets (cf. Deuxième Partie) :

$\#$	ʒi	nu	$\#$	am !
<i>kom</i>	<i>tɪ</i>	<i>nuŋ</i>	<i>ʒə</i>	<i>naa</i>
	<i>v</i>		<i>y</i>	!
NEG.MOD	alle	DEICT	<i>ʒə</i>	<i>naa</i>
.	r	.	<i>y</i>	!

que nous pouvons rendre par « il ne faut pas que tu ailles là-bas, ça ne sert à rien ! ». Ce dernier cas sera étudié plus en détail dans la deuxième partie.

Il faut noter que dans le premier cas le terme du procès marqué par *tɪv* (\mathcal{R}_2) n'est pas connu des interlocuteurs ou n'est simplement pas pris en compte, tandis que dans le second la destination (\mathcal{R}_2), déterminée par le déictique/anaphorique *nuŋ*, est connue des deux co-locuteurs : *naa* ne porte pas sur la destination, mais sur la relation inter-sujets.

L'énoncé (49), aussi bien pour le premier type d'interprétation que pour le second, est injonctif. Cependant, il convient de noter que cette valeur injonctive n'est pas marquée par *naa*, mais par *kom* « ne...pas » – négation modale dans ce contexte, qui signifie « ne pas faire ». En effet, la négation modale peut parfaitement se construire avec *kom tɪv* seul, que l'on rendra en français par « n'y va pas ! » ou « ne pars pas ! », lorsque le terme du procès *tɪv* (\mathcal{R}_2) ne constitue pas l'objet d'une problématique de différenciation/distinction.

En (49), la glose permettant de faire ressortir l'opération d'indifférenciation marquée par *naa* est : *tout lieu où tu es susceptible de te rendre est ramené à une classe de lieux indifférenciés en relation avec la négation*. En d'autres termes : *je t'interdis d'aller où que ce soit !* Ici comme dans le cas de (47'') et (48) *non-p* bloque toute différenciation de \mathcal{R}_2 . La négation modale de l'injonctif, en désactivant l'individuation, revient à placer le co-locuteur (S_1) à l'extérieur du domaine de différenciation.

2. Le cas de ʔəy

Dans les emplois *indéfini-interrogatif*, à la différence de *nam naa* qui ne peut être directement Dans les emplois *indéfini-interrogatif*, à la différence de *nam naa* qui ne peut être directement précédé que par le verbe *tɨv*, ʔəy peut être associé à tous les verbes sans recours obligatoire à un terme tel que *ɨ ʔae* ou *ʃ pii* « de » etc. Cependant, il convient de faire une distinction entre les verbes à un argument et ceux à deux ou trois arguments d'une part, et entre l'emploi *indéfini-interrogatif* de ʔəy et son emploi intersubjectif d'autre part.

- a)-

កំ	ញ៉ាំ	អី	(ឲ្យសោះ)	ប្រយ័ត្ន	ឈឺ	ពោះ !
<i>kom</i>	<i>nam</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	(<i>ʔaoy</i>	<i>prayat</i>	<i>chɨɨ</i>	<i>puəh</i>
			<i>sah</i>)			
NEG.MOD.	manger	<u><i>ʔəy</i></u>	(du	attention	souffrir	Ventre
			tout)			

« Il ne faut pas que tu manges quoi que ce soit (tous les comestibles envisageables), sinon tu vas avoir mal au ventre ! »

- a')-

កំ	ញ៉ាំ	អី	ប្រយ័ត្ន	ឈឺ	ពោះ !
<i>kom</i>	<i>nam</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>prayat</i>	<i>chɨɨ</i>	<i>puəh !</i>
NEG.MOD.	manger	<u><i>ʔəy</i></u>	attention	souffrir	ventre
(ម្ហូប	ប្រើ	អ្វី	ស៊ី រ)		
<i>(mhoop</i>	<i>nəŋ</i>	<i>pʔoom</i>	<i>haəy)</i>		
plat	DEICT.	ê.périmé	déjà		

« Il ne faut pas que tu manges ça (tu n'as aucune raison de manger ça), ça va te donner mal au ventre ! (Ce plat n'est plus bon.) »

Dans l'exemple (a), il s'agit de l'emploi *indéfini* de ʔəy; dans ce cas ʔəy correspond au second argument du verbe. Il convoque la classe des comestibles possibles, et indique qu'il y a parcouru de toutes les occurrences, sans que l'on puisse privilégier telle ou telle occurrence particulière.

Dans l'exemple (a'), *ʔəy* porte sur le verbe, c'est-à-dire sur le procès. Avec *ʔəy*, « manger » est ramené à une classe d'occurrences abstraites, en deçà de tout discernement, de la notion, d'où l'interprétation « tu n'as aucune raison de manger ça » ; « manger » n'est pas une occurrence située/distinguée qualitativement. Nous reviendrons sur ce point dans la deuxième partie de l'ouvrage.

2.1. Typologie des verbes

Dans ce paragraphe, nous étudierons tout d'abord le cas dans lequel *ʔəy* porte sur l'un des arguments du verbe, autre que le sujet. Nous essaierons de cerner la portée de *ʔəy* en fonction de la valence du verbe. Pour ce faire, nous distinguons trois types de verbe : *verbe à valence 1*, *verbe à valence 2* et *verbe à valence 3*. Les verbes à valence 1 sont des verbes à zéro complément⁴⁷, tel que *dek* « dormir » ; les verbes à valence 2 possèdent un complément : *sii* « manger, consommer » ; et les verbes à valence 3 s'accompagnent de deux compléments : *cuəy* « aider », *ʔəy* « donner ». Exemple :

a)- Verbe à valence 1 :

(កំ	និយាយ	ខ្លាំង	ពេក)	កូន	កំ	កំពុង	ដេក !
(<i>kom</i>	<i>niʔyiəy</i>	<i>klang</i>	<i>peek</i>)	<i>koon</i>	<i>kɲom</i>	<i>kampuŋ</i>	<i>deek</i>
(NEG.MOD.	parler	fort	trop)	fils	1SG.	PROG.	dormir

« Ne parle pas trop fort, mon fils est en train de dormir »

b)- Verbe à valence 2 :

គោ	កំពុង	ស៊ី	ស្មៅ
<i>Koo</i>	<i>kampuŋ</i>	<i>sii</i>	<i>smav</i>
vache	PROG.	manger	herbe

« Les vaches sont en train de manger de l'herbe »

⁴⁷ Dans cette étude, lorsque nous parlons des *compléments verbaux*, nous excluons les *compléments circonstanciels*. Il est question uniquement des *compléments du verbe*.

c)- Verbe à valence 3 :

ខ្ញុំ	ជួយ	អង្គរ	គាត់	បី	សែក
<i>knom</i>	<i>cuəy</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>koat</i>	<i>bəy</i>	<i>baav</i>
1SG.	aider	riz	3SG.	trois	sac

« Je l'ai aidé (pour ses besoins) avec trois sacs de riz »

Rappelons au passage que d'une langue à l'autre, les verbes correspondants n'ont pas forcément le même nombre de valences. Selon le type de verbes, ʔəy n'a pas la même portée.

2.2. ʔəy associé à des verbes à un argument (zéro complément)

Lorsqu'il est combiné à un verbe à zéro complément, ʔəy porte directement sur le verbe, c'est-à-dire sur la notion verbale. Dans ce cas, on met en cause la validation du procès, et par conséquent l'assertion du co-locuteur.

(50)- Deux amis discutent de la moto de l'un d'eux :

<i>S</i> ₁ :	ចុះ	ម៉ូតូ	ឯង	អត់	ធ្វើ
	<i>coh</i>	<i>motoo</i>	<i>ʔaen</i>	<i>ʔat</i>	<i>chəh</i>
	PART.	moto	2SG.	NEG.	démarrer
	ទេ	បាន	ឯង	ដឹង	ម៉ូតូតាក់ស៊ី ?
	<i>tee</i>	<i>baan</i>	<i>ʔaen</i>	<i>cih</i>	<i>motoo-dup</i>
	PART.	obtenir	2SG.	ê.passager	mot-taxi

« Ta moto ne marche pas pourque tu prennes une moto-taxi ? »

<i>S</i> ₀ :	ធ្វើ	ឃើញ	ម៉ូតូ	បាត់	ហើយ !
	<i>chəh</i>	<i>ʔəy</i>	<i>baek</i>	<i>pihston</i>	<i>bat</i>
	démarrer	<i>ʔəy</i>	exploser	piston	disparaître

« Démarrer, je ne vois pas comment elle pourrait marcher !(?), le piston a explosé ! »

(51)-Une jeune mère agacée par son nouveau né :

ពេទ្យ	រូប	ស៊ីយ	ប្តឹង	មិន
<i>bav</i>	<i>ruəc</i>	<i>haəy</i>	<i>nəŋ</i>	<i>mɨn</i>
tête	ê.libéré	déjà	DEICT.	NEG.
ដឹង	ជា	យំ	ឆ្លើ	ទៀត ? (!)
<i>dəŋ</i>	<i>ciə</i>	<i>yum</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>tiət</i>
savoir	être	pleurer	<u><i>ʔəy</i></u>	plus

« Il a déjà bu son biberon pourtant, je ne comprends pas pourquoi il continue à pleurer ! »

(Je me demande comment il peut pleurer encore, il pleure sans raison !)

(52)-Voyant que S₀ ne dort pas, S₁ lui demande pourquoi (il ne dort pas). Ce dernier lui répond :

អាក	ឆ្លើ	ក្តៅស្អុយ	ម៉ត	ពាប !
<i>deək</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>kdav-sʔoh</i>	<i>caŋ</i>	<i>ŋoap</i>
dormir	<u><i>ʔəy</i></u>	avoir-chaud	sur-le-point-de	mourir

« Dormir, mais c'est impossible ! Il fait chaud à mourir ».

(53)-S₁ constate que S₀ n'est pas allé à son rendez-vous galant :

S ₁ :-	ក្តៅ	ត្រូវ	ទៅ	ញ៉ាំ	បាយ
	<i>kraeŋ</i>	<i>trəv</i>	<i>tɨv</i>	<i>ŋam</i>	<i>baay</i>
	au-cas-où	devoir	aller	manger	riz
	ហាង	ជាមួយ	នាង	ញ៉ាំ ?	
	<i>haaŋ</i>	<i>ciəmuəy</i>	<i>niəŋ</i>	<i>hʔəy</i>	
	restaurant	avec	3SG.FEM.	PART.	

« Si je me souviens bien, tu ne devais pas aller au restaurant avec ta chérie, non ? »

S ₀ :	ទៅ	ឆ្លើ	អត់	មាន	លុយ	ម៉ា	រៀល	ដឹង !
	<i>tɨv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>ʔat</i>	<i>miən</i>	<i>luy</i>	<i>maa</i>	<i>riəl</i>	<i>phaaŋ</i>
	aller	<u><i>ʔəy</i></u>	NEG.	avoir	argent	un	riel	PART.

« Et, j'y vais comment ? (!) Je n'ai même pas un riel (même pas un sou en poche) ! »

Il importe de remarquer que dans cet emploi, à l'exception de l'énoncé (51) dans tous les énoncés ((50), (52), (53)) la valeur de *ʔəy* est très proche de celle de *ʔæ naa*. Nous reviendrons sur cette comparaison dans la deuxième partie.

Dans tous ces exemples, *ʔəy* porte directement sur le verbe qui le précède. L'énoncé (50) peut être glosé par : *vu l'état de la moto (piston explosé), aucune occurrence de « marcher » ne peut être sélectionnée ; elle est hors d'état de marche. ʔəy* convoque une classe d'occurrences de « fonctionner » possibles, et l'on envisage successivement toutes les occurrences, sans pouvoir sélectionner une occurrence particulière. Ainsi, le parcours que marque *ʔəy* signifie que l'on sort de la classe, car aucune occurrence n'est sélectionnée, d'où « ne pas être en état de marche ».

En (51), pour la mère rien ne peut justifier les pleurs de son enfant : aucune raison ne rend ces pleurs légitimes. Le parcours signifie qu'il est impossible de sélectionner une occurrence de la classe de « pleurer » qui corresponde à ces pleurs : on sort de la classe des pleurs imaginables. La mère n'arrive pas à deviner pour quelle raison l'enfant pleure. Paragraphe lourd avec phrases redondantes

Les exemples ((52)-(53)) sont du même ordre que (50). Dans une relation intersubjective - comme c'est le cas dans ces trois exemples -, convoquer la classe des possibles (indiscernables) et envisager toutes les occurrences sans en valider une revient à disqualifier le présupposé du co-locuteur « la moto fonctionne » (50), « dormir peut avoir lieu » (52), et l'actualisation du dîner (53). Ainsi, avec *ʔəy*, le locuteur nie la pertinence même de la question du co-locuteur, au sens où il ne prend pas en compte son point de vue. Nous reviendrons sur ce point dans le cadre de la comparaison avec *ʔæ naa* (499-515). En (52), on envisage toutes les occurrences possibles de la classe « dormir » sans qu'aucune ne soit le cas. De nouveau, on sort de la classe.

Pour (53), la glose serait : *pour que « aller au restaurant » soit le cas (soit une occurrence située), il me faut d'abord de l'argent. Le parcours marqué par ʔəy* signifie que l'on envisage toutes les occurrences possibles de la classe « aller au restaurant » sans qu'une seule occurrence corresponde à « aller au restaurant sans argent ».

Ainsi, en association avec un verbe à zéro complément, *ʔəy* n'est possible que dans le cas où la validation du procès est remise en cause ou disqualifiée.

a)-

*បើ	គាត់	ចង់	អង្គុយ	ធើ	ឲ្យ	គាត់	អង្គុយ	ទៅ !
<i>ba</i>	<i>koa</i>	<i>caŋ</i>	<i>ʔaŋkuy</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>ʔaoy</i>	<i>koa</i>	<i>ʔaŋkuy</i>	<i>tiv</i>
<i>ə</i>	<i>t</i>					<i>t</i>		
si	3SG.	vouloir	s'asseoi	<u><i>ʔəy</i></u>	donne	3SG.	s'asseoi	PART
		r	r	-	r	r	.	

Dans l'énoncé hypothétique (a), *ʔəy* est incompatible avec un verbe à un argument, car disqualifier la validation du procès est contradictoire avec son caractère hypothétique. Comparons (a) avec :

b)-

បើ	គាត់	ចង់	ញ៉ាំ	ធើ	ឲ្យ	គាត់	ញ៉ាំ	ទៅ !
<i>baə</i>	<i>koat</i>	<i>caŋ</i>	<i>ŋam</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>ʔaoy</i>	<i>koat</i>	<i>ŋam</i>	<i>tiv</i>
si	3SG.	vouloir	manger	<u><i>ʔəy</i></u>	donner	3SG.	manger	PART.
« S'il veut manger quelque chose, donne-le lui ! »								

Dans ce contexte, avec *baə* « si » qui pose une valeur distinguée comme hypothétique, en (a) *ʔəy* ne peut pas porter sur la validation du verbe. « S'asseoir » ne peut pas être ramené à la classe des occurrences non discernables. Cet aspect le distingue de (b), avec un verbe à deux arguments.

Pour (b), avec *ŋam* « manger » – un verbe à deux arguments –, *ʔəy* ne porte pas sur le procès exprimé par le verbe, mais sur son deuxième argument : *ʔəy* marque un parcours de la classe des comestibles.

Nous avons montré dans ce paragraphe que, lorsqu'il est associé à un verbe à zéro complément, *ʔəy* porte sur l'actualisation du verbe et correspond à l'emploi discursif au sens où il renvoie à la disqualification de l'actualité de *p* correspondant au point de vue de *S_I*.

2.3. *ʔəy* associé à des verbes à deux ou trois arguments (un ou deux compléments)

Dans le cas des verbes à deux ou trois arguments (valence 2 ou trois), *ʔəy* peut porter soit sur l'argument 2 – non exprimé lexicalement – du verbe, soit directement sur le procès. Dans le second cas, il s'agit de

l'emploi discursif de *ʔəy* que nous venons de voir en partie avec les verbes à zéro complément. Ce point sera rediscuté plus en détail dans la partie 3 de ce chapitre. Ce qu'il nous faut retenir ici, c'est que *ʔəy* ne porte jamais sur le complément indirect du verbe.

Dans le présent paragraphe, notre analyse porte essentiellement sur la construction :

[verbe + \emptyset (arg.2 non lexicalisé) + *ʔəy*]⁴⁸
 en comparaison à
 [verbe + nom (arg.2 lexicalisé) + *ʔəy*].

(54a)-Discours d'un dirigeant politique :

ប្រជាធិបតេយ្យ	មិន	មាន	ន័យ	ថា	ធ្វើ
<i>praciəthippaʔtay</i>	<i>mɨn</i>	<i>miən</i>	<i>ney</i>	<i>thaa</i>	<i>tvəə</i>
démocratie	NEG.	avoir	signification	que	faire
អ្វី	បាន	តាម	ចិត្ត	នេះ	ទេ !
<i>ʔəy</i>	<i>baan</i>	<i>taam</i>	<i>cət</i>	<i>nuh</i>	<i>tee</i>
<i>ʔəy</i>	obtenir	suivant	cœur	DEICT.	PART.

« La démocratie ne signifie pas que l'on peut faire tout ce qu'on veut ! ».

Dans cet exemple (54a), *ʔəy* ne porte pas sur le procès « faire », mais sur la classe des objets (arg.2) de « faire ». Il marque le parcours sur la classe de « ce qui peut être fait ». La glose appropriée est : *étant donné la classe des envies, toute occurrence d'envie est a priori sélectionnable, mais par rapport au concept de démocratie on restreint la classe.*

Comparons (54a) à :

(54b)- Deux élèves sortent d'un examen :

<i>S</i> ₁ :	ម៉េច	បាន	ធ្វើ	អ្វី	លុំអី	នេះ ?
	<i>məc</i>	<i>baan</i>	<i>ʔaen</i>	<i>ʔat</i>	<i>tvəə</i>	<i>lumhat nih</i>

« Comment ça se fait que tu n'aies pas fait cet exercice ? »

⁴⁸ Dans le cas où *arg.2* n'est pas exprimé lexicalement, il est possible de trouver *muəy* ou *klah* à droite de *ʔəy*. (voir point V de la présente partie).

S₀ : ធ្វើ ដឹង អញ្ជើញ អត់ បើ យល់/ដឹង អត់ !
tvəə **វ្រៃ** *វាវ* *វាត* *ceh* *meriən* *phaaវ*
 faire **វ្រៃ** 1SG. NEG. savoir leçon PART.
 « Faire, mais comment (comment tu veux que je le fasse) ! Je ne
 connais même pas ma leçon ! »

Comme dans le paragraphe précédent, dans un contexte intersubjectif *វ្រៃ* porte sur la validation du procès « faire » : on envisage toutes les occurrences de « faire » possibles, sans pouvoir en valider une en particulier.

(55a)- Question à un jeune en classe terminale

ឆ្នាំ ក្រោយ ចង់ រៀន ដឹង ?
cnam *kraoy* *caវ* *riən* **វ្រៃ**
 année après vouloir étudier **វ្រៃ**
 « L'année prochaine qu'est-ce que tu veux étudier ? »
 (Qu'est-ce que tu veux faire comme études ?)

(55b)- Question à un adolescent en classe de cinquième, qui va devoir choisir une seconde langue :

ឆ្នាំ ក្រោយ ចង់ រៀន ភាសា ដឹង ?
cnam *kraoy* *caវ* *riən* **phiasaa** **វ្រៃ**
 année après vouloir apprendre **langue** **វ្រៃ**
 « L'année prochaine, qu'est-ce que tu veux apprendre comme langue ? »

Dans cette série, la différence entre (55a) et (55b) réside dans le fait qu'en (55a) l'*arg.2* du verbe *riən* « étudier/apprendre » n'est pas exprimé ; en (55b) il est exprimé : « langue ». Dans le premier cas, *វ្រៃ* convoque la classe des occurrences instanciables dans la place d'*arg.2*, c'est-à-dire tout ce qui peut être objet d'étude (droits, mathématiques, littérature etc.). Dans le second, il s'agit de la classe des langues possibles.

(56)-Conseil pour un travail de terrain :

មិន បាន យក លុយ ទៅ រៀន ទេ

<i>min</i>	<i>bac</i>	<i>γɔk</i>	<i>luy</i>	<i>tɨv</i>	<i>craən</i>	<i>tee</i>
NEG	nécessair	prendre	argent	alle	beaucou	PART.
.	e			r	p	
<i>ɩɩʔ</i>	<i>ɩɩɩ</i>	<i>ɩɩʔ</i>	<i>ɩɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ !</i>
<i>nɨv</i>	<i>tam</i>	<i>phuu</i>	<i>kmian</i>	<i>ʔəy</i>	<i>tɨn</i>	<i>tee</i>
		<i>m</i>				
à	suisant	village	NEG.EXIST	<i>ʔəy</i>	acheter	PART.

« Ce n'est pas la peine d'apporter beaucoup d'argent, dans les villages il n'y a **rien** à acheter ? »

Dans la traduction de cet exemple (56), *ʔəy* combiné à la négation est rendu par « rien ». Dans ce cas, il convoque la classe de tous les objets susceptibles d'être achetés.

(57)- Dans un pari :

<i>ɩɩʔ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩʔ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ ?</i>
<i>baə</i>	<i>kɲom</i>	<i>tvəə</i>	<i>baan</i>	<i>ʔəoy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>kɲom</i>
si	1SG.	faire	obtenir	donner	<i>ʔəy</i>	1SG.
« Si je réussis à le faire, qu'est-ce que tu me donnes ? »						

(58)-

<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>	<i>ɩɩ</i>
<i>caŋ</i>	<i>suə</i>	<i>ʔəy</i>	<i>kɲom</i>	<i>suə</i>	<i>ʔəoy</i>	<i>haəy</i>	<i>mɔk</i>
vouloir	demand	<i>ʔəy</i>	1sg.	demand	pour	déjà	PART.

« Si tu as des choses à me demander, fais-le maintenant, comme ça c'est fait ! »

ʔəy ʔəoy « donner » (57) et *ɩɩ suə* « demander » (58) sont des verbes à trois arguments : *co-locuteur* (*arg.1*, donné par le contexte), *locuteur* (« je » : *arg.3*), et *ʔəy*, qui correspond à *arg.2* en tant que classe d'occurrences d'« objet pouvant être donné »/« objet de questionnement » possibles. En posant la question, le locuteur envisage successivement toutes les occurrences de « donné/questionnement » possibles sans pouvoir distinguer celle que pourrait proposer le *co-locuteur*.

Pour récapituler, nous pouvons retenir que dans son emploi nominal – lorsqu’il est associé directement à un verbe à valence 2 ou 3 – *ᶛᶞ* porte toujours sur le deuxième argument non lexicalisé du verbe en l’associant à une classe d’occurrences virtuelles.

IV. *naa* et *ᶛᶞ* associés à *ᶞᶞ* *ᶞᶞᶞ* « un »

La combinaison de *naa* et *ᶛᶞ* avec *ᶞᶞᶞ* « un » n’est possible que dans l’emploi nominal de ces deux marqueurs. Dans leur emploi discursif, la combinaison de ces deux marqueurs avec *ᶞᶞᶞ* « un » s’avère impossible.

Signalons qu’avec *naa*, on peut avoir *ᶞᶞᶞ* *postposé* ou *antéposé*, tandis qu’avec *ᶛᶞ*, *ᶞᶞᶞ* ne peut se trouver qu’en postposition :

Nom + *naa* + *ᶞᶞᶞ*

Nom + *ᶞᶞᶞ* + *naa*

Nom + *ᶛᶞ* + *ᶞᶞᶞ*

* Nom + *ᶞᶞᶞ* + *ᶛᶞ*

L’hypothèse sur *naa* et *ᶛᶞ* doit pouvoir rendre compte de ces différentes distributions. *ᶞᶞᶞ* « un », outre son statut numéral, est également un *indéfini*. Bien que nous ne puissions fournir une étude détaillée sur cette unité, nous admettons qu’elle renvoie à la fois à une valeur « existentielle faible », à une valeur spécifique et à une valeur non-spécifique. Pour une caractérisation générale de *ᶞᶞᶞ*, nous nous appuyons sur l’article de S. De Vogué portant sur *un* en français⁴⁹. Dans cet article, l’auteur a montré que « La fonction de *un* est seulement d’identifier une entité par sa relation à la notion qu’elle exemplifie [...] ».

Si **ᶞᶞᶞ* + *ᶛᶞ* n’est pas possible dans un contexte d’identification/différenciation d’un N par rapport à la classe, il est en revanche parfaitement possible dans un contexte de dénombrement – lorsqu’il s’agit d’une question visant à définir une quantité. Dans ce cas, *ᶛᶞ* porte non pas sur la classe des occurrences associables au N, mais

⁴⁹ Sarah De Vogué : « L’article un, la position sujet, et la relation avec le prédicat », 2005.

sur la *classe des quantifieurs* ou des *classificateurs*. *muəy* peut alors être remplacé par n'importe quel autre cardinal. Ex. :

Chez un marchand de riz, le marchand demande à son client :

<i>viə</i>	<i>[ʃə/ma]</i>	<i>ʃə/ma</i>	<i>ʃə/ma</i>	<i>(ʃə/ʃə)</i>	<i># ?</i>
<i>baaŋ</i>	<i>trəv-kaa</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>muəy</i>	<i>(pi, bəy)</i>	<i>ʔəy</i>
2SG.	avoir-besoin	riz	un	(deux/trois)	<i>ʔəy</i>
<i>ʃə/ma</i>	<i>ʃə/ma</i>	<i>ʃə/ma</i>	<i>ʃə/ma</i>	<i>ʃə/ma ?</i>	
<i>muəy</i>	<i>kiiloo</i>	<i>ri#</i>	<i>muəy</i>	<i>baav</i>	
un	kilogramme	ou	un	Sac	

« Il vous faut du riz, un quoi (quelle quantité) ? Un kilo ou un sac ? »

Nous chercherons à rendre compte les différences de comportements syntaxiques des deux marqueurs, et à mettre en évidence les différences sémantiques entre [*naa muəy*] et [*ʔəy muəy*]. Pour ce faire, notre étude se divisera en trois temps :

1. différences entre [*naa ∅*] ≠ [*naa muəy*] ≠ [*muəy naa*],
2. [*ʔəy ∅*] ≠ [*ʔəy muəy*],
3. [*ʔəy muəy*] ≠ [*naa muəy*].

1. Différents modes de donation de la distinction première [*naa ∅*] vs [*naa muəy*] vs [*muəy naa*]

Dans le présent paragraphe, il s'agit d'identifier – dans les trois types de construction – l'élément qui pose la distinction première à partir de laquelle se met en place l'indifférenciation marquée par *naa*. Dans cette étude, nous ne discuterons pas des constructions « *nom + muəy + classificateur + naa* », « *nom + naa + muəy + classificateur* », car cela nécessiterait une étude approfondie sur les classificateurs.

À la différence des autres cardinaux, *muəy* ne fonctionne pas uniquement comme un simple numéral servant à quantifier ou à discrétiser des *N* ; il marque également une valeur « existentielle faible »⁵⁰. Dans le cas de « *ʔəy muəy* » et de « *naa muəy* », *muəy* a

⁵⁰ Cf. *supra*.

précisément ce statut. Sur le plan distributionnel, dans cette position *muəy* ne peut pas être remplacé par un autre numéral (*deux, trois* etc.).

En revanche, à *muəy* antéposé à *naa* on peut substituer tous les cardinaux possibles. *muəy* (et d'autres nombres) marque alors la *quantité d'occurrences extraite* depuis la *classe d'occurrences indifférenciées* construite par *naa*.

ឡាន	(ពីរ)	ណា	ដែល	មិន	ទាន់	បង់	ពន្ធ ?
<i>laan</i>	<i>(pii bəy)</i>	<i>naa</i>	<i>dael</i>	<i>mɨn</i>	<i>toan</i>	<i>ban</i>	<i>ɲəən</i>
voiture	(deux/ trois) ⁵¹	<i>naa</i>	RELAT.	NÉG.	ê. à- temps	payer	taxe

« Quelles sont les deux/trois voitures dont vous n'avez pas encore payé les taxes ? »

Ceci n'est pas le cas pour la postposition :

* ឡាន	ណា	(ពីរ)	ដែល	មិន	ទាន់	បង់	ពន្ធ ?
<i>laan</i>	<i>naa</i>	<i>(pii bəy)</i>	<i>dael</i>	<i>mɨn</i>	<i>toan</i>	<i>ban</i>	<i>ɲəən</i>
voiture	<i>naa</i>	(deux/ trois)	RELAT.	NÉG.	ê. à- temps	payer	taxe

Selon la nature du nom (propre/commun) – le mode de présence de *muəy* et la place qu'il occupe par rapport au N (antéposition/postposition), l'*indifférenciation* n'a pas le même statut.

Dans la série (30) que l'on va examiner maintenant, les trois combinaisons sont possibles. La différence entre les trois exemples doit être cherchée dans le mode de donation de l'individuation première.

Examinons à présent en détail les différences entre les trois combinaisons possibles avec *naa* : [*naa* Ø] ≠ [*naa muəy*] ≠ [*muəy naa*], dans un mode « subjectif » d'*indifférenciation*. tu le dis déjà dans le paragraphe précédent

(59a) :

⁵¹ Après les cardinaux, il est possible d'avoir des classificateurs : *bəy krɨəŋ naa* « trois + class. + *naa* ».

S₁- ពេល ទៅ ភ្នំពេញ មាន ដូច ណា ទេ ?
peel tiv pnom piɲ miəŋ cuəp navii tee
 « Lorsque tu es allé à Phnom Penh, est-ce que tu as vu Navy ? »

S₀- ណា *Ø* ណា ?
navii Ø naa
 Navy *Ø naa*
 « Quelle Navy ? (je ne vois pas qui ça peut être) » ou « C'est qui Navy ? »

S₁- ណា មួយ មក ពី បាត់ដំបង នោះ អី !
navii muəy mɔk pii batdambaŋ nuh ʔəy
 « (Navy) celle qui vient de Battambang, qui veux-tu que ce soit d'autre ! »

(59b)- Réplique à la même question de S₁ :

S₀- ណា មួយ ណា ?
navii muəy naa
 Navy *muəy naa*
 ខ្ញុំ គ្រាន់ ណា តិច ណាស់ ១០ នាក់
kɲom skoal navii təc Nah dap neak
 1SG. connaître Navy peu Très dix CLASS.
 « Laquelle des Navy ? J'en connais au moins 10 de Navy »

(59c)- Toujours le même contexte de gauche :

S₀- ណា ណា មួយ? មាន អ្នក ណា ហ្ន៎ ណា ?
navii naa muəy/ miəŋ neak naa cmuəh navii
 Navy *naa muəy* avoir MARQ. *naa* s'appeler Navy
 PERS. *ler*
 « Quelle Navy ? Il y a quelqu'un qui s'appelle Navy ? »

Dans ces exemples, Navy est un prénom de fille. « *Navy naa + ø ?* » (59a), « *Navy muəy naa ?* » (59b) et « *Navy naa muəy ?* » (30c) sont des répliques possibles à la question que pose S₁ dans (59a).

Dans l'énoncé (59a), sans la présence de *muəy* Navy est un individu identifié pour S₁ mais pas pour S₀. On peut ainsi proposer la glose suivante : *quelle Navy ? Ce nom ne me dit rien.*

Dans l'énoncé (59b) avec « *muəy naa* », *muəy* signifie qu'il y a individuation/identification « partielle » : il s'agit d'une « Navy » parmi les individus portant ce prénom que S₀ connaît. Le locuteur suppose qu'il connaît la Navy dont parle S₁, mais il n'est pas en mesure de l'identifier, du fait que lui et son colocuteur connaissent plusieurs Navy ('l'une des Navy que nous connaissons tous les deux, mais je ne sais pas laquelle'). À la différence de *naa*-seul, où la classe est une classe virtuelle d'individus qui n'a aucun statut pour S₀ (individuation pour S₁/non individuation pour S₀), ici il s'agit d'une classe située d'individus de Navy, qui ont un statut pour S₀ ; l'individu-Navy dont parle S₁ est donc à chercher (identifier) dans cette classe située. Nous sommes dans une problématique du choix.

En (59c), avec « *naa muəy* », on a une classe virtuelle dans l'espace de S₁ (*naa*) : *s'il y a une Navy, c'est toi qui la connais.* Une glose qui cherche à rendre explicites les interactions opérationnelles entre *naa* et *muəy* est : *tu poses qu'il existe une Navy (non identifiée pour moi : naa) et je m'interroge sur l'existence même (Qlt-Qnt) de la personne (muəy).*

Ainsi, (59a), (59b) et (59c) diffèrent par les modes de donation des éléments et des propriétés qui leur sont assignées.

En (59a), S₁ distingue un individu par un prénom, l'indifférenciation est « subjective » (elle est le fait de S₀) ; dans la question, l'individu identifié pour S₁ est ramené à une classe virtuelle d'individus : x_i valeur distinguée pour S₁ devient une valeur « non-individuée » pour S₀, et la question de S₀ à S₁ vise à ré-identifier x_i dans la classe :

- $X_i-S_1 \rightarrow (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)} \dots x_{(n)})-S_0$.

L'indifférenciation exprimée par *naa* : signifie que le nom de Navy, en tant que tel, ne permet pas à S₀ d'identifier la personne en question. Pour lui, la personne désignée par ce nom n'est qu'une personne parmi d'autres dans la classe. La question vise à reconstruire l'identité en d'autres termes.

En (59b), S_0 et S_1 connaissent plusieurs personnes portant le nom Navy, y compris celle à qui S_1 fait référence. Le nom Navy (noté X) que désigne S_1 ne convoque pas un seul individu pour S_0 , mais – par la présence de *muəy* à droite du nom (propre) – est associé à une classe située de personnes qu’il connaît portant le nom Navy (notée [x1, x2, x3...xn]). L’ajout de *naa* change radicalement les statuts des personnes du nom de Navy : elles ne sont plus considérées comme des Navy au même titre. Navy correspond alors à des personnes ayant des identités différentes (distinction première : [x_i, x_j, x_k...]). Mais parmi les Navy de la classe, S_0 n’est pas en mesure de situer l’individu sur lequel S_1 ne donne d’autres indices que le nom.

Navy dont parle S_1 est ramenée à la classe située des ‘Navy possibles’ :

$$X-S_1 \rightarrow [x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)} \dots x_{(n)}]-S_0,$$

(i) de la parenthèse renvoie à la classe des identités possibles de N existant.

Il s’agit toujours, dans le cas de *naa*, d’un parcours Qlt, précisément parce que l’individu est donné au départ : l’identification est qualitative, y compris dans le premier cas avec *naa* seul.

Dans l’énoncé (59c) avec la forme *naa muəy*, la désindividuation ne porte pas seulement sur l’identité (Qlt) de la personne, mais aussi sur l’existence même de cette personne (Qnt) : pour S_0 l’existence d’une personne portant le nom Navy n’est pas acquise ; il ne sait même pas s’il connaît une personne qui s’appelle Navy. Autrement dit, la sélection même d’une occurrence dans une classe de personnes possibles (que peut connaître S_0) est en cause. Comme suite de l’énoncé, nous pouvons avoir :

	ណាវី	ណា	មួយ ?			
	<u>Navii</u>	<u>naa</u>	<u>muəy</u> ?			
	Navy	<u>naa</u>	<u>muəy</u>			
ខ្ញុំ	មិន	ដែល	ស្គាល់	ណាវី	ណា	ដឹង
<i>knom</i>	<i>mɨn</i>	<i>dael</i>	<i>scoal</i>	<i>navii</i>	<i>naa</i>	<i>phaan</i>
1SG.	NEG.	expérience	connaître	Navy	<i>naa</i>	PART.

« Il y a une Navy ? Je ne connais pas de Navy ! »

D'où la notation possible pour (59c) :
 $x_i - S_1 \rightarrow ((x_{(i)}), (x_{(j)}), (x_{(k)}) \dots (x_{(n)})) - S_0$

Ici, ramener un individu à une classe d'individus revient à le 'fondre' dans la classe : x_i n'a pas d'existence comme individu identifié. L'interrogation signifie que son existence même est mise en doute, comme le montre le fait que *muəy* se trouve dans le champ de *naa*.

Dans la série (31a-c), les trois formes ne sont pas toutes acceptées.

(60a)- Dans le cadre d'une interview, l'interlocutrice est mère de plusieurs grands enfants. S_0 cherche à identifier l'enfant qui a fait le plus d'études.

<i>koon</i>	<i>miiŋ</i>	<u><i>muə</i></u>	<u><i>na</i></u>	<i>riən</i>	<i>baan</i>	<i>kpuə</i>	<i>ciəŋ</i>	<i>kee</i>
		<i>ɣ</i>	<i>a</i>			<i>h</i>		
enfant	tante	<u><i>muə</i></u>	<u><i>na</i></u>	appren	obteni	haut	plus	gen
t	⁵²	<i>ɣ</i>	<i>a</i>	-dre	r		-que	s

« Lequel/laquelle de vos enfants a obtenu un niveau d'éducation plus élevé que les autres ? »

- Par contre :
 (60b)-

<i>koon</i>	<i>miiŋ</i>	∅	<u><i>naa</i></u>	<i>riən</i>	<i>baan</i>	<i>kpuəh</i>	<i>ciəŋ</i>	<i>kee</i>
enfant	tante	∅	<u><i>naa</i></u>	apprendre	obtenir	haut	plus-	gens
							que	

(60c)-

<i>koon</i>	<i>miiŋ</i>	<u><i>naa</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	<i>riən</i>	<i>baan</i>	<i>kpuəh</i>	<i>ciəŋ</i>	<i>kee</i>
enfant	tante	<u><i>naa</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	appren-	obtenir	haut	plus-	gens
				dre			que	

⁵² Sert également comme terme d'adresse.

Pour la série (60) seule la forme *muəy naa* est possible. Il s'agit de sélectionner/identifier un individu particulier (l'enfant le plus instruit) dans une classe identifiée/fermée d'individus (les enfants de cette femme) : 'parmi vos enfants, il existe un enfant qui peut être identifié comme étant le plus instruit, mais je suis incapable de dire lequel'. Les deux impossibles (60b) et (60c) confirment ce que nous venons de proposer ci-dessus concernant « Navy » : la classe des enfants existe pour S₀ qui, à plus forte raison, ne met pas en doute l'existence d'un tel enfant (**naa muəy*). Du point de vue de S₀, l'enfant le plus instruit (noté 'e') existe et est identifié par la mère ; toutefois, comme il ne connaît pas l'histoire de la famille, cette distinction quantitative (*muəy*) ne lui permet pas de distinguer cet enfant des autres enfants de cette femme (*naa*).

Dans certains cas, *muəy* « un » n'est pas le seul numéral possible, comme le montre l'exemple suivant.

(61)- Inspection douanière dans une concession d'automobiles :

(61a)-

ឡាន	(ពីរ/បី)	ណា	ដែល	មិន	ទាន់	បង់	ពន្ធ ?
<i>laan</i>	<i>(pij bəy)</i>	<i>naa</i>	<i>dael</i>	<i>mɨn</i>	<i>Toan</i>	<i>baŋ</i>	<i>pɔən</i>
voiture	(deux/trois)	<i>naa</i>	RELAT.	NÉG.	ê. à-	payer	taxe
					temps		

« Quelles sont les deux/trois voitures dont vous n'avez pas encore payé les taxes ? »

(61a)-

*ឡាន	ណា	(ពីរ/បី)	ដែល	មិន	ទាន់	បង់	ពន្ធ ?
<i>laan</i>	<i>naa</i>	<i>(pij bəy)</i>	<i>dael</i>	<i>mɨn</i>	<i>Toan</i>	<i>baŋ</i>	<i>pɔən</i>
voiture	<i>naa</i>	(deux/trois)	RELAT.	NÉG.	ê. à-temps	payer	taxe

Dans cet exemple, les voitures de la concession (v) forment une classe située/fermée d'individus⁵³. En relation à cette classe, S₀ connaît l'existence d'une certaine quantité de « voitures » vérifiant la propriété « non payées », mais n'est pas en mesure de les identifier du fait qu'il ne

⁵³ Dans toute la partie consacrée à *naa*, 'individus' désigne aussi bien des personnes que des entités, comme dans cet exemple.

détient pas tout l’historique de ces voitures. L’indifférenciation des voitures de la classe se fait en relation avec la propriété ‘taxe non payée’. Le numéral signifie que dans cette classe il y a plus d’une voiture (ici deux) concernée.

Dans la série suivante, seul *naa muəy* est accepté. On montrera également qu’à la place de *muəy* d’autres numéraux ne sont pas possibles à droite de *naa*.

(62)- Un policier menace un malfaiteur présumé qu’il ne parvient pas à coincer faute de preuves :

(62a)-

ថ្ងៃ	ណា	មួយ	អញ	ចាប់	រហូត	ទាល់	តែ	បាន !
<i>tɲa</i>	<u><i>na</i></u>	<u><i>muə</i></u>	<i>ʔaŋ</i>	<i>cap</i>	<i>ʔhae</i>	<i>toal</i>	<i>tae</i>	<i>baan !</i>
γ	<u><i>a</i></u>	<u>γ</u>			<i>ŋ</i>			
jour	<u><i>na</i></u>	<u><i>muə</i></u>	1SG	saisi	2SG.	jusqu	seulemen	obteni
	<u><i>a</i></u>	<u>γ</u>	.	r		e	t	r

« Un jour, je t’aurai (te coincerai), coûte que coûte ! » ou encore :

« Je ferai tout pour arriver à te coincer un jour ! »

(Je ne sais pas quand mais ce jour aura lieu !).

(62b)-

*ថ្ងៃ	ណា	ពីរ	អញ	ចាប់	រហូត	ទាល់	តែ	បាន !
<i>tɲay</i>	<u><i>naa</i></u>	<u><i>pji</i></u>	<i>ʔaŋ</i>	<i>cap</i>	<i>ʔhaeŋ</i>	<i>toal</i>	<i>tae</i>	<i>baan !</i>
jour	<u><i>naa</i></u>	deux	1SG.	saisir	2SG.	jusque	seulement	obtenir

(62c)-

(?)ថ្ងៃ	ណា		អញ	ចាប់	រហូត	ទាល់	តែ	បាន !
<i>tɲay</i>	<u><i>naa</i></u>		<i>ʔaŋ</i>	<i>cap</i>	<i>ʔhaeŋ</i>	<i>toal</i>	<i>tae</i>	<i>baan !</i>
jour	<u><i>naa</i></u>		1SG.	saisir	2SG.	jusque	seulement	obtenir

« Un jour, je ferai tout pour te coincer ! »

(62d)-

*ថ្ងៃ	មួយ	ណា	អញ	ចាប់	រហូត	ទាល់	តែ	បាន !
-------	-----	----	----	------	------	------	----	-------

<i>tɲa</i>	<i>muə</i>	<i>na</i>	<i>ʔaŋ</i>	<i>Cap</i>	<i>ʔhae</i>	<i>toal</i>	<i>tae</i>	<i>baan !</i>
<i>ɣ</i>	<i>ʏ</i>	<i>a</i>			<i>ŋ</i>			
jour	<i>muə</i>	<i>na</i>	1SG	Saisi	2SG.	jusqu	seulemen	obteni
	<i>ʏ</i>	<i>a</i>	.	r		e	t	r

Dans cet exemple, il est impossible d'avoir *naa pii* « *naa* + deux », ou *muəy naa*. On peut proposer la glose suivante pour (62a) : ‘un jour, je ne sais pas quand, je parviendrai à mon but’. « Jour » dans ce contexte est le support de l'événement « saisir–malfaiteur ». S₀ déclare qu'il fera tout ce qu'il peut pour qu'un tel jour advienne. Mais quelle que soit sa conviction/certitude subjective, S₀ n'est pas maître de l'avenir et, à ce titre, l'existence effective d'un tel jour dans le futur lui échappe. Dans cet énoncé, *muəy* n'est pas un cardinal pris dans la série de cardinaux ; il marque uniquement la construction hypothétique d'une occurrence de **x**.

« *muəy naa* » dans (62d) est impossible, car cela supposerait que l'identification du jour relève d'un choix portant sur une classe de jours préalablement situés/identifiés, ce qui est contradictoire avec le fait qu'en T₀ rien ne garantit qu'un tel jour se produise effectivement. Quant à l'impossibilité de (33b) avec *pii* (« deux »), elle s'explique par le fait que le nombre de jours n'est pas en cause.

(62c), avec *naa seul*, est un énoncé qui n'est pas très bien accepté dans ce contexte. Le jour est présenté comme un simple repère temporel pour ce qui est de l'actualisation de l'événement « saisir – malfaiteur ». Ce repère n'est pas identifié mais, comme nous l'avons vu dans le cadre de la discussion des exemples précédents, son identification est un enjeu intersubjectif (S₀ vs S₁), ce qui est a priori contradictoire avec le contexte de (62) où S₁ n'a pas de place dans l'indifférenciation de **x**.

Ci-dessous, nous présentons deux séries d'exemples : la série (63) où nous avons uniquement « *naa + muəy* » et la série (64) où « $\emptyset + naa$ » est en concurrence avec « *naa + muəy* ». Dans les deux séries « *muəy + naa* » est impossible.

(63)- Invitation orale pour un dîner, avec insistance :

(63a)-

<i>mun</i>	<i>tralap</i>	<i>tiv</i>	<i>srok</i>	<i>baraŋ</i>	<i>viŋ</i>
------------	---------------	------------	-------------	--------------	------------

avant	retourner	aller	pays	français	PART.		
ខ្ញុំ	ណ	ឬយ	ក្រុំ	ភូមិ	ទៅ	ញ៉ាំ	បាយ
<i>tɲay</i>	<u><i>naa</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>tɨv</i>	<i>ɲam</i>	<i>baay</i>
jour	<u><i>naa</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	NEG.	oublier	aller	manger	riz
			MOD.				

ផ្ទះ ភ្នំ !
pteah kɲom
 maison 1SG.

« Avant que tu rentres en France, il ne faut pas que tu oublies de passer manger chez moi un jour (j’y tiens vraiment) ! ».

(63b)-

*មុន	ត្រឡប់	ទៅ	ស្រុក	បារាំង	វិញ				
<i>mun</i>	<i>tralap</i>	<i>tɨv</i>	<i>srok</i>	<i>baraŋ</i>	<i>vɨŋ</i>				
avant	retourner	aller	pays	français	PART.				
ខ្ញុំ	ណ	Ø	ក្រុំ	ភូមិ	ទៅ	ញ៉ាំ	បាយ	ផ្ទះ	ភ្នំ !
<i>tɲay</i>	<u><i>naa</i></u>	Ø	<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>tɨv</i>	<i>ɲam</i>	<i>baay</i>	<i>pteah</i>	<i>kɲom</i>
jour	<u><i>naa</i></u>	Ø	NEG.	ou-	aller	man-	riz	maison	1SG.
			MOD.	blier		ger			

Cependant, *naa* seul est possible dans :

(64a)- Invitation de politesse :

ខាង	ជួប	គ្នា	យូរ	ហើយ			
<i>khaan</i>	<i>cuəp</i>	<i>kniə</i>	<i>ɣuu</i>	<i>haəy</i>			
manque	rencontre	réciprocit	longtemp	déjà			
r	r	é	s				
ខ្ញុំ	ណ	ទៅ	ញ៉ាំ	បាយ	ផ្ទះ	ភ្នំ !	
<i>tɲay</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>tɨv</i>	<i>ɲam</i>	<i>baa</i>	<i>pteah</i>	<i>kɲo</i>	
jour	<u><i>naa</i></u>	aller	manger	riz	<i>y</i>	<i>m</i>	
					maiso	1SG.	
					n		

« Ça fait longtemps que l’on ne s’est pas vus, un jour (n’importe quel jour) passe prendre un repas à la maison ! »

Dans cet exemple, la séquence avec *naa* peut sonner comme une question que l'on rendra par « [...] quand est-ce que tu viens dîner à la maison (cherchons une date) ? ».

Comparons avec :
(64b)- Avec insistance :

<small>ខាង</small>	<small>ជួប</small>	<small>គ្នា</small>	<small>យូរ</small>	<small>ហើយ</small>			
<i>khaan</i>	<i>cuəp</i>	<i>kniə</i>	<i>γuu</i>	<i>haəy</i>			
manquer	rencontrer	réciprocité	longtemps	déjà			
<small>ថ្ងៃ</small>	<small>ណា</small>	<small>មួយ</small>	<small>ទៅ</small>	<small>ញ៉ាំ</small>	<small>ពេល</small>	<small>ផ្ទះ</small>	<small>ភ្នំ !</small>
<i>tɲay</i>	<i>naa</i>	<i>muəy</i>	<i>tiv</i>	<i>ɲam</i>	<i>baay</i>	<i>pteah</i>	<i>kɲom</i>
jour	<u><i>naa</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	aller	manger	riz	maison	1SG.

« [...], il faut qu'un de ces jours tu passes prendre un repas à la maison ! (J'y tiens vraiment) »

En (63), l'invitation est formulée avec insistance – valeur donnée par « *kom* » (négation modale) : *peu importe quand (n'importe quel jour), je tiens absolument à ce que le repas ait lieu*. L'existence de ce « jour-événement » relève d'une visée ; en même temps, dans le cadre de la relation $S_0 - S_1$, l'existence (ou non) de ce jour dépend entièrement de S_1 , quelle que soit l'importance que S_0 attache à ce que le repas ait lieu. La seule chose qui compte est de fixer un jour. Nous retrouvons ici un mécanisme déjà rencontré avec l'exemple (61a).

Avec « $\emptyset + naa$ » (64a), S_0 ne fait que formuler un souhait quant à la validation du procès qui est du ressort de S_1 : *je t'invite, mais libre à toi de décider quel jour tu veux venir*. S_0 envisage l'existence d'un jour où l'événement a lieu (J_i), tout en laissant à S_1 la liberté de sélectionner ce jour dans la classe des jours possibles.

Le cas de (64b) est le même que celui décrit pour (63a) : il s'agit d'une invitation pressante. S_0 veut que ce jour, qui n'a pas d'actualité, existe dans l'absolu.

Avec les séries d'exemples (65) et (66) nous proposons une récapitulation des différents contextes, et des différents modes d'indifférenciation mis en place respectivement par « $\emptyset + naa$ », « *muəy* *naa* » et « *naa muəy* ».

(65)- S₁ informe S₀ de la venue de sa sœur le mois prochain. S₀ demande des précisions

(65a)-

ភាគ	មក	ថ្ងៃ	ណា ?
<i>koat</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>tɲay</i>	<i>naa</i>
3SG.	venir	jour	<i>naa</i>

« Elle arrive quel jour (quelle date) ? »

(65b)-

*ភាគ	មក	ថ្ងៃ	មួយ	ណា ?
<i>koat</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>tɲay</i>	<u><i>muəy</i></u>	<i>naa</i>
3SG.	venir	jour	<u><i>muəy</i></u>	<i>naa</i>

(65c)-

*ភាគ	មក	ថ្ងៃ	ណា	មួយ ?
<i>koat</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>tɲay</i>	<i>naa</i>	<u><i>muəy</i></u>
3SG.	venir	jour	<i>naa</i>	<u><i>muəy</i></u>

La série (65) comporte des interrogations partielles qui ne remettent pas en cause l'actualisation de l'événement « elle – venir ». Il s'agit d'un événement prévu/acquis (le billet est réservé, la date est fixée etc.). Dans ce contexte, (65a) avec « $\emptyset + naa$ » est la seule forme possible. « *muəy naa* » ((65b)) et « *naa muəy* » ((65c)) sont exclus.

Dans (65a) (« $\emptyset + naa$ ») l'indifférenciation relève de l'espace intersubjectif S₁ (qui est censé connaître le jour de la venue) – S₀ (qui ignore la date). S₀ convoque une classe virtuelle de jours pour la venue de la sœur qui sont tous possibles, en demandant à S₁ de sélectionner le « bon jour ». Ce mécanisme est déjà à l'œuvre dans les exemples (18) et (59a).

L'impossibilité d'avoir « *muəy naa* » dans (65b) s'explique par le fait qu'il n'est pas question, dans ce contexte, de sélectionner J_i dans un ensemble préalablement identifié de jours (cf. (59b), (60) et (61)). (65b) peut devenir acceptable avec un "coût énonciatif" important si, comme dans l'exemple suivant, on identifie préalablement les jours susceptibles d'être retenus pour cette venue :

ពេល	ថ្ងៃ	ច័ន្ទ	និង	ថ្ងៃ	ពុធ
<i>rɔviəŋ</i>	<i>tɲay</i>	<i>can</i>	<i>nəŋ</i>	<i>tɲay</i>	<i>put</i>
entre	jour	Lune	et	jour	Mercure

ភាគ	មក	ថ្ងៃ	មួយ	ណា ?
<i>koat</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>tɲay</i>	<u><i>muəy</i></u>	<u><i>Naa</i></u>
3SG.	venir	jour	<u><i>muəy</i></u>	<u><i>naa</i></u>

« Entre lundi et mercredi, il choisit de venir quel jour ? »

L'impossibilité de (65c) vient de ce que « *naa muəy* », dans le cadre d'une question, signifierait que le locuteur met en doute l'existence même de J_i (cf. 30c, à propos de Navy), ce qui est incompatible avec le contexte.

(66)- S_0 souhaite emprunter une voiture à quelqu'un qui en possède plusieurs :

(66a)-

មាន	ឡាន	ណា	មួយ	ឲ្យ	ស្រី	ប្រើ	ទេ ?
<i>miə</i>	<i>laan</i>	<u><i>naa</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	<i>ʔaoy</i>	<i>kɲo</i>	<i>kcəy</i>	<i>tee</i>
<i>n</i>					<i>m</i>		
avoir	voiture	<u><i>naa</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	donner	1SG.	emprunte	PART

« Tu as bien une voiture à me prêter, non ?! Sois sympa. »

(66b)-

មាន	ឡាន	ណា	∅	ឲ្យ	ស្រី	ប្រើ	ទេ ?
<i>miən</i>	<i>laan</i>	<u><i>naa</i></u>	∅	<i>ʔaoy</i>	<i>kɲom</i>	<i>kcəy</i>	<i>tee</i>
avoir	voiture	<u><i>naa</i></u>	∅	donner	1SG.	emprunter	PART.

« Est-ce que tu as une voiture, peu importe laquelle, à me prêter ? » (= « prête-moi une voiture ! »)

(66c)-

(??)មាន	ឡាន	មួយ	ណា	ឲ្យ	ស្រី	ប្រើ	ទេ ?
<i>miən</i>	<i>laan</i>	<u><i>muəy</i></u>	<u><i>naa</i></u>	<i>ʔaoy</i>	<i>kɲom</i>	<i>kcəy</i>	<i>tee</i>

avoir voiture muəy naa donner 1SG. emprunter PART.

Dans l'énoncé (66a) :

1. on pose sur un mode fictif une « voiture-prêtable » = (V_i) (*individuation fictive*)

2. En fonction de la propriété « prêtable », (V_i)⁵⁴ n'a pas de statut pour S₀ : elle est donc ramenée à une classe virtuelle de voitures (mise en veille de l'individuation avec *naa*) ;

3. « *muəy* » – dans l'espace de la question – signifie que l'existence même **d'une telle voiture (V_i)** dans cette classe n'est pas acquise : *je suppose qu'une telle voiture existe mais ce n'est qu'une supposition : c'est toi qui le sais* ;

4. dans une interrogation totale avec la particule « *tee* », la question porte sur le prédicat « *miən* » (exister / non exister) : S₀ demande à S₁ de confirmer ou d'infirmer ses doutes.

Dans ce contexte interrogatif, « naa muəy » marque une double non-individuation : Qlt-Qnt.

Dans (66b), avec la forme « \emptyset + *naa* » on ne met pas en doute l'existence d'une voiture prêtable : S₀ sait que S₁ a des voitures disponibles qu'il peut lui prêter, mais il ignore s'il voudra lui prêter. Ici, *naa* seul signifie que S₀ part du fait que S₁ n'est pas opposé à ce que S₀ lui emprunte une voiture, et **n'importe quelle voiture de la classe** peut faire l'affaire.

1. On part du fait que S₁ possède plusieurs voitures (individuation) ;

2. pour ce qui est de « en prêter une », leur individuation qualitative ne joue pas (*naa*).

S₀ laisse S₁ entièrement libre de sélectionner la voiture qu'il peut/veut lui prêter.

Dans (66c), « *muəy naa* » est impossible car il ne s'agit pas d'une interrogation partielle mais totale (avec la particule *tee*), qui remet en cause l'existence même de la « voiture-prêtable » marquée par *miən* « avoir ». Il y a donc contradiction entre *muəy* – placé directement à droite du N – qui pose l'existence d'une occurrence de N comme

54 Les (...), signifie qu'il s'agit d'une valeur fictive.

acquise, et la mise en cause de l'existence de la « voiture-prêteable », qui revient à dire que l'existence n'est pas acquise.

Le point commun entre (66a) et (66b) réside dans le fait que **n'importe quel élément de la classe peut faire l'affaire** ; tel n'est pas le cas dans (66c), où c'est uniquement l'identité de la voiture *a priori* prêteable qui échappe à S_0 .

Récapitulation

À travers l'étude contrastive de « $\emptyset + naa$ », « *muəy naa* » et « *naa muəy* », nous pouvons distinguer trois modes d'indifférenciation en fonction de l'individuation première.

$$1. naa : x_i - S_1 \rightarrow (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)} \dots x_{(n)}) - S_0$$

Il s'agit de reconstruire l'identité d'un individu x_i dont l'identité première (S_1) échappe à S_0 . L'opération est de type Qlt (il existe un individu / son identité échappe à S_0). Cf. :

<i>look</i>	<i>Ciə</i>	<i>neak</i>	<i>naa</i>
2sg.	Etre	MARQ.PERS.	<i>naa</i>

« Qui êtes-vous ? »

Cela peut porter sur plus d'un individu.

Avec *naa* seul, il y a prise en compte du fait que la distinction première existe, mais le locuteur ne sait pas en quoi elle consiste.

2. *muəy naa* n'est compatible qu'avec des interrogatifs partiels. Pour expliciter le travail de chacune de ces unités dans la construction de sens de cette forme d'association, il importe de détailler les différentes étapes.

i. La distinction première a un statut différent pour S_1 et S_0 . On part de la distinction posée par S_1 correspondant à un/des⁵⁵ individu(s) singulier(s) vérifiant la propriété nouvelle ou le paramètre nouveau (« enfant le plus instruit »). En d'autres termes, pour S_1 le N actualisé ne renvoie qu'à un seul individu vérifiant la propriété nouvelle.

⁵⁵ Ou une autre quantité donnée par le numéral.

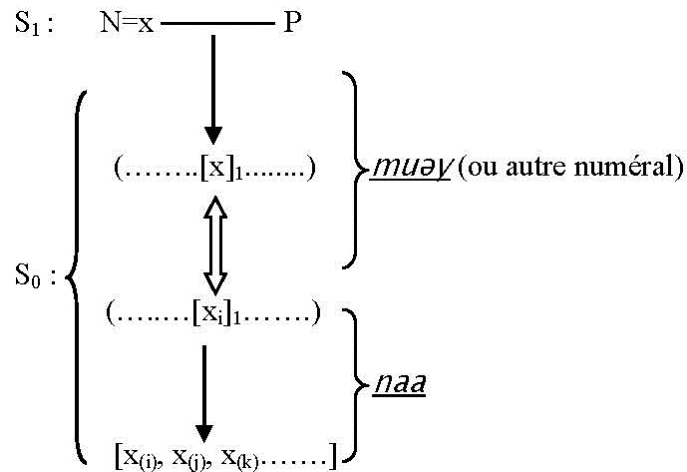
μου (ou d'autres cardinaux) signifie à la fois que, pour S_0 , l'existence de cet (ou ces) individu(s) est acquise, et que – du point de vue qualitatif – ces individus vérifient la propriété du N (à gauche de μου) au même titre que les autres occurrences de la classe donnée par ce N. Cet (ces) 'individu(s)-occurrence(s)' n'est (ne sont) distingué(s) des autres occurrences que par le fait que leur existence est supposée acquise : ($[x]_1, [x]_2, [x]_3, \dots$).

Avec μου (ou d'autres cardinaux), la composante qualitative (Qlt) des 'individus-occurrences' est présente, mais ne constitue pas un enjeu.

ii. να signifie que la distinction première n'est pas uniquement quantitative, mais surtout qualitative : S_0 sait en quoi l'individu est distinct des autres. να réactive la composante Qlt en la posant comme l'enjeu central de l'énoncé. Mais par rapport à la propriété nouvelle ou au paramètre nouveau, cet existant acquis et singulier (lorsqu'il s'agit du numéral μου) pour S_0 est ramené à une classe située (un ensemble acquis, donc fermé) d'individus dont les individualités premières – connues de S_0 – ne jouent plus.

iii. Forme interrogative de l'énoncé signifie que, compte tenu du décalage des représentations entre S_1 et S_0 par rapport à l'actualisation du N, il existe un ajustement (la sélection de la bonne valeur), mais sujet ? nécessite plus de spécification de la part de S_1 .

Les opérations marquées par μου να peuvent être représentées sous la forme du schéma suivant :



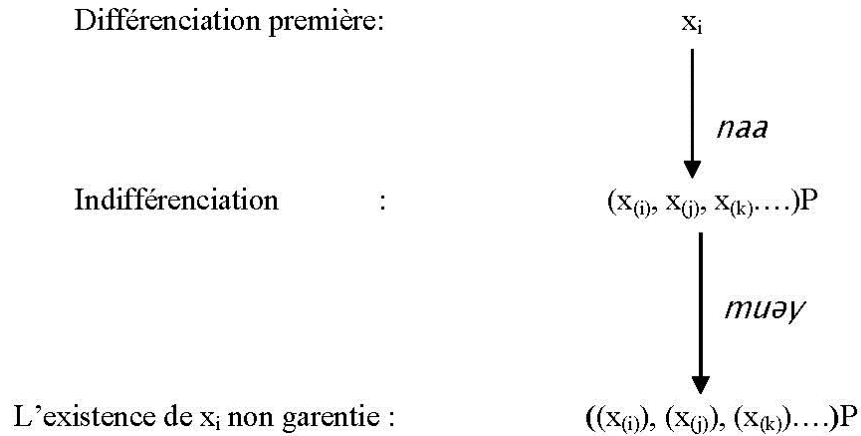
muəy placé devant *naa* signifie que l'existence (Qnt) n'est pas en cause. Seule joue l'identité par rapport à un ensemble d'identités (cf. ex. avec enfants). Ici encore, il s'agit de Qlt. Le fait que *muəy naa* pose l'existence de l'individu du N vérifiant la propriété nouvelle comme acquise explique l'impossibilité d'avoir cette forme de combinaison entre ces deux unités, dans les interrogations totales ainsi que dans les assertions à valeur de généralité ou d'hypothétique.

3. Avec *naa muəy*, la différenciation première est donnée soit contextuellement, soit par la prise en compte du point de vue de S₁ (dans les interrogatifs). Il s'agit d'une différenciation qualitative.

Comme dans le cas de *naa* seul, cette différenciation première d'individus incarnant la propriété du N à gauche est mise en suspens pour S₀ par rapport à la propriété nouvelle (P).

muəy, qui marque l'existence d'une occurrence pouvant vérifier la propriété P, lorsqu'il intervient à la suite de *naa* – indifférenciation qualitative –, signifie que l'existence même (la distinction/sélection) de 'l'individu-occurrence', susceptible de vérifier P, n'est pas garantie. *muəy* renforce l'indifférenciation qualitative marquée par *naa*, ce qui revient à remettre en cause l'existence d'un individu distingué en fonction de P.

muəy postposé signifie que l'on rejoue l'existence comme virtuelle.



Dans ces trois cas, *naa* est toujours une opération Qlt sur un/des individu(s) : son/leur identité rejouée dans le cadre d'un ensemble/d'une classe est/sont en jeu (indifférenciation) et non son/leur existence.

Remarque

Enfin, pour mieux saisir la part de *muəy* dans la construction de sens d'un syntagme nominal en association avec *naa*, il convient de noter que [*muəy naa*] ou [*naa muəy*] ne peuvent pas être associés directement à droite du verbe *tiv* « aller » – le seul verbe directement compatible avec *naa*.

(67a)-

<i>má</i>	<i>ɬɛ</i>	<i>nm ?</i>	<i>∅</i>
<i>koa</i>	<i>tiv</i>	<i><u>na</u></i>	<i>∅</i>
<i>t</i>		<i><u>a</u></i>	
3SG.	alle	<i><u>na</u></i>	<i>∅</i>
	r	<i><u>a</u></i>	

« Où va-t-il ? »

(67b)-

"ភាគ"	ទៅ	មួយ	ណា?
<i>koa</i>	<i>tiv</i>	<u><i>muə</i></u>	<u><i>na</i></u>
<i>t</i>		<u><i>ɣ</i></u>	<u><i>a</i></u>
3SG.	alle	<u><i>muə</i></u>	<u><i>na</i></u>
	r	<u><i>ɣ</i></u>	<u><i>a</i></u>

(67c)-

"ភាគ"	ទៅ	ណា	មួយ?
<i>koa</i>	<i>tiv</i>	<u><i>na</i></u>	<u><i>muə</i></u>
<i>t</i>		<u><i>a</i></u>	<u><i>ɣ</i></u>
3SG.	alle	<u><i>na</i></u>	<u><i>muə</i></u>
	r	<u><i>a</i></u>	<u><i>ɣ</i></u>

L'impossibilité d'avoir *muəy naa* directement à la suite de *tiv* (67b) s'explique par le fait que la destination – du point de vue de l'actualité du déplacement – ne peut être qu'unique : redondant avec la phrase précédente. Il ne peut donc pas y avoir de confusion possible.

Quant à l'impossibilité d'avoir *naa muəy*, elle s'explique par le fait que pour chaque déplacement, l'existence de la destination qui lui est associée est considérée comme acquise, ce qui est en contradiction avec la valeur construite par *naa muəy*.

2. ʔəy suivi de *muəy* « un »

À la différence de *naa muəy* qui est incompatible avec un verbe directement placé à gauche, dans son emploi nominal, *ʔəy muəy* peut aussi bien suivre directement un verbe qu'un nom. Dans le présent paragraphe, nous examinerons ces deux formes de construction afin de cerner l'apport sémantique des deux unités dans cette combinaison. Nous tenterons également de comprendre l'impossibilité d'avoir la forme *muəy ʔəy*.

2.1. [ʔəy–muəy] à droite d'un nom

Il convient de noter tout d'abord que ʔəy muəy est uniquement possible lorsqu'il s'agit d'une occurrence virtuelle (possible), c'est-à-dire d'une occurrence dont l'existence n'est pas stabilisée. Autrement dit, ʔəy muəy est compatible uniquement avec les contextes où l'on met en cause l'existence de quelque chose de non identifié. Nous montrerons que c'est pour cette même raison que ʔəy est incompatible avec muəy à gauche.

Dans notre analyse de ʔəy muəy, nous allons contraster cette forme avec ʔəy + ∅ en reprenant une partie des exemples que nous venons d'examiner.

(68)- Un motocycliste qui s'est perdu, demande à quelqu'un :

(68a)-

ភូមិ	នេះ	គេ	ហៅ	ភូមិ	អី	∅
phuum	nih	kee	hav	phuum	ʔəy	∅
village	DEICT.	gens	appeler	village	ʔəy	∅

« Ça s'appelle comment le village ici (c'est quoi le nom de ce village) ? »

(68b)-

*ភូមិ	នេះ	គេ	ហៅ	ភូមិ	អី	មួយ
phuum	nih	kee	hav	phuum	ʔəy	muəy
village	DEICT.	gens	appeler	village	ʔəy	muəy

Seule la forme sans muəy est possible ((68a)) : S₀ est incapable de distinguer un village dans la classe des villages possibles. ʔəy marque une opération de parcours de la classe des noms de village possibles. Si nous maintenons l'hypothèse que muəy – comme dans le cas de « naa muəy » – pose l'existence faible d'une occurrence, l'impossibilité d'avoir l'énoncé avec ʔəy muəy s'explique par le fait que le parcours de la classe d'occurrences des noms de village ne remet pas en cause l'existence même du village et donc de son nom.

Ici, on part du fait qu'il existe nécessairement un nom pour ce village ; l'ignorance de ce nom convoque une classe d'occurrences

possibles de *N* sans que l'on puisse sélectionner une occurrence particulière (cf. exemple (26a)).

Dans les exemples de la série (69), les deux formes (avec et sans *muəy*) sont possibles, mais elles convoquent deux contextes bien distincts.

(69a)-

ភាគ	ធន់	បាន	ស្រ្យវេកា	អី	<u>Ø?</u>
<i>koat</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u>ʔəy</u>	<u>Ø</u>
3SG.	vouloir	obtenir	livre	<u>ʔəy</u>	<u>Ø</u>

« Quel livre est-ce qu'il veut (je n'en ai strictement aucune idée) ? »

(69b)-

(??)ភាគ	ធន់	បាន	ស្រ្យវេកា	អី	មួយ ?
<i>koat</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u>ʔəy</u>	<u>muəy</u>
3SG.	vouloir	obtenir	livre	<u>ʔəy</u>	<u>muəy</u>

(69c)-

(??)ភាគ	ធន់	បាន	ស្រ្យវេកា	អី	មួយ ?	ខ្ញុំ	ភ្លេច	ហើយ ។
<i>koat</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəv-</i> <i>phiv</i>	<u>ʔəy</u>	<u>muəy</u>	<i>kɲom</i>	<i>plɨc</i>	<i>haəy</i>
3SG.	vou- loir	obte- nir	livre	<u>ʔəy</u>	<u>muəy</u>	1SG.	ou- blier	déjà

« Il veut un livre, mais quel livre je ne m'en souviens plus. »

Dans cette série, on constate que *ʔəy muəy* suppose davantage de contraintes sur le contexte (impossibilité de (69b)) que *ʔəy* seul. En (69a), avec *ʔəy*, du point de vue du locuteur, il est certain que la troisième personne en question dans l'énoncé a besoin d'un livre, mais il ignore totalement de quel livre il s'agit. Nous retrouvons l'opération de *parcours sur la classe des possibles* marquée par *ʔəy*.

Dans ce contexte d'interrogation partielle, sans modulations complémentaires *ʔəy muəy* est peu acceptable. Mais si l'on ajoute la séquence « j'ai déjà oublié », l'énoncé ne pose plus aucun problème (69c). Ainsi, en (69c), non seulement le locuteur n'a aucune idée du livre

dont il pourrait s’agir, mais en outre il met en doute le fait même que la personne en question en veuille un.

(70)- Une mère donne des consignes à la baby-siter

(70a)-

កំ	ឱ្យ	វា	មើល	រឿង	អី	∅	ឱ្យ-សោះ !
<i>kom</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>viə</i>	<i>məəl</i>	<i>rɿəŋ</i>	<i>ʔəy</i>	<i>∅</i>	<i>ʔaoy-sah</i>
NEG.	donner	3SG.	regarder	-histoire	<i>ʔəy</i>	<i>∅</i>	du-tout
MOD.							

« Il ne faut pas (du tout) le laisser regarder de film, quel qu’il soit ! »

(70b)-

កំ	ឱ្យ	វា	មើល	រឿង	អី	មួយ	ឱ្យ-សោះ !
<i>kom</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>viə</i>	<i>məəl</i>	<i>rɿəŋ</i>	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>	<i>ʔaoy-sah</i>
NEG.	don-	3SG.	regar-	histoire	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>	du-tout
MOD.	ner		der				

« Il faut pas (du tout) le laisser regarder de film, à supposer qu’il y en ait un qu’il veuille regarder ! »

Les traductions/gloses que nous indiquons visent à rendre compte de la différence entre (70a) et (70b). En (70a), il y a *parcours sur la classe des possibles* en tant que signifiant « je n’ai aucune idée de ce que peuvent être les films qu’il serait tenté de regarder ». Tandis qu’en (70b), le locuteur est en deçà de toute problématique d’*identification/distinction* d’un film sur la classe des films, et n’est pas même certain que l’enfant veuille regarder un/des films. Ici, la combinaison de *ʔəy* et de *muəy* signifie que non seulement l’identification, mais aussi l’*existence même d’un film*, est un enjeu sur le plan intersubjectif.

(71)- Visite d’une maison à louer. S₀ est surpris en découvrant la maison :

(71a)-

ផ្ទះ	អី	∅	អត់	ច្បាប់-បាយ	អញ្ចឹង ! (?)
<i>pteah</i>	<i>ʔəy</i>	<i>∅</i>	<i>ʔat</i>	<i>caŋkraan-baay</i>	<i>ʔaŋcəŋ</i>
maison	<i>ʔəy</i>	<i>∅</i>	NEG.	cuisine	ainsi

« Qu’est-ce que c’est que cette maison qui n’a même pas de cuisine ! »

?) »

(71b)-

*ផ្ទះ	អី	មួយ	អត់	ច្រក្តាម-បាយ	អញ្ចឹង ! (?)
<i>pteah</i>	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>	<i>ʔat</i>	<i>caŋkraan-baay</i>	<i>ʔaŋcəŋ</i>
maison	<i>ʔəy</i>	<u><i>muəy</i></u>	NEG.	cuisine	ainsi

Dans la série (71), la forme *ʔəy* □ *muəy* s'avère impossible : (71b). Le cas de (71a) a été déjà discuté dans le paragraphe précédent consacré à *ʔəy* seul ; il s'agit d'une question rhétorique marquant l'incompréhension du locuteur devant une telle manifestation (voir (25a)). Ici encore, l'existence d'une occurrence « maison » n'est pas un enjeu.

(72a)-

ឃើ	វា	ចង់	បាន	សៀវភៅ	អី
<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>
si	3SG.	vouloir	obtenir	livre	<u><i>ʔəy</i></u>
∅	គឺញ	ឲ្យ	វា	ទៅ !	
∅	<i>tiv</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>viə</i>	<i>tiv</i>	
∅	acheter	donner	3SG.	PART.	

« S'il veut un/des livre(s), quel(s) qu'il(s) soit/soient, achète-lui ! »

(72b)- Un contexte où la personne dont il est question ne lit jamais :

ឃើ	វា	ចង់	បាន	សៀវភៅ	អី
<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>
si	3SG.	vouloir	obtenir	livre	<u><i>ʔəy</i></u>
មួយ	គឺញ	ឲ្យ	វា	ទៅ !	
<u><i>muəy</i></u>	<i>tiv</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>viə</i>	<i>tiv</i>	
<u><i>muəy</i></u>	acheter	donner	3SG.	PART.	

« S'il veut un livre, quel qu'il soit, pourvu qu'il en veuille un, achète-le lui (je n'attends que ça) ! »

Dans ces deux énoncés hypothétiques avec *baə* « si », les deux formes sont acceptées sans aucun problème. Pour la glose de l'énoncé (72a), nous renvoyons le lecteur à celle proposée pour (28a) : il s'agit en

effet du même énoncé, où *ʔəy* marque le parcours sur la classe des livres possibles : *quel que soit le livre qu'il veut, ne discute pas, achète-le lui*.

Pour (72b), nous avons un contexte un peu différent. Nous pouvons paraphraser l'énoncé par : *du moment qu'il veut un livre, achète-le lui (sinon il va faire un scandale ou encore sinon, il ne va plus vouloir de livre)*. *ʔəy muəy* signifie que le locuteur ne s'attend pas à ce que *p* « vouloir un livre » soit le cas. En d'autres termes, *la validation de *q* est en suspens/en attente* ; pour peu que *p* soit validé, la validation de *q* va de soi. On retrouve la problématique d'existence liée à *muəy* : à condition qu'il en veuille un, tout livre est possible.

(73a)-

ភាគ់	វក	ខោអាវ	∅	ស្រៀក	គ្មាន	ទេ !
<i>koat</i>	<i>rɔɔk</i>	<i>khao- ʔaav</i>	∅	<i>sliək</i>	<i>kmian</i>	<i>tee</i>
3SG.	chercher	vêtement	∅	habiller	NEG.EXIST.	PART.

« Il n'a même pas de quoi se vêtir (tellement il est pauvre) ! »

(73b)-

ភាគ់	វក	ខោអាវ	អី	∅	ស្រៀក	គ្មាន	ទេ !
<i>koat</i>	<i>rɔɔk</i>	<i>khao- ʔaav</i>	<i>ʔəy</i>	∅	<i>sliək</i>	<i>kmian</i>	<i>tee</i>
3SG.	chercher	vêtement	<i>ʔəy</i>	∅	habiller	NEG.EXIST.	PART.

« Il ne trouve pas de vêtement, quel qu'il soit, qu'il pourrait mettre (pour l'occasion) ! »

(73c)-

ភាគ់	វក	ខោអាវ	អី	មួយ	ស្រៀក	គ្មាន	ទេ !
<i>koa</i>	<i>rɔɔk</i>	<i>khao- ʔaav</i>	<i>ʔə</i>	<u><i>muə</i></u>	<i>sliək</i>	<i>kmian</i>	<i>tee</i>
<i>t</i>			<i>y</i>	<i>y</i>			
3SG.	cherche	vêtemen	<i>ʔə</i>	<u><i>muə</i></u>	habille	NEG.EXIST	PART
	r	t	<i>y</i>	<i>y</i>	r	.	.

« Quel que soit le vêtement, il n'en trouve pas un à se mettre (pour l'occasion) ! »

(73d)-

*គាត់	រក	ខោអាវ	ឬ	អី	ស្រៀក	គ្មាន	ទេ !
<i>koa</i>	<i>ក្រក</i>	<i>khao-</i>	<i>muə</i>	<i>ʔə</i>	<i>sliək</i>	<i>kmian</i>	<i>tee</i>
<i>t</i>		<i>ʔaav</i>	<i>ɥ</i>	<i>ɣ</i>			
3SG.	cherche	vêtement	<i>muə</i>	<i>ʔə</i>	habille	NEG.EXIST	PART
	r	t	<i>ɥ</i>	<i>ɣ</i>	r	.	.

En (73a), on travaille sur l'existence/la non existence de vêtement. Ici, dire qu'il n'a pas de vêtement revient à dire que la personne est pauvre et qu'elle n'a rien pour se vêtir.

En (73b-c), on travaille sur une classe de vêtements possibles. En (73b), on pose que dans la classe des vêtements possibles, le locuteur n'en trouve aucun à se mettre pour l'occasion. En (73c), on nie la possibilité même d'avoir une occurrence quelconque. *muəy* souligne la dimension improbable de différenciation (sélection) d'occurrences de la classe construite par *ʔəy*. La composante négative de l'énoncé donne une interprétation d'absolu à la valeur assignée par *ʔəy muəy*: « pas même un seul ».

L'incompatibilité de *ʔəy* avec *muəy* à sa gauche (**muəy ʔəy*) ne concerne pas uniquement l'exemple (73d) mais tous les cas, à l'exception de celui évoqué plus haut où *ʔəy* marque le *parcours de la classe des quantifieurs possibles* (pp. ****).

Cette incompatibilité s'explique par le fait que *muəy* pose l'existence d'une occurrence située (cf. *muəy naa*, pp. ****); or, le *parcours* marqué par *ʔəy*, comme nous venons de le voir, est un *parcours sur une classe d'occurrences possibles/non-distinguées*. On est en deçà de toute problématique de distinction – sélection d'une occurrence.

2.2 [*ʔəy-muəy*] à droite d'un verbe

Comme nous l'avons observé plus haut (p.***), lorsqu'il est placé directement à la suite d'un verbe *ʔəy* porte sur la place nominale de l'objet direct (COD) du verbe : *ʔəy* convoque une classe d'occurrences possibles, assignables à cette place de (COD).

Le fonctionnement de *ʔəy-muəy* avec un verbe est à fois similaire à celui de *ʔəy* avec un verbe et à celui de *ʔəy-muəy* précédé d'un nom.

À la différence de la combinaison avec un nom, lorsqu'il est directement associé à un verbe *ʔəy-muəy* est incompatible avec un

certain type d'interrogation partielle. Par contre, *ʔəy-muəy* est possible dans une interrogation totale ou avec un énoncé à valeur d'hypothétique ou de généralité. Nous reviendrons sur ce point plus loin. Examinons d'abord les types d'énoncés compatibles avec *ʔəy-muəy*.

(74a)-

កើត	មក	ជា	មនុស្ស	យើង	ត្រូវ	ធ្វើ	អី
<i>kaət</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>ciə</i>	<i>mɔɔnuh</i>	<i>ɣəəŋ</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəə</i>	<i>ʔəy</i>
naître	venir	être	humain	1PL.	devoir	faire	<i>ʔəy</i>
∅	ដែល	មាន	ប្រយោជន៍	សម្រាប់	ពិភពលោក		
∅	<i>dael</i>	<i>miən</i>	<i>prayaoc</i>	<i>samrap</i>	<i>piʔphɔplook</i>		
∅	REL.	avoir	intérêt	pour	monde		

« Lorsque nous sommes nés humains, nous devons faire des choses qui soient utiles pour le monde. »

(Il ne faut pas faire des choses inutiles ni des choses qui ne servent qu'à ses intérêts personnels.)

(74b)-

កើត	មក	ជា	មនុស្ស	យើង	ត្រូវ	ធ្វើ	អី
<i>kaət</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>ciə</i>	<i>mɔɔnuh</i>	<i>ɣəəŋ</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəə</i>	<i>ʔəy</i>
naître	venir	être	humain	1PL.	devoir	faire	<i>ʔəy</i>
<i>ɣəə</i>	ដែល	មាន	ប្រយោជន៍	សម្រាប់	ពិភពលោក		
<i>muəy</i>	<i>dael</i>	<i>miən</i>	<i>prayaoc</i>	<i>samrap</i>	<i>piʔphɔplook</i>		
<i>muəy</i>	REL.	avoir	intérêt	pour	monde		

« Lorsque nous sommes nés humains, nous devons faire quelque chose qui soit utile pour le monde. » (On n'en demande pas plus).

Dans (74a), avec *ʔəy* seul, l'énoncé donne une interprétation de généralité : la propriété « présenter un intérêt pour le monde » (P) doit concerner tous nos « faits », au sens où l'on ne doit pas faire ce qui ne présente pas d'intérêt pour le monde. **redondant**. En d'autres termes, *ʔəy* convoque une classe d'occurrences possibles de « faits », qui n'ont ce statut que si elles vérifient la propriété P.

Dans (74b), avec *ʔəy muəy* l'interprétation serait : on ne demande pas de faire tout en fonction de l'« intérêt du monde », mais au moins un

fait doit répondre à ce critère. Dans ce cas, comme dans le précédent, *ʔəy* convoque une classe d’occurrences possibles imaginables de « faits » ayant le statut d’occurrences de « fait » indépendamment de la propriété « être d’intérêt pour le monde ». *muəy* pose l’existence d’une occurrence susceptible de vérifier P. L’existence de cette valeur n’est qu’une existence virtuelle, elle n’est pas acquise car la classe d’occurrences construite par *ʔəy* est une classe virtuelle. Cette valeur non acquise de l’occurrence vérifiant P conduit à l’interprétation de « au moins **un** » ou de « pourvu qu’il en existe **un** », qui a une valeur hypothétique. Tel n’est pas le cas de l’énoncé avec *ʔəy* seul.

Il est à noter que pour ces deux exemples assertifs, si l’on supprime la séquence « REL.-avoir-utilité », le premier (*ʔəy* seul) ne peut plus être un énoncé assertif (75a), mais ne peut être qu’interrogatif (75b). Le deuxième énoncé (*ʔəy muəy*) reste assertif et ne peut pas être interrogatif (75c).

(75a)-

<i>*កើត</i>	<i>មក</i>	<i>ជា</i>	<i>មនុស្ស</i>	<i>យើង</i>	<i>ត្រូវ</i>	<i>ធ្វើ</i>	<i>អី</i>
<i>kaət</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>ciə</i>	<i>mɔɔnuh</i>	<i>yəəŋ</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəə</i>	<i>ʔəy</i>
naître	venir	être	humain	1PL.	devoir	faire	<i>ʔəy</i>
<i>∅</i>	<i>សម្រាប់</i>	<i>ពិភពលោក</i>					
<i>∅</i>	<i>samrap</i>	<i>piʔphɔplook</i>					
<i>∅</i>	pour	monde					

(75b)-

<i>កើត</i>	<i>មក</i>	<i>ជា</i>	<i>មនុស្ស</i>	<i>យើង</i>	<i>ត្រូវ</i>	<i>ធ្វើ</i>	<i>អី</i>
<i>kaət</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>ciə</i>	<i>mɔɔnuh</i>	<i>yəəŋ</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəə</i>	<i>ʔəy</i>
naître	venir	être	humain	1PL.	devoir	faire	<i>ʔəy</i>
<i>∅</i>	<i>សម្រាប់</i>	<i>ពិភពលោក ?</i>					
<i>∅</i>	<i>samrap</i>	<i>piʔphɔplook</i>					
<i>∅</i>	pour	monde					

« Lorsque nous sommes nés humains, que devons-nous faire pour le monde ? »

(75c)-

កើត	មក	ជា	មនុស្ស	យើង	ត្រូវ	ធ្វើ	អី
<i>kaət</i>	<i>mɔk</i>	<i>ciə</i>	<i>mɔnuh</i>	<i>yəəŋ</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəə</i>	<u><i>ʔəy</i></u>
naître	venir	être	humain	1PL.	devoir	faire	<u><i>ʔəy</i></u>

<u><i>muəy</i></u>	<i>samrap</i>	<i>piʔhpɔplook</i>
<u><i>muəy</i></u>	pour	monde

« Lorsque nous sommes nés humains, nous devons faire (au moins) quelque chose pour le monde »

L'impossibilité d'avoir *ʔəy* seul dans la forme assertive, mais uniquement dans la forme interrogative d'énoncé, s'explique par le fait que *trəv* « devoir » impose la sélection d'occurrences dans la classe d'occurrences possibles construite par *ʔəy*, en fonction d'une propriété différentielle permettant la sélection des bonnes valeurs. Or, dans la forme assertive, aucun élément ne peut plus servir de critère de sélection. Quant à la forme interrogative, la présence de *ʔəy* seul ne pose aucun problème d'acceptabilité je comprends rien la sélection existe entre les « bonnes valeurs » et les « mauvaises » dont le critère (propriété différentielle) est supposé connu du colocuteur.

Le cas de *ʔəy muəy* est différent. *muəy* sert ici de critère de sélection, en posant l'existence fictive (car non acquise) d'une occurrence, dans la classe des possibles, correspondant à la bonne valeur. Cet énoncé signifie que *tous les 'occurrences-faits' ne correspondent pas à la bonne valeur pour le monde, mais au moins une occurrence doit correspondre*. *muəy* placé à droite de *ʔəy* ne s'oppose pas à d'autres nombres, mais à zéro : existence vs non-existence.

Dans les exemples qui suivent, nous examinerons les cas où *ʔəy* est possible, mais *ʔəy muəy* ne l'est pas.

(76a)-

<i>viə</i>	<i>tɨŋ</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	∅	<i>tɨŋ</i>	<i>təv/</i>	<i>luy</i>	<i>viə</i>	<i>tee</i>
3SG.	acheter	<u><i>ʔəy</i></u>	∅	acheter	PART.	argent	3SG.	PART.

« Qu'il achète (tout) ce qu'il lui plaît, c'est son argent. » (Mot à mot : « qu'il achète (tout) ce qu'il achète... »)

(76b)-

*ဂ	စိတ္တ	နိ	ဗ္ဗ	စိတ္တ	တေ !	လုယ	ဂ	တေ !
<i>viə</i>	<i>tɪŋ</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	<i>tɪŋ</i>	<i>təv/</i>	<i>luy</i>	<i>viə</i>	<i>tee</i>
3SG.	acheter	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	acheter	PART.	argent	3SG.	PART.

Dans (76 a), avec *ʔəy* seul, nous avons affaire à un parcours libre où il n'y a pas de sélection de bonne valeur : la bonne valeur est celle sélectionnée. Les occurrences de la classe sont *a priori* des bonnes valeurs. La deuxième séquence avec la 'particule injonctive' *təv* signifie qu'il n'existe pas de contrainte de sélection et que la voie est libre. S_0 et S_1 ne s'opposent pas à ce que S_i achète.

L'impossibilité d'avoir *ʔəy muəy* dans ce même type d'exemple (76b) s'explique par le fait que *muəy* impose une contrainte de sélection entre la « bonne valeur » et les autres, ce qui est en contradiction avec le sens de la seconde séquence.

Dans les exemples qui suivent, nous nous penchons sur les raisons pour lesquelles *ʔəy muəy* est impossible dans les interrogatifs partiels.

(77a)- S_1 reviens du marché, S_0 lui demande

ဂဂ	စိတ္တ	နိ	∅	တေ	အျှာ?
<i>ʔaey</i>	<i>tɪŋ</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	∅	<i>nɪv</i>	<i>psaar</i>
2SG.	acheter	<u><i>ʔəy</i></u>	∅	à	marché

« Qu'est-ce que tu as acheté au marché ? »

(77b)-

*ဂဂ	စိတ္တ	နိ	ဗ္ဗ	တေ	အျှာ?
<i>ʔaey</i>	<i>tɪŋ</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	<i>nɪv</i>	<i>psaar</i>
2SG.	acheter	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	à	marché

ʔəy dans l'interrogatif partiel (77a) signifie que le parcours de la classe des 'occurrences-achetables' possibles doit déboucher sur une sélection de(s) bonne(s) valeur(s) correspondant aux « choses achetées » et, dont le statut échappe échappe totalement à S_0 . Cette sélection existe, mais dans l'espace de S_1 : c'est S_1 qui peut identifier les bonnes valeurs.

Dans (77b) cette forme interrogative est incompatible avec *ʔəy muəy*, car le contexte de l'énoncé suppose que l'on a affaire à un

parcours 'libre' du point de vue de S_0 : S_0 est en ?? d'imaginer ce que S_1 a pu acheter. Or, *muəy*, en posant l'existence (non acquise) d'une bonne valeur, signifie que S_0 a déjà une vague idée des « choses achetées » possibles. Il y a donc une contradiction sémantique entre les deux paramètres.

Cette hypothèse corroborera les explications de la compatibilité de *ʔəy muəy* avec l'interrogatif dans le contexte suivant.

(78a)-

ក្នុង	ចំណោម	របស់	ទាំងអស់	នេះ
<i>knəŋ</i>	<i>camnaom</i>	<i>rɔɔbah</i>	<i>teəŋʔah</i>	<i>nih</i>
dans	ensemble	chose	tout	DECT.

ឯង	ចង់	បាន	#	∅
<i>ʔaeŋ</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>ʔəy</i>	∅
2SG.	vouloir	obtenir	<i>ʔəy</i>	∅

« Parmi toutes ces choses, qu'est-ce que tu veux avoir ? » (Je ne sais pas si tu veux quelque chose)

(78b)-

ក្នុង	ចំណោម	របស់	ទាំងអស់	នេះ
<i>knəŋ</i>	<i>camnaom</i>	<i>rɔɔbah</i>	<i>teəŋʔah</i>	<i>nih</i>
dans	ensemble	chose	tout	DECT.

ឯង	ចង់	បាន	#	មួយ?
<i>ʔaeŋ</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>
2SG.	vouloir	obtenir	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>

« Parmi toutes ces choses, qu'est-ce que tu veux avoir ? » (Je suppose que tu veux avoir quelque chose, ne serait-ce qu'une)

Dans le contexte de ces deux exemples, la classe est donnée comme située. *ʔəy* signifie qu'à l'intérieur de cette classe située, les occurrences sont indiscernables. Ainsi, lorsqu'il est employé seul ((78a)), il marque un parcours libre, au sens où les occurrences à l'intérieur de cette classe située sont des occurrences possibles exactement au même titre, du point de vue de S_0 par rapport au « vouloir » de S_1 .

La compatibilité de *ʔəy muəy* avec la forme interrogative partielle dans ce contexte est liée au fait qu'il s'agit d'une classe située. *muəy* signifie que dans cette classe située des possibles, S_0 pose l'existence fictive d'une occurrence correspondant au souhait de S_1 . Autrement dit, on part de l'idée qu'il y a préconstruction d'une occurrence par S_1 . La construction de cette occurrence fictive d'une bonne valeur assignée par *muəy*, dans le contexte d'un interrogatif partiel, n'est possible que si l'existence des occurrences est préalablement posée. À la différence de *ʔəy* seul ((78a)), avec *ʔəy muəy* la sélection d'une valeur est suggérée par S_0 , alors que pour *ʔəy*, S_0 se trouve en dehors de toute sélection.

3. Comparaison entre [ʔəy–muəy] et [naa–muəy] précédés d'un nom

Dans le présent paragraphe, nous examinerons les différences entre *naa* et *ʔəy* lorsqu'ils sont associés à *muəy* à leur droite, et nous montrerons que l'impossibilité d'avoir *muəy* antéposé à *ʔəy* et la possibilité de l'avoir en antéposition avec *naa* (IV, introduction, p. ***) sont liées au fonctionnement sémantique de *muəy* et aux différences au niveau d'identité sémantique de *naa* et de *ʔəy*.

Lorsqu'ils portent sur un nom (lexicalisé), *naa* et *ʔəy* peuvent être associés à *muəy* « un » qui, outre son statut de numéral, est également un indéfini. En nous basant sur le travail de S. De Vogüé (*op. cit.*), nous avons postulé (IV, p. ***) que la fonction du numéral *muəy* « un » – renvoyant à une valeur « existentielle faible », valeur spécifique et valeur non-spécifique – est « d'identifier une entité par sa relation à la notion qu'elle exemplifie ».

Dans un contexte ouvert, où il n'y a pas de préconstruction d'occurrences ni de distinction première d'une occurrence située – comme le montre la série d'exemples qui suit –, *ʔəy* seul est l'unique cas possible.

(79) Contexte : Avant d'aller au marché le matin, le mari demande à son épouse

(79a)-

<i>ʔəy</i>	<i>naa</i>	<i>caŋ</i>	<i>nam</i>	<i>mhoop</i>	<i>ʔəy</i>	\emptyset ?
<i>ʔəy</i>	<i>naa</i>	<i>caŋ</i>	<i>nam</i>	<i>mhoop</i>	<i>ʔəy</i>	\emptyset

soir DEICT. vouloir manger plat ʔəy Ø
 « Qu'est-ce que tu veux manger (comme plat) ce soir ? »

(79b)-

* <i>lɲaɕ</i>	<i>səː</i>	<i>sə́</i>	<i>ɲá</i>	<i>ɲu</i>	<i>#</i>	<i>ɲuʔ</i> ?
<i>lɲiəɕ</i>	<i>nih</i>	<i>caŋ</i>	<i>ɲam</i>	<i>mhoop</i>	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>
soir	DEICT.	vouloir	manger	plat	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>

(79c)-

* <i>lɲaɕ</i>	<i>səː</i>	<i>sə́</i>	<i>ɲá</i>	<i>ɲu</i>	<i>na</i>	<i>Ø</i> ?
<i>lɲiəɕ</i>	<i>nih</i>	<i>caŋ</i>	<i>ɲam</i>	<i>mhoop</i>	<i>naa</i>	<i>Ø</i>
soir	DEICT.	vouloir	manger	plat	<i>naa</i>	<i>Ø</i>

(79d)-

**lɲaɕsəː sə́ɲáɲu naŋɲuʔ* ?

lɲiəɕ nih caŋ ɲam mhoop naa muəy
 soir-DEICT.-vouloir-manger-plat-*naa muəy*

Dans ce contexte d'interrogation partielle où le locuteur n'a (strictement) aucune idée de ce que le colocuteur souhaite manger, seul *ʔəy* est accepté (79a). *ʔəy* signifie que S₀ est en deçà de toute distinction ou d'une construction fictive (ou virtuelle) d'une occurrence du point de vue de S₁. Pour S₀, il n'existe pas de sélection *a priori*. Il s'agit d'un parcours libre d'une classe d'occurrences non distinguées : toute occurrence imaginable est une occurrence exactement au même titre, pour S₀, concernant le souhait de S₁.

L'emploi de *ʔəy muəy* (79b) supposerait une préconstruction d'une classe d'occurrences (de plat) dans laquelle S₁ aurait déjà une idée de ce qu'il souhaite manger, d'où l'impossibilité de l'avoir dans ce contexte.

naa et *naa muəy* (79c-d) signifieraient qu'il y a non seulement prise en compte de l'existence des occurrences, mais également de la singularité des occurrences en tant que différents individus. Il faudrait un contexte mentionnant une liste de plats ayant chacun une identité propre, ce qui n'est pas le cas dans le contexte de cette série d'exemples.

Dans les exemples suivants, les quatre constructions avec *ʔəy* et *naa* sont toutes possibles, mais elles donnent lieu à des interprétations différentes.

(80a)-

ក្នុង	ចំណោម	សៀវភៅ	ទាំងអស់	នេះ			
<i>knoŋ</i>	<i>camnaom</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>teəŋʔah</i>	<i>nih</i>			
dans	ensemble	livres	tout	DEICT.			
ឃើ	ចង់	បាន	សៀវភៅ	#	យក	ទៅ!	
<i>baə</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>ɣɔk</i>	<i>tiv</i>	
si	vouloir	obtenir	livre	<u><i>ʔəy</i></u>	prendre	PART.	

« Parmi tous ces livres, s'il y en a qui t'intéressent (quelqu'ils soient), prends-le(s) ! » (Je ne sais pas du tout si tu en veux)

(80b)-

ក្នុង	ចំណោម	សៀវភៅ	ទាំងអស់	នេះ			
<i>knoŋ</i>	<i>camnaom</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>teəŋ</i> <i>ʔah</i>	<i>nih</i>			
dans	ensemble	livres	tout	DEICT.			
ឃើ	ចង់	បាន	សៀវភៅ	#	ឮយ	យក	ទៅ!
<i>baə</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	<i>ɣɔk</i>	<i>tiv</i>
si	vouloir	obtenir	livre	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>	prendre	PART.

« Parmi tous ces livres, s'il y a des livres qui t'intéressent (quels qu'il soient), prends-le(s) ! » (Je suppose qu'il existe au moins un livre qui t'intéresse.)

(80c)-

ក្នុង	ចំណោម	សៀវភៅ	ទាំងអស់	នេះ			
<i>kno</i>	<i>camnao</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>teəŋʔah</i>	<i>nih</i>			
<i>ŋ</i>	<i>m</i>	<i>v</i>					
dans	ensemble	livres	tout	DEICT			
					.		
ឃើ	ចង់	បាន	សៀវភៅ	<i>am</i>	Ø	យក	ទៅ!
<i>baə</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>naa</i></u>	Ø	<i>ɣɔk</i>	<i>tiv</i>

si vouloir obtenir livre *naa* Ø prendr PART
e .

« Parmi tous ces différents livres, s’il y a ceux qui t’intéressent, prends-les ! (Je ne saurais indiquer lesquels.) »

(80d)-

ក្នុង	ចំណោម	ល្បែងកាំ	ទាំងអស់	នេះ
<i>knəj</i>	<i>camnaom</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>teəŋʔah</i>	<i>nih</i>
dans	ensemble	livres	tout	DEICT.

បើ	ចង់	បាន	ល្បែងកាំ	ណា	មួយ	យក	ទៅ !
<i>baə</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>naa</i>	<i>muəy</i>	<i>ɣɔk</i>	<i>tiv</i>
si	vouloir	obtenir	livre	<i>naa</i>	<i>muəy</i>	prendre	PART.

« Parmi tous ces différents livres, s’il y a un livre qui t’intéresse, prends-le ! (Je suppose qu’il y a au moins un livre qui t’intéresse.) »

En (80a-b), avec *ʔəy* seul et *ʔəy muəy*, on ne tient pas compte des singularités des livres. La classe de livres est donnée comme une classe située d’occurrences de livres sans aucune distinction. Avec *ʔəy* ((80a)), toute occurrence de livre de la classe située est une occurrence de livre qui pourrait intéresser S_1 au même titre les autres. S_0 ne part pas du présupposé que le parcours sur les occurrences possibles pourrait déboucher sur une sélection des valeurs, au sens où il suppose qu’il pourrait exister des occurrences correspondant à l’intérêt de S_1 .

En revanche, dans le cas avec *ʔəy muəy* ((80b)), S_0 part du principe qu’il existe au moins une occurrence correspondant à l’intérêt de S_1 . Autrement dit, pour S_0 , du point de vue de S_1 les occurrences n’ont pas les mêmes statuts, mais de son propre point de vue ce sont des occurrences égales en termes d’intérêt qu’elles peuvent susciter vis-à-vis de S_1 .

La différence entre *ʔəy* et *naa* ((80a) vs (80c)), comme nous avons vu en II (p.***), réside dans le fait qu’avec *ʔəy* les livres de l’ensemble situé sont considérés comme des occurrences non différenciées sur le plan de leurs existences (quantitatif), mais seulement du point de vue de leurs propriétés (qualitatif) : il existe différentes ‘sortes’ de livre, mais les livres ne sont pas considérés comme des entités discrétisées

spatialement, dont et chaque entité est support d'une singularité propre : toute occurrence est envisageable au même titre que les autres. Plusieurs exemplaires de livres peuvent incerner la même propriété différentielle (sorte) de livre. $\lambda\gamma$ signifie que l'on est en-deçà de toute distinction/différenciation d'occurrences en tant qu'existants.

Avec *naa* (80c), dès le départ, les exemplaires de livre de l'ensemble situé sont pris en compte dans leurs différences quantitatives (entités discrétisées) et qualitatives : chaque exemplaire est support d'une singularité propre. Il s'agit des occurrences situées. Toutefois, par rapport à l'intérêt de S_1 , ces occurrences-individuées sont ramenées à une classe d'occurrences non-distinguées : l'individuation première est mise en suspens.

La différence entre $\lambda\gamma \mu\alpha\gamma$ et *naa muay* ((80b) vs (80c)) est étroitement liée à la différence entre $\lambda\gamma$ et *naa*.

Nous ne revenons pas ici sur les différences entre $\lambda\gamma$ ou *naa* et $\lambda\gamma \mu\alpha\gamma$ ou *naa muay*, mais entre les deux unités associées à *muay*.

Avec *muay*, dans les deux cas, on part du présupposé d'une sélection fictive (non acquise) d'une occurrence, du point de vue de S_1 . Dans le cas de $\lambda\gamma \mu\alpha\gamma$, cette sélection fictive s'opère sur une classe d'occurrences perçues comme non individuées : toute occurrence est une occurrence possible pouvant vérifier la propriété correspondant à 'intérêt de S_1 '. La sélection, avec $\lambda\gamma \mu\alpha\gamma$, peut déboucher sur plusieurs entités discrétisées mais incarnant la même propriété : plusieurs exemplaires de livre de philosophie, par exemple. Autrement dit, associé à $\lambda\gamma$, *muay* ne construit pas une **occurrence discrétisée et individuée** – support d'une singularité dans une classe d'occurrences –, mais une **classe de représentants d'une même propriété**. Ces représentants sont, au même titre, des représentants de la propriété qu'ils incarnent, sans distinction.

naa muay : les éléments de la classe assignée par *naa* sont considérés comme entités individuées 'supports d'une singularité propre à chacun, bien que cette distinction première ne joue pas par rapport à la propriété nouvelle ('intérêt de S_1 '). *muay* signifie que la sélection fictive, si elle devient effective, débouchera sur une entité individuée de livre, singulière en elle-même et par elle-même. Il s'agit d'un individu livre, qui incarne la singularité de « être livre », et non un simple représentant d'une propriété de livre (de philosophie, des romans etc.) au même titre que d'autres représentants de la classe.

Dans la série d'exemples suivante, seul *naa muay* est possible.

(81) Contexte : S₀ souhaite que le malfaiteur, qu'il connaît, soit un jour arrêté par la police.

(81a)-

គង់	ថ្ងៃ	ណា	មួយ
<i>kəəŋ</i>	<i>tɲay</i>	<i>naa</i>	<i>muəy</i>
certainement	jour	<i>naa</i>	<i>muəy</i>

ប៉ូលីស	ចាប់	វា	ដាក់	គុក	ទៅ !
--------	------	----	------	-----	------

<i>pəʔliːh</i>	<i>cap</i>	<i>viə</i>	<i>dak</i>	<i>kək</i>	<i>tee</i>
police	saisir	3SG.	mettre	prison	PART.

« Immanquablement, un jour la police l'arrêtera et le mettra en prison ! »

(81b)-

*គង់	ថ្ងៃ	អី	មួយ
<i>kəəŋ</i>	<i>tɲay</i>	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>
<i>certainement</i>	<i>jour</i>	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>

ប៉ូលីស	ចាប់	វា	ដាក់	គុក	ទៅ !
--------	------	----	------	-----	------

<i>pəʔliːh</i>	<i>cap</i>	<i>viə</i>	<i>dak</i>	<i>kək</i>	<i>tee</i>
police	saisir	3SG.	mettre	prison	PART.

Dans ce contexte, le jour où la police arrêtera le malfaiteur sera un jour singulier par rapport à d'autres jours, ce qui explique l'impossibilité de *ʔəy muəy* ou *ʔəy*. Le « jour » en question ne peut pas être un simple représentant des noms de jours de la semaine.

(82)- À la librairie

(82a)-

គាត់	ចង់	បាន	សៀវភៅ	ណា	មួយ ?
<i>koat</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siəvphɨv</i>	<i>naa</i>	<i>muəy</i>
3SG.	vouloir	obtenir	livre	<i>naa</i>	<i>muəy</i>

ខ្ញុំ	ភ្លេច	ហើយ
<i>kɲom</i>	<i>plɨc</i>	<i>haəy</i>
1SG.	oublier	déjà

« Il veut quel livre déjà (à supposer que ce livre existe), j'ai déjà oublié ? »

(82b)-

ភាវៈ	ធម៌	ពាធិ	សេដ្ឋកិច្ច	#	មួយ ?
<i>koat</i>	<i>caŋ</i>	<i>baan</i>	<i>siənpʰiv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>
3SG.	vouloir	obtenir	livre	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>
ភ្នំ	ភ្នំ	ស៊ីយ			
<i>knom</i>	<i>plɨc</i>	<i>haəy</i>			
1SG.	oublier	déjà			

« Qu'est-ce qu'il veut comme livre (à supposer qu'il en veuille un), j'ai déjà oublié ? »

Dans cette série d'énoncés, les deux formes sont possibles, mais convoquent deux contextes bien distincts : présence d'une liste avec *naa muəy* (82a), et absence de liste avec *ʔəy muəy* (82b).

En (82a), dans le cadre d'une interrogation partielle, *muəy* met en doute l'existence même d'une occurrence distinguée : l'existence d'un livre voulu par S_1 parmi les livres dans le magasin. Avec *naa muəy*, la sélection – si sélection il y a – débouche sur une entité-livre individuée, support d'une singularité.

Avec *ʔəy*, dans une interrogation, *muəy* remet en cause l'extraction éventuelle d'occurrences à l'issue du parcours de la classe des livres possibles : “non seulement je ne sais pas ce qu'il veut comme livre, mais en plus je ne sais même pas s'il en veut un”. Toutefois si la sélection est effective, elle débouchera – à la différence de *naa muəy* – sur une occurrence non singularisée, qui serait un simple représentant d'une propriété de livre correspondant à ce que désire S_1 .

L'impossibilité d'avoir la construction [*N + muəy + ʔəy*] peut s'expliquer par le fait que lorsque *muəy* est directement associé à N, il construit une existence d'une occurrence distinguée qui exemplifie la notion assignée par N. Cette occurrence discrétisée, considérée comme acquise (existante), est considérée à la fois comme un exemplaire de la classe au même titre que les autres, et comme singulière du fait de son actualité même. Or *ʔəy*, comme nous l'avons montré, convoque

directement une classe d'occurrences non distinguées/non discrétisées, ce qui est donc en contradiction avec *muəy* à sa gauche.

V. *naa* et *ʔəy* associés à ḡ : *klah* « quelque(s), certain(s) »

Sur le plan distributionnel, tout comme *muəy*, *klah* peut être associé à *naa* aussi bien en postposition qu'en antéposition, ce qui n'est pas le cas avec *ʔəy*. *klah* peut être combiné à *ʔəy* uniquement en postposition. Ces différentes distributions sont liées à la sémantique de *klah*, ainsi qu'à celles de *ʔəy* et de *naa*.

Avant d'étudier la combinaison de *naa* et *klah* d'une part, et de *ʔəy* et *klah* d'autre part, nous examinerons d'abord le fonctionnement de *klah* afin de proposer une caractérisation à même de rendre compte des différentes combinaisons avec *naa* et *ʔəy*.

1. Étude de *klah*, marqueur de pluralité

Dans le dictionnaire de Headley (1977), *klah* est défini comme un 'pronoun' ou comme une 'general particle'⁵⁶ et traduit par « some ». En français, il est rendu par « quelques », « quelques-uns », « certains » ou « une partie des N (N = nom) ». Si *klah* se trouve en concurrence distributionnelle avec l'expression ḡ *muəy camnuən* « une quantité (de) », force est de reconnaître que cette concurrence ne concerne qu'un emploi particulier de ce marqueur : lorsqu'il est directement précédé d'un nom (cf. les séries d'exemples (38-48) ci-dessous).

Sur le plan syntaxique, *klah* peut aussi bien occuper la position d'argument d'un verbe (sujet ou complément) que celle d'un déterminant du nom dans un syntagme nominal.

(83a)- S_1 entre dans la bibliothèque de S_0 , et fait le constat suivant :

⁵⁶ Le terme 'general particle' noté 'pt' en abréviation dans l'ouvrage n'est pas défini par l'auteur.

S_1 បា ឯង មាន ស្បែក/ស្បែក ល្អ ៗ ត្រូវ មែន មែន !
 : *baa* *ʔae* *miə* *siəvphɨ* *lʔa* *lʔa* *craə* *mɛɛ* *tɛɛ*
 ɲ ɲ n v a a n n n
 « Tu as (vraiment beaucoup) énormément de bons livres ! »

S_0 : យក ទៅ មក ខ្លះ ទៅ !
 ɣɔk *tiv* *ʔaan* *klah* *tiv*
 prendre aller lire *klah* PART.
 « Vas-y, prends-en quelques uns pour lire ! ».

(83b)-

 ទិញ តែ ទឹក ផ្លែឈើ
kom *tɨŋ* *tae* *tɨk* *plae-chəə*
 NEG.MOD. acheter seulement jus fruit
 ទិញ គ្រួស ខ្លះ មក !
tɨŋ *sraa* *klah* *mɔk*
 Acheter alcool *klah* PART.
 « N’achète pas que du jus de fruit, achète aussi un peu d’alcool ! »

Dans l’exemple a), *klah* occupe la position de pronom-objet : il marque l’extraction d’une certaine quantité de livres (prélèvement de X livres) dans l’ensemble des livres dont il est fait mention dans le contexte gauche. En (83b), *klah* fait partie du syntagme nominal « alcool » dont il est le déterminant.

L’étude de *klah* proposée dans le présent travail est loin d’être exhaustive : elle vise uniquement à poser une hypothèse permettant d’analyser le fonctionnement de *naa* et de *ʔəy* lorsqu’ils sont associés à ce terme⁵⁷. Bien que le cas qui nous intéresse soit celui où *klah* opère sur un nom, nous ne négligeons pas pour autant celui où il opère sur un verbe. Exemples :

(84)- Une mère dit à son fils qui sort tous les soirs :

សំណ ខ្លះ ទៅ កុំ គិត តែ ពី រឿង !

⁵⁷ Pour une étude plus approfondie de *klah*, voir Thach & Paillard (2010).

samraak klah tiv kom kit Tae pii dae
 reposer *klah* PART NEG.MOD. penser seulement de sortir
 « Repose-toi un peu (de temps en temps), ne pense pas qu'à sortir ! »

Dans ce cas, *klah* porte sur les occurrences (au sens de manifestation) du verbe « se reposer » qui le précède.

1.1 Caractérisation de *klah*

Pour décrire les différents emplois de *klah*, nous utiliserons la notion de *pluralité*, mais en lui donnant un contenu différent de celui qui lui est généralement attribué. Le pluriel ne se ramène pas à une information purement quantitative. Dans le prolongement des travaux de M. Jarrega sur le pluriel en français (2000), D. Paillard (2006) caractérise le pluriel comme associant les composantes quantitative (Qnt) et qualitative de l'information (Qlt).

Notre hypothèse est la suivante : *klah* est le marqueur de pluriel actualisant les deux composantes Qlt-Qnt. Autrement dit, *klah* marque :

1. composante Qnt : l'existence d'une quantité fixée, mais non nommée – notée X – d'occurrences de x (occurrences de N pluralisé) ;
2. composante Qlt : chaque occurrence x (notée $x_1 \dots x_k \dots x_n \dots$) qui forme X est une occurrence située/individué, donc **singulière** (même si rien n'est dit de cette singularité) ; d'où la notation⁵⁸ :

$$\underbrace{X}_{\text{Qnt}} (\underbrace{x_1, x_1, x_k, \dots, x_n}_{\text{Qlt}})$$

1.2 *klah* combiné à un nom

Examinons comment cette hypothèse peut être redéployée dans différents contextes. La mise en évidence des différences de fonctionnements entre *klah* et *muəy camnuəŋ* « une quantité de »⁵⁹ permet de faire ressortir les spécificités de l'opération marquée par *klah* et d'examiner cette opération en relation avec différents types de N.

⁵⁸ Schéma emprunté à D. Paillard à propos de *quelque/quelques*, (2006).

⁵⁹ Notre analyse sur le fonctionnement de *muəy camnuəŋ* et de *camnuəŋ* nous conduit à poser que vraisemblablement le mot *camnuəŋ* est dérivé par infixation en -*μv*- du mot *cuəŋ* que l'on trouve dans *piək cuəŋ* « mot qui rime avec un autre mot », *cuəŋ*

(85a)-

នៅ	ស្រុក	ខ្មែរ	មាន	អង្គការ	ច្រើន	មែន
<i>niv</i>	<i>srok</i>	<i>kmae</i>	<i>miən</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>craən</i>	<i>mɛɛn</i>
à	Pays	Khmer	avoir	organisation	beaucoup	ê.vrai

តែ	អង្គការ	ខ្លះ
<i>tae</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>klah</i>
seulement	Organisation	<i>klah</i>

គិត	តែ	ពី	រក	លុយ	ទេ !
<i>kɪt</i>	<i>tae</i>	<i>pɪi</i>	<i>rɔɔk</i>	<i>luy</i>	<i>tee</i>
penser	seulement	de	chercher	argent	PART.

« C'est vrai qu'au Cambodge il y a beaucoup d'ONG, seulement, **certaines (quelques unes)** ne sont là que pour faire de l'argent ».

(85b)-

នៅ	ស្រុក	ខ្មែរ	មាន	អង្គការ	ច្រើន	មែន	តែ
<i>niv</i>	<i>Srok</i>	<i>kmae</i>	<i>miən</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>craən</i>	<i>mɛɛn</i>	<i>tae</i>
à	Pays	Khmer	avoir	organisa- tion	bcp	ê.vrai	seulement

អង្គការ	មួយចំនួន	គិត	តែ	ពី	រក	លុយ	ទេ !
<i>ʔaŋkaa</i>	<i>muəy</i>	<i>kɪt</i>	<i>tae</i>	<i>pɪi</i>	<i>rɔɔk</i>	<i>luy</i>	<i>tee</i>
organi- sation	<i>muəy</i> <i>camnuən</i>	pen- ser	seule- ment	de	cher- cher	argent	PART.

« C'est vrai qu'au Cambodge il y a beaucoup d'ONG, seulement, **un bon nombre** ne sont là que pour (se) faire de l'argent ».

(86a)-

កុំ	ទិញ	តែ	ទឹក	ផ្លែឈើ
<i>kom</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>tae</i>	<i>tɨk</i>	<i>plae chəə</i>

kniə « deux ou plusieurs choses se produisent au même moment ». *camnuən* signifierait donc « ensemble de choses qui se donnent à voir en bloc, en même temps ». Il ne prend en compte que les points communs entre les entités constituant l'ensemble, et non pas leurs différences.

NEG.MOD.	-acheter	seulement	jus	fruit
စိတ္တ	ပြု	g:	ဗက !	
<i>tɨŋ</i>	<i>sraa</i>	<u><i>klah</i></u>	<i>mɔɔk</i>	
acheter	alcool	<u><i>klah</i></u>	PART	

« N'achète pas que du jus de fruit, achète aussi quelque (une certaine) quantité d'alcool (une quantité raisonnable, à toi de voir) ! »

(86b)-

နိ	စိတ္တ	ဟဲ	စိက	ဖိဋ္ဌမယိ
<i>kom</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>Tae</i>	<i>tɨk</i>	<i>plae chəə</i>
NEG.MOD	-	seulement	jus	Fruit
.	acheter			
*စိတ္တ	ပြု	ဗုယံဗ္ဗေ	ဗက !	
<i>tɨŋ</i>	<i>sraa</i>	<u><i>muəy</i></u>	<i>mɔɔk</i>	
acheter	alcool	<u><i>muəy</i></u>	PART	
		<u><i>camnuən</i></u>		

Les séries ((85) et (86)) permettent de cerner la différence entre *klah* et *muəy camnuən*. En (85) les deux sont possibles, tandis qu'en (86) seul *klah* est admis.

La différence entre 38a et 38b réside dans le fait qu'avec *muəy camnuən* (38b), les ONGs « qui ne pensent qu'à faire de l'argent » forment un **ensemble pris en bloc** : l'identité qualitative de chaque élément de l'ensemble n'entre pas en ligne de compte. Il importe de remarquer que l'expression ဗုယံဗ္ဗေ *muəy camnuən* vient de ဗုယ *muəy* « un » combiné à ဗ္ဗေ *camnuən* « nombre, quantité ». Ainsi, « ensemble pris en bloc » doit s'entendre comme un ensemble constitué de deux éléments ou plus, indépendamment de leur singularité propre. Sans pousser plus loin l'analyse, nous définirons *camnuən* comme un **quantifieur** : l'opération est de type purement **Qnt** : les occurrences sont considérées en bloc⁶⁰.

⁶⁰ လုယတီဗိဗ္ဗေဗးကံဗာကံဗုယဗ္ဗေဗ္ဗေ !

luy pii camnuən nih kom dak cool kniə prayat cralam !

Par contre avec *klah* (en (85a) comme en (86a)), la dimension qualitative est activée. On pose qu'il existe une quantité non-spécifiée mais fixée d'occurrences de X (« ONGs qui ne pensent qu'à faire de l'argent », « alcool »). Pour l'énoncé (38a), dans la quantité non-spécifiée d'occurrences d'ONG « qui ne pensent qu'à faire de l'argent », chaque occurrence d'ONG est une occurrence d'ONG singulière, différente des autres (sans que l'on spécifie en quoi consistent les différences).

Le cas de (86a) diffère quelque peu du précédent. Dans (86) *sraa* « alcool » renvoie à du « dense » ; *klah* marque l'existence d'un ensemble de quantités non-spécifiées d'« alcool à acheter ». En effet, la quantité d'« alcool à acheter » peut être variable ; chaque quantité susceptible d'être achetée est une quantité *située* « non-quelconque », une portion singulière au sens où elle doit convenir à la circonstance, une quantité raisonnable (ni excessive, ni trop faible) en fonction du nombre de personnes qui en boiront, etc. Ainsi, dans le cas d'un N *dense*, la *pluralisation* signifie que chaque occurrence de X est une *quantité située*⁶¹ ; d'où la notation :

$$\underbrace{X}_{Q_{nt}} (\underbrace{X_{i_1} X_{i_2} X_{i_3} \dots X_{i_n}}_{Q_{it}})$$

X = ensemble de quantités possibles

X_i... X_j...X_k...X_n... : quantités situées

argent-deux-*camnuan*-DEICT.-NEG.MOD.-mettre-entrer-réciprocité-attention-confondre

« Ces deux ensembles/quantités d'argent, ne les mélange pas, tu vas tout confondre ! »

Outre que *muay* « un » peut être remplacé par tous les autres cardinaux, dans ce cas comme dans d'autres, *camnuan* peut être commuté avec d'autres quantifieurs, comme les mots khmers correspondant à *sac*, *portefeuille* etc.

61 Rappelons la notion de « dense » telle qu'elle est définie dans la théorie de A. Culioli (PLE, T.3, 1999, p.14-15) et explicitées par D. Paillard (2006) : « Avec les N /dense/, la propriété ne possède pas de schème d'individuation interne et ne convoque pas une classe d'occurrences. Une occurrence est indissociable de la prise en compte d'un fragment d'espace-temps (on a un formatage externe). Une occurrence dans le cas du dense est donc nécessairement une occurrence située et se définit comme la forme singulière qu'un fragment d'espace-temps confère à la propriété notionnelle. »

Dans le schéma $X(x_i, x_j, \dots, x_n)$, X doit s'interpréter comme une variable dans une classe de quantités singulières dont l'une des réalisations peut être x_i, x_j, x_n, \dots . La « variation Qlt » n'est pas une variation d'« occurrences », mais une variation de « quantités singulières » désignées par les x_i, x_j, x_n de la parenthèse.

Comparons avec l'énoncé ci-dessous, dans lequel nous avons *bantəc* « un peu » à la place de *klah* :

កំ	ទិញ	តែ	ទឹក	ផ្លែឈើ
<i>Kom</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>Tae</i>	<i>tɨk</i>	<i>plae chəə</i>
NEG.MOD.	-acheter	seulement	jus	fruit
ទិញ	ស្រា	ប៉ាញ	មក !	
<i>tɨŋ</i>	<i>sraa</i>	<i>bantəc</i>	<i>mɔk</i>	
Acheter	alcool	<i>bantəc</i>	PART	

« N'achète pas que du jus de fruit, achète aussi un (petit) peu d'alcool (pour dire qu'on en a) ! »

Dans ce dernier énoncé, *bantəc* marque seulement l'existence d'une quantité ; la « composante qualitative » (notée Qlt) n'est pas prise en compte : *ce qui compte c'est qu'il y ait une Qnt non nulle d'alcool*.

L'impossibilité d'avoir *muəy camnuəŋ* dans (86b) s'explique par le fait que *sraa* « alcool » renvoie ici à du « dense » : *muəy camnuəŋ* n'opère que sur des N « discrets », comme nous allons le voir dans d'autres énoncés.

(87)- Conseil à un ami qui part pour la première fois dans les provinces du Cambodge :

(87a)-

ពេល	ទិញ	ទឹក	ត្រូវ	មើល	ឲ្យ	មែនទែន
<i>peel</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>tɨk</i>	<i>trəv</i>	<i>məəl</i>	<i>ʔəoj</i>	<i>mɛɛntɛɛn</i>
quand	acheter	eau	Devoir	regarder	pour	vrai
ទឹក	ក្លា	ប្រាំ	ទៅ	ឈឺ	ពោះ	
<i>tɨk</i>	<i>klah</i>	<i>ʔam</i>	<i>tɨv</i>	<i>chɨɨ</i>	<i>puəh</i>	
eau	<i>klah</i>	boire	Aller	souffrir	ventre	

« Quand tu achètes de l'eau, il faut bien regarder. **Certaines** eaux

donnent mal au ventre lorsque tu en bois ».

(87b)-

ពេល	ទិញ	ទឹក	ត្រូវ	មើល	ឱ្យ	មែនទែន
<i>peel</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>tɨk</i>	<i>trəv</i>	<i>məəl</i>	<i>ʔəoj</i>	<i>mɛɛntɛɛn</i>
quand	acheter	Eau	devoir	regarder	pour	vrai
ទឹក	ធូយ	ញី	ទៅ	លឺ	ពោះ	
<i>tɨk</i>	<u><i>muəy</i></u>	<i>ŋam</i>	<i>tɨv</i>	<i>chiɨ</i>	<i>puəh</i>	
eau	<u><i>muəy</i></u>	Boire	aller	souffrir	ventre	
	<u><i>camnuəŋ</i></u>					

« Quand tu achètes de l’eau, il faut bien regarder. **Certaines** eaux donnent mal au ventre lorsque tu en bois ».

Dans le contexte (87), *klah* renvoie à une variation qualitative, tandis que *muəy camnuəŋ*, « discrétise » le nom ទឹក *tɨk* « eau » qui relève normalement du « dense ». Il s’agit, ici, de variétés d’eau potable. Avec *klah* en (87a), on pose l’existence d’une *quantité fixée, mais non nommée*, de « **variétés** d’eau qui rendent malade », dans laquelle chaque « variété (occurrence) d’eau » est une variété/qualité singulière. Chaque "marque d’eau" conserve sa spécificité. Comme nous venons de le voir dans les séries ((85)-(86)) en rapport avec (87a), il importe de distinguer deux cas de figures lorsque *klah* est associé à des N /dense/ :

1. lorsqu’il n’y a pas vraiment d’« occurrences », le pluriel signifie qu’il existe une *quantité fixée, mais non nommée (X)* dont l’une des « réalisations » peut être $x_i, x_j, x_n...$ (exemple avec « alcool » en (86a)) ;
2. lorsque l’on a affaire à des « occurrences », $x_i, x_j, x_n...$ de la parenthèse s’interprètent comme des variétés de **X** ((87a)). Dans les deux cas, on ne dit pas quels sont ces $x_i, x_j... x_n$.

En revanche, avec *muəy camnuəŋ* dans (87b), on ne tient pas compte des occurrences : les variétés ne sont pas importantes, on ne prend en compte que l’ensemble de variétés qui partagent la propriété « être mauvaise ». Les variétés ne sont là que dans la mesure où l’ensemble pris en bloc les donne à voir.

(88)- Un directeur convoque un employé :

(88a)-

មក	ជួប	ខ្ញុំ	មួយ	វិភាគ	បាន	ទេ ?
<i>mɔk</i>	<i>cuəp</i>	<i>kɲom</i>	<i>muəy</i>	<i>plɛt</i>	<i>baan</i>	<i>tee</i>
venir	rencontrer	1SG.	un	instant	pouvoir	PART.
ខ្ញុំ	មាន	រឿង	<i>klah</i>	ត្រូវ	និយាយ	
<i>kɲom</i>	<i>miən</i>	<i>rɿəŋ</i>	<i>klah</i>	<i>trəv</i>	<i>nijəy</i>	
1SG.	avoir	histoire	<i>klah</i>	devoir	parler	

« Est-ce que vous pouvez venir me voir un instant ? J'ai **certaines choses** à vous dire ».

(88b)-

មក	ជួប	ខ្ញុំ	មួយ	វិភាគ	បាន	ទេ ?
<i>mɔk</i>	<i>cuəp</i>	<i>kɲom</i>	<i>muəy</i>	<i>plɛt</i>	<i>baan</i>	<i>tee</i>
venir	rencontrer	1SG.	un	instant	pouvoir	PART.
ខ្ញុំ	មាន	រឿង	<i>muəy camnuən</i>	ត្រូវ	និយាយ	
<i>kɲom</i>	<i>miən</i>	<i>rɿəŋ</i>	<i>muəy</i>	<i>trəv</i>	<i>nijəy</i>	
1SG.	avoir	histoire	<i>muəy</i>	devoir	parler	

camnuən

« Est-ce que vous pouvez venir me voir un instant ? J'ai un **ensemble** de points à discuter »

Dans le contexte (88), avec *klah* on comprend qu'il est question d'une **quantité** de **choses graves/importantes** : chaque chose/problème (*rɿəŋ*) a son importance (sa singularité). Avec *muəy camnuən*, par contre, il s'agit seulement d'un certain nombre de choses dont il faut discuter, mais rien ne dit si elles sont importantes ou non.

À la différence de *klah*, *muəy camnuən* marque l'existence d'un **ensemble** d'éléments pris en bloc. L'individualité des éléments n'est pas prise en compte. *muəy camnuən* fonctionne comme un « quantifieur » : la composante « Qnt » est prépondérante. La dimension Qnt existe, mais elle n'est pas *activée*. Ce qui importe, ce n'est pas la diversité mais le nombre, que nous retrouvons dans (89a) et (90a) ci-dessous.

(89)- Au journal télévisé :
 (89a)-

<i>ចិន</i>	<i>បាន</i>	<i>ផ្តល់</i>	<i>នាវា</i>	<i>ចម្បាំង</i>	<i>ឫយថ្មី</i>	<i>ធំ</i>
<i>cən</i>	<i>baan</i>	<i>pdal</i>	<i>niəviə</i>	<i>cambəŋ</i>	<u><i>muəy</i></u> <u><i>camnuəŋ</i></u>	<u><i>thum</i></u>
Chine	obtenir	fournir	navire	guerre	<u><i>muəy</i></u> <u><i>camnuəŋ</i></u>	grand

<i>មក</i>	<i>ដល់</i>	<i>កងទ័ព</i>	<i>ខ្មែរ</i>
<i>mək</i>	<i>dal</i>	<i>kaəŋtoap</i>	<i>kmae</i>
venir	atteindre	armée	khmer

« La Chine a donné **un nombre** important de navires de guerre à l'armée cambodgienne »

(89b)-

<i>* ចិន</i>	<i>បាន</i>	<i>ផ្តល់</i>	<i>នាវា</i>	<i>ចម្បាំង</i>	<i>ទ្រ</i>	<i>ធំ</i>
<i>cən</i>	<i>baan</i>	<i>pdal</i>	<i>niəviə</i>	<i>cambəŋ</i>	<u><i>klah</i></u>	<u><i>thum</i></u>
Chine	obtenir	fournir	navire	guerre	<u><i>klah</i></u>	grand

<i>មក</i>	<i>ដល់</i>	<i>កងទ័ព</i>	<i>ខ្មែរ</i>
<i>mək</i>	<i>dal</i>	<i>kaəŋtoap</i>	<i>kmae</i>
venir	atteindre	armée	khmer

(90)- Un libraire s'adresse à son employé :
 (90a)-

<i>សៀវភៅ</i>	<i>ឫយថ្មី</i>	<i>នេះ</i>
<i>siəvph+v</i>	<u><i>muəy- camnuəŋ</i></u>	<i>nih</i>
livre	<u><i>muəy camnuəŋ</i></u>	DÉICT.

<i>ត្រូវ</i>	<i>យក</i>	<i>ទៅ</i>	<i>ឲ្យ</i>	<i>អាងពុម្ព</i>	<i>វិញ</i>
<i>trəv</i>	<i>ɣək</i>	<i>t+v</i>	<i>ʔəoy</i>	<i>roŋ pum</i>	<i>v+ŋ</i>
devoir	prendre	aller	donner	imprimerie	PART.

« Cet ensemble (série) de livres, il faut le ramener à l'imprimerie ! »

(90b)-

<i>* សៀវភៅ</i>	<i>ទ្រ</i>	<i>នេះ</i>
----------------	-------------------	------------

siəvphɨv *klah* *nih*
livre *klah* *déict.*

ត្រូវ យក ទៅ ឲ្យ អាងពុម្ព វិញ
trəv *ɣɔɔk* *tɨv* *ʔaoy* *rooŋ pum* *vɨŋ*
 devoir prendre aller donner imprimerie PART.

En (89) comme en (90a), *klah* est impossible. Dans l'énoncé (89a), l'information porte sur une (grande) quantité de navires (*thum* « grande quantité ») qui témoignent de la générosité de la Chine. Ici, on ne s'intéresse pas à la « qualité » ni aux « qualités » des « navires ». En (90a), ce qui importe c'est l'existence d'un « ensemble de livres à ramener ». Il s'agit d'un « ensemble identifié », d'où la possibilité d'avoir un déictique à droite (*nih*). Ces deux cas ((89a), (90a)) confirment le fait que *muəy camnuəŋ* a le fonctionnement d'un « quantifieur ». Exemple :

ចិន បាន ផ្តល់ អ្នក មួយ បាវ ធំ [...] (a)
cən baan pdal aŋkaaʔ muəy baav thum
 chine obtenir fournir riz un sac grand
 « La Chine a fait un don d'un grand sac de riz [...] »

សៀវភៅ មួយ កាតុង ម្ល៉េះ [...] (b)
siəvphɨv muəy keh nih
 livre un carton DEICT.
 « Ce carton de livres [...] »

Dans ces deux exemples, « sac » et « carton » jouent le rôle de *quantifieur*. Ils occupent la même position syntaxique que *muəy camnuəŋ*.

muəy dans *muəy camnuəŋ* peut d'ailleurs commuter avec n'importe quel cardinal (*deux, trois, quatre... etc.*). Exemple :

- En parlant de deux ensembles distincts de livres :

សៀវភៅ ពីរ ចំនួន ហ្នឹង
siəvphɨv pii camnuəŋ nəŋ

Livre	deux	<u>camnuən</u>	DEICT.	
ត្រូវ	យក	មក	ពិនិត្យ	សិន
<i>trəv</i>	<i>ɣɔk</i>	<i>mɔk</i>	<i>piʔnit</i>	<i>sən</i>
devoir	prendre	venir	contrôler	d'abord

« Ces **deux ensembles** de livres, il faut d'abord que je les contrôle. »

Dans la série suivante, la différence entre *klah* et *muəy camnuən* apparaît avec une netteté particulière.

(91)- Dans un conseil d'administration, celui qui prend la parole fait part de ses griefs :

(91a)-

មាន	បុគ្គល	g:	គិត	តែ
<i>miən</i>	<i>bokkɔəl</i>	<u><i>klah</i></u>	<i>kɪt</i>	<i>tae</i>
avoir	individu	<u><i>klah</i></u>	penser	seulement
ពី	ប្រយោជន៍	ផ្ទាល់	ខ្លួន	
<i>pi</i>	<i>prayaoc</i>	<i>ptoal</i>	<i>kluən</i>	
de	intérêt	direct	personnel	
អត់	គិត	ប្រយោជន៍	រួម	ទេ !
<i>ʔat</i>	<i>kɪt</i>	<i>prayaoc</i>	<i>ruəm</i>	<i>tee !</i>
NEG.	penser	intérêt	collectif	PART.

« Il y a **un/certains individu(s)** qui ne pense(nt) qu'à leur(s) intérêts personnels, il(s) ne pense(nt) pas aux intérêts collectifs ! »

(91b)-

មាន	បុគ្គល	ធូយ៉ឺកម្ម	គិត	តែ
<i>miən</i>	<i>bokkɔəl</i>	<u><i>muəy</i></u>	<i>kɪt</i>	<i>tae</i>
avoir	individu	<u><i>camnuən</i></u>	penser	seulement
		<u><i>muəy</i></u>		
		<u><i>camnuən</i></u>		
ពី	ប្រយោជន៍	ផ្ទាល់	ខ្លួន	
<i>pi</i>	<i>prayaoc</i>	<i>ptoal</i>	<i>kluən</i>	
de	intérêt	direct	personnel	
អត់	គិត	ប្រយោជន៍	រួម	ទេ !

ʔat *kit* *prayaoc* *ruəm* *tee !*
 NEG. penser intérêt collectif PART.

« Il y a **groupe/ensemble** d'individus qui ne pense(nt) qu'à leurs intérêts personnels, il(s) ne pense(nt) pas aux intérêts collectifs ! »

Si dans cette série, *klah* (44a) peut désigner **une** (a) ou **plusieurs personnes** (b) il n'en va pas de même pour *muəy camnuən*, qui réfère nécessairement à un **groupe d'individus**.

Dans le cas (a) où *klah* renvoie à une seule personne, la personne dont il s'agit peut être n'importe qui, son identité (sa singularité) n'est pas définie : « en parlant de cette personne, je sais de qui je parle, mais je ne veux nommer ni viser personne pour que tout le monde se sente concerné ». Ainsi, la dimension « Qlt » de la pluralité marquée par *klah* signifie que n'importe quel individu peut être visé. Chaque individu en tant qu'être singulier sait ce qu'il a fait, et doit comprendre s'il est concerné ou non.

Dans le cas (b) où plusieurs personnes sont en cause, le fonctionnement de *klah* est le même que dans ((85a), (87a)) par exemple. C'est également ce que l'on observe dans (92a).

À travers les deux interprétations de (91a), il apparaît que la « pluralité » ne désigne pas ici un « pluriel quantitatif » (qui s'oppose au singulier désignant l'unicité) ; *klah* opère sur Qnt **et** sur Qlt, et ne pose pas seulement une quantité X (quantité fixée).

(92a)-

<i>មនុស្ស</i>	<i>ខ្លះ</i>	<i>គិត</i>	<i>ថា</i>	<i>គាត់</i>	<i>គួរ</i>		
<i>mɔnuh</i>	<i>klah</i>	<i>kit</i>	<i>thaa</i>	<i>koat</i>	<i>ckuət</i>		
humain	<i>klah</i>	penser	Dire	3SG.	ê.fou		
<i>ប៉ុន្តែ</i>	<i>គេ</i>	<i>មិន</i>	<i>ទាន់</i>	<i>យល់</i>	<i>គាត់</i>	<i>ច្បាស់</i>	<i>ទេ</i>
<i>pontae</i>	<i>kee</i>	<i>min</i>	<i>toan</i>	<i>ɣɔəl</i>	<i>koat</i>	<i>Cbah</i>	<i>tee</i>
mais	3PL.	NEG.	ê.-à-	comprendre	3SG.	Clair	PART.

temps

« Certaines personnes pensent qu'il est fou, mais elles ne l'ont pas encore bien compris. »

(92b)-

មនុស្ស	មួយចំនួន	គិត	ថា	គាត់	គួរ
<i>mɔnuh</i>	<i>muəy camnuən</i>	<i>kɪt</i>	<i>thaa</i>	<i>koat</i>	<i>ckuət</i>
humain	<i>muəy camnuən</i>	Penser	dire	3SG.	ê.fou

ប៉ុន្តែ	គេ	មិន	ទាន់	យល់	គាត់	ច្បាស់	ទេ
<i>pontae</i>	<i>Kee</i>	<i>mɪn</i>	<i>toan</i>	<i>ɣɔəl</i>	<i>koat</i>	<i>cbah</i>	<i>Tee</i>
mais	3PL.	NEG.	ê.-à- temps	com- prendre	3SG.	clair	PART.

« Bon nombre de personnes pensent qu’il est fou, mais elles ne l’ont pas encore bien compris. »

Il est intéressant de noter – sans pouvoir en proposer une explication – qu’avec មនុស្ស *mɔnuh* « être humain » *klah* ne peut pas renvoyer à un seul individu, mais désigne obligatoirement plusieurs personnes. Par ailleurs, le mot អ្នក *neak* « marque de personne », qui relève de la même étymologie que ពាក្យ *neak* classificateur pour les êtres humains⁶² peut être associé seulement à *klah*, mais pas à *muəy camnuən*. Pour pouvoir fournir des explications sur ces deux « phénomènes », il faudra mener une étude systématique des fonctionnements sémantiques de *mɔnuh* et de *neak*.

(93a)-

បើ	អត់	ម្ហូប	ញ៉ាំ	យក	ត្រយ
<i>baə</i>	<i>ʔat</i>	<i>mhoop</i>	<i>ɲam</i>	<i>ɣɔk</i>	<i>trəy</i>
si	NEG.	mets	manger	prendre	poisson
ស្ងៀម	៖	ទៅ	ញ៉ាំ	ទៅ!	
<i>ɲjət</i>	<i>klah</i>	<i>tɪv</i>	<i>ɲam</i>	<i>tɪv</i>	
séché	<i>klah</i>	aller	manger	PART.	

« Si tu n’as pas de plats (d’accompagnement) à manger, prends quelque quantité (raisonnable) de poisson séché pour manger ! »

(Prends ce qu’il te faut, mais laisse-en également pour moi : contexte de partage.)

⁶² *ɲn* ou *ពាក្យ* *neak* a été emprunté au malais *anak* « enfant » dès l’époque préangkorienne. (Cf. Dictionnaire, Pou : 1992, 2004).

(93b)-

* 𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮
<i>baə</i>	<i>ʔat</i>	<i>mhoop</i>	<i>ɲam</i>	<i>ɣɔk</i>	<i>trəy</i>
si	NEG.	mets	manger	prendre	poisson
𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮
<i>ɲiət</i>	<u><i>muəy camnuən</i></u>	<i>tɪv</i>	<i>ɲam</i>	<i>tɪv</i>	
séché	<u><i>muəy camnuən</i></u>	aller	manger	PART.	

(94a)-

𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮
<i>baə</i>	<i>ʔat</i>	<i>mhoop</i>	<i>ɲam</i>	<i>ɣɔk</i>	<i>trəy</i>
si	NEG.	mets	manger	prendre	poisson
𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮
<i>ɲiət</i>	<i>tɪv</i>	<i>ɲam</i>	<u><i>klah</i></u>	<i>tɪv</i>	
séché	aller	manger	<u><i>klah</i></u>	PART.	

« Si tu n’as pas (de plats) à manger, prends quelques (une certaine quantité de) poissons séchés pour te dépanner ! » (Je ne peux pas t’en donner beaucoup, c’est juste pour te dépanner.)

(94b)-

* 𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮
<i>baə</i>	<i>ʔat</i>	<i>mhoop</i>	<i>ɲam</i>	<i>ɣɔk</i>	<i>trəy</i>
Si	NEG.	mets	manger	prendre	poisson
𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮	𑀓𑀮
<i>ɲiət</i>	<i>tɪv</i>	<i>ɲam</i>	<u><i>muəy camnuən</i></u>	<i>tɪv</i>	
séché	aller	manger	<u><i>muəy camnuən</i></u>	PART.	

L’étude de ces deux séries d’énoncés vise à mettre en évidence les différences entre (93a) et (94a). En (93a), *klah* suit directement le nom, tandis que dans (94a) il est placé après le groupe verbal. Ces deux énoncés ont toutefois des sens très proches.

En (93a), lorsque *klah* est placé directement après le nom (« poisson séché »), nous avons affaire à un contexte de « partage » : *prends la*

quantité qu'il te faut, mais laisse-en aussi pour moi. Ici, nous nous retrouvons dans le même cas que pour 'alcool' en (86a) : la quantité de poisson(s) à prendre est une quantité à la fois fixée et non explicitée. Chaque occurrence (quantité) considérée est *singulière* puisqu'elle est fonction des *variables* (= ce qui convient à) S₁ et S₀. On aura compris que dans le cas de (93a) et de (94a), *trəy ɲiət* « poisson séché » est considéré comme un N dense.

En (94a), la quantité « de poisson(s) » donnée ne convient qu'à certains types de repas : *ce n'est pas pour faire un festin, mais pour calmer ta faim, sachant que chaque appétit est singulier (il y a des appétits plus ou moins grands).*

(95)- S₁ se rend chez un couple à midi, espérant rencontrer le mari ; mais la femme de ce dernier lui dit :

(95a)-

ពេល	៖	គាត់	អត់	ត្រឡប់	មក
<i>peel</i>	<i>klah</i>	<i>koat</i>	<i>ʔat</i>	<i>tralap</i>	<i>mɔɔk</i>
moment	<i>klah</i>	3sg.	nég.	retourner	venir
ពិសា	បាយ	ផ្ទះ	វេ		
<i>piʔsaa</i>	<i>baay</i>	<i>pteah</i>	<i>tee</i>		
manger	riz	maison	PART.		

« Parfois/des fois, il ne revient pas manger à la maison ! »

(Il ne faut pas trop espérer le voir.)

(95b)-

*ពេល	ឫធម៌ខ្លួន	[...]
<i>peel</i>	<i>muəy-amnuən</i>	<i>koat</i>
moment	<i>muəy-camnuən</i>	3sg.

Avant de commencer l'analyse de ces exemples, il convient de signaler que :

1. *muəy camnuən* ne peut pas être combiné à des expressions de temps telles que ពេល *peel* « temps, moment, instant », កាល *kaal* « temps, moment, période, époque », អេល *veeliə* « temps, moment ».

2. *klah* peut être associé à ពេល *peel*, mais la combinaison est impossible avec កាល *kaal* et អេល *veeliə*.

En (95a), nous avons rendu *peel klah* par « parfois/des fois » en français afin de faire comprendre qu’il existe différents repères temporels, chaque repère étant singulier. Contrairement à *kaal* et *veeliə* qui sont des N *compact*⁶³ (ils désignent un « temps continu »), *peel* est un N discret (il désigne un intervalle de temps, par exemple dans *peel prək* « matin », *peel lɲəc* « après-midi » ou encore *muəy (pii...) peel* « une (deux...) fois ». Avec *kaal* ou *veeliə*, il est impossible d’avoir de telles combinaisons : **kaal lɲəc*, **muəy (pii...) veeliə*, etc.

Avec *peel*, *klah* « pluralise » la *notion* de temps en construisant plusieurs occurrences (intervalles, moments) de temps ou, autrement dit, différents repères temporels. Ainsi, la pluralité qualitative est un mode particulier de *construction d’occurrences singulières d’une notion* : *klah* signifie que chaque occurrence de la classe est appréhendée à la fois comme un « exemplaire » de la classe (intervalle ou repère temporel) et comme un « espace singulier » qui représente la classe à *sa façon* (individu).

klah ou *muəy camnuən* sont incompatibles avec *kaal* et *veeliə* pour des raisons que nous venons d’évoquer : *kaal* et *veeliə* sont des N « non discrétisables »⁶⁴.

L’impossibilité d’avoir *muəy camnuən* combiné à *peel* en (95b) tient au fait que dans ce contexte on donne de l’importance à la singularité de chaque occurrence : « chaque fois qu’il ne rentre pas manger » correspond à un moment singulier.

1.3 *klah* combiné à un verbe

Dans les exemples qui suivent, nous examinons le cas où *klah* est directement associé à un verbe. Dans ce cas, *klah* porte soit sur le complément (non lexicalisé, problématique cf ci-dessous) du verbe, soit sur le verbe directement, c’est-à-dire le groupe prédicatif comme nous pouvons l’observer dans la série (49).

⁶³ Culioli caractérise le *compact* dans les termes suivants : « [...] La seule singularisation possible est d’ordre qualitatif. Il n’y a pas occurrence, au sens où il n’y a pas fragmentation d’une portion d’espace-temps [...] » : (1999, PLE, T. 3 : 14-15).

⁶⁴ Une étude détaillée de ces termes nous permettraient de mieux saisir la notion de temps en khmer.

(96a)- Dans une dispute, S₀ veut avoir le dernier mot et ne veut plus entendre les propos insensés de S₁ :

ស្ងាត់	មាត់	∅	ទៅ
<i>sjat</i>	<i>moat</i>	∅	<i>tiv</i>
silenc	bouch	∅	PART
e	e	.	

« Ferme-la ! »

(96b)- Dans une assemblée, la même personne (S₁) monopolise la parole. Agacé, S₀ l'interrompt :

ស្ងាត់	មាត់	ទ្រ	ទៅ //	
<i>sjat</i>	<i>moat</i>	<u><i>klah</i></u>	<i>tiv</i>	
silence	bouche	<u><i>klah</i></u>	PART.	
ទុក	ស្រាប់	គេ	និយាយ	អង
<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>kee</i>	<i>niʔyiəy</i>	<i>phaaŋ</i>
laisser	pour	gens	parler	PART.

« Ferme-la (**un peu**) de temps en temps, laisse aussi les gens parler ! »

(96c)-

ស្ងាត់	មាត់	បង្អួច	ទៅ //	
<i>sjat</i>	<i>moat</i>	<u><i>bantəc</i></u>	<i>tiv</i>	
silence	bouche	<u>un peu</u> ⁶⁵	PART.	
ទុក	ស្រាប់	គេ	និយាយ	អង
<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>kee</i>	<i>niʔyiəy</i>	<i>phaaŋ</i>
laisser	pour	gens	parler	PART.

« Ferme-la **un peu** [...] ! »

Dans cette série (96), on examine l'opération marquée par *klah* lorsque ce dernier est partie prenante du syntagme verbal « ស្ងាត់មាត់ *sjat*

⁶⁵ Il est intéressant de noter que *bantəc* « un peu » est un dérivé de *təc* « peu » : évaluation d'une qnt. Dans l'énoncé (52c), *təc* à la place de *bantəc* n'est pas possible. À la différence de *təc* qui marque une quantité de X, *bantəc* marque l'existence de X comme qnt non nulle.

moat » (se taire). Signalons tout d’abord que *moat* peut être prédicatif, dans la série (96a-c) comme dans le cas suivant.

Dans un contexte de conflit :

រើញ	ម៉	មិន	មាត់	
<i>khəəŋ</i>	<i>kmom</i>	<i>mɨn</i>	<i>moat</i>	
voir	1SG.	NÉG.	<i>moat</i>	
ស្រាវ	តែ	ម៉	ប្រឹង	អ្វី ?
<i>smaan</i>	<i>tæ</i>	<i>kmom</i>	<i>nəŋ</i>	<i>pləə</i>
évaluer	seulement	1SG.	DÉICT.	ê.idiot

« Comme je ne dis rien, tu crois que je suis idiot ? »

Ici, *moat* qui se traduit souvent par « bouche » est un prédicat. Il est placé directement à droite de la particule de « négation prédicative » *mɨn*.

En (96a), avec la forme Ø, l’injonction prend un caractère catégorique : *c’est maintenant et tout de suite que je veux que tu te taises*.

Avec *bantəc* « un peu » (96c), nous avons affaire à une *simple construction d’une qnt faible* : ce qui importe c’est l’actualisation du procès « se taire », aussi minime soit-elle : *pourvu que tu te taises un minimum, c’est tout ce que je te demande*.

En (96b), avec *klah*, il peut y avoir plusieurs actualisations du procès, chaque actualisation étant un « instant » particulier/singulier : *je ne t’interdis pas de parler, mais je te demande de t’interrompre de temps à autre*.

Signalons, sans toutefois entrer dans le détail, qu’avec un verbe (ou un groupe prédicatif) à un seul argument tel que « *ស្រាវមាត់ sŋat moat* » « se taire », *deec* « dormir » ou *daə* « marcher » etc., *klah* porte sur l’actualisation du procès en tant qu’occurrence de la notion : il marque la pluralisation des actualisation du procès, comme c’est le cas pour (96b).

Lorsque *klah* est associé à un verbe avec plus d’un argument, tel que *sii* « manger », *tɨŋ* « acheter », *ɲaoy* « donner » ou *cam* « se rappeler de » etc., il porte alors sur le deuxième ou le troisième argument, en fonction de la distribution syntaxique. Dans la série (97) nous examinons ce type de verbes.

(97)- Il est question des souvenirs anciens de S₀ que S₁ aimerait bien connaître :

S₁ : អ្វីៗ ឯង មាន ចាំ ពី សម័យ
ʔoon ʔaen miən cam pii saʔmay
 វៀតណាម គួល ឆ្នាំ ១៩៧៥ ទេ ?
viətnaam cool chnam 1979 tee
 « Est-ce que tu te souviens de l'époque où les Vietnamiens sont arrivés en 1979 ? »

(97a)-

S₀ : ចាំ ៖ អត់ ៖
cam klah ʔat klah
 se souvenir klah NEG. klah
 « Je me souviens de certaines choses, pas de certaines autres »

(97b)-

S₀ : ចាំ ៖
cam Klah
 se souvenir Klah
 « Je me souviens bien de **certaines choses** » (Des souvenirs assez précis)

(97c)-

S₀ : ចាំ ៖ ៗ
cam klah klah
 se souvenir klah Klah
 « Vaguement de **certaines choses** (de **certaines épisodes**) » ou encore « De quelques épisodes par-ci, par-là. » (Ce ne sont pas des souvenirs clairs)

Dans la série (97a-c), nous nous intéressons à deux points :

1. à la portée de *klah* dans un syntagme verbal, dont la tête est un verbe à deux arguments tel que *si cam* « se rappeler de, retenir (intellectuellement) »,
2. à l'opération marquée par la reduplication de *klah*.

Les séquences (97a-c) sont des réponses à la question de S_1 en (97). Dans les trois cas de (97), *klah* ne porte pas sur le verbe, mais sur le second argument du verbe qui n'est pas exprimé lexicalement : *l'objet de si cam* « souvenir ». Les séquences (97a) et (97b) sont identiques pour ce qui est du fonctionnement de *klah*, si ce n'est que dans la première il y a un balancement avec la négation.

Avec *klah* seul (97b), nous avons une « singularisation forte » au sens où ces occurrences $x_i, x_j...x_n$ sont chacune des occurrences particulières. Cette séquence peut être rendue par la glose suivante : « *je me souviens d'une quantité non-spécifiée d'épisodes/choses, chaque épisode est très présent* ».

Dans le cas de la reduplication de *klah*, nous retrouvons l'opération mise en place par la reduplication que nous avons examinée rapidement dans le cas où *naa est associé à un nom* (II.1, p***). Comme pour le cas précédent, nous reprenons l'hypothèse de D. Paillard, pour qui la reduplication signifie la pluralisation qualitative : chaque occurrence est une réalisation singulière de la propriété.

En (97c), la « singularisation » de chaque occurrence est « moins forte » : *il reste quelques souvenirs, et tous ces souvenirs sont « flous »*. La reduplication de *klah* signifie qu'il y a une « double pluralisation » :

1. avec le premier *klah*, il existe *différentes* « portions » de souvenir (le souvenir n'est pas intégral), et chaque portion est un souvenir « singulier » ;

2. avec le second *klah*, chaque souvenir peut prendre plusieurs/différentes *formes* ou *identités* (*un souvenir flou* au sens d'une occurrence non-centrée/non-stabilisée : « cela peut être ça, comme cela peut être autre chose »). Nous retrouvons ici le même mode de pluralisation que dans (91a). La reduplication de *klah* renvoie à une double pluralisation qualitative signifiant le brouillage des occurrences. Ce qui revient à dire que $x_i, x_j...x_n$ sont flottants.

Examinons un autre cas où la « reduplication » de *klah* porte directement sur le verbe.

(98)- L'organisateur (S₁) d'un spectacle demande au metteur en scène (S₀) :

S ₁ :	រៀង	ដើរ	ត្រូវ	លេង
	<i>rɨəŋ</i>	<i>dael</i>	<i>trəv</i>	<i>leəŋ</i>
	histoire	REL.	Devoir	jouer
	ចាប់ផ្តើម	ហត់	ស៊ីយ	នៅ ?
	<i>cap</i>	<i>hat</i>	<i>haəy</i>	<i>nɨv</i>
	<i>pdaəm</i>			
	commencer	répéter	déjà	rester

« Pour la pièce (de théâtre) que vous devez jouer, est-ce que vous avez déjà commencé les répétitions ou pas encore ? »

(98a)-

S ₀ :	ចាប់ផ្តើម	ហត់	g:	ៗ	ស៊ីយ
	<i>cap-daəm</i>	<i>hat</i>	<u><i>klah</i></u>	<u><i>klah</i></u>	<i>haəy</i>
	commencer	répéter	<u><i>klah</i></u>	<u><i>klah</i></u>	déjà

« On a déjà commencé à répéter quelques scènes par-ci par-là » ou
« on a déjà commencé quelques répétitions par-ci par-là. »

(98b)-

S ₀ :	ចាប់ផ្តើម	ហត់	g:	ស៊ីយ
	<i>cap-daəm</i>	<i>hat</i>	<u><i>klah</i></u>	<i>haəy</i>
	commencer	répéter	<u><i>klah</i></u>	déjà

« On a déjà commencé une (bonne) partie (des répétitions) »

Ici, nous avons à affaire à un cas assez semblable à celui des énoncés de la série (97). La différence réside dans le fait que *klah* ne porte pas sur un nom, mais sur l'actualisation du procès. Dans le cas de (98), la sémantique de *ហត់ hat* « répéter » est une sémantique “plurielle”.

L'énoncé (98b) signifie qu'il y a eu quelques répétitions et non l'intégralité, mais chaque répétition était sérieuse, tandis que la

réduplication de *klah* en (98a) indique que les quelques répétitions effectuées n'étaient pas de qualité.

Dans (97c) et dans (98b), comme avec *klah* c'est-à-dire $X(x_i, x_j, \dots, x_n)$, on a déjà affaire à de l'*individu non-centré*, au sens où il existe un nombre d'occurrences fixées, mais non nommées, dont chaque occurrence désigne une actualisation singulière de l'activité donnée par le verbe. En redoublant *klah* on **démultiplie** les actualisations, sans se focaliser sur une en particulier, d'où l'interprétation « par ci, par là ».

Récapitulation

L'analyse de ces énoncés a montré que la **pluralisation qlt** en tant qu'« opération » doit être distinguée de la conception de « pluriel qnt » en tant que s'opposant au « singulier ». Ceci est particulièrement pertinent en khmer étant donné l'absence de statut de la catégorie du nombre.

La pluralité marquée par *klah* correspond à une forme d'opération d'extraction Qnt–Qlt :

1. il existe une quantité fixée, mais non nommée, d'occurrences de X ;
2. chaque occurrence x qui constitue X est une occurrence singulière (située).

$$\underbrace{X}_{\text{Qnt}} (x_{i_1}, x_{i_2}, x_{i_k}, \dots, x_n) \quad \underbrace{\hspace{10em}}_{\text{Qlt}}$$

Dans le cas d'un nom : la pluralité marquée par *klah* ne peut pas porter sur un N compact, elle s'applique uniquement à un N dense ou discret.

Lorsque *klah* est associé à un verbe à un seul argument, la pluralisation porte alors sur l'actualisation du procès (la pluralisation construit des occurrences – manifestations du procès).

Associé à un verbe à plus d'un argument, la pluralisation porte soit sur le deuxième soit sur le troisième argument selon la position syntaxique de *klah*.

2. naa associé à klah

Associé à *naa*, *klah* peut se trouver aussi bien à gauche qu'à droite de ce dernier. Le second cas, c'est-à-dire *klah* à droite de *naa*, ne se rencontre que dans des contextes précis : en position de *thème* sans qu'il y ait de *nom* à sa gauche. Nous étudierons ce cas en dernier. Dans un premier temps, nous proposons une analyse contrastive de « *naa klah* », « *naa + Ø* » et « *Ø + klah* ».

2.1 Le cas de *naa klah*

On notera que *naa klah* et *klah Ø* sont incompatibles avec une *interdiction*.

(99a)-

កុំ	យក	សៀវភៅ	ណា	ឲ្យ គ្រប់ !
<i>kom</i>	<i>γɔɔk</i>	<i>siəvphɨv</i>	<u><i>Naa</i></u>	<i>ʔaoy-sah</i>
NEG.MOD.	prendre	livre	<u><i>Naa</i></u>	du tout
ប្រហែល	ខ្ញុំ	ត្រូវការ	ទាំងអស់	
<i>pruəh</i>	<i>kɲom</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>teəŋʔah</i>	
parce que	1SG.	avoir besoin	tout	
« Ne prends aucun livre, j'ai besoin de tous mes livres ! »				

(99b)-

*កុំ	យក	សៀវភៅ	ណា	ឡះ	ឲ្យ គ្រប់ !	[...]
<i>kom</i>	<i>γɔɔk</i>	<i>siəvphɨv</i>	<u><i>naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>	<i>ʔaoy-sah</i>	
NEG.MOD.	prendre	livre	<u><i>naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>	du tout	

(99c)-

*កុំ	យក	សៀវភៅ	ឡះ	ឲ្យ គ្រប់ !	[...]
<i>kom</i>	<i>γɔɔk</i>	<i>siəvphɨv</i>	<u><i>klah</i></u>	<i>ʔaoy-sah</i>	
NEG.MOD.	prendre	livre	<u><i>klah</i></u>	du tout	

Nous ne revenons pas sur l'analyse de *naa* combiné à un nom pour le moment (voir Première Partie, II., 1., p.***). Dans la série (99) *klah* – associé à *naa* ou non – n'est pas possible dans les séquences d'interdiction. Cette incompatibilité s'explique par la sémantique même

de *klah*. Rappelons que *klah* signifie qu'il existe une quantité fixée, mais non nommée, d'occurrences de *X*, et chaque occurrence *x* de *X* est un individu singulier :

$$\underbrace{X}_{\text{Qnt}} (\underbrace{X_{i_1} X_{i_2} X_k \dots X_n}_{\text{Qlt}})$$

La pluralité marquée par *klah* pose l'existence des occurrences du N. Or, *kom* indique le contraire : on passe de *p* à *non-p*, au sens où aucune occurrence du N ne valide *p*.

Toutefois, il est possible d'avoir le syntagme nominal avec *klah* en position de thème dans les interdictions.

(100a)-

ចង់	ខ្ញុំ	គេ/អ្នក	ខ្ញុំ	ទៅ	អាន	ឯ	ផ្ទះ
<i>caŋ</i>	<i>kcəy</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>knom</i>	<i>tiv</i>	<i>ʔaan</i>	<i>ʔae</i>	<i>pteah</i>
vouloir	em-	Livre	1SG.	aller	lire	à	maison
	prunter						
អត់	មាន	បញ្ហា	ទេ				
<i>ʔat</i>	<i>miən</i>	<i>paŋhaa</i>	<i>tee</i>				
NEG.	avoir	problème	PART.				
ប៉ុន្តែ	គ្រឹះស្ថាន	ក្លាហ	កុំ	យក	គ្រប់		
<i>pontae</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>Klah</i>	<i>kom</i>	<i>ɣɔk</i>	<i>ʔaoy</i>		
seulement	livre	<i>Klah</i>	NEG. MOD.	prendre	du tout		
រុក្ខជាតិ	៣	រង្វង់	អស់	ហើយ			
<i>pruəh</i>	<i>viə</i>	<i>rɔhaec</i>	<i>ʔah</i>	<i>haəy</i>			
car	3	déchiré	tout	Déjà			

« Si tu veux emprunter mes livres pour lire chez toi, pas de problème, seulement, certains livres, il ne faut pas les prendre, car ils sont déjà tout déchirés. »

(100b)-

*[...] ប៉ុន្តែ គ្រឹះស្ថាន គ្រប់ ក្លាហ

pontae *siəvphiv* *naa* *klah*
 mais livre *naa* *klah*

ḥ *m* *ḥmən!* [...]

kom *ɣɔk* *ʔaoy sah*
 NEG.MOD. prendre du tout

Dans le cas de (100a), *klah* renvoie à une partition sur la classe des livres (en bon état/déchirés), et chaque occurrence de la quantité des livres déchirés est singulière. *kom* rejoue sur cette partition *p* vs *p'* (bon état/déchirés).

L'impossibilité d'avoir *naa klah* (100b) dans ce contexte s'explique par la sémantique de *naa* qui, nous l'avons vu, signifie l'*indifférenciation des occurrences préalablement distinguées*. En d'autres termes, *naa* signifie que les individus sont ramenés au statut d'occurrences non distinguées. Cette situation est incompatible avec l'opération marquée par *kom* qui, comme nous venons de le voir, introduit *p'* par rapport à *p*, ce qui suppose que les occurrences (« bon état/mauvais état ») sont déjà identifiées.

(101a)-

**ḥ* *m* *ḥ!*
tiv *na* *tiv*
a
 alle *na* PART
 r *a* .

(101b)-

ḥ *m* *ḥ!* (*ḥ* *ḥ!* *ḥm* *ḥ!*)
tiv *naa* *klah* *tiv* (*kom* *niv* *romkhan* *ʔaḥ*)
 aller *naa* *klah* PART. (NEG. rester déranger 1SG.
 MOD.

« Va (quelque part) là où tu veux, ça me convient (pourvu que tu partes) ! » (Ne reste pas là, tu me déranges !)

(101c)-

᳗᳚	᳗᳚᳚	᳗᳚	᳗᳚᳚	᳗᳚᳚	᳗᳚᳚
ʔaɛŋ	khaan	tɪv	riən	yuu	haəy
2SG.	man-	aller	étudier	longtemps	déjà

quer

᳗᳚	᳗᳚	᳗᳚ !
<u>tɪv</u>	<u>klah</u>	<u>tɪv</u> /
aller	<u>klah</u>	PART.

᳗᳚	᳗᳚	᳗᳚	᳗᳚᳚	᳗᳚ !
kom	ʔaoy	kruu	plɪc	mok !
NEG.MOD.	pour	professeur	oublier	visage

« Ça fait longtemps que tu n'es pas allé en cours, vas-y de temps en temps (autant que tu peux) pour que les professeurs ne t'oublient pas ! »

Dans cette série d'injonctifs (101a-c), *naa* est rejeté ((101a)) ; avec *naa klah* et *klah*, les énoncés ne posent pas de problème d'acceptabilité.

L'impossibilité d'avoir *naa* seul dans ce type d'injonction (ordre - conseil) tient au fait que S_0 pose l'existence d'une valeur distinguée comme la bonne valeur et devant être validée par S_1 . Or, *naa* signifie précisément qu'il n'y a pas de valeur distinguée pour S_0 (indifférenciation).

Cependant, il est intéressant de noter que lorsque *naa* est associé à *klah*, l'énoncé devient tout à fait normal (101b). Avec *naa klah* le fait que R_2 (destination) *n'est pas identifié n'a pas d'importance* ; ce qui compte, c'est l'existence d'une quantité fixée, mais non nommée, d'occurrences de $[tɪv-R_2]$, et pour S_0 , peu importe celle qui sera sélectionnée parmi $(R_{2i}, R_{2j}... R_{2n})$, puisque chacune de ces "réalisations" $(R_{2i}, R_{2j}... R_{2n})$ est la garantie que S_1 le laisse tranquille. Nous pouvons gloser l'énoncé (101b) par : toute destination me convient, pourvu que tu me laisses tranquille. Dans ce cas, nous avons :

1. étant donné les différentes destinations que S_1 peut choisir : $R_{2i}, R_{2j}... R_{2n}$,
2. l'indifférenciation marquée par *naa* signifie que S_0 ignore celle qui sera sélectionnée : $(R_{2(i)}, R_{2(j)}... R_{2(n)})$;

3. *klah* dans l'énoncé injonctif signifie que pour S_0 ces destinations existent, bien qu'il ne puisse pas les nommer ni désigner celle qui sera retenue : $R_2 (R_{2(i)} \dots R_{2(n)})$.

Examinons maintenant la différence entre *naa klah* et *klah* (54c). À la différence de (101b), dans (101c), *klah* ne porte pas sur R_2 – puisque R_2 est déjà identifié / singularisé (« assister aux cours ») – mais sur le procès « *tiv* » (aller). En proposant « autant que tu peux » comme traduction, nous cherchons à faire entendre la pluralisation dont *klah* est la marque : *il existe une quantité non-nommée, mais fixée d'occurrences (actualités) de X (tiv), et chaque instanciation de X est une occurrence singulière.*

(102a)-

<i>ជិត</i>	<i>ប្រឡង</i>	<i>ហើយ //</i>	<i>ខំ</i>	<i>រៀន</i>	<i>g:</i>	<i>ទៅ!</i>
<i>cit</i>	<i>pralaan</i>	<i>haey</i>	<i>kham</i>	<i>riən</i>	<i>klah</i>	<i>tiv</i>
proche	examen	Déjà	s'efforcer	étudier	klah	PART.

« Les examens sont là, essaie d'étudier de temps à autre quand même ! »

(102b)-

<i>*ជិត</i>	<i>ប្រឡង</i>	<i>ហើយ //</i>	<i>ខំ</i>	<i>រៀន</i>	<i>nam</i>	<i>ទៅ!</i>
<i>cit</i>	<i>pralaan</i>	<i>haey//</i>	<i>kham</i>	<i>riən</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>tiv</i>
proche	examen	déjà//	s'efforcer	étudier	<u><i>naa</i></u>	PART.

(102c)-

<i>*ជិត</i>	<i>ប្រឡង</i>	<i>ហើយ //</i>	<i>ខំ</i>	<i>រៀន</i>	<i>nam</i>	<i>g:</i>	<i>ទៅ!</i>
<i>cit</i>	<i>pralaan</i>	<i>haey//</i>	<i>kham</i>	<i>riən</i>	<u><i>naa</i></u>	<i>klah</i>	<i>tiv</i>
proche	examen	déjà//	s'efforcer	étudier	<u><i>naa</i></u>	klah	PART.

La série (102) met en évidence le fait que *naa* ou *naa klah* opère toujours à partir d'une valeur distinguée/singularisée. Dans le cas de *tiv* que nous venons de voir, pour chaque déplacement, une occurrence de R_2 est distinguée en tant qu'occurrence singulière du fait que R_2 est partie prenante de la sémantique de *tiv*, ce qui n'est pas le cas pour les autres verbes comme *រៀន riən* « étudier ». Nous renvoyons ici à la partie sur la combinaison de *រ ʌe* et de *naa* (1^{re} Partie, VI., p. ***).

(103a)- S₁ est en train de préparer sa valise. surpris, S₀ lui demande :

<i>sʔæk</i>	<i>trəv</i>	<i>tʔv</i>	<u><i>Naa</i></u>
demain	devoir	-aller	<u><i>Naa</i></u>

« Demain, où est-ce que tu dois aller ? »

(103b)- S₁ est un touriste dans une ville. Le temps dont il dispose est limité par rapport au nombre d'endroits à visiter. S₀ lui demande son planning de visites pour le lendemain :

<i>sʔæk</i>	<i>trəv</i>	<i>tʔv</i>	<u><i>Naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>
demain	devoir	-aller	<u><i>Naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>

« Demain, quels sont les endroits où tu dois aller ? »

(103c)-

<i>sʔæk</i>	<i>trəv</i>	<i>tʔv</i>	<u><i>klah</i></u>
demain	devoir	-aller	<u><i>klah</i></u>

L'impossibilité d'avoir *klah* dans les interrogations partielles, comme c'est le cas ici, s'explique par le fait que *klah* signifie que la « singularité » des occurrences est dans le champ de S₀. Or, l'interrogation partielle fait précisément le contraire : S₀ ignore quelles sont les occurrences distinguées.

La différence entre (103a) et (103b) réside dans le fait qu'en ((103a) – sans *klah*) une destination (R_2) est supposée distinguée par S₁. En (103b), l'association de *naa* et de *klah* pose une quantité non-définie, mais fixée, d'occurrences de R_2 : ($R_{2i}, R_{2j}...R_{2n}$).

L'interaction entre *naa* et *klah* peut être explicitée comme suit :

1. au départ, il y a un déplacement prévu avec des lieux à visiter. Dans la sémantique de « *tʔv* », tout déplacement est associé à une destination particulière R_2 . Ainsi à partir de *tʔv* on pose une première individuation, $R_{2i}, R_{2j}...R_{2n}$ en tant que désignant la classe des lieux considérés comme à visiter ;

naa : en fonction du planning du lendemain de S_1 (désignons-le par P), R_{2i} , R_{2j} ... R_{2n} , distingués par S_1 , n'ont pas de 'visibilité' en tant qu'occurrences distinguées pour S_0 (question) : $(R_{2(i)}, R_{2(j)}...$ $R_{2(n)})$ pour S_0 ;

2. avec *klah*, on dit que les occurrences de R_2 vérifiant P ($=R_2$ « prévu pour demain ») correspondent à l'existence d'une quantité non nommée d'occurrences de R_2 ; et que chaque occurrence de R_2 de P est une occurrence singulière du fait qu'elle aura été choisie ; mais S_0 n'y a pas accès compte tenu de l'indifférenciation première dont *naa* est la trace :

$R_2 (R_{2(i)}, R_{2(j)}...$ $R_{2(n)})$

3. *naa klah* dans l'interrogation partielle signifie donc que la question porte sur l'identification des occurrences de la quantité fixée, mais non nommée de R_2 de P .

Examinons à présent le cas où *naa* et *klah* sont possibles, mais *naa klah* est exclu.

(104)- À propos d'un vendeur de vêtements au marché qui ne se soucie pas particulièrement de faire du profit :

(104a)-

ខ្មែរ	ណា	ដែល	គេ	មិន	ទិញ
<i>khao-ʔaav</i>	<i>naa</i>	<i>dael</i>	<i>kee</i>	<i>min</i>	<i>tɨŋ</i>
vêtement	<i>naa</i>	REL.	3PL.	NÉG.	acheter
គាត់	ទុក	ពាក់	ខ្លួន	គាត់	
<i>koat</i>	<i>tuk</i>	<i>peak</i>	<i>kluən</i>	<i>koat</i>	
3SG.	garder	-mettre	-corps	3SG.	

« Les vêtements qui ne sont pas vendus, il les garde pour lui. »

(104b)-

ខ្មែរ	ក្លា	ដែល	គេ	មិន	ទិញ
<i>khao-ʔaav</i>	<i>klah</i>	<i>Dael</i>	<i>kee</i>	<i>min</i>	<i>tɨŋ</i>
vêtement	<i>klah</i>	REL.	3PL.	NÉG.	acheter
គាត់	ទុក	ពាក់	ខ្លួន	គាត់	
<i>koat</i>	<i>tuk</i>	<i>peak</i>	<i>kluən</i>	<i>koat</i>	

3SG. garder -mettre -corps 3SG.
 « Certains (une partie des) vêtements qui ne sont pas vendus, il les garde pour lui »

(104c)-

*ເກາະ ນາ ກໍ ໄວ້ ກາ ອີ້ ອີ້ [...]]

khao- na *kla* *dae* *kee* *m+n* *t+n*
?aav a *h* *l*
 vêtement na *kla* REL. 3PL NÉG achete
a *h* . . . r

Dans cette série d'énoncés assertifs « stricts », *naa klah* est rejeté. Pourtant, *naa* aussi bien que *klah* ne posent aucun problème d'acceptabilité. Examinons d'abord les opérations marquées par *naa* et par *klah* dans chaque énoncé.

En (104a), avec *naa*, il s'agit d'un énoncé à valeur générale : « les vêtements qui ne sont pas achetés ne sont pas des vêtements particuliers » Le locuteur se place en dehors de l'espace de variation Qlt : seule intervient la distinction entre « vêtements achetés » vs « vêtements non achetés » sans que soit individués les éléments des deux sous-ensembles. L'opération marquée par *naa* peut se résumer en deux moments :

- on part du fait que les vêtements mis en vente sur cet étal sont situés – différenciés – première individuation : $x_i, x_j, x_k, \dots x_n$;
- du point de vue de la propriété « vêtements non achetés », les vêtements sont ramenés au statut d'occurrences non distinguées "qualitativement" : $(x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)}, \dots x_{(n)})$: il n'est pas indiqué quels sont, parmi les vêtements, ceux qui ne sont pas achetés.

En revanche en (104b), on dit qu'il existe une quantité fixée (cette quantité n'est pas spécifiée) de vêtements qui sont invendus, et chaque « vêtement non vendu » est une occurrence singulière même si on ne cherche pas à spécifier en quoi consiste la singularité. Ces vêtements non vendus sont réservés pour « ses usages personnels ».

L'impossibilité de *naa klah* en (104c) s'explique par le fait que dans un contexte assertif strict, sans aucune valeur modale, il n'y a pas

de polarisation du champs intersubjectif telle que l'on puisse distinguer deux positions :

- *indifférenciation/non-distinction* des occurrences (*naa*) : (x_(i), x_(j), x_(k), ...x_(n)) dans l'espace de S₀,
- occurrences situées/singulières (*klah*) : X(x_i, x_j ...x_n) dans l'espace de S₁ ou de S_i.

En revanche, dans les énoncés interrogatifs ou hypothétiques (105b), la présence de *naa klah* ne pose aucun problème.

(105)- Dans une réunion, à la fin de son exposé, le directeur veut confronter son projet à l'opinion de l'assemblée :

(105a)-

ឃើ	បុគ្គល	ណ	មិន	យល់	ស្រប	នឹង
<i>baə</i>	<i>bokkəəl</i>	<i>naa</i>	<i>mɨn</i>	<i>ɣəəl</i>	<i>sraap</i>	<i>nəŋ</i>
si	individu	<i>naa</i>	NEG.	comprendre	parallèle	avec
គម្រោង	នេះ	ទេ	សូម	ចេញ	យោបល់	
<i>kumroong</i>	<i>nih</i>	<i>Tee</i>	<i>soom</i>	<i>baŋcəŋ</i>	<i>joobal</i>	
projet	DECT.	PART.	PART.	sortir	opinion	
			POL.			

« Si une/des personne(s) présente(s) n'est/ne sont pas d'accord avec ce projet, je les invite à exprimer leur opinion. »

(105b)-

ឃើ	បុគ្គល	ណ	៖	មិន	យល់	ស្រប
<i>baə</i>	<i>bokkəəl</i>	<i>naa</i>	<i>klah</i>	<i>mɨn</i>	<i>ɣəəl</i>	<i>sraap</i>
si	individu	<i>naa</i>	<i>klah</i>	NEG.	comprendre	parallèle
នឹង	គម្រោង	នេះ	ទេ	សូម	ចេញ	យោបល់
<i>nəŋ</i>	<i>kumroong</i>	<i>nih</i>	<i>tee</i>	<i>soom</i>	<i>baŋcəŋ</i>	<i>joobal</i>
avec	projet	DECT.	PART.	PART.	sortir	opinion
			POL.			

« S'il y a des individus (n'importe qui de x, y et/ ou z, mais pas tout le monde, et je doute même qu'il y en ait) ne sont pas d'accord avec ce projet, je les invite à exprimer leur opinion. »

(105c)-

ꨀ	ꨁꨂꨃ	ꨄ:	ꨅ	ꨆꨇ	ꨈꨉ	[...]
<i>baə</i>	<i>bokkɔəl</i>	<i>klah</i>	<i>mɪn</i>	<i>ɣɔəl</i>	<i>sraap</i>	
si	individu	klah	NEG.	comprendre	parallèle	

« Si une/certaines personnes n'est/ne sont pas d'accord avec ce projet [...] »

Dans les énoncés hypothétiques, les trois formes sont possibles. (105a) avec *naa* est la “question” la plus ouverte : elle porte sur les individus de l’assemblée. Par cet énoncé, le locuteur se présente comme quelqu’un prêt à débattre de manière ouverte de son projet.

(105c) avec *klah* seul est une invitation plus ciblée : le locuteur pose qu’il existe des individus en désaccord avec le projet. Cela désigne une catégorie d’individus *singuliers* – au sens où chaque individu peut être en désaccord pour des raisons qui n’appartiennent qu’à lui. Ici, Qlt de *klah* renvoie à l’espace de S_0 : je sais que certaines personnes (que je ne nommerai pas) ne sont pas d’accord, mais c’est à elles (d’avoir le courage) de s’exprimer. À la différence de (105a), l’énoncé (105c) signifie que le locuteur n’est pas vraiment prêt à remettre en jeu son projet ; il est surtout soucieux de faire taire ceux qui sont en désaccord. Avec *klah* seul, ceux qui ne sont pas d’accord sont plus ou moins identifiés, même si l’existence d’une telle catégorie est présentée comme une éventualité.

En (105b), avec *naa klah*, la singularité de chaque occurrence qui constitue la catégorie (quantité non-spécifiée) marquée par *klah* est une singularité *virtuelle* : ce sont des occurrences non-situées/non-stabilisées (elles sont prises en compte sur un mode hypothétique). La proposition du locuteur ne s’applique pas à tout le monde : il s’agit d’une *certaine catégorie de personnes*, même si on ne peut pas les identifier à l’avance. La situation peut se résumer ainsi :

1. *naa* : ignorance de S_0 , indifférenciation par rapport à « ne pas être d’accord » (P) : $x_i, x_j, x_k \dots x_n (x_{(i)}, \dots x_{(j)} \dots x_{(n)}) - S_0$;
2. *klah* : les personnes qui ne sont pas d’accord existent, je le sais, bien qu’elles ne soient pas identifiées : $X(x_{(i)} \dots x_{(n)})$
3. étant donné qu’il ne s’agit que d’occurrences *éventuelles* (valeur hypothétique), la singularité de chaque occurrence reste virtuelle.

La série (106) montre qu'il est impossible d'avoir la réduplication de *naa* ou de *klah* dans la combinaison de *naa klah*. Elle est aussi l'occasion de rappeler que *naa klah* porte toujours sur un nom.

(106a)-

ឯង	ត្រូវការ	សៀវភៅ	ឡះ ?	ម៉ែម	មិន	យក	ទៅ ?
<i>ʔaɛŋ</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>klah</i>	<i>məc</i>	<i>mɨn</i>	<i>ɣək</i>	<i>tʰv</i>
2SG.	avoir	livre	<i>klah</i>	pourquoi	NEG.	prendre	PART.
	besoin						

« Tu as besoin d'une certaine quantité de livres ! Alors pourquoi tu ne les prends pas ? »

(106b)- S₀ invite S₁ à visiter sa bibliothèque, puis demande à ce dernier :

ឯង	ត្រូវការ	សៀវភៅ	ណា	ឡះ ?	
<i>ʔaɛŋ</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>naa</i>	<i>klah</i>	
2SG.	avoir-	livre	<i>naa</i>	<i>klah</i>	
	besoin				
ប្រាប់	មក	ចាំ	ក្រណាម	ទុក	ឲ្យ !
<i>prap</i>	<i>mək</i>	<i>cam</i>	<i>knom</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy !</i>
dire	venir	attendre	1SG.	garder	pour

« Je ne sais pas de quels livres tu as besoin, mais je sais qu'il y en a quelques-uns ici. Dis-le moi, je les mettrai de côté pour toi ! »

(106c)-

* ឯង	ត្រូវការ	សៀវភៅ	ណា	ៗ	ឡះ ?
<i>ʔaɛŋ</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>naa</i>	<i>naa</i>	<i>klah</i>
2SG.	avoir-besoin	livre	<i>naa</i>	<i>2x</i>	<i>klah</i>
ប្រាប់	មក	ចាំ	ក្រណាម	ទុក	ឲ្យ !
<i>prap</i>	<i>mək</i>	<i>cam</i>	<i>knom</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy !</i>
dire	venir	attendre	1SG.	garder	pour

(106d)-

* ឯង	ត្រូវការ	សៀវភៅ	ណា	ឡះ	ៗ ?
------	----------	-------	----	----	-----

<i>ʔaeŋ</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>	<u><i>klah</i></u>
2SG.	avoir-besoin	livre	<u><i>naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>	<u><i>2x</i></u>
<i>ʔəv</i>	<i>ən</i>	<i>əi</i>	<i>ə</i>	<i>ən</i>	<i>əj !</i>
<i>prap</i>	<i>mɔv</i>	<i>cam</i>	<i>kɲom</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy !</i>
dire	venir	attendre	1SG.	garder	pour

L'énoncé (106a) illustre le fait que *klah* seul ne permet pas de formuler une *interrogation partielle*. La question qui porte sur *klah* est forcément une interrogation totale : on travaille sur *l'existence* ou la *non-existence d'une quantité non nommée d'occurrences de X*.

En (106b) nous retrouvons le même mode de construction de l'indifférenciation que dans (106a). Nous pouvons expliciter l'interaction entre *naa* et *klah* à l'aide de la glose suivante :

concernant les livres de cette bibliothèque, j'ignore lesquels peuvent t'intéresser, mais je suppose qu'il doit y en avoir une quantité fixée mais non définie pour moi, et chaque livre de cet ensemble est un livre singulier distingué par toi (tu sais pourquoi il t'intéresse).

Ainsi, avec *naa* à sa gauche, *klah* "réactive" l'individuation qualitative.

L'impossibilité de rédupliquer *naa* dans la combinaison *naa klah* en (106c) pourrait s'expliquer par le fait que la réduplication de *naa* bloque toute possibilité d'« individuation »⁶⁶. Ceci est contradictoire avec le fait que *klah* suppose le maintien de la différenciation QIt en posant X non quelconque.

Quant à l'impossibilité d'avoir la réduplication de *klah* en (106d) elle provient de la contradiction suivante : d'un côté, *klah* à droite de *naa* réactive la différenciation QIt – on travaille sur des occurrences situées/singulière –, de l'autre la réduplication de *klah* (cf. exemple (97c) ci-dessus) signifie que l'on opère sur des occurrences non centrées, non situées.

(107)- S0 ne veut pas aller à un dîner auquel il est convié :

(107a)-

<i>ə</i>	<i>ən</i>	<i>əi</i>	<i>əv</i>	<i>ə</i>
<i>kɲom</i>	<i>ʔat</i>	<i>caŋ</i>	<i>tiv</i>	<i>tee</i>

⁶⁶ Cf. réduplication de *naa*, pp. ****.

1SG. NEG. vouloir aller PART.

ក្រុម មិន ដឹង ថា ត្រូវ *nam* ទ្វៈ មក ដឹង !
knom min dəŋ thaa pɲiəv naa klah mək phaəŋ !
 1SG. NEG. savoir que invité *naa klah* venir PART.

« Je ne veux pas y aller, je ne sais même pas qui sera présent ! ». (Je ne le sais pas, et c'est important pour moi.)

(107b)-

(??) ក្រុម អត់ ចង់ ទៅ ទេ
knom ʔat caŋ tiv tee
 1SG. NEG. vouloir aller PART.

ក្រុម មិន ដឹង ថា ត្រូវ *nam* មក ដឹង !
knom min dəŋ thaa pɲiəv naa mək phaəŋ !
 1SG. NEG. savoir que invité *naa* venir PART.

(107c)-

ក្រុម អត់ ចង់ ទៅ ទេ
knom ʔat caŋ tiv tee
 1SG. NEG. vouloir aller PART.

ក្រុម មិន ដឹង ថា ត្រូវ ទ្វៈ មក ដឹង !
knom min dəŋ thaa pɲiəv klah mək phaəŋ !
 1SG. NEG. savoir que invité *klah* venir PART.

Dans cette série (107a-c), *naa klah* est la seule expression qui ne pose aucun problème d'acceptabilité : (107a). *naa* n'est possible que dans un autre contexte. Quant à *klah*, il est catégoriquement rejeté : (107c).

On retrouve en (107a) plus ou moins la même valeur de *naa klah* qu'en (105b). En (107a), l'identité de chaque invité constitue un enjeu suffisant pour que S_0 reconsidère sa décision : je ne sais pas qui il y aura (*naa*), mais il m'importe de le savoir au moins pour une partie, car il y a des personnes que j'apprécie plus ou moins. Leur présence/leur absence est déterminante pour moi. Ainsi :

1. avec *naa*, on pose l'ignorance de S_0 en ce qui concerne les invités présents (P) : $x_i, x_j, x_k \dots x_n \rightarrow (x_{(i)}, \dots x_{(j)}, \dots x_{(n)}) - S_0$;

2. avec *naa klah*, étant donné cette ignorance, il m'importe de connaître au moins une partie des invités : $X(x_{(i)} \dots x_{(n)})$.

Dans le même contexte, *naa* n'est pas très bien accepté (cf. (107b)). Cependant, dans un autre contexte où, par exemple, S_0 sait qu'il y aura un invité de marque, en l'honneur de qui le dîner est organisé, l'énoncé ne pose aucun problème du fait que l'ignorance marquée par *naa* n'est pas un enjeu intersubjectif. Rappelons que dans ce cas :

- il existe un individu distingué comme étant un invité de marque, x (l'absence d'indice pour *naa* que nous proposons ne vaut que dans le cas où, au départ, il y a UN individu ; s'il s'agit de plusieurs individus, l'indexation à gauche est légitime) ;
- l'invité en question n'a pas de statut pour S_0 ; avec la question indirecte (« ne pas savoir »), cet invité est ramené à une classe virtuelle n'ayant aucun statut pour S_0 : $P(x_{(i)}, x_{(j)} \dots x_{(n)})$.

En (107c), *klah* est bloqué à cause de la contradiction entre l'ignorance que marque la question et l'existence d'une quantité non spécifiée mais fixée d'occurrences de X : $X(x_i, x_j, x_k \dots x_n)$. En modifiant le contexte, l'énoncé devient tout à fait normal :

អត់	ចង់	ទៅ	ទៅ//	ក្រុម	មិន	ដឹង	ថា
<i>ʔat</i>	<i>caŋ</i>	<i>tʰv</i>	<i>tee</i>	<i>kɲom</i>	<i>mʰn</i>	<i>dəŋ</i>	<i>thaa</i>
NEG.	vouloir	aller	PART.	1SG.	NEG.	savoir	que
មាន	ភ្ញៀវ	៖	មក	រឺក៏	អត់	ដឹង !	
<i>miəŋ</i>	<i>ɲiəv</i>	Klah	<i>mɔk</i>	<i>rʰi-kaa</i>	<i>ʔat</i>	<i>phaəŋ</i>	
avoir	invité	Klah	venir	ou-bien	NEG.	PART.	

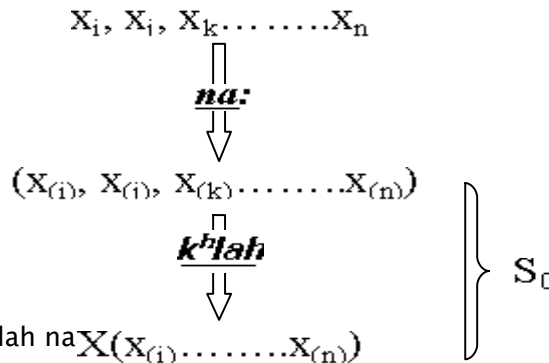
« Je ne veux pas y aller, je ne sais même pas s'il y aura des invités »

L'analyse des exemples a montré que *naa klah* n'apparaît que dans les énoncés où intervient une polarisation intersubjective. Les opérations marquées par la combinaison de *naa* et de *klah* peuvent être explicitées de la manière suivante :

d. *naa* :

- étant donné des occurrences individuées / situées : $x_i, x_j, x_k \dots x_n$,
- en fonction d'un paramètre nouveau (propriété nouvelle ou question), cette individuation est mise en veille : elle ne joue pas pour $S_0 : (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)} \dots x_{(n)})$;
- e. *klah* : signifie que parmi ces occurrences préalablement différenciées dont l'identité échappe à S_0 , on détache une *quantité fixée, mais non nommée d'occurrences*. Chaque occurrence de ce sous-ensemble est une occurrence singulière : $X(x_{(i)}, x_{(j)} \dots x_{(n)})$.

Cette description de *naa klah* peut être résumée par le schéma suivant :



2.2 Le cas de *klah na* $X(x_{(i)} \dots x_{(n)})$

Nous allons maintenant étudier les différences entre $na_{ng} : naa klah$, $g : klah$ et $g : na_{nm} klah naa$. Comme nous le verrons, les combinaisons $g : na_{nm} klah naa$ et $na_{ng} : naa klah$ n'ont pas du tout la même distribution.

En revanche, il existe des contextes où $g : na_{nm} klah naa$ est en concurrence directe avec $g : klah$; dans ce cas, les deux formes ont un fonctionnement anaphorique : elles opèrent toujours sur des N donnés dans le contexte gauche.

Rappelons que *klah naa* se rencontre uniquement en position de thème dans des énoncés où il n'y a pas de polarisation du champ intersubjectif, c'est-à-dire des énoncés assertifs stricts

(108)- Dans une librairie, le libraire demande au client en montrant les rayons :

(108a)-

ឆ្លើយ	ត្រូវការ	សៀវភៅ	ឈ	g: ?	(=59b)
<i>ʔoon</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>	
2SG.	avoir-besoin	livre	<u><i>naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>	

« Quels sont les livres dont tu as besoin ? »

(108b)-

ឆ្លើយ	ត្រូវការ	សៀវភៅ	g:	ឈ ?
<i>ʔoo</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>kla</i></u>	<u><i>na</i></u>
<i>n</i>		<i>v</i>	<u><i>h</i></u>	<u><i>a</i></u>
2SG.	avoir-	livre	<u><i>kla</i></u>	<u><i>na</i></u>
	besoin		<u><i>h</i></u>	<u><i>a</i></u>

En (108a), avec *naa klah*, nous pouvons expliciter l'interaction entre *naa* et *klah* par la glose suivante :

1. concernant les livres susceptibles de t'intéresser, je ne peux pas dire lesquels (*naa*) : pour moi tous les livres sont sur le même plan ($x_{(i)}, x_{(j)} \dots x_{(n)}$)- S_0 ;
2. seulement je suppose que parmi ces livres, il existe certains (*klah*) livres qui t'intéressent : $X(x_i, x_j \dots x_n)$: cela dépend de toi.

Dans les interrogatives, *klah naa* (23b) s'avère strictement impossible. *naa*, portant sur $X(x_i, x_j \dots x_n)$, signifie que la singularité/différenciation Qlt des occurrences marquée par *klah* n'est pas un enjeu, ce qui est incompatible avec le parcours que pose la question. *naa* met en veille l'individuation première posée par *klah* : $X(x_i, x_j \dots x_n)$.

(109)-

S_0 :	គេ	ថា	កុំ	បារាំង	ល្អ	ល្អ	មើល	មែន	ទេ ?
	<i>kee</i>	<i>thaa</i>	<i>kon</i>	<i>baraŋ</i>	<i>lʔaa</i>	<i>lʔaa</i>	<i>məəl</i>	<i>mɛɛn</i>	<i>tee</i>
	3sg.	dire	film	fran-	ê.	ê.	regar-	ê.vrai	PART.
			çais	bon	bon	der			

« On dit que les films français sont bons, c'est vrai ? »

(109a)-

មិន ទាំងអស់ ទេ // ឡះ ណា មិន ល្អ ដែរ ប៉ុន្តែ
*m+n teanʔah tee **klah naa** m+n lʔaa dae nəŋ*
 NEG. -tous PART. **klah naa** NEG. ê.bon aussi DEICT.
 « Pas tous, quelques-uns sont mauvais (mais je ne peux pas te dire
lesquels) »

(109b)-

មិន ទាំងអស់ ទេ // ឡះ មិន ល្អ ដែរ ប៉ុន្តែ
*m+n teanʔah tee **klah** m+n lʔaa dae nəŋ*
 NEG. -tous PART. **klah** NEG. ê.bon aussi DEICT.
 « Pas tous, certains (une quantité fixée, mais non-spécifiée) sont
 mauvais »
 (Je le sais : je peux t'en citer toute une série)

(109c)-

* មិន ទាំងអស់ ទេ // ណា ឡះ មិន ល្អ ដែរ ប៉ុន្តែ
*m+n teanʔah tee **naa klah** m+n lʔaa dae nəŋ*
 NEG. -tous PART. **naa klah** NEG. ê.bon aussi DEICT.

La série (109a-c), est formée par les réponses à la question (109). Dans ce contexte, le N (« films français ») a été introduit dans la question et n'est pas placé directement à gauche de [*naa klah*], [*klah naa*] ou de [*klah*]. Dans ce cas, seul [*naa klah*] est rejeté.

En (109a), [*klah naa*] signifie qu'à côté des bons films, il existe aussi une *quantité non-spécifiée* de films qui ne sont pas bons, sans que S₀ puisse identifier ces films (leur singularité n'intéresse pas S₀ ou encore elle lui échappe). Ce qui importe ici, c'est qu'il en existe une *quantité non nulle*. Ainsi, l'*indifférenciation* marquée par *naa* porte sur la *singularité* des occurrences introduites par *klah*.

1. Avec *klah*, on pose l'existence d'une « quantité non-spécifiée » d'occurrences de X (mauvais films français), dont chaque occurrence est une occurrence singulière :

$X(x_i, x_j, x_k \dots x_n)$;

2. en introduisant *naa*, on dit que la dimension qualitative de chaque occurrence n'est pas un enjeu, ce qui importe c'est l'existence même de ces occurrences :

X(x_(i), x_(j), x_(k)...x_(n))

En (109b), avec [*klah*], bien que l'on ne dise rien de la *singularité* de chaque occurrence, cette singularité est essentielle.

L'impossibilité d'avoir [*naa klah*] en (62c) s'explique par le fait qu'il s'agit d'une assertion stricte (voir (104c)). Avec une modalité associée à une polarisation intersubjective, *naa klah* ne pose plus de problème d'acceptabilité, comme le montre l'énoncé (62d) ci-dessous.

(109d)-

ខ្ញុំ	ជឿ	ថា	មិន	ទាំងអស់	ទេ
<i>knom</i>	<i>ciə</i>	<i>thaa</i>	<i>mɨn</i>	<i>teanʔah</i>	<i>tee</i>
1SG.	croire	que	NEG.	tous	PART.

ខ្ញុំ	គិត	ថា	គ្រប់គ្រង	មាន
<i>knom</i>	<i>kɨt</i>	<i>thaa</i>	<i>kɔəŋ-tae</i>	<i>miən</i>
1SG.	penser	que	sûre-ment	avoir

រឿង	ណា	គ្រប់	មិន	ល្អ	ដែរ	ប៉ុន្មាន
<i>rɨəŋ</i>	<i>naa</i>	<i>klah</i>	<i>mɨn</i>	<i>lʔaa</i>	<i>dae</i>	<i>nəŋ</i>
histoire	<i>naa</i>	<i>klah</i>	NÉG.	ê.bon	aussi	DÉICT.

« Je ne crois pas que ce soit vrai pour tous ; je pense qu'il y a sûrement une certaine quantité de films (mais je ne les connais pas) qui ne sont pas bons. »

Il ne s'agit ici que d'une éventualité, comme dans le cas de (105b).

(110)- Même contexte que (107) :

ខ្ញុំ	អត់	ចង់	ទៅ	ទេ
<i>knom</i>	<i>ʔat</i>	<i>caŋ</i>	<i>tɨv</i>	<i>tee</i>
1SG.	NEG.	vouloir	aller	PART.

ខ្ញុំ	មិន	ដឹង	ថា	ត្រូវ	ឆ្លុះ	ណា	មក	អង !
<i>knom</i>	<i>mɨn</i>	<i>dəŋ</i>	<i>thaa</i>	<i>pɲiəv</i>	<i>klah</i>	<i>naa</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>phaaŋ !</i>
1SG.	NEG.	savoir	que	invité	<i>klah</i>	<i>naa</i>	venir	PART.

À la différence de *naa klah*, qui n'est compatible qu'avec des énoncés à valeur modale, *klah naa* est impossible dans des énoncés comme (110). Avec *klah naa*, on ne peut pas mettre en doute l'**existence des occurrences situées/distinguées/posées** ; elle est considérée comme « réelle/acquise », sans quoi l'*opération d'indifférenciation qualitative* marquée par *naa* est bloquée en l'absence d'un support subjectif.

Dans les assertions suivantes ((111)-(112)), deux points importants sont à souligner : l'impossibilité d'avoir *naa klah* d'une part (111c), et l'impossibilité d'avoir un nom à la gauche de *klah naa* (dans un même syntagme nominal) d'autre part (111d).

(111a)-

<i>niv</i>	<i>knɔŋ</i>	<i>phuum</i>	<i>nih</i>	<i>praciəcɔən</i>	<i>klah</i>	<i>ʔat</i>
se-	dans	village	DEICT	<u>habitant</u>	<u>klah</u>	NÉG.
trouver						
<i>teŋ</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>hoop</i>	<i>phaaŋ</i>			
PART.	-riz	manger	PART.			

« Dans ce village, certains habitants (quantité non-spécifiée) n'ont même pas du riz pour se nourrir. »

(111b)-

<i>niv</i>	<i>knɔŋ</i>	<i>phuum</i>	<i>nih</i>	<i>praciəcɔən</i>	<i>naa</i>	<i>ʔat</i>
se-trouver	dans	village	DEICT	<u>habitant</u>	<u>naa</u>	NÉG.
<i>teŋ</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>hoop</i>	<i>phaaŋ</i>			
PART.	-riz	manger	PART.			

(111c)-

<i>niv</i>	<i>knɔŋ</i>	<i>phuum</i>	<i>nih</i>	<i>praciəcɔən</i>	<i>naa</i>	<i>klah</i>
se-trouver	dans	village	DEICT	<u>habitant</u>	<u>naa</u>	<u>klah</u>

អត់	ទាំង	អង្ករ	ហូប	ផង
<i>ʔat</i>	<i>tean</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>hoop</i>	<i>phaaŋ</i>
NÉG.	PART.	-riz	manger	PART.

(111d)-

* ទៅ	ក្នុង	ភូមិ	នេះ	ប្រជាជន	ខ្លះ	ណា
<i>niv</i>	<i>knəŋ</i>	<i>phuum</i>	<i>nih</i>	<i>praciəcəən</i>	<i>klah</i>	<i>naa</i>
se-trouver	dans	village	DEICT	<u>habitant</u>	<u>klah</u>	<u>naa</u>
អត់	ទាំង	អង្ករ	ហូប	ផង		
<i>ʔat</i>	<i>tean</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>hoop</i>	<i>phaaŋ</i>		
NÉG.	PART.	-riz	manger	PART.		

Dans cette série (111), seul *klah* est accepté. *naa* et *naa klah* sont bloqués dans cette assertion stricte pour les mêmes raisons : en l'absence d'un champ intersubjectif activé, on ne peut pas poser la présence simultanée d'occurrences individuées et d'occurrences non-individuées. L'impossibilité d'avoir *klah naa* est due à d'autres raisons, comme le montre l'examen de la série (112).

(112a)-

ទៅ	ក្នុង	ភូមិ	នេះ	ខ្លះ	អត់
<i>niv</i>	<i>knəŋ</i>	<i>phuum</i>	<i>nih</i>	<i>klah</i>	<i>ʔat</i>
se-trouver	dans	village	DEICT	<u>klah</u>	NÉG.
ទាំង	អង្ករ	ហូប	ផង		
<i>tean</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>hoop</i>	<i>phaaŋ</i>		
PART.	riz	manger	PART.		

« Dans ce village, quelques uns n'ont même pas du riz pour se nourrir »

(112b)-

ទៅ	ក្នុង	ភូមិ	នេះ	ខ្លះ	ណា
<i>niv</i>	<i>knəŋ</i>	<i>phuum</i>	<i>nih</i>	<i>klah</i>	<i>naa</i>
se-trouver	dans	village	DEICT	<u>klah</u>	<u>naa</u>
អត់	ទាំង	អង្ករ	ហូប	ផង	
<i>ʔat</i>	<i>tean</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>hoop</i>	<i>phaaŋ</i>	

NÉG. PART. -riz manger PART.
 « Dans ce village, quelques uns (que je ne peux/ne veux pas) identifier
 n'ont même pas du riz pour se nourrir. »

(112c)-

^{១៩៧}	^{ភ្នំ}	^{ភូមិ}	^{រី៖}	^ណ
<i>niv</i>	<i>knɔŋ</i>	<i>phuum</i>	<i>nih</i>	<u><i>naa</i></u>
se-trouver	dans	village	DEICT	<u><i>naa</i></u>
^{៣៧}	^{ទាំង}	^{អង្ករ}	^{ហ្លួ}	^{ផង}
<i>ʔat</i>	<i>tean</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>hoop</i>	<i>phaan</i>
NÉG.	PART.	-riz	manger	PART.

(112d)-

^{១៩៧}	^{ភ្នំ}	^{ភូមិ}	^{រី៖}	^ណ	^{ក្លា}
<i>niv</i>	<i>knɔŋ</i>	<i>phuum</i>	<i>nih</i>	<u><i>naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>
se-trouver	dans	village	DEICT	<u><i>naa</i></u>	<u><i>klah</i></u>
^{៣៧}	^{ទាំង}	^{អង្ករ}	^{ហ្លួ}	^{ផង}	
<i>ʔat</i>	<i>tean</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>hoop</i>	<i>phaan</i>	
NÉG.	PART.	-riz	manger	PART.	

(112a-b), avec *klah* et *klah naa*, sont des énoncés qui ne posent aucun problème, alors que (112c-d) avec *naa* et *naa klah* ne sont pas acceptés. Dans la série (112) nous avons supprimé le *substantif* « habitant » qui se trouve à gauche des formes examinées dans la série (111).

Ces deux séries d'exemples montrent que *klah naa* n'accepte pas de *nom-substantif* à sa gauche, il a une valeur « purement » anaphorique et occupe toujours la position de thème.

Avant de conclure cette étude de *naa klah* et *klah naa*, nous examinerons les différences entre :

- N + *naa klah* + P, et
- N + *naa* + P + *klah*, (P étant une propriété).

(113)- Même contexte que (105) :
 113a)-

ឃើ	បុគ្គល	am	g:	មិន	យល់	[ស្រប [...]]
baə	bokkɔəl	<u>naa</u>	<u>klah</u>	m+n	ɟɔəl	sraap
si	individu	<u>naa</u>	<u>klah</u>	NEG.	comprendre	Parallèle

« S’il y a des personnes (mais je doute qu’il y en ait) qui ne sont pas d’accord avec ce projet, je les invite à exprimer leur opinion. »

113b)-

ឃើ	បុគ្គល	am	មិន	យល់	[ស្រប	g: [...]]
baə	bokkɔəl	<u>naa</u>	m+n	ɟɔəl	sraap	<u>Klah</u>
si	individu	<u>naa</u>	NEG.	comprendre	parallèle	<u>Klah</u>

« S’il y a des personnes (mais je doute qu’il y en ait) qui ne sont pas d’accord avec ce projet, je les invite à exprimer leur opinion. »

En (113a), la pluralisation marquée par *klah* opère sur l’ensemble des individus/membres de l’assemblée vérifiant P (avoir des objections).

En (113b), avec la forme « N + *naa* + P + *klah* », *klah* opère cette fois-ci sur P. La pluralisation signifie que l’on pose l’existence d’une quantité non-spécifiée d’occurrences de *p*(objection) : (p_i, p_j...p_n). Ainsi, selon sa position *klah* n’a pas la même portée.

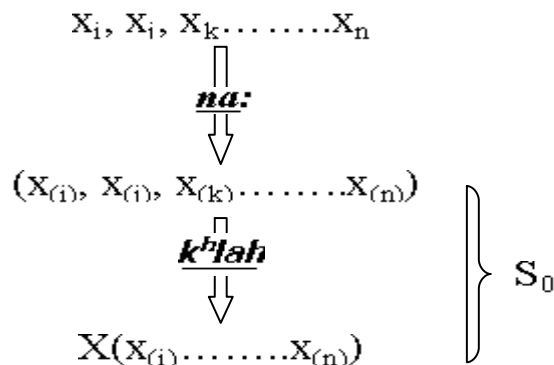
Récapitulation sur *naa klah* et *klah naa* :

Les différents modes d’indifférenciation mis en place par *naa*, *naa klah* et *klah naa* peuvent se résumer à l’aide des schémas suivants.

1. *naa* : X_i, X_j, X_k...X_n → (X_(i), X_(j), X_(k)...X_(n))

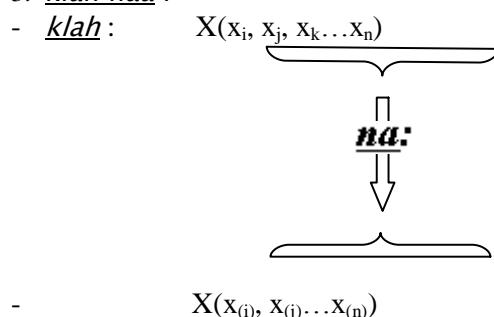
Il s’agit d’une *indifférenciation qualitative*. L’existence d’occurrences validant P peut être réelle ou fictive.

2. *naa klah* :



Parmi les occurrences indifférenciées par *naa*, il existe une quantité *non nommée*, mais fixée, d'occurrences x de X vérifiant p . Chaque occurrence du sous-ensemble posé par X conserve sa singularité/identité bien qu'elle soit ramenée à une classe d'occurrences indifférenciées pour ce qui est de vérifier p .

3. *klah naa* :



On part du fait qu'il existe une quantité *non nommée*, mais fixée, de X , dont chaque réalisation est une occurrence singulière. Cette singularité est mise en suspens car elle ne constitue pas un véritable enjeu : je les connais, je peux les nommer mais je ne le fais pas.

3. $\gamma\theta y$ associé à *klah*

Dans le travail de caractérisation de sens construit à partir de l'association entre $\gamma\theta y$ et *klah*, il importe d'examiner deux points :

1. $N + [\gamma\theta y \text{ klah}]$
2. Comparaison de $[V + \gamma\theta y \text{ klah}]$ vs $[V + \gamma\theta y \text{ mu}\theta y]$

Rappelons que comme dans le cas avec *muəy*, *klah* ne peut se trouver à gauche de *ʔəy*.

3.1. [*ʔəy klah*] à droite d'un N

Dans l'analyse, nous allons comparer *ʔəy* et *klah* avec *ʔəy klah*. Pour cela, il importe de distinguer différents types d'énoncés : assertifs, interrogatifs, injonctifs.

Questions :

(114)- S₀ avait vu (aperçu) S₁ dans une librairie la veille, et le lendemain il lui demande :

(114a)-

ឃើញមុំញ	ទៅ	ទិញ	រៀនអៅ	អី	Ø
<i>msəl-məŋ</i>	<i>tiv</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	Ø
Hier	aller	acheter	livre	<u><i>ʔəy</i></u>	Ø
ទៅ	បណ្ណាគារ	បារាំង ?			
<i>niv</i>	<i>bannakiə</i>	<i>baraŋ</i>			
à	librairie	français			

« Hier, qu'est-ce que tu as acheté comme livre(s) à la librairie française ? (Je demande ça, mais je ne sais pas si tu en as acheté ou pas). »

(114b)-

ឃើញមុំញ	ទៅ	ទិញ	រៀនអៅ	អី	ឌុះ
<i>msəl-məŋ</i>	<i>tiv</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>siəvphiv</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>klah</i></u>
Hier	aller	acheter	livre	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>klah</i></u>
ទៅ	បណ្ណាគារ	បារាំង?			
<i>niv</i>	<i>bannakiə</i>	<i>baraŋ</i>			
à	librairie	français			

« Quels sont les livres que tu as achetés à la librairie française ? (Ce n'est pas la peine de me le cacher, je sais que tu en as achetés.) »

(114c)-

(??) ឪពុកម្តាយ	ទៅ	ទិញ	សៀវភៅ	ឥ	ឬ
<i>msəl-məŋ</i>	<i>tiv</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>siəvphɨ</i>	<u>ʔə</u>	<u>muə</u>
			v	ʔ	ʔ
Hier	alle	achete	livre	<u>ʔə</u>	<u>muə</u>
	r	r		ʔ	ʔ
ទៅ	បណ្ណាគរ	បារាំង?			
<i>nɨ</i>	<i>bannaki</i>	<i>baraŋ</i>			
v	ə				
A	librairie	français			

(114d)-

*ឪពុកម្តាយ	ទៅ	ទិញ	សៀវភៅ	ឫ
<i>msəl-məŋ</i>	<i>tiv</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>siəvphiv</i>	<u>klah</u>
hier	aller	acheter	livre	<u>klah</u>
ទៅ	បណ្ណាគរ	បារាំង?		
<i>niv</i>	<i>bannakiə</i>	<i>baraŋ</i>		
à	Librairie	français		

Dans cette série d'exemples, seules les formes ʔə et ʔə klah sont possibles (114a-b). L'impossibilité d'avoir ʔə muə dans (114c) tient au fait que dans ce contexte on ne remet pas en cause la sélection supposée.

Quant à l'impossibilité de (114d), elle s'explique par le fait qu'avec klah seul, la singularité des occurrences est considérée comme acquise. D'où l'incompatibilité avec une interrogation partielle. La question ne peut pas porter sur le statut de la singularité, mais sur l'existence d'une *quantité non définie et non nulle* d'occurrences de X. L'énoncé sera alors rendu par : « Hier, est-ce que tu as acheté certains livres (une partie des livres prévus) à la librairie française ? ».

La différence entre (114a) et (114b) réside dans le fait qu'avec ʔə le parcours sur la classe des possibles est un parcours sans issue du point de vue du locuteur. Il peut déboucher sur la valeur "zéro-occurrence" au sens où le locuteur ne sait pas si le colocuteur a acheté ou non un livre.

En revanche, en (114b), ʔə klah signifie que du point de vue du locuteur, le parcours sur la classe marqué par ʔə débouche forcément

sur une valeur *non nulle* (*klah*). *ʔəy* signifie que l'on envisage successivement tous les possibles de la classe sans pouvoir s'arrêter sur telle occurrence particulière. Sans les identifier, *klah* pose qu'une quantité non nulle d'occurrences de « livre » a été sélectionnée. Ainsi, l'existence d'une quantité non spécifiée, mais fixée, d'occurrences est-elle considérée comme acquise. Par ailleurs, avec *klah* chaque occurrence sélectionnée est une occurrence singulière : chaque livre acheté est un livre différent. Il est question ici d'une pluralisation qualitative : pour ce qui est de la quantité fixée mais non définie de livres que S₁ a dû acheter, S₀ n'a aucune idée de ce qu'ils sont. Simplement, il est dit que le colocuteur a dû acheter différents livres.

ʔəy muəy est possible si dans le contexte droit on ajoute « j'ai déjà oublié », soit parce que S₀ ne se souvient pas du titre, soit parce que S₁ n'en a pas acheté. Dans ce cas l'existence de l'occurrence validée est mise en cause, c'est-à-dire qu'elle est maintenue dans la classe des possibles.

(115)- Avant le dîner, le mari demande à sa femme ce qu'il doit préparer pour le dîner :

(115a)-

<i>ḡḡ</i>	<i>ḡḡ</i>	<i>ḡḡ</i>	<i>ḡḡ</i>	#	Ø ?
<i>lŋiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>tvəə</i>	<i>mhoop</i>	<i>ʔəy</i>	Ø
soir	DEICT	faire	plat	<i>ʔəy</i>	Ø

« Qu'est-ce que je dois préparer comme plats pour ce soir (je n'en ai strictement aucune idée) ? »

(115b)-

<i>ḡḡ</i>	<i>ḡḡ</i>	<i>ḡḡ</i>	<i>ḡḡ</i>	#	<i>g: ?</i>
<i>lŋiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>tvəə</i>	<i>mhoop</i>	<i>ʔəy</i>	<i>klah</i>
soir	DEICT	faire	plat	<i>ʔəy</i>	<i>Klah</i>

« Quels sont les plats que je dois préparer pour ce soir ? »

La série (115a-b) est proche de celle que nous venons de voir. En (115a), il s'agit d'un parcours sans issue signifiant que le locuteur est dans une ignorance absolue. Il ne sait pas s'il faut faire une seule variété de plat ou plusieurs variétés de plats. La question est totalement ouverte.

En (115b), S₀ n'a certes aucune idée des plats qu'il doit préparer, mais il sait qu'il faut différentes variétés de plats (parce qu'il y a des invités, par exemple). Ainsi, cet énoncé pourrait être glosé comme suit : *je n'ai aucune idée des plats qu'il faut préparer, mais je sais qu'il en faut une certaine quantité (quantité fixée mais non explicitée). Et chaque plat doit être un plat singulier compte tenu du fait qu'il y a des invités.* *klah* ferme la question au sens où l'on pose qu'il existe des plats "adéquats". Avec *ʔəy klah*, nous avons donc affaire à un parcours sur une classe contrainte d'occurrences : on n'a aucune idée de ce qui est possible, mais tout n'est pas possible. Il s'agit uniquement de « certains possibles ».

(116)- S₁ est chez S₀. S₁ doit faire un exposé, mais il n'a aucun document à lire chez lui, S₀ lui demande :

(116a)-

មាន	ត្រូវការ	យក	សៀវភៅ	ឌី	Ø	ទៅ	អាន	ទេ ?
<i>miən</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>ɣək</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>ʔəy</i>	Ø	<i>tiv</i>	<i>ʔaan</i>	<i>tee</i>
avoir	besoin	prendre	livre	<i>ʔəy</i>	Ø	aller	lire	PART.

« Est-ce que tu as besoin de prendre un/des livre(s) quels qu'il(s) soit/soient pour lire ? »

(116b)-

មាន	ត្រូវការ	យក	សៀវភៅ	ឌី	Ø	ទៅ	អាន	ទេ ?
<i>miən</i>	<i>trəvkaa</i>	<i>ɣək</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>klah</i>	Ø	<i>tiv</i>	<i>ʔaan</i>	<i>tee</i>
avoir	besoin	prendre	livre	<i>klah</i>	Ø	aller	lire	PART.

« Est-ce que tu as besoin d'emporter certains (une partie des) livres (dont je n'en ai aucune idée) à lire ? »

(116c)-

មាន	ត្រូវការ	យក	សៀវភៅ	ឌី	ទៅ	អាន	ឌី	ទេ ?
<i>miə</i>	<i>trəvka</i>	<i>ɣək</i>	<i>siəvphiv</i>	<i>ʔə</i>	<i>tiv</i>	<i>ʔaa</i>	<i>kla</i>	<i>tee</i>
<i>n</i>	<i>a</i>		<i>v</i>	<i>ɣ</i>		<i>n</i>	<i>h</i>	
avoir	besoin	prendre	livre	<i>ʔə</i>	alle	lire	<i>kla</i>	PART
		e		<i>ɣ</i>	r		<i>h</i>	.

« Est-ce que tu as besoin de prendre un/des livre(s) quels qu'il(s) soit/soient pour lire de temps en temps ? » (Quantité de lecture non

nulle)

Dans cette série (116), nous avons des interrogations totales. La question ne porte pas sur l'un des arguments, mais sur la validation du prédicat. $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ n'est pas le centre de la question.

En (116a), avec $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ seul le locuteur envisage tous les livres possibles. L'énoncé n'est pas contraint par le contexte (par rapport au sujet de l'exposé) : la lecture concerne *a priori* tous les sujets (livres) possibles, même ceux qui n'ont aucun rapport avec l'exposé. Autrement dit, la lecture n'est pas posée comme une finalité en soi, elle peut être simplement une activité de passe-temps. $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ seul marque un *parcours* sur une classe ouverte, au sens où nous avons affaire à toutes les occurrences possibles/imaginables. Si, dans ce contexte, les occurrences de la classe renvoient aux livres que possède S_0 , cela n'a pas de conséquence sur l'interprétation de $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$.

En (116b), avec $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ *klah*, la lecture est posée comme un objectif indissociable de l'exposé, elle ne peut donc pas être remise en cause. Pour (116b), le contexte contraint l'acceptabilité de l'énoncé. Une glose possible est : *étant donné l'exposé que tu dois préparer, je suppose que tu as forcément besoin de certains livres (j'ignore lesquels). Mais en ce qui concerne ceux que j'ai, je doute qu'il y en ait qui te conviennent.* Il ne s'agit pas de livres quelconques, mais de livres qui ont à voir avec l'exposé. *klah* donne un mode d'existence aux occurrences de la classe introduite par $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$. En posant l'existence d'une quantité non spécifiée mais fixée de livres possibles, *klah* donne à voir une "certaine" réalité des x (occurrences). Par ailleurs, chaque occurrence-livre de la classe (« dont tu as besoin ») est une occurrence singulière, indispensable pour la lecture. Nous retrouvons ici la « pluralisation qlt ». Avec $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ *klah*, il est donc question d'un *parcours sur une classe contrainte d'occurrence* : nous avons affaire à *un/des certain(s) N*, et non pas à *n'importe quel N*.

Si à la place de *klah*, nous avons *muay* : « avoir-besoin-prendre-livre- $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ *muay*-aller-lire-PART. », le sens de l'énoncé est très proche de celui de (116a), où l'on a $\mathcal{L}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ seul. Il s'agit d'un *parcours* sur une classe ouverte. Dans cette interrogation totale, le locuteur part du présupposé qu'il n'existe même pas un livre dont le colocuteur pourrait avoir besoin : *en principe il n'y en a pas, mais on ne sait jamais.* Comme dans les autres cas d'interrogation, la particule énonciative « *tee* » maintient

la prise en compte de la valeur positive (*p*) et de la valeur négative (*p'*), avec la possibilité que *p* ne soit pas sélectionnée⁶⁷.

Hormis la différence de construction syntaxique, l'énoncé (116c) a un sens relativement proche de (116b). En étant séparée de *ʔəy* par « aller + lire » (*tiv ʔaan*), la pluralisation marquée par *klah* opère sur la notion de « lire » : un certain type/une certaine quantité de lecture ; chaque quantité de « lecture » (chaque occurrence de X) est une réalisation/événement singulier de lecture. La glose qui rend bien compte des opérations en jeu est : *il est possible que tu aies besoin d'une certaine "quantité de lecture" (quelques pages, quelques chapitres, l'ouvrage entier, deux, trois ouvrages etc.), j'envisage successivement tous les "lisibles" (livres) possibles sans pouvoir m'arrêter sur une occurrence particulière de "lecture"*. Chaque "quantité de lecture" retenue est une quantité singulière au sens où « c'est déjà ça, c'est en tous cas mieux que rien ». À la différence de *ʔəy klah* en (130b), le parcours porte sur une classe ouverte d'occurrences : tous les livres possibles, qu'ils aient à voir avec l'exposé ou non. Dans ce cas, la lecture n'est pas posée comme une finalité en soi : la relation entre le colocuteur et la lecture n'est pas une relation *nécessaire*, mais *possible*.

(117)- Dans un endroit où on ne parle que le khmer et l'anglais, un touriste arrive avec son chauffeur, et l'hôtesse d'accueil demande au chauffeur :

(117a)-

ឃើ	ភាសា	ខ្មែរ	ភាគ	អត់	ចេះ //	
<i>baə</i>	<i>phiəsaə</i>	<i>kmae</i>	<i>koat</i>	<i>ʔat</i>	<i>ceh</i>	
Si	langue	khmère	3SG.	NEG.	savoir	
ភាសា	អង់គ្លេស	ភាគ	អត់	ចេះ //		
<i>phiəsaə</i>	<i>ʔaŋkleh</i>	<i>Koat</i>	<i>ʔat</i>	<i>ceh</i>		
langue	anglais	3SG.	NEG.	savoir		
ភាគ	ចេះ	និយាយ	ភាសា	ឥ	∅	អញ្ជើង?
<i>koat</i>	<i>ceh</i>	<i>niʔyiəy</i>	<i>phiəsaə</i>	<i>ʔəy</i>	∅	<i>ʔaŋcəŋ</i>
3SG.	savoir	parler	langue	<i>ʔəy</i>	∅	Ainsi

67 Cf. la discussion sur *tee* p. ***.

« S'il ne connaît pas le khmer, s'il ne connaît pas l'anglais, qu'est-ce qu'il parle comme langue alors ? » (Comment peut-on communiquer avec lui ?)

(117)-

(??) ឃើ	ភាសា	ខ្មែរ	គាត់	អត់	ចេះ //	
<i>baə</i>	<i>phiəsaə</i>	<i>kmae</i>	<i>koat</i>	<i>ʔat</i>	<i>ceh</i>	
Si	langue	khmère	3SG.	NEG.	savoir	
ភាសា	អង់គ្លេស	គាត់	អត់	ចេះ //		
<i>phiəsaə</i>	<i>ʔaŋkleh</i>	<i>Koat</i>	<i>ʔat</i>	<i>ceh</i>		
langue	anglais	3SG.	NEG.	savoir		
គាត់	ចេះ	និយាយ	ភាសា	អី	ទុះ	អញ្ចឹង ?
<i>koat</i>	<i>ceh</i>	<i>niʔyiəy</i>	<i>phiəsaə</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>klah</i></u>	<i>ʔaŋcəŋ</i>
3SG.	savoir	parler	langue	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>klah</i></u>	Ainsi

Dans un contexte où la locutrice est inquiète à l'idée de ne pas pouvoir communiquer avec la personne concernée, *ʔəy* (117a) signifie qu'elle envisage toutes les langues sans avoir la moindre idée de celle qui est effectivement parlée. Il ne peut pas y avoir de contrainte sur la classe. On parcourt une classe ouverte. De ce fait, on peut comprendre que *ʔəy klah* ne convient pas vraiment dans ce contexte. Cependant, en changeant le contexte, la forme *ʔəy klah* s'avère être la seule acceptée. Pour cela, considérons le contexte suivant.

(118)- Dans une discussion à propos d'un éminent linguiste, S₀ – qui est extérieur à la discipline – pose une question qui mobilise une idée reçue sur la compétence de polyglotte des linguistes :

(118a)-

គាត់	ជា	បណ្ឌិត	ខាង	ភាសាវិទ្យា ?!	គាត់
<i>koat</i>	<i>Ciə</i>	<i>bandit</i>	<i>khaŋ</i>	<i>phiəsaavittyiə</i>	<i>koat</i>
3SG.	être	docteur	côté	linguistique	3SG.
ចេះ	និយាយ	ភាសា	អី	ទុះ	អញ្ចឹង ?

ceh niʔyiəy phiəsaə ʔəy klah ʔaŋcəŋ
 savoir parler langue ʔəy klah ainsi
 « (C'est vrai qu') Il est docteur en linguistique ?(!) Quelles sont les langues qu'il parle alors ? »

(118b)-

<i>ភាវ</i>	<i>ជា</i>	<i>បណ្ឌិត</i>	<i>ខាង</i>	<i>ភាសាវិទ្យា?!</i>		
<i>koat</i>	<i>ciə</i>	<i>bandit</i>	<i>khaarŋ</i>	<i>phiəsaavittiyə</i>		
3SG.	être	docteur	côté	linguistique		
<i>(??) ភាវ</i>	<i>ឃើ</i>	<i>គ្រូបាទ</i>	<i>អាណ</i>	<i>វ</i>	<u>Ø</u>	<i>អញ្ចឹង ?</i>
<i>koat</i>	<i>ceh</i>	<i>niʔyiəy</i>	<i>phiəsaə</i>	<u>ʔəy</u>	<u>Ø</u>	<i>ʔaŋcəŋ</i>
3SG.	savoir	parler	langue	<u>ʔəy</u>	<u>Ø</u>	Ainsi

Dans ce contexte, l'énoncé avec *ʔəy Ø* (118b) est moins naturel, voire inacceptable, parce que la classe est contrainte.

En (118a), pour S_0 , un linguiste doit naturellement parler un certain nombre de langues différentes (existence d'une quantité fixée mais non spécifiée d'occurrences de X, chaque langue étant une langue particulière), mais il est incapable de dire lesquelles. Le mode d'existence des occurrences construit par *klah* et la contrainte qu'il impose sur la classe par ce biais doivent s'entendre comme : *étant donné qu'il est linguiste, il doit nécessairement parler certaines langues (quantité non spécifiée), mais, en même temps, il est impossible qu'il parle toutes les langues*. On reste dans les limites du possible : les possibles ne sont envisageables qu'en fonction d'une certaine réalité posée par une propriété "discriminante". Dans notre exemple, il s'agit de la qualité d'être à la fois *linguiste* et/mais *humain*. Rappelons que par « quantité fixée mais non spécifiée d'occurrences de X », il faut entendre : une *quantité non-nulle*, avec seulement une partie des occurrences concernée par la propriété nouvelle.

Il convient de noter que l'énoncé (118a) apparaît encore plus naturel dans un contexte de recrutement pour un poste exigeant que le candidat soit polyglotte (il doit connaître certaines langues). On peut alors gloser la séquence avec *ʔəy klah* par : *quelles sont les langues qu'il parle, étant donné qu'il faut parler certaines langues pour prétendre à ce poste ?*

Ainsi, la contrainte sur la classe des possibles est la conséquence de la construction d'existence marquée par *klah*. Elle donne **une forme de réalité aux occurrences**. Cette construction d'existence se fait à partir de la prise en compte d'une propriété nouvelle.

Regardons *ʔəy klah* dans la construction hypothétique d'occurrences (119).

(119)- En confiant un dossier à son collègue, S₀ lui dit :

(119a)-

វើ	មាន	បញ្ហា	ឥ	∅
<i>baə</i>	<i>miən</i>	<i>paŋhaa</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	∅
si	avoir	problème	<u><i>ʔəy</i></u>	∅
ប្រាប់	ឱ្យ	ស៊ី	ហើយ	មក
<i>prap</i>	<i>knom</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>haəy</i>	<i>mɔk</i>
raconter	1SG.	pour	déjà	PART.

« S'il y a un problème quel qu'il soit, dis-le moi maintenant (tant que je suis là) ! »

(119b)-

*វើ	មាន	បញ្ហា	ឥ	ឆ៖
<i>baə</i>	<i>miən</i>	<i>paŋhaa</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>klah</i></u>
si	avoir	problème	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>klah</i></u>
ប្រាប់	ឱ្យ	ស៊ី	ហើយ	មក
<i>prap</i>	<i>knom</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>haəy</i>	<i>mɔk</i>
raconter	1SG.	pour	déjà	PART.

(119c)-

វើ	មាន	បញ្ហា	ឥ	ឆ៖	ដែល	ត្រូវ	ឱ្យ
<i>baə</i>	<i>miən</i>	<i>paŋhaa</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>klah</i></u>	<i>dael</i>	<i>trəv</i>	<i>ʔaoy</i>
si	avoir	problème	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>klah</i></u>	REL.	devoir	donner
ឱ្យ	ជួយ	ប្រាប់	ឱ្យ	ស៊ី	មក!		
<i>knom</i>	<i>cuəy</i>	<i>prap</i>	<i>knom</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>haəy</i>	<i>mɔk</i>	
1SG.	aider	raconter	1SG.	pour	déjà	PART.	

« S'il y a certains problèmes (je ne sais pas lesquels) pour lesquels tu as

besoin de mon aide, dis-le moi maintenant (tant que je suis là) ! »

Dans les deux premiers exemples (119a-b) où il n’y a pas de propriété discriminante permettant une forme quelconque de distinction, ʔəy klah est rejeté. Dans ce cas, on a affaire à un parcours sur une classe ouverte : toute occurrence de problème est une occurrence possible.

Lorsque l’on ajoute une propriété nouvelle dans le cotexte droit, l’énoncé (119c) devient tout à fait naturel. Ici, il n’est plus question de tous les problèmes imaginables, mais de « ceux pour lesquels je peux aider, sans que je sache quels sont ces problèmes éventuels ». Ainsi, klah circonscrit/extrait un type d’occurrences de la notion (une quantité fixée mais non spécifiée d’occurrences de x), et confère une “forme de singularité” à ces occurrences. Par ailleurs, chaque occurrence de la classe “problèmes susceptibles de nécessiter une aide” est une occurrence singulière (avec les complexités qui lui sont propres, par exemple).

(120)- À l’aéroport, un policier, vigilant, suspecte un voyageur et lui demande :

(120a)-

<i>មាន</i>	<i>អ្វីៗ</i>	<i>វា</i>	<i>ធ្ងន់</i>	<i>ក្នុង</i>	<i>វាលិស</i>
<i>miəŋ</i>	<i>ʔəyvan</i>	<i>ʔəy</i>	<i>klah</i>	<i>knəŋ</i>	<i>valih</i>
avoir	affaire	<i>ʔəy</i>	<i>klah</i>	dans	valise
<i>ហ្នឹង</i>	<i>បាន</i>	<i>ជា</i>	<i>ធ្ងន់</i>	<i>ផ្លូវ ?</i>	
<i>nəŋ</i>	<i>baan</i>	<i>ciə</i>	<i>tʂun</i>	<i>mleh</i>	
DEICT	obtenir	être	ê.lourde	à-ce-point	

« Qu’est-ce que vous avez comme affaires dans cette valise pour qu’elle soit aussi lourde ? » (quelles sont les affaires – qu’il y a – dans cette valise ?)

(120b)-

(??) <i>មាន</i>	<i>អ្វីៗ</i>	<i>វា</i>	<i>Ø</i>	<i>ក្នុង</i>	<i>វាលិស</i>
<i>miəŋ</i>	<i>ʔəyvan</i>	<i>ʔəy</i>	<i>Ø</i>	<i>knəŋ</i>	<i>valih</i>
avoir	affaire	<i>ʔəy</i>	<i>Ø</i>	dans	valise
<i>ហ្នឹង</i>	<i>បាន</i>	<i>ជា</i>	<i>ធ្ងន់</i>	<i>ផ្លូវ ?</i>	

<i>nəŋ</i>	<i>baan</i>	<i>ciə</i>	<i>tʃun</i>	<i>mleh</i>
DEICT	obtenir	être	ê.lourde	à-ce-point

(120c)-

[*] <i>ənə</i>	<i>ʃiə</i>	<i>ʃi</i>	<i>ɣw</i>	<i>ʃiə</i>	<i>ʃiə</i>
<i>miən</i>	<i>ʃəyvan</i>	<i>ʃəy</i>	<i>muəy</i>	<i>knon</i>	<i>valih</i>
avoir	affaire	<i>ʃəy</i>	<i>muəy</i>	dans	valise
<i>ʃiə</i>	<i>ənə</i>	<i>ʃi</i>	<i>ɣw</i>	<i>ʃiə</i>	?
<i>nəŋ</i>	<i>baan</i>	<i>ciə</i>	<i>tʃun</i>	<i>mleh</i>	
DEICT	obtenir	être	ê.lourde	à-ce-point	

Dans le contexte tel qu'il est donné ici, *ʃəy klah* est la seule forme acceptée. *ʃəy* tout seul, n'est pas très bien accepté, et *ʃəy muəy* est totalement rejeté.

Le cas de (120a) est le même que (118a) (à propos du « linguiste »). Ici, on pose qu'il existe *certain*s objets particuliers qui rendent la valise aussi lourde. Du point de vue du douanier, il peut s'agir d'objets suspects, mais ce n'est là qu'une supposition et il n'a aucune idée de ce que cela peut être. Partant d'une idée préconçue sur l'existence d'une quantité (fixée, mais non spécifiée) d'occurrences de X, il considère que ces occurrences de X – constituées en classe contrainte – ne peuvent pas être n'importe quoi : ce sont des occurrences singulières compte tenu de la propriété nouvelle/externe associée à ces occurrences (le poids de la valise).

Dans un contexte autre que celui du policier, *ʃəy* ne soulève aucun problème d'acceptabilité. Dans ce cas, cela signifie d'une part que le poids de la valise n'est pas vraiment un enjeu en soi, et d'autre part qu'il n'y pas de différenciation qualitative en ce qui concerne le contenu de la valise – il s'agit d'un même type d'objets : une valise qui contient uniquement des livres, uniquement des pièces de rechange pour les motos, etc.

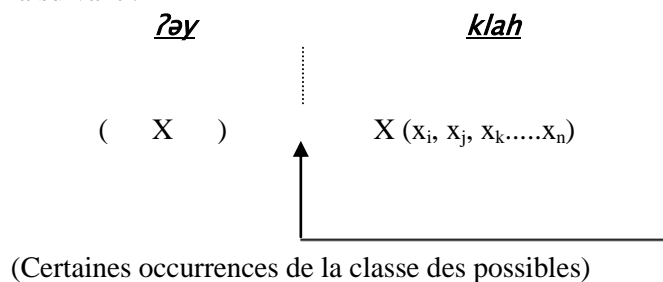
Récapitulation

La combinaison ***ʔəy klah*** renvoie à une classe contrainte d'occurrences possibles ; dans la classe des possibles, certains seulement sont sélectionnés.

1. ***ʔəy***: *parcours d'une classe d'occurrences possibles* ; toute occurrence est a priori un candidat possible (classe ouverte),

2. ***klah***: en marquant l'existence d'une quantité fixée mais non-nommée de X, dont chaque occurrence est singulière, ***klah*** signifie que seule une quantité d'occurrences situées mais non définies de la classe des possibles introduite par ***ʔəy*** sont concernées.

Les opérations marquées par ***ʔəy klah*** peuvent être représentées par le schéma suivant :



3.2. [***ʔəy klah***] vs [***ʔəy muəy***] et les différentes portées de ***ʔəy*** à la suite d'un verbe

La combinaison de ***ʔəy klah*** et ***ʔəy muəy*** avec les verbes n'est possible que dans le cas des verbes à deux ou trois arguments, et seulement dans le contexte où ***ʔəy*** porte sur l'*arg.2* du verbe. Dans ce cas, nous retrouvons les mêmes fonctionnements que :

- *Nom + ʔəy klah / muəy*

Lorsque ***ʔəy*** porte sur le procès du verbe – y compris pour les verbes à un argument – l'association de ***klah*** ou de ***muəy*** avec ***ʔəy*** s'avère alors impossible.

(121a)- Une jeune mère agacée par son nouveau-né (contexte du 136) :

<i>*ចៅ</i>	<i>រួច</i>	<i>ហើយ</i>	<i>ប្តីង</i>	<i>មិន</i>	<i>ដឹង</i>
<i>bav</i>	<i>ruəc</i>	<i>haəy</i>	<i>nəŋ</i>	<i>mɨn</i>	<i>dəŋ</i>
téter	finir	déjà	DEICT.	NEG.	savoir
<i>ជា</i>	<i>វា</i>	<i>យំ</i>	<i>អី</i>	<i>ឮ</i>	<i>ទៀត ? (!)</i>
<i>ciə</i>	<i>viə</i>	<i>yum</i>	<i>ʔəy</i>	<i>muəy</i>	<i>tiət</i>
être	3SG.	pleurer	<u>ʔəy</u>	<u>muəy</u>	plus

(121b)-

<i>*ចៅ</i>	<i>រួច</i>	<i>ហើយ</i>	<i>ប្តីង</i>	<i>មិន</i>	<i>ដឹង</i>
<i>bav</i>	<i>ruəc</i>	<i>haəy</i>	<i>nəŋ</i>	<i>mɨn</i>	<i>dəŋ</i>
téter	finir	déjà	DEICT.	NEG.	savoir
<i>ជា</i>	<i>វា</i>	<i>យំ</i>	<i>អី</i>	<i>ឮ</i>	<i>ទៀត ? (!)</i>
<i>ciə</i>	<i>viə</i>	<i>yum</i>	<i>ʔəy</i>	<i>klah</i>	<i>tiət</i>
être	3SG.	pleurer	<u>ʔəy</u>	<u>klah</u>	plus

(122a)- S₁ reproche à S₀ de ne faire aucun effort pour apprendre l'anglais :

S ₁ :	<i>ម៉េច</i>	<i>បាន</i>	<i>មិន</i>	<i>ធំ</i>
	<i>məc</i>	<i>baan</i>	<i>mɨn</i>	<i>kham</i>
	pourquoi	obtenir	NEG.	s'efforcer-de
	<i>រៀន</i>	<i>ភាសា</i>	<i>អង់គ្លេស ?</i>	
	<i>riən</i>	<i>phiəsaə</i>	<i>ʔanglee</i>	
	étudier	langue	anglais	
	« Pourquoi tu ne fais aucun effort pour apprendre l'anglais ? »			

S ₀ :	<i>រៀន</i>	<i>អី</i>	<i>អត់</i>	<i>មាន</i>	<i>គ្រូ</i>	<i>អង់គ្លេស</i>	<i>អង់</i>
	<i>riən</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔat</i>	<i>miən</i>	<i>kruu</i>	<i>ʔanglee</i>	<i>phaəŋ</i>
	étudier	<u>ʔəy</u>	NEG.	avoir	maître	anglais	PART.
	<i>ទៅ</i>	<i>ភូមិ</i>	<i>ខ្លះ !</i>				

niv phuum nih
à village DEICT.

« Comment veux-tu que je l'apprenne, il n'y a même pas d'enseignant d'anglais dans ce village ! »

(122b)-

S₀ : *អ្វីៗ អី ្រៈ
riən ʔəy klah
 étudier ʔəy klah
 អត់ មាន គ្រូ អង់គ្លេស អី [...]
ʔat miən kruu ʔanglee phaəŋ
 NEG. avoir maître anglais PART.

(122c)-

S₀ : *អ្វីៗ អី ឃ្លា
riən ʔəy muəy
 étudier ʔəy muəy
 អត់ មាន គ្រូ អង់គ្លេស អី [...]
ʔat miən kruu ʔanglee phaəŋ
 NEG. avoir maître anglais PART.

Dans les deux séries d'exemples (121 et 122), il est impossible d'avoir *ʔəy klah* ou *ʔəy muəy*; *ʔəy* porte sur le procès du verbe « pleurer/apprendre ». Avant de proposer une explication pour ces impossibles, examinons d'abord le cas où *ʔəy* porte sur *arg.2*.

(123a)- S₁ revient d'une convocation à la police, S₀ lui demande:

ទៅ ប៉ុស្ដិ៍ ប៉ូលីស ម៉្លា គេ សួរ អី ្រៈ ?
tiv poh polih məŋ kee suə ʔəy klah
 aller poste police DEICT. 3PL. demander ʔəy klah
 « Au poste de police il y a un instant, qu'est-ce qu'ils t'ont demandé (ils t'ont forcément posé des questions, mais sur quoi ! »

(123b)- Même contexte :

(??)	၍	၍	၍	၍	၍	#	0 ?
<i>tiv</i>	<i>poh</i>	<i>polih</i>	<i>məŋ</i>	<i>kee</i>	<i>suə</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>0</i>
aller	poste	police	DEICT.	3PL.	demander	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>0</i>

(123c)- Même contexte :

*	၍	၍	၍	၍	၍	#	၍ ?
<i>tiv</i>	<i>poh</i>	<i>polih</i>	<i>məŋ</i>	<i>kee</i>	<i>suə</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>
alle	post	polic	DEICT	3PL	demander	<u><i>ʔəy</i></u>	<u><i>muəy</i></u>
r	e	e	.	.			

Dans cette série, seul *ʔəy klah* est possible. Comme pour le cas où *ʔəy* est associé à un nom, ici nous avons affaire à une classe contrainte de *arg.2* (objets de questionnement possibles). Le locuteur part du fait que la convocation concerne un motif bien précis ; on suppose qu’il existe une quantité fixée mais non identifiée de questions liées à ce motif. *ʔəy* marque le parcours de ces valeurs possibles sans pouvoir valider une valeur particulière. (cf. 120a).

Dans ce contexte, *ʔəy* seul s’avère impossible du fait que sont envisageables non pas toutes les questions, mais seulement certaines ayant à voir avec le motif de la convocation.

L’emploi de *ʔəy muəy* signifierait que le locuteur met en doute l’existence d’une question quelconque, ce qui est incompatible avec le contexte.

L’impossibilité d’avoir *klah* ou *muəy* dans le cas où *ʔəy* porte sur le procès exprimé par le verbe, s’explique par le fait que l’on ne travaille pas sur la classe d’occurrences, mais sur la validation de (*p, p'*) : soit *p* est le cas, soit *p* n’est pas le cas.

Dans le cas où *ʔəy* porte sur *arg.2*, le fait que la présence de *klah* ou *muəy* ne pose aucun problème tient à ce que *arg.2* renvoie à des éléments “discrétisables” sous la forme d’une classe d’occurrences.

4. Comparaison entre [naa klah] et [ʔəy klah]

Le présent paragraphe est une synthèse de l’analyse de *ʔəy klah* et *naa klah*. Tout comme pour *ʔəy* et *naa*, dans beaucoup de contextes *naa*

klah et *ʔəy klah* sont proches sémantiquement. Cependant, la quantité fixée mais non nommée d’occurrences de X n’a pas le même mode d’existence.

(124) Le soir, un mari demande à sa femme ce qu’elle veut manger au dîner :

(124a)-

လူဝံ	ပျိုမ	ဗမံ	မာ်	မ္ဗု	နီ	မ္ဗး ?
<i>lɲiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>caŋ</i>	<i>ɲam</i>	<i>mhoop</i>	<i>ʔəy</i>	<i>klah</i>
soir	DEICT.	vouloir	mager	plat	<i>ʔəy</i>	<i>klah</i>

« Quels sont les plats que tu veux manger ce soir, sachant qu’il y a forcément certains plats dont tu as envie ? »

(124b)-

လူဝံ	ပျိုမ	ဗမံ	မာ်	မ္ဗု	နာ	မ္ဗး ?
<i>lɲiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>caŋ</i>	<i>ɲam</i>	<i>mhoop</i>	<i>naa</i>	<i>klah</i>
soir	DEICT.	vouloir	mager	plat	<i>naa</i>	<i>klah</i>

« Lesquels des (de ces) plats veux-tu manger ce soir ? »

Dans cette série d’exemples (124a-b), les deux formes sont possibles et avec des sens très proches. Cependant, toutes deux renvoient à des contextes nettement différents.

En (124a), *ʔəy klah* indique que le locuteur n’a aucune idée des plats (*ʔəy*: parcours de classe des occurrences-plats possibles), mais qu’il pose l’existence de plats que S₁ aime forcément (*klah*). On a affaire à un contexte “d’absence de liste”: on est en dehors de toute différenciation. Dans ce cas, *la quantité fixée mais non nommée de X* a une existence fictive.

En (124b), *naa klah* renvoie à un contexte comprenant une “liste de plats”. On part des plats situés : différenciation première – constitutifs de la sémantique de *naa*. Il s’agit dans ce cas d’une existence réelle d’un sous-ensemble (quantité fixée mais non spécifiée) de plats marquée par *klah* : choix des plats qui existent dans la liste.

124)- S₀ n’était pas présent à la réunion et demande à S₁ :

124a)-

ဗုမံ	ဗြီက	မိတ္တ	က	မိဏဏ	မီ	မိမ	နီ	မ္ဗး ?
------	------	-------	---	------	----	-----	----	--------

pracum pri:k məŋ kee niʔyiəy pii rɪəŋ ʔəy klah
 réunion matin DEICT. 3PL. parler de histoire **ʔəy klah**
 « Quels ont été les sujets abordés à la réunion de ce matin ? (J'ignore
 quels peuvent être les sujets de discussion, mais étant donné qu'il y a eu
 une réunion, un/certains sujet(s) a/ont forcément été abordé(s)) »

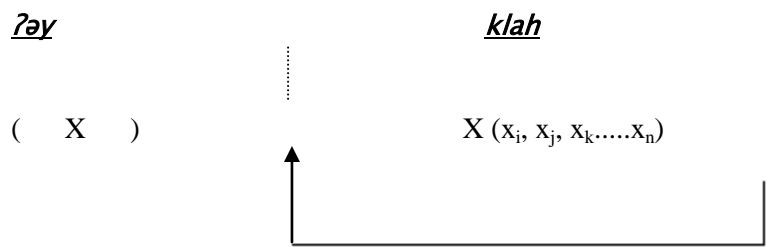
124b)-

pracum pri:k məŋ kee niʔyiəy pii rɪəŋ naa klah
 réunion matin DEICT. 3PL. parler de histoire **naa klah**
 « Quels sont les sujets dont on a discuté de matin ? (Parmi les sujets à
 aborder, je ne sais pas lesquels l'ont été réellement.) »

Pour la série (124a-b), nous nous limitons aux traductions-gloses,
 ces exemples ayant été largement discutés en I et en II. Il faut
 simplement signaler qu'en (124a), avec **ʔəy klah**, les sujets n'ont
 d'existence qu'en tant que classe de sujets possibles. En revanche, en
 (204b) avec **naa klah**, il s'agit de sujets dont l'existence est
 préconstruite.

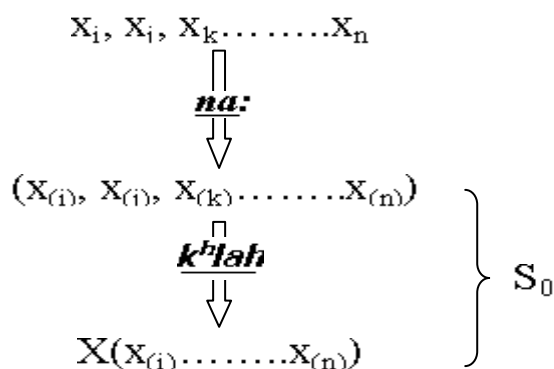
Pour récapituler, nous pouvons dire que :

a. **ʔəy klah** marque une opération de parcours sur une classe
 contrainte d'occurrences possibles : *parmi les occurrences possibles,*
seules certaines sont possibles, ce qui revient à poser que parmi les
 possibles tout n'est pas possible :



(Certaines occurrences de la classe des possibles)

b. *naa klah* marque, quant à lui, l'existence d'un sous-ensemble fixé mais non spécifié d'occurrences de X d'une classe d'occurrences *dés-individuées* (in-différenciées) : dans la classe d'occurrences *dés-individuées* par rapport à P (une propriété donnée), seule une *quantité fixée mais non définie* de ceux-là vérifie P :



VI. *naa* combiné à *ʔae*

Dans cette section, l'étude sur *ʔae* ⁽ⁿ⁾ se présente comme la suite du point III.1.2 de cette *Première Partie* (p***), car elle reprend la question des restrictions fortes sur la combinaison de *naa* avec les verbes (rappelons que les verbes autres que *tiv* « aller » ne sont pas directement compatibles avec *naa*, lorsqu'il porte sur le cotexte gauche).

Avant d'étudier les interactions sémantiques produites par la combinatoire de *ʔae* ⁽ⁿ⁾ et de *naa*, il est indispensable de commencer par examiner la variation d'emplois de *ʔae*. La co-occurrence de ces deux marqueurs donne lieu à une valeur sémantique complexe où il est difficile de distinguer l'apport de chaque marqueur.

Contrairement à ce qui est communément admis dans les dictionnaires et les grammaires du khmer, l'emploi dit « spatial »⁶⁸ n'est caractéristique ni du fonctionnement de *ʔae*, ni de celui de *naa*, ni même de celui de *ʔae naa*, comme le montre l'exemple ci-dessous :

S₁ : អ្នក ឃើញ អ្វីសោះ ឮឮ អ្វី ?
hʔaen ɲəj sraek loolaa mən
 2SG. DEICT. crier faire-du-bruit DEICT.
 « C'est toi qui criais tout à l'heure ? »

S₀ : អ្វីសោះ ន សំ ខ្ញុំ អង្គុយ
sraek ʔae naa knom ʔaŋkuy
 crier ʔae naa 1SG. ê.assis
 ទស្សនា មេរៀន មួយ ថ្ងៃ ហើយ !
tuntɨŋ meeriən muəy tɲay haəy !
 réciter leçon un jour déjà
 « Comment veux-tu que je crie !(?) Je suis resté là assis à réciter mes leçons toute la journée ! ».

Dans ce contexte, *ʔae naa* ne peut être rendu par « où », puisque S₀ parle de ce qu'il fait. Ce qui est en jeu n'est pas le site d'actualisation, mais l'actualisation du procès. Il s'agit ici de remettre en cause le présupposé de S₁ : S₀ rejette l'accusation du colocuteur. Poser que *ʔae naa* renvoie à une localisation spatiale et le traduire par « où » n'est pas faux en soi, mais c'est aller trop vite en besogne. Dans les paragraphes qui suivent nous montrerons à quelles conditions cette traduction est possible.

Par ailleurs, il convient de signaler que les emplois de *ʔae naa* comme dans l'exemple que nous venons de voir ne sont mentionnés dans aucun manuel de grammaire ni dictionnaire, à l'exception de *Modern spoken Cambodian* (Hauffman, 1970 : 317), alors qu'à l'oral, dans la vie de tous les jours, ce type d'emplois est très courant.

⁶⁸ Dans tous les dictionnaires et grammaires du khmer, *ʔae* (ə) est identifié comme une « préposition spatiale » et traduite par « à », et *naa* comme un « indéfini spatial » traduit par « où, lequel ».

Dans une perspective constructiviste, nous défendons l'idée que la valeur spatiale est le produit des interactions entre ces unités (plus précisément des opérations dont elles sont la trace en relation étroite avec le contexte).

Signalons dès à présent qu'il est impossible de trouver *ʔae* combiné à *ʔəy* (à *ʔvəy* ou à *sʔəy*) quel que soit le contexte.

Nous n'aborderons pas ici les emplois de *ʔae naa* dans des questions rhétoriques, ni lorsqu'il est en coprésence de *kaa*. Nous réservons cette étude aux parties et chapitres suivants.

1. *ʔae* ou une façon de construire la divergence

1.1. Introduction

Dans les travaux sur la langue khmère, *ʔae* n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique de ses valeurs sémantiques, mais a été essentiellement décrit du point de vue de son fonctionnement syntaxique. Ainsi, dans les dictionnaires et les grammaires du khmer, on observe une dissociation d'emplois entre *ʔae* « préposition » ou « marqueur de localisation » – rendu en français par « à, en, au, aux » – et *ʔae* conjonctif, traduit par « quant à », comme c'est le cas dans *camnaec ʔae* (គំណើន ʔៃ) ou dans *rii ʔae* (រឿង ʔៃ).

Dans le premier cas, *ʔae* fait partie du syntagme prédicatif de la proposition ; dans le second, il introduit un nouveau thème. Dans les énoncés autres que les interrogations partielles (lorsqu'il est combiné à *naa*), *ʔae* ne peut se trouver que devant un nom :

a. (Sujet) + prédicat / verbe + *ʔae* + complément / nom (*ʔae* porte sur le *cplt.*) ;

b. *ʔae* + nom₁ + (nom₁ (sujet)) + prédicat + complément (*ʔae* porte sur le *sujet*)

Exemples :

- (a)

ភាគ	ផ្លូវ	ទៅ	រឿងការ	ឯ	ពាក់ដំបូង
<i>koat</i>	<i>plah</i>	<i>tiv</i>	<i>tvəəkaa</i>	<u><i>ʔae</i></u>	<i>batdambaaj</i>

3SG. changer aller travailler ʔae Battambang
 ភាំងពី មួយ ឆ្នាំ ហើយ

taŋ-pii muəy cnam haəy
 depuis un -an déjà

« Il a été muté pour aller travailler à Battambang depuis déjà un an. »
 (Tu ne le savais pas ? C’est pour ça que tu ne le vois plus ici.)

• (b)

ភាត់ ម៉ី រកស៊ី អត់ មាន ពេល សំរាក
koat kham rɔksii ʔat miən peel samraak
 3SG. persévérer gagner-sa-vie NEG. avoir temps reposer

ឯ ប្រពន្ធ ភាត់ វិញ គិត តែ ពី ខ្លះខ្លាយ
ʔae prapɔən koat vɨŋ kɨt tae pii kceahkchiəy
ʔae épouse 3SG. PART. penser seulement de Gaspiller
 « Il s’acharne pour ramener de l’argent. Quant à sa femme, elle ne pense qu’à le gaspiller. »

Dans *La grammaire du khmer moderne* (Khin Sok, 1999 : 456-457), *ʔae* ne fait l’objet que d’une brève mention concernant sa valeur sémantique : « [...] *ʔae* est un locatif de lieu *impliquant l’idée d’éloignement* par rapport à l’endroit où se trouve S₀ ».

Signalons que même dans l’emploi dit « locatif/spatial », le sens spatial n’est ni premier ni caractéristique de *ʔae* :

ឯ ចំណង ដែល ចង មាន កម្រង
ʔae camnaəŋ dael caəŋ moat kəŋ
 quant-à nœud REL. attacher bouche sac

ក៏ ឃើញ ដាច់ អស់
kaa khəəŋ dac ʔah
 PART. voir déchirer tout

ប្រទះ ឃើញ ឯ ត្រីកញ្ចុះ មួយ
prateah khəəŋ ʔae trəy kəŋcoh muəy
 rencontrer voir ʔae poisson kəŋcoh un

¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ 7
niv *knoŋ* *karoŋ* *nuh*
 se trouver dans sac DEICT.

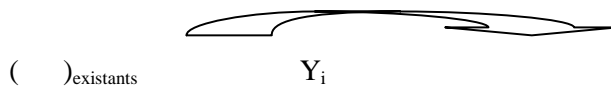
« Quant au nœud attaché à l'ouverture du sac, il était tout déchiré, [l'élève] découvre avec surprise un poisson-*kanhcoh* dans le sac. »

Dans la deuxième séquence, force est de reconnaître qu'il est difficile de trouver un sens spatial (locatif) à *ʔae*. Cet exemple sera repris en détail dans le paragraphe qui suit.

1.2. Hypothèse sur la caractérisation de *ʔae*

Nous formulons l'hypothèse que *ʔae* construit une façon particulière de dire la *divergence*.

● Étant donné une classe de termes, prédiquer **p** d'un terme **Y** de cette classe revient à le distinguer sur cette classe : *ʔae* signifie que **p** prédiqué de **Y** ne s'applique pas aux autres termes de la classe. **Y** a donc un double statut : d'un côté il est membre d'une classe (et à ce titre comparable aux autres membres de la classe), de l'autre, en tant que validant **p**, **Y** sort de la classe :



1.3. Analyse des données

La variation syntaxique qui caractérise les différents emplois de *ʔae* est fonction de sa portée :

- 1. *ʔae* porte sur le complément qui se trouve à sa droite ;
prédicat + ʔae + cplt.,
- 2. il porte sur le nom postposé qui sera repris comme l'un des arguments du prédicat dans la proposition/séquence qui suit.
ʔae + N + nouvelle séquence : ʔae rendu par « quant à ».

Emplois de *ʔae*, traditionnellement identifié comme « préposition » : prédicat + *ʔae* + cplt.

Dans le premier type d'emploi de *ʔae*, lorsque le terme à sa droite est autre que *naa* (le cas de *naa* sera étudié plus loin), sa présence n'est pas obligatoire. On peut avoir :

- prédicat + \emptyset + cplt. (a)
- ou
- prédicat + *ʔae* + cplt. (b)
- ou
- prédicat + *nɪv* (*se trouver à*) + cplt. (c)

Pour le moment nous ne nous intéressons pas à la co-occurrence de *nɪv* et de *ʔae*, mais nous reprendrons ce point dans le paragraphe suivant. Ici, *nɪv* n'est pas le prédicat principal de l'énoncé.

Sur le plan sémantique, ces trois séquences sont relativement proches, et seuls les contextes (au sens large) permettent de faire la différence. À la différence des formes « *prédicat + \emptyset + cplt.* » et « *prédicat + *nɪv* + cplt.* », qui ne posent aucun problème d'acceptabilité, la forme avec *ʔae* nécessite un contexte bien spécifique. Examinons les exemples suivants.

(125) - Contexte : un groupe d'amis se retrouve au restaurant, mais il en manque un. Ce dernier téléphone pour informer le groupe.

(125a)-

kom	cam	kɲom	kɲom	ɲam	baay
NEG.MOD.	attendre	1SG.	1SG.	manger	riz
ʔae	pteah	ruəc	baan	kɲom	tɪv
ʔae	maison	ê.libéré	pouvoir	1SG.	aller

« Ne m'attendez pas, je mange d'abord à la maison, et puis je vous rejoindrai (ne me comptez pas pour le repas). »

(125b)-

^{កំ}	^{ចាំ}	^{ក្រុម} //	^{ក្រុម}	^{ញ៉ាំ}	^{បាយ}
<i>kom</i>	<i>cam</i>	<i>knom</i>	<i>knom</i>	<i>nam</i>	<i>baay</i>
NEG.MOD.	attendre	1SG.	1SG.	manger	riz
^{រត់}	^{ផ្ទះ}	^{រួច}	^{បាទ}	^{ក្រុម}	^{ទៅ !}
<i>niv</i>	<i>pteah</i>	<i>ruac</i>	<i>baan</i>	<i>knom</i>	<i>tiv</i>
<i>niv</i>	maison	ê.libéré	pouvoir	1SG.	aller

« Ne m’attendez pas ! Je mange à la maison et puis je vous rejoindrai »

(125c)-

^{កំ}	^{ចាំ}	^{ក្រុម} //	^{ក្រុម}	^{ញ៉ាំ}	^{បាយ}
<i>kom</i>	<i>cam</i>	<i>knom</i>	<i>knom</i>	<i>nam</i>	<i>baay</i>
NEG.MOD.	attendre	1SG.	1SG.	manger	riz
Ø	^{ផ្ទះ}	^{រួច}	^{បាទ}	^{ក្រុម}	^{ទៅ !}
Ø	<i>pteah</i>	<i>ruac</i>	<i>baan</i>	<i>knom</i>	<i>tiv</i>
Ø	maison	ê.libéré	pouvoir	1SG.	aller

« Ne m’attendez pas, je mange d’abord chez moi (la cuisine familiale), puis je vous rejoindrai »

Dans cette première série d’exemples, les trois formes sont possibles avec un sens très proche. Dans nos “sur-traductions”, nous avons essayé de faire ressortir les différences entre ces formes.

En (125a), lae pose le terme « maison » comme un repère qui fonde une différenciation de la classe (ici, le groupe d’amis) : en prenant « *la maison* » comme le lieu où manger est le cas, S₀ se désolidarise des membres du groupe dont il fait *a priori* partie. S₀ a donc bien un double statut : d’une part il fait partie du groupe, d’autre part il s’en dissocie sur la base de la propriété **p** « manger à la maison », que ne vérifient pas les autres membres du groupe (le groupe est constitué sur la base de la propriété « manger au restaurant » qui s’interprète comme **non p** (« ne pas manger à la maison »).

En (125b) avec *niv*, *pteah* « maison » est donnée comme le lieu d’actualisation du procès « manger ». Ce n’est pas *niv* qui inscrit le terme « maison » dans le rapport avec le groupe, ici, mais le contexte. Dans ces deux exemples, il est difficile de distinguer la part du contexte

de celle des marqueurs. Nous reviendrons sur ce point en analysant d'autres exemples.

Dans (125c) avec \emptyset , *pteah* « maison » n'est pas la localisation du procès « manger », mais ce terme qualifie « le repas » (*baay*) : il s'agit d'un type de repas, « fait à la maison ». Ici *baay pteah* « cuisine familiale » s'oppose à *baay haan* « cuisine de restaurant ». De nouveau, c'est le contexte qui indique que le procès se déroule à la « maison ».

Cette première série d'exemples montre que l'hypothèse de Khin Sok sur *zæ* est difficile à tenir : dans (125a), on ne peut pas dire que la « maison » se trouve « éloignée » du locuteur. Au contraire, S_0 se trouve précisément à la maison.

(126)- Contexte : après avoir préparé à manger, le père envoie son fils demander à sa mère, qui travaille dans la rizière, où elle souhaite prendre son repas.

(126a)-

ម៉ែ !	ពុក	សួរ	ថា	ហូប	បាយ		
<i>mae</i>	<i>puk</i>	<i>suə</i>	<i>tha</i>	<i>hoop</i>	<i>baay</i>		
mère	père	demander	que	manger	riz		
ឬ ?	ផ្ទះ	ឬ	ហូប	បាយ	ឬ ?	រីស ?	
<i>niv</i>	<i>pteah</i>	<i>rɨ</i>	<i>hoop</i>	<i>baay</i>	<i>niv</i>	<i>srae ?</i>	
<i>niv</i>	maison	ou	manger	riz	<i>niv</i>	rizière	

«Mère ! Père demande si tu veux prendre ton repas à la maison ou si tu veux le prendre à la rizière ? »

(126b)-

ម៉ែ !	ពុក	សួរ	ថា	ហូប	បាយ		
<i>mae</i>	<i>puk</i>	<i>suə</i>	<i>tha</i>	<i>hoop</i>	<i>baay</i>		
mère	père	demander	que	manger	riz		
\emptyset	ផ្ទះ	ឬ	ហូប	បាយ	\emptyset	រីស ?	
\emptyset	<i>pteah</i>	<i>rɨ</i>	<i>hoop</i>	<i>baay</i>	\emptyset	<i>srae ?</i>	
\emptyset	maison	ou	manger	riz	\emptyset	rizière	

«Mère ! Père demande si tu veux prendre ton repas à la maison ou si tu veux le prendre à la rizière ? »

(126c)-

ម៉ែ !	ពុក	សួរ	ថា	ហូប	ពាយ	
<i>mae</i>	<i>puk</i>	<i>suə</i>	<i>tha</i>	<i>hoop</i>	<i>baay</i>	
mère	père	demander	que	manger	riz	
ឯ	ផ្ទះ	ឬ	ហូប	ពាយ	<u><i>ʔae</i></u>	រ៉ិះ ?
<u><i>ʔae</i></u>	<i>pteah</i>	<i>rɨi</i>	<i>hoop</i>	<i>baay</i>	<u><i>ʔae</i></u>	<i>srae ?</i>
<u><i>ʔae</i></u>	maison	ou	manger	riz	<u><i>ʔae</i></u>	rizière

«Mère ! Père demande si tu veux prendre ton repas à la maison ou si tu veux le prendre à la rizière ? »

Dans ce contexte (126), la question porte précisément sur la localisation du procès, et dans ce cas seul *nɨv* est possible (exemple (126a)). Il s'agit de savoir si l'événement doit se dérouler à la « maison » ou à la « rizière », là où se trouve la mère.

L'impossibilité d'avoir (126b) correspond bien à ce que nous venons d'avancer, à savoir que *baay pteah* désigne un type de repas. *pteah* n'est pas une localisation. Quant à (126c), l'énoncé avec *ʔae* est rejeté pour des raisons de contexte. Ici, on ne cherche pas à savoir si « maison » ou « rizière » sont des éléments qui contribuent à détacher un élément de la classe. Dans la série (126a-c), sur le plan syntaxique *baay* « riz » est un complément du verbe *hoop* « manger ».

Observons des cas où le complément ne suit pas immédiatement le verbe.

(126a')-

ម៉ែ !	ពាយ	ផ្អែម	ហើយ !	ពុក	សួរ	ថា
<i>mae</i>	<i>baay</i>	<i>cʔən</i>	<i>haəy</i>	<i>puk</i>	<i>suə</i>	<i>thaa</i>
mère	riz	ê. cuit	déjà	père	demander	que
ចង់	ហូប	នៅ	រ៉ិះ	ឬ	ហូប	ជាមួយ
<i>caŋ</i>	<i>hoop</i>	<u><i>nɨv</i></u>	<i>srae</i>	<i>rɨi</i>	<i>hoop</i>	<i>ciəmuəy</i>
vouloir	manger	<u><i>nɨv</i></u>	rizière	ou	manger	avec

« Mère ! Le repas est prêt ! Père te demande si tu veux manger dans les champs ou avec nous. »

(126b')-

*ម៉ែ !	បាយ	គ្រឿង	ហើយ !	ពុក	សួរ	ថា	
<i>mae</i>	<i>baay</i>	<i>cʔən</i>	<i>haəy</i>	<i>puk</i>	<i>suə</i>	<i>thaa</i>	
mère	riz	ê.cuit	déjà	père	demande	que	
ចង់	ហូប	∅	រីស	ឬ	ហូប	ជាមួយ	យើង ?
<i>caŋ</i>	<i>hoop</i>	∅	<i>srae</i>	<i>rii</i>	<i>hoop</i>	<i>ciəmuəy</i>	<i>yəəŋ</i>
vouloir	manger	∅	rizière	ou	manger	avec	1PL.

(126c')-

*ម៉ែ !	បាយ	គ្រឿង	ហើយ !	ពុក	សួរ	ថា	
<i>mae</i>	<i>baay</i>	<i>cʔən</i>	<i>haəy</i>	<i>puk</i>	<i>suə</i>	<i>thaa</i>	
mère	riz	ê.cuit	Déjà	père	demande	que	
ចង់	ហូប	ន	រីស	ឬ	ហូប	ជាមួយ	យើង?
<i>caŋ</i>	<i>hoop</i>	<i>ʔae</i>	<i>Srae</i>	<i>rii</i>	<i>hoop</i>	<i>ciəmuəy</i>	<i>yəəŋ</i>
vouloir	manger	<i>ʔae</i>	Rizière	ou	manger	avec	1PL.

« Mère ! Le repas est prêt ! Père demande si tu veux manger dans les champs (c'est-à-dire que tu ne manges pas avec nous) ou si tu veux manger avec nous. »

Lorsque le complément ne suit pas directement le verbe, la présence de *niv* ou de *ʔae* est obligatoire ; si tel n'est pas le cas, le terme à droite du verbe prend le statut de *complément direct* du verbe (comme dans le cas d'un verbe transitif tel que *hoop* « manger »). Or en (68b'), *pteah* « maison » ou *srae* « rizière », pour des raisons sémantiques et référentielles, ne peuvent pas être le *complément d'objet direct* de *hoop* « manger »⁶⁹.

Les cas de (126a') et (126c'), à une modulation sémantique près, sont très proches de (126a) et (126c).

ʔae en tant que tel n'est pas un « marqueur locatif » ni une « préposition » ; en effet, il peut se trouver entre un verbe et son

⁶⁹ Signalons que *sii*, que l'on traduit également par « manger », n'a pas le même déploiement sémantique que *hoop*. *sii pteah* peut vouloir dire « escroquer une maison ».

« COD » sans modifier le rapport entre les deux⁷⁰. *ʔae* confère le statut d'individu distingué à une occurrence prise dans une classe : en tant qu'occurrence mise à part, elle n'a donc (plus) rien à voir avec la classe dont elle fait partie *a priori*.

(127)- Une mère blâme sa fille :

(127a)-

ប្រុស	ភាម	ស្រឡាញ់	ម៉ា	គំនរ	មិន	ស្រឡាញ់
<i>proh</i>	<i>taam</i>	<i>sraalaj</i>	<i>maa</i>	<i>kumnɔɔ</i>	<i>mɨn</i>	<i>sraalaj</i>
homme	suivre	aimer	un	tas	NEG.	aimer

ទៅ	ស្រឡាញ់	ឯ	មនុស្ស	អត់	បាន	ការ !
<i>tiv</i>	<i>sralaj</i>	<i>ʔae</i>	<i>mɔnuh</i>	<i>ʔat</i>	<i>baan</i>	<i>kaa !</i>
aller	aimer	<i>ʔae</i>	ê.humain	NEG.	obtenir	affaire

« Il y a un tas d'hommes qui ne demandent qu'à t'aimer, et toi tu ne les aimes pas ! Tu préfères un vaurien (le pire de tous) ! »

(127b)-

(?)ប្រុស	ភាម	ស្រឡាញ់	ម៉ា	គំនរ	មិន	ស្រឡាញ់
<i>proh</i>	<i>taam</i>	<i>sraalaj</i>	<i>maa</i>	<i>kumnɔɔ</i>	<i>mɨn</i>	<i>sraalaj</i>
homme	suivre	aimer	un	tas	NEG.	aimer

ទៅ	ស្រឡាញ់	∅	មនុស្ស	អត់	បាន	ការ !
<i>tiv</i>	<i>sralaj</i>	∅	<i>mɔnuh</i>	<i>ʔat</i>	<i>baan</i>	<i>kaa !</i>
aller	aimer	∅	ê.humain	NEG.	obtenir	affaire

(127c)-

*ប្រុស	ភាម	ស្រឡាញ់	ម៉ា	គំនរ	មិន	ស្រឡាញ់
<i>proh</i>	<i>taam</i>	<i>sraalaj</i>	<i>maa</i>	<i>kumnɔɔ</i>	<i>mɨn</i>	<i>sraalaj</i>
homme	suivre	aimer	un	tas	NEG.	aimer

⁷⁰ Une préposition comme *læ* « sur », modifie le rapport entre le verbe et son complément ; comparer :

- មើលឡាន . *mæɔl læn* « regarder + voiture » → « garder la voiture », « regarder la voiture ».
- មើលលើឡាន . *mæɔl læ læn* « regarder + *læ* + voiture » → « fouiller (dans) la voiture »

ទៅ	ស្រឡាញ់	នៅ	មនុស្ស	អត់	បាន	ការ !
<i>tiv</i>	<i>sralaŋ</i>	<i>niv</i>	<i>mɔnuh</i>	<i>ʔat</i>	<i>baan</i>	<i>kaa !</i>
aller	aimer	<i>niv</i>	ê.humain	NEG.	obtenir	affaire

Dans cette série (127), seule la forme avec *niv* est rejetée. Dans ce contexte d'emploi, force est de noter que *ʔae* (127a) n'a pas de valeur « locative » : le « vaurien » n'est pas un lieu. Avec *ʔae*, le « vaurien » que la fille aime est en dehors de la classe des prétendants. « *អត់បានការ ʔat baan kaa* (dont on ne peut rien en attendre) » ne s'applique pas aux autres termes de la classe des prétendants, mais uniquement à cet individu. Ici encore il faut insister sur le double statut du terme distingué : il est un prétendant comme les autres, il est sorti de la classe des prétendants sur la base de la propriété p (*a priori* les prétendants sont censés être des gens bien (= non p « ne pas être un vaurien »)).

L'énoncé avec *∅* (127b) peut tout à fait se dire, mais ne convient pas vraiment dans ce contexte, du fait qu'il s'agit d'un contexte de reproche violent. Avec la forme *∅*, on ne dit rien sur le caractère singulier de ce qui est prédiqué de l'individu : p « *ʔat baan kaa* » n'est pas une propriété exclusive de l'individu. Nous avons à faire ici à une simple comparaison entre les prétendants et l'élue.

(128) – Contexte : dans le conte du *Maître et l'élève*, le maître demande à l'élève d'aller chercher le sac de sel qu'il avait caché dans un étang, en espérant pouvoir récupérer l'ensemble. L'exemple décrit la scène :

(ឯ	ចំណង	ដែល	ចង	មាត់	កន្លែង
<i>ʔae</i>	<i>camnaaŋ</i>	<i>dael</i>	<i>caan</i>	<i>moat</i>	<i>karaŋ</i>
quant-à	nœud	REL.	attacher	bouche	sac

ក៏	ឃើញ	ដាច់	អស់)		
<i>kaa</i>	<i>khəaŋ</i>	<i>dac</i>	<i>ʔah</i>		
PART.	voir	déchirer	tout		
ប្រទះ	ឃើញ	ឯ	ប្រើប្រាស់		ដូច
<i>prateah</i>	<i>khəaŋ</i>	<i>ʔae</i>	<i>trəy kaŋcoh</i>		<i>muəy</i>

rencontrer Voir ʔae poisson-*kanhchoh* un

᠑᠙7 ᠨᠦᠪ ᠨᠠᠵᠢ ᠨᠠᠵᠢ ᠶ

niv *knoŋ* *karoŋ* *nuh*

se trouver dans sac DEICT.

« Quant au nœud attaché à l'ouverture du sac, il était tout déchiré, [l'élève] découvre avec surprise un poisson [kahncoh] dans le sac. »

Dans l'énoncé (128), *l'élève trouve le « poisson » et ne trouve pas autre chose de l'ensemble attendu*. ʔae signifie que le « poisson » est un élément à part dissocié de cet ensemble : *on s'attend à tout, mais pas à ça* (ici encore on opère sur l'opposition entre **p** et **non p**, avec en plus un jeu compliqué sur « attendu/pas attendu » : **p** s'interprète comme effectivement trouvé, par opposition au « trouvable/non effectivement trouvé). Si nous remplaçons ʔae par \emptyset , il n'y aura pas cet effet de surprise qui constitue un nouveau rebondissement dans la trame narrative du conte.

(129)- Dans la même histoire *le Maître et l'élève*, le moine est si bête qu'aucun fidèle ne daigne l'inviter à manger chez lui. Toutefois, grâce aux mensonges de l'élève, le moine a pu acquérir une réputation de magicien.

ᠲᠢᠶ	ᠤᠯᠠᠭ	ᠮᠠᠨᠤ	ᠪᠠᠶᠠᠰᠠᠭ	ᠬᠡᠭᠡ	ᠨᠢᠯᠠᠮᠠᠨ
<i>tjay</i>	<i>kraoy</i>	<i>miən</i>	<i>ʔuʔbaasaʔ</i>	<i>kee</i>	<i>niʔmən</i>
jour	après	avoir	fidèle	3PL.	inviter
ᠮᠠᠨᠤ	ᠲᠢᠪ	ᠴᠢᠨ	ᠵᠠᠭ	ᠫᠤᠮᠤᠨ	
<i>look</i>	<i>tiv</i>	<i>chan</i>	<u><i>ʔae</i></u>	<i>pteah</i>	
moine	aller	manger	<u><i>ʔae</i></u>	maison	

« Les jours suivants, des fidèles invitèrent notre moine pour prendre un repas chez eux. »

Dans ce contexte – avec ʔae, « manger chez les fidèles » est un événement *exceptionnel*, un événement nouveau, en *rupture* avec l'attitude précédente des fidèles qui jusque là, n'invitaient pas le bonze. Il s'agit d'un événement qui *sort de l'ordinaire* : dans le conte « manger chez les fidèles » est un événement rare pour le bonze. Ici, la classe est constituée des occurrences de jour vérifiant la propriété « ne pas être

invité » ; ainsi λae signifie que le jour de l'invitation est une occurrence distinguée (individuée) sur la base de « être invité ».

Dans cet énoncé, il est tout à fait possible d'avoir niv à la place de λae , mais dès lors « la maison des fidèles » ne sera plus qu'une simple localisation de l'événement : *l'événement a lieu là, comme il pourrait avoir lieu ailleurs*. Or, dans le texte, aller manger chez les fidèles est tout un événement.

En ce qui concerne la sémantique de λae dans :

[prédicat + λae + Y (cplt)],

nous proposons la synthèse suivante :

- Étant donné Y, $p-\lambda ae-Y$ signifie que p est une propriété différentielle s'opposant à la propriété qui fonde la classe et à ce titre assimilable à $non-p$. Ainsi la sortie de la classe tient au fait que la propriété qui fonde la classe s'interprète comme $non-p$.

λae rendu par « quant à »

Lorsque λae se trouve placé au début d'un nouvel énoncé ou d'une nouvelle séquence, il est toujours suivi d'un substantif qui sera repris comme un des arguments du prédicat (sujet ou complément), exprimé lexicalement ou non. Dans ce cas, λae introduit un **thème qui se démarque de la classe d'éléments dont il est partie prenante dans le co-texte gauche**. Il se trouve alors en concurrence ou en co-occurrence avec šimn *camnaek* « part, portion », en concurrence avec šim : *campuəh* « pour, en ce qui concerne... » et en co-occurrence avec ʔ *rii* « as for, as to, with regard to »⁷¹ (Headley, 1977 : 868).

Dans la présente étude nous n'examinons pas les différentes opérations correspondant à šimn *camnaek*, šimn *camnaek* λae , šim : *campuəh* et à ʔ *rii* λae . De même, nous ne nous intéressons pas aux interactions entre ʔ λae et ʔ *vijŋ* dans :

- λae + N + *vijŋ*

⁷¹ Headley définit ʔ *rii* comme un « general particle ». Il est à noter que nous n'avons jamais trouvé cette unité lexicale dans d'autres contextes ni employé seule sans ʔ λae , de ce fait, il est difficile pour nous d'avoir une idée sur la sémantique de ce mot.

គេ	ទាំងអស់	គ្នា	គិត	ថា			
<i>kee</i>	<i>teajʔah</i>	<i>kniə</i>	<i>kʔit</i>	<i>thaa</i>			
3PL.	tout	réciprocité	penser	que			
គាត់	ចេះ	ភាសា	ខ្មែរ				
<i>koat</i>	<i>ceh</i>	<i>phiəsaa</i>	<i>kmae</i>				
3SG.	connaître	langue	khmer				
វា	ក្រុម	វិញ	ក្រុម	មិន	គិត	ដូច្នោះ	ទេ
<i>ʔae</i>	<i>kʔnom</i>	<i>vʔjŋ</i>	<i>kʔnom</i>	<i>mʔin</i>	<i>kʔit</i>	<i>dooc-noh</i>	<i>tee</i>
<i>ʔae</i>	1SG.	<i>vʔjŋ</i>	1SG.	NEG.	penser	comme-	PART.
						DEICT.	

« Tout le monde pense qu’il parle khmer, en ce qui me concerne je ne suis pas de cet avis ».

Dans le cadre de notre thèse, notre étude sera limitée à la mise en évidence de l’opération marquée par *ʔae*.

Pour l’emploi qui fonde l’objet du présent paragraphe – le cas où *ʔae* peut se traduire par « quant à » en français –, l’étude sémantique de cette unité nécessite souvent la prise en compte des cotextes gauches très étendus, facteur qui fait défaut dans les rares descriptions existantes.

(130)- À propos d’une mère de trois enfants dont deux sont normaux et le troisième sourd et muet.

(130a)-

កូន	ធម្មតា	គាត់	ទិញ	ឡាន	ឱ្យ	ជិះ
<i>koon</i>	<i>thoamədaa</i>	<i>koat</i>	<i>tʔjŋ</i>	<i>laan</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>cih</i>
enfant	normal	3SG.	acheter	voiture	donner	
ម្នាក់	មួយ	វា	កូន	ម្នាក់	គេ	គាត់
<i>mneak</i>	<i>muəy</i>	<i>ʔae</i>	<i>koon</i>	<i>mneak</i>	<i>kɔɔ</i>	<i>koat</i>
un-CL.	un	<i>ʔae</i>	enfant	un-CL.	muet	3SG.
មិន	យក	ភ្នែក	មើល	ទាល់	តែ	ស្ងាត់
<i>mʔin</i>	<i>ɣɔɔk</i>	<i>pɲɛk</i>	<i>məəl</i>	<i>toal</i>	<i>tae</i>	<i>sah</i>
NEG.	prendre	œil	regarder	butté-	seulement	asséché
				contre		

« Les enfants normaux, elle leur achète une voiture chacun. Quant à celui qui est muet, elle ne lui prête pas la moindre attention. »

(130b)-

កូន	ធម្មតា	គាត់	ទិញ	ឡាន	ឲ្យ	ដឹង
<i>koon</i>	<i>thoamədaa</i>	<i>koat</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>laan</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>cih</i>
enfant	normal	3SG.	acheter	voiture	donner	
ម្តាយ	មួយ	Ø	កូន	ម្តាយ	គេ	គាត់
<i>mneak</i>	<i>muəy</i>	Ø	<i>koon</i>	<i>mneak</i>	<i>kɔɔ</i>	<i>koat</i>
un-CL.	un	Ø	enfant	un-CL.	muet	3SG.
មិន	យក	ភ្នែក	មើល	ទប់	តែ	សោះ
<i>mɨn</i>	<i>ɣɔɔk</i>	<i>pɲɛɛk</i>	<i>məəl</i>	<i>toal</i>	<i>tae</i>	<i>sah</i>
NEG.	prendre	œil	regarder	butté-contre	seulement	asséché
« Les enfants normaux [...]. Celui qui est muet, elle ne lui prête pas la moindre attention. »						

(130c)-

កូន	ធម្មតា	[...]				
<i>koon</i>	<i>thoamədaa</i>					
(??)្រ	កូន	ម្តាយ	គេ	គាត់	មិន	យក
<i>ʔae</i>	<i>koon</i>	<i>mneak</i>	<i>kɔɔ</i>	<i>koat</i>	<i>mɨn</i>	<i>ɣɔɔk</i>
<i>ʔae</i>	enfant	un-CL.	muet	3SG.	NÉG.	prendre
ភ្នែក	មើល					
<i>pɲɛɛk</i>	<i>məəl</i>					
œil	regarder					
« Les enfants normaux [...]. Celui qui est muet, elle ne lui prête pas la moindre attention. »						

Dans la série des exemples (130), *toal tae sah*⁷², que nous avons rendu par « pas la moindre » renforce le caractère exceptionnel de la manière dont la mère se comporte avec son enfant muet : *il s'agit de souligner le caractère absolu de son inattention*. Si l'on supprime ces trois termes, c'est-à-dire en l'absence de toute expression qui marque la singularité de la propriété prédiquée de l'élément introduit par *ʔae*,

⁷² Traduction mot à mot : « buter contre + seulement + vide ».

l'énoncé pose alors des problèmes d'acceptabilité (130c), ou alors il faut faire intervenir d'autres éléments *externes* : intonation, gestes etc.

La différence entre (130a) – avec ʔae – et (130b), sans ʔae, est qu'en (130a) l'attitude *singulière/particulière* de la mère envers « l'enfant handicapé » est mise en regard avec l'attitude qu'elle a envers les deux autres : ʔae signifie que **le muet est à la fois un enfant au même titre que les autres, et en même temps il est distingué / différent du fait qu'il ne reçoit pas le même traitement que les autres de la part de sa mère** ». Ce qui s'applique à l'enfant muet ne s'applique pas à ses frères. Dans cet énoncé, la présence de la séquence à gauche de ʔae est indispensable pour la bonne formation de l'énoncé ; sans un tel contexte la présence de ce marqueur est impossible.

Avec la forme ø en (130b), on peut tout à fait supprimer la séquence à gauche de ʔae sans que l'énoncé pose de problème de bonne formation. Dans le cas de (130b), il s'agit d'une simple juxtaposition : on ne souligne pas la distorsion entre les deux comportements de la mère concernant ses enfants. Sans ʔae, l'énoncé s'interprète comme une simple constatation ; avec ʔae, la séquence se présente comme une façon contrastive de parler de l'« enfant muet » : sur la classe des enfants, l'enfant muet est le lieu où se joue une *différenciation*.

(131)-

[...]	លើស	វិភាគ	នោះ	មាន	កុមារ	ធំ
	haəy	rumpɨc	nuh	miən	koʔmaa	thum
	déjà	moment	DEICT.	avoir	enfant	grand
ៗ	ពីរ	នាក់	ម្នាក់	ស្រូវ	ខ្ពស់	ធំ
thum	pɨi	neak	mneak	skɔɔm	kpuəh	<u>ʔae</u>
2x	deux	CL.	un-CL.	ê.maigre	ê.grand	<u>ʔae</u>
ម្នាក់	ទៀត	មាន	តាម	ទាប ៗ		
mneak	tiət	miət	thoat	tiəp		
un-CL.	plus	carrure	gros	petit		

« [...] Et au même moment surgirent deux grands adolescents, l'un grand et maigre, l'autre (était) petit avec une forte carrure. »

73 ស៊ុយ ហ៊ីង SUY Hieng : 1964, 2003, p. 51.

Dans cet exemple, *ʔae* se trouve en interaction avec *sej* *tiət* – qui confère au terme sur lequel il porte un statut de « complémentarité » : *ce qui s’ajoute à, en plus, encore etc*⁷⁴. Avec *ʔae* le deuxième (« l’autre », c’est-à-dire celui qui complète le groupe) se distingue du premier par son physique. *C’est à travers lui que se donne à voir la différenciation*. Le prédicat qui se trouve à droite de *sej* *tiət* est là pour spécifier en quoi consiste cette différence. On retrouve ici le mécanisme général : d’un côté une classe indifférenciée (les deux adolescents en tant qu’appréhendés globalement), de l’autre, un terme est distingué de l’autre terme sur la base d’une propriété **p** (le premier terme s’interprétant comme vérifiant **non p** : petit et de forte carrure (*p*) vs grand et maigre (*non-p*)).

Dans l’exemple qui suit, la séquence à gauche de *ʔae* n’est là que pour permettre la contextualisation de la séquence avec *ʔae*. Nous ne nous intéressons pas pour le moment à la sémantique de *kaa*, elle sera étudiée en détail dans VII de la Deuxième Partie, p. ***.

(132)-

តែ	ទោះបី	ខំ	ផ្ដាច់មិត្ត	គេ	យ៉ាង	ណា	ក៏
<i>tæ</i>	<i>təh-</i>	<i>kham</i>	<i>pkoap-</i>	<i>kee</i>	<i>yaan</i>	<i>naa</i>	<i>kaa</i>
	<i>bəy</i>		<i>cət</i>				
seule-	bien	s’efforcer	plaire	3SG.	façon	INDEF.	PART.
ment	que						
ដោយ	ក៏	នៅ	តែ	មិន	ត្រូវបាន	គេ	ទៀត
<i>daoy</i>	<i>kaa</i>	<i>niv</i>	<i>tæ</i>	<i>mɨn</i>	<i>trəv-cət</i>	<i>kee</i>	<i>tiət</i>
suivant	PART.	demeurer	seulement	NEG.	convenir	3SG.	plus
ឯ	ពាក្យ	សរសើរ	ក្រុម	មាន	ណាស់ ។		
<i>ʔæ</i>	<i>piək</i>	<i>sasae</i>	<i>kamraa</i>	<i>miən</i>	<i>nah</i>		
<i>ʔæ</i>	mot	louange	ê.rare	avoir	très		

« Mais, malgré tous les efforts qu’il faisait pour plaire à ces gens, cela ne leur convenait toujours pas. Quant aux compliments, il [personnage principal] n’avait la chance d’en entendre que dans de très rares

74 Signalons l’expression de *sej* *ʔæ tiət* qui se traduit dans beaucoup de contextes par « autre » ou « les autres ». Nous ne discutons pas ici de la différence entre *sej* *ʔæ tiət*, *sej* *pseəj tiət* « différent + *tiət* », *sej* *daatey tiət* etc. Il s’agit de différentes manières d’introduire « l’autre ».

occasions »

À la différence des énoncés que nous venons de voir jusqu'ici, la *différenciation* introduite par *ʔae* dans l'énoncé (132) doit s'entendre comme marquant un contraste entre le contenu de la proposition à droite de *ʔae* et le texte qui précède : *les compliments qu'il reçoit ne sont pas à la hauteur de ses efforts*. Les compliments sont présentés comme sans rapport avec les « efforts pour plaire », bien qu'ils soient censés constituer des marques de reconnaissance. On retrouve ici le fonctionnement général de *ʔae* : d'un côté, les efforts du personnage principal et la reconnaissance sous forme de compliments de la part des maîtres de la maison vont *a priori* de pair (ils sont sur le même plan : ils forment une classe (*non-p*)) ; de l'autre, la rareté des compliments fait que les compliments sont des événements exceptionnels (*p*), de ce fait même dissociés de la classe.

(133)- Même contexte que pour l'exemple (70) :

[...] អាជ្ញាប្ប ជា សិស្ស ក៏ ចុះ ទៅ យក អំបិល
ʔaaplooŋ ciə səh kaa coh tiv ɣɔɔk ʔambəl
 ជាប់ លើក កម្រង ទាំង ពីរ ឡើង ក្លាប// ឃើញ អំបិល
Cap ləək karonj teaj pii laəŋ kmian khəəŋ ʔambəl
 សល់ លោះ រុករះ វា លាយ អស់ ហើយ ។
sal sah pruəh viə rɔliəy ʔah haəy

« [...] Notre Phlonh, en tant que disciple, se résigna à contre-cœur à descendre chercher le sel. Une fois les deux sacs sortis de l'eau, on s'aperçut que tout le sel était parti à cause de l'eau. »

ʔae ធំល្អ ចង មាត់ កម្រង
camnaaŋ caaŋ moat karo
ʔae nœud nouer bouche sac
 ក៏ ឃើញ ជាប់ អស់ [...]

kaa khəəŋ dac ʔah
 PART. voir ê.rompu tout
 « Quant aux ficelles qui nouaient l'ouverture du sac, elles avaient

également disparu [...]. »

Dans ce texte, le mode de *différenciation* est un peu différent des précédents à cause de la présence de *ṣ.kaa* dans le groupe prédicatif de la séquence introduite par *ʔae*. Nous avons rendu ici la valeur de *kaa* par « également » en français.

Dans cette partie du conte, *ʔae* introduit un nouveau rebondissement dans la trame narrative : *Les ficelles qui ferment par un nœud les sacs font partie de l'ensemble que constituent les deux sacs, par opposition au contenu (le sel) ; non solubles, les ficelles auraient dû rester attachées. ʔae marque que contrairement aux sacs (la toile dont ils sont faits) restés intacts, les ficelles ont connu un sort comparable à celui du sel (cf kaa qui signifie ici que les ficelles qui auraient dû rester intacts, sont en fait détachées). Du point de vue de ʔae, les ficelles et le sac sont a priori solidaires (non p : par opposition au sel disparu) ; mais en fait les ficelles sont dénouées et ont disparu tout comme le sel (p).*

À ce stade, il nous est possible d'affiner notre hypothèse sur *ʔae* comme suit :

- Étant donné une classe, un élément de cette classe est extrait de la classe en tant que vérifiant une propriété *p*, les éléments restant s'interprétant comme vérifiant *non p*. Le fait de vérifier *p* s'interprète comme un détachement de la classe en tant qu'elle est fondée sur la propriété *non-p*. La sémantique de *ʔae* est donc une sémantique de la *dissociation* (divergence) : en tant que vérifiant la propriété *p* l'élément sur lequel porte *ʔae* est dissocié de la classe. (l'opération marquée par *ʔae* relève d'une sémantique de la « dissidence »).

2. *ʔae* : Un mode d'(individuation) instanciation d'occurrence d'une notion

Nous avons posé que toute occurrence d'une notion n'est une occurrence particulière (un individu) que si elle est située dans une portion d'espace-temps (désormais, *Sit_i* ou *T_i*)⁷⁵. Il s'agit d'une opération que Culioli

⁷⁵ Si le support est matérialisable nous noterons *Sit_i*, et dans le cas où il ne l'est pas nous noterons *t_i*.

appelle « extraction », c'est-à-dire une individuation minimale (Qnt). Sur la base de cette extraction l'occurrence peut faire l'objet de prédication lui attribuant des propriétés singulières. Dans le cas de *ʔae* on n'a pas une simple extraction qualifiée d'une occurrence dans la mesure où la classe est une classe définie sur la base d'une propriété explicite ou implicite (les éléments font partie de la classe en tant qu'*a priori* vérifiant cette propriété : à ce titre la classe n'est pas une classe d'occurrences notionnelles). *ʔae* signifie qu'un des éléments de la classe qui vérifie *a priori* cette propriété vérifie une propriété qui s'avère être la négation de la propriété fondant l'appartenance à la classe : cette prédication fait que l'élément introduit par *ʔae* est désolidarisé de la classe d'origine donnée contextuellement. Dans les énoncés que nous venons d'examiner, *ʔae* introduit cette première différenciation. C'est la proposition ou la séquence P (*ʔae* porte sur P = N + *prédicat*) qui dit en quoi consiste cette différence.

Dans l'énoncé (128) ci-dessus (p. ***), le fait de trouver le poisson ne suppose pas une localisation spatiale ; c'est le support d'une différenciation / individuation (*Sit_i*). Dans cet énoncé, la différenciation réside dans la présence même du poisson.

En (131) (p. ***), lorsqu'on dit *ʔae mneak tiət* « *ʔae* + un individu + en plus » on s'attend à ce que la suite, c'est-à-dire le prédicat explicite la différence.

Ainsi, il existe deux degrés de *différenciation* : une **différenciation Qnt** (opération marquée par *ʔae*) et une **différenciation Qlt** (dans nos énoncés, c'est ce qu'exprime P).

3. *ʔae naa* et la localisation spatiale : une approche critique

Dans ce paragraphe nous analysons ce qui peut justifier l'idée – largement partagée – d'associer *ʔae naa* à un sens spatial, rendu la plupart du temps par « où » en français. Nous montrerons également comment l'hypothèse de l'*in-différenciation* concernant l'opération marquée par *naa* se redéploie lorsque *naa* est combiné à *ʔae*. Cela permettra de rendre compte de la polarité négative des questions rhétoriques avec *ʔae naa*.

Avec un verbe⁷⁶, *ʔae naa* occupe toujours la position à droite du verbe, alors qu'avec un nom *ʔae naa* peut aussi bien occuper la position à droite qu'à gauche du nom.

3.1. Verbe + *ʔae naa*

Rappelons que tous les verbes ne peuvent pas être suivis directement de *naa*. À l'exception de *tiv*, pour tous les autres il faut obligatoirement un terme comme *ʔae*, comme *pii* « de » ou comme *nigʔ kanlaeŋ* « endroit, place » etc (cf. ***). À l'oral, il existe une légère voix soufflée entre ces verbes et *naa*. Ce qui en ferait une forme non marquée de *ʔae*. En revanche à l'écrit nous n'avons jamais rencontré *naa* directement précédé d'un verbe autre que *tiv*. Les locuteurs natifs, auprès de qui nous avons vérifié cette hypothèse, ont tous confirmé cette constatation. Cependant le débat reste ouvert dans la mesure où nous n'avons pas mené une étude phonétique sur ce point.

3.1.1. *tiv* ∅ *naa* / *tiv* *ʔae naa*

La forme « *tiv* ∅ *naa* » a été longuement discutée en III de la présente partie. Cependant nous n'avons pas mené d'étude contrastive avec la forme « *tiv* *ʔae naa* ». Nous avons avancé l'hypothèse que la destination ou la visée (R_2) est partie intégrante de la sémantique de *tiv*: tout déplacement est associé une destination particulière. Ainsi, *naa* ne porte pas sur le verbe, mais sur (R_2) individué. Avec la présence de *ʔae*, nous cherchons à savoir sur quel type d'individuation porte l'indifférenciation marquée par *naa*. Les séquences *tiv* ∅ *naa* / *tiv* *ʔae naa* sont très proches sur le plan sémantique, et sont souvent concurrentes dans les mêmes contextes. Dans cette étude nous étudions des *questions demande d'informations* mais aussi des *questions rhétoriques* (par là nous désignons des questions qui n'appellent aucune réponse ou qui contiennent leur propre réponse).

A. Question pour une demande d'information

(134)- deux personnes se croisent en ville par hasard, et S_0 pose la question :

⁷⁶ C'est-à-dire toute unité prédicative : verbes d'état, prédicats de couleur etc.

(134a)-

បង អញ្ជើញ ទៅ \emptyset នា ?
baaŋ *ʔaŋcəəŋ* *tiv* \emptyset *naa*
 aîné PART.POL. aller \emptyset *naa*
 « où allez-vous ? »,

(134b)-

*បង អញ្ជើញ ទៅ ឯ នា ?
baaŋ *ʔaŋcəəŋ* *tiv* *ʔae* *naa*
 aîné PART.POL. aller *ʔae* *naa*

(135)- Dans une réunion, quelqu'un se lève et quitte la salle. Le responsable lui demande :

(135a)-

ទៅ ឯ នា
tiv *ʔae* *naa*
 aller *ʔae* *naa*
 មិន ឃើញ ប្រជុំ មិន ទាន់ ចប់ ទេ ?
mɨn *khəəŋ* *pracum* *mɨn* *toan* *cap* *tee* ?
 NEG. voir réunion NEG. à temps terminer PART.
 « Où vas-tu (tu n'as pas à quitter la réunion) ? Tu ne vois pas que la réunion n'est pas encore terminée ? »

(135b)-

ទៅ \emptyset នា
tiv \emptyset *naa*
 aller \emptyset *naa*
 មិន ឃើញ ប្រជុំ មិន ទាន់ ចប់ ទេ ?
mɨn *khəəŋ* *pracum* *mɨn* *toan* *cap* *tee* ?
 NEG. voir réunion NEG. à temps terminer PART.
 « Où vas-tu ? Tu ne vois pas que la réunion n'est pas encore terminée ? »

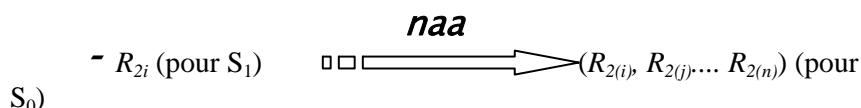
Les énoncés du type de (134a) ont été longuement discutés III. Dans la série (134), la forme *tiv \emptyset naa* est la seule forme possible, tandis que

dans la série (135) les deux formes *tiv ø naa* / *tiv ʔae naa* sont en concurrence. La différence entre les deux exemples réside dans le fait que dans (134) à la différence de (135) il n'y a pas de classe préconstruite.

En (134a), lorsqu'il pose la question, S_0 voit que le co-locuteur se dirige quelque part : en rapport avec ce déplacement S_0 suppose que sur la classe des destinations possibles l'interlocuteur a sélectionné une destination particulière (R_{2i}). La question signifie que S_0 n'est pas dans cet espace de *différenciation* : d'où la présence de *naa* comme marque de l'indifférenciation de ($R_{2(i)}, R_{2(j)}, \dots, R_{2(n)}$). La question est une simple demande d'information polie : *le déplacement ne relève d'aucun enjeu pour S_0 : je vous demande ça comme ça, pour savoir.*

Dans les traductions de (135a) et (135b), nous avons essayé de faire apparaître la différence entre ces deux énoncés. Dans (134a) avec la forme *ʔae naa*, c'est le déplacement qui est en question, et aucune destination ne peut servir de prétexte à ce déplacement : *ce qui m'importe ce n'est pas de savoir où tu vas, mais le fait même que tu te déplaces – je considère que tu n'as pas à quitter la réunion.* Pour cette question, il faut une prosodie particulière avec un accent montant continu commençant sur *ʔae*.

En revanche, en (135b) il peut s'agir d'une destination particulière reposant sur une raison valable : *quelle est la destination qui justifie le fait que tu partes.* Ici, comme dans (134a), la question porte sur la destination :

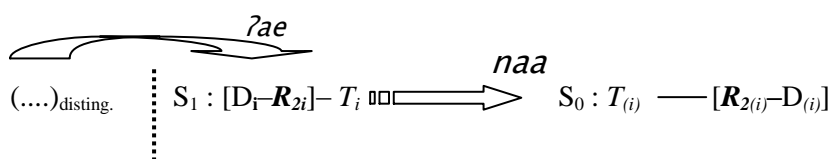


En posant cette question (135b), avec *tiv ø naa*, S_0 attend une réponse : la destination est un enjeu en soi. Avec la question (135a), S_0 n'attend pas de réponse : l'identification de R_2 ne constitue pas un enjeu pour S_0 , ce qui l'intéresse c'est la raison pour laquelle il y a , en raison du déplacement, distinction d'un R_2 . Ainsi la glose pour (135a) peut être formulée comme suit :

pour S_0 le déplacement (pour une destination non identifiée) de S_1 signifie que S_1 se désolidarise de la classe des personnes présentes à la réunion (p : sortir / non p : être présent) ; en posant la question, S_0 met en

question le fait que S₁ se désolidarise des personnes présentes ; quant à la destination non identifiée pour S₁ elle ne constitue pas un enjeu en tant que tel.

Cette analyse pourrait être récapitulée par un schéma suivant :



L'*in-différenciation* signifie que l'on met en suspens la différenciation première : il n'y a pas lieu de distinguer une destination (R_{2i}).

B. Question rhétorique

(136)- S₀ avait le projet de partir quelque part, et quelqu'un constate qu'il n'est pas parti :

S₁ : *tha* *tiv* *kəmpuŋsaom* *ʔat* *tiv* *tee*
 dire aller Kampung Saom NÉG. aller PART.
 « Tu disais que tu partais à Kampung Saom, tu n'y vas pas ? »

(136a)-

S₀ : *tiv* *ʔae* *naa*
 aller *ʔae* *naa*
kaanɲə *tvəə* *mɨn* *toan* *cap* *phaan*
 travail faire NÉG. à temps terminer PART.
 « Comment veux-tu que je parte (je ne peux pas quitter mon travail), je n'ai même pas terminé mon travail ! (?) »

(136b)-

S₀ : ទៅ ∅ ណា

tiv ∅
 aller ∅ naa

ការងារ ធ្វើ មិន ទាន់ ចប់

kaaŋiə tvəə mɨn toan cap

travail faire NÉG. à temps terminer

« Où veux-tu que j'aïlle, je n'ai même pas terminé mon travail !(?) »

(137)- Les vacances arrivent, et S₁ constate que S₀ n'est toujours pas parti :

S₁ : វាកង ប៉ុន្តែ អត់ ទៅ ណា ទេ ?

vakaanŋ nənŋ ʔat tiv naa tee
 vacances DÉICT. NÉG. aller naa PART.

« Pendant ces vacances, tu ne pars pas quelque part ? »

(137a)-

S₀ : ទៅ ∅ ណា ! (?) ម៉ា ប្រុក ខ្ញុំ

tiv ∅ naa *ma* *srok* *kmae*
 aller ∅ naa un (totalité) pays khmer

ខ្ញុំ ដើរ គ្រប់ កន្លែង អស់ ហើយ ! (?)

kɲom daə krup kanlaen ʔah haəy

1sg. marcher tout endroit ê.épuisé déjà

« Pour aller où ?(!), le Cambodge, je suis allé partout ! »

(137b)-

S₀ : *ទៅ ឯ ណា ! (?) ម៉ា ប្រុក ខ្ញុំ

tiv ʔae naa *ma* *srok* *kmae*
 aller ʔae naa un (totalité) pays khmer

ខ្ញុំ ដើរ គ្រប់ កន្លែង អស់ ហើយ ! (?)

kɲom daə krup kanlaen ʔah haəy

1sg. marcher tout endroit ê.épuisé déjà

prévue R_{2i} : « Kampong Som ». Mais par rapport à « l'état de l'avancement du travail », « Kampong Som » ou *n'importe quelle autre destination* n'est pas envisageable : S_0 convoque une classe virtuelle d'occurrences R_2 : ($R_{2(i)}$, $R_{2(j)}$, $R_{2(k)}$,...). Ici, la classe des destinations est posée par celui qui est concerné au départ par le déplacement ; et la non sélection d'une destination revient alors à questionner le déplacement lui-même.

En (137a) avec *tiv ø naa*, en raison du contexte droit, seule la destination est en jeu : *ta question tend à signifier que tu penses qu'il y a une destination qui peut me convenir ou que je ne connais pas (R_{2i}). Mais par rapport à ma connaissance du pays, ce R_{2i} n'existe pas pour moi (puisque je les connais toutes)* Dans (137b) avec le premier contexte, il n'y a pas de déplacement posé *a priori* (d'où l'impossibilité de *ʔae naa*). Là, encore, en (137a) la question sur les destinations est posée par celui qui est censé effectuer le déplacement.

Quant au déblocage de *ʔae naa* dans (137c), il s'explique par des raisons très proches de celles décrites pour (136) (les co-textes droits sont du même ordre). Ainsi, par rapport à « S_0 aller en vacances quelque part » vs « S_0 ne pas aller en vacances quelque part » (aller en vacances suppose quitter son lieu d'habitation pour aller quelque part), S_0 (concerné par le déplacement éventuel) pose « aller où ? », ce qui remet en cause l'existence d'un lieu où passer ses vacances et donc le déplacement lui-même ; on notera que le non déplacement est présenté comme « non choisi » (dans la question de S_1 « ne pas aller quelque part en vacances » est considéré comme un choix possible de S_0).

C. Énoncé à valeur d'hypothétique ou de généralité

(138)- Un père ne supporte plus son fils qui passe son temps à rouspéter, il dit à sa femme :

(138a)-

^{៥៥}	^៧	^{៥៥}	^{៤៧}	\emptyset	^{៧៧}	^{៥៧}	^៧	^{៤៧}	^{៤៧}
<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>tiv</i>	\emptyset	<i>naa</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>viə</i>	<i>tiv</i>	<i>tiv</i>
si	3SG.	vouloir	aller	\emptyset	<i>naa</i>	donner	3SG.	aller	PART.
^{៥៥}	^{៥៥}	^{៥៧}	^{៥៧}	^៧	^{៤៧}				
<i>knom</i>	<i>ban</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>təe</i>	<i>viə</i>	<i>tiv</i>				

1SG. prier pour seulement 3SG. aller

ឲ្យ បាត់ ពី មុខ !

ʔaoy bat pii muk
pour disparaître de visage

« S’il veut aller quelque part, laisse-le partir comme il veut. La seule chose que je souhaite (pour laquelle je prie) est qu’il disparaisse de ma vue ! »

(138b)-

*ឃើ	វា	ចង់	ទៅ	ឯ	ណា	ឲ្យ	វា	ទៅ	ទៅ
<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>tɨv</i>	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>viə</i>	<i>tɨv</i>	<i>tɨv</i>
si	3SG.	vouloir	aller	<u>ʔae</u>	<u>naa</u>	donner	3SG.	aller	PART.

ខ្ញុំ	បង់	ឲ្យ	គេ	វា	ទៅ
<i>kɲom</i>	<i>ban</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>tæ</i>	<i>viə</i>	<i>tɨv</i>
1SG.	prier	Pour	seulement	3SG.	aller

ឲ្យ បាត់ ពី មុខ !

ʔaoy bat pii muk
pour disparaître de visage

(139a)-

ពេល	វាកង	ប្តឹង	ឃើ	វា	ចង់	ទៅ
<i>peel</i>	<i>vakaan</i>	<i>nəŋ</i>	<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>tɨv</i>
moment	vacances	DEICT.	si	3SG.	vouloir	aller
∅	ណា	ឲ្យ	វា	ទៅ	ទៅ!	
∅	<u>naa</u>	<i>ʔaoy</i>	<i>viə</i>	<i>tɨv</i>	<i>tɨv</i>	
∅	<u>naa</u>	donner	3SG.	aller	PART.	

« Pendant ces vacances, s’il veut aller quelque part, laisse-le y aller ! »

(139b)-

*ពេល	វាកង	ប្តឹង	ឃើ	វា	ចង់	ទៅ
<i>peel</i>	<i>vakaan</i>	<i>nəŋ</i>	<i>baə</i>	<i>viə</i>	<i>caŋ</i>	<i>tɨv</i>
moment	vacances	DEICT.	si	3SG.	vouloir	aller

<i>ɲ</i>	<i>nam</i>	<i>ɕj</i>	<i>n</i>	<i>ɪɲʔ</i>	<i>ɪɲʔ!</i>
<u><i>ʔae</i></u>	<u><i>naa</i></u>	<i>ʔaoy</i>	<i>viə</i>	<i>tɪv</i>	<i>tɪv</i>
<u><i>ʔae</i></u>	<u><i>naa</i></u>	donner	3SG.	aller	PART.

Dans ces deux séries d'énoncés hypothétiques *tɪv ʔae naa* semble impossible. En (138a) comme en (139a), on pose l'existence virtuelle d'un déplacement avec *tɪv* qui suppose une destination distinguée (R_{2i}). Par rapport à la volonté du locuteur, R_{2i} est ramené à une classe virtuelle d'occurrences R_2 .

Les énoncés avec *ʔae* sont bloqués du fait que *ʔae* opère sur une destination acquise dissociée de la classe, ce qui est contradictoire avec *baə* qui spécifie le procès comme *hypothétique*. À la différence des exemples (136) et (137), dans ces exemples ce n'est pas le sujet concerné par le déplacement qui pose le procès ; comme on l'a vu pour (136) et (137) ce questionnement du déplacement par celui là même qui est concerné suppose nécessairement que l'on ait posé préalablement la possibilité d'un tel déplacement.

3.1.2. Autres verbes + *ʔae naa*

Des verbes tels que *ɪɲʔ daə*, *nam chɔɔ*, *nam deək*, *ɲʔ sii*, *ɲʔjɲ pliaŋ*, *ɲʔ tvəə*, *ɪɲʔ nɪv*, etc. ne peuvent pas être suivis directement par *naa* pour ce qui est de la localisation spatiale du procès. Il faut obligatoirement soit sur le plan prosodique une légère expiration (ou voix soufflée)⁷⁸ (désormais : Ø'), soit *ʔae*, soit *ɲʔjɲ kanlaeŋ* « endroit, lieu, place » à gauche de *nam naa*. Dans la présente partie, nous avons soutenu l'hypothèse que contrairement à *ɪɲʔ tɪv*, la localisation spatio-temporelle n'est pas partie prenante de la sémantique de ces verbes. Or, situer un procès dans une portion de l'espace-temps est une forme de *différenciation-identification* : on "incarne" une occurrence de la notion.

Nous avons montré jusqu'ici que l'*in-différenciation* dont *naa* est la trace, se met en place à partir d'une différenciation première, c'est-à-dire à partir d'un ou plusieurs *éléments situés*. L'objet de ce paragraphe est de dégager les différences entre :

⁷⁸ Cette désignation n'est que provisoire dans la mesure où nous n'avons pas pu mener une étude expérimentale sur le plan prosodique.

- Verbe + Ø' + *naa*,
- Verbe + *kanlaeŋ* + *naa*,
- Verbe + *ʔae* + *naa*

Dans ce cadre, pour des raisons distributionnelles, nous distinguons les questions « demande d'information » des questions rhétoriques.

Rappelons qu'une question rhétorique est une question qui d'une certaine façon contient la réponse (elle supprime toute autonomie pour S₁ *a priori* en charge de la réponse).

(140)- S₀ et S₁ devaient partir se promener. S₀ reproche à S₁ d'être parti sans lui en informer. S₁ lui répond par une question :

S₁ : ឥះ យ៉ាងម៉េច មិន ទូរស័ព្ទ ហៅ ?
coh yaaŋ-məc mɨn tuurəsap hav
 PART. pourquoi NEG. téléphoner appeler
 « Et, pourquoi tu n'as pas téléphoné ? »

(140a)-

S₀ : ទូរស័ព្ទ ហៅ ឯ ណា! (?)
tuurəsap Hav ʔae naa
 téléphoner Appeler ʔae naa
 ទូរស័ព្ទ អស់ លុយ ហើយ!
tuurəsap ʔah luy haəy
 téléphone Epuiser argent déjà
 « Comment veux-tu que je téléphone ?(!) Je n'avais plus de crédit ! »

(140b)-

S₀ : ទូរស័ព្ទ ហៅ Ø' ណា ! (?)
tuurəsap Hav Ø' naa
 téléphoner Appeler Ø' naa
 ទូរស័ព្ទ អស់ លុយ ហើយ !
tuurəsap ʔah luy haəy
 téléphone épuiser argent déjà

« Téléphoner, comment ? Je n'avais plus de crédit pour téléphoner ! »

(140c)-

S₀ : *ទូរស័ព្ទ ហៅ កន្លែង ណា(?)
tuurəsap Hav kanlaeŋ naa
 téléphoner appel. kanlaeŋ naa
 ទូរស័ព្ទ អស់ លុយ ហើយ!
tuurəsap ʔah luy haəy
 téléphone épuiser argent déjà

(141a)-

S₁ : បើ អស់ កម្លាំង ម៉េច មិន ចូល គេង?
baə ʔah kamləŋ məc mɨn cool keeŋ
 « Si tu es fatigué, pourquoi ne vastu pas te coucher ? »

S₀ : គេង ឯ ណា!?
keeŋ ʔæ naa
 dormir ʔæ naa
 មិន ទាន់ ធ្វើការ ចប់ អី !
mɨn toan tvəkaa cap phaəŋ
 NEG. à temps travailler terminer PART.
 « Comment veux-tu que je me couche, je n'ai même pas terminé de travailler ! »

(141b)-

S₀ : គេង Ø' ណា !?
keeŋ Ø' naa
 dormir Ø' naa
 មិន ទាន់ ធ្វើការ ចប់ អី !
mɨn toan tvəkaa cap phaəŋ
 NEG. à temps travailler terminer PART.
 « Dormir, ce n'est pas possible, je n'ai même pas terminé mon

travail ! »

(141c)-

S₀ : *គេង កន្លែង ណា !?
 keenj kanlaen naa
 dormir **endroit** *naa*
 មិន ទាន់ ធ្វើការ ចប់ ផង !
 m+n toan tvəəkaa cap phaenj
 NEG. à temps travailler terminer PART.

(142)- Dans un combat de boxe : un des deux adversaires est à terre, l'arbitre est en train de compter, et la personne (S₁) qui a parié sur lui se dit :

S₁ ម៉ែះ ម៉ែម បាន វា មិន ឆើម ?
 : *coh məc baan viə m+n ɲəəp*
 PART. pourquoi obtenir 3SG. NEG. se (re)lever
 « Mais, pourquoi il ne se relève pas ?(!) »

(142a)-

S₀ : ឆើម ឯ ណា រួច កាអូ បាត់ ហើយ !
 ɲəəp ɲae naa ruəc kaa-ɽoo bat haəy
 se (re)lever **ɲae** *naa* réussir K-O disparaître déjà
 « Comment veux-tu qu'il se relève, il est déjà K-O ! »

(142b)-

S₀ : ឆើម Ø' ណា រួច កាអូ បាត់ ហើយ !
 ɲəəp Ø' naa ruəc kaa-ɽoo bat haəy
 se (re)lever Ø' *naa* réussir K-O disparaître déjà
 « C'est impossible qu'il se relève, il est déjà K-O ! »

(142c)-

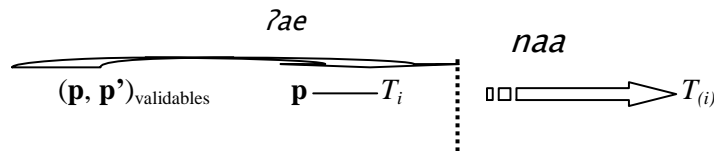
S₀ : *ឆើម កន្លែង ណា រួច កាអូ បាត់ ហើយ !
 ɲəəp kanlaenj naa ruəc kaa- bat haəy

ʔoo

se **endroit** *naa* réussir K-O disparaître déjà
 (re)lever *a*

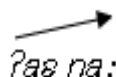
Dans les questions rhétoriques illustrées par les séries ((140), (141), (142)), *nigaaŋ* kanlaeŋ naa est exclu du fait qu'il ne s'agit pas de questions portant sur la localisation spatiale du procès. Ici, on nie la valeur préalablement distinguée/identifiée (dans ces exemples, ces valeurs sont distinguées par S_1): « téléphoner » (140a-b), « rentrer se coucher » (141a-b) et « se relever » (142a-b). Dans tous les cas les formes [ʔae naa] et [Ø' naa] sont en concurrence. La différence entre les deux réside dans le fait qu'avec [ʔae naa] la négation est plus forte, elle tend à s'interpréter comme absolue. Avec [Ø' naa] la négation est relative : *on ne dit pas que c'est absolument impossible*.

En (140a), (141a) et (142a), on a un évènement *pi* – envisagé/distingué comme étant une évidence –, c'est-à-dire le seul possible vu la situation : « téléphoner » avant de partir, « aller se coucher » lorsqu'on est fatigué, « se relever » lorsque l'on veut gagner le combat. Dans sa question S_1 s'interroge sur l'actualisation de *p'*, ce qui revient à questionner le fait que la valeur de référence *p* soit validable (au sens de « à valider ») : *p* et *p'* dans le cadre de la question sont donc également validables. Dans sa réponse, S_0 détache *p* de la classe des validables (ʔae) et *naa* marque qu'il y a indifférenciation des repères de validation de *p*, ce qui revient à caractériser *p* comme non validable. Le contexte droit introduit la raison de ce passage de validable à non validable : « ne plus avoir de crédit pour son téléphone » (140a), « n'avoir pas terminé son travail » (141a), « avoir perdu connaissance » (142a). Cette glose explicative peut être récapitulée par le schéma suivant :



Nous avons ici le même cas que (136a) et (137c). Dans les énoncés ((140a), (141a), (142a)) comme dans ((136a) et (137a)), la négation de la

valeur distinguée est catégorique : l'impossibilité de valider le procès est absolue, elle ne saurait être discutée. En revenant à la classe virtuelle de T , on dit qu'il existe une rupture totale entre la valeur distinguée et la classe. Il convient de signaler que pour ces questions rhétoriques avec ?ae on assiste à une montée de la fréquence fondamentale commençant sur la syllabe ?ae et qui continue sur naa :



 ?ae naa:

Avec la forme de [\emptyset' naa] ((140b), (141b), (142b)), nous avons un mécanisme qui lui aussi revient à remettre en cause la validation de la valeur de référence, en marquant simplement l'indifférenciation du repère de validation de p . Alors qu'avec ?ae on passe de validable à non validable, ici on met en suspens le repère de validation. Cela explique que la négation de p soit moins forte : d'une certaine façon, p n'est pas strictement impossible. On peut représenter ce fonctionnement par le schéma suivant :



Toutefois, force est de reconnaître que sur le plan sémantique la différence entre ?ae naa et $\emptyset' \text{naa}$ est minime. Sur le plan phonétique, l'espace entre le verbe et naa noté \emptyset' dans cette étude correspond à une *fermeture glottale*. Ainsi, nous défendons l'hypothèse que \emptyset' est une **forme réduite** (à l'oral) de ?ae naa , lorsque nous avons dans le co-texte gauche un verbe autre que tiv « aller ». Cette réduction est accompagnée d'une différenciation sémantique. On notera également qu'à l'écrit, dans ce contexte d'emplois, nous trouverons toujours ?ae devant naa .

Dans les énoncés qui suivent nous allons voir dans quelle mesure cette hypothèse se vérifie.

Dans les “questions demande d'information”, on cherche à identifier la localisation du procès. On observe une courbe descendante de la fréquence fondamentale commençant sur la syllabe qui précède naa et continuant sur naa .

(143)- Deux personnes se sont rencontrées par hasard en province, et l'une explique qu'elle habite à Phnom Penh dans le quartier de Boeung Keng Kang. L'autre lui demande de préciser :

(143a)-

ខេត្ត	បឹងកេងកង	ខេត្ត	កន្លែង	ណា?
<i>niv</i>	<i>bəŋ-keŋkaaŋ</i>	<i>niv</i>	<u>kanlaeŋ</u>	<u>naa</u>
à	Boeung-Keng Kang	se trouver à	endroit	<u>naa</u>
« À	Boeung Keng Kang,	vous	habitez à	quel endroit
(précisément) ? »				

(143b)-

*ខេត្ត	បឹងកេងកង	ខេត្ត	∅'	ណា?
<i>niv</i>	<i>bəŋ-keŋkaaŋ</i>	<i>niv</i>	<u>∅'</u>	<u>naa</u>
À	Boeung-Keng Kang	se trouver à	<u>∅'</u>	<u>naa</u>

(143c)-

*ខេត្ត	បឹងកេងកង	ខេត្ត	នា	ណា?
<i>niv</i>	<i>bəŋ-keŋkaaŋ</i>	<i>niv</i>	<u>nae</u>	<u>naa</u>
À	Boeung-Keng Kang	se trouver à	<u>nae</u>	<u>naa</u>

Dans (143), seule la forme avec *kanlaeŋ* est possible. On cherche à localiser un endroit précis dans le quartier de Boeung Keng Kang. Il ne s'agit pas d'opposer une valeur à la classe. Ainsi, en (143a), on sait qu'il existe un endroit particulier (*Sit_i*) où habite le co-locuteur dans ledit quartier. Dans le cadre de la question, l'endroit (*Sit_i*) est ramené à la classe des endroits possibles constituant le quartier. Nous retrouvons le cas de *nom* + *naa* (cf. Première Partie, II, p. ***).

(144)-S₀ propose à S₁ de le raccompagner :

(144a)-

ផ្ទះ	បាទ	ខេត្ត	∅'	ណា	ដែរ ?
<i>pteah</i>	<i>baaŋ</i>	<i>niv</i>	<u>∅'</u>	<u>naa</u>	<i>dae</i>
maison	Aîné	à	<u>∅'</u>	<u>naa</u>	PART.

(¹¹⁷ ¹⁸⁷ ^{កាម} ^{ផ្លូវ} ^{ក្រុម})
(baə nɪv taam pləv kɲom
 si se trouver suivant chemin 1SG.

(^{ក្រុម} ^{ផ្លូវ} ¹⁸⁷)
kɲom cuun tɪv
 1SG. accompagner aller
 «Où est-ce que vous habitez ? si c'est sur mon chemin, je vous
 raccompagne. »

(144b)-

(^{ផ្ទះ} ^{បង} ¹⁸⁷ ^ឯ ^{ណា} ^{ដែរ ?})
pteah baəŋ nɪv ʔæ naa dae
 maison Aîné à ʔæ naa PART.

(¹¹⁷ ¹⁸⁷ ^{កាម} ^{ផ្លូវ} ^{ក្រុម})
(baə nɪv taam pləv kɲom
 si se trouver suivant chemin 1SG.

(^{ក្រុម} ^{ផ្លូវ} ¹⁸⁷)
kɲom cuun tɪv
 1SG. accompagner aller
 « (Je sais que vous n'habitez pas dans mon quartier), Où est-ce que vous
 habitez, (je n'en n'ai strictement aucune idée ?) »

(144c)-

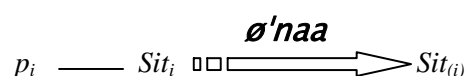
(^{ផ្ទះ} ^{បង} ¹⁸⁷ ^{nɪŋ} ^{ណា} ^{ដែរ ?})
pteah baəŋ nɪv kanlaeŋ naa dae
 maison Aîné à kanlaeŋ naa PART.

(¹¹⁷ ¹⁸⁷ ^{កាម} ^{ផ្លូវ} ^{ក្រុម})
(baə nɪv taam pləv kɲom
 si se trouver suivant Chemin 1SG.

(^{ក្រុម} ^{ផ្លូវ} ¹⁸⁷)
kɲom cuun tɪv
 1SG. accompagner aller

« (je sais à peu près où vous habitez), dites moi où exactement ? »

Dans cette série (144), les trois formes sont possibles, et ont des sens très proches. Dans la question (144a), il n’y a aucun présupposé, mis à part le fait qu’il existe un endroit où le co-locuteur habite (p_i - Sit_i), et que S_0 ne connaît pas :



La question (144b), suppose que l’endroit où habite S_1 n’a strictement rien à voir avec le lieu où S_0 habite : *je suppose que ce n’est pas du tout dans ma direction ou que ce lieu n’a rien à voir avec tout ce que je connais, mais tant pis...* Cette question traduit un certain *mécontentement* de la part du locuteur : il n’a pas vraiment envie de faire le taxi pour le co-locuteur.

Ici encore nous avons : d’un côté, *raccompagner* suppose que la maison de S_0 et la maison de S_1 soient en rapport de proximité, de l’autre, la question sur la localisation de maison de S_1 tend à remettre en cause cette proximité.

En revanche, dans la question (144c), avec *kanlaen*, on a deux possibilités : soit S_0 sait plus ou moins dans quel quartier habite S_1 , mais n’est pas en mesure de l’identifier avec précision, soit il présuppose un certain nombre d’endroits. On part du fait que le procès *niv* s’actualise en un lieu donné Sit_i . Mais pour ce qui est de l’identification de ce lieu, S_0 n’a qu’une vague idée, autrement dit, la question ramène Sit_i à une classe de lieux possibles.

(145)- Quelqu’un est en train de ranger des livres ; ne sachant où il doit placer un des livres, il demande à son co-locuteur :

(145a)-

siəvphiv	muəy	nih	tuk	ø'	naa ?
livre	Un	DEICT.	mettre	ø'	naa

« Où est-ce que tu le ranges, ce livre ? »

(145b)-

សៀវភៅ	មួយ	នេះ	ទុក	ឮ	ណា ?
<i>siənpħiv</i>	<i>muəy</i>	<i>nih</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>
livre	Un	DEICT.	mettre	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>

« Il se met où, ce livre ? (j'ai beau chercher, je ne vois pas où on peut le ranger !) »

(145c)-

សៀវភៅ	មួយ	នេះ	ទុក	<i>nigə</i>	ណា ?
<i>siənpħiv</i>	<i>muəy</i>	<i>nih</i>	<i>tuk</i>	<i>kanlaen</i>	<i>naa</i>
livre	Un	DEICT.	mettre	<i>kanlaen</i>	<i>naa</i>

« Je sais à peu près où ça se range, mais (dis moi) à quel endroit exactement ? »

Cette série (145a-c) permettra préciser les gloses proposées pour les énoncés (144a-c). De nouveau, les trois formes sont possibles, mais supposent des contextes différents.

(145a) est une simple question : le livre doit se ranger en un lieu qui convient, mais S₀ n'a pas d'idée concernant ce lieu, c'est à S₁ de trancher.

En (145b), avec *ʔae*, nous pouvons avoir un contexte du type : pour S₁ il n'y a pas de place ou S₀ ne veut pas chercher de place pour ce livre. Cet énoncé peut s'entendre de manière suivante :

- « Il y a peut-être un lieu où ranger ce livre, mais moi, je ne vois pas ! ».

Dans ce cas, la sémantique de *ʔae* signifie : d'un côté, il existe une classe de livres vérifiant la propriété « à ranger » (ce qui suppose un lieu de rangement pour chaque livre), de l'autre, la question remet en cause le fait qu'a priori pour ce livre il y a un lieu de rangement : le livre est détaché de la classe des livres « à ranger à une place donnée ».

Regardons maintenant, un énoncé avec *ʔae naa* qui n'est ni une question rhétorique, ni une interrogation partielle :

(146)-

បាទ	នឹក	ស្មាន	តែ	មានស្នាក់	នៅ	នាយ
<i>baəŋ</i>	<i>nək</i>	<i>smaan</i>	<i>tae</i>	<i>thaaŋ</i>	<i>niv</i>	<i>cŋaay</i>

				<i>suə</i>		
1SG.	penser	évaluer	seulement	paradis	se trouver	ê.loin
	<i>ḡay</i>	<i>ḡay</i>	<i>ḡay</i>	<i>ḡay</i>	<i>ḡay</i>	[...] ⁷⁹
	<i>Cḡay</i>	<i>ḡae</i>	<i>naa</i>	<i>niv</i>	<i>cit</i>	<i>banḡaəy</i>
ê.loin	<i>ḡae</i>	<i>naa</i>	se trouver	ê.proche	reposer	la tête

« Je pensais que le bonheur était loin (inatteignable), (en réalité) il est tout près ! »

Dans cette chanson, l'homme parle du bonheur qu'il a trouvé auprès de sa bien aimée. Il cherchait le bonheur sans réellement penser le trouver et finalement, il s'est rendu compte qu'il était à sa portée. En (146) dans un premier temps, pour ce qui est de trouver le bonheur, on construit une classe de lieux vérifiant la propriété « être hors de portée » (S₀ n'a pas encore identifié le lieu de son bonheur, d'où la construction d'une classe de lieux possibles), de l'autre, la question remet en cause le fait que le lieu du bonheur est hors de portée (indifférenciation des lieux possibles), et le co-texte droit dit qu'il s'est révélé être à portée de main.

3.2. *Nom + ḡae naa / ḡae naa + Nom*

À la différence des verbes, le nom sur lequel porte la séquence *ḡae naa* peut se trouver aussi bien à gauche qu'à droite de ces deux unités. Dans les deux séquences « *Nom + ḡae naa* » et « *ḡae naa + nom* », *ḡae naa* prend une valeur prédicative : il met en question le repère de validation attribué au N par le co-locuteur dans le contexte gauche : le locuteur se dissocie de lui au sens où il n'y a pas d'espace intersubjectif partagé concernant l'entité désignée par le N. « *Nom + ḡae naa* » correspond à une question rhétorique (cf. exemple (147a) ci-dessous) et « *ḡae naa + nom* » à une question partielle (exemple (149a) ci-dessous).

Examinons les familles d'exemples suivantes.

(147)- Deux personnes font un voyage de nuit dans une voiture, le passager (S₁) dit au conducteur (S₀) :

⁷⁹ *ḡae naa tiv thaan suə* « où est le bonheur ? », *chanson de Sin Sisamuth*.

S₁ : ប្រយ័ត្ន ឡាន ពី មុខ !
prayat laan pii muk
 attention voiture de devant
 « Attention à la voiture devant ! »

(147a)-

S₀ : ឡាន ឯ ណា ម៉ូតូ ហ្នឹង !
laan ʔae naa motoo nəŋ
 voiture ʔae naa moto DÉICT.
 « Où est-ce que tu vois une voiture ?(!) Ça, c'est une moto ! »

(147b)-

S₀ : មាន ឡាន ឯ ណា ចេះ តែ ថា ហ្នឹង !
miəŋ Laan ʔae naa ceh tae tha maŋ
 !
 avoir voiture ʔae naa savoir seulement dire PART.
 « Il n'y a pas de voiture (où est-ce que tu vois une voiture ?) ! tu
 dis n'importe quoi ! »

(147c)-

S₀ : *មាន ឡាន ឯ ណា ម៉ូតូ ហ្នឹង !
miəŋ Laan ʔae naa motoo nəŋ
 avoir voiture ʔae naa moto DÉICT.

(147d)-

S₀ : *មាន ឡាន Ø ណា ម៉ូតូ ហ្នឹង !
miəŋ Laan Ø naa motoo nəŋ
 avoir voiture Ø naa moto DÉICT.

(147e)-

S₀ : *មាន ឡាន Ø ណា ម៉ូតូ ហ្នឹង !
miəŋ Laan Ø naa motoo nəŋ
 avoir voiture Ø naa moto DÉICT.

Dans la série (147), nous examinons la différence entre :

- « *Nom + ʔae naa* »
- « *miən + nom + ʔae naa* »

En (147a), S_0 dit que ce qui est distingué peut être identifié non comme une « voiture », mais comme une « moto ». En (147b), on nie l'existence non seulement de la valeur distinguée (« voiture »), mais aussi de toute autre chose pouvant être assimilée à une « voiture ».

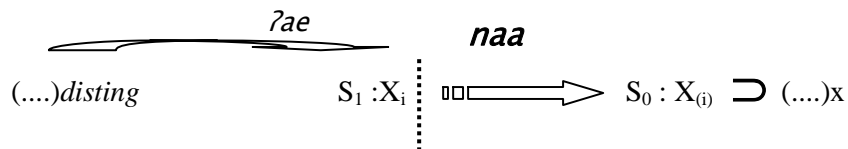
Ce propos semble être confirmé par l'impossibilité d'avoir « *miən + nom + ʔae naa* » en (147c).

Ainsi en (147a), avec *naa*, on ne remet pas en cause la distinction de quelque chose, mais son identification. Il s'agit d'une *indifférenciation qualitative (Qlt)*, et non quantitative (*Qnt*). En (147b), c'est l'existence même de quelque chose qui est en cause : *l'indifférenciation est d'ordreQnt*.

Par ailleurs, il convient de remarquer que dans (147), la présence de *ʔae* est obligatoire, d'où l'impossibilité d'avoir (147d) et (147e). Il marque la « rupture » entre l'*identification* (point de vue de S_1) et l'*indifférenciation* (point de vue de S_0).

Les opérations en jeu dans (147a) et (147b) peuvent être représentées sous forme de deux schémas suivant :

147a) : *Nom + ʔae naa*



X_i = quelque chose (X) est distingué en tant que « voiture » (X_i) du point de vue de S_1

$X_{(i)}$: l'identité de ce qui est distingué comme une voiture est remise en cause (ici c'est une moto).

147b) : *miən + Nom + ʔae naa*



Existence. ν (...)Sit $S_1 : Sit_i$ $S_0 : Sit_{(i)} \square (...)Sit$

V= pour voiture, dont la “manifestation” dans l’espace-temps permet la singularité (Sit_i).

(148)- S_0 pensait que S_1 lui avait rendu l’étui avec l’ordinateur portable à l’intérieur. Or, il s’avère que ce n’était pas le cas. Il lui demande :

(148a)-

សុំ	ឯង	ទុក	ទុក	ឯ	ឯង
<i>soʔciə</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<i>Tuk</i>	<i>leɛpθap</i>	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>
socia	2SG.	Garder	ordi.port.	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>

តើ	ឃើញ	តែ	ស្រាប់ ?
<i>knom</i>	<i>khəəŋ</i>	<i>təe</i>	<i>sraom</i>
1SG.	voir	seulement	étui

« Où est-ce que tu as mis l’ordinateur portable ? Il n’est pas là, je ne vois que son étui »

(148b)-

*ទុក	ឯ	ឯង	តើ	ឃើញ	តែ	ស្រាប់ ?
<i>leɛpθap</i>	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>	<i>knom</i>	<i>khəəŋ</i>	<i>təe</i>	<i>sraom</i>
ordi.port.	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>	1SG.	voir	seulement	étui

À travers les exemples (148a-b), nous essayons de faire apparaître la différence entre « Verbe⁸⁰ + Nom + *ʔae naa* » (exemple (148a)) et « Nom + *ʔae naa* » (exemple (148b)). Dans le contexte donné en (148), la forme « Nom + *ʔae naa* » est rejetée. Comme nous venons de le voir, (148b) nécessiterait un contexte où il existe une divergence entre deux points de vue : S_0 rejette la position défendue par S_1 . Un énoncé du type (148b) est forcément une suite dans un dialogue : dans le contexte gauche il est déjà question de la *distinction / localisation* de l’ordinateur. L’ordinateur n’est donc pas un élément nouveau dans le discours.

⁸⁰ Autre que le prédicat d’existence : *mian* « avoir, il y a ».

En (148a), il s'agit d'une question portant sur la localisation de l'ordinateur à partir du constat de son absence. Il existe une *distorsion* entre la place prétendument assignée à l'ordinateur (Sit_i) et l'endroit *non identifié* où il se trouve, représenté par une classe virtuelle de lieux (Sit). À la différence de (148b), ici, l'ordinateur est un élément nouveau dans le discours. À une modulation près, nous sommes dans le même cas que (144b).

(149)- Le co-locuteur devait arriver avec sa moto, or il est arrivé en moto taxi. S_0 lui demande :

(149a)-

Ⓜ 𑌎𑌎 𑌎𑌎 ?

ʔae naa motoo

ʔae naa moto

« Où est-ce qu'elle est passée, ta moto ? (pourquoi elle n'est pas là ?) »

(149b)- Réponse à la question (91a)

𑌎𑌎 Ⓜ 𑌎𑌎! (?) 𑌎𑌎 𑌎𑌎 𑌎𑌎 !

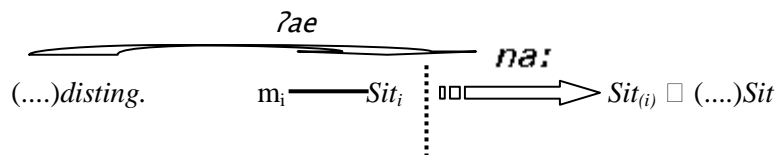
Motoo ʔae naa cao luəc bat haəy

Moto **ʔae naa** voleur voler disparaître déjà

« La moto ? (!) (elle n'existe plus) ! On me l'a volée ! »

Dans la série (149), (149b) est une réponse à la question (149a). La forme « **ʔae naa + Nom** » (149a) souligne l'absence (non-individuation) de la valeur distinguée au préalable (m_i - Sit_i) : la moto n'est pas avec le co-locuteur.

(149a) : **ʔae naa + Nom**



m_i — Sit_i : la moto avec laquelle S_0 devait venir.

Dans la réplique (149b), S_0 pose que la moto en question dans l'espace partagé $S_0 - S_1$ n'existe plus dans l'espace de S_0 (« elle a été volée »). $\lambda ae naa$ signifie que la valeur distinguée est détachée de l'espace (Sit_i) où elle est censée être et que cet espace est ramené à une classe virtuelle de Sit , **ce qui remet en cause l'existence de Sit_i** : m_i n'a pas le statut que lui donne *a priori* Sit_i .

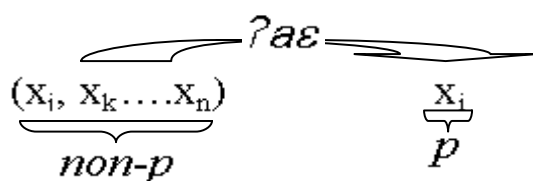
(149b) : $Nom + \lambda ae naa$



Récapitulation :

Dans tous les cas étudiés dans cette partie, il apparaît que l'*indifférenciation* résultante des interactions entre les opérations marquées par λae et naa , peut se décliner de la façon suivante :

1. **il existe un terme distingué x_i – extrait, en fonction d'une propriété p , de la classe des éléments identifiés par la propriété *non- p* (opération marquée par λae) :**



On détache x_i de la classe (p vs *non p*)

2. en fonction d'un nouveau paramètre (ou propriété), on revient à la classe des distinguables (sémantique de *naa*), ce qui remet en cause l'existence même de (X_i) :

$$X_i \rightarrow (X_{(i)}, X_{(j)}, X_{(k)} \dots X_{(n)})$$

In-différenciation signifie que X_i est ramené à la classe, il n'a plus de visibilité pour S_0 ; cela s'interprète comme une mise en doute du fait même qu'il existe.

Deuxième Partie : emplois discursifs de ʔəy et de naa

VI. Introduction

Nous qualifions d'emploi discursif de ʔəy et de naa lorsque leur portée correspond, non au groupe nominal ou à l'élément nominal se trouvant à leur gauche, mais au mode d'actualisation du prédicat : de quelle façon quelque chose est énoncé comme étant ou non le cas.

Dans cet emploi, contrairement à [ʔəy] qui conserve la même graphie en écriture khmère, [naa] s'écrit tantôt avec un [ā] long et un signe diacritique au dessus du [n] « nāi », tantôt avec un [a] court suivi de [h] avec le même signe diacritique au dessus de [n] « nāi ». Parfois, nous pouvons trouver ces deux formes graphiques précédées d'un [h] : « hāi » ou « hāi ». Ces graphies de [naa] sont regroupées dans une même entrée lexicale dans le dictionnaire *Khmer-English* de Headley (1977 : 309) ainsi que dans le dictionnaire de l'Institut Bouddhique (VK, 1967 : 355).

Selon ces deux ouvrages, ces variantes graphiques visent à traduire des phénomènes phonétiques correspondant à des modifications de la courbe des fréquences fondamentales d'une même *particule*, appelée « *general particle* » dans Headley. Cependant, dans aucun des deux dictionnaires, ni dans aucun autre ouvrage traitant de la langue khmère, ni même dans la grammaire du khmer de J. Haiman (2011), il n'est fait mention du fait que nāi naa et ʔəy 'discursifs' et nāi naa et ʔəy 'nonominal' relèvent d'un même fonctionnement sémantique.

Par ailleurs, bien que Headley semble partager le point de vue sur nāi naa du dictionnaire de l'I.B, on ne trouve chez lui aucune tentative de définition. L'auteur se contente seulement de signaler qu'elle est « utilisée pour adoucir un ordre » (“*used to soften a command*”).

En revanche, la description proposée par le dictionnaire de l'I.B est plus précise ; en particulier il est mentionné le fait que la particule sert à exprimer le « doute » ou « une question visant plus de précision ». Ces formulations seront explicitées avec d'autres termes dans le cadre de notre analyse.

Si dans les emplois nominaux, *ʔəy* et *naa* s'exclut mutuellement, il existe en revanche des cas d'emploi discursif où les deux unités peuvent apparaître en cooccurrence dans le même énoncé (injonction négative). Il existe également des cas où les deux types d'emplois de ces deux unités sont possibles dans le même énoncé.

VII. *naa* dans les contextes d'avertissement, de conseil ou de prévention

Dans le présent paragraphe, nous examinons d'une part les combinaisons :

- Séquence + *naa*
- Séquence + *is tee* + *naa*
- Séquence + *amni nah*⁸¹ + *naa*

d'autre part, les formes suivantes :

- Séquence + *naa* + *marque de personne*,
- Séquence + *naa* + *marque de personne* + *naa*

Dans tous ces cas de figures, y compris pour les interdictions, la valeur distinguée du point de vue du locuteur ne sera validée qu'en fonction du co-locuteur. En d'autres termes, la valeur distinguée est présentée comme la bonne valeur du point de vue du locuteur, le co-locuteur étant représenté comme libre d'en tenir compte ou non.

81 *amni nah* dans la plupart des contextes se traduit par « très, trop, extrêmement ». Sans entrer dans le détail de l'analyse, nous défendons l'hypothèse que *amni nah* est une particule énonciative qui spécifie la valeur *p* comme étant le *plus haut degré dans le domaine P*. En d'autres termes, *amni nah* est un marqueur de « centrage », ce qui revient à dire qu'en présence de *amni nah*, *p* n'est pas posé comme une valeur relative, mais comme une valeur repérée par rapport à elle-même : *p* se constitue comme étant son propre repère. On a affaire à une suppression de tout gradient, ou plutôt de toute altérité. Il convient de signaler par ailleurs que *amni nah* peut prendre une valeur prédicative comme dans :

- *ʔamniʔam !*
kom nah peek !
NEG.MOD.-**nah**-trop
« N'en fais pas trop ! ».

Dans la série d'exemples ci-dessous, nous comparons la forme \emptyset et *naa* dans les énoncés injonctifs.

(150)- S₁ va au cinéma, et S₀ souhaite l'accompagner.

(150a)-

\emptyset	<i>ɛɛ</i>	<i>ʃʃ</i>	\emptyset ..!
<i>kɲom</i>	<i>tɪv</i>	<i>phaaŋ</i>	\emptyset
1SG.	aller	PART.(aussi)	\emptyset

« Laisse-moi venir avec toi ! »

(150b)-

\emptyset	<i>ɛɛ</i>	<i>ʃʃ</i>	<i>nã</i> !
<i>kɲom</i>	<i>tɪv</i>	<i>phaaŋ</i>	<i>naa</i>
1SG.	aller	PART.(aussi)	<i>naa</i>

« Allez, laisse-moi venir avec toi, d'accord ? »

La différence entre ces deux énoncés réside dans le fait qu'en (150a) le locuteur manifeste son désir d'aller au cinéma avec le co-locuteur. En (150b) avec *nã naa*, au départ le co-locuteur ne souhaite pas que le locuteur vienne avec lui. Ce dernier lui demande toutefois d'accepter sa présence. Autrement dit, le locuteur demande au co-locuteur de ne pas défendre une position autre que la sienne ; d'un côté, *p*' est distinguée par le co-locuteur, de l'autre, le locuteur demande au co-locuteur de reconsidérer sa position : il réactualise la classe (*p*, *p*'). Cela revient à mettre *p* et *p*' sur le même plan, dans l'espoir que le co-locuteur finira par sélectionner *p*. L'opération d'*in-différenciation* marquée par *nã naa* signifie que la valeur initialement distinguée par le co-locuteur est mise sur le même plan que la valeur souhaitée par le locuteur (ce qui est une façon de la disqualifier). En remettant « les compteurs à zéro », S₀ espère que ce sera la valeur qu'il vise qui sera sélectionnée.

Il convient de noter que sur le plan acoustique, selon la forme de la courbe de la fréquence fondamentale de *naa* (plate et constante ou montante), nous aurons deux types d'interprétations différentes de l'énoncé. Dans le premier cas (désormais α), le locuteur demande instamment au co-locuteur d'approuver son point de vue, ce que l'on peut gloser par : *laisse-moi venir avec toi, s'il te plaît (je t'en prie)*. Dans

le deuxième cas (désormais β) il s'agit d'une mise en garde, dans le sens où « si le co-locuteur ne choisit pas la valeur de référence, cela peut avoir des conséquences négatives » : *tu as tout intérêt à me laisser venir avec toi*. Le choix de p ou p' est l'affaire du co-locuteur, mais ce choix doit tenir compte d'un facteur extérieur : la valeur de référence p visée par S_0 .

Dans le cas (α) comme dans celui de (β), nous retrouvons le fonctionnement général de *naa* : nous avons au départ une valeur individuée (distinguée ou supposée être distinguée par S_1), mais avec la prise en compte de la valeur de référence p construite par S_0 , l'individuation première (p') est mise en suspens : la question est réouverte, compte tenu de la valeur de référence posée par S_0 .

Le fonctionnement de *naa* est du même ordre que celui décrit pour les emplois examinés jusqu'ici. Bien que ramenée au statut d'une valeur parmi d'autres dans la classe (p, p'), la valeur distinguée au départ conserve la trace de son individuation première mais avec une pondération variable : α). une *in-différenciation* faible au sens où la remise en cause de p' est une simple demande pour que S_1 reconsidère sa position initiale ; β). une *in-différenciation* forte : il s'agit de disqualifier la position de départ de S_1 : le maintien de p' aurait des conséquences négatives pour S_1 appelé à se rallier à p présenté comme la seule bonne valeur à choisir.

La valeur qui fait l'objet d'une indifférenciation est celle distinguée au départ par S_1 : en la ramenant dans la classe, S_0 espère que S_1 finira par sélectionner l'autre valeur (le fait que p soit visé par S_0 ne signifie pas que c'est la valeur distinguée au départ : c'est la position de S_1 qui doit être modifiée avec son ralliement à p : il faut donc éliminer le statut de p' comme valeur privilégiée).

(151)- Une mère demande à son fils de se coucher tôt

(151a)-

ញ៉ាំ	បាយ	រួច	ចូល	គេង	ឲ្យ!
<i>nam</i>	<i>baay</i>	<i>ruəc</i>	<i>cool</i>	<i>keej</i>	<u>Ø</u>
manger	riz	être-libéré	entrer	dormir	<u>Ø</u>
អត់	មាន	ឲ្យទេស្ត្រី	ទេ	ល្ងាច	ហ្នឹង !
<i>?at</i>	<i>miən</i>	<i>tuurətɔəh</i>	<i>tee</i>	<i>lɲjəc</i>	<i>nəŋ</i>

NEG. avoir télévision PART. soir DÉICT.

« Une fois que tu as terminé de manger, va te coucher ! Il n’y a pas de télévision ce soir ! (c’est ma décision et on ne discute pas !) »

(151b)-

ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ! [...]
nam baay ruəc cool keen naa
manger riz être-libéré entrer dormir naa

« Une fois que tu as terminé de manger, tu vas te coucher, d’accord ? (!) il n’y a pas de télé ce soir ! » (ne fais pas comme hier soir, par exemple ! ou, je sais que tu ne veux pas, mais je te le demande quand même...)

En (151), on a aussi bien l’énoncé sans *naa* (151a) qu’avec *naa* (151b). Sans *naa*, l’énoncé apparaît comme une *décision catégorique* de la mère qui ne tient pas compte de ce que pourrait être l’avis de son fils. *p* est une valeur posée en dehors de toute altérité.

À la différence de (151a), l’énoncé (151b), avec *naa*, est une suggestion, un conseil de la part de la mère, qui part du fait que le fils veut faire ou fait autre chose que ce qu’elle souhaite (individuation première *p*’) : il s’agit de le persuader en faisant appel à sa raison. Compte tenu de ce qu’elle pose comme bonne valeur, la mère demande au fils de reconsidérer sa position (réelle ou supposée), c’est-à-dire de ramener *p*’ dans la classe (*p*, *p*’). Dans ce cas comme dans le cas de (98b), la sélection de *p* ou de *p*’ revient à S_1 : *compte tenu du fait que p pour moi est la valeur de référence, il faut que tu reconsidères ta position.*

(152)- Le locuteur vient rendre visite au co-locuteur, juste avant de prendre congé, il lui dit:

(152a)-

ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ !
knom tɪv haəy Ø.
1SG. aller déjà Ø

« Ça y est, j’y vais ! »

(152b)-

^{152b}			
	197	1571	1571
<i>knom</i>	<i>tiv</i>	<i>haəy</i>	<i>naa</i>
1SG.	aller	déjà	naa

« Ça y est, j'y vais ! (tu es d'accord ?) »

Dans (152b) nous retrouvons le point commun avec (152b) et (152b) dans le fait que l'actualisation du procès dépend de S₁. ¹⁵⁷¹ *haəy* « déjà »⁸² signifie que la décision de S₀ est prise, *p* est considéré comme *acquis (indiscutable)* : ni subjectivement ni temporellement, il n'y a de doute quant à sa validation *hic et nunc*. En (152a) – sans *naa* – *p* est considéré comme acquis (indiscutable) – il n'y a aucune place pour *p'* dont S₁ est un support possible.

En (152b) avec *naa*, S₀ part du fait que S₁ ne veut pas ou ne s'attend pas à ce qu'il (S₀) doive partir (individuation première : S₁-*p'*). Compte tenu du caractère indiscutable (*haəy*) de son départ, S₀ demande à S₁ de revoir sa position : *p'* est ramené au statut de valeur parmi d'autres dans la classe (*p*, *p'*), cette désingularisation de *p'* doit, pour S₀, déboucher sur l'acceptation de *p*. En (152a), S₀ prend pas en compte la position de S₁, ce qui n'est pas le cas de (152b) : S₀ prend comme point de départ ce qui peut être le point de vue de S₁. Cet énoncé avec *naa* n'est possible que dans un contexte où S₀ et S₁ ne partagent pas le même "espace énonciatif" ; par exemple, S₁ ne veut pas où ne s'attend pas à ce que S₀ doive partir. D'où la glose : *je pense / crois / sais que tu ne veux peut-être pas que je parte, mais là je ne peux pas faire autrement*.

Dans ce même énoncé (^{152b}), la polarisation peut être, non pas inter-subjective, mais subjective. Dans ce cas, S₀ est le support de l'individuation première (*p'* : S₀ ne souhaite pas partir), et la valeur *p*, posée comme indiscutable, est un point de vue extérieur (par exemple : obligation familiale ou professionnelle). Dans ce contexte, le point de vue de S₁ n'est pas prise en considération. Nous pouvons proposer comme glose : *je ne souhaite pas partir, mais il le faut, ça ne dépend pas de moi*. Ainsi, compte tenu de ses obligations, S₀ est présenté comme se résignant à reconsidérer sa position initiale (retour à (*p*, *p'*)), et à valider la valeur imposée.

⁸² Cf. S. Chan : 2002. L'hypothèse proposée ici est celle qui a été remaniée par D. Paillard, communication personnelle, 2003.

Dans les séries qui suivent, nous examinons la combinaison de *tee* et de *naa*.

(153)- Un groupe d'amis prévoit d'aller à un pique-nique ensemble. S₁ demande à S₀ s'il est partant :

S ₁ :	ម៉ែច	អ្វីក	ទៅ	នឹង	គេ	ទេ ?
	<i>məc</i>	<i>sʔaek</i>	<i>tiv</i>	<i>nɨŋ</i>	<i>kee</i>	<i>tee</i>
	comment	demain	aller	avec	gens	PART.
	« Alors, tu viens avec nous demain ? »					

(153a)-

S ₀	ក្រណ	អត់	ទៅ	ទេ	ទេ!
:	<i>kɲom</i>	<i>ʔat</i>	<i>tiv</i>	<i>tee</i>	<i>Ø</i>
	1SG.	NEG.	aller	PART.	<i>Ø</i>
	ក្រណ	អល់	បញ្ចប់	ការងារ	
	<i>kɲom</i>	<i>rɔvɔəl</i>	<i>baŋcap</i>	<i>kaaŋiə</i>	
	1SG.	être-occupé	terminer	travail	
	« Je ne viens pas, j'ai un travail à terminer »				

(153b)-

S ₀	*ក្រណ	អត់	ទៅ	ទេ	ណា!
:	<i>kɲo</i>	<i>ʔat</i>	<i>tiv</i>	<i>tee</i>	<i>na</i>
	<i>m</i>				<i>a</i>
	1SG.	NEG.	aller	PART.	<i>na</i>
					<i>a</i>
	ក្រណ	អល់	បញ្ចប់	ការងារ	
	<i>kɲo</i>	<i>rɔvɔəl</i>	<i>baŋcap</i>	<i>kaaŋi</i>	
	<i>m</i>			<i>ə</i>	
	1SG.	être-occupé	termine	travail	
			r		

(154)- Un contexte un peu différent : il était prévu que tout le monde parte ensemble, mais entre temps S₀ a eu un contre-temps ; il prévient l'organisateur que l'on ne doit pas compter sur sa présence :

(154a)-

S₀ : អ្នក ក្រុម អត់ ទៅ ទេ ទេ !
sʔaek kɲom ʔat tɨv tee ʔ
demain 1SG. NEG. aller PART. ʔ

មិន ចាំបាច់ ទិញ ភ័ស្តុតាង ឡាន
mɨn bac tɨŋ sambot laan
NEG. nécessaire acheter ticket bus

ស្រាប់ ខ្ញុំ ទេ !
ʔaoy kɲom tee !
pour 1SG. PART.
« Demain, je ne viens pas ! Ce n'est pas la peine d'acheter le ticket de bus pour moi »

(154b)-

S₀ : អ្នក ខ្ញុំ អត់ ទៅ ទេ ណា !
sʔaek kɲom ʔat tɨv tee naa
demain 1SG. NEG. aller PART. naa

មិន ចាំបាច់ ទិញ ភ័ស្តុតាង ឡាន
mɨn bac tɨŋ sambot laan
NEG. nécessaire acheter ticket bus

ស្រាប់ ខ្ញុំ ទេ !
ʔaoy kɲom tee !
pour 1SG. PART.
« (Tu dois savoir / n'oublie pas que) demain je ne viens pas, ce n'est pas la peine d'acheter un billet de bus pour moi ! »

Dans la série (153) et la série (154), nous essayons de comprendre les interactions entre ទេ *tee* et ណា *naa*, lorsqu'ils sont associés à un verbe. Dans le contexte (153), où il s'agit de répondre par « oui » ou par

« non » à la question de S_1 , l'emploi de *naa* est impossible. Les deux interlocuteurs partagent le même "espace énonciatif" ; il n'y pas de polarisation (inter-)subjective possible : S_1 est à l'intérieur de l'espace (p, p') et, sur le domaine (p, p') aucune valeur n'est préconstruite. *tee* ne signifie pas qu'il y a préconstruction d'une valeur⁸³. Dans ce cas, la sélection de p' (« ne pas aller ») est fondée sur le refus de donner quelque consistance que ce soit à l'autre valeur (p). La valeur positive p est première par rapport à la valeur négative p' sur le plan précatif (Culioli, PLE, t. 2 : 29), mais cela ne signifie pas que p est une valeur préconstruite.

Dans le contexte (154), lorsque S_0 informe le co-locuteur de sa décision, il est possible d'avoir les deux types d'énoncés : sans *naa* ou avec *naa*.

L'emploi de *naa* dans (154b), signifie que le locuteur et co-locuteur occupent deux positions différentes : *distinction / non-distinction*. *naa* discursif signifie que S_0 part du fait que pour S_1 « partir » est le cas (p : individuation première ou valeur préconstruite). Mais compte tenu de la sélection de p' (« ne pas partir ») par S_0 , ce dernier demande à S_1 de reconsidérer sa position. En d'autres termes, la valeur préconstruite (p) est ramenée à la classe des valeurs possibles (p, p') pour déboucher sur la sélection de l'autre valeur : l'individuation première est "dés-activée" pour S_1 . À cause de la négation, p est la valeur préconstruite. Le fait de replonger p (individuation première) dans la classe (p, p') pour déboucher sur la sélection de p' comme valeur de référence, signifie que l'opération a pour but d'amener S_1 (support de p) à sélectionner p' . D'où la glose : *le fait que je ne vienne pas avec vous est peut-être une information nouvelle pour toi, car il était prévu que je vienne. Quoiqu'il en soit, sache que désormais je ne viens pas.*

Dans *tee naa* comme dans *haay naa*, *naa* ne porte pas sur le terme à sa gauche, mais sur tout l'énoncé, c'est-à-dire sur les points de vue des sujets sur l'état de choses. Dans le cas de (154b), *naa* prend la séquence à sa gauche terminée par *tee* comme propriété nouvelle (valeur de référence) en fonction de laquelle il y a "mise en suspens" (indifférenciation) de l'individuation première (S_1-p).

⁸³ Dans VII de la présente partie (p. ****), nous défendons l'hypothèse que *tee* signifie que : *la sélection d'une valeur est fondée sur l'impossibilité / le refus de donner quelque consistance que ce soit à l'autre valeur.*

(155)- À la sortie du temple (sanctuaire bouddhique) : S₀ rappelle à S₁ qu'il s'est trompé de chaussures :

(155a)-

<i>បង</i>	<i>ឯង</i>	<i>ត្រូវឡី</i>	<i>ហើយ</i>		
<i>baaŋ</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<i>cralam</i>	<i>haəy</i>		
aîné	2SG.	confondre	déjà		
<i>ស្បែកជើង</i>	<i>ហ្នឹង</i>	<i>ស្បែកជើង</i>	<i>ខ្ញុំ</i>	<i>ទេ</i>	Ø!
<i>sbaek cəəŋ</i>	<i>nəŋ</i>	<i>sbaekcəəŋ</i>	<i>kɲom</i>	<i>tee</i>	Ø
chaussure	DEICT.	chaussure	1SG.	PART.	Ø

« Tu t'es trompé, ces chaussures ce sont les miennes ! »

(155b)-

<i>បង</i>	<i>ឯង</i>	<i>ត្រូវឡី</i>	<i>ហើយ</i>		
<i>baaŋ</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<i>cralam</i>	<i>haəy</i>		
aîné	2SG.	confondre	déjà		
<i>ស្បែកជើង</i>	<i>ហ្នឹង</i>	<i>ស្បែកជើង</i>	<i>ខ្ញុំ</i>	<i>ទេ</i>	na!
<i>sbaek cəəŋ</i>	<i>nəŋ</i>	<i>sbaekcəəŋ</i>	<i>kɲom</i>	<i>tee</i>	naa
chaussure	DEICT.	chaussure	1SG.	PART.	naa

« Tu t'es trompé. Attention (sache que) ces chaussures, ce sont les miennes ! »

(156)- Un colonel de la police gare sa voiture à un endroit de stationnement interdit, il prévient un policier en charge de l'endroit :

(156a)-

<i>(??)</i>	<i>នេះ</i>	<i>ម៉្លាន</i>	<i>ខ្ញុំ</i>	<i>ទេ</i>	Ø.!
<i>nih</i>	<i>laan</i>	<i>kɲom</i>	<i>tee</i>		Ø
DEIT.	voiture	1SG.	PART.		Ø
<i>តិច</i>	<i>ត្រូវឡី</i>	<i>ស្ទុក</i>	<i>ទៅ!</i>		
<i>təc</i>	<i>cralam</i>	<i>stuuc</i>	<i>tiv</i>		
peu	confondre	soulever	aller		

(156b)-

¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ !
nih *laan* *knom* *tee* *naa*
 DEIT. voiture 1SG. PART. **naa**

¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ !
təc *cralam* *stuuc* *tiv*
 peu confondre soulever aller

« Attention (sache que), c'est ma voiture ! Ne fais pas l'erreur de l'emmener à la fourrière ! ».

Dans la série (155) et la série (156), nous travaillons sur ¹⁵⁹ *naa tee* *naa*, associés à un nom. L'enjeu est l'identification d'un élément. À la différence de la série (155) où il est possible d'avoir les deux formes (sans *naa* ou avec *naa*), dans la série (156) on ne peut avoir que la forme avec *naa*.

Les traductions proposées pour (155a) et (155b) visent à faire ressortir la différence entre ces deux énoncés ; dans (155a), on met l'accent sur le fait que le co-locuteur a effectivement pris les chaussures qui ne sont pas les siennes. En (155b), on prévient le co-locuteur que les chaussures ne sont pas les siennes : *soit le co-locuteur l'ignore et, dans ce cas il se trompe effectivement, soit il le sait pertinemment mais a décidé de se les approprier*. Dans les deux cas, il a choisi *p'* et non la bonne valeur. *tee* dans cette assertion positive marque le recentrage sur *p* du fait que la sélection de *p* est fondée sur le refus de donner quelque consistance que ce soit à la valeur *p'*.

naa en (155b) signifie qu'à partir de l'*individuation* de départ (S-*p'*), S₀ demande à S₁ de réfléchir sur (*p*, *p'*) – en fonction de la valeur de référence *p* (=les chaussures appartiennent à S₀). *p* et *p'* sont sur le même plan pour ce qui est de leur sélection par S₁, mais ne le sont pas du point de vue de S₀ : le co-locuteur est placé devant le choix de tenir compte ou non de la propriété explicitement posée dans la séquence à gauche de *naa*.

Dans la série (156), la forme « *tee* + *∅* » n'est pas très bien acceptée : (156a). Cela tient au fait qu'en l'absence de *naa*, il n'y a pas d'enjeu intersubjectif : S₀ ne demande pas à S₁ de changer de position (la position de S₁ n'est pas indiquée). Signalons que la sémantique de *tee* n'est pas liée à la préconstruction d'une première valeur, source

d'altérité. Nous reviendrons plus en détail sur ce point en VII de la présente partie.

En (156b), il s'agit d'attirer l'attention du policier sur l'appartenance de la voiture (identification / individuation). S_0 part du fait que S_1 ne sait pas qui est le propriétaire de la voiture (p' : individuation première) et risque donc de traiter cette voiture comme n'importe quelle voiture. Le passage par la classe (p, p') vise à faire prendre conscience au policier du fait que la voiture appartient à S_0 et qu'à l'avenir il est préférable pour lui de tenir compte de cette information. D'où la glose : *tu ne le savais peut-être pas, mais maintenant tu le sais ! à toi d'en tirer les conséquences.*

$$S_{1-p'} \rightarrow (p, p'_{(S_1)}) S_1 (S_0-p),$$

Nous retrouvons ici, exactement le mécanisme décrit à propos de (155b).

Dans les séries ((157)-(158)) nous examinons la combinaison de *naa* avec *nah*.

(157)- Deux amis cherchent un moyen pour se rendre rapidement à un endroit : ils ont chacun leur moto, et doivent choisir la plus rapide :

(157a)-

<i>យក</i>	<i>ម៉ូតូ</i>	<i>ម៉ូតូ</i>	<i>ទៅ</i>	<i>លឿន</i>	<i>ជាង !</i>
<i>យក</i>	<i>motoo</i>	<i>ក្រុម</i>	<i>tiv</i>	<i>lhan</i>	<i>ciəŋ</i>
prendre	moto	1SG.	aller	rapide	plus
<i>ម៉ូតូ</i>	<i>ម៉ូតូ</i>	<i>ឯង</i>	<i>យឺត</i>	<i>ណាស់</i>	<i>Ø !</i>
<i>motoo</i>	<i>cət</i>	<i>laeŋ</i>	<i>yit</i>	<i>nah</i>	<i>Ø</i>
moto	prénom	2SG.	être-lent	<i>nah</i>	<i>Ø</i>

« Il vaut mieux qu'on prenne ma moto, la tienne est trop lente ! ».

(157b)-

<i>(?)យក</i>	<i>ម៉ូតូ</i>	<i>ម៉ូតូ</i>	<i>ទៅ</i>	<i>លឿន</i>	<i>ជាង !</i>
<i>យក</i>	<i>motoo</i>	<i>ក្រុម</i>	<i>tiv</i>	<i>lhan</i>	<i>ciəŋ</i>
prendre	moto	1SG.	aller	rapide	plus
<i>ម៉ូតូ</i>	<i>ម៉ូតូ</i>	<i>ឯង</i>	<i>យឺត</i>	<i>ណាស់</i>	<i>na!</i>
<i>motoo</i>	<i>cət</i>	<i>laeŋ</i>	<i>yit</i>	<i>nah</i>	<i>naa</i>

moto prénom 2SG. être-lent *nah* **naa**

Dans ce contexte la présence de *naa* est rejetée parce qu'il n'y a pas de polarisation intersubjective dans ce contexte : le point de vue de S_1 n'est pas pris en compte (S_0 ne lui demande pas son avis). *naa nah* qui marque le haut degré, contribue à rendre la sélection de *p* indiscutable.

Dans la série (158) *nah* seul n'est pas possible, mais la combinaison *nah naa* ne soulève aucun problème d'acceptabilité.

(158)- S_1 emprunte la moto de S_0 ; ce dernier lui donne des instructions en ce qui concerne la machine :

(158a)-

[*] ម៉ូតូ	ប្តឹង	គាត់	ណាស់	Ø !
<i>motoo</i>	<i>nəŋ</i>	<i>chak</i>	<i>nah</i>	Ø
moto	DÉICT.	saisir	<i>nah</i>	Ø
ពេល	ផ្លូវ	លឿន	ប្រុងប្រយ័ត្ន	អើ !
<i>peel</i>	<i>doo</i>	<i>leek</i>	<i>prayat</i>	<i>phaaŋ</i>
moment	changer	vitesse	prudent	PART.

(158b)-

[*] ម៉ូតូ	ប្តឹង	គាត់	ណាស់	naa !
<i>motoo</i>	<i>nəŋ</i>	<i>chak</i>	<i>nah</i>	naa
moto	DÉICT.	saisir	<i>nah</i>	naa
ពេល	ផ្លូវ	លឿន	ប្រុងប្រយ័ត្ន	អើ !
<i>peel</i>	<i>doo</i>	<i>leek</i>	<i>prayat</i>	<i>phaaŋ</i>
Moment	changer	vitesse	prudent	PART.

« Sache que, pour moi, cette moto est extrêmement nerveuse, il faut faire attention quand on passe les vitesses ! »

Dans l'énoncé (158b), avec *naa*, l'*indiscutable* est réintroduit dans l'espace *discutable* : *au cas où tu ne le saurais pas, cette moto est très nerveuse, te voilà prévenu*. S_0 suppose au départ l'ignorance de S_1 (*p'*) et sur cette base, une mauvaise utilisation de la moto. Pour S_0 il s'agit d'amener S_1 à revoir sa position et à agir en connaissance de cause. L'indifférenciation marquée par *naa* consiste à replacer *p'* dans la classe

(*p, p'*) ce qui revient à actualiser *p*. L'impossibilité d'avoir *nah* seul en (158a) s'explique par des raisons inverses à (157b) : dans le contexte de (158) l'altérité intersubjective est prise en compte.

Dans la série (159), on examine la combinaison *ណាស់ធូលីៗ nah naa tee*.

(159)- *S*₀ incite le co-locuteur à relativiser l'admiration que ce dernier a pour quelqu'un :

(159a)-

<i>វា</i>	<i>មិន</i>	<i>ធូលីៗ</i>	<i>ណាស់</i>	<i>ហើ</i>	<i>ទេ !</i>			
<i>viə</i>	<i>mɨn</i>	<i>pukae</i>	<i>nah</i>	<i>naa</i>	<i>tee</i>			
3SG.	NEG.	fort	<i>nah</i>	naa	PART.			

<i>វា</i>	<i>លួច</i>	<i>តែ</i>	<i>គំនិត</i>	<i>គេ</i>	<i>មក</i>	<i>សរសេរ</i>	<i>ហ្នឹង !</i>
<i>viə</i>	<i>luəc</i>	<i>tae</i>	<i>kumnit</i>	<i>kee</i>	<i>mɔk</i>	<i>sasee</i>	<i>nəŋ</i>
3SG.	voler	seulement	idée	gens	venir	écrire	DEICT.

« N'exagérons rien, il n'est pas aussi fort qu'on le croit, il ne fait que faucher les idées des autres pour écrire ! ».

(159b)-

* <i>វា</i>	<i>មិន</i>	<i>ធូលីៗ</i>	<i>ណាស់</i>	\emptyset	<i>ទេ !</i>			
<i>viə</i>	<i>mɨn</i>	<i>pukae</i>	<i>nah</i>	\emptyset	<i>tee</i>			
3SG.	NEG.	fort	<i>nah</i>	\emptyset	PART.			

<i>វា</i>	<i>លួច</i>	<i>តែ</i>	<i>គំនិត</i>	<i>គេ</i>	<i>មក</i>	<i>សរសេរ</i>	<i>ហ្នឹង !</i>
<i>viə</i>	<i>luəc</i>	<i>tae</i>	<i>kumnit</i>	<i>kee</i>	<i>mɔk</i>	<i>sasee</i>	<i>nəŋ</i>
3SG.	voler	seulement	idée	gens	venir	écrire	DEICT.

(159c)-

* <i>វា</i>	<i>មិន</i>	<i>ធូលីៗ</i>	<i>ណាស់</i>	<i>ហើ</i>	\emptyset !			
<i>viə</i>	<i>mɨn</i>	<i>pukae</i>	<i>nah</i>	<i>naa</i>	\emptyset			
3SG.	NEG.	fort	<i>nah</i>	naa	\emptyset			

<i>វា</i>	<i>លួច</i>	<i>តែ</i>	<i>គំនិត</i>	<i>គេ</i>	<i>មក</i>	<i>សរសេរ</i>	<i>ហ្នឹង !</i>
<i>viə</i>	<i>luəc</i>	<i>tae</i>	<i>kumnit</i>	<i>kee</i>	<i>mɔk</i>	<i>sasee</i>	<i>nəŋ</i>
3SG.	voler	seulement	Idée	gens	venir	écrire	DEICT.

Dans la série de (159), la co-occurrence de *naa* et de *tee* est obligatoire : on est dans un contexte polémique. S_0 ramène *p* « absolu » – point de vue de S_1 – à un “ espace relativisé ”, où une valeur autre que P_{S_1} est actualisée : *certes il est fort, mais n'exagérons pas, mais pas autant qu'il veut te le faire croire*. Ainsi, la différence entre l'énoncé (159a) et ceux que nous avons vus jusqu'ici, réside dans le fait qu'en (159a) *p* n'est pas la valeur de référence pour S_0 .

Dans les exemples ((160) – (162d)) nous cherchons à mettre en évidence les différences qui existent entre les formes :

- Séquence + *naa* + Ø
- Séquence + *naa* + marque de personne,
- Séquence + *naa* + marque de personne + *naa*

(160)- Chanson de Sin Sisamuth : une femme, qui est un vampire, est rejetée par toute la communauté (non pas parce qu'elle leur a fait du mal, mais parce qu'elle est différente) ; elle préfère rester enfermée toute seule chez elle et laisser son mari avec les autres humains. Rentrant chez lui le soir, l'homme supplie sa femme de lui ouvrir la porte.

𑜀𑜂𑜆𑜇
𑜁𑜡
𑜄𑜂𑜆
𑜇𑜂
𑜂𑜂
𑜀𑜂
𑜃𑜂𑜆𑜇⁸⁴
baək tvia ʔaoy baəŋ phaəŋ naa prɔlɪŋ
 ouvrir porte Pour aîné PART. **naa** âme (cœur)
 « Ouvre-moi la porte, je t'en prie, mon amour ! »

(161)- Chanson de Sin Sisamuth : un homme s'adresse à son ancienne fiancée : elle doit prendre conscience de ses actes car, de manière intentionnelle ou non, elle est en train détruire la vie des hommes, ce qui un jour risque de se retourner contre elle :

𑜃𑜂𑜆𑜇
𑜂𑜂𑜆𑜇
𑜀𑜂
𑜃𑜂
lmɔɔm haəy naa srəy
 suffisant déjà **naa** Fille
𑜃𑜂𑜆𑜇
𑜂𑜂
𑜃𑜂𑜆𑜇
𑜂𑜂
𑜀𑜂 !
pranəy dal proh phaəŋ naa

84 𑜀𑜂𑜆𑜇𑜃𑜂𑜆𑜇 *bəysaac kraamom* « vampire vierge », Chanson de Sin Sisamuth.

compatir atteindre homme PART. *naa*

« Il est temps que tu te rendes compte de tes actes (tu en as déjà fait trop) ! Aie un peu de compassion pour les hommes ! ».

prəŋ *prəlɨŋ*, en (160) et *srəy*, en (161) désignent tous les deux la « bien-aimée ». C'est à elle (S₁) que S₀ adresse la demande (160) ou le conseil (161) de ne pas valider *p'*. Il faut qu'elle remette en cause *p'* (retour à *p, p'*) compte tenu du fait que la valeur visée par S₀ est *p* : *sache que p m'importe, mais c'est à toi (S₁) et personne d'autre de décider si tu changes d'attitude.*

En (160) comme dans la deuxième séquence de (161), en raison de la présence de *phaaŋ*⁸⁵ la visée de *p* se présente non pas comme une nécessité, mais comme un vœu ou un souhait de la part de S₀. La validation de *p* dépend entièrement de S₁. En revanche, dans la première séquence de (160), avec *haəy*, la validation de *p* par S₀ est présentée comme nécessaire dans la mesure où, du point de vue de S₀, *p'* n'a aucun statut » : *que tu (S₁) le veuilles ou non, tu es obligée de l'admettre.*

Dans les trois cas nous retrouvons le même mécanisme : S₁ est le support de *p'* (première individuation) : la fille ne veut pas ouvrir la porte ((160)), la fille n'est pas consciente de ses actes (1^{ère} séquence de (161)), la fille est sans compassion (2^e séquence de (161)). Compte tenu de la valeur de référence *p* qui est le point de vue de S₀, S₁ (= la femme dans ces deux chansons) est prié de reconsidérer sa position ce que marque le retour à la classe (*p, p'*). Ainsi, nous retrouvons le schéma récapitulatif de l'opération marquée par *naa* : S₁-*p'* → (S₀-*p*) (*p, p'*)S₁.

(162)- Une mère – avant d'aller à une soirée – donne des instructions à son enfant qui reste à la maison :

(162a)-

naə *prəŋ* *naə* *srəy* *srəy* *naə* \emptyset

⁸⁵ Dans ce contexte il est difficile de donner une traduction à *phaaŋ*. Dans son dictionnaire, A. Daniel le traduit « en même temps, également ». Pour Khin Sok, *phaaŋ* est un adverbe en fin de proposition qui se rend en français par « en plus, en même temps, avec ». Force est de constater qu'aucune des traductions ne convient pour *phaaŋ* dans ce contexte. Cf. J. Thach (2010).

peel nam baay ruəc cool keenj Ø
 moment manger riz être-libéré entrer dormir Ø
 ភ្លាម នៅ មើល ទូរទស្សន៍ ទេ !

kmian niv mæl tuurətəh tee
 NEG. rester regarder télévision PART.

« Quand tu auras fini de manger, va te coucher ! je ne veux pas que tu restes regarder la télé ! »

(162b)-

peel nam baay ruəc cool keenj naa
 moment manger riz être-libéré entrer dormir **naa**
 ភ្លាម នៅ មើល ទូរទស្សន៍ ទេ !

kmian niv mæl tuurətəh tee
 NEG. rester regarder télévision PART.

« Lorsque tu auras terminé de manger, va te coucher, d'accord ?(!) [...] »

(162c)-

peel nam baay ruəc cool keenj naa koon
 moment manger riz être- entrer dormir **naa** enfant
 libéré

« Lorsque tu auras terminé de manger, tu es gentil, tu vas te coucher, d'accord ?(!) ».

(162d)-

peel nam baay ruəc
 moment manger riz être-libéré
cool keenj naa koon naa
 entrer dormir **naa** enfant **naa**

cool keenj naa koon naa
 entrer dormir **naa** enfant **naa**

« Lorsque tu auras terminé de manger, sois gentil, tu vas te coucher, d'accord ? ».

L'analyse des exemples de la série (162) est l'occasion de proposer une synthèse sur les différences sémantiques entre les quatre formes.

Sans la présence de *naa* (162a), il n'y pas de prise en compte de *p'* pour ce qui est de la validation de *p* par S_1 : c'est *p*, un point c'est tout !

Les différences entre (162b-c-d) concerne le mode de prise en compte de *p'* par rapport à *p*. En (162b), *p* incarne la volonté de S_0 , tandis que *p'* est la valeur supposée distinguée au départ par S_1 mais à laquelle il doit renoncer. Dans ce cas, nous avons à faire à une *mise en garde* ou à un *avertissement* de la part de S_0 : *c'est ton droit de choisir p' à la place de p, mais tu dois savoir ce que tu fais en sélectionnant p'*. L'in-différenciation marquée par *naa* peut être représentée par le schéma que nous avons donné ci-dessus :

$$S_1-p' \rightarrow (S_0-p) (p, p'(S_1))S_1$$

En (162c), avec « *naa* + *marque de personne (enfant)* », il s'agit d'une demande plus douce, plus modulée, au sens où la mère insiste sur le fait que c'est à l'enfant (S_1) que revient toute la responsabilité de la décision : *le choix de p ou p' ne concerne que toi, et personne ne peut / ne veut te forcer. La visée de p reste toutefois pertinente en tant que souhait de S_0* :

$$S_1-p' \rightarrow (S_0-p) (p, p'_{(S_1)})\underline{S_1}$$

L'énoncé (162d), avec « *naa* + *personne* + *naa* », est une demande "aimable" visant à amadouer S_1 (l'enfant). Ici, S_0 veut donner le sentiment à S_1 qu'il peut tout à fait choisir *p'* à la place de *p*, mais en maintenant que *p* est la valeur sélectionnée par S_0 ; on a comme un chantage affectif : « si, malgré ma prière, tu choisis *p'*, c'est que tu n'es vraiment pas sympa avec moi ». On a deux fois « dés-individuation » :

avec le premier *naa* suivi de la marque de personne, revenir de *p'*, point de vue supposé de S_1 , à la classe (*p, p'*) signifie que *p'* n'est qu'une possibilité au même titre que *p* et que ce n'est pas la valeur à sélectionner (*p* est la valeur de référence) :

$$S_1-p' \rightarrow (S_0-p) (p, p'_{(S_1)})\underline{S_1}$$

naa.2 : replacer *p'*, position de S_1 , dans la classe (*p, p'*) une deuxième fois revient à souligner que le choix de *p* ou de *p'* est

uniquement l'affaire de S₁ (démagogie ou chantage). S₀ se présente comme ayant une attitude détachée et ne voulant rien imposer :

$$S_1-p' \rightarrow ((S_0)-p) (p, p'_{SI})\underline{S}_1$$

Le discours devient démagogique : *on joue sur les sentiments de son co-locuteur en le flattant, mais uniquement pour parvenir à ses fins.*

Dans tous les emplois de ^{nm} *naa* « discursif » que nous venons de voir, il apparaît que :

– on part de la position de S₁ comme support d'une individuation première : a. *p'* lorsque nous avons affaire à une séquence positive ; b. *p* pour une séquence négative ;

– En fonction de la valeur de référence (propriété nouvelle), point de vue de S₀, l'individuation première est désactivée : *p'* (ou *p*) est remplacé dans la classe (*p, p'*).

3. Le retour à la classe signifie que la sélection d'une des deux valeurs est de nouveau d'actualité.

VIII. *naa* et *naa muəy* dans les emplois inter-propositionnels exprimant des rapports de causalité.

Les deux emplois de ^{nm} *naa* étudiés dans ce paragraphe ne font l'objet d'aucune mention dans les grammaires, dictionnaires et *méthodes de langue* existants. La "catégorisation classique" s'attache à distinguer ^{nm} *naa-indéfini* de ^{nm} *naa*-« *particule de fin de phrase* », mais il est difficile de relier les emplois de ^{nm} *naa* étudiés dans ce paragraphe à l'une ou l'autre des catégories « classiques ».

Il faut préciser que les deux emplois de ^{nm} *naa* inscrits dans des relations de causalité sont attestés aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Dans ces deux cas d'emploi – à la différence de *naa* dans l'emploi discursif – [*naa*] est noté en graphie khmer sans signe diacritique au-dessus : ^{nm}.

Une étude sur les différents dialectes du khmer permettrait de déterminer dans quels dialectes ces deux emplois de ^{nm} *naa* sont attestés, mais dans le cadre de la présente étude, nous nous limitons au seul parler de Phnom Penh.

Nous montrerons comment l'*in-différenciation* marquée par *am naa* ou *amgyar naa muəy* participe à la construction de la « causalité » associée à ces deux types d'emploi.

1. *am naa + q, am naa + r..., am naa + n*

L'« enchaînement causal » associé à la présence de *am naa* se trouve dans une séquence de la forme : *P + am naa + q, am naa + r...am naa + n*.

Pour des raisons pratiques, dans le cadre de notre analyse, nous désignons par **P** la notion prédicative dans la séquence principale – en relation avec les séquences **q**, **r** et/ou **n**. **p** et **p'** (=non-p) sont deux valeurs complémentaires et ordonnées du prédicat **P** : **p** étant une valeur première ou une valeur de référence ; **p'** est la valeur donnée formellement dans le texte en tant que valeur seconde. Dans ce type de relation, (**q**, **r...n**) sont introduits chacun comme *une des explications / justifications possibles* qui mène à la sélection de **p'**.

Afin de mieux cerner la nature de la relation en jeu, nous allons contraster la construction en *am naa* avec celle mettant en jeu *sym: pruəh* « *car, parce que* ». Pour l'instant, nous ne ferons pas intervenir *sym:# pruəh ʔəy* qui est rendu également en français par « *parce que, car* ». Ce point sera abordé en détails dans le cadre de l'étude de *# ʔəy*. Les deux types d'énoncés étudiés sont de la forme :

- « *P + sym: pruəh (parce que) + Q* »
- « *P + am naa + q, am naa + r...am naa + n* »

Dans ce paragraphe et dans le paragraphe suivant avec « *P + amgyar naa muəy + q, amgyar naa muəy + r* », nous montrerons que dans ce type de causalité la valeur prédicative donnée formellement dans la séquence principale **P** ne peut pas être la valeur de référence notée **p**.

Les exemples de la série (163) ci-dessous visent à mettre en évidence la différence entre la relation de causalité introduite par *sym: pruəh* (parce que) et celle introduite par *am naa*.

(163)- Il y a une soirée de prévue à laquelle S_0 est convié. Ce dernier décline l'invitation en disant :

(163a)-

ខ្ញុំ	សុំទោស	ល្ងាច	ប្រើ	ខ្ញុំ	ទៅ	ជាមួយ
<i>knom</i>	<i>somtooh</i>	<i>lɲiəc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>knom</i>	<i>tɨv</i>	<i>ciəmuəy</i>
1SG.	pardon	soir	DEICT.	1SG.	aller	avec

អត់	បាន	ទេ
<i>ʔat</i>	<i>baan</i>	<i>tee</i>
NEG.	pouvoir	PART.

អ្នក៖	ខ្ញុំ	ត្រូវ	ធ្វើការ	បញ្ចប់	សម្រាប់	ស្អែក
<i>pruəh</i>	<i>knom</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəəkəa</i>	<i>baŋcap</i>	<i>samrap</i>	<i>sʔaek</i>
<i>pruəh</i>	1SG.	devoir	travailler	terminer	pour	demain

« Excuse-moi, ce soir je ne pourrai pas venir avec toi, **car** je dois terminer un travail pour demain ».

(163b)-

*	ខ្ញុំ	សុំទោស	ស្ងាម	ហ្នឹង	ខ្ញុំ	ទៅ	ជាមួយ
	<i>knom</i>	<i>somtooh</i>	<i>lɿjæc</i>	<i>nəŋ</i>	<i>knom</i>	<i>tiv</i>	<i>ciəmuəy</i>
	1SG.	pardon	soir	DEICT.	1SG.	aller	avec

អត់	បាន	ទេ
<i>ʔat</i>	<i>baan</i>	<i>tee</i>
NEG.	pouvoir	PART.

<i>naa</i>	ខ្ញុំ	ត្រូវ	ធ្វើការ	បញ្ចប់	សម្រាប់	ស្អែក
<i>naa</i>	<i>knom</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəəkəa</i>	<i>baŋcap</i>	<i>samrap</i>	<i>sʔæk</i>
<i>naa</i>	1SG.	devoir	travailler	terminer	pour	demain

(163c)-

[...]

<i>naa</i>	ខ្ញុំ	ត្រូវ	ធ្វើការ	បញ្ចប់	សម្រាប់	ស្អែក
<i>naa</i>	<i>knom</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəəkəa</i>	<i>baŋcap</i>	<i>samrap</i>	<i>sʔæk</i>
<i>naa</i>	1SG.	devoir	travailler	terminer	pour	demain

<i>naa</i>	ខ្ញុំ	មិន	សូវ	ស្រួល	ខ្លួន
<i>naa</i>	<i>knom</i>	<i>mɨn</i>	<i>səv</i>	<i>sruəl</i>	<i>kluən</i>
<i>naa</i>	1SG.	NEG.	tellement	être-bien	corps

<i>naa</i>	ម៉្ល៉េវ	ខ្លួន	ទៀត
<i>naa</i>	<i>motoo</i>	<i>khooc</i>	<i>tiət</i>
<i>naa</i>	moto	en panne	en plus

« [...] je ne pourrai pas venir avec toi, d'une part, je dois terminer un travail pour demain, d'autre part, je ne me sens pas bien, en plus ma moto est en panne... »

(163d)-

*[...]

<i>pruəh</i>	ខ្ញុំ	ត្រូវ	ធ្វើការ	បញ្ចប់	សម្រាប់	ស្អែក
<i>pruəh</i>	<i>knom</i>	<i>trəv</i>	<i>tvəəkəa</i>	<i>baŋcap</i>	<i>samrap</i>	<i>sʔæk</i>
<i>pruəh</i>	1SG.	devoir	travailler	terminer	pour	demain

<i>pruəh</i>	ខ្ញុំ	មិន	សូវ	ស្រួល	ខ្លួន
--------------	-------	-----	-----	-------	-------

pruəh *kɲom min səv sruəl kluən*
pruəh 1SG. NEG. tellement être-bien corps

ηm: ʔʔ ʔ ʔʔʔ

pruəh *motoo khooc tiət*
pruəh moto en panne en plus

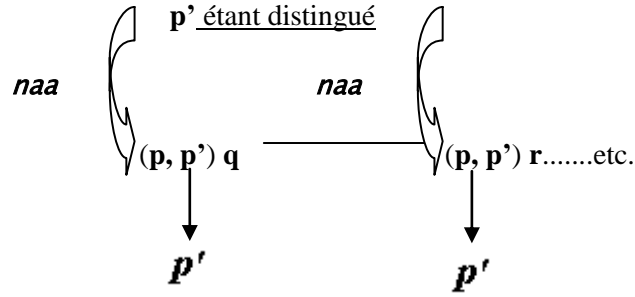
La présence de *ηm: pruəh* en (163a) et l'impossibilité d'avoir une reprise de ce terme pour introduire d'autres « subordonnées » (cf. 163d) montrent qu'avec *pruəh*, la séquence qui suit est posée comme étant la raison principale, si ce n'est la seule, pour ce qui est de *non-p*.

L'exemple (163b) où *naa* introduit une seule séquence explicative pour *p'o* (la non sortie) s'avère impossible. Avec *naa*, il faut qu'il existe plusieurs « raisons » à *p'*. En (163c), les différents « facteurs / raisons » (*q, r...n*) qui empêchent *S₀* de sortir sont introduits successivement : « devoir terminer son travail », « être malade » sont des obstacles à la sortie, parmi d'autres obstacles. Chaque facteur ramène à *p'*, de telle sorte que l'on ne sort pas de *p'* quel que soit le facteur pris en compte. La glose est la suivante :

1. étant donné la présence contextuelle de *p* « sortir » (la proposition faite à *S₀* de sortir) c'est *p'* « ne pas (pouvoir) sortir » qui est sélectionné ;
2. placé devant *q*, *naa* signifie que *p'* est mis sur le même plan que *p* : on remonte à la classe (*p, p'*) comme si l'on rejouait la partie ;
3. l'introduction de *q* (qui appelle 'normalement' *p'* : « quand on doit terminer un travail normalement on ne sort pas ») entraîne la re-sélection de *p'* ;
4. ce mécanisme se répète avec *r* puis *n* : *naa* signifie que le retour à la classe (*p, p'*) réactualise toujours à la sélection de *p'* ;
5. chaque fois, lorsque l'on remet en jeu *p'* en remontant à la classe, c'est en fait pour mieux retrouver *p'* ;
6. ce mode de légitimation de la non-sortie tend à persuader l'interlocuteur qu'il n'y a vraiment rien à faire pour ce qui est de « sortir ».

Les opérations marquées par *naa* peuvent être représentées par le schéma ci-dessous, qui se lit :

En fonction de *q* *p'* est remis dans la classe (p, p'), en fonction de *r*.... *p'* est remis dans la classe (p, p').



(164)-

S₁ : *naetʔəy* *koat* *mɨn* *mɔɔk* *pracum*
 pourquoi 3SG. NÉG. venir réunion
 « Pourquoi il ne vient pas à la réunion ? »

(164a)-

<i>koat</i>	<i>mɨn</i>	<i>mɔɔk</i>	<i>pruəh</i>	<i>miən</i>	<i>mɔɔnuh</i>	<i>klah</i>
3SG.	NEG.	venir	<i>pruəh</i>	avoir	personne	quelque

<i>naetʔəy</i>	<i>koat</i>	<i>mɨn</i>	<i>caŋ</i>	<i>cuəp</i>
3SG.	NEG.	vouloir	voir	

« Il ne vient pas **parce** qu'il y a certaines personnes qu'il ne veut pas rencontrer »

(164b)-

(??) *naetʔəy* *koat* *mɨn* *mɔɔk*
 3SG. NEG. venir

<i>naetʔəy</i>	<i>miən</i>	<i>mɔɔnuh</i>	<i>klah</i>	<i>koat</i>	<i>mɨn</i>	<i>caŋ</i>	<i>cuəp</i>
----------------	-------------	---------------	-------------	-------------	------------	------------	-------------

naa avoir personne quelque 3SG. NÉG. vouloir voir
naa ភាគ អល់ ទៅ ផ្ទះ
naa koat ɾɔvɔəl nɨv pteah
naa 3SG. ê-occupé à maison

Dans la série (164), *naa* est impossible du fait que l'on cherche la véritable cause, la cause déterminante. Alors que dans les cas où *naa* est possible, l'actualisation de *p'* est considérée comme acquise et fondée. *naa* signifie dans l'impossibilité d'invalider de disqualifier *p'*.

La série (165) ci-dessous tente de faire ressortir les contraintes sur la séquence P dans ce type de construction.

(165a)- *Pronostic pessimiste* :

<i>ប្រទេស</i>	<i>ខ្មែរ</i>	<i>វិកច័យ័ន</i>	<i>ទៅ</i>	<i>មិន</i>	<i>រួច</i>	<i>ទេ</i>
<i>prateh</i>	<i>kmae</i>	<i>riikcamraən</i>	<i>tɨv</i>	<i>mɨn</i>	<i>ruəc</i>	<i>tee</i>
pays	khmer	se développer	aller	NEG.	ê.libéré	PART.

<i>ណា</i>	<i>អង្គការ</i>	<i>អិនជីអូ</i>	<i>រក</i>	<i>លុយ</i>
<i>naa</i>	<i>ʔaŋkaa</i>	<i>ʔənciiʔoo</i>	<i>ɾɔk</i>	<i>luy</i>
<i>naa</i>	organisation	ONG	chercher	argent

<i>សម្រាប់</i>	<i>តែ</i>	<i>ខ្លួន</i>	<i>ឯង</i>
<i>samrap</i>	<i>tæ</i>	<i>kluən</i>	<i>ʔæŋ</i>
pour	seulement	soi	même

<i>ណា</i>	<i>ទៅ</i>	<i>មាន</i>	<i>អ្នក</i>	<i>មិន</i>	<i>ចេះ</i>	<i>អក្សរ</i>	<i>ច្រើន</i>
<i>naa</i>	<i>nɨv</i>	<i>miən</i>	<i>neak</i>	<i>mɨn</i>	<i>ceh</i>	<i>ʔaksaa</i>	<i>cræən</i>
<i>naa</i>	rester	avoir	gens	NEG.	connaître	lettre	beaucoup

« Le Cambodge ne pourra jamais se développer, d'un côté les ONGs ne pensent qu'à se faire de l'argent, de l'autre côté il y a encore beaucoup de personnes qui sont analphabètes... ».

(165b)- *Pronostic optimiste* :

<i>ប្រទេស</i>	<i>ខ្មែរ</i>	<i>វិកច័យ័ន</i>	<i>ល្អ</i>	<i>មែនទែន</i>
<i>prateh</i>	<i>Kmae</i>	<i>riikcamraən</i>	<i>lʔaa</i>	<i>mɛɛntɛɛn</i>
pays	Khmer	se développer	ê.bon	véritable

<i>*naa</i>	អង្គការ	សិទ្ធិអ្នក	ជួយ	គ្រប់	វិស័យ
<i>naa</i>	រៀនកា	រៀនអ្នក	cuəy	krup	viʔsay
<i>naa</i>	organisation	ONG	aider	tout	domaine
<i>*naa</i>	រដ្ឋាភិបាល	ធ្វើការ	ល្អ		
<i>naa</i>	roatthaaphiʔbaal	tvəəkaa	lʔaa		
<i>naa</i>	gouvernement	travailler	bien		

(165c)- Avec *pruəh* à la place de *naa* l'énoncé devient possible :

ប្រទេស	ខ្មែរ	វិក័ធ័រ	ល្អ	មែនមែន	
<i>prateh</i>	<i>Kmae</i>	<i>riikcamraən</i>	<i>lʔaa</i>	<i>mɛɛntɛɛn</i>	
pays	Khmer	se développer	ê.bon	véritable	
<i>pruəh</i>	អង្គការ	សិទ្ធិអ្នក	ជួយ	គ្រប់	វិស័យ
<i>pruəh</i>	រៀនកា	រៀនអ្នក	cuəy	krup	viʔsay
<i>pruəh</i>	organisation	ONG	aider	tout	domaine
ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា	រដ្ឋាភិបាល	ធ្វើការ	ល្អ		
<i>prəəm-teang</i>	<i>roatthaaphiʔbaal</i>	<i>tvəəkaa</i>	<i>lʔaa</i>		
en plus	gouvernement	travailler	bien		

« Le Cambodge connaît un véritable développement, parce qu'il y a des ONGs qui aident dans tous les domaines et en même temps il a un gouvernement qui fait du bon travail »

Dans cet énoncé (165a), on dit que « si le Cambodge ne parvient pas à se développer, cela est dû à plusieurs facteurs tels que.... ». L'inefficacité des ONGs, la corruption du gouvernement sont des facteurs, parmi d'autres, empêchant le pays d'avoir autre chose (c.à.d. **p** : le développement en tant que valeur de référence) que le « non-développement » (**p'**) : pour ce qui est de **p** visé, tout converge vers **p'** quel que soit le facteur pris en compte : chaque retour à la classe (**p**, **p'**) avec l'espoir de valider **p** se transforme en une nouvelle validation de **p'** (on a donc toutes les raisons d'être pessimiste).

L'impossibilité d'avoir les séquences **r**, **q...n** etc. introduites par *naa* dans le contexte (165b) tient au fait qu'avec la valeur positive (valeur de référence **p**) donnée formellement dans la séquence **P** bloque tout jeu de polarisation subjective qui sert de fondement à l'opération d'*in-*

différenciation marquée par *naa* : puisque l'on a déjà sélectionné la bonne valeur, il n'y a aucune raison de remettre cette bonne valeur en jeu.

En (165c) *pruəh* ne met aucune polarisation : il n'y a pas de valeur de référence en jeu. *pruəh* signifie seulement que la séquence P et la séquence *q* entrent dans une relation causale.

(166)- S₁ cherche à comprendre pourquoi la famille voisine est devenue si riche en peu de temps. S₀ lui répond :

ឪ បាទ ជា គាត់ មិន មាន ! (?)

thəy baan ciə koat mɨn miən
pourquoi parvenir être 3SG. NEG. ê.riche

ណា ប្តី មើម ឡើង ជា មេ ប៉ូលិស

naa pdəy təəp laəŋ ciə mee poolih
naa mari venir de monter être chef police

ណា ប្រពន្ធ ជា អ្នក គួកដេ ដី

naa prapɔən ciə neak kuəkcee dəy
naa femme être personne courtier terre

ណា កូន ឡើង ជា ចៅហ្វាយ ខេត្ត

naa koon laəŋ ciə cavvaay khaet
naa enfant monter être gouverneur province

« Comment veux-tu qu'ils ne soient pas riches ! Le père vient d'être promu Chef de la police, la femme est courtière de terrains, le fils est nommé gouverneur de province... »

Nous retrouvons ici la même opération que dans les énoncés précédents avec *naa* : par rapport à S₁ qui ne comprend pas la richesse subite de la famille (à ce titre il est le support de **p'** (= pas si riche / pas toujours plus riche) *la famille ne peut pas être autrement que « riche » vu les circonstances* (les occupations du père, de la mère, du fils etc.). Concernant cette famille la propriété « être riche » à ce point n'est pas la valeur à laquelle on s'attendait.

Signalons que pour les mêmes raisons que pour l'exemple (165b), il est impossible d'avoir la valeur positive (valeur de référence : **p**) donnée dans la séquence P.

Récapitulation :

Dans la relation :

$P + \text{naa} + q, \text{naa} + r \dots \text{naa} + n$.

1. p et p' sont deux valeurs complémentaires et ordonnées d'un prédicat P : p' étant la valeur sélectionnée (actualisée), et p la valeur visée ou de référence donnée situationnellement ou dans le contexte.

2. Les séquences « $\text{naa} + q$ », « $\text{naa} + r$ » et « $\text{naa} + \dots n$ » signifient qu'en fonction de r , de q de $\dots n$ etc., ramener la valeur préalablement distinguée (individuation première : p') dans la classe (p, p') ne peut pas aboutir à la sélection de la valeur de référence p .

Dans ce type d'emplois, nous retrouvons à nouveau l'opération d'*in-différenciation* marquée par *naa*, à savoir : *en fonction d'une propriété nouvelle ou d'un paramètre nouveau, la valeur préalablement individuée (p') est ramenée à la classe des valeurs non distinguées (p, p') qui conservent toutefois leur distinction première (valeur visée vs valeur non-visée).*

2. $\text{naa muay} + q \dots \text{naa muay} + r \dots + n$

Dans le même contexte distributionnel que *naa* étudié ci-dessus, on trouve également *naa muay*. En revanche, on ne trouvera jamais *muay naa* dans ce contexte. Nous reviendrons sur ce point au cours de l'analyse.

Dans cet emploi, *naa muay* apparaît sous forme :

– $P + \text{naa muay} + q + \text{naa muay} + r \dots + \text{naa muay} + n$

P désigne la notion prédicative de la proposition / séquence principale ; ($q, r \dots n$), comme ci-dessus, sont les raisons / justifications avancées pour la *non-sélection – non-validation* de la valeur de référence p du prédicat P . À la différence de la construction avec *naa...naa* où ($q, r \dots n$) sont des raisons parmi d'autres de la *non-validation* de p , ($q, r \dots n$) avec *naa muay* sont des raisons / justifications qui ont chacune leur importance et qui forment une classe finie : les raisons avancées sont celles qui sont données explicitement dans le texte. Ainsi, la dernière séquence peut être soit introduite par *naa muay tiat* (« un autre, le

dernier point »), soit terminée par *phaaŋ* « aussi ». Dans la présente étude, nous ne discuterons pas de la construction avec *phaaŋ*, car nous ne disposons pas d'étude un tant soit peu systématique de cette unité qui présente des emplois très hétérogènes.

Avec *naa muəy*, nous distinguons deux autres formes syntaxiques :

– **P** + *naa muəy* + **q** + *naa muəy* + **r** + *naa muəy tiət* + **n**.

tiət spécifie le terme sur lequel il porte comme le complémentaire des éléments préalablement introduits : sa prise en compte signifie la fermeture de l'ensemble ;

– **P** + *pruəh naa muəy* + **q** + *haəy naa muəy tiət* + **r**
q s'interprète ici comme la « raison » principale de *non p*.

(167a)-

ក្រុម	ត្រូវ	ឈប់	រៀន	និង	ចូល	ធ្វើការ	តាំង ពី
<i>kɲom</i>	<i>trəv</i>	<i>chup</i>	<i>riən</i>	<i>nɨŋ</i>	<i>cool</i>	<i>tvəəkaa</i>	<i>taŋ pii</i>
1SG.	devoir	cesser	étudier	et	entre	travailler	depuis

អាយុ	១០	ឆ្នាំ	ផ្លូវ
<i>ʔayuʔ</i>	<i>dap</i>	<i>cnam</i>	<i>mleh</i>
âge	10	année	PART.

ណា	ឪពុក	លឺ	ធ្ងន់	ធ្វើការ	រលុង	កើត
<i>naa</i>	<i>ʔəvpuk</i>	<i>chɨ</i>	<i>tɲəən</i>	<i>tvəəkaa</i>	<i>lɛɛŋ</i>	<i>kaət</i>
<i>naa</i>	père	ê. malade	grave	travailler	cesser	'pouvoir'

ណា	ក្រុមសារ	ជំពាក់	លុយ	គេ	តូច
<i>naa</i>	<i>kruəsaa</i>	<i>cumpeak</i>	<i>luy</i>	<i>kee</i>	<i>craən</i>
<i>naa</i>	famille	ê.endetté	argent	gens	beaucoup

ណា	ខ្ញុំ	ជា	កូន	បង
<i>naa</i>	<i>kɲom</i>	<i>ciə</i>	<i>koon</i>	<i>baaŋ</i>
<i>naa</i>	1SG.	être	enfant	aîné

« J'ai dû arrêter l'école à l'âge de dix ans, vu que mon père avait une maladie grave et ne pouvait plus travailler, vu que ma famille était très endettée, vu que j'étais l'aîné... (je ne pouvais pas faire autrement, je n'avais pas d'autres choix) »

(167b)-

^{ខ្ញុំ} ^{ត្រូវ} ^{ឈប់} ^{រៀន} ^{និង} ^{ចូល} ^{ធ្វើការ} ^{តាំង ពី}
kɲom trəv chup riən nɨŋ cool tvəəkaa taŋ pii
 1SG. devoir cesser étudier et entre travailler depuis

^{អាយុ} ^{១០} ^{ឆ្នាំ} ^{ផ្លូវ}
ʔayʉ? dap cnam mleh
 âge 10 année PART.

^{ណា} ^{ឫយ} ^{ឪពុក} ^{ឈឺ} ^{ធ្ងន់} ^{ធ្វើការ} ^{រំលង} ^{កើត}
naa muəy ʔənpuk chiɨ tɲəən tvəəkaa lɛɛŋ kaət
naa un père ê. grave travailler cesser 'pouvoir'
 malade

^{ណា} ^{ឫយ} ^{គ្រួសារ} ^{ជំពាក់} ^{លុយ} ^{គេ} ^{តូចៗ}
naa muəy kruəsaa cumpeak luy kee craən
naa un famille ê.endetté argent gens beaucoup

^{ណា} ^{ឫយ} ^{ខ្ញុំ} ^{ជា} ^{កូន} ^{ចង}
naa muəy kɲom ciə koon baəŋ
naa un 1SG. être enfant aîné

« J'ai dû arrêter l'école à l'âge de dix ans (pour les raisons suivantes) : premièrement, mon père avait une maladie grave et ne pouvait plus travailler, deuxièmement, ma famille était très endettée, et troisièmement, je suis l'aîné... (je ne pouvais pas faire autrement, je n'avais pas d'autres choix) »

À travers (167a-b), nous souhaitons faire entendre la différence entre *naa* et *naa muəy* dans un contexte où ils partagent la même distribution. Comme nous l'avons montré ci-dessus, les justifications introduites par *naa* ne sont que des raisons entre autres : chaque raison ramène inéluctablement à la même valeur, alors même que c'est l'autre valeur qui est au départ la valeur de référence *p* : en (167) tout laisse penser que *S*₀ souhaitait poursuivre ses études, mais la vie (déclinée en une série de circonstances) l'a forcé à renoncer à aller à l'école. Il s'agit d'une fatalité : explicitées ou non, toutes les raisons mènent à *non-p* (« cesser les études »).

Avec *naa muəy*, chaque raison évoquée est *essentielle* (et donc d'une certaine façon suffisante) pour ce qui est de la *validation* de *non-p*,

alors même que, comme dans le cas de *naa*, c'est l'autre valeur *p* qui est la valeur de référence pour *S*₀. Par ailleurs, les raisons évoquées ne sont pas des raisons parmi d'autres : les raisons invoquées en faveur de la validation de *non-p* forment une classe finie, chaque élément de cette classe étant introduit explicitement dans le discours. La présence de *muəy* présente la prise en compte d'une raison comme s'inscrivant dans un dénombrement : le retour à (*p*, *p'*) se fait en rapport avec la prise en compte d'une raison faisant partie d'un ensemble préalablement fixé ; on a donc une énumération systématique des raisons qui forment cet ensemble.

Nous examinerons maintenant *naa muəy* lorsqu'il est suivi par *tiət* à sa droite :

(167c)-

*[...]

<i>naa</i>	ឪពុក	ឈឺ	ធ្ងន់	ធ្វើការ	ស្រេច	កើត
<i>naa</i>	<i>ʔənpuk</i>	<i>chi+</i>	<i>tɨɔən</i>	<i>tvəəkaa</i>	<i>lɛɛŋ</i>	<i>kaət</i>
<i>naa</i>	père	ê. malade	grave	travailler	cesser	'pouvoir'
<i>naa</i>	គ្រួសារ	ជំពាក់	លុយ	គេ	តូច	
<i>naa</i>	<i>kruəsaa</i>	<i>cumpeak</i>	<i>luy</i>	<i>kee</i>	<i>craən</i>	
<i>naa</i>	famille	ê.endetté	argent	gens	beaucoup	
<i>naa</i>	វ័យ	ខ្ញុំ	ជា	កូន	យង	
<i>naa</i>	<i>tiət</i>	<i>kɨom</i>	<i>ciə</i>	<i>koon</i>	<i>baaŋ</i>	
<i>naa</i>	tiət	1SG.	être	enfant	aîné	

(167d)-

[...]

<i>naa</i>	ឪពុក	ឈឺ	ធ្ងន់	ធ្វើការ	ស្រេច	កើត
<i>naa</i>	<i>muəy ʔənpuk</i>	<i>chi+</i>	<i>tɨɔən</i>	<i>tvəəkaa</i>	<i>lɛɛŋ</i>	<i>kaət</i>
<i>naa</i>	un père	ê. malade	grave	travailler	cesser	'pouvoir'
<i>naa</i>	គ្រួសារ	ជំពាក់	លុយ	គេ	តូច	
<i>naa</i>	<i>muəy kruəsaa</i>	<i>cumpeak</i>	<i>luy</i>	<i>kee</i>	<i>craən</i>	
<i>naa</i>	un famille	ê.endetté	argent	gens	beaucoup	

<i>ណា</i>	<i>មួយ</i>	<i>វ័យ</i>	<i>ក្រុម</i>	<i>ជា</i>	<i>កូន</i>	<i>បង</i>
<i>naa</i>	<i>muəy</i>	<i>tiət</i>	<i>kɲom</i>	<i>ciə</i>	<i>koon</i>	<i>baaŋ</i>
<i>naa</i>	un	<i>tiət</i>	1SG.	être	enfant	aîné

« J’ai dû arrêter l’école depuis l’âge de dix ans pour une série de raisons : premièrement, mon père avait une maladie grave et ne pouvait plus travailler, deuxièmement ma famille était très endettée, enfin et surtout, j’étais l’aîné... (je ne pouvais pas faire autrement, je n’avais pas d’autres choix) »

Dans ce contexte, la présence de *tiət* « plus, en plus, encore » incompatible avec *naa* seul, ne pose aucun problème avec *naa muəy*: (167d). La séquence *naa muəy tiət* marque la clôture de l’énumération : après *naa muəy tiət* il est impossible d’avoir une nouvelle séquence introduite par *naa* ou *naa muəy*. Comme nous l’avons montré ci-dessus, *muəy* signifie que la raison invoquée est une raison qui s’inscrit dans l’énumération d’un ensemble fini de raisons en faveur de la validation de *non-p*. Avec *tiət*, la raison est distinguée comme celle qui clôture l’énumération, ce qui lui confère un poids particulier, déterminant : en avançant cette raison j’ai tout dit.

Les deux exemples ci-dessous confirment le fait que *naa* seul est incompatible avec *pruəh*, d’une part, avec *tiət* d’autre part. Cela signifie qu’avec *naa* la remise en jeu de la valeur distinguée *non-p* (ou *p’*) dans la classe (*p*, *p’*) est *a priori* sans limite : aucune raison n’est déterminante par rapport à d’autres raisons possibles. Inversement, *naa muəy (tiət)* en tant que relevant d’un dénombrement d’un ensemble fini est compatible avec *pruəh*.

(167e)-

[...]

<i>ប្រុស</i>	<i>ណា</i>	<i>មួយ</i>	<i>វ័យ</i>	<i>ឈឺ</i>	<i>ធ្ងន់</i>
<i>pruəh</i>	<i>naa</i>	<i>muəy</i>	<i>ɭənpuk</i>	<i>chiɨ</i>	<i>tɲəən</i>
<i>pruəh</i>	<i>naa</i>	<i>muəy</i>	père	malade	grave
<i>ធ្វើការ</i>	<i>ឈប់</i>	<i>ក្រីក</i>			
<i>tvəəkaa</i>	<i>lɛɛŋ</i>	<i>kaət</i>			
travailler	cesser	‘pouvoir’			

នាម មួយ ទៀត ខ្ញុំ ជា កូន បង
naa muəy tiət knom ciə koon baəŋ
naa muəy tiət 1SG. être enfant aîné

« J'ai dû arrêter l'école depuis l'âge de dix ans, vu que mon père avait une maladie grave et ne pouvait plus travailler, vu que la famille était très endettée, vu que j'étais l'aîné... (je ne pouvais pas faire autrement, je n'avais pas d'autres choix) »

(167f)-

*[...]

ពុទ្ធាៈ នាម ឪពុក នរី ធ្ងន់
pruəh naa ʔənpuk chiə tɣəən
pruəh naa père malade grave

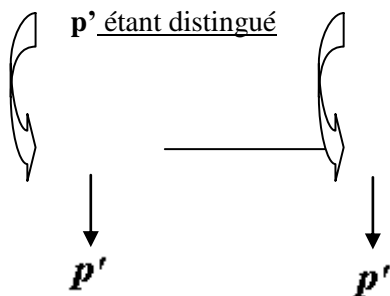
ធ្វើការ រលត់ កើត
tvəəkkaa lɛɛŋ kaət
 travailler cesser 'pouvoir'

នាម ទៀត ខ្ញុំ ជា កូន បង
naa tiət knom ciə koon baəŋ
naa tiət 1SG. être enfant aîné

Récapitulation de *naa* / *naa muəy* dans les relations de causalité :

Notre analyse montre que l'emploi de *naa* dans une relation causale repose sur le mécanisme général associé à *naa* : étant donné une différenciation première *p'*, par rapport à un paramètre nouveau (*q* / *r*... *n*) *p'* est ramené à la classe de (*p*, *p'*) pour voir si *p*, en tant que valeur visée, est le cas.

naa + *q*, *naa* + *r* *naa* + *n* signifie que l'on rejoue la sélection – validation de *non-p* (retour à (*p*, *p'*) chaque raison prise en compte ramenant à *non-p* (= *p'*). Cette remise en jeu n'est *a priori* pas contrainte par aucune limite. Chaque raison est d'une certaine façon contingente, et donc n'introduit aucune limite quant à la remise en jeu de *p'* par rapport à *p* :



naa

naa

(*p*, *p'*) *q*

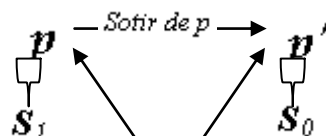
(*p*, *p'*) *r*.....etc.

La prise en compte de *muəy* et de *tiət* relève du même mécanisme ; en tant que marquant un dénombrement, elle maintient la remise en jeu dans le cadre d'une énumération finie. Dans la mesure où la remise en jeu de *p'* se fait en relation avec une énumération finie, il s'agit d'une démonstration où chaque raison avancée compte. Cela explique la compatibilité de *naa muəy*..... *naa muəy* avec *pruəh* et avec *tiət*.

IX. *ʒəy* et *naa* dans les injonctifs négatifs⁸⁶

Il importe de signaler tout d'abord qu'à la différence de *naa* (Partie II, I, p.***), *ʒəy* ne peut être employé que dans des injonctions négatives. Dans les injonctions 'positives' (conseil, ordres, avertissement etc.), *ʒəy* s'avère impossible.

Une injonction positive marque une polarisation subjective de *S*₀ vs *S*₁ de la relation prédicative. *p* étant la valeur visée par *S*₀ ; tandis que *S*₁ (pôle d'indétermination) occupe une position en attente : valider *p* / valider *p'* / ne pas réagir (A. Culioli & D. Paillard : 1987 ; D. Paillard : 2007). Une prohibition avec *ʒəy kom* signifie que *S*₀ veut amener *S*₁ à renoncer à un procès visé ou actualisé : par rapport à *p* visé / actualisé par *S*₁, *S*₀ introduit *p'*. Autrement dit, *p'* en tant que signifiant *non-p* est second par rapport à *p*.



⁸⁶ Voir également J.D. Thach & D. Paillard : 2009***

(*p*, *p'*)

Examinons maintenant la prohibition construit avec *kom* associée à *naa* et *ʔəy*.

1. Le cas de « prohibition » associée à *naa*

Notons que le terme “prohibition” pour désigner la séquence « *ʔ kom* + (verbe) + *naa* » n’est pas vraiment approprié : il s’agit non pas d’interdire à quelqu’un de faire quelque chose, mais plutôt de l’en dissuader.

Headley écrit que *naa* dans ce cas est « [...] used to soften a command ». En effet, comme nous allons le voir avec les exemples ci-dessous l’« interdiction » n’est pas liée à *naa*, mais à *ʔ kom* :

(168)- S₁ est en train d’écouter un home politique à la radio ; S₀ lui dit :

(168a)-

ʔ kom sdap viə ø!
kom écouter 3SG. *ø*

(*ʔəy tae peel ʔat ʔampəə tee*)

(perdre seulement temps NEG. action PART.

« Ne l’écoute pas ! tu ne fais que perdre ton temps pour rien ! ».

(168b)-

**ʔ kom sdap viə naa!*
kom écouter 3SG. *naa*

(ខាត តែ ពេល អត់ អំពើ ទេ)

(*khaat tae peel ʔat ʔampəə tee*)
 (perdre seulement temps NEG. action PART.)

« Ne l’écoute pas ! tu ne fais que perdre ton temps pour rien ! ».

La série (168) met en évidence le fait que l’*interdiction* est le fait de កុំ *kom* (168a) et n’est pas liée à la sémantique de *naa* (impossibilité de (168b)).

kom marque le passage de la valeur actualisée par S_1 ($p =$ « écouter le discours ») à la valeur construite par S_0 ($p' =$ ne pas écouter le discours) : **p' est la valeur à valider**. *kom* signifie qu’étant donné une valeur (p) visée / actualisée par S_1 , S_0 sélectionne p' en désignant S_1 comme le valideur de p' .

(169a)- S_1 informe S_0 qu’il doit aller dîner avec le commissaire de police du quartier, mais S_0 lui déconseille d’y aller :

កុំ	សេពកប់	ជាមួយ	វា	ឱ្យ	សោះ	ទេ !
<i>kom</i>	<i>seɛpkup</i>	<i>ciəmuəy</i>	<i>viə</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>sah</i>	ទេ
<i>kom</i>	fréquenter	avec	3SG.	pour que	être vide	ទេ

អាហ្នឹង ជា មេ ទោរ ទេ ។

ʔanəŋ ciə mee cao tee
 « Ne le fréquente surtout pas ! C’est un grand truand ! »

(169b)- Un policier droit, qui fait son devoir en faisant abstraction des relations personnelles, met en garde un ami :

កុំ	សេពកប់	ជាមួយ	វា	ឱ្យ	សោះ	ណា !
<i>kom</i>	<i>seɛpkup</i>	<i>ciəmuəy</i>	<i>viə</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>sah</i>	<i>naa</i>
<i>kom</i>	fréquenter	avec	3SG.	pour que	être vide	<i>naa</i>

អាហ្នឹង ជា មេ ទោរ ទេ ។

ʔanəŋ ciə mee cao tee
 « Je te préviens, ne le fréquente surtout pas (que tu en aies ou non l’intention, je te le dis, après tu fais ce que tu veux) ! C’est un gros truand, celui-là. »

Dans cette série (169), les deux formes sont acceptées. En (169a), nous retrouvons les mêmes cas que dans (168a) à savoir que *p* est posé en tant que valeur à rejeter. Il s'agit d'une interdiction stricte au sens où on ne prend pas en compte ce que pourrait penser le co-locuteur : « je ne veux pas que tu le fréquentes ! ». Ici, *p* « le-fréquenter » fait partie effectivement du projet de *S*₁.

À la différence de (169a), dans l'énoncé (169b), on ne sait pas si *p* fait vraiment partie des projets du co-locuteur. *S*₁ est représenté comme ayant une autonomie par rapport à *S*₀ qui ignore la position de *S*₁. En supposant que *p'* « ne pas le fréquenter » est une valeur à sélectionner (*kom*), *S*₀ prend en compte l'éventualité que *S*₁ ait l'intention de « le fréquenter » (*naa*).

*S*₀ prend comme point de départ (individuation première) le point de vue de *S*₁, c'est-à-dire *p* (*S*₁ fréquente la personne par ignorance de ce qu'elle est en réalité). En fonction de la valeur de référence *p'* posée explicitement par *S*₀ dans le texte, *S*₁ est invité à reconsidérer sa position : *p* est remplacé dans la classe (*p*, *p'*), mais la sélection effective l'une des deux valeurs est du seul ressort de *S*₁ :

$$S_1-p \rightarrow (S_0-p') (p_{(S_1)}, p') \underline{S}_1$$

Ainsi, on retrouve la mise en suspens de l'individuation première – opération marquée par *naa*. En remplaçant la valeur distinguée (*p*), position de *S*₁, dans la classe (*p*, *p'*), *p'* est « réhabilité » en tant que valeur possible face à *p* : *tu devrais choisir p à la place de p', il n'est pas question pour moi de t'en empêcher, je dis ça pour ton bien*. Dans ce cas, *p'* (valeur de référence pour *S*₀) est présenté comme étant aussi (et surtout) celle de *S*₁.

(170)- *S*₀ demande à *S*₁ de rester au bureau pour l'aider à terminer un dossier :

(170a)-

<i>sʔak</i>	<i>kom</i>	<i>tɨv</i>	<i>naa</i> ₁	<i>ʔaoy</i>	<i>sah</i>	∅!
demain	<i>kom</i>	aller	<i>naa</i> ₁	pour que	ê. vide	∅

$\frac{1}{\text{ព្រឹត្តិការ}}$ $\frac{2}{\text{ឯង}}$ $\frac{3}{\text{ជួយ}}$ $\frac{4}{\text{ធ្វើការ}}$ $\frac{5}{\text{បញ្ចប់ ។}}$
knom trəvkaa ʔaɛŋ cuəy tvəəkaa baŋcap
 1SG. avoir besoin 2SG. aider faire travail terminer
 « Demain, ne bouge pas d'ici ! j'aurai besoin de toi pour m'aider à terminer le travail ! »

(170b)-

$\frac{1}{\text{ព្រឹត្តិការ}}$ $\frac{2}{\text{កុំ}}$ $\frac{3}{\text{ទៅ}}$ $\frac{4}{\text{ណា}}$ $\frac{5}{\text{ឲ្យ}}$ $\frac{6}{\text{សោះ}}$ $\frac{7}{\text{ណា}}$!
sʔaek kom tʰv naa₁ ʔaoy sah naa₂
 demain kom aller naa₁ pour que ê. vide naa₂

$\frac{1}{\text{ព្រឹត្តិការ}}$ $\frac{2}{\text{ឯង}}$ $\frac{3}{\text{ជួយ}}$ $\frac{4}{\text{ធ្វើការ}}$ $\frac{5}{\text{បញ្ចប់ ។}}$
knom trəvkaa ʔaɛŋ cuəy tvəəkaa baŋcap
 1SG. avoir besoin 2SG. aider faire travail terminer
 « Demain, ne bouge pas d'ici, si jamais tu as l'intention de le faire ! J'aurai besoin de toi pour m'aider à terminer le travail ! ».

Avec les énoncés (170a-b), nous avons le même mécanisme que dans l'exemple (169a-b).

${}_{nm}$ *naa* qui suit *tʰv* en (170a) est le même que *naa₁* en (170b) : il s'agit de *naa* indéfini.

naa₁, comme nous l'avons vu dans la partie 2.1.1.1 de ce chapitre, opère sur la destination du procès : R_2 – partie prenante de la sémantique de *tʰv*. *naa₂* opère sur la relation intersubjective entre S_0 et S_1 . La glose qui permet de faire entendre les différences de portée ainsi que l'unicité de ces deux *naa*, dans leur interaction avec la négation modale, est :

1. *kom* : à supposer que *p* « déplacement » soit la valeur distinguée (un déplacement envisagé), il faut choisir *p'* « non déplacement »,
2. tout déplacement envisagé (*p*) est obligatoirement associé à une destination particulière (R_2),
3. compte tenu de ce que nous avons à faire, la destination envisagée ne joue pas (${}_{nm}$ *naa₁*) : R_2 est ramené à une classe virtuelle ($R_{2(i)}$, $R_{2(j)}$, $R_{2(k)}$, ...). En relation avec *kom*, la classe virtuelle de R_2 revient à poser *p'* comme à valider : « non-déplacement » « pas de destination »,
4. ${}_{ni}$ *naa₂* : en demandant à S_1 de reconsidérer *p* compte tenu du fait que la valeur de référence est *p'* (« non déplacement »), S_0 lui laisse

la liberté de rejouer la partie sur le domaine (*p*, *p'*) tout en l'incitant à valider *p'*.

La convergence des deux *naa* réside dans le fait que **la mise en suspens de la valeur individuée au départ est fonction d'un facteur extérieur** (« travail à terminer » pour *naa₁*; « valeur de référence explicitement posée dans la séquence : *p'* » pour *naa₂*).

(171)- Une femme demande à son époux qui part dans un pays lointain de ne pas l'oublier :

(171a)-

កំ	ក្រែ	ក្រែ	ណា	ផ្គ	សម្រាប់	ចិត្ត ! ⁸⁷
<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>ʔoon</i>	<i>naa</i>	<i>pdəy</i>	<i>samləŋ</i>	<i>cət</i>
<i>kom</i>	oublier	1SG.	<i>naa</i>	époux	ami	cœur

« Ne m'oublie pas, je t'en supplie, ô cher époux ! »

(171b)-

*កំ	ក្រែ	ក្រែ	Ø	ផ្គ	សម្រាប់	ចិត្ត ! ⁸⁸
<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>ʔoon</i>	Ø	<i>pdəy</i>	<i>samləŋ</i>	<i>cət</i>
<i>kom</i>	oublier	1SG.	Ø	époux	ami	cœur

En (171), la présence de *naa* est obligatoire. Dans l'énoncé (171a), *naa* qui marque la mise en suspens de la valeur individuée, opère de la même façon que dans (162c), sauf qu'ici la valeur distinguée au départ n'est pas *p'* mais *p* : *S*₀ part du fait que l'éloignement peut signifier l'oubli pour *S*₁ (comme dit le dicton « loin des yeux loin du cœur »). *S*₀ (l'épouse) demande à *S*₁ (l'époux) d'être conscient de ce risque que lui seul peut maîtriser :

$S_1-p \rightarrow (S_0-p') (p(S_1), p')S_1$

Cet exemple n'est pas une interdiction, mais une mise en garde : face au risque que constitue *p*, il est crucial de maintenir *p'*.

⁸⁷ Chanson de Ros Serei Sothea.

⁸⁸ Chanson de Ros Serei Sothea.

2. Le cas de « prohibition » associée à ʔəy

Comme il a été signalé plus haut, contrairement à *naa*, ʔəy ne peut se trouver que dans les injoectifs négatifs, mais jamais dans les injoectifs positifs. Essayons rapidement d'examiner rapidement les raisons sémantiques qui puissent expliquer cette impossibilité.

(172a)- une mère dit à son jeune fils :

យប់	រាជ្ជ	ហើយ	ចូល	គេង	ទៅ	∅ !
<i>yup</i>	<i>crɨv</i>	<i>haəy</i>	<i>cool</i>	<i>keɛŋ</i>	<i>tɨv</i>	∅
nuit	profonde	déjà	entrer	dormir	aller	∅

« Il est déjà très tard, rentre-te coucher ! »

(172b)- même contexte:

យប់	រាជ្ជ	ហើយ	ចូល	គេង	ទៅ	ណា !
<i>yup</i>	<i>crɨv</i>	<i>haəy</i>	<i>cool</i>	<i>keɛŋ</i>	<i>tɨv</i>	<i>naa</i>
nuit	profonde	déjà	entrer	dormir	aller	<i>naa</i>

« Il est déjà tard, tu ferais bien de rentrer te coucher ! »⁸⁹

(172c)- même contexte:

*យប់	រាជ្ជ	ហើយ	ចូល	គេង	ទៅ	# !
<i>yup</i>	<i>crɨv</i>	<i>haəy</i>	<i>cool</i>	<i>keɛŋ</i>	<i>tɨv</i>	<u>ʔəy</u>
nuit	profonde	déjà	entrer	dormir	aller	<u>ʔəy</u>

Dans ces exemples où l'on part d'une valeur distinguée par le locuteur comme étant la bonne valeur « rentrer dormir », la combinaison avec ʔəy s'avère impossible (149c) : dans ce cas, cela signifierait que le locuteur ne prend pas en compte son propos comme une valeur distinguée, une valeur de référence.

La présence de *naa* dans (172b) ne pose aucun problème du fait que la sélection initiale de *p* par le locuteur se maintient. Le retour à la classe (*p*, *p'*) pour ce qui est de la validation du procès « rentrer dormir » se fait en fonction du co-locuteur. *naa* signifie que « rentrer dormir » est la

⁸⁹ Voir ex. (151b), p. ****

bonne valeur pour S₀, mais le choix d'aller dormir ou non appartient à S₁ : *p* se maintient toujours comme la bonne valeur, valeur différenciée.

Examinons maintenant le cas de ʔəy dans les injonctifs négatifs : la prohibition avec *kom*.

(173a)- S₀ déconseille à S₁ d'aller porter plainte contre un policier :

កុំ Ø !
kom Ø
 NEG.MOD. Ø

<i>ខាត</i>	<i>តែ</i>	<i>ពេល</i>	<i>អី</i>	<i>ប្រយោជន៍</i>	<i>ទេ</i> !
<i>khaat</i>	<i>tae</i>	<i>peel</i>	<i>ʔat</i>	<i>prayaoc</i>	<i>tee</i>
perdre	seulement	temps	NEG.	intérêt	PART.

« Ne le fais, tu vas perdre ton temps pour rien ! »

(173b)- S₀ déconseille à S₁ d'aller porter plainte contre un policier :

កុំ # !
kom ʔəy
 NEG.MOD. ʔəy

<i>ខាត</i>	<i>តែ</i>	<i>ពេល</i>	<i>អី</i>	<i>ប្រយោជន៍</i>	<i>ទេ</i> !
<i>khaat</i>	<i>tae</i>	<i>peel</i>	<i>ʔat</i>	<i>prayaoc</i>	<i>tee</i>
perdre	seulement	temps	NEG.	intérêt	PART.

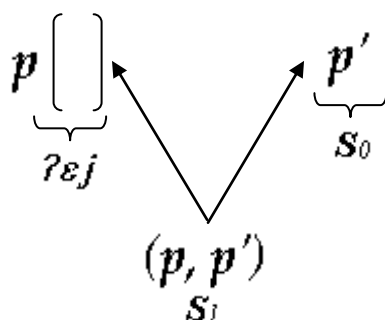
« Ne le fais pas, **ce n'est pas la peine** (il n'y a aucune raison de le faire), tu vas perdre ton temps pour rien ! »

Dans cette série d'énoncés, c'est *kom* qui est l'élément prédicatif – le procès n'est pas lexicalisé. Par ailleurs, il est possible d'avoir soit *kom* seul : (173a), soit *kom* + ʔəy: (150b).

Nous faisons l'hypothèse qu'avec *kom* seul on opère sur deux valeurs polarisées subjectivement : *kom* signifie que l'on passe d'une valeur préconstruite à la valeur visée par S₀. En d'autres termes, par rapport à *p* en cours ou visé par S₁, S₀ construit *p'*.

Ainsi en (173a) – contexte intersubjectif⁹⁰ – par rapport à *p* « porter plainte », valeur visée par *S*₁, *S*₀ construit une autre valeur *p'* « ne pas porter plainte » comme étant la bonne valeur.

En (173b), de *p* valeur visée par *S*₁ on passe non pas directement à *p'* mais à la classe de valeurs (*p*, *p'*), ce qui revient à mettre *p* sur le même plan que *p'* (parcours marqué par *ʔəɣ*). En posant que *p'* a autant de pertinence que *p*, sélectionner *p'* (sémantique de *kom*) ne signifie pas que *p'* est la valeur de référence, mais que cela est moins coûteux que la sélection de *p*. D'où la glose : *il n'y a pas de raison de / ça ne vaut pas la peine de sélectionner p*. Nous pouvons représenter les opérations marquées par *kom* et par *ʔəɣ* à l'aide du schéma ci-dessous :



(174a)- Dénouement de la pièce de *Tep Soda Chand* : Indra, roi des dieux, père de la femme du personnage principal, vient pour ramener sa fille et séparer le couple. L'homme implore alors la pitié du dieu :

soom	preahʔaŋ	kom	bambaek	bambak	ɣəəŋ	ʔəɣ
PART.POL.	seigneur	NEG.MOD.	éclater	casser	1PL.	ʔəɣ

« Je vous en supplie, ne nous séparez pas (ayez pitié de nous) ! » (cela n'a pas de sens de nous séparer)

(174b)-même contexte :

⁹⁰ Nous verrons dans le paragraphe 4 du présent chapitre que *kom* peut aussi être employé dans un contexte non-intersubjectif.

* អ្នក	ព្រះអង្គ	ក៏	បំបាក់	បំបាក់	យើង	Ø!
<i>soom</i>	<i>preahʔaŋ</i>	<i>kom</i>	<i>bambaek</i>	<i>bambak</i>	<i>γəəŋ</i>	Ø
PART.	seigneur	NEG.	éclater	casser	1PL.	Ø
POL.		MOD.				

« Je vous en supplie, ne nous séparez pas (ayez pitié de nous) ! » (cela n'a pas de sens de nous séparer)

Dans ce contexte, *ʔəy* est séparé de *kom* par le groupe prédicatif « nous séparer ». Sans *ʔəy* (174b), l'énoncé n'est pas très bien accepté, car cela signifierait que le locuteur veut imposer au dieu sa volonté, ce qui ne convient pas dans ce contexte. En (174a), en ramenant *p* à la classe (*p, p'*) *S*₀ met *p* sur le même plan que *p'*, ce qui revient à suggérer à Indra « pourquoi pas *p'* » : *S*₀ ne fait qu'implorer le dieu pour qu'il reconsidère sa décision inhumaine.

(175a)- Une mère demande à son gamin de ne pas faire du bruit (interdiction stricte) :

ឺ	ក៏	ឡឡ	Ø	គេ	ដេក	គេ	ប្លា !
<i>nεε</i>	<i>kom</i>	<i>loolaa</i>	Ø	<i>kee</i>	<i>deek</i>	<i>kee</i>	<i>puən</i>
eh	NEG.MOD.	crier	Ø	gens	dormir	gens	se cacher

« Eh, ne crie pas ! il y a des gens qui dorment ! »

(175b)- Une mère demande à son gamin qui est en train de parler fort de ne pas faire du bruit (appel au bon sens du fils) :

ឺ	ក៏	ឡឡ	#	គេ	ដេក	គេ	ប្លា !
<i>nεε</i>	<i>kom</i>	<i>loolaa</i>	<i>ʔəy</i>	<i>kee</i>	<i>deek</i>	<i>kee</i>	<i>puən</i>
eh	NEG.MOD.	crier	<i>ʔəy</i>	gens	dormir	gens	se cacher

« Eh, ne crie pas, **ce n'est pas correct**, il y a des gens qui dorment ! »
(Faire du bruit, cela n'a aucun sens).

En (175a), sans *ʔəy*, la mère a une position tranchée : pour elle il existe une seule bonne valeur « ne pas crier ». Elle ne cherche pas à justifier cette position. Il n'y a pas d'espace de discussion possible. Il s'agit d'une interdiction stricte.

Avec *ʔəy* (175b), la valeur *p'* est à sélectionner, non pas parce que c'est la volonté de la mère, mais parce qu'il n'y a aucune raison de

sélectionner *p*. De nouveau, le parcours signifie que l'on envisage toutes les occurrences instanciables de la classe sans en sélectionner une qui vérifie / justifie *p* en cours. La mère n'impose rien à son fils : elle veut l'amener à sélectionner par lui-même *p'* comme étant, tout bien considéré, la bonne valeur.

3. Concurrence de *ʔəy* et de *naa* dans la « prohibition » avec *kom*

Nous venons de voir que *naa* discursif et *ʔəy* discursif peuvent porter sur la séquence commençant par *kom*. Il s'agit à présent de cerner la différence entre la séquence « *kom* + (prédicat) + *naa* » et la séquence « *kom* + (prédicat) + *ʔəy* ». Nous chercherons à expliciter également ce que signifie la *non-individuation* dans ce contexte d'emploi.

Nous avons vu par ailleurs que la séquence introduite par *kom* ne marque plus une prohibition stricte lorsque l'on a *naa* ou *ʔəy* en position finale. On a alors affaire soit à un avertissement, soit à un conseil.

Dans la série d'exemples qui suit, les deux marqueurs sont en concurrence, mais chacun convoque un contexte spécifique.

(176a)- Une mère dit à son enfant (même contexte que l'exemple (175)) :

^{is} ^ʔ ^{ʔəy} ^ʔ ^{is} ^{is} ^{is} ^{ʔə} !
nεε kom loolaa ʔəy kee deek kee puən
 Eh NEG.MOD. crier ʔəy gens dormir gens se cacher
 « Eh, ne crie pas, **ce n'est pas correct**, il y a des gens qui dorment ! »
 (je dis ça, mais ça ne me concerne pas, c'est à toi d'agir en conséquence.

(176b)- une mère dit à son enfant, mais dans un contexte différent :

^{is} ^ʔ ^{ʔəy} ^{na} ^{is} ^{is} ^{is} ^{ʔə} !
nεε kom loolaa naa kee deek kee puən
 eh NEG.MOD. crier **naa** gens dormir gens se cacher
 « Eh, tu **ne vas pas faire** du bruit, d'accord ! il y a des gens qui dorment. ».

Les énoncés (176a) et (176b) convoquent deux contextes nettement différents. Avec *ʔəy* en (176a), l'enfant peut être en train de crier ou s'apprête à crier. Avec *naa* en (176b) l'enfant ne peut pas être en train de crier, la mère anticipe l'évènement (elle parle « au cas où »). Il nous importe alors d'expliquer cette contrainte sur *naa*.

En (176a), comme nous l'avons déjà expliqué pour l'exemple (176b), l'opération de parcours marquée par *ʔəy* signifie qu'aucune occurrence sur la classe des occurrences instanciables ne saurait être sélectionnée. Cela revient à disqualifier purement et simplement l'occurrence actualisée ou envisagée en tant que ne renvoyant à aucune occurrence de la classe. Avec *ʔəy* le procès n'est pas un enjeu intersubjectif : *je te demande de ne pas crier ce n'est pas parce que je le veux, mais parce que ce n'est pas correct, c'est comme ça*.

En (176b), l'*in-différenciation* marquée par *naa* met en jeu une polarisation subjective. S_0 part du fait que S_1 est susceptible, à un moment donné, de crier (*p*) (en tant que position attribuée à S_1 *p* est distingué - situé). En relation à son propre point de vue (« ne pas crier » = *p*'), l'individuation première de *p* est mise en suspens au sens où *p* est ramené à la classe (*p*, *p*'). S_1 est invité à reconsidérer son rapport au procès, compte tenu du fait que pour S_0 *p*' est la valeur de référence. Cette invitation adressée à S_1 pour qu'il redéfinisse sa position concernant le procès suppose que ce procès soit de l'ordre du possible (validable). En effet, si le procès est en cours ou même visé, la demande consiste alors à lui demander d'abandonner le procès en tant qu'il est disqualifié (mécanisme pris en charge par *ʔəy*). Ce point apparaît clairement dans la série (206) où seule la séquence avec *ʔəy* est acceptée.

(177a)- S_1 est en train de d'écouter le discours politique du premier ministre, S_0 arrive et lui dit :

ḱ	ḱḱ	ḱ	ḱ		
<i>kom</i>	<i>sdap</i>	<i>viə</i>	<i>ʔəy</i>		
NEG. MOD.	écouter	3SG.	<i>ʔəy</i>		
ḱḱ	ḱḱ	ḱḱ	ḱḱ	ḱḱḱḱḱ	ḱḱ !
<i>khaat</i>	<i>tae</i>	<i>peel</i>	<i>ʔat</i>	<i>prayaoc</i>	<i>tee</i>
perdre	seulement	temps	NEG.	intérêt	PART.

« Ne l'écoute pas, ça ne sert à rien, tu perds ton temps pour

rien ».

(177b)-Même contexte :

* កំ	ស្តាប់	វា	ណា			
<i>kom</i>	<i>sdap</i>	<i>viə</i>	<i>naa</i>			
NEG.MOD.	écouter	3SG.	<i>naa</i>			
ខាត	តែ	ពេល	អី	ប្រយោជន៍	ទេ !	
<i>khaat</i>	<i>tæ</i>	<i>peel</i>	<i>ʔat</i>	<i>prayaoc</i>	<i>tee</i>	
perdre	seulement	temps	NEG.	intérêt	PART.	

Dans ce contexte (S₁ est en train d’écouter le discours, soit *p* est le cas), l’emploi de *naa* s’avère impossible : ((177b)). Cette incompatibilité s’explique par le fait que reconsidérer un procès en passant d’une valeur à l’autre suppose que le procès soit de l’ordre du validable. Or dans ((177)) le procès *p* est engagé : la sortie de *p* passe par un renvoi à la classe des occurrences possibles sans qu’aucune occurrence ne soit sélectionnée. Et *p* est purement et simplement disqualifié. Ici encore, ʔəy ne porte pas sur les polarités intersubjectives, mais sur les occurrences du prédicat.

Dans la série qui suit ʔəy n’est pas possible.

(178a)- Même contexte que dans (171a) : une femme met en garde son époux :

កំ	ភ្លេច	ខ្ញុំ	ណា	ប្តី	សម្លាញ់	ចិត្ត !
<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>ʔoon</i>	<i>naa</i>	<i>pdəy</i>	<i>samləŋ</i>	<i>ət</i>
NEG.MOD.	oublier	1SG.	<i>naa</i>	époux	ami	œur

« Ne m’oublie pas, je t’en supplie, ô cher époux ! »

(178b)- Même contexte :

* កំ	ភ្លេច	ខ្ញុំ	អី	ប្តី	សម្លាញ់	ចិត្ត !
<i>kom</i>	<i>plɨc</i>	<i>ʔoon</i>	<i>ʔəy</i>	<i>pdəy</i>	<i>samləŋ</i>	<i>cət</i>
NEG.MOD.	oublier	1SG.	<i>ʔəy</i>	époux	ami	cœur

Avec la mise en garde, il y a une polarisation intersubjective : l'épouse invite son mari, que l'éloignement pourrait amener à se détourner d'elle (= *p*), à reconsidérer la situation en terme de *p'* valable (à valider). *ʔəy* s'avère alors impossible ((178b)). Pour une analyse détaillée de *naa* dans ce contexte, nous renvoyons à l'exemple (171a).

Récapitulation :

Nous pouvons résumer la différence de fonctionnement de *ʔəy* et *naa* combinés à *kom* de la manière suivante :

- avec *ʔəy*, le passage de *p* à *p'* repose sur la disqualification de *p*, occurrence actualisée par *S₁* : on a un parcours de la classe des occurrences possibles avec issue négative. (*S₀* n'est pas le support d'une valeur de référence) ;
- avec *naa*, c'est sur la base de la prise en compte d'une valeur de référence pour *S₀* que *S₁* est invité à reconsidérer sa position première par le biais d'un retour à la classe.

X. *kom...kom ʔəy*: expression hypothétique contrefactuelle

Jusqu'ici, nous avons identifié *kom* comme marquant une négation modale sans autre précision. Or si dans les interdictions cette caractérisation en tant que négation modale est facilement identifiable, cela ne va pas de soi pour ce qui concerne l'emploi de *kom* en tant qu'introduisant des valeurs fictives contre factuelles.

Rappelons notre hypothèse : *kom* signifie qu'étant donné deux valeurs polarisées, on passe d'une valeur actualisée (en cours ou visée) par *S₁* à l'autre valeur construite par *S₀*. Dans les interdictions telles que :

(179)- *S₁* s'apprête à jeter un livre donc il n'a plus besoin, et *S₀* lui dit :

ʔ	sə:	səw	ʔn	ʔj	kə	nə !
<i>kom</i>	<i>bah</i>	<i>caol</i>	<i>tuk</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>kɲom</i>	<i>ʔaan</i>

NEG.MOD. jeter abandonner garder donner 1SG lire
 « Ne le jette pas, donne-le moi, je vais le lire ! »

Dans ce type d'énoncé, *kom* signifie qu'à partir de la valeur *p* en cours ou visée, *S₀* construit la valeur *p'* qu'il pose comme valeur de référence à valider par *S₁*.

Nous avons vu par ailleurs dans l'exemple ((173b), p. ****) que *kom ʔəy* signifie que *p'* est une valeur à sélectionner par défaut, du fait que pour ce qui est de *p* on a une opération de parcours sur la classe d'occurrences possibles avec non sélection d'une occurrence.

Examinons à présent la construction :

• *kom₁-P.... kom₂ ʔəy-Q*

Ce type de construction, sur le plan sémantique, est très proche de la construction en français : « heureusement *p*, sans quoi *q* ». Dans cette construction sur le mode de contre factuel, il est impossible d'avoir *kom₂ ʔəy* sans la séquence avec *kom₁*, sinon l'énoncé devient ininterprétable. En revanche, il est possible d'avoir *kom₁* sans *kom₂ ʔəy*, mais seulement avec la séquence *Q*. Lorsque l'on a « *kom₁-P* », on attend nécessairement la suite [(*kom₂ ʔəy*)-*Q*].

Dans cette construction, nous essayons de cerner ce que fait l'opération de parcours marquée par *ʔəy*.

(180a)-*S₀* veut faire admettre à *S₁* que s'il (*S₁*) s'en est sorti c'est uniquement grâce à son intervention :

<i>ʔ</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔ</i>	<i>#</i>
<i>kom</i>	<i>kʔom</i>	<i>mɔk</i>	<i>toan</i>	<i>kom</i>	<i>ʔəy</i>
<i>kom</i>	1SG.	venir	à temps	<i>kom</i>	<i>ʔəy</i>
<i>ʔ</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ʔəy</i> !
<i>kee</i>	<i>vay</i>	<i>baek</i>	<i>muk</i>	<i>bat</i>	<i>haəy</i>
3PL.	frapper	casser	visage	disparaître	Déjà

« Si je n'avais pas été là à temps, autrement on t'aurait déjà cassé la figure »

Dans cet exemple (180a), on a l'enchaînement suivant :

- 1- Étant donné le carré d'inférence :
- Arriver à temps (*p*) → ne pas se faire casser la figure (*q*)
 - Ne pas arriver à temps (*p'*) → se faire casser la figure (*q*)
- 2- *kom₁* signifie que l'on passe de *p* (« je arriver à temps ») valeur actualisée à *p'* (« je-ne pas arriver à temps ») en tant que validable. En relation directe avec ce déplacement de *p* à *p'* ;
- 3- *kom₂ ʔəy* (faisant bloc avec *kom₁*) signifie que partant de cette hypothèse où *p* faisant partie de la classe d'occurrences indiscernables d'évènement, mais *p'* comme valeur actualisable, dans ce cas cela conduirait à *q*.

Le locuteur reconsidère sur un mode fictif (contre factuel) un événement *p* où son intervention a permis à l'interlocuteur d'échapper à une situation périlleuse (*q* = 'casser la figure') ; pour sa démonstration il envisage ce qui se serait passé s'il n'avait pas été là : *kom₁* met en avant *p'* ('ne pas venir'). *kom₂* est suivi de *ʔəy*, ayant le staus d'anaphore reprenant l'hypothèse première posée par *kom₁*. En reconsidérant l'évènement *p* sur ce mode fictif et insistant sur le fait que *p* est reconsidéré comme non discernable (*kom₂* suivi de *ʔəy*), donc n'a pas eu lieu, dans le cadre de cette hypothèse cela entraine nécessairement *q*.

[*kom₂ ʔəy*] en tant que reprise anaphorique de l'interprétation de la valeur *P* – valeur construite par *kom₁* – est supprimable en bloc. Cependant, *kom₂* ne peut pas être employé sans *ʔəy* et inversement.

Comparons (180a) avec (180b) où la séquence *Q* n'est pas introduite par [*kom₂ ʔəy*].

(180b)-S₀ veut faire admettre à S₁ que s'il (S₁) s'en est sorti c'est uniquement grâce à son intervention

ʔ	ᵛ	ຍກ	ຫາຍ	Ø	ເກ
<i>kom</i>	<i>knom</i>	<i>mɔk</i>	<i>toan</i>	Ø	<i>kee</i>
<i>kom</i>	1SG.	venir	à temps	Ø	3PL.
ກພ	ຍັກ	ຜູ້	ຫາຍ	ເນື້ອ !	
<i>vay</i>	<i>baek</i>	<i>muk</i>	<i>bat</i>	<i>haəy</i>	
frapper	casser	visage	disparaître	déjà	

« Si je n'avais pas été là à temps, on t'aurait déjà cassé la figure »

Dans cet exemple, sans [*kom₂ ʔəy*], on dit seulement qu'en privilégiant *p'* sur un mode fictif au détriment de *p*, cela entraîne *q'*. On ne souligne pas l'aspect inévitable de *q'*, car l'on n'insiste pas sur l'hypothèse où *p'* est posé comme étant le cas.

Examinons un autre exemple ((195)) qui, comme dans le cas précédent, a comme valeur actualisée la valeur positive (*p*) à partir de laquelle *S*₀ envisage sur un mode fictif une valeur (*p*#), qui est la valeur négative du prédicat, pour signifier que le catastrophe aurait pu être le cas.

(181)-*S*₀ reconnaît que si le projet marche, c'est grâce à l'aide d'un ami :

កំ	បាន	នឹង	ជួយ	កំ	អី
<i>kom</i>	<i>baan</i>	<i>ʔaen</i>	<i>cuəy</i>	<i>kom</i>	<i>ʔəy</i>
<i>kom</i>	obtenir	2SG.	aider	<i>kom</i>	<i>ʔəy</i>

កម្រោង	ហ្នឹង	ធ្លាក់	ទឹក	ហើយ !
<i>kumroəŋ</i>	<i>nəŋ</i>	<i>tleak</i>	<i>tɨk</i>	<i>haəy</i>
projet	DEICT.	tomber	eau	déjà

« Si tu ne nous avais pas aidés, sans quoi le projet serait déjà tombé à l'eau ! »

En (181), nous avons exactement le même mécanisme qu'en (180a) :

- on prend comme point de départ la valeur actualisée (*p*) : avec l'aide de *S*₁, qui fait bloc avec la valeur *q'* (actualisée également) : le projet n'est pas tombé à l'eau : [*p* → *q*#]
- *kom₁* signifie que l'on construit sur un mode fictif autre que *p* comme valeur à prendre en compte dans le cadre de l'énoncé : *p'* ;
- *kom₂ ʔəy* signifie qu'en relation avec le passage de la valeur actualisée *p* à la valeur fictive *p*, on passe de *q'* à *q* (le projet tombe à l'eau).
- Ici encore *S*₀ fait la démonstration par la négative : l'unique raison de la réussite du projet est l'aide apportée par *S*₁, l'absence d'aide ne pouvait qu'entraîner l'échec du projet.

le cadre de cette construction, ʔəy – en instanciant la place de P à la suite de kom_2 – signifie que p , en tant que valeur actualisé de la séquence P , est reconsidéré comme valeur non discernable d’une classe des possibles d’évènement sans qu’aucune valeur ne soit sélectionnée. Avec kom , p' est posé comme valeur de référence dans le cadre de l’énoncé.

Dans l’exemple (182) ci-dessous, la valeur actualisée est la valeur négative (p'), à partir de laquelle on pose sur un mode fictif la valeur positive (p). Par ailleurs, dans la première séquence, nous avons l’unité grammaticale *in. tae* « seulement » à droite de kom_1 , qui renforce encore le fait que la seule raison pour que les choses ne se soient pas passées autrement repose sur p' (« ne pas avoir d’argent »).

(182)-S₀ veut aider un ami à vendre sa moto à quelqu’un, en se lançant dans une surenchère à propos de la moto :

ʔ	in	ʔ	ʔ	ny	te	ʔ
<i>kom</i>	<i>tae</i>	<i>knom</i>	<i>ʔat</i>	<i>luy</i>	<i>tee</i>	<i>kom</i>
<i>kom</i>	seulement	1SG.	NEG. exist.	argent	PART.	<i>Kom</i>
ʔ	ʔ	ʔ	ʔ	ny	ny!	
<i>ʔəy</i>	<i>knom</i>	<i>tʔn</i>	<i>motoo</i>	<i>nəŋ</i>	<i>ɣɔk</i>	<i>haəy</i>
<i>ʔəy</i>	1SG.	acheter	moto	DEICT.	prendre	déjà

« Malheureusement, je n’ai pas l’argent, **sinon**, j’aurais déjà acheté cette moto et le problème de trouver un acheteur aurait été réglé. » ou « **Si seulement** j’avais eu l’argent, j’aurais déjà acheté cette moto depuis bien longtemps. »

Dans cet exemple on retrouve le même mécanisme que les deux précédents ; il diffère seulement dans le mode de donation des valeurs (on part de la valeur négative). (182) peut être glosé par : *Malheureusement p', mais supposons que p validable, alors q serait automatiquement le cas*. Ici encore la démonstration (persuader l’acheteur potentiel qu’il fait une bonne affaire) convoque sur un mode fictif un autre cours des choses purement négatif.

La présence dans (182) de marqueur de restriction *tae* renforce l’affirmation : le manque d’argent est la seule raison qui empêche l’achat de la moto.

Récapitulation de « *kom₁....kom₂ ʔəy-* » :

Ainsi, de la construction « *kom₁....kom₂ ʔəy-* », nous pouvons retenir :

1- Etant donné une valeur actualisée / réelle *p* (ou *p'*) entraînant une autre valeur actualisée / réelle *q* (ou *q'*) ;

2- *kom₁* marque qu'à partir de la première valeur actualisée / réelle *p* (ou *p#*), on construit sur un mode fictif la valeur complémentaire *p'* (ou *p*) comme validable ;

3- *kom₂ ʔəy*, signifie que de ce fait même on remet la conséquence de *p* (ou *p'*) dans la classe des conséquences possibles avec la sélection de la conséquence opposée : la conséquence du complémentaire pris comme validable est la conséquence opposée à la conséquence effective.

4- La valeur effective *p* (ou *p'*) est donc la seule à même de conduire à la conséquence souhaitée.

Avec cette construction on démontre sur un mode fictif (contre factuel) le bien fondé de l'enchaînement réalisé.

XI. À propos des expressions *mɨn ʔəy tee* et *mɨən ʔəy* « pas de problème » / « aucun problème »

Il est intéressant de nous attarder quelques instants sur ces deux expressions qui sont très courantes dans les conversations de tous les jours, mais qui posent beaucoup de problème d'interprétation pour les apprenants du khmer.

Ces deux expressions sont des répliques dans des dialogues que l'on peut traduire en français par « pas de problème ! » ou « aucun problème ! ». Les deux ne répondent pas aux mêmes types de propos énoncés par *S₁*.

La première est contruite avec « NEG. + *ʔəy* + *tee* ». Il s'agit d'une réplique à un remerciement ou à une excuse etc., c'est-à-dire dans un contexte où on refuse de tenir compte de la classe des possibles.

La deuxième qui est construite avec des formes positives « avoir + *ʔəy* », est une réplique positive à une demande d'autorisation.

Le sens négatif de la première construction ne pose pas beaucoup de problème de compréhension dans la mesure où la négation est explicitement marquée par la particule de la négation. En revanche, le sens de négation dans la deuxième expression est loin d'être évident.

Dans la première expression, la présence de la particule *tee* est obligatoire. Ainsi, avant d'examiner ces deux expressions, essayons d'abord de trouver une caractérisation à la particule *tee*.

1. Discussion sur *tee*

Caractérisation sémantique de tee

La particule *tee* a fait l'objet du mémoire de DEA de S. Khoun (***) et d'un article collectif de S. Khoun – D. Lebaud – S. Vogel (2002). Dans l'article comme dans le mémoire, *tee* est caractérisé comme suit :

« Étant donné la valeur **p** ou **p'** d'un prédicat **P**, *tee* marque que la prise en compte et la validation de la valeur **p'** ou **p** s'opère à partir de la prise en compte et l'exclusion de la valeur **p** ou **p'** de **P**. »

Immédiatement après les auteurs précisent que :

« *tee* met donc en jeu 1) la préconstruction⁹¹ d'une valeur de **P**, 2) l'introduction de la valeur complémentaire, et, 3) une **altérité forte** au sens où ce marqueur implique les deux valeurs **p** et **p'** de **P** et conduit à l'exclusion d'une des valeurs au profit de l'autre » (S. Khoun & al. : 2002, p. 440).

L'hypothèse de l'article nous paraît devoir être reformulée à la lumière de l'étymologie de *tee* sur deux points essentiels :

- il n'y a pas préconstruction d'une valeur dans tous les cas (à l'exception de certains),
- la valeur préconstruite n'est pas exclue.

Étymologiquement *tee* signifie apparemment « espace ou ensemble vide » que l'on retrouve dans *tee* « vide, nu, sans rien, donner ou obtenir quelque chose sans rien en échange ». Le fait d'utiliser un mot signifiant « vide » pour la construction de la négation n'est pas

⁹¹ Souligné par nous.

propre à la langue khmère. Pour ne citer qu'un exemple, en thaï on utilise le mot /*plàw*/, qui est à la fois une unité lexicale et grammaticale signifiant « vide, nu, sans rien d'autre⁹² », dans une des répliques négatives ou dans une des formes d'interrogation totale :

khun paj kàp phǒm r̃u: plàw
 2SG. aller avec 1SG. ou *plàw*
 « Est-ce que vous venez avec moi ? »

Ainsi, concernant la caractérisation sémantique de *is tee*, nous proposons l'hypothèse suivante :

Étant donné *p* et *p'* deux valeurs ordonnées et complémentaires d'un prédicat *P*,

***is tee* marque que la sélection d'une valeur est fondée sur l'impossibilité / le refus de conférer quelque consistance que ce soit à l'autre valeur.**

Autrement dit, la sélection d'une valeur repose sur l'*in-consistance* de l'autre valeur.

Analyse de tee

Il ne s'agit pas pour nous ici de proposer une étude complète sur le fonctionnement de *tee*, mais de considérer seulement quelques exemples pour montrer comment, à partir de cette hypothèse abstraite, il est possible de dériver les emplois de *tee*.

Dans la série d'exemples qui suit, nous examinons le cas de l'assertion où *tee* est obligatoire.

(183a)-

រឿង	ខ្ញុំ	ទេ	កុំ	មក	លឺ	គ្រាន់ !
<i>r̃əŋ</i>	<i>kɲom</i>	<i>tee</i>	<i>kom</i>	<i>mɔk</i>	<i>ch̃i</i>	<i>cʔaal</i>
histoire	1SG.	<i>tee</i>	NEG.MOD.	venir	souffrir	se soucier

« C'est mon affaire (ça ne concerne personne d'autre que moi), ne t'en mêle pas ! ».

⁹² On retrouve ce mot dans par exemple l'expression : *khâ:w plàw* « riz, blanc sans aucun ingrédient ».

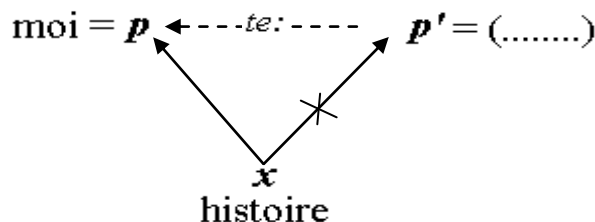
(183b)

រឿង	ខ្ញុំ	∅	ក៏	មក	លឺ	អ្នក !
<i>rɨəŋ</i>	<i>kɲom</i>	<i>∅</i>	<i>kom</i>	<i>mɔk</i>	<i>chɨ</i>	<i>cʔaal</i>
histoire	1SG.	∅	NEG.MOD.	venir	souffrir	se soucier

Dans cette série (183a-b), l'énoncé avec *tee* (183a) ne pose aucun problème d'interprétation, tandis que sans *tee* l'énoncé est rejeté.

En (183a), nous avons affaire à un énoncé positif. *tee* signifie que *p* (« mon histoire ») est la valeur sélectionnée sur la base du refus de donner quelque consistance que ce soit à *autre-que-p*, ce qui fonde l'interprétation : « c'est mon histoire et elle ne concerne personne d'autre ». Il s'agit d'une opération Qnt au sens où l'on effectue une 'exploration' de la consistance de *p'* (parcours des supports éventuels de *autre que p*). Cette exploration débouche sur la valeur nulle (aucun support autre n'a de consistance), d'où recentrage sur *p*. D'où la glose :

- *autre-que-p* (« moi ») n'a pas de consistance à quelque titre que ce soit ; ce qui entraîne un recentrage sur *p* (« moi »).



Dans la série (184a-b) nous faisons contraster *tee* avec *ʔat* qui signifie « absence de *p* » (ce n'est pas la même chose que « ne pas avoir ») dans une interrogation totale.

(184a)- *S*₀ veut partir à la mer, mais il ne veut pas y aller seul ; il cherche quelqu'un pour l'accompagner et propose à un ami de venir avec lui :

គឺ	នឹង	មក	មក	លេង	សម្រាប់	ឬ
<i>cət</i>	<i>ʔaəŋ</i>	<i>caŋ</i>	<i>tɨv</i>	<i>leeŋ</i>	<i>saʔmot</i>	<i>tee</i>

prénom 2SG. vouloir aller jouer mer **tee**

(ចុងអាទិត្យ រសៀល)?

(*coŋ-ʔatit nih*)

week-end DÉCT.

« Est-ce que tu veux venir à la mer (ou non) ce week-end ? » (Je te demande ça à tout hasard)

(184b)- S₀ décide de partir à la mer avec sa voiture, et propose à S₁ de l'emmener :

ឪពុក ឯង ចង់ ទៅ លេង សម្បុត
cət ʔaɛŋ caŋ tɨv leɛŋ saʔmot
prénom 2SG. vouloir aller jouer mer

អញ (ចុងអាទិត្យ រសៀល)?

ʔat (*coŋ-ʔatit nih*)

ʔat week-end DÉCT.

« Tu veux venir à la mer ou non ce week-end ? » (Décide-toi, il faut que je sache !)

Dans les interrogations totales (184a-b), les deux valeurs **p** ou **p'** sont possibles.

La différence entre (184a) et (184b) réside dans le statut de **p'**. En (184a) « vouloir aller à la mer » est posé comme une possibilité parmi d'autres pour S₁. Dans ce cas on a d'un côté **p** « aller à la mer », et de l'autre, tout prédicat **autre-que-p** est possible aussi. **p** n'est pas une valeur préconstruite par rapport à **p'** : avant que la question ne lui soit posée, S₁ n'est pas au courant de ce projet. La relation S₁-**p** est une relation possible parmi d'autres possibles. En d'autres termes, les questions avec **tee** peuvent être glosées par : *est-ce que p a quelque consistance que ce soit, si ce n'est pas le cas, alors p'*. **p'** s'interprète comme le résultat de l'impossibilité éventuelle (car il s'agit d'une question) de donner quelque consistance que ce soit à **p**. Comme la question maintient la prise en compte de **p** et de **p'**, le refus (« ne pas venir ») résulte du fait que **p** à quelque titre que ce soit ne fait pas sens pour S₁ : S₀ demande à S₁ de bien réfléchir à **p** avant de répondre par la négative.

En (184b) avec *ʔat*, la relation S_1-p est préconstruite pour S_1 : il connaît déjà le projet dont il est censé faire partie. Il doit simplement donner sa réponse. Dans ce cas, on travaille sur *p* ou rien (l'absence de *p*). On retrouve ici le sens lexical de *ʔat* « non existence ». Ici *p'* ne signifie pas *autre-que-p*, mais *non-p* (l'absence de *p*). Par rapport à *p'* valeur de référence, on s'interroge si *p* est ou non le cas.

(185)- Dans un entretien d'embauche pour être chauffeur de car pour touristes, le responsable du recrutement demande :

(185a)-

លោក	ចេះ	ភាសា	អង់គ្លេស	ឬ ?
<i>look</i>	<i>Ceh</i>	<i>phiəsaə</i>	<i>ʔanglee</i>	<i>ʔat</i>
2SG.	Connaître	langue	anglais	<i>ʔat</i>

« Est-ce que vous parlez anglais ? » (c'est obligatoire)

(185b)-

លោក	ចេះ	ភាសា	អង់គ្លេស	ឬ ?
<i>look</i>	<i>ceh</i>	<i>phiəsaə</i>	<i>ʔanglee</i>	<i>tee</i>
2SG.	connaître	langue	anglais	<i>tee</i>

« Est-ce que vous parlez anglais (plus ou moins) ? » (la connaissance de l'anglais peut être un plus)

Dans cette série (185a-b), on retrouve le même mécanisme que dans les deux exemples précédents. En (185a) avec *ʔat*, « savoir l'anglais » est un critère déterminant pour l'obtention du poste ; plus exactement, « ne pas savoir l'anglais » entraîne l'élimination du candidat. Cet énoncé peut être glosé : « si vous ne connaissez pas l'anglais, vous perdez votre temps, vous ne serez pas pris ».

En (185b), avec *tee*, « savoir l'anglais » n'est qu'un critère parmi d'autres : ça peut être un plus pour le dossier du candidat, mais ce n'est pas décisif. À nouveau, nous retrouvons la différence de statut de *p'* : en (185a), *non-p* signifie « l'absence de *p* », tandis qu'en (185b) *non-p* renvoie à *autre-que-p*. Avec *ʔat* dans le premier, on travaille en termes de *tout ou rien* : « savoir l'anglais » non seulement est primordial mais le candidat doit être capable de s'en servir. Avec *tee* « savoir l'anglais » renvoie à une référence quelconque. Ceci revient à dire que le statut de *p*

dans ce cas, c'est *toute la variation des réalisations possibles* de *p* : « savoir l'anglais » ici signifie non pas nécessairement que l'on maîtrise parfaitement l'anglais, mais que l'on arrive à se faire comprendre, qu'on le lit, etc. On retrouve ici le statut de *p'* qui s'interprète comme désignant l'impossibilité éventuelle (dans le cadre de la question) de donner quelque consistance que ce soit à *p* (savoir l'anglais d'une manière ou d'une autre, plus ou moins etc).

Examinons une autre série de questions :

(186)- S₀ demande à S₁ de chercher quelque chose. Quelques instants plus tard S₀ demande :

(186a)-

ἄῆϣ ἄῆ ? (!)

khəəŋ *ʔat*

voir/trouver *ʔat*

« Tu l'as trouvé (Tu ne trouves jamais rien !) ? »

ou « Tu vois !? (qu'est-ce que je t'ai dit ? »

(186b)-

ἄῆϣ ἄ ?

khəəŋ *tee*

voir/trouver *tee*

« Tu l'as trouvé (si tu ne le trouve pas, ça veut dire que c'est perdu) ? »

ou « tu vois bien que j'ai raison ?! »

En (186a), avec *ʔat*, *p* « trouver » est posé comme un préconstruit : c'est évident, l'objet est là, et si S₁ ne le trouve pas, c'est lui qui est en cause (il a un problème de vue, par exemple).

En (186b), avec *tee* « trouver » n'est pas un préconstruit : le fait de trouver n'est pas certain, ce n'est pas acquis pour S₀ et encore moins pour S₁. Il y a autant de chances que *p* ou que *p'* soit le cas. Ici encore, la question signifie le maintien de la prise en compte de *p* et de *p'*, et *p'* s'interprète comme résultant de l'inconsistance potentielle (« vide ») de *p*. L'énoncé peut être glosé par : *d'une manière ou d'une autre, est-ce que tu l'as retrouvé ?*

L'analyse de ces trois séries montre que :

1. dans une question, il y a prise en compte de *p* et de *p'*, et *p'* s'interprète comme résultant de l'inconsistance éventuelle de *p*.

2. dans une assertion positive : la sélection de *p* est fondée sur la prise en compte de l'impossibilité / le refus de donner quelque consistance que ce soit à *p'*. Dans ce cas, *p* renvoie à un ensemble vide.

Il nous reste à examiner *tee* dans les négatives, dans les énoncés hypothétiques.

Dans l'énoncé à valeur modale ci-dessous (179a), *tee* est obligatoire.

(187)- S₁ demande à S₀ quand il peut avoir un rendez-vous avec ce dernier. S₀ répond :

(187a)-

^{១៥}	^{ប្តី}	^{អាច}	^{មក}	^{ជួប}	^{ខ្ញុំ}	^{បាន}
<i>tɲay</i>	<i>nəŋ</i>	<i>ʔaac</i>	<i>mɔk</i>	<i>cuəp</i>	<i>kɲom</i>	<i>baan</i>
jour	DEICT.	pouvoir	venir	rencontrer	1SG.	possible

^{១៥}	^{នៅ}	^{ផ្ទះ}	tee
<i>kɲom</i>	<i>niv</i>	<i>pteah</i>	tee
1SG.	rester	maison	tee

« Aujourd'hui tu peux venir me voir, je reste à la maison (je ne bouge pas) ».

(187b)-

^{*១៥}	^{ប្តី}	^{អាច}	^{មក}	^{ជួប}	^{ខ្ញុំ}	^{បាន}
<i>tɲay</i>	<i>nəŋ</i>	<i>ʔaac</i>	<i>mɔk</i>	<i>cuəp</i>	<i>kɲom</i>	<i>baan</i>
jour	DEICT.	pouvoir	venir	rencontrer	1SG.	possible

^{១៥}	^{នៅ}	^{ផ្ទះ}	∅
<i>kɲom</i>	<i>niv</i>	<i>pteah</i>	∅
1SG.	rester	maison	∅

(187c)-

^{១៥}	^{ប្តី}	^{ខ្ញុំ}	^{នៅ}	^{ផ្ទះ}	∅
<i>tɲay</i>	<i>nəŋ</i>	<i>kɲom</i>	<i>niv</i>	<i>pteah</i>	∅

jour DEICT. 1SG. rester maison Ø

ကဏ္ဍ ဗက် ညွှတ် တေ့ မာ်

၇ာဇာတ် မာ်က ငွာ်ပာ် ကျာ်တေ့ မာ်

pouvoir venir rencontrer 1SG. possible

« Aujourd'hui je reste à la maison, tu peux venir me voir »

Dans les exemples (187a-b), seul (187a) avec *tee* est accepté. Cependant, lorsque nous changeons l'ordre des séquences comme dans (187c), la forme sans *tee* ne pose plus aucun problème. Commençons par l'exemple avec *tee*.

On retrouve ici en (187a) le mécanisme décrit à propos de (183a) : *tee* signifie que la sélection de *p* repose sur l'inconsistance de *p'* : « tu peux venir me voir aujourd'hui, je reste à la maison (je n'ai pas prévu d'aller dans quelque autre lieu) ».

Avec *tee* dans une assertion positive, on a dans un premier temps décentrage par rapport à *p* avec l'actualisation de *p'* (en (187a) S1 ne sait pas si sa venue est possible ou non car il ignore si S₀ sera ou non à la maison), puis recentrage sur *p* du fait que *p'* n'a aucune consistance : cette inconsistance de *p'* est le résultat du fait que l'exploration de toutes les réalisations possibles de *p'* ne débouche pas sur la sélection de l'une d'entre elles (S₀ n'a aucun projet de sortir de chez lui à quelque titre que ce soit).

En (188a-b), *tee* rentre en concurrence avec *၇ာ်တေ့ tee* dans une assertion négative.

(188)- Un mari apprend à sa femme comment pétrir la pâte de pizza. A la femme qui demande si elle le fait comme il faut, le mari répond :

(188a)-

တေ့ ! တေ့ မာ်က ငွာ်ပာ် မာ်

tee / *tvəə ၇ာ်ကေ့ ကဟ် ဟေ့*

tee-/ faire comme ça ê.faux déjà

« Non ce n'est pas vraiment comme ça ! faire comme ça n'est pas ce qui convient ».

(188b)-

អត់	ទេ !	ធ្វើ	អញ្ចឹង	ទុំស	ហើយ !
<i>ʔat</i>	<i>tee</i> /	<i>tvəə</i>	<i>ʔaŋcəŋ</i>	<i>khoh</i>	<i>haəy</i>
<i>ʔat</i>	<i>tee-/</i>	faire	comme ça	ê.faux	déjà

« Non, tu fais tout faux ! on ne fait pas comme ça ».

(188c)

*អត់	∅	ធ្វើ	អញ្ចឹង	ទុំស	ហើយ !
<i>ʔat</i>	∅	<i>tvəə</i>	<i>ʔaŋcəŋ</i>	<i>khoh</i>	<i>haəy</i>
<i>ʔat</i>	∅	faire	comme ça	ê.faux	déjà

Dans cette série (188a-c), les formes *tee* seule et *ʔat tee* sont possibles, mais la forme *ʔat* seul est rejetée, ce qui revient à dire que dans ce contexte de réplique *tee* est obligatoire avec ou sans *ʔat*.

En (188a), comme dans les cas précédents, raisonner en termes d'« exclusion de *p* » comme le font les auteurs de l'article déjà cité, ne rend pas compte de l'opération marquée *tee*. Ici, il ne s'agit pas vraiment de rejeter *p* (à la différence de ce que l'on a dans (188b)) : on ne dit pas que « *p* n'est pas le cas », mais que « ce qui est le cas est *tout-autre-que-p* » Dire que c'est *tout-autre-que-p*, cela revoie au mécanisme suivant :

1. étant donné une première valeur *p*,
2. la sélection de la valeur *p'* est fondée sur l'impossibilité de donner quelque consistance que ce soit à *p*.

Dans ce cas, avec *tee* seul, il s'agit d'une mise en doute de la façon dont *S₁* s'y prend comme étant la bonne (mais sur la base d'une prise en compte effective de la manière dont *S₁* s'y prend).

Dans (188b) où l'on a co-occurrence de *ʔat* et de *tee*, le mécanisme est le suivant :

1. *ʔat* nie « la façon dont s'y prend la femme » (*p*, donné par le contexte) comme une façon de faire, donc *p'* devient la valeur de référence,
2. *tee* signifie que par rapport à *p'* prise comme valeur de référence, la sélection de cette valeur est fondée sur l'*in-consistance* de *p* : en aucune façon, la manière dont *S₁* s'y prend n'est la bonne.

3. Le recentrage sur *p'* (absence de *p*) est basé sur le fait que la manière dont S1 s'y prend ne peut à aucun titre considéré comme relevant de *p*.

Dans ce sens, notre traduction-glose « tu fais tout faux ! » rend compte des opérations marquées par « *ʔat tee* » : même en admettant qu'il existe plusieurs façons de travailler la pâte, la façon dont tu t'y prends ne correspond à aucune.

L'impossibilité d'avoir *ʔat* seul en (188c), s'explique par le fait que *ʔat* marque toujours l'absence de *p*. Il ne signifie pas que la sélection de *p'* repose sur l'inconsistance de *p*. Avec *ʔat*, on n'est pas dans une problématique d'évaluation / expertise de la manière de procéder de la femme, contrairement à ce que suppose la situation

(189)- Deux personnes sont en train de parler d'un ami qui est en train de gâcher sa vie ; comme ce dernier n'écoute que les conseils de S₁. S₀ lui dit :

(189a)-

អើ	ឯង	ដឹង	ជួយ	ណែនាំ	វា	ឬ
<i>baə</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<u><i>mɨn</i></u>	<i>cuəy</i>	<i>naenoam</i>	<i>viə</i>	<i>tee</i>
si	2SG.	<u><i>mɨn</i></u>	aider	conseiller	3SG.	<i>tee</i>
វា	កែ	រលុង	ឡើង	ហើយ !		
<i>viə</i>	<i>kae</i>	<i>lɛɛŋ</i>	<i>laəŋ</i>	<i>haəy</i>		
3SG.	corriger	cesser	monter	déjà		

« Si toi tu ne l'aides pas à retrouver le bon chemin, il est fichu ! » (il n'y a pas d'autres moyens pour qu'il s'en sorte !)

(189b)-

(?) អើ	ឯង	ដឹង	ជួយ	ណែនាំ	វា	ឬ
<i>baə</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<u><i>mɨn</i></u>	<i>cuəy</i>	<i>naenoam</i>	<i>viə</i>	<u><i>tee</i></u>
si	2SG.	<u><i>mɨn</i></u>	aider	conseiller	3SG.	<u><i>tee</i></u>
វា	កែ	រលុង	ឡើង	ហើយ !		
<i>viə</i>	<i>kae</i>	<i>lɛɛŋ</i>	<i>laəŋ</i>	<i>haəy</i>		
3SG.	corriger	cesser	monter	déjà		

« Si tu ne l'aides pas à retrouver le bon chemin, il ets fichu ! » (On ne

dit pas que c'est le seul moyen)

Dans cette série (189a-b), l'énoncé avec *tee* (189a) ne pose aucun problème, ce qui n'est pas le cas pour (189b), sans *tee*.

En passant de *p* à *non-p* (la négation *m+n* joue le rôle inverseur), *tee* signifie que *p* est présent à travers l'exploration de la consistance de *p* à un degré ou un autre sans que l'on puisse sélectionner aucune occurrence. Faute de donner quelque consistance à *p* on débouche sur *p'*.

Récapitulation

Nous caractérisons *tee* comme signifiant que **la sélection d'une valeur est fondée sur l'impossibilité ou le refus de donner quelque consistance que ce soit à l'autre valeur.**

2. Discussion sur les deux expressions *m+n ʔəy tee / miən ʔəy*

Regardons à présent les différences d'emploi et de sens des deux expressions. Nous allons essayer de montrer également pour quoi l'expression de [*miən ʔəy*] « avoir + ʔəy » conduit à une interprétation négative.

(190a)- S₁ demande des excuses à S₀ d'être arrivé en retard. S₀ répond :

<i>ʔə</i>	<i>ʔ</i>	<i>ʔ !</i>
<i>m+n</i>	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>tee</i>
NEG.	<u><i>ʔəy</i></u>	<i>tee</i>

« (Il n'y a) pas de quoi ! »

(190b)- même contexte :

<i>*ʔə</i>	<i>ʔ !</i>
<i>m+n</i>	<i>ʔəy</i>
NEG.	<i>ʔəy</i>

(191a)- S₁ demande à S₀ s'il peut emprunter la voiture de ce dernier. S₀ ne peut pas répondre par :

**ḡḡ* # *ḡḡ* *ḡḡ* *ḡḡ!*
mīn ḡḡ tee ḡḡk tīv
 NEG. *ḡḡ tee* prendre aller

(191b)- mais par :

mīn ḡḡ ḡḡk tīv
 avoir *ḡḡ* prendre aller
 « Aucun problème, tu peux la prendre ! »

Dans la série (190), étant donné qu'il s'agit d'une réplique à des excuses, seule la forme « NEG. + *ḡḡ* + *tee* » est possible (190a). Dans ce cas, *ḡḡ* marque le parcours de la classe des occurrences « problèmes / désagréments » possibles : S₀ envisage tout ce qui peut faire problème. La non sélection d'une occurrence de la classe (sortie de la classe) marquée par *mīn* est fondée sur le refus de conférer quelque consistance que ce soit (opération marquée par *tee*) à la position du colocuteur qui estime que « son retard » génère des désagréments pour le locuteur. Autrement dit :

1. S₀ refuse de prendre en compte le retard (*p*) comme faisant partie de la classe des problèmes possibles,
2. En refusant de conférer quelque consistance que ce soit à *p* (*tee*), on retrouve la classe des possibles excluant *p*.

Dans le jeu du langage, à la suite de cette réponse de S₀, S₁ peut très bien répliquer :

(190a')-

« *ḡḡ ḡḡ ḡḡ* » *mīn nḡ* *t^haa ḡḡ*
 « NEG. *ḡḡ tee* » avoir signification que *ḡḡ*
 « (Il n'y a) pas de quoi (comme problème) signifie donc que tout est problème (qu'il y a quelque chose qui pose problème) ? »

Cette possibilité de réplique montre que *ʔəy* n'est pas une classe vide, mais une classe des possibles indiscernables. Du fait qu'il s'agit des possibles, la classe n'est pas « vide » ; mais du fait que ces « possibles » soient en deçà de toute discernabilité, ils sont comparables à des « non-existents », donc la classe peut être vue comme « vide » d'un certain point de vue.

Dans la série (191), la forme « avoir + *ʔəy* » est la seule possible (191b). Ici, *miən* marque l'existence d'une classe d'occurrences possibles. Dans ce cas, le parcours marqué par *ʔəy* signifie qu'il est impossible pour S_0 de sélectionner une occurrence « obstacle » dans la classe. On retrouve bien les deux façons de voir les « possibles indiscernables ».

XII. *ʔəy* et *ʔəe naa* dans les questions rhétoriques

Les questions rhétoriques ne portent pas sur l'identification ou la distinction de telle ou telle occurrence ; il s'agit en fait d'assertions indirectes où une occurrence distinguée et donnée par le contexte est spécifiée comme n'appartenant pas à la classe. On notera que les séquences avec *ʔəe naa* sont très proches des séquences avec *ʔəy*, en particulier lorsqu'ils sont précédés d'un verbe.

1. *ʔəy* et *ʔəe naa* précédés d'un nom ou d'un verbe

Dans nos exemples, nous examinons aussi bien le cas où *ʔəe naa* et *ʔəy* sont précédés d'un nom que les cas où ils sont précédés d'un verbe.

Il convient de rappeler que dans la Partie I, VI (p. ****) nous défendons l'hypothèse que *ʔəe* relève d'une sémantique de la divergence :

- Étant donné une classe de termes, prédiquer **p** d'un terme **Y** de cette classe revient à le distinguer des autres termes de cette classe : *ʔəe* signifie que **p** prédiqué de **Y** ne s'applique pas aux autres termes de la

classe ; **Y** a donc un double statut : d'un côté il est membre d'une classe (et à ce titre comparable aux autres membres de la classe), de l'autre, en tant que validant **p Y** sort de la classe :

() exist



Nous avons montré que *ʔae naa* dans les questions rhétoriques (Cf. (***) , p. ****) signifie qu'à partir d'une *différenciation première* de X_i marquée par *ʔae*, l'introduction d'un paramètre nouveau (ou d'une propriété) entraîne le retour à la classe des distinguables (sémantique de *naa*), ce qui remet en cause l'existence même de (x_i) :

$$X_i \rightarrow (X_{(i)}, X_{(j)}, X_{(k)} \dots X_{(n)})$$

Dans ce type d'emploi l'opération de parcours marquée par *ʔəy* signifie que dans la classe des occurrences possibles aucune occurrence ne vérifie la propriété Q_{ti} exprimée par le verbe ou le nom présent dans l'énoncé lui-même ou dans le contexte.

(192)- Deux amis sont dans une voiture sur une route de campagne pendant la nuit. Le passager distingue un quelque chose qui arrive droit sur eux, et dit :

S₁ : ʔəy ʔəy ʔəy ʔəy !
prayat laan pii muk
 attention voiture de devant
 « Attention à la voiture devant ! »

(192a)- En s'approchant de l'objet, *S₀* réplique :

ʔəy ʔəy ʔəy ʔəy !
laan ʔae naa/ rətəh koo nəŋ
 voiture ʔae naa/ charrette à bœuf DEICT.
 « Où est-ce que tu vois une voiture ?(!) C'est un char à bœuf ! »

(192b)- Même contexte :

ʔəy ʔəy ʔəy ʔəy !

laan ʔəy/ rʔteh koo nəŋ
voiture *ʔəy/* charrette à bœuf DEICT.

« De quelle voiture parles – tu ?(!) Ça, c'est un char à bœufs ! »

En (192a) nous sommes dans la problématique d'« existence / non existence ». *ʔəe* pose la distinction d'une voiture (x_i) du point de vue S_1 (première individuation). L'*in-différenciation* posée par *naa* signifie qu'en fonction de ce qui se donne (ou ne se donne pas) à voir, x_i qui est le point de vue de S_1 est ramené à la classe des distinguables, ce qui entraîne la remise en cause de l'existence même de x_i en tant que voiture distinguée.

Avec *ʔəy* en (192b), le parcours de la classe des occurrences de « voiture » marquée par *ʔəy* signifie que l'on envisage toutes les occurrences possibles de la classe sans pouvoir en sélectionner une qui vérifie la propriété Q_{ti} fondée par l'objet que les deux interlocuteurs ont sous les yeux. A la différence de (192a) avec *ʔəe naa*, avec *ʔəy* il y a non pas remise en cause de l'existence d'une voiture distinguée (x_i), mais non identification de l'objet comme une occurrence de « voiture » dans la classe des occurrences de « voiture » possibles.

Dans le même contexte, lorsque nous introduisons le prédicat d'existence *miən* « avoir / il y a » au début de la séquence, *ʔəy* est bloqué :

(192a')- En s'approchant de l'objet, S_0 réplique :

miən laan ʔəe naa/ rʔteh koo nəŋ

avoir voiture *ʔəe naa/* charrette à bœuf DEICT.

« Où est-ce qu'il y a une voiture ?(!) C'est une charrette à bœuf ! »

(192b')- Même contexte :

**miən laan naa/ rʔteh koo nəŋ*

avoir voiture *naa/* charrette à bœuf DEICT.

Dans la série suivante, nous reprenons le contexte de l'exemple (140) avec *ʔae naa* en le contrastant avec *ʔəy*. À la différence de la série précédente, dans cette série *ʔae naa* et *ʔəy* sont précédés d'un verbe.

(193)- S_0 et S_1 devaient partir ensemble se promener. S_0 reproche à S_1 d'être parti sans lui. Et S_1 lui répond par une question :

S_1 : *ဗူး ယံၣ်ဖိဗိဗိ ဘၣ် မိဗိ ဣၣ်လံၣ်ဂွၢ် ဟံၣ် ?*
coh yaŋməc baan mɨn tuurəsap hav
 « Et, pourquoi tu n'as pas téléphoné ? »

(193a)-

S_0 : *ဣၣ်လံၣ်ဂွၢ် ဟံၣ် ဘဲ မံ !*
tuurəsap hav ʔae naa/
 téléphoner appeler *ʔae naa* |
ဣၣ်လံၣ်ဂွၢ် မံၣ် လုယ ဟံၣ် ! (?)
tuurəsap ʔah luy haəy
 téléphone terminer argent déjà.
 « Comment veux-tu que je téléphone ? (!) Je n'avais plus de crédit ! »

(193b)-

S_0 : *ဣၣ်လံၣ်ဂွၢ် ဟံၣ် မံ !*
tuurəsap hav ʔəy /
 téléphoner appeler *ʔəy* |
ဣၣ်လံၣ်ဂွၢ် မံၣ် လုယ ဟံၣ် ! (?)
tuurəsap ʔah luy haəy
 téléphone terminer argent déjà.
 « Téléphoner, mais comment ? (!) Je n'avais plus de crédit (sur ma carte) ! »

Ces deux énoncés (193a-b) sont très proches sur le plan sémantique : S_0 écarte le point de vue de S_1 .

(193a), dans sa question S_1 s'interroge sur l'actualisation de p' , ce qui revient à questionner le fait que la valeur de référence p soit valable (au sens de « à valider ») : p et p' dans le cadre de la question sont donc également validables. Dans sa réponse, S_0 détache p de la classe des validables (λae), et naa marque qu'il y a indifférenciation des repères de validation de p , ce qui revient à caractériser p comme non valable. Le contexte droit introduit la raison de ce passage de valable à non valable.

(193b), le parcours marqué par λay dans ce contexte signifie que S_0 envisage toutes les occurrences possibles de la classe de p sans en sélectionner une, ce qui revient à dire qu'il y a non sélection de p . On se retrouve ainsi en p' , d'où le sens négatif de l'énoncé.

Dans les deux séries qui suivent, nous examinons les contextes où seule une des deux formes étudiées est possible.

(194) S_1 ne connaît pas très bien les noms des fruits exotiques, il montre un fruit à S_0 en lui demandant s'il s'agit d'un mangoustan :

S_1 : នេះ ផ្លែ ម្សៅ មែន ទេ ?
nih plae munkhut mɛɛn tee
 déict. fruit mangoustan ê.vrai tee
 « Ça, c'est un mangoustan, n'est-ce pas ? »

(194a)- S_0 répond:

ម្សៅ ទេ ! អាហ្នឹង ផ្លែ ស្ពុត ប្លង់ ! (?)
munkhut λay/ λaa nəŋ plae lmut nəŋ
 mangoustan λay/ DÉICT. fruit sapotille DÉICT.
 « Où tu vois un mangoustan ?(!), c'est une sapotille ! »

(194b)- S_0 répond:

ម្សៅ ន ណា ! អាហ្នឹង ផ្លែ ស្ពុត ប្លង់ ! (?)
munkhut λae naa/ λaa nəŋ plae lmut nəŋ
 mangoustan λae naa-1 DÉICT. fruit sapotille DÉICT.
 « Où tu vois un mangoustan ?(!), c'est une sapotille ! »

$\lambda ae naa$ est bloqué : (194b). En effet, le questionnement porte sur l'identification d'une entité (il n'y a donc pas de différenciation

première) comme occurrence de *p*. Le mécanisme mis en place par l'opération de parcours marquée par *ʔəy* est le même que dans (192b) : cette entité ne correspond à aucune occurrence de la classe des occurrences de *p*.

Dans la série suivante, la séquence avec *ʔəy* ne paraît pas très naturelle, alors que celle avec *ʔae naa* ne pose aucun problème d'acceptabilité.

(195)-S₁ demande à S₀ s'il a terminé son travail :

<i>ឯង</i>	<i>ធ្វើការ</i>	<i>ចប់</i>	<i>នៅ ?</i>
<i>ʔaeŋ</i>	<i>tvəəkaa</i>	<i>cap</i>	<i>nɪv</i>
2sg.	travailler	terminer	rester

« Est-ce que tu as terminé ton travail ? »

(195a)- Exaspéré, S₀ répond:

<i>ចប់</i>	<i>ឯ</i>	<i>ណា</i>
<i>cap</i>	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>
terminer	<i>ʔae</i>	<i>naa</i>

<i>នៅ</i>	<i>សល់</i>	<i>ម៉ា</i>	<i>កំរៃ</i>	<i>ទៀត</i>	<i>ឯ</i>	<i>ណា៖ !</i>
<i>nɪv</i>	<i>sal</i>	<i>maa</i>	<i>kumnɔɔ</i>	<i>tiət</i>	<i>ʔae</i>	<i>noh</i>
rester	rester	un	Tas	en plus	<i>ʔae</i>	DEICT.

« Comment tu veux que j'aie terminé, il me reste encore tout un tas de choses à faire! » (Je suis loin d'avoir terminé !)

(195b)-

<i>??</i>	<i>ចប់</i>	<i>#</i>	<i>នៅ</i>	<i>សល់</i>	<i>ម៉ា</i>	<i>កំរៃ</i>	<i>ទៀត</i>	<i>ឯ</i>	<i>ណា៖ !</i>
<i>cap</i>	<i>ʔəy</i>	<i>nɪv</i>	<i>sal</i>	<i>maa</i>	<i>kumnɔɔ</i>	<i>tiət</i>	<i>ʔae</i>	<i>noh</i>	
terminer	<i>ʔəy</i>	rester	rester	un	tas	en plus	<i>ʔae</i>	DEICT.	

Dans ce contexte, la séquence avec *ʔəy* (195b) n'est pas tout à fait impossible, mais elle n'est pas naturelle. En effet, ici il ne s'agit pas de disqualifier le procès comme occurrence de « terminer ». Il y a mise en suspens de « terminer » comme valeur distinguée au départ.

Dans les questions rhétoriques, nous retrouvons le mécanisme général lié à l'*in-différenciation* marquée par *naa* et l'opération de parcours marquée *ʔəy*.

2. « ʔəy // + Prédicat ! »

Dans cet emploi, *ʔəy* est rendu la plupart du temps par le « quoi ! » exclamatif en français. Nous avons affaire dans ce cas à une question rhétorique. Ici, nous désignons par *prédicat* tout terme ou groupe de termes ayant une fonction prédicative : nom, verbe etc. Dans ce type de construction, il est impossible d'avoir *naa* à la place de *ʔəy*. Cette impossibilité s'explique par le fait que *naa* opère toujours à partir d'une occurrence préalablement distingué.

Examinons trois séries d'exemples suivantes.

(196a)- S₀ pense que S₁ n'a pas de raison de se vexer pour si peu, il lui demande :

#	ក្រាន់តែ	ប៉ុណ្ណឹង	ឆឹង	ដែរ ? (!)
<i>ʔəy</i>	<i>kroan tae</i>	<i>ponnəŋ</i>	<i>khəŋ</i>	<i>dae</i>
<i>ʔəy</i>	seulement	telle-mesure	se fâcher-	PART.

« Quoi, rien que pour ça tu es fâché ? »

(196b)-Même contexte :

∅	ក្រាន់តែ	ប៉ុណ្ណឹង	ឆឹង	ដែរ ? (!)
∅	<i>kroan tae</i>	<i>ponnəŋ</i>	<i>khəŋ</i>	<i>dae</i>
∅	seulement	telle-mesure	se fâcher-	PART.

« Rien que pour ça tu es fâché ? »

(197a)- S₀ ne s'attend pas à ce que S₁ parte si tôt :

#	ទៅ	ហើយ ? (!)
<i>ʔəy</i>	<i>tiv</i>	<i>haəy</i>
<i>ʔəy</i>	aller	déjà

« Quoi, tu pars déjà ? »

(197b)- Même contexte :

∅ *ɪʁi* *ɪʁi* ? (!)

∅ *tiv* *haəy*

∅ aller déjà

« Tu pars déjà ? »

(198a)- Sur la route de nuit, S₀ parie avec S₁ que ce qui vient en face d'eux n'est pas une voiture. Une fois à proximité de l'entité en question, S₀ dit :

ʔəy *laan* *haəy* *nəŋ* ? (!)

ʔəy *laan* *haəy* *nəŋ*

ʔəy voiture déjà DEICT.

« Quoi, c'est ça ta voiture ? »

(198b)-Même contexte :

∅ *ʔəy* *laan* *haəy* *nəŋ* ? (!)

∅ *laan* *haəy* *nəŋ*

∅ voiture déjà DEICT.

« C'est ça, la (ta) voiture ? »

Dans les trois exemples (196a, 197a, 198a) *ʔəy* signifie que l'événement en question ne dit rien en faveur de la sélection de *p* opérée par S₁ (retour à la classe (*p*, *p'*)), ce qui revient à disqualifier *p*. Pour S₀ la sélection de *p* est inconcevable au sens où cela le dépasse ou il n'arrive pas à imaginer, à concevoir que *p* soit sélectionné.

Par rapport à la série (b), sans *ʔəy*, où il s'agit de simples questions concernant la validation de *p* (*p* validé ou non), dans la série (a) le retour à la classe et l'opération de parcours est ce qui fonde l'étonnement / *surprise*. S₀ ne prend pas position : il déconstruit de l'intérieur la position de S₁.

En (196a), la glose est : *je ne vois pas pourquoi tu es fâché pour si peu*. Pour S₀, ce qui s'est produit ne permet pas de distinguer *p* de *p'*, d'où le retour à (*p*, *p'*). S₀ remet en cause la relation entre l'événement E « ce qui s'est produit », donné par *ponnəŋ* « pour si peu », et la validation de *p* (être fâché). En d'autres termes, on envisage toutes les occurrences possibles de *khəŋ* validables par S₁, sans en trouver une qui

correspondre à la réaction distinguée : S_0 n' imagine pas que S_1 puisse être fâché pour si peu.

En (196b), par rapport à E (évènement insignifiant), S_0 demande si p est le cas ou non. Il ne cherche pas à évaluer l'adéquation entre E et p , mais veut déterminer si la relation entre E et p est le cas ou non.

La différence entre (197a et 197b) est du même ordre. Dans (197a) avec ʔəy , on a la glose : *je ne m'attends pas à ce que tu partes maintenant, je m'attendais à tout, sauf à ça*. S_0 est en deçà de la position consistant à imaginer la sélection de cette occurrence de p (« partir déjà »). Ici, l'opération de parcours signifie que l'on revient à la classe (p, p') au sens où rien ne permet de distinguer p de p' : *je m'attends à tout sauf à ça*. La réinscription de p sélectionné par S_1 dans la classe revient à remettre en cause sa pertinence.

Comme dans (196b), en (154b) on cherche à savoir si p est le cas.

En (198a-b) on retrouve les mêmes différences. En (198a), ʔəy signifie que par rapport à l'objet distingué comme une voiture, on remet en jeu le terme « voiture » en le mettant sur le même plan que les autres termes susceptibles de désigner ce que les interlocuteurs ont en face d'eux : pour S_0 rien ne prouve que ce la soit une voiture. La réinscription de « voiture » dans la classe des identités possibles revient à en contester la pertinence pour désigner l'objet *in praesentia*.

En (198b), il s'agit simplement de valider l'identification de l'objet comme étant ce que l'on appelle « une voiture ». Ici, on n'a pas affaire à un parcours sur les possibles, on travaille directement sur le rapport au *type*.

XIII. ʔəy et ʔae naa associés à kaa : homogénéisation de la classe

Il est très courant de rencontrer la combinaison de $\#.. kaa$ avec $\# \text{ʔəy}$ ou avec $nm..naa$. Ainsi, avant d'étudier ces constructions, il est indispensable de caractériser la sémantique de cette unité.

1. Étude de la particule 𑄀 *kaa*⁹³

1.1. État des lieux

kaa est une unité grammaticale que l'on retrouve dans beaucoup de langues d'Asie du Sud-Est continental. On la retrouve non seulement dans les langues de cette même famille telles que le kouy, mais également en thaï et en lao, qui sont des langues de la famille Tai-Kadai. Il s'agit là probablement d'un emprunt au khmer, puisque l'on ne la retrouve pas dans les autres langues de cette famille.

En khmer, *kaa* est attesté dans des emplois de particule et de conjonction dès l'époque préangkorienne (Pou : 2004, S. Long : 2000).

Jusqu'à la publication de l'ouvrage de J. Haiman (2011 : p. 328) aucune étude systématique n'avait été entreprise.

Dans VK, 𑄀 *kaa* ne bénéficie d'aucune définition en dehors de quelques exemples difficiles à interpréter. Dans le dictionnaire de Headley, ce terme est rendu en anglais par *also, too, then, therefore* avec quelques exemples donnés en dehors de tout contexte.

Ouvrage de Khin Sok

Dans *La Grammaire du khmer moderne* (Khin Sok, 2000 : 86-87) 𑄀 *kaa* a fait l'objet d'une analyse un peu plus approfondie. Dans cet ouvrage, Khin Sok associe 𑄀 *kaa* à sept valeurs ou emplois différent(e)s⁹⁴ :

1. « [...] conséquence⁹⁵ et on peut le traduire en français par "alors" » :

𑄀 𑄀 𑄀 𑄀
koat kaa niŋgiəy thaa
3SG *kaa* dire que
« alors il dit que »

2. « silmultanéité et l'idée d'"être ensemble" » :

𑄀 𑄀 𑄀 𑄀 𑄀 𑄀

⁹³ Voir colloque.***

⁹⁴ Les exemples et les traductions pour chacun des emplois sont ceux donnés dans l'ouvrage de Khin Sok.

⁹⁵ Souligné par nous.

neak kaa tiv knom kaa tiv
 2SG. kaa aller 1SG. kaa aller
 « vous (y) aller, j'(y) vais aussi »

3. « Le morphème # [*kaa*] signifie que la personne ne donne pas son accord total, qu'elle a une petite idée de réticence ou de regret » :

យក ក៏ យក
យកក kaa យកក
 prendre kaa prendre
 « Je (le) prends quand même (malgré...) »

4. # *kaa* dans l'expression [*ក៏កា កា បាង* + *ក៏កា កា បាង*], impliquant « la possibilité de choix portée sur le sujet ou sur le verbe » :
 sur le sujet,

អ្នក ទៅ ក៏ ទាម វា ទៅ ក៏ ទាម
neak tiv kaa baan viə tiv kaa baan
 2SG. aller kaa possible 3SG. aller kaa possible
 « Vous pouvez (y) aller (ou bien lui aussi) il peut (y) aller »

sur le verbe,

អ្នក ទៅ ក៏ ទាម មិន ទៅ ក៏ ទាម
neak tiv kaa baan min tiv kaa baan
 2SG. aller kaa possible NEG. aller kaa possible
 « Que vous (y) alliez ou non, cela n'a aucune importance »

5. # *kaa* dans [nom + indéfini + *ក៏គាម កា ដាយ* + # *kaa* + verbe + *ដៃ ដៃ*]. Selon l'auteur, « cette expression signifie “toutes les espèces” » :

របាហ វ័ន្យ ក៏ ដៃ គាម ក៏ វ័ន្យ ដៃ
rbah ʋəy kaa daɣ kaa tlay dae
 choses វ័ន្យ kaa suivre kaa ê.cher PART.
 « Toutes les choses, (elles) sont (toutes) chères »

6. dans [adj.qual. + # *kaa* + nom + adj.qual. + # *kaa* + nom], « le morphème # [*kaa*] joue le rôle de verbe “être” dans les deux propositions. Il donne la précision sur la nature réelle du sujet » :

^{កក} [ឺ] ^{ពាឃ} ^{មេម៉ាឃ} [ឺ] ^{ស្រី}
kaak *kaa* *baay* *memaay* *kaa* *srəy*
 riz-froid *kaa* riz veuve/divorcée *kaa* femme
 « Le riz froid est aussi du riz, une veuve est aussi une femme »

^{ប្រុស} [ឺ] ^{កូន} ^{ស្រី} [ឺ] ^{កូន}
proh *kaa* *koon* *srəy* *kaa* *koon*
 garçon *kaa* enfant fille *kaa* enfant
 « Garçon ou fille c'est toujours mon enfant »

7. « [...] idée d'étonnement dans certaines expressions interrogatives. » :

- ^{ម៉េម៉េ} *məc kaa* « pourquoi ? »
- ^{ហេតុអ្វី} *haetʔvəy kaa* « pourquoi ? »

Dans ce découpage, l'auteur a recours à ses intuitions de locuteur natif sans aucune contrainte méthodologique permettant de contrôler l'interprétation des données. Tous les exemples sont des phrases ou fragments de phrases sortis de leur contexte. Chaque emploi donné peut être sujet à caution dans la mesure où il n'est pas caractéristique de la valeur sémantique qui lui est associée. Dans le point 1), rien ne permet d'attribuer la valeur de "conséquence" à ^ក *kaa*. Il en va de même pour le point 2). L'idée de réticence ou de regret dans le point trois relève d'une intuition qui doit être approfondie. Il ne s'agit là que d'une valeur contextuelle de ce marqueur. L'idée de "possibilité" ou de "choix" dans 4), n'est pas propre à la combinaison de ^ក *kaa* avec ^{ពា} *baan*. A la place de ^{ពា} *baan*, il est parfaitement possible d'avoir d'autres verbes ou d'autres séquences comme dans l'énoncé :

^{ឌុក} ^{ទៅ} [ឺ] ^{ក្រុម}
neak *tiv* *kaa* *knom* *prəkm*
 2SG. aller *kaa* 1SG. consentir

^{វា} ^{ទៅ} [ឺ] ^{ក្រុម}
viə *tiv* *kaa* *knom* *prəkm*

3SG. aller *kaa* 1SG. consentir
 « Que ce soit vous ou lui qui y va, je suis d'accord » (puisque vous avez les mêmes compétences, par exemple).

Pour le point 5), nous pouvons nous demander si le sens de “toutes les espèces” donné par l’auteur est lié à l’*indéfinit* (နံ့ ၵၵၵ) ou à [နံ့ကၵကၵ *kaa daoy* + နံ့...ကၵကၵ *kaa....dae*] ? L’emploi de နံ့ *kaa* dans le point 6), ne présente rien de particulier par rapport aux points 3) et 4). Par ailleurs, la place qu’occupe le soit disant « adjectif qualificatif »⁹⁶ peut être très bien occupée par un verbe ou un nom :

• Les deux protagonistes dont il est question dans l’énoncé ci-dessous se sont disputés. *S₀* se plaint :

က	မိၵ်ဗ	ၵိ	ကူဗ	က	က	ၵိ
<i>ṽaa</i>	<i>míə̀n</i>	<i>kaa</i>	<i>koon</i>	<i>ṽaa</i>	<i>daa</i>	<i>kaa</i>
ANAPH.	Mien	<i>kaa</i>	enfant	ANAPH.	Daa	<i>kaa</i>
ကူဗ	(ၵံ့)	ကံး	မိၵ်ဗ	က	မူဗ	ကက ?)
<i>kmua̯y</i>	(<i>ṽa̯y</i>	<i>kan</i>	<i>cəə̯ŋ</i>	<i>ṽaa</i>	<i>muə̯y</i>	<i>naa</i>)
neveu	donner	tenir	jambe	ANAPH.	un	<i>Naa</i>

« Amoeun est un fils et Ada est aussi un neveu (pour quel côté faut-il prendre partie ?) »

Dans cet exemple, on ne peut pas considérer les prénoms comme des adjectifs qualificatifs, autrement il faut redéfinir entièrement la notion d’adjectif ou de nom.

Ouvrage de J. Haiman

Dans son ouvrage, J. Haiman (2011) identifie huit fonctions de *kaa*⁹⁷ :

1. « consequence »

ကေၵ်	ကက	မိၵ်ဗ	မိၵ်ဗ	ဗက	မက	ကူဗ	မူဗ
<i>níʋ</i>	<i>peel</i>	<i>ṽəə̯ŋ</i>	<i>daə</i>	<i>mɔ̯k</i>	<i>dal</i>	<i>p^huum</i>	<i>muə̯y</i>

⁹⁶ À supposer que cette catégorisation ne doive pas être remise en cause pour les termes donnés dans les deux exemples.

⁹⁷ Noté *kaw*: dans l’ouvrage.

be at Time we walk come arrive village one

ក៏ គ្រាប់បែក មាន ខ្យល់ ភ្លៀះ យ៉ាង ខ្លាំង

kaa srap tae miən kyal pyuh yaan klan

so suddenly exist wind storm kind strong

« While we were walking towards the village, suddenly a strong wind blew up »⁹⁸.

ចំណែក ម៉ែ ខ្លា វិញ លុះ ដល់ វា ត្រូវ ទាញ

camnaek mae klaa vɿŋ lʊh dal viə sraak puəh

as for mother tiger back then until 3 reduce stomach

ទៅ វា ក៏ រួច ពី ប្រអប់ ឈើ

tɨv viə kaa ruəc pii praakiəp chəə

DIR. 3 So escape from fork tree

« As for the mother Tiger, once her stomach had shrunk, she escaped from the tree fork »

2. « exclamation »

មនុស្ស អី ក៏ ចិត្ត អាក្រក់ ម្ល៉េះ!

mənʊh ʔəy kaa cət ʔaakrak mleh

person what so heart evil so.much

« How evil people are! »⁹⁹.

98 J. Haiman (2011, p.329, exemple (9)). Retranscription par nous, mais traduction de l'auteur. Sans rentrer dans le détail, signalons seulement que n'importe khmérophone s'aperçoit immédiatement que la traduction proposée par l'auteur est complètement erronée. Sans aucune raison, l'auteur traduit *muəy* « un » par l'article défini « the » et de surcroît ici, le premier événement est bien terminé, et non en cours, lorsque le deuxième événement commence. La traduction la plus proche de la phrase khmère serait « Lorsque nous arrivâmes dans un village, soudain une grande tempête se souleva ».

99 Ici encore, la traduction est erronée. L'énoncé signifie soit « Qu'est-ce qu'elle est méchante cette personne ! » ou « qu'est-ce qu'ils sont méchants, ces gens ! ». L'énoncé correspond donc à une valeur singulière et non générique : la ou les personnes sont bien identifiées.

3. « *inconsequence* »

យួន ជា ម្ចាស់ របស់ ខ្មែរ បរិយ
yuən ciə məcəh rəbbaħ kmae haəy
 Vietnamese be master of Khmer but

ចិន ក៏ ជា ម្ចាស់ របស់ យួន
cən kaa ciə məcəaħ rəbbaħ yuən
 Chinese so be master of Vietnamese
 « The Vietnamese were the masters of the Khmer, but so too were the Chinese the masters of the Vietnamese ».

4. « *parallelism* »

រក្សា ក៏ ស្លាប់ មិន រក្សា ក៏ ស្លាប់
reaksaa kaa slap mɪn reaksaa kaa slap
 care.for so die not care.for so die
 « (a disease such that) if you treat it, you die, and if you don't treat it you die ».

5. « *alternatives* »

អោយ មើល ក៏ បាន ខ្ញុំ មើល ក៏ បាន
look məəl kaa baan kɲom məəl kaa baan
 you read so OK I read so OK
 « You can read or I can, either way is fine ».

6. « *conformity* »

បើ ឪ ជាង កូន ក៏ ជាង ដែរ
baə ʔəɨ ciəŋ koon kaa ciəŋ dae
 if dad skilful child also skilful too
 « If the father was skilful, so too was the son ».

7. « righth brackets of concessive clauses »

ទោះ	ជា	មនុស្ស	នោះ	បាន	ប្រព្រឹត្ត	ខុស	យ៉ាង
<i>tuəh</i>	<i>ciə</i>	<i>mənʊh</i>	<i>nʊh</i>	<i>baan</i>	<i>praaprit</i>	<i>kʰoh</i>	<i>yaan</i>
although	be	person	that	PAST.	act	wrong	kind

ណា	ក៏	ដោយ	ក៏	ត្រូវ	មាន	ផ្ទះ	ដែរ
<i>naa</i>	<i>kaa</i>	<i>daoy</i>	<i>kaa</i>	<i>trəv</i>	<i>miən</i>	<i>pʰnoo</i>	<i>dae</i>
what	so	by	still	must	have	grave	also

« Even though a person has acted wrongly, still he deserves to be buried ».

8. « topic-changing discourse particle “anyhow” »

Pour cet emploi ou valeur, l’auteur ne donne aucun exemple, mais uniquement des traductions. Il s’agit de construction de type [*yaan naa kaa daoy*] que nous venons de voir dans l’exemple précédent, rendue par « *anyhow, be that as it may, in any event...* ».

Lorsque nous regardons de près, nous ne pouvons que constater que toutes les valeurs que l’auteur associe à *kaa* sont uniquement des valeurs locales, repérées à partir des traductions qui sont parfois erronées (premier exemple pour la valeur « *consequence* »). Il convient de remarquer que dans la plupart des exemples, *kaa* n’est pas employé seul, mais combiné à d’autres mots grammaticaux tels que *ʔəj*, *naa*, *dae*, *tuəh* etc. Il est donc impossible de savoir, et l’auteur n’a pas du tout montré, s’il la valeur – ou plutôt la traduction – viendrait de *kaa* ou des interactions entre *kaa* et ces autres mots grammaticaux. Dans le dernier cas, il conviendrait de montrer de montrer la part du « travail » de chacun dans la construction d’un tel ou tel sens (interprétation). Dans l’emploi dit « exclamation », rien ne justifie d’associer de telle valeur à *kaa*, dans la mesure où *mleh* (DEICT.) seul suffit à faire de la séquence un énoncé exclamatif. Quant aux traductions assignées à l’emploi 8 recensé par J. Hamian, elles ne rendent compte en aucune manière l’apport sémantique de *kaa*.

Par le principe de grammaticalisation, l’auteur démontre que sept des fonctions dérivent de la première qui est celle de « conséquence », sans fournir aucune justification, mais en se basant uniquement sur les

traductions en anglais de différentes fonctions. Les associations sémantiques qu'il propose est la suivante :

1. « *from consequence to exclamation* »
2. « *from consequence to inconsequence* »
3. « *from inconsequence to parallelism* »
4. « *from parallelism to alternatives* »
5. « *from parallelism to conformity* »
6. « *from inconsequence to a purely grammatical bracket enclosing concessive clauses* »
7. « *from the bracket to the topic-changing discourse particle "anyhow"* »

Devant cette grande diversité d'emplois et de valeurs, J. Haiman ne propose à aucun moment une hypothèse sémantique qui permettrait de comprendre la cohérence d'ensemble de ces variations. Pourtant, ces associations entre différents emplois met bien en évidence un continuum sémantique de *kaa*, non en termes de dérivation avec un sens premier et des sens dérivés, mais en tant que différents redéploiements d'une caractérisation sémantique abstraite de ce marqueur, qui intègre toutes ces variations.

Il convient de remarquer que dans tous les travaux, il n'est fait mention nulle part des rapprochements sémantiques entre *kaa* et :

➤ /*kaa*/ dans le syntagme verbal :

kaa + *verbe* + *tee* dans les parlers de Siem Reap et certains parlers de Surin (khmer parlé en Thaïlande) pour exprimer un type de négation. Cette forme de négation ne se rencontre qu'à l'oral, mais jamais à l'écrit, dans un contexte de réponse à une interrogation totale.

Exemple :

S_1 : *thiən* *ʔaɛŋ* *dael* *tiv* *kraceh* *tee*
 prénom 2SG. av.expérience de aller Kratie PART.
 « Est-ce que tu es déjà allé à Kratie ? »

S_0 : *kaa* *tee* *tee* !

kaa dael (tɨv) *tee*
kaa av.expérience de aller PART.
 « Non, jamais »

➤ /k/ préfixé à la dernière syllable des prénoms dans un contexte familier ou dépréciatif :

Vannak → /k/ + /nak/ → /knak/¹⁰⁰

➤ /k/ dans *kmian*/¹⁰¹, qui peut être un verbe « ne pas avoir » ou une particule de négation, à ce moment là /k-mian/ sera suivi d'un verbe.

La présente étude est exclusivement consacrée à la description de #*kaa* en tant qu'unité indépendante. Les autres emplois feront l'objet d'une étude ultérieure. Par ailleurs, notre étude sur *kaa* indépendant ne peut être très exhaustive. Il s'agit seulement de proposer une caractérisation qui nous permet d'analyser sa combinaison avec *ʔəy* et *naa*.

1.2. Description de # *kaa*

Notre présent travail vise à élaborer une hypothèse concernant l'identité sémantique du mot *kaa* susceptible de rendre compte des valeurs locales que nous venons de voir et du *continuum* qui existe – tant aux niveaux sémantique que syntaxique – entre les différents emplois.

Dans notre analyse, nous ne discuterons pas des constructions telles que :

- *សុំឃើញ(វិញ).....ក៏ sombəy (tae).....kaa* « même/quand bien même »
- *ទៅឃើញ (ជា វិញ).....ក៏ tuəhbəy (ciə).....kaa* (*idem*)
- *ក៏នៅឃើញ ក៏ kaa daoy kaa* « que ce soit p (ou p') »

L'étude de ces locutions ou constructions exigerait une analyse détaillée de chaque unité en jeu, entreprise que nous ne pouvons pas envisager dans le cadre du présent ouvrage.

¹⁰⁰ Sur le plan phonétique, l'initiale commençant par /k/ suivie d'une nasale se réalise toujours en [kʰ]. Dans ce cas, le mot se prononce [kʰnak], *k-mian* → [kʰmian].

¹⁰¹ Même cas que celui signalé en note 19.

Remarques sur le plan syntaxique

1. En khmer la notion de proposition est difficile à délimiter, d'autant plus qu'il n'existe pas de flexion verbale. Nous ne discuterons pas de la définition de proposition, mais souhaitons simplement signaler qu'en khmer, comme dans la plupart des langues de la région, il est très courant de trouver plusieurs verbes qui s'enchainent dans une même proposition.

2. Pour comprendre le fonctionnement de *kaa*, en particulier dans l'emploi inter-propositionnel, il est indispensable de prendre en compte le contexte gauche le plus large possible.

3. Sur le plan syntaxique, la portée de *kaa* correspond à la séquence ou au terme qui se trouve à sa droite, et ce non seulement dans le cas où il est employé à l'intérieur d'une proposition mais aussi dans le cas où il est placé entre deux propositions. Le terme correspondant à la portée de *kaa* peut être un nom (voir exemple (10***)) ou un verbe, ayant un rôle prédicatif.

4. Le terme ou la séquence à la gauche de *kaa* a le statut de thème, et le terme ou la séquence à droite celui de rhème.

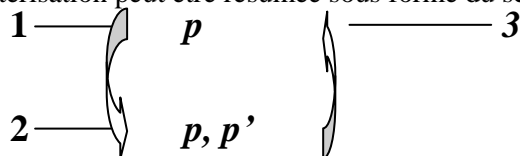
Caractérisation sémantique de *kaa*

Afin de permettre de cerner le mécanisme sémantique dont *kaa* est la trace, j'appelle *p* le terme ou la séquence correspondant à la portée de *kaa* ; ce terme (ou séquence) est déjà présent d'une certaine façon dans la situation ou le contexte gauche (appelé T_1) du terme et/ou de la séquence (appelé T_2) qui précède *kaa*.

Ces préalables étant posés, je propose l'hypothèse suivante concernant l'identité sémantique de *kaa* :

1. étant donné l'actualisation de *p* ;
2. *p* est mis en concurrence avec une autre valeur alternative *p'* ;
3. *p* est finalement la valeur validée.

Cette caractérisation peut être résumée sous forme du schéma suivant :



Essayons maintenant de voir comment cette caractérisation peut être redéployée dans les différents emplois de *kaa*.

(199)- Dialogue entre deux amis à propos des vacances :

S₁ : *ḥ* *seʔ* *ḥmā*
kom *tiv* *waakaan*
 nég.mod. aller vacances
ḥ *seʔ* *ʕay* *luy* *haəy*
tæ *tiv* *caay* *luy* *haəy*
 seulement aller dépenser argent déjà
 « Ne pars pas en vacances, si tu pars tu vas dépenser de l'argent ! »

S₀ : *seʔ* *ḥ* *ʕay*
niv *kaa* *caay*
 rester *kaa* dépenser
 « Si je reste, je dépense quand même ! »

(200) S₁ ne veut pas que S₀ vienne avec sa vieille Lada pour aller à une réception ; S₀ réplique :

ḥmā *ḥ* *ḥmā*
laadaa *kaa* *laan*
 lada *kaa* voiture
 « Une Lada, c'est quand même une voiture (contrairement à ce que tu as l'air de penser) ! »

En (199), le contexte gauche correspond au point de vue de S₁, premier instant noté *T*₁ : « partir en vacances » est associé à « dépenser de l'argent », *p*. En deuxième instant, noté *T*₂, par rapport à « rester », S₀ s'interroge sur cette idée de « dépenser » : il tient compte de la possibilité de “ne pas dépenser”, *p'*, que semble suggérer S₁. En dernier instant, *T*₃, S₀ réaffirme que “rester” est autant source de “dépense” que “partir”.

En (200), dans le contexte gauche, instant *T*₁, les deux interlocuteurs discutent de “la Lada comme ayant la propriété d'être une voiture” (*p*). En instant *T*₂, cette propriété “d'être une voiture” est remise

en cause : le locuteur (S_0) tient compte du point de vue du co-locuteur, à savoir que “la Lada n’est pas une voiture”, ce qui correspond à p' . Finalement, instant T_3 , le locuteur décide ou réaffirme que “la Lada est une voiture” : p est bien le cas.

Dans tous les cas d’emploi – comme nous le verrons par la suite – à partir de l’actualité de p , avec *kaa* on s’interroge sur sa pertinence en tant que valeur actualisée, soit parce qu’elle n’est pas la valeur souhaitée, soit parce qu’elle est sélectionnée par défaut dans le sens où il n’y a pas d’autres choix.

La dimension problématique de p tient au fait que *kaa* confronte p à une valeur alternative p' . La validation de p se fait compte tenu de cette confrontation entre p et p' .

La caractérisation sémantique de *kaa*, que nous proposons, permet de regrouper tous les valeurs locales de cette unité recencées par par les différents autres, en particulier celles qui sont rencencées par J. Haiman, en trois types de variation en fonction du mode de prise en compte de p' face à p :

- a. on pondère sur p' , parce qu’il correspond soit à la bonne valeur pour S_0 , soit à la bonne valeur pour S_1 ;
- b. p' , est mis sur le même plan que p asserté : actualiser p revient à la même chose qu’actualiser p' ;
- c. p' n’a pas de légitimité (ne fait pas le poids, pour prendre l’image de la balance) face à l’actualité p .

Précisons que les valeurs « concessive » et « alternative » (ou plutôt « contrastive ») données par J. Haiman, sont des valeurs qui sont très proches du point de vue de l’opération marquée par *kaa*. Regardons l’exemple suivant.

(201)- S_0 s’ennuie tout seul à la maison, comme S_1 lui propose d’aller au cinéma, il accepte sans trop d’enthousiasme :

tiv *ñ* *tiv* !

tiv *kaa* *tiv*
 aller *kaa* aller

- a. « Eh bien, allons-y (faute de mieux) ! ».
- b. Dans un autre contexte : « je ne veux pas vraiment y aller, mais puisque tu me le demandes (‘pour te faire plaisir’ ou ‘puisque je n’ai pas

de choix’), j’accepte d’y aller ».

Dans l’interprétation (201a), la **concession** signifie que le locuteur concède par faute d’un meilleur argument. Tandis qu’en (201b), le locuteur concède, car il ne veut pas débattre, mais il n’abandonne pas pour autant la pertinence de son propre point de vue. Dans ce dernier cas, la signification de *kaa* se situe entre “concession” et “contraste”.

Pondération sur p’

Ce cas de figure correspond à la valeur « contrastive/alternative », la deuxième valeur “concessive” ou à la valeur que J. Haiman identifie comme « exclamative ». Dans toutes ces valeurs, il est possible de retrouver une altérité forte entre *p* et *p’*. *p’* est la valeur de référence soit pour S_0 , soit pour S_1 .

Dans (202), ci-dessous, et dans (200) que nous venons de voir plus haut, *p’* est associé à la position du **co-locuteur**.

202)- S_1 sous-estime la capacité de S_0 pensant que seule la personne en question est capable de le faire. S_0 réplique :

si 3SG. faire possible 1SG. *kaa* faire possible
ba3 koat t^hwəə baan k^hŋɔm kaa t^hwəə baan
« S’il peut le faire, moi aussi je peux le faire (je te le dis malgré ce que tu pourrais penser) ! »

Dans ces deux exemples, le locuteur confronte son point de vue (*p*) à celui du co-locuteur (*p’*). S_0 essaie de convaincre S_1 . Or “convaincre”, – pour reprendre l’hypothèse de D. Paillard sur ce verbe (communication personnelle) – signifie que le dernier mot ne revient pas à celui qui “convainc”, mais à celui qui “est convaincu”; c’est lui qui domine l’espace de la discussion. Dans notre cas, il s’agit de S_1 à qui est associé *p’*.

En (201b), (203), (204a) et (205a) ci-dessous, *p’* est associé à la position du **locuteur**.

(201b)-

197 ń 197 !

tiv **kaa** *tiv*
Aller **kaa** aller

« Je ne veux pas vraiment y aller, mais puisque tu me le demandes ('pour te faire plaisir' ou 'puisque je n'ai pas de choix'), j'accepte d'y aller ».

(203)-

197 299 300 197 ń 197 197 !

baə ʔaeŋ caŋ *tiv* **kaa** *tiv* *tiv*
Si 2SG. vouloir aller **kaa** aller PART.

« Si tu veux aller, eh bien vas-y ! » (J'abandonne puisque je ne peux pas te persuader du contraire)

(204a)-

197 ń 299 300 301 302 ?

mec **kaa** ʔaeŋ *m'in* *baan* *mɔɔk*
pourquoi **kaa** 2SG. NEG. obtenir venir

« Comment ça se fait que tu n'es pas venu ? » (D'après moi, il n'y a pas de raison qui puisse justifier cette non-venue)

Comparé à :

(204b)-

197 0 299 300 301 302 ?

mec 0 ʔaeŋ *m'in* *baan* *mɔɔk*
pourquoi 0 2SG. NEG. obtenir venir

« Pourquoi tu n'es pas venu ? » (Je veux juste savoir les raisons.)

(205a)- S₁ ne veut pas venir avec S₀. Mais S₀ lui demande pour être sûr, car il souhaite que S₁ vienne.

299 197 ń 301 ?

ʔaeŋ *tiv* **kaa** ʔat

2SG. aller *kaa* NEG.
 « Alors tu viens ou pas ? » (Je sais que tu ne veux pas venir)

(205b)-

<i>na</i>	<i>se</i>	<i>O</i>	<i>na ?</i>
<i>ʔaen</i>	<i>tiv</i>	<i>O</i>	<i>ʔat</i>
2SG.	aller	<i>O</i>	NEG.

« Est-ce que tu viens ? » : S₀ ne part pas de l'idée que S₁ ne vient pas.

En (201b) comme en (203), la “concession” signifie que S₀, support de la valeur *p*, accepte d'épouser le point de vue de S₁, mais ne nie pas pour autant la pertinence de la sienne : soit il refuse de débattre, soit il souhaite faire plaisir à l'autre.

Par rapport à (204a), il importe de souligner que *p* n'est pas forcément associé à la valeur positive, mais à la valeur sélectionnée.

Dans cet énoncé, *p* est associé à “ne pas venir” et *p'* au point de vue du locuteur qui aurait souhaité que “le co-locuteur ait pu venir” : la situation est telle qu'elle est, mais S₀ ne l'accepte pas pour autant, et ne comprend pas pourquoi il en est ainsi.

En (204b), sans *kaa*, rien n'est dit sur le point de vue du locuteur : il n'y a pas de confrontation entre *p* et *p'*.

L'exemple (205a) est assez proche de (204a) : en demandant si S₁ ne vient pas avec lui (*p*), S₀ sait déjà que S₁ ne veut pas venir. La position de S₀ est de forcer S₁ à prendre une décision : soit il maintient sa position de départ « ne pas venir » (*p*), soit il abandonne cette position et choisit l'alternative, « venir » (*p'*).

p' est mis sur le même plan que p

Ce deuxième cas de variation correspond à la valeur d'« ajout », de « parallélisme » ou à la valeur d'« alternative » faible, au sens où *p'* est mis sur le même plan que *p*. En d'autres termes, valider la valeur sélectionnée revient au même que valider la valeur alternative (*p'*).

(206)- S₁ est invité par S₀ pour un dîner. S₁ dit qu'il ne peut probablement pas venir. S₀ dit :

en *ʔ* *na* *ʔ* *en* *ʔ* *na*

mɔk kaa baan mɔn mɔk kaa baan
 venir *kaa* possible NEG. venir *kaa* possible
 « Tu viens si tu veux, tu ne viens pas si tu ne veux pas »

(207)-

<i>baə</i>	<i>ʔaɛŋ</i>	<i>ʔat</i>	<i>mɔk</i>	<i>baaj</i>	<i>kaa</i>	<i>sruəl</i>
Si	2SG.	NEG.	venir	riz	<i>kaa</i>	ê.facile

<i>kɲom</i>	<i>mɔn</i>	<i>bac</i>	<i>tʰvəə</i>	<i>mhoop</i>
1SG.	NEG.	nécessaire	faire	plats

« Si tu ne rentres pas manger, c'est aussi bien, ça m'évitera de faire la cuisine »

En (206) : les deux séquences avec les deux valeurs opposées sont suffisamment explicites : “ne pas venir” est aussi pertinent que “venir”. Dans ce cas, *kaa* se retrouve dans les deux séquences.

En (207) : quand le locuteur explique que “ne pas venir” est une “bonne chose” (*p*) pour lui, c'est en fait une façon de dire que “ce n'est pas une si bonne chose” (*p'*) : il n'est pas vraiment content du fait que S₁ ne vienne pas dîner.

p' ne fait pas le poids face à l'actualité de p

Ce cas correspond notamment à la première valeur de “concession” (concession faite d'un meilleur argument), de « conséquence/**conséqcutio**n » et d'« inconséquence » de Haiman. Ici, face à l'actualité de *p*, la valeur associée à *p'* n'a aucune pertinence.

Dans l'interprétation (201a), la position du locuteur est associée à la valeur *p'* : il ne veut pas vraiment aller au cinéma. Mais faute de mieux, il se résigne à y aller. Autrement dit, *p* est confirmé comme valeur sélectionnée, faute de mieux.

(208)- Une femme se plaint qu'elle a beaucoup sacrifié pour son mari, elle ajoute :

^{၂၅} လှပ ဖြေကား ကို ရောယကော ကာကံ
knom c^hɔp t^hvəəkaa kaa daoysaa koat
 1SG. arrêter travailler **kaa** à cause de 3SG.
 « Et si j'arrête de travailler, c'est aussi à cause de
 lui ! »

(209)- Dans un conte : le personnage a tout perdu

^{၂၆} ကို ၂၅ ခုရွာဃ ကို ၂၅
trey kaa ruəc tɔnsaay kaa ruəc
 poisson **kaa** échapper lapin **kaa** échapper
 « Tout est parti et le poisson et le lapin ! »

En (208) : le fait “qu'elle s'arrête de travailler” est uniquement à cause de lui (**p**), d'autres raisons ne tiennent pas (**p'**).

L'exemple (209) est un autre cas de figure. Il ne s'agit pas ici d'une situation dialogique, mais d'un récit. Nous avons affaire à une valeur de “contingence”, dans le sens où il s'est passé ce qui s'est passé (**p**), mais il n'y avait là aucune nécessité à cela (**p'**). Autrement dit, **p'** s'efface devant l'actualité de **p**. Dans le conte, les deux animaux qui faisaient semblant d'être morts pour tromper la vieille dame se sont échappés : le poisson s'est échappé (**p**), alors que la vieille dame – personnage principal du conte – le croyait mort (**p'**) ; et le lapin s'est échappé (**p**) alors qu'elle le croyait mort également (**p'**).

2. Étude de ၇၅၂ kaa + prédicat

Cet emploi, où **kaa** est combiné à ၇၅၂, correspond en partie à celui que Haiman identifie comme emploi d'« exclamation ». Il convient, cependant, de distinguer trois cas dans cet emploi :

- $\emptyset + ၇၅၂ + ကို kaa + \text{prédicat}$
- *nom + ၇၅၂ + ကို kaa + \text{prédicat}*
- *ဟုတ်စွာ haet ၇၅၂ + ကို kaa + \text{prédicat}* (ဟုတ်စွာ haet ၇၅၂ « cause + ၇၅၂ » se traduit par « pourquoi »).

2.1. « ʔəy + *kaa* + *prédicat* » sans rien à gauche

Dans ce premier cas, les formes avec et sans *kaa* ne sont jamais en concurrence. La forme ʔəy *kaa* apparaît dans des questions plus ou moins rhétoriques. Dans ce cas, on a toujours le mot ʔəy: *mleh*, particule marquant l'étonnement, après le groupe prédicatif :

(210)- Deux amis au restaurant, S₁ a commandé beaucoup de plats sans que S₀ le sache. En découvrant la quantité de plats, S₀ s'étonne :

(210a)-

ʔə	ʔə	ʔə	ʔə ! (?)	ʔə	ʔə	ʔə ?
ʔəy	<i>kaa</i>	<i>craən</i>	<i>mleh</i>	<i>ɲam</i>	<i>yaən məc</i>	<i>ʔah</i>
ʔəy	<i>kaa</i>	ê.beaucoup	à ce point	manger	comment	terminer

« Comment se fait-il que tu aies commandé autant de plats ? ! Comment va-t-on faire pour tout terminer ? »

(210b)-

(??)ʔə	∅	ʔə	ʔə ! (?)	ʔə	ʔə	ʔə ?
ʔəy	∅	<i>craən</i>	<i>mleh</i>	<i>ɲam</i>	<i>yaən məc</i>	<i>ʔah</i>
ʔəy	∅	ê.beaucoup	à ce point	manger	comment	terminer

(211)- S₁ ne veut pas prêter sa moto ; S₀ se plaint :

(211a)-

ʔə	ʔə	ʔə	ʔə	ʔə !	ʔə	ʔə
ʔəy	<i>kaa</i>	<i>cət</i>	<i>ʔakrak</i>	<i>mleh</i>	<i>kran tae</i>	<i>kcəy</i>
ʔəy	<i>kaa</i>	cœur	mauvais	<i>mleh</i>	seulement	emprunter

ʔəy	ʔə	ʔə	ʔə	ʔə ! (?)
<i>muəy</i>	<i>plɛɛt</i>	<i>mɨn</i>	<i>baan</i>	<i>dae</i>
Un	instant	NEG.	possible	PART.

« Comment est-ce possible que tu sois aussi radin ! Même pour un petit moment je ne peux pas te l'emprunter ! »

(211b)-

*ʔə	∅	ʔə	ʔə	[...]	
ʔəy	∅	<i>cət</i>	<i>ʔakrak</i>	<i>mleh</i>	[...]

ʔəy ∅ cœur mauvais à tel point

Les séries (210) et (211) mettent en évidence le fait que dans cette construction *kaa* est obligatoire.

En (210a), l'énoncé peut être glosé par : *je veux bien que tout soit possible (qu'on ait très faim), mais quand même, autant de plats !* On part de la classe des quantités de plats possibles : on envisage toute quantité possible de plats (parcours marqué par ʔəy) ; et *kaa* signifie qu'il n'est pas évident que la quantité telle qu'elle a été commandée (**qnt_i**) puisse être pensée comme une quantité possible. Autrement dit, dans la classe des quantités possibles (x), **qnt_i** ne devrait pas être le cas (**p'**) – c'est-à-dire ne devrait pas faire partie de la classe des possible –, et pourtant elle l'est (**p**).

En (211a) nous avons le même mécanisme : «être radin (ou méchant) au point où l'est S₁ est inconcevable pour S₀, pourtant c'est ce qui est le cas. D'un côté, on a un parcours de la classe des occurrences (degrés) de la propriété, ce qui signifie que son appartenance à la classe ne relève d'aucune évidence et demande vérification. Cette mise en doute *a priori* légitime (ce degré d'avarice est proprement inconcevable (c.à.d. ne fait pas partie de la classe) n'est qu'un premier moment : ce degré d'avarice est bien celui de S₁. On retrouve ainsi à la sémantique de *kaa* : On part de la classe des possibles – associée à l'actualité de **p**. Pour S₀, le fait que cette actualité de **p** soit partie intégrante de la classe est imaginable – elle ne devrait pas l'être (**p'**) –, et pourtant elle l'est.

Dans la série (212) ci-dessous, nous essayerons de comprendre la nécessité d'avoir *mleh* dans ce type de construction.

(212)-La soirée vient à peine de commencer que déjà S₁ veut partir.
S₀ lui dit :

(212a)-

អ៊ី	អ៊ី	ប្រញាប់	ម៉្លេះ	មិន	ទាន់
ʔəy	<u>kaa</u>	<i>praŋap</i>	<i>mleh</i>	<i>mɨn</i>	<i>toan</i>
ʔəy	<u>kaa</u>	ê.pressé	<i>mleh</i>	NEG.	ê. à temps
ទាំង	បាន	អីក	អ៊ី	អង ! (?)	
<i>tean</i>	<i>baan</i>	<i>phək</i>	ʔəy	<i>phaan</i>	
PART.	obtenir	boire	ʔəy	PART.	

« Comment se fait-il que tu sois si pressé ! On n'a encore rien bu ! »

(212b)-

*# ĩ ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ [...]

ꞥꞥꞥ kaa ꞥꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ

ꞥꞥꞥ kaa ê.pressé ꞥꞥꞥ

Ainsi, pour ce qui est de la construction « ꞥꞥꞥ + *kaa* + *prédicat* + *mleh* », nous proposons la formulation suivante :

1. *étant donné l'actualité de p*
2. ꞥꞥꞥ convoque la classe des possibles, où *p* n'a plus de statut de valeur actualisée, mais une valeur non discernable parmi les possibles. Autrement, en ramenant *p* au statut du non-discernable, ꞥꞥꞥ introduit une bifurcation possible : autre que *p* peut être envisagé ;
3. *kaa* articule les différents instants en les hiérarchisant : *p*, ne devrait pas faire partie des valeurs possibles, mais pourtant c'est bien le cas.

mleh est obligatoire, car il souligne la singularité de l'actualité de *p* par rapport à la classe des possibles.

2.2. « *nom* + ꞥꞥꞥ + *kaa* + *prédicat* » / « ꞥꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ + *kaa* »

Dans ce type de construction, ꞥꞥꞥ *ka* se trouve en concurrence avec ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ. Ici encore il s'agit de questions rhétoriques.

(213)- À propos d'une jeune fille qui parle de façon vulgaire. S₀ s'étonne :

(213a)-

ꞥꞥꞥ # ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥꞥ ! (?)

srəy ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ *mleh*

fille ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ ê.vulgaire à ce point

« C'est qui cette fille si vulgaire ! » (une fille vulgaire à ce point, je n'arrive pas à imaginer que cela puisse exister)

(213b)-

၂၃၄ နီ နီ နီ နီ နီ ! (?)

srəy ʔəy kaa ʔah mleh

filles *ʔəy kaa* ê.vulgaire à ce point

« Qu'est-ce que c'est que cette fille, aussi vulgaire ! » (Des filles vulgaires, j'en ai vues, mais pas à ce point)

Dans cette série (213a-b) les deux formes sont possibles, et ont des sens très proches. Mais dans ces deux cas, le parcours marqué par *ʔəy* n'opère pas sur les mêmes classes d'occurrences.

En (213a), S_0 remet en cause l'appartenance de l'individu « fille vulgaire à ce point » à la classe des filles. *ʔəy* seul marque l'opération de parcours sur la classe des occurrences « filles » en tant que signifiant la non sélection d'une occurrence : il n'y a pas de fille vulgaire à ce point dans la classe ; autrement dit, une fille aussi vulgaire n'est pas une fille. Dans ce cas *mleh* ne renvoie pas la « vulgarité de la fille » au plus haut degré de la vulgarité. Il s'agit seulement de mettre en rapport cette fille avec la classe des filles – sans faire aucune différence entre les filles de la classe.

En (213b), *ʔəy kaa* signifie que par rapport à la vulgarité de la fille, on envisage différents degrés possibles de vulgarité (parcours sur la classe : vulgaire, plus ou moins vulgaire, pas du tout etc.) : il est impossible de trouver un degré de vulgarité qui soit celui de la fille (qt_i) : le parcours de la classe (vérification – mise en doute de l'appartenance) débouche finalement sur la validation de ce degré comme un degré, puisque c'est celui de la fille en question. Comme ce degré de vulgarité est présenté comme inconcevable, le fait qu'il soit validé en fait la quintessence (le summum) de la vulgarité.

(214)- À propos d'un homme lâche :

(214a)-

၂၃၄ နီ ∅ နီ နီ ! (?)

proh ʔəy ∅ kamsaak mleh

homme *ʔəy ∅* ê.lâche à ce point

« C'est quoi cet homme si lâche ! » (un homme lâche à ce point, je n'en connais pas)

(214b)-

၂၅၂၂ # ဣ ကံကံ ခဉ်း ! (?)

proh ၇၁၂ kaa kamsaak mleh

homme *၇၁၂* *kaa* ê.lâche à ce point

« Qu'est-ce que c'est que cet homme lâche à ce point ! » (il n'a aucun courage, il n'est que lâche)

Entre (214a) et (214b), nous retrouvons les différences que nous avons décrites pour les deux exemples précédents. Dans le premier, avec ၇၁၂ –seul, l'énoncé signifie qu'un homme lâche à ce point n'est pas un homme. Dans le deuxième, en revanche, le degré de lâcheté qu'incarne cet homme est dans un premier temps posé comme inimaginable (parcours de la classe des degrés de lâcheté et prise en compte de *p'* : un tel degré ne saurait exister) tout en étant dans un deuxième temps reconnu comme attesté (*p*). Comme ce degré est a priori inimaginable, il représente le summum de la lâcheté.

(215) - Une femme, exaspérée de devoir supporter son ivrogne de mari, se lamente sur son sort:

(215a)-

ကမ # ဣ ကြာ ခဉ်း ! (?)

kam ၇၁၂ kaa krah mleh

karma *၇၁၂* *kaa* ê.épais à ce point

« Mais, qu'ai-je donc fait pour mériter une vie pareille ! » (mot à mot : qu'est-ce que j'ai commis comme karma pour mériter cela !)

(215b)-

(??)ကမ # Ø ကြာ ခဉ်း ! (?)

kam ၇၁၂ Ø krah mleh

karma *၇၁၂* Ø ê.épais à ce point

Dans ce contexte, seule la forme ၇၁၂ *kaa* est acceptée. Ici, la femme ne se demande pas si ce qu'elle est en train de vivre relève de son *karma* ou pas ; au contraire, elle se lamente à cause de ce lourd *karma*. Ce qui explique l'impossibilité de d'avoir ၇၁၂ seul : (215b).

En (215a), par rapport à sa vie, S₀ conçoit qu'elle a un *karma* mauvais, mais elle ne peut pas comprendre que son *karma* puisse être lourd à ce point. La glose qui convient pour cet énoncé est : que je doive vivre des choses difficiles (à cause de mon *karma*), je veux bien, mais je ne peux pas imaginer que ce soit difficile à ce point. Autrement dit, l'enfer qu'elle vit dépasse toute forme possible de *karma* (parcours de la classe et prise en compte de *p*' préalablement à la validation de *p*).

Dans les exemples qui suivent nous examinons les différences entre :

- *ហតុអី ខ្ញុំ haet ʔəy ខ្ញុំ* « cause + ʔəy + ខ្ញុំ », et
- *ហតុអីខ្ញុំ haet ʔəy kaa* « cause + ʔəy + *kaa* »

Ces deux expressions sont rendues en français par « pourquoi ».

(216)- Dans le conte mettant un bonze et son élève déjà cité, lorsque l'élève, revenant du marché, dit à son maître qu'il a acheté du sel comme provision, ce dernier lui demande :

(2161a)-

<i>ហតុ</i>	<i>អី</i>	<i>ខ្ញុំ</i>	<i>ហតុ</i>	<i>ទិញ</i>	<i>តែ</i>	<i>អំបិល ?</i>
<i>haet</i>	<i>ʔəy</i>	<i>kaa</i>	<i>ʔaen</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>tæ</i>	<i>ʔambəl</i>
cause	<i>ʔəy</i>	<i>kaa</i>	2SG.	acheter	seulement	sel

« Pourquoi n'as-tu pas acheté autre chose que du sel ? »

(216b)-

<i>ហតុ</i>	<i>អី</i>	<i>ខ្ញុំ</i>	<i>ហតុ</i>	<i>ទិញ</i>	<i>តែ</i>	<i>អំបិល ?</i>
<i>haet</i>	<i>ʔəy</i>	<i>ខ្ញុំ</i>	<i>ʔaen</i>	<i>tɨŋ</i>	<i>tæ</i>	<i>ʔambəl</i>
Cause	<i>ʔəy</i>	<i>ខ្ញុំ</i>	2SG.	acheter	seulement	sel

« Pourquoi as-tu acheté seulement du sel ? »

Dans cette série (216a-b) les deux formes sont possibles, mais renvoient à deux mécanismes bien distincts. Sans rentrer dans l'analyse de *tæ* « seulement », on peut dire qu'en (189a), avec *ʔəy kaa* S₀ cherche à savoir les raisons pour lesquelles *p*' (« acheter autre chose ») n'est pas le cas : étant donné la classe des raisons possibles, quelles sont celles qui font qu'en dehors du sel tu n'as pas acheté d'autres choses ? Nous retrouvons ainsi le schéma de *kaa* dans une assertion positive.

En tant qu'interrogation partielle, la question vise à identifier la ou les raison(s) qui font que c'est *p* et non pas *p'* (valeur visée par le bonze) qui est le cas. En parcourant la classe des possibles (*ʔəy*), on cherche les raisons qui puissent mener à *p'*, mais on ne trouve que celles qui mènent à *p*.

En (216b), l'interprétation est bien différente : *S*₀ ne cherche pas à connaître les raisons pour lesquelles *p'* n'est pas le cas, mais à savoir pourquoi *p* est le cas. Dans ce cas, on a une relation directe entre la classe et *p*. On cherche simplement à connaître les raisons qui mènent à *p* sans pour autant remettre en cause cette valeur : en posant la question, *S*₀ ne dit pas que c'est la faute de *S*₁.

(217)- Nouvel extrait du conte. Lorsque le bonze laisse l'éléphant à son élève (cf. (157a)), il était convenu que ce dernier l'attendrait en cours de route. Or, l'élève ne le fait pas. Une fois arrivé au monastère, le maître demande :

(217a)-

ហត្ថ	#	កា	ឯង	មិន	ចាំ	អញ ?
<i>haet</i>	<i>ʔəy</i>	<u><i>kaa</i></u>	<i>ʔaen</i>	<i>mɨn</i>	<i>cam</i>	<i>ʔaŋ</i>
cause	<i>ʔəy</i>	<u><i>kaa</i></u>	2SG.	NEG.	attendre	moi

« Pourquoi tu ne m'as pas attendu (alors que tu étais censé le faire) ? »

(217b)-

(??)ហត្ថ	#	∅	ឯង	មិន	ចាំ	អញ ?
<i>Haet</i>	<i>ʔəy</i>	∅	<i>ʔaen</i>	<i>mɨn</i>	<i>cam</i>	<i>ʔaŋ</i>
Cause	<i>ʔəy</i>	∅	2SG.	NEG.	attendre	1SG.

Dans ce contexte de non respect de contrat (217), la forme *ʔəy kaa* (217a) semble être la seule qui convienne ; la forme sans *kaa* n'est pas bien acceptée. Comme l'on vient de voir pour (216b), la forme sans *kaa* signifierait que l'actualisation de *p'* n'est pas remise en cause. Or, dans ce contexte, il s'agit précisément du contraire : *S*₀ blâme *S*₁ de ne pas avoir respecté le contrat, de ne pas l'avoir attendu comme convenu.

Ainsi, en (217a), *ʔəy* marque le parcours de la classe des occurrences possibles de raisons. La négation marquée par *mɨn* marque

une inversion de l'orientation –on a donc un double changement: le 1^{er} marqué par *kaa*, et le 2^e par *m̄in*. Cela revient à poser *p* comme la première valeur (la valeur de référence) et *p'* comme la seconde.

La sémantique du détour marquée par *kaa* combiné à *m̄in* signifie que toute raison possible est d'abord mise en relation avec *p* avant de déboucher sur *p'* : *p'* est actualisé, c'est un fait incontestable, bien qu'au départ la valeur de référence soit *p*.

En résumé, nous pouvons dire que *haet ʔəy kaa* signifie que les raisons ou les causes qui font que *p* est le cas (dans la forme positive) ou que *p'* soit le cas (dans la forme négative) ne sont pas de bonnes raisons pour *S₀*.

3. Étude de ʔəy / ʔae naa associés à kaa

Dans le précédent paragraphe nous avons analysé la combinaison de ʔəy avec *kaa* comme signifiant que *ce qui devait diverger, converge* (dépassement de l'altérité), c'est la raison pour laquelle nous avons parlé d'**homogénéisation**.

Dans le présent paragraphe nous cherchons, dans un premier temps, à mettre en évidence les différents cas d'« homogénéisation » résultant des combinaisons :

- *v/n + ʔəy kaa*
- *v/n + naa kaa*
- *v/n + ʔae naa kaa*

Dans un deuxième temps, nous examinons les différences entre les constructions :

- *X + ʔəy kaa + X*
- *X + ʔae naa kaa + X*

Dans ces deux dernières constructions, il est impossible d'avoir *naa* seul (la forme *ʔae naa* est obligatoire).

3.1. ʔəy kaa / naa kaa / ʔae naa kaa

Ces trois combinaisons peuvent être introduites soit par un verbe soit par un nom. Nous ne revenons sur les différents types de verbes compatibles

En (218a), avec $\lambda\partial\gamma$ on envisage toutes les occurrences possibles (imaginables) de la classe de « plat ». *kaa* signifie que dans la classe des plats, il y en a qui sont plus appréciés par S_0 , d'autres moins, mais comme il ne veut pas compliquer la tâche de S_1 , il renonce à formuler ses préférences (homogénéisation) : tous les types de plats sont mis sur le même plan sans aucune distinction.

En (218b), la combinaison *naa kaa* signifie que parmi les différents plats présents, le fait que S_0 ne veuille pas choisir ne signifie pas qu'il ne fait pas de différences entre les plats. Dans la combinaison avec *kaa*, l'in-différenciation marquée par *naa* ne signifie pas que S_0 est en dehors de l'espace de différenciation : il se place à la fois dans l'espace de la différenciation (les plats envisagés sont différents) et dans l'espace d'in-différenciation (il ne veut pas choisir). Les plats restent cependant différenciés en tant que tels.

En (218c), λae *naa* signifie que chaque gargote prépare une soupe singulière, mais S_0 ne fait pas la différence. On retrouve la mise en suspens de l'individuation première (posée par λae). *kaa* signifie que cette mise en suspens de l'individuation première ne va pas de soi : si S_0 ne fait pas la différence (homogénéisation) cela ne veut pas dire que la différenciation (l'hétérogénéité / singularité des soupes de nouilles en fonction des lieux où elles sont cuisinées) lui échappe.

Dans ces trois exemples, nous retrouvons la sémantique du détour caractéristique de *kaa*. Dans la partie qui suit, nous examinons le cas où à gauche de $\lambda\partial\gamma$ ou de λae *naa* nous avons le même terme que celui à droite de *kaa*.

3.2. $X + \lambda\partial\gamma$ *kaa* + $X/X + \lambda ae$ *naa kaa* + X

Dans ce type de construction, que X soit un nom ou un verbe, la séquence avec λae *naa* a toujours une double interprétation possible selon la prosodie :

a)- Sans intonation marquée sur λae *naa*, la séquence convoque un contexte de **concession** : le sujet est quelqu'un de conciliant, il ne fait aucun obstacle, quel que soit le site (repère) d'actualisation de X . Il n'a aucune attente particulière. Pour ce type d'interprétation, λae *naa* n'est pas en concurrence avec $\lambda\partial\gamma$ sur le plan sémantique. Exemple :

(219)- S₁ demande à S₀ dans quelle université il souhaite étudier à Paris. S₀ répond :

រៀន ឯ ណា ធើ រៀន ឲ្យ រីក បាន ទៅ !
riən ʔae naa kaa riən ʔaoy tae baan tɨv
 étudier ʔae naa kaa étudier pour seulement pouvoir aller
 « N’importe où, ça m’est égal, pourvu que je puisse partir ! » (Je ne
 veux pas faire de différences entre les lieux où étudier, la seule chose qui
 compte est de pouvoir partir)

(220)-S₁ demande à S₀ s’il a un restaurant préféré pour manger sa soupe de nouilles le matin. S₀ répond :

កុយទាវ ឯ ណា ធើ កុយទាវ
Kuytiəv ʔae naa kaa kuytiəv
 soupe.nouilles ʔae naa kaa soupe.nouilles
 សម្រាប់ ខ្ញុំ វា ដូច រីក គ្នា !
samrap kɿnom viə dooc tae kniə
 pour 1SG. 3SG. ê.pareil seulement RECIP.
 « Une soupe de nouille est une soupe de nouille, l’endroit où elle est
 préparée n’a aucune importance, je ne fais pas de différences! ».

b)- Avec une intonation montante portée sur ʔae naa de façon continue: ʔae naa Dans ce cas de figure, nous avons affaire à l’expression d’une **exaspération** à propos de l’actualisation de X. L’actualisation de X ne correspond pas à l’attente de S₀. Ici, le sujet du verbe ne peut jamais être S₀. Il s’agit d’un énoncé **exclamatif**. C’est dans ce contexte d’emploi que ʔae naa rentre en concurrence avec ʔəy.

Dans ce paragraphe, nous ne nous intéressons qu’à l’interprétation de type (b) où S₀ manifeste son exaspération.

Dans la série qui suit, nous verrons que dans ce type de construction, bien que X soit un nom, il a un statut prédicatif : ce qui est en jeu est l’actualisation du N.

(221a)- Un gendre s’énervé contre sa belle-mère qui n’arrête pas de lui soutirer de l’argent sous n’importe quel prétexte :

លុយ ឯ ណា ធើ លុយ ! វាវា លុយ ៗ

luy ʔae naa kaa luy/ ɲiək luy ɲiək luy
argent ʔae naa kaa argent se retourner argent 2x

ḡḡ ḡḡ ʔḡ ʔḡ ḡḡ ḡḡ ḡḡ ?

ʔaoy kɲom tiv rɔɔk pii naa mɔɔk
ordonner 1SG. aller chercher de naa venir

« Mais, vous ne faites que me demander de l'argent (l'argent et toujours de l'argent !) ! D'où voulez-vous que je le sorte ! ».

(221b)- Un homme s'énerve contre sa future belle-mère qui menace de ne pas le laisser épouser sa fille s'il ne lui donne pas une certaine somme d'argent :

luy # ʔḡ luy ! ʔḡ ḡḡ ʔḡ ʔḡ ʔḡ ʔḡ ʔḡ

luy ʔəy kaa luy/ miŋ ʔaɛŋ nih ciə mɔnuh
argent ʔəy kaa argent tant 2SG. DEICT. être personne

ḡḡḡ ḡḡḡ ʔḡḡḡ ʔḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ʔḡḡḡ

mneak dael mæl khəəŋ tae luy tee
NUM. + CL. RELAT. regarder voir seulement argent PART.

« Pour vous il n'y a que l'argent (l'argent, rien d'autres que l'argent !) ! Vous êtes quelqu'un qui ne pense qu'à l'argent, et à rien d'autre ».

Les deux énoncés (221a) et (221b) sont à la fois proches et différents : proches dans leurs interprétations, et différents par le contexte. Dans cette série, ʔəy n'est pas compatible avec le contexte donné pour (221a), et ʔae naa n'est pas compatible avec le contexte de (221b).

En (221a), la séquence avec ʔae naa kaa peut être glosée par : étant donné l'argent demandé par la belle-mère au moment t_i (différenciation première posée par ʔae), l'in-différenciation marquée par naa signifie que cette demande d'argent en t_i n'est pas propre à t_i , elle vaut pour tout autre moment ($t_j, t_k... t_n$). Toutes les autres demandes ne concernent que l'argent alors qu'*a priori* cela ne devrait pas être le cas : il devrait y avoir des moments où les rapports ne devraient pas porter sur des questions d'argent (sémantique de kaa). Autrement dit, la différenciation des t_i n'est pas simplement mise en suspens, elle ne joue pas du tout.

En (221b), ʔəy kaa signifie qu'étant donné la somme d'argent demandée, le parcours de la classe des sommes possibles d'argent, censé

disqualifier cette demande, ne débouche pas, contrairement à ce qui serait souhaitable, à autre chose que cette demande d'argent (le recours à la classe censé remettre en cause le terme de départ et déboucher sur autre chose, ne fait que ramener au terme de départ).

Dans les exemples suivants, X est un verbe.

(222a)- *S₀ est exaspéré par le fait qu'il pleut tout le temps :*

^{plɿəŋ} ʔae naa kaa plɿəŋ / yʊp kaa
 pleuvoir ʔae naa kaa pleuvoir nuit kaa
^{plɿəŋ} tɿŋay kaa plɿəŋ plɿəŋ ʔat chup
 pleuvoir journée kaa pleuvoir pleuvoir NEG. arrêter
 « Mais, qu'est-ce qu'il pleut ! Il pleut sans arrêt, et la nuit et le jour ! ».

(222b)- *S₀ est exaspéré par l'intensité de la pluie :*

^{plɿəŋ} ʔəy kaa plɿəŋ /
 pleuvoir ʔəy kaa pleuvoir
^{plɿəŋ} muəy tumhəŋ tae mdaaŋ
 pleuvoir un force seulement une fois
 « Mais, quelle pluie ! Il pleut vraiment tout ce qu'il peut pleuvoir ! ».

La différence entre (222a) et (222b) tient à ce que (222a) insiste sur le fait qu'il n'y a pas un moment où il ne pleut pas. En (306b) l'accent est mis sur l'intensité de la pluie : le mécanisme est le même que pour (221b) : la tentative de disqualifier la pluie très forte (recours à la classe) ne débouche sur rien d'autre que cette pluie, ce qui a pour effet de renforcer l'intensité de la pluie en cours.

Dans les deux constructions, celle avec ʔəy et celle avec ʔae naa, kaa il y a *homogénéisation* au sens où l'altérité souhaitée ne tient pas. Toutefois, avec ʔae naa, s'il y a *homogénéisation*, la mémoire de l'hétérogénéité des occurrences de pluie est toutefois conservée : il y a

différents moments, et donc différentes occurrences de pluie ; de même en (221a) il ne s'agit pas d'une seule et même demande d'argent.

Avec $\mathcal{I}\partial\gamma$, l'*homogénéisation* signifie que l'on est en deçà de toute différenciabilité, toutes les occurrences possibles de la classe sont ramenées à une seule et unique valeur : la pluie en cours pour (222b), l'argent pour (221b).

XIV. Co-occurrence de $\mathcal{I}\partial\gamma$ et *naa*

Il est impossible de trouver la co-occurrence de $\mathcal{I}\partial\gamma$ et *naa* lorsque ces deux marqueurs ont un emploi « nominal », c'est-à-dire lorsque'ils portent sur un nom à leur gauche ou sur un argument du verbe qui les précèdent :

- $*N + \mathcal{I}\partial\gamma + naa$
- $*N + naa + \mathcal{I}\partial\gamma$
- $*V-Arg.2 + \mathcal{I}\partial\gamma + naa$
- $*V-Arg.2 + naa + \mathcal{I}\partial\gamma$

La co-occurrence n'est possible que si au moins un des deux marqueurs a un emploi discursif. Nous distinguons deux cas de co-occurrence :

1. le premier terme est *indéfini* et le deuxième est *discursif*,
2. Les deux termes ont un emploi discursif.

Il convient de noter par ailleurs que la co-occurrence de *naa* et $\mathcal{I}\partial\gamma$ n'est possible que dans les injonctions négatives introduites par *kom* « *négation modale* ».

1. Le premier terme est nominal et le deuxième est discursif

Dans ce cas de figure nous distinguons deux types de constructions :

1. *naa* « nominal » + $\mathcal{I}\partial\gamma$ « discursif »
2. $\mathcal{I}\partial\gamma$ « nominal » + *naa* « discursif »

1.1. *naa* « nominal » + *ʔəy* « discursif »

Cette construction n'est possible que dans le cas où *naa* est précédé du verbe *tɨv*. Le terme à gauche de *naa* ne peut être que *tɨv* ou un nom : tout autre verbe est bloqué.

Dans la série d'exemples qui suit, nous allons contraster cette construction avec :

- *naa* « indéfini » + *naa* « discursif ».

(223a)- Une épouse s'adresse à son mari qui travaille dur toute la semaine à l'extérieur :

^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} !
sʔæk kom tɨv naa ʔəy/
 demain NEG.MOD. aller naa *ʔəy*
^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} !
nɨv pteah samraak klah tɨv
 rester maison se reposer certain PART.

« Demain, ce n'est pas la peine que tu sortes ! Reste à la maison, et repose-toi un peu ! ».

(223b)- Une épouse s'adresse à son mari qui passe son temps à l'extérieur avec des amis et ne participe jamais à la vie domestique :

^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} !
sʔæk kom tɨv naa naa/
 demain NEG.MOD. aller naa *naa*
^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} ^{ʔəy} !
kɲom trəvkaa ʔəy cuəy riəpɲam pteah
 1SG. avoir besoin donner aider ranger maison.

« Demain, tu ne sors pas, d'accord (?) !J'ai besoin de ton aide pour ranger la maison ! ».

Pour ces deux exemples, le fonctionnement de *naa* indéfini est le même que dans l'exemple (49) (p. ***): *naa* porte sur la destination de *tɨv* (R_2). *kom* dans l'emploi injonctif, en contruisant la valeur négative (*non-p*) à valider, suspend toute différenciation de R_2 : avec la négation

modale de l'injonctif, S_0 met en suspens l'*individuation première* : pour tout déplacement est associé une destination singulière :

$$R_{2p}, R_{2p'}, R_{2k}, \dots, R_{2n} \rightarrow (R_{2(i)}, R_{2(j)}, R_{2(k)}, \dots, R_{2(n)})$$

En (223a), $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ signifie que l'on envisage toutes les occurrences possibles de déplacement sans sélectionner une occurrence. Cela revient à mettre sur le même plan toutes les occurrences sans en distinguer une, d'où le sens de : il n'y a pas d'occurrence de p qui vaille la peine. $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ porte ici, non pas sur l'argument 2 du verbe, mais sur l'actualisation du procès. Cet énoncé peut être glosé de la façon suivante : la différenciation de R_2 est mise en suspens (= indifférenciation) parce qu'aucune occurrence de p n'est distinguée (aucune ne mérite d'être actualisée).

En (223b), à la différence de $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$, l'*in-différenciation* marquée par *naa* discursif conserve la trace de la *différenciation* initiale. Le premier *naa* (indéfini) porte sur R_2 , et le deuxième *naa* (discursif) porte sur les points de vue des sujets, c'est-à-dire sur la polarisation intersubjective de p et de p' : étant donné p point de vue supposé de S_1 (différenciation première), on le ramène à la classe (p, p') en fonction de la nouvelle valeur de référence p' construite par S_0 . S_1 étant représenté comme libre de choisir p ou p' ; d'où le sens de conseil, d'avertissement ou de mise en garde.

1.2. $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ « nominal » + *naa* « discursif »

Pour ce type de construction, à gauche de $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ il ne peut y avoir que des verbes à plus de deux arguments. Signalons que s'il est possible d'avoir la combinaison [*naa* « indéfini » + *naa* « discursif »], tel n'est pas le cas pour $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$:

???	??	#	#!
<i>kom</i>	<i>nam</i>	$\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$	$\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$
NEG.MOD.	manger	$\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$	$\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$

Dans l'état actuel de notre recherche, nous n'avons pas d'explication à cette incompatibilité qui doit être mise en rapport avec l'impossibilité d'une reduplication de $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ « indéfini » (la reduplication de $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ et de $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$, qui sont en concurrence avec $\mathcal{I}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ dans les emplois indéfinis est parfaitement possible).

(224a)- En invitant S₁ à dîner chez lui, S₀ lui dit :

^{ក្រ} ^{ទីញ} ^{ឌី} ^{ណា} !
kom tɨŋ ʔəy naa/
 NEG.MOD. acheter ʔəy naa
^{ខ្ញុំ} ^{មាន} ^{ម្ហូប} ^{សព្វ} ^{គ្រប់} ^{ហើយ} !
kɲom miən mhoop sap krup haəy
 1SG. avoir plat tout assez déjà.
 « Il ne faut rien acheter ! J'ai tout ce qu'il faut pour manger ».

Cet énoncé est très proche de :

(224b)-

^{ទីន} ^{ពាច} ^{ទីញ} ^{ឌី} ^{ទេ} ^{ណា} !
mɨn bac tɨŋ ʔəy tee naa /
 NEG.MOD. ê.nécessaire acheter ʔəy PART. naa
^{ខ្ញុំ} ^{មាន} ^{ម្ហូប} ^{សព្វ} ^{គ្រប់} ^{ហើយ} !
kɲom miən mhoop sap krup haəy
 1SG. avoir plat tout assez déjà.
 « Ce n'est pas la peine d'acheter quoi que ce soit, d'accord ! J'ai tout ce qu'il faut pour le repas ».

Dans les exemples (224a-b), ʔəy porte sur l'argument 2 du verbe *tɨŋ* « acheter » qui, dans ce contexte, désigne de la nourriture. Le parcours des occurrences de la classe revient ici à ne sélectionner aucune occurrence.

Dans les deux cas, *naa* (discursif) porte sur les points de vue des sujets de S₀ et de S₁, qui sont, respectivement, les supports de *p'* et de *p*. Le mécanisme est alors le même que dans (307b).

Dans les cas où l'argument 2 du verbe est réalisé lexicalement, cela ne concerne que la classe des occurrences posée par ʔəy-nominal et n'a aucune conséquence sur la portée de *naa-discursif* qui opère sur les points de vue des sujets.

2. Les deux marqueurs dans des emplois discursifs

Signalons tout d'abord que contrairement à *naa* « nominal », il est impossible d'avoir une reduplication du même marqueur dans les emplois discursifs. Cependant, comme venons de voir avec ((223b)), la co-présence de deux *naa* discursifs est possible dans :

- *naa* « discursif » + *marque de personne* + *naa* « discursif »

L'analyse de ce point ayant déjà été présentée en détail, nous n'y reviendrons pas.

Notons par ailleurs que dans ce type de construction, *naa* ne peut pas occuper la position de gauche :

- * *naa* « discursif » + *ʔəy* « discursif », exemple :

(225a)-

ʔ	w		
			!
<i>kom</i>		<i>y</i>	
	<i>um</i>		<i>aa</i>
NEG.		pl	
MOD.	eurer		<i>aa</i>
	« Ne pleure	pas,	
	d'accord ! ».		

(225b)-

ʔ	w	#	!
<i>kom</i>	<i>yum</i>	<i>ʔəy</i>	
NEG.MOD.	pleurer	<i>ʔəy</i>	
	« Ne pleure pas, ça ne sert à rien ! ».		

(225c)-

ʔ	w	#	nm !
<i>kom</i>	<i>yum</i>	<i>ʔəy</i>	<i>naa</i>
NEG.MOD.	pleurer	<i>ʔəy</i>	<i>naa</i>
	« Ne pleure pas, ça ne sert à rien, je t'en		

prie ! ».

(225d)-

កុំ	យំ	ណា	អើ !
<i>kom</i>	<i>yum</i>	<i>naa</i>	<i>ʔəy</i>
NEG.MOD.	pleurer	<i>naa</i>	<i>ʔəy</i>

L'impossibilité d'avoir *naa*-discursif à gauche de *ʔəy*-discursif tient à la sémantique de *ʔəy* qui marque le lissage de la différenciation première. Or, l'*in-différenciation* marquée par *naa* conserve toujours la trace de la différenciation, ce qui explique l'impossibilité de cette construction.

Nous chercherons à rendre compte des différences entre :

- *kom* + *prédicat* + *naa* « discursif »
- *kom* + *prédicat* + *ʔəy* « discursif »
- *kom* + *prédicat* + *ʔəy* « discursif » + *naa* « discursif »

Contextualiser les exemples (225a-c) permet de faire ressortir les différences entre les trois formes.

(225a)- Une mère laisse son jeune enfant à la maison ; elle a peur que l'enfant pleure, et elle lui dit :

កុំ	យំ	ណា !			
<i>kom</i>	<i>yum</i>	<i>naa</i> /			
NEG.MOD	pleurer	<i>naa-</i>			
ចាំ	ម៉ាអ	ទិញ	ស្ករគ្រាប់	ផ្ញើ	
<i>cam</i>	<i>mak</i>	<i>tij</i>	<i>skaa kroap</i>	<i>pnəə</i>	
attendre	maman	acheter	bonbons	confier	

« Ne pleure pas, d'accord ! Je vais te ramener des bonbons. ».

(225b)- Un enfant se met à pleurer parce que sa mère a cassé son jouet. La mère lui dit :

កុំ	យំ	អើ !	គ្រាប់តែ	របស់	លេង	ទេ
<i>kom</i>	<i>yum</i>	<i>ʔəy</i> /	<i>kroan tae</i>	<i>rəbah</i>	<i>leenj</i>	<i>tee</i>
NEG.MOD.	pleurer	<i>ʔəy</i>	seulement	objet	jouer	PART.

^{တံ} ^{မာ်} ^{စီ} ^{ဇံ} ^{ဇု}
cam mak tij tməy ʔaoy
 attendre maman acheter nouveau donner
 « Ne pleure pas, ce n'est rien ! Ce n'est qu'un jouet, je vais t'en racheter un nouveau ! ».

(225c)- Contexte assez proche du précédent : la mère a cassé le jouet sans que l'enfant le sache. De peur que l'enfant se mette à pleurer en apprenant la nouvelle, elle préfère anticiper :

^{နံ} ^{တံ} ^{နံ} ^{မာ် !} ^{တံ} ^{မာ်}
kom yum ʔəy naa / cam mak
 NEG.MOD. pleurer ʔəy naa attendre maman
^{စီ} ^{ဇံ} ^{ဇု} ^{မာ်} ^{တံ} ^{ဗျံ} !
tij tməy ʔaoy lʔaa ciəŋ nəŋ
 acheter nouveau donner ê.beau plus DEICT.
 « Ne pleure pas (ne te mets pas à pleurer), je t'en prie, ce n'est rien ! Je t'en rachèterai un nouveau, plus beau que celui-là. ».

Les trois énoncés convoquent chacun un contexte spécifique sans permutation possible.

En (225a), en laissant son jeune fils à la maison, la mère sait qu'il est fort probable que le fils pleure. Elle part du point de vue point de vue qu'elle suppose être celui du fils (*p*). Mais elle l'invite à reconsidérer sa position (retour à la classe (*p*, *p'*)) compte tenu du fait que *p'* (valeur de référence) entraîne une récompense (= les bonbons promis). *S*₁ en tant que valideur est représenté comme en position de choisir. Nous retrouvons le mécanisme marqué par *naa* dans les **inctions** négatives :

$$S_1-p \rightarrow S_0-p' (p, p')_{S_1}$$

En (225b), L'opération de parcours marquée par *ʔəy* signifie qu'aucune occurrence de *p* ne peut être sélectionnée, d'où le sens : *ce n'est rien* ou *pleurer ça ne vaut pas le coup*.

Avec la co-occurrence de *ʔəy* et *naa* en (225c), nous avons d'un côté *ʔəy* qui marque la *non-sélection* d'une occurrence en tant qu'occurrence singulière méritant d'être sélectionnée, et de l'autre, l'*in-différenciation* marquée par *naa* qui porte sur les points de vue des sujets

S₁ – S₀. Ainsi, l'énoncé peut être glosé par : *non seulement ce n'est rien, donc ça ne vaut pas la peine de pleurer, mais en plus ne pas pleurer est la bonne valeur du fait que je te promets un jouet neuf et plus beau.*

Dans la série (226a-c), nous examinons le cas où nous avons un nom devant les deux marqueurs :

(226a)- Une mère met en garde son fils pour qu'il renonce à aller voir le film qu'il se prépare à aller voir :

နီ	၁၉	၁၉	မူၼ်	၉၉	၁၉ !
<i>kom</i>	<i>tiv</i>	<i>məəl</i>	<i>rɪəŋ</i>	<i>Nuŋ</i>	<i>naa</i>
NÉG.MOD.	aller	regarder	film	DEICT.	<i>naa</i>
မိၼ်	မိၼ်	မိၼ်	၉၉	၉၉	၁၉
<i>mak</i>	<i>mɪn</i>	<i>caŋ</i>	<i>ʔaoy</i>	<i>ʔaey</i>	<i>məəl</i>
maman	NEG.	vouloir	donner	2SG.	regarder
မူၼ်	ကပ်တက်	မူၼ်	၁၉ !		
<i>rɪəŋ</i>	<i>kap cak</i>	<i>ʔaŋcəŋ</i>	<i>tee</i>		
film	violent	ainsi	PART.		

« Je te préviens, ne va pas voir ce film là ! Je ne veux pas que tu voies des films violents comme celui-là. ».

(226b)- La mère donne des conseils à son fils :

နီ	၁၉	၁၉	မူၼ်	၉၉	နီ !
<i>kom</i>	<i>tiv</i>	<i>məəl</i>	<i>rɪəŋ</i>	<i>nuŋ</i>	<i>ʔəy</i>
NEG.MOD.	aller	regarder	film	DÉICT.	<i>ʔəy</i>
မိၼ်	၉၉	၁၉	၁၉ !		
<i>ʔat</i>	<i>lʔaa</i>	<i>məəl</i>	<i>tee</i>		
NEG.	ê.bon	regarder	PART.		

« Ne va pas voir ce film, ça ne vaut pas le déplacement ! Ce n'est pas un bon film. ».

(226c)- La mère essaie de dissuader son fils :

နီ	၁၉	၁၉	မူၼ်	၉၉	နီ	၁၉ !
<i>kom</i>	<i>tiv</i>	<i>məəl</i>	<i>rɪəŋ</i>	<i>nuŋ</i>	<i>ʔəy</i>	<i>naa</i>
NEG.MOD.	aller	regarder	film	DÉICT.	<i>ʔəy</i>	<i>naa</i>

^{ឆាំ} ^{ស្រែក} ^{ម៉ាត} ^{នាំ} ^{ទៅ}
cam sʔaek mak noam tɨv
 attendre demain maman mener aller

^{មើល} ^{រឿង} ^{មួយ} ^{ទៀត !}
məəl rɨəŋ muəy tiət
 regarder film un autre

« Ça serait bien que tu n'aïlles pas voir ce film, ça ne vaut pas le coup !
 Demain je t'emmènerai voir un autre film ».

Dans les exemples (226a-c), nous retrouvons les mêmes mécanismes que dans les exemples précédents : ʔəy porte sur les occurrences possibles du verbe (sur ce qui fonde une occurrence de *p* comme occurrence singulière), et *naa* porte sur les points de vue de *S*₁ et *S*₀ qui sont les supports de *p* et de *p*'.

Ainsi, les interactions entre ʔəy et *naa* en (226c) peuvent être glosées de la manière suivante : *non seulement ça ne vaut pas la peine de regarder ce film (ʔəy : non sélection d'une occurrence de p), mais, de plus, j'aimerais que tu n'aïlles pas le voir (naa)* ; par rapport au point de vue de *S*₀ qui est la valeur de référence, *S*₁ est invité à reconsidérer sa position de départ.

Récapitulation sur la co-occurrence de ʔəy et de *naa*

Il existe trois cas de co-présence de ʔəy et *naa* :

1. ʔəy « indéfini » + *naa* « discursif »
2. *naa* « indéfini » + ʔəy « discursif »
3. ʔəy « discursif » + *naa* « discursif »

Dans le premier cas, ʔəy marque le parcours des occurrences possibles de la classe d'argument.² du verbe, et *naa* marque l'*in-différenciation* des points de vue (*p*, *p*') de *S*₁ et de *S*₀.

Dans le deuxième cas – seul le verbe *tɨv* « aller » est possible –, *naa* marque l'*in-différenciation* de *R*₂ (destination de *tɨv*), et ʔəy marque le parcours des occurrences possibles de *p*.

Dans le troisième, $\mathcal{Z}\mathcal{A}\mathcal{Y}$ marque le parcours des occurrences possibles de \mathbf{p} , et naa marque l'*in-différenciation* des points de vue de S_1 et S_0 qui sont des supports de \mathbf{p} et \mathbf{p}' .

Conclusion Générale

Tout au long de ce travail, nous avons cherché à décrire les données du khmer de façon systématique, et nous nous sommes efforcés de prendre en compte ce qu'elles avaient d'irréductiblement singulier. Nos hypothèses concernant les marqueurs *ʔəy* et *naa* ont été formulées à partir de l'observation et de la manipulation contrôlée des données, indépendamment de tout formatage théorique préalable. En même temps, ces hypothèses reprennent un ensemble de concepts utilisés pour décrire les indéfinis dans d'autres langues. Pour décrire les données du khmer, nous avons été amenés à les utiliser de façon créatrice : nous espérons que notre description de *ʔəy* et *naa* pourra être considérée comme une contribution à la réflexion menée sur la notion d'indéfinis dans les langues. Notre conclusion sera donc consacrée à un bilan sur cette tension entre la singularité des données du khmer et une réflexion méthodologique et théorique sur ce que A. Culioli appelle « une linguistique du généralisable ».

1. Apport à la description du khmer

Le choix de *ʔəy* et de *naa* comme objet d'étude a été motivé par le problème que posent leurs multiples emplois et valeurs. Pour nous la description détaillée des données était indissociable d'une réflexion sur leur identité. Et cette caractérisation de l'identité de *ʔəy* et de *naa* a permis en retour d'éclairer toute une série de données et de contraintes. De plus, en rupture avec tous les travaux antérieurs sur ces marqueurs, nous avons montré qu'il n'y avait aucune nécessité à dissocier les emplois « interrogatifs » de *ʔəy* et *naa* de leurs emplois « indéfinis », ni à considérer *naa* « discursif » (*naa*) comme étant une unité à part. L'identité sémantique proposée pour ces marqueurs est ce qui permet de

décrire leur variation de valeurs et d'emplois en faisant clairement la part de ce qui relève du marqueur et ce qui relève du co-texte.

Nous reprenons ici nos hypothèses sur les marqueurs qui sont au centre de notre travail.

1. *naa* marque une opération d'*indifférenciation* :

- i. Etant donné une individuation première d'un ou plusieurs termes, fournie par le co-texte ou le contexte ;
- ii. la prise en compte d'un paramètre nouveau (ou propriété nouvelle) Q_{ti} met en suspens l'individuation première.

Tout se passe comme si des entités / individus étaient ramenés au statut d'occurrences.

Le choix du terme *indifférenciation* reflète cette volonté de prendre en compte la spécificité des données et des mécanismes que font apparaître les gloses.

2. *ʔəy* marque une opération de *parcours* :

- i. Etant donné une classe d'occurrences possibles,
- ii. On envisage telle... telle occurrence sans sélectionner une occurrence particulière.

Ces caractérisations internes proposées pour *naa* et *ʔəy* permettent d'expliquer les différences distributionnelles entre ces deux marqueurs, qu'il s'agisse, notamment, de la compatibilité de *naa* avec *ʔae* (Première Partie, VI, p. ***) ou encore de l'incompatibilité de *ʔəy* avec *ʔae* dans tous les contextes d'emplois.

Dans l'emploi 'indéfini-interrogatif', l'indifférenciation marquée par *naa* porte soit sur le nom qui le précède, soit sur la destination posée par le verbe *tɪv* « aller », lorsque celui se trouve à gauche de *naa*. Quant au parcours marqué par *ʔəy*, il opère soit sur les occurrences de la classe d'occurrences liée au nom qui le précède, soit sur la classe des occurrences instanciables dans la place d'argument.² du verbe à gauche.

Dans l'emploi 'discursif', *naa* porte sur les points de vue des sujets par rapport au prédicat *P* donné. *ʔəy* marque le parcours de la classe des occurrences censées vérifier la propriété *p* donnée par le verbe.

Cette étude de *naa* et de *ʔəy*, ainsi que celle des marqueurs grammaticaux *ʔae*, *klah*, *kom*, *kaa*, *tee* est aussi une invitation à s'interroger sur les fondements de certaines catégories grammaticales

(qu'il s'agisse des parties du discours, de la négation, du nombre ou des catégories de l'aspect et du temps, etc.) utilisés par différents courants linguistiques pour 'décrire' les langues du monde.

Cette étude de *naa* permettra dans des travaux à venir, d'analyser l'apport de *naa* dans les locutions introduisant différents types de protases (hypothétiques, concessives) :

- ◆ *សីតិវិធាន* *baə-sən-naa* « si jamais... »,
- ◆ *ស្រេច* *tuəh-naa* « même si... »,
- ◆ *ស្របតាម* *luh-traa-naa* « à condition que..., à moins que... »,
- ◆ *ស្រេច* *luh-naa* « à moins que... »,
- ◆ *អញ្ជើញ* *daaraap-naa* « tant que... »,

Ces expressions n'ont pas pu être abordées dans le cadre de cette thèse : en effet, il aurait fallu étudier de manière systématique d'un côté les marqueurs associés à *naa*, de l'autre, analyser les conditions d'emploi de chacune de ces locutions et de chaque marqueur en jeu, ce qui dépasse largement le cadre de cette thèse.

Par ailleurs, afin que l'étude de *ʔəy* soit complète, il nous faudra procéder à une étude contrastive de *ʔəy* avec *វ័យ* et *ស័យ* qui sont en concurrence avec *ʔəy* *uniquement* dans les emplois 'nominaux'.

L'étude de *kaa* et de *tee* a montré l'importance qu'il y a, pour la formulation de l'identité sémantique d'un marqueur, à tenir compte de la variation du marqueur dans l'espace (variation dialectale) et dans le temps (perspective diachronique). Parmi les chantiers à venir nous en mentionnerons deux dans le prolongement de l'étude de ces marqueurs :

1. il reste tout un champ d'étude sur la morphologie du khmer à explorer afin de mettre en évidence les rapports sémantiques entre /k/ préfixe (ex. *មាន* *mīən* « avoir, prédicat d'existence » → *គ្មាន* *kmīən* « ne pas avoir » ; *រាតត្បាត* *liət* « étendre, dérouler » → *ប្រាកដ* *kliət* « se séparer de ; être séparé de ») et l'unité grammaticale *កា* que nous avons étudié dans cet ouvrage.

2. il faut retravailler le concept de négation en khmer avec une analyse contrastive de *mīn* / *ʔat* / *pum* avec *kmīən*.

Nous pensons que notre thèse est une (modeste) contribution à la réflexion sur le programme (encore à définir sur le plan méthodologique

et théorique¹⁰²) de grammaire du khmer : problèmes de terminologie, problèmes des catégories, problèmes de méthodologie.

2. La thèse dans la linguistique *générale*

La caractérisation interne et externe (modes de déploiement de la caractérisation interne du marqueur en interaction avec le co-texte, le contexte et les différents types d'énoncés) permet de distinguer *naa* et *ʔəy* en tant que marqueurs de deux opérations singulières, intervenant à deux moments différents dans le schème d'individuation. Rappelons que pour Paillard (à la suite de Culioli) la notion de 'non individuation' signifie la mise en suspens du schème d'individuation. De ce point de vue, 'non individuation' ne désigne pas une opération métalinguistique unique, mais un ensemble hétérogène d'opérations : *parcours* marqué par *ʔəy*, *indifférenciation* marquée par *naa*, *pluralisation* marquée par *klaḥ*, *parcours* marqué par *tee*, etc., chacune de ces opérations correspondant à différents modes *de mise en suspens du schème d'individuation*. Comme nous l'avons souligné au paragraphe 1. de cette conclusion, nous avons adopté pour désigner ces opérations une terminologie qui autant que possible soit proche des gloses que nous avons fabriquées tout au long de notre travail. Dans le cadre d'une réflexion plus théorique, il n'est pas inintéressant de considérer ces opérations en les situant les unes par rapport aux autres :

L'opération de *parcours* marquée par *ʔəy* intervient en deçà de toute discernabilité des occurrences : on a affaire à une classe d'occurrences non situées. Il s'agit d'une **opération de parcours Qnt-Qlt** : toute occurrence est une occurrence possible ; les occurrences sont de ce point de vue mises sur le même plan, sans aucune distinction. Nous parlerons dans ce cas de « parcours lisse »¹⁰³.

Nous avons désigné l'opération marquée par *naa* comme une opération d'**'indifférenciation'** qui consiste à mettre en veille

102 Nous n'évoquons pas ici les enjeux humains, matériels et institutionnels d'une telle entreprise.

103 Sur les notions de parcours lisse et de parcours rugueux, cf. Paillard, 1984, II, chapitre 6.

l'individuation première (donnée par le co-texte ou le contexte) en relation avec l'introduction d'une propriété nouvelle. Les occurrences de la classe ne sont pas sur le même plan ; il s'agit d'une classe d'occurrences individuées, mais leur individuation échappe à S_0 . Avec *naa*, l'**indifférenciation** renvoie à une **opération Qlt**. Ainsi, **indifférenciation** peut être assimilée à un « parcours rugueux » ce qui signifie que l'individuation de chaque occurrence reste présente même si l'on n'en tien pas compte.

klah marque un type de *non individuation* que l'on appelle '**pluralisation**' au sens où *klah* pose :

1. l'existence d'une **quantité non-spécifiée** mais **fixée** d'occurrences de X.
2. chaque occurrence de X (quantité non spécifiée d'occurrences) est une occurrence située / individuée, c'est-à-dire une réalisation **singulière** de X (même si rien n'est dit de cette singularité) :

$$\underbrace{X}_{\text{Qnt}} (\underbrace{X_1, X_2, X_k, \dots, X_n}_{\text{Qlt}})$$

Dans le cas de *klah* on a affaire à une **opération Qnt-Qlt** : extraction d'une quantité fixée d'occurrences situées et individuées (même si cette individuation n'est pas explicitée).

En ce qui concerne les combinaisons de *klah* avec *ʔəy* et avec *naa*, nous renvoyons aux parties ou paragraphes concernés. Si indéfini il y a, elle concerne la Quantité : elle est fixée mais non nommée, mais aussi la Qualité : les occurrences sont situées, mais non explicitées.

Commençons par rappeler notre hypothèse sur *tee* : *Étant donné p et p' deux valeurs ordonnées et complémentaires d'un prédicat P, tee marque que la sélection de l'une de ces valeurs est fondée sur l'impossibilité/le refus de conférer quelque consistance que ce soit à l'autre valeur.*

Cette hypothèse pose une opération complexe : d'un côté une opération de parcours de la classe des réalisations possibles d'une des valeurs, opération qui débouche sur la sortie de la classe des réalisations (l'impossibilité / le refus de conférer quelque consistance que ce soit à une réalisation de cette valeur), de l'autre, la sélection de l'autre valeur.

L'opération de parcours est étroitement lié à la dimension « négative » de *tee*.

Ce travail est loin d'épuiser l'étude des marqueurs qui peuvent être considérés comme entretenant des rapports avec la notion (intuitive) d'indéfinition. On peut mentionner la *réduplication*¹⁰⁴, *ʔvəy* et *sʔəy* (signalés plus haut), *kee* « ils, on »¹⁰⁵, les marqueurs *ni-muəy ni-muəy*, *krup*, *roal* qui selon les contextes, peuvent tous être rendus par « tout, tous / chaque ».

104 Vu rapidement dans le cadre de sa combinaison avec *naa*, voir **Première Partie, II,**

§***

¹⁰⁵ *kee* a un autre emploi que celui de « pronom personnel », il s'agit d'un emploi discursif qu'aucun dictionnaire ni grammaire ne mentionne, comme dans :

- *ʔvəv ?*

ʔvəə ʔəy kee

faire-*ʔəy-kee*

« Qu'est-ce que tu fais ? (Je te demande comme ça pour savoir, mais ce que tu fais ne m'intéresse pas outre mesure, ce n'est pas un enjeu en soi) ».

Bibliographie

Dictionnaires et lexiques

- ANTELME, M., BRU-NUT, H., S., (2001)
Dictionnaire français-khmer, Paris, Langues & Monde – Asiathèque.
- AYMONIER, É., (1878)
Dictionnaire khmer-français, autographié par Son Diép, Saigon, École Française d'Extrême-Orient.
- DANIEL, A., (1985)
Dictionnaire pratique cambodgien-français, Paris, Institut de l'Asie du Sud-Est.
- DUCROT, O., SCHAEFFER, J.-M., (1995)
Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil.
- GUESDON, J., (1930)
Dictionnaire cambodgien-français, Paris, Plon, 2 tomes.
- JACOB, J., (1974)
A concise Cambodian-English dictionary, London, Oxford University Press.
- HEADLEY, R. Jr., (1977)
Cambodian-English dictionary, Washington. D.C, The Catholic University of America Press.
- HUFFMAN, F. E., PROUM, Im, (1978)
English-Khmer dictionary, Yale University Press.
- Institut Bouddhique (1967-1968)
Dictionnaire Cambodgien, Phnom Penh, Institut bouddhique, 5^e Éd.
- MOUNIN, G., (1974)
Dictionnaire de la linguistique, Paris, Presses Universitaires de France.

NOU, Sok, (1973)

Dictionnaire anglais-khmer, Phnom Penh, Moul-Mitt Librairie,
1^{re} édition.

PA, Vana, DIK, Keam, (1967)

Dictionary English-Khmer, Phnom Penh, Imprimerie Kim-Ky Librairie.

POU, Saveros, (2004)

Dictionnaire du vieux khmer - français - anglais, Paris, Harmatan.

POU, Saveros, (1992)

Dictionnaire vieux khmer - français - anglais, Paris, Centre de
documentation et de recherche sur la civilisation khmère.

SOS (Kem), KHEANG (Lim Hak) & EHRAM (Madelaine E.), (1990)

Cambodian-English, English-Cambodian Dictionary, New York,
Hippocrene Language Studies, Hippocrene Books.

TEP (Yok) & THAO (Kun) (1962-1964)

[Dictionnaire français khmer], Phnom Penh.

Articles et ouvrages de grammaire, de linguistique et de la langue khmère

ANTELME, M., (2004)

« Khmer », in *Le Nom composé. Données sur seize langues*, sous la direction de Pierre J. L. Arnaud (Travaux du C.R.T.T.), Lyon : Presses Universitaires de Lyon : 149-183.

ANTELME, M., (2001)

A Study of Naming Systems from Ancient to Modern Cambodia, London, School of Oriental and African Studies (SOAS), thèse de Ph.D.

ANTELME, M., (1998)

« *Quelques hypothèses sur l'étymologie du terme "khmer"* », *Péninsule* 37 (2), Paris, pp .157-192.

ANTELME, M., (1996)

La réappropriation en Khmer de mots empruntés par la langue siamoise au vieux khmer, Pattani, Prince of Songkla University.

BENEDICT, P. K., (1975)

Austro - Thai : language and culture, États-Unis d'Amérique, Hraf Press.

BENVENISTE, É., (1966 et 1974)

Problèmes de linguistique générale, T.1 et 2, Gallimard (Collection TEL), 356 p. et 286 p.

BERNOT, D., (1971)

« L'épithète en Birman », *Contribution à l'étude des langues sans catégorie adjectivale*, *La linguistique*, vol.7, fasc. 1, Paris, PUF, pp. 41-53.

BOUSCAREN, J., CHUQUET, J., DANON-BOILEAU, L., (1987)

Grammaire et Textes Anglais, Guide pour l'analyse linguistique, Paris Gap, Ophrys.

CHAN, S., (2009)

« Contribution à l'étude de *mɔk* en khmer », *Faits de langues. Les Cahiers*, n° 1, Paris, 2009, pp. 127-169.

- CHAN, S., (2002)
Identité et variation des unités de langue : étude d'une série d'unités lexico-grammaticales du khmer contemporain, thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre.
- CREISSELS, D., (1995)
Élément de syntaxe générale, Paris, PUF, (Linguistique nouvelle).
- CULIOLI, A., (2005)
« Variation sur la rationalité », in *Cahier de l'ILSL*, Université de Lausanne, Conférence présentée le 23 octobre 2002 à l'occasion de la remise du titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de Lausanne.
- CULIOLI, A., (2002)
Variations sur la linguistique, Entretiens avec Frédéric Fau, Paris, Klincksieck, 262 p.
- CULIOLI, A., (1999a)
- « Structuration d'une notion et topologie lexicale. À propos de la distinction dense, discret, compact », pp. 9-15.
- « À propos de la notion », pp. 17-33.
- « Note sur 'détermination' et 'quantification' », pp. 37-48.
- « À propos de *quelque* », pp. 49-58.
- « Existe-il une unité de la négation », pp. 67-78.
- « À propos des énoncés exclamatifs », pp. 113-123.
in *Pour une Linguistique de l'Énonciation* (désormais *PLE*), *Domaine notionnel*, T 3, Ophrys, Paris-Gap.
- CULIOLI, A., (1999b)
- « Comment tenter de contruire un modèle logique adéquat à la description des langues naturelles », pp. 53-66.
- « Conditions d'utilisation des données issues de plusieurs langues naturelles », pp. 67-82
In *PLE, Formalisation et opérations de repérage*, T 2, Ophrys, Paris-Gap.
- CULIOLI, A., (1992a)
« De la complexité en linguistique », in *Le gré des langues*, N° 3, Paris, l'Harmattan, pp. 8-22.

CULIOLI, A., (1992b)

« Quantité et qualité dans l'énoncé exclamatif », (éds.) J. Fontanille, *La quantité et ses modulations qualitatives*, Publim/Benjamins, Limoges, pp. 223-232.

CULIOLI, A., (1990, 2000)

- « La Linguistique : de l'empirique au formel », pp. 9-46.
- « La négation : marqueurs et opérations », pp. 91-113.
- « Forme schématique et domaine », pp. 115-226.
- « Stabilité et déformabilité en linguistique », pp. 127-134.

In *PLE, Formalisation et opérations de repérage*, T 1, Ophrys, Paris-Gap.

CULIOLI, A., (1989)

Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe, Communication présentée à la session plénière du XIII^{ème} congrès international des linguistes, Tokyo, 29 août – 4 septembre 1982, éd. Université de Paris VII, (ERA 624), 30 pp.

CULIOLI, A., (1985)

Notes du séminaire de DEA (1983-1984), Université de Paris 7, Département de recherches linguistiques, Poitiers, 111 p.

CULIOLI, A., (1981)

« Sur le concept de notion », in *Bulletin de Linguistique Générale et Appliquée*, n° 8, Besançon, Université de Franche-Comté, pp. 62-79.

CULIOLI, A., NORMAND, C., (2005)

Onze rencontres sur le langage et les langues, Paris-Gap, Ophrys, 300 p.

DE VOGÜE, S., (2012)

« A la recherche des paramètres de l'élaboration du sens au sein des énoncés », *CORELA - Paramétrer le sens ? Etudes de cas. | Numéros thématiques*. 29 p. [En ligne] Publié en ligne le 12 février 2012, URL : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=2369>.

DE VOGÜE, S., (2006)

« L'article *un*, la position sujet et la relation avec le prédicat », in *Indéfini et Prédication*, (dir.) Corblin F., Ferrando S. et Kupferman L., PUPS, Paris, pp. 265-278.

- DE VOGÜE, S., (1993)
« Des temps et des modes », in *Le gré des langues*, L'Harmattan, 6 : 65-91.
- DE VOGÜE, S., (1990a)
« Valeur de l'imparfait : pour une solution plus modale que temporelle », in *Studia Romanica Posnaniensia*, Poznan, 14 : 175-192.
- DE VOGÜE, S., (1990b)
« Inférence sous inférence », in *Le Gré des langues*, L'Harmattan, 1.
- DE VOGÜE, S., (1989)
« Discret, dense, compact : les enjeux énonciatifs d'une typologie lexicale », in *La notion de prédicat*, Laboratoire de la Linguistique Formelle de Paris 7, Collection ERA 642, URA 1028, DRL, Université Paris 7, pp. 1-38.
- DE VOGÜE, S., (1988)
« Référence et prédication », in *Recherches nouvelles sur le langage*, Coll. ERA 642, Université Paris 7, N° spécial sous la direction de J-C. Milner, pp. 108-138.
- DE VOGÜE, S., (1987)
« Aspect : construction d'occurrences », in *T.A. Information – Revue internationale du traitement automatique du langage*, Vol. 28, 1 : 47-61.
- DE VOGÜE, S., FRANCKEL, J.-J., (2002)
« L'identité et variation de l'adjectif *grand* », *Langue Française : Le lexique, entre identité et variation*, Larousse, n° 133, pp. 28-41.
- DE VOGÜE, S., PAILLARD, D., (2000)
Altérité et déformation. Théorie des repères et structuration d'un dire, Ophrys.
- DE VOGÜE, S., PAILLARD, D., (1998)
Division / Discernement, (éds.) JARREGA M. et SAUNIER E. : retranscription de l'exposé (cf. Classeur Bureau 816) fait en juillet 1997 à l'Université de Paris 7 – Denis Diderot dans le cadre des rencontres d'Été autour du programme du pôle culiolien de l'URA 1028 « identité & variation »).
- DELOUCHE, G., (1991)
Méthode de thaï, Paris, L'Asiathèque, volume 1 & 2.

- DIFFLOTH, G., (2005)
 «The contribution of linguistic paleontology to the home-land of Austro-Asiatic», in *The peopling of East Asia*, Sagart, L., Blench, R., Sanchez-Mazas, A. Ed. RoutledgeCurzon, pp. 77-81.
- DIFFLOTH, G., (1975)
 « Les langues mon-khmer de la Malaisie, classification historique et innovations », *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien (ASEMI)*, Paris, n° 6, pp. 1-19.
- DIK, Keam Muni, (គីម គីមមុនី) (1954)
 ព្រឹត្តិបត្រវិទ្យាសាស្ត្រខ្មែរ [Grammaire et orthographe khmères], Phnom Penh, 118 p.
- FERLUS, M., (1975)
 « Vietnamien et proto-viet-muong », *ASEMI*, Paris, Vol. 6, n° 4, pp. 21-55.
- FERLUS, M., (1974a)
 « Délimitation des groupes linguistiques austro-asiatiques dans le centre indochinois », *ASEMI*, Paris, Vol. 5, n° 1, pp. 15-23.
- FERLUS, M., (1974b)
 « Les langues du groupe austro-asiatique-nord », *ASEMI*, Paris, Vol. 5, n° 1, pp. 39-68.
- FILIPPI, J.-M., (2006)
 « Norme et phonétisme dans le Cambodge moderne », *Udaya*, n° 7, Phnom Penh, pp. 1-31.
- FILIPPI, J.-M., HIEP Chan Vicheth, (2007)
A khmer pronouncing dictionary, Funan, Phnom Penh.
- FRANCKEL, J.-J., (2005)
 « De l'interprétation à la glose : vers une méthodologie de la reformulation », *D'une langue à l'autre*, Colloque international à Besançon (septembre 2002).
- FRANCKEL, J.-J., (1996)
 « Approche de l'identité d'un verbe à travers l'analyse des variations sémantiques des unités préverbées », *French Language Studies*, N° 7, pp. 47-68.

- FRANCKEL, J.-J., (1994)
 « Facteur lexicaux dans l'organisation de la diathèse », *Subjecthood and subjectivity – The status of the subject in linguistic theory*, Ophryse-Institut du Royaume-Uni, pp. 231-250.
- FRANCKEL, J.-J., (1992a)
 « De l'invariance opératoire à la polysémie : le sens du verbe *porter* », *Cahier de Lexicologie*, n° 61, pp. 18-39.
- FRANCKEL, J.-J., (1992b)
 « Les mots ont-il un sens ? », *Le gré des langues*, L'Harmattan, n° 4, pp. 200-215.
- FRANCKEL, J.-J., (1989)
Etude de quelques marqueurs aspectuels du français, Droz, Genève-Paris.
- FRANCKEL, J.-J., (1981)
 « Modalités et opérations de détermination », *BULAG*, n° 8, pp. 108-124.
- FRANCKEL, J.-J., PAILLARD, D., (1998)
 « Aspect de la théorie d'Antoine Culioli », *Langages* 129, Larousse, Paris, pp. 52-63.
- FRANCKEL, J.-J., PAILLARD, D., (1992)
 « Construction et spécification d'occurrences », *Le gré des langues*, Paris, L'Harmattan, n° 4, pp. 29-43.
- FUCHS, C., LE GOFFIC, P., (1992)
Les Linguistiques Contemporaines, repères théoriques, Paris, Hachette Supérieur.
- GRIZE, J.-B., (1990)
Logique et Langage, Ophrys, Paris.
- HASPELMATH, M. (1997)
Indefinite pronouns, Oxford University Press, New York, E.U.
- HAUDRICOURT, A.-G., (1974)
 « Limites et connections de l'austro-asiatique au Nord-Est », (*ASEMI*), n° 5, pp. 1-14.
- HUOT, Sothy, (ហ្លួត ស៊ីសី) (1995)
 ព្រឹត្តិបត្រសិក្សាភាសាខ្មែរ [Grammaire de la classe de sixième], Phnom Penh.

- HAIMAN, J. (2011),
Cambodian: Khmer, Jonh Benjamins, Amsterdam, xix + 425 p.
- HUFFMAN, F. (1970a),
Modern Spoken Cambodian, London/New Haven, Yale University Press.
- HUFFMAN, F. (1970b),
Cambodian system of writing and beginning reader, Cornell University,
 Ithaca, New York.
- JARREGA, M., (2000)
*Le rôle du pluriel dans la construction du sens des syntagmes nominaux
 en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris X
 Nanterre.
- JAYEZ, J., TOVENA, L. M., (2006)
 « Indéfini et Identification », in *Indéfini et Prédication*, (dir.) Corblin F.,
 Ferrando S. et Kupferman L., PUPS, Paris, pp. 67-79.
- JASCKOBSON, R., (1976)
Six leçons sur le son et le sens, Edition de Minuit, Paris, 1976.
- JANNEAU, G., (1870)
*Manuel pratique de la langue cambodgienne, contenant de nombreuses
 listes de mots usuels groupés par catégories de dialogues applicables
 aux circonstances ordinaires de la vie pratique et une carte politique du
 royaume de khmer*, Saigon, Imprimerie impériale.
- JENNER, P. N., POU, S., (1980-1981)
 « A lexicon of khmer Morphology », *Mon-khmer Studies*, Edited by P.N
 JENNER, Honolulu, University Press of Hawaii.
- KHIEU, Chum, (ខ្មែរ ភ្នំ) (1962)
 កម្មវិធីប្រយោជន៍ [Grammaire cambodgienne], Phnom Penh.
- KHIN, Sok, (1999)
La grammaire du khmer moderne, Paris, You-Feng.
- KHUON, S.-M., LEBAUD, D., VOGEL, S., (2002)
 « Diversité des emplois et invariance fonctionnelle de marqueur *teʔ* en
 khmer moderne », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*,
 Tome XCVII, pp. 427-451.

KLEIBER, G., (2006)

« Du massif au comptable : le cas des N massifs concrets modifiés », in *Indéfini et Prédication*, (dir.) Corblin F., Ferrando S. et Kupferman L., PUPS, Paris, pp. 183-202.

KRASEM, (ក្រះមណ្ឌលស្រុក), (1984)

Inscriptions modernes d'Angkor, Nouvelle préface de Saveros Pou (en khmer et en français), Paris, Centre de recherche et de documentation sur la civilisation khmère, Bibliothèque khmère, Série A : Textes et documents, Volume I (1^{re} édition, Phnom Penh, 1938).

LEBAR, F. M., HICKEY, G. C., MUSGRAVE, J. K., (1964)

Ethnic groups of Mainland Southeast Asia, Les États-Unis d'Amérique, Human relations Area files.

LE GOFFIC, P., (1994)

« Les classes morphosyntaxiques de l'indéfini », *Fait de langues*, Paris, Presses Universitaire de France, pp. 31-40.

LEWITZ, Saveros (Voir aussi POU S.), (1969)

« Quelques cas complexes de dérivation en cambodgien », *Journal of the Royal Asiatic Society*, Londres, t.1, pp. 39-48.

LEWITZ, S., (1967a)

« La dérivation en cambodgien moderne », *Revue de l'École Nationale des Langues Orientales*, Presses Universitaires de France, Vol. 4. Republié par REYUM Publishing, 2003, Phnom Penh, in *Choix d'articles de Khmerologie*, pp. 22-41.

LEWITZ, S., (1967b)

« Mots khmers considérés à tort comme d'origine siamoise ; recherches sur le vocabulaire cambodgien, (III) », *Journal Asiatique*, Journal de la Société Asiatique, Paris. Republié par Reyum Publishing, 2003, Phnom Penh, in *Choix d'articles de Khmérologie*, pp. 1-20.

MATRAS, J., (1972)

« Les langues austronésiennes d'Indochine orientale », *ASEMI*, Paris, Vol. III, n° 1, pp. 7-8.

MATRAS, J., FERLUS, M., (1971)

« Les langues austro-asiatiques », *ASEMI*, Paris, Vol. II, n° 4, pp. 55-98.

- MARTINI, F., (1958)
 « La distinction du prédicat de qualité et de l'épithète en cambodgien et en siamois », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. LIII, fasc.1, pp. 295-305.
- MASPERO, G., (1915)
Grammaire de la langue khmère, Paris, Imprimerie nationale.
- MULLER, C., (2006)
 « Indéfinis vagues, cardinaux et distributivité », in *Indéfini et Prédication*, (dir.) Corblin F., Ferrando S. et Kupferman L., PUPS, Paris, pp. 461-476.
- NGUYEN, Ph. Ph., (1994)
 « Le démonstratif indéfini en vietnamien », *Fait de langues*, Paris, Presses Universitaire de France, pp. 57-64.
- NON, D., (2007)
 « À propos du syntagme nominal complexe en khmer contemporain », *XXI^{ème} journée de linguistique d'Asie Orientale (28-29 juin 2007)*, Centre de Recherches Linguistiques de l'Asie Orientale. EHESS, Paris.
- PAILLARD, D., (2007)
 « À propos de *ʔaʔj* en khmer », *XXI^{ème} journée de linguistique d'Asie Orientale (28-29 juin 2007)*, Centre de Recherches Linguistiques de l'Asie Orientale. EHESS, Paris.
- PAILLARD, D., (2006a)
 « Quelque N / Quelques N », in *Indéfini et Prédication*, (dir.) Corblin F., Ferrando S. et Kupferman L., PUPS, Paris, pp. 417-428.
- PAILLARD, D., (2006b)
 « De la reconnaissance », in *Antoine Culioli, Un homme dans le langage*, Ophrys, Paris, pp. 169-183.
- PAILLARD, D., (2004).
 « *Déjà* : adverbe ou marqueur discursif ? », *Communication au Colloque Chronos VI* (septembre 2004).
- PAILLARD, D., (2003)
 « À propos de *enfin* », *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, In Actes du colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999),

publiés par Bernard COMBETTES, Catherine SCHNEDECKER, Anne THEISSEN, Honoré Champion Éditeur, Paris, pp. 387-408.

PAILLARD, D., (2002)

« Les mots du discours : Identité sémantique et principes de variation », in *Cahiers linguistiques de l'INaLCO*, pp. 31-47.

PAILLARD, D., (1997)

« N'importe quoi, n'importe quel N. », *Langue Française* 116, pp. 100-114.

PAILLARD, D., (1992a)

« À propos de *un* en français », études de linguistique romane et slave, Cracovie, pp. 475-493.

PAILLARD, D., (1992b)

« Repérage : construction et spécification », *La théorie d'Antoine Culioli : ouverture et incidence*, Paris, Ophrys, pp. 75-88.

PAILLARD, D., (1991)

« *D'ailleurs* ou comment enchaîner l'un à l'autre : (essai de traitement lexicologique) », *Gré des langues*, n° 2, Paris, L'Harmattan, pp. 60-66.

PAILLARD, D., (1984)

Énonciation et détermination en russe contemporain, Paris, Institut d'Études Slaves.

PAILLARD, D., (1982)

« À propos de certains énoncés de la forme *SN1 est SN2* », in *II^{ème} colloque franco-bulgare de linguistique contrastive* (1^{er}-2 septembre), Institut d'Études Slaves, Paris, pp. 229-236.

PAILLARD, D., (1981)

« Nécessaire et possible : à propos des relations inter-énoncés », in *Bulletin de Linguistique Appliquée et Générale*, no. 8, Université de Franche Comté, 1981, pp. 80-107.

PANNETIER, A., MENETRIER, E., (1922)

Éléments de grammaire cambodgienne appliquée, Phnom Penh, Imprimerie du Protectorat.

POU, S., (2001)

Nouvelles inscriptions du Cambodge II & III, Traduites et éditées par Saveros Pou, Collection de textes et documents sur l'Indochine XXII – XXIII, Paris, École française d'Extrême-Orient.

POU, S., (1998a)

“Ancient Cambodia’s Epigraphy: the concept of Merit-making and Merit-offering”, *Southeast Asian Archaeology 1994*, University of Hull, pp. 97-102.

POU, S., (1998b)

« Ancient Cambodia’s Epigraphy : a Socio-linguistic look », *Southeast Asian Archaeology 1996*, University of Hull, pp. 123-34.

POU, S., (1996)

« Les termes grammaticaux du vieux khmer (6^e –14^e s.) », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, (Langues et système de représentation)*, Paris, École française d'Extrême-Orient.

POU, S., (1992a)

« From Old Khmer Epigraphy to popular Tradition : A study of the names of Cambodian monuments », *Southeast Asian Archaeology 1990*, Proceedings of the Third Conference of the EASEAA, ed. Ian Glover, Centre for South-East Asian Studies, University of Hull, pp. 7-24.

POU, S., (1992b)

« Des mots khmers désignant les “documents écrits” », *Mon-Khmer Studies*, XX, Thompson Festschrift, pp. 11-17.

POU, S., (1992c)

« Khmer cuisine vocabulary », *Kambodschanische Kultur*, 4, pp. 50-60.

POU, S., (1991)

« Les dérivés désidératifs en khmer », *Austroasiatic Languages*, Essays in honour of H.L. Shorto, London, SOAS, pp. 183-191.

POU, S., (1990a)

« Regard sur les études littéraires khmères », *Seksa khmer*, pp. 10-13.

POU, S., (1990b)

« Le khmer et ses locuteurs », *Language reform. History and Future* (I. Fodor & C. Hagège, ed.), Hamburg, Helmut Buske Verlag, vo. V, pp. 239-252.

- POU, S., (1989)
 « Sanskrit Loanwords in Old Khmer : Some morphological Observations », *Dialectes dans les literatures indo-aryennes*, Pub. ICI, 55, Paris, Collège de France & CIC, pp. 569-78.
- POU, S., (1988)
 « Old khmer and Siamese », *Kambodschanische Kultur*, 2, Berlin, pp. 37-48.
- POU, S., (1981)
 « Notes historico-sémantiques khmères », *ASEMI*, XII, pp. 111-24.
- POU, S., (1979a)
 « Une description de la phrase en vieux-khmer », *Mon-Khmer Studies* VIII, pp. 139-69.
- POU, S., (1979b)
 « Les pronoms personnels du khmer : origine et évolution », *Pacific Linguistics*, Serie C, n° 49, Vol.4, Nguyen Dan Liem, ed., Canberra, the Australian National University, Department of Linguistics, Research School of Pacific Studies, pp. 155-178.
- POU, S., (1979c)
Rāmakerti (XVI^e-XVII^e siècles), Texte khmer publié par..., Paris, EFEO, vol. CXVII.
- POU, S., (1975)
 « Notes sur la morphologie khmère », *ASEM*, VI, 4, Paris, pp. 151-166.
- POU, S., (1969a)
 « Note sur la translittération du cambodgien », *BEFEO*, LV, pp. 163-169.
- POU, S., (1969b)
 « Quelques cas complexes de dérivation en cambodgien », *JRAS*, pp. 39-48.
- POU, S., (1968)
 « L'accentuation syllabique en cambodgien », *Papers of the CIC Far Eastern Institute*, Michigan, pp. 155-67.

- POU, S., ANG, Ch., (1987-1990)
 « Le vocabulaire khmer relatif au surnaturel », *Seksa Khmer*, Paris, (10-13) Centre de documentation et de recherche sur la civilisation khmère, pp. 59-129.
- POU, S., JENNER, Ph. N. (1975)
 « Proto-Indonesian and Mon-khmer », *Asian Perspectives*, Hawaii, University Press of Hawaii, XVII (2), pp. 361-402.
- POUV, Um, (*ឃុំ ឃុំ*) (1962)
វចនានុកថវិទ្យាខ្មែរ [Grammaire descriptive du khmer] (1968), Phnom Penh.
- RIVARA, R., (2000)
La langue du Récit, introduction à la narratologie énonciative, L'Harmattan, Paris.
- THACH, J. D., (2010a)
 « *ka:* de l'intra- à l'inter-propositionnel », École d'Été de linguistique, organisée par SeDyL (UMR 8202) en partenariat avec le LLACAN et le CRLAO, Agay – 26 – 29 juin 2010
- THACH, J. D., (2010b)
 “A study of the Particle *ka:* in khmer”, The 20th Anniversary Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society (SEALS20), June 10-11, University of Zurich.
- THACH, J. D., (2010c)
 « À propos du verbe */le:ŋ/* en khmer : Identité sémantique et construction à verbes multiples », [in] *Péninsule*, n° 59, Paris, pp. 171-210.
- THACH, J. D., (2009)
 « *?ej* et *naa* : Indéfinis – interrogatifs en Khmer. Deux formes de non-individuation », *Faits de langues. Les Cahiers*, n° 1, Paris, 2009, pp. 127-169.
- THACH J. D., (2002a)
Contribution à l'étude des déictiques spatiaux en khmer moderne, Paris, Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), mémoire de DEA.

- THACH, J. D., (2002b)
 « Les morphèmes *nar* et *ʔej* en khmer : étude syntaxique et sémantique », in *Udaya, Journal of Khmer studies*, n° 3, Autorité APSARA, Phnom Penh (Cambodge), pp. 17-33.
- THACH, J. D. & PAILLARD, D., (2010)
 “*k^hlah* in contemporary Khmer, quantitative and qualitative plurality”, in *Journal of Southeast Asian Linguistics Society*, Volume 3.2, pp. 93-110.
- THACH, J. D. & PAILLARD, D., (2009)
 « *kəm* et la négation modale en khmer », CHRONOS: a Conference on Tense, Aspect and Modality, organisée par l’Université de Paris Diderot, septembre 2009.
- SAGART, L., BLENCH, R., SANCHEZ-MAZAS, A., (2005)
The peopling of East Asia, putting together archaeology, linguistics and genetics, New York.
- SOMSONGE, B., (1992)
 « The Functions of *κφ?* in Oral Kui Narrative », in *Mon-Khmer Studies*, num. 1989-1990, Mahidon University,
- VICHIN (PHANUPHONG) (1995)
 [The structure of Thai grammatical system], Ram Khamheng University Press, Thaïlande.
- VOGEL, S., (2002)
 « Détermination nominale, quantification et classification en khmer contemporain », *BEFEO*, n° 89, Paris, pp. 183-201.
- VARASARIN, U., (1984)
Les éléments khmers dans la formation de la langue siamoise, Paris, Société d’Études linguistiques et anthropologiques de France.

TABLES DES MATIÈRES